



HAL
open science

Réalisations "originales" de l'après-dernière position en allemand contemporain. Projection à droite & Adjonction

Hélène Vinckel

► **To cite this version:**

Hélène Vinckel. Réalisations "originales" de l'après-dernière position en allemand contemporain. Projection à droite & Adjonction. Linguistique. Université Paris IV Sorbonne, 2004. Français. NNT : . tel-03479503

HAL Id: tel-03479503

<https://shs.hal.science/tel-03479503>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université PARIS IV - SORBONNE

ECOLE DOCTORALE V : CONCEPTS ET LANGAGES

THESE DE DOCTORAT

pour obtenir le grade de DOCTEUR ES LETTRES

Discipline : Linguistique allemande

présentée et soutenue publiquement par

Hélène VINCKEL

Réalisations « originales » de
l'après-dernière position
en allemand contemporain
- Projection à droite & Adjonction -

Directrice de recherche : Mme le Professeur Martine DALMAS

Jury

Mme le Professeur Irmtraud BEHR - Université Paris III - Sorbonne Nouvelle

Mme le Professeur Martine DALMAS - Université Paris IV - Sorbonne

M. le Professeur Eugène FAUCHER - Université Nancy II

M. le Professeur Paul VALENTIN - Université Paris IV - Sorbonne

Date de la soutenance : 3 juin 2004

N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque :

M E R C I

à

Ma famille,

Ma directrice de recherche, Mme le Professeur Martine Dalmas,

Mes amis, collègues et connaissances de

Cologne, Düsseldorf,

Thionville, Dijon et Paris

pour leur soutien de tous les instants.

(Chevigny-Saint-Sauveur, 2004)

« Es ist die Aufgabe des Linguisten, die wichtigsten
bzw. die (statistisch) zu ermittelnden gebräuchlichsten
Stellungstypen zu erforschen, d. h. ihre Form und ihre
kommunikative Leistung genau zu beschreiben. »
(Bieberle 1972 : 57)

S O M M A I R E

Liste des abréviations	V
Introduction générale	6
1. Première approche des faits	7
1.1. Observations	7
1.2. Hypothèses et objectifs	10
2. Le corpus	15
2.1. Élaboration et composition	15
2.2. De l'oral à l'écrit et vice versa	16
2.3. Le discours politique et ses invariants	18
2.3.1. Caractéristiques	18
2.3.2. Conditions de production	20
2.4. Questions de méthode	21
2.4.1. Précisions terminologiques et méthodologiques	22
2.4.2. À propos de la fidélité des versions écrites	23
2.4.3. Transcription des faits prosodiques	24
3. Outils d'analyse	30
3.1. Mise au point définitoire	30
3.1.1. Énoncé - Énoncé verbal	30
3.1.2. Groupe verbal	32
3.2. La théorie de la valence syntaxique	33
3.2.1. Généralités	33
3.2.2. Compléments - Circonstants	35
3.2.3. Considérations sur la voix passive	39
3.3. Remarques finales	41
Chapitre 1 : Arrière-plan théorique	43
1. Introduction	45
2. La linéarisation de l'énoncé verbal	47
2.1. De la structure à la chaîne	49
2.1.1. Contraintes syntaxiques : quelques principes de base	49
2.1.2. Valeur informative - Intention de communication	50
2.2. La « loi de la pince » (<i>Klammergesetz</i>)	53
2.2.1. Éclairage diachronique	54
2.2.2. Caractéristiques de la « pince verbale »	65
2.2.3. Les champs positionnels	69
2.2.4. Apories irréductibles	71
2.3. La « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984) comme outil d'analyse	74
2.3.1. Introduction	74
2.3.2. La « fonction démarcative »	75
2.3.3. Les mandataires du verbe dans l'exercice de la fonction démarcative aval	76
2.3.4. L'intégration des « éléments post-derniers » dans le modèle démarcatif	78

3. État des lieux de la recherche sur l'« après-dernière position » (<i>Nachfeld</i>)	80
3.1. Préliminaires	80
3.2. L'« après-dernière position » (<i>Nachfeld</i>)	83
3.2.1. Définition traditionnelle	83
3.2.2. Innovation des chercheurs de l'IDS	85
3.2.3. Achoppements généraux	91
3.3. <i>Ausklammerung</i>	92
3.3.1. Présentation des travaux les plus récents	93
3.3.2. Variété terminologique	98
3.3.3. Aperçu des formes et des fonctions	110
3.3.4. Bilan des principales motivations évoquées dans la recherche	114
3.3.5. Au service de la mise en relief	117
3.3.6. L' <i>Ausklammerung</i> , une « norme nouvelle parallèle »	118
3.4. <i>Nachtrag</i> : un terme « passe-partout »	121
3.4.1. Consensus sur les traits définitoires	123
3.4.2. Une pléiade d'éclairages	127
3.4.3. Remarques finales	140
3.5. « Dislocation à droite » (<i>Rechtsversetzung</i>)	141
3.5.1. Consensus sur la « description linguistique »	141
3.5.2. Approches diversifiées	143
3.5.3. Remarques finales : emplois marginaux	148
3.6. Apostille à la controverse : problème soulevé par l'« apposition »	149
4. Bilan intermédiaire	153
Chapitre 2 : L'après-dernière position et ses occupants « originaux »	155
1. Introduction	157
2. Pour une redéfinition de l'après-dernière position	158
2.1. Définition et caractéristiques de l'après-dernière position	158
2.2. Les occupants de l'après-dernière position	161
3. Les occupants « originaux » de l'après-dernière position (X)	165
3.1. Définition et justification terminologique	165
3.2. Caractéristiques de X	169
3.2.1. Dimension syntactico-linéaire	171
3.2.2. Dimension prosodique et graphique	175
3.2.3. Dimension structurelle	177
3.2.4. Inventaire des formes et des fonctions non candidates	180
3.2.5. Remarques finales : critères de distinction	181
3.3. Les « faux occupants 'originaux' »	182
3.3.1. Les formules figées	183
3.3.2. L'apostrophe	184
3.3.3. Le tour discursif <i>Satzapposition</i>	185
3.3.4. Thèse de deux énoncés couplés	186
4. Typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position	187
4.1. X, résultat d'une projection à droite	188
4.1.1. Définitions	188
4.1.2. Causes de la projection à droite	193
4.1.3. Comportement de X projeté à droite par rapport à la structure adjacente	201
4.1.4. Caractéristiques prosodiques et graphiques de X projeté à droite	212
4.1.5. Caractéristiques formelles de X projeté à droite	221

4.1.6. Classification syntaxique	228
4.1.7. Synthèse	246
4.2. X, résultat d'une adjonction	248
4.2.1. Avant-propos : compte rendu des principales théories « concurrentes »	249
4.2.2. Proposition d'une « théorie de l'adjonction »	258
4.2.3. Les marqueurs d'ajout	269
4.2.4. Caractéristiques formelles de l'ajout	280
4.2.5. Classification syntaxique	287
4.2.6. Synthèse	323
5. Bilan intermédiaire	325
5.1. Poly-occupation de l'après-dernière position	325
5.2. De la projection à droite à l'adjonction	328
Chapitre 3 : Enjeux communicatifs et stratégiques	330
1. Introduction	332
2. Le « désengorgement de l'information » au niveau de l'énoncé	337
2.1. Du point de vue du locuteur	339
2.2. Du point de vue du récepteur	344
2.2.1. La projection à droite et la clarté du message	344
2.2.2. L'adjonction et la désambiguïsation	346
2.3. Étude de la valeur informative de X	348
2.3.1. X véhicule une information d'arrière-plan	350
2.3.2. X véhicule une information de premier plan	355
2.4. Remarques finales	362
3. La structuration du discours	363
3.1. X et le contexte amont : « obligation textuelle » de X	363
3.1.1. Primauté du statut informatif sur le statut syntaxique	364
3.1.2. Réflexions sur les causes	366
3.1.3. Remarques finales	373
3.2. X et le contexte aval : l'enchaînement textuel	374
3.2.1. Principe de reprise	374
3.2.2. Types de « progression thématique »	380
3.2.3. De l'après-dernière position à la première position	385
3.3. Remarques finales : pour une revalorisation de l'après-dernière position	386
4. La mise en relief	387
4.1. Mise en relief de X	387
4.1.1. Généralités	387
4.1.2. Hyperfocalisation	392
4.1.3. Étude particulière : le « principe emphatique » à l'origine de la projection à droite	394
4.1.4. Restrictions : cas où X projeté à droite n'est pas mis en relief	396
4.2. Relevé des principales figures de style	397
4.2.1. L'épanalepse	398
4.2.2. L'amplification	399
4.2.3. L'anadiplose	401
4.2.4. L'hyperbate	401
4.2.5. La chute	402

5. « La fin justifie les moyens »	405
5.1. Instruire	405
5.2. Remercier	408
5.3. Critiquer	410
5.3.1. La projection à droite programmée	410
5.3.2. L'adjonction programmée	413
5.3.3. L'« adjonction de 'dernière minute' » et la complétude interactive	414
5.4. Persuader	416
5.4.1. Visée appellative	416
5.4.2. Visée argumentative	420
5.5. Remarques finales	432
6. Bilan intermédiaire	433
Conclusion générale et perspectives	436
Bibliographie	443
Résumé en anglais	
Annexe	

ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES

ADP	après-dernière position
Dd	démarcateur dernier
GV	groupe verbal
V	forme verbale conjuguée
V1	forme verbale conjuguée en première position
V2	forme verbale conjuguée en seconde position
Vd / Vf	forme verbale conjuguée en dernière position / en position finale
.....	implique
*	agrammatical
#	pragmatiquement impossible
.....	remarque(s) de conclusion

SYMBOLES SUPRASEGMENTAUX

{°}	morphème d'accent
{P}	prosodème marquant la pause ou la jointure prosodique
{/}	phonème de mélodie terminale haute ou montante
{//}	phonème de mélodie terminale basse ou descendante
{↑}	phonème de fraction postaccentuelle, mélodie terminale haute
{↓}	phonème de fraction postaccentuelle, mélodie terminale basse
{↑°} et {↓°}	phonèmes de mise en relief

INTRODUCTION GENERALE

1. Première approche des faits	7
1.1. Observations	7
1.2. Hypothèses et objectifs	10
2. Le corpus	15
2.1. Élaboration et composition	15
2.2. De l'oral à l'écrit et vice versa	16
2.3. Le discours politique et ses invariants	18
2.3.1. Caractéristiques	18
2.3.2. Conditions de production	20
2.4. Questions de méthode	21
2.4.1. Précisions terminologiques et méthodologiques	22
2.4.2. À propos de la fidélité des versions écrites	23
2.4.3. Transcription des faits prosodiques	24
3. Outils d'analyse	30
3.1. Mise au point définitoire	30
3.1.1. Énoncé - Énoncé verbal	30
3.1.2. Groupe verbal	32
3.2. La théorie de la valence syntaxique	33
3.2.1. Généralités	33
3.2.2. Compléments - Circonstants	35
3.2.2.1. « obligatoire » - « facultatif »	35
3.2.2.2. Les compléments	36
3.2.2.3. Les circonstants	38
3.2.3. Considérations sur la voix passive	39
3.3. Remarques finales	41

1. Première approche des faits

« Die Anordnung der Wörter ist uns zu einem Teil überliefert; wir sind also durch eine Macht außer uns bestimmt. Zu einem andern Teil entspringt die Anordnung dem persönlichen Bedürfnis des Augenblicks; hier sind wir frei. » (Behagel 1932 : 3)

« Jeder Sprecher hat also innerhalb gewisser Grenzen die Möglichkeit etwas auszuklammern, er braucht es aber nicht zu tun, und er hat insofern eine gewisse Freiheit im Sprachsystem und Sprachbrauch. » (Kromann 1974 : 65)

1.1. Observations

L'ordre des constituants de l'énoncé verbal, *i.e.* la linéarisation de l'énoncé verbal, en allemand, oscille entre « contraintes syntaxiques » et « libertés ». ¹ Parmi ces libertés, on peut ranger certaines formes d'occupation de l'après-dernière position, notamment les « réalisations 'originales' de l'après-dernière position ». Comme le laisse augurer le titre de notre travail, nos investigations portent exclusivement sur ce que nous avons choisi d'appeler les « réalisations 'originales' » ou encore les « occupants 'originaux' de l'après-dernière position ». ² Un rapide tour d'horizon des travaux de germalinguistique allemande et française révèle que l'après-dernière position fait partie des « laissés-pour-compte » de la syntaxe allemande. Il suffit de feuilleter quelques grammaires de l'allemand ou ouvrages de syntaxe pour se convaincre que cette position a suscité peu d'intérêt parmi les chercheurs. En témoigne, parmi d'autres, le recueil *Syntax des gesprochenen Deutsch* (Schlobinski 1997). Sur les dix contributions recueillies, aucune ne traite de près ou de loin de l'après-dernière position dans l'énoncé verbal. ³ Peu explorée en Allemagne, l'après-dernière position reste pour ainsi dire inexplorée en France. Ce déficit en recherches empiriques a motivé, en partie, le choix de notre sujet de thèse.

¹ Bien qu'en allemand, le terme *Wortstellung* soit le terme consacré, il ne nous paraît pas satisfaisant de parler en français d'« ordre des mots » : le « mot » dans son acception même la plus traditionnelle, c'est-à-dire compris comme une unité graphique audi-lisible dans un énoncé, n'est pas au centre de notre étude.

² Les groupes conjonctionnels, groupes verbaux relatifs et groupes infinitifs qui apparaissent en après-dernière position n'entrent pas dans le cadre de notre réflexion. Cf. les observations générales concernant le procédé « extraposition » (*Extraposition*), faites au chapitre 2 [§ 2.2.].

³ Les dix articles constitutifs de ce recueil sont intitulés comme suit : 1. « Zur Analyse syntaktischer Strukturen in der gesprochenen Sprache » ; 2. « Satzinitiale Voranstellungen im gesprochenen Deutsch » ; 3. « Formen und Funktionen der Vor-Vorfeldbesetzung im gesprochenen Deutsch » ; 4. « 'Was er (schon) (...) konstruieren kann - das sieht er (oft auch) als Ellipse an.' Über 'Ellipsen', syntaktische Formate und Wissensstrukturen » ; 5. « Sogenannte Ellipsen als interaktiv relevante Konstruktionen? » ; 6. « Selbstreparaturen in Alltagsdialogen: Ein Fall für eine integrative Konversationstheorie » ; 7. « Parataktische Konstruktionen im gesprochenen Deutsch » ; 8. « Syntaktische Variation in der Sportberichterstattung » ; 9. « Direkte und indirekte Rede in Alltagsgesprächen. Zur Interaktion von Syntax und Prosodie in der Redewiedergabe » ; 10. « 'Syntaxfehler' von Chinesen in der gesprochenen Fremdsprache Deutsch ».

À observer les pratiques discursives du locuteur⁴ allemand à l'heure actuelle, on remarque par ailleurs que l'après-dernière position représente aujourd'hui un lieu de prédilection pour tout locuteur désireux d'exploiter les marges de liberté que lui laissent les contraintes syntaxiques. Les « réalisations 'originales' de l'après-dernière position » font foison en allemand contemporain, surtout à l'oral, dans une moindre mesure à l'écrit. Cette fréquence se retrouve dans un genre textuel à mi-chemin entre oral et écrit, à savoir le « discours politique », retenu comme type de matériau linguistique. Fort de quelque 1300 exemples, le corpus d'étude se compose d'extraits de discours politiques contemporains.⁵ En voici sept illustrations permettant une première familiarisation avec les faits discursifs en question :

- 1) « Die Regierung wird dafür sorgen, dass die notwendigen Entscheidungen für eine Verbesserung der Versorgung der Produktionsbetriebe getroffen werden. In diesem Zusammenhang ist Dank und Anerkennung zu sagen **den vielen Angestellten, Mitarbeitern gesellschaftlicher Organisationen und nicht zuletzt den Angehörigen der Armee, der Schutz- und Sicherheitsorgane für ihren Einsatz vor Ort zur Lösung volkswirtschaftlicher Aufgaben.** Sicher sind damit noch nicht alle Möglichkeiten des Einsatzes von Kräften aus Verwaltungen erschlossen. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 2) « Beide deutschen Staaten sind deshalb aufgerufen, dem Streben nach nationaler Einheit nicht nur eine deutsche, sondern auch eine europäische Antwort zu geben. Diese Antwort muss sich einfügen **in die künftige Architektur Europas.** Das ist die europäische Berufung der Deutschen, sie ist begründet **in der Geschichte der Deutschen,** sie ist begründet **in der geographischen Lage Deutschlands,** und sie ist begründet **auch in dem Gewicht der Deutschen für die künftigen Entwicklungen in Europa.** » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 105)
- 3) « Die menschliche Dimension der KSZE muss jetzt über die Kodifizierung von Menschenrechten und Grundfreiheiten hinaus weiter entfaltet werden. Das künftige Europa muss aus den Menschenrechten heraus wachsen: **Durch die Vertiefung und Ausformung des Demokratieprinzips, durch rechtsstaatliche Einrichtungen und Verfahren.** Wir schaffen das Europa der Demokratie. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 4) « Meine Damen und Herren, liebe Genossinnen und Genossen, ich möchte mit einem Dank beginnen - den ich hier im Namen des Arbeitspräsidiums aussprechen darf - **nämlich mit einem Dank an den Stadtvorstand der PDS Rostock.** (Applaus) » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 5) « Und die Menschen in der DDR wiederum bringen ihren Fleiß, ihre Kreativität, ihre Ideen und Hoffnungen ein - **und nicht zuletzt auch das berechnete Selbstbewusstsein jener, die sich in einer friedlichen Revolution mutig gegen eine Diktatur durchgesetzt haben.** » (H. Kohl, 18.05.1990. Dans [DRA 2])

⁴ À la suite de O. Ducrot (1984 : 193), nous entendons par « locuteur » « un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable, c'est-à-dire comme quelqu'un à qui l'on doit imputer la responsabilité de cet énoncé ».

⁵ Le corpus sur lequel notre réflexion s'appuie est présenté ci-dessous (cf. [§ 2.]). Dans la mesure où nous ne pouvions ni traiter par le menu chacun des échantillons dans le corps de texte, ni simplement les citer sans courir le risque inévitable de longueurs malvenues, nous avons constitué une annexe comportant 355 exemples non commentés qui viennent compléter et conforter la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position (cf. chapitre 2). Cette annexe constitue un volume à part.

- 6) « Deshalb war meiner Auffassung nach die Einsetzung einer Kommission, die das vorhandene Expertenwissen sammelt, sichtet und für die politische Öffentlichkeit aufbereitet, vernünftig. Ob diese Arbeit, die das diskursive Niveau von ohnehin geführten Auseinandersetzungen fördern könnte, in einem anderen institutionellen Rahmen fortgeführt werden sollte und wie, das wird natürlich auch von der Qualität der Ergebnisse abhängen.
Aber einen anderen Punkt möchte ich in diesem Zusammenhang doch noch erwähnen: **das Verhältnis des Aufarbeitungsprozesses zur Geschichtsforschung.**
Der Historiker ist in seiner Rolle als Geschichtsschreiber daran gewöhnt, für ein Publikum von gebildeten Laien zu schreiben. » (J. Habermas, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 73)
- 7) « Ein Vierteljahr nach der demokratischen Revolution drüben reichen sie sich die Hand - **die Politiker, die sich zu Geschäftsleuten, die Intellektuellen, die sich zu Sängern der deutschen Einheit eingemausert haben.** Im Feuilleton wird Günter Grass denunziert, in der Talk-Show verwandelt schon der Anblick eines linken Wirtschaftsprofessors die freundlichen Damen und Herren vom Mittelstand in Mob. Das selbstquälerisch-überflüssige Thema gewinnt heute seine Berechtigung: Was wird aus der deutschen Identität? » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 148)

Nous faisons l'hypothèse générale que les éléments mis en gras dans ces échantillons représentent des « réalisations 'originales' de l'après-dernière position ». Sans entrer ici dans les détails définitoires (cf. chapitre 2), nous tenons à préciser que nous avons retenu l'étiquette « original » pour rendre compte du point commun à l'ensemble de ces éléments : il s'agit de constituants non verbaux. Cette hypothèse générale déclenche plusieurs questions :

- Qu'est-ce que l'après-dernière position au niveau de l'énoncé verbal ?
- Comment se fait-il que ces constituants non verbaux soient situés en après-dernière position ? Pourquoi n'apparaissent-ils pas plus tôt sur la chaîne, c'est-à-dire dans la « structure adjacente », conformément aux règles syntaxiques, conformément au « principe de l'encadrement » (*Klammerprinzip*) ?
- Peut-on tolérer ce genre de linéarisation de l'énoncé verbal ?
- À une époque antérieure, certains grammairiens n'ont pas hésité un instant à proscrire quelques-unes de ces constellations pour cause d'« anormalité », les considérant tantôt comme « déviances », tantôt comme « écarts par rapport à la norme ». Mais de quelle norme est-il question ?

Les difficultés se multiplient dès lors que l'on se réfère aux quelques travaux sur l'« après-dernière position » (*Nachfeld*) et ses formes d'occupation « originale ». Les linguistes qui ont tenté de réhabiliter ces phénomènes discursifs recourent à une terminologie complexe, parfois absconse de sorte qu'il n'est pas évident, ni facile de circonscrire avec exactitude les tenants et les aboutissants de termes comme : *Nachfeld*, *Nachfeldbesetzung*, *Ausklammerung*, *Ausrahmung*, *Ausgrenzung*, *Nachtrag*, *Zusatz*, *Expansion*, *Rechtsversetzung*, *nachgestellte / lose Apposition*. Ce

« patchwork terminologique » reflète non seulement les nombreuses divergences entre spécialistes, mais il révèle aussi à quel point il est urgent de parvenir à une clarification, à un tri cohérent en vue de mieux cerner le rôle et les fonctions de l'après-dernière position. Une des pierres d'achoppement récurrentes a trait aux délimitations entre les faits *Ausklammerung* et *Nachtrag* :

« Die Unterscheidung zwischen Nachtrag und Ausklammerung fällt schwer. » (Schwitalla 1997 : 82, note 1)

« Nachgestellte Einheiten dieser Art werden in der Literatur oft als 'Nachträge' der 'echten Ausklammerung' gegenübergestellt. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1647)

Ces constatations nous ont encouragée dans notre projet général : consacrer un travail de recherche aux « occupants 'originaux' de l'après-dernière position », à partir d'un corpus de discours politiques, en tenant compte du contexte⁶ et de la situation discursive.

1.2. Hypothèses et objectifs

Évoquée dans les remarques précédentes, la réhabilitation des « réalisations 'originales' de l'après-dernière position » à laquelle ce travail aspire, ne s'effectue cependant pas à n'importe quel prix. Étape par étape, il s'agira de discuter, de réfuter ou de valider les hypothèses formulées, selon une démarche mi-inductive, mi-déductive.

Une simple observation des exemples (1)-(7) permet rapidement d'induire que l'expression « réalisation 'originale' de l'après-dernière position » s'avère insuffisante pour exprimer certaines différences entre les divers éléments qui occupent, selon nous, l'après-dernière position au niveau d'un énoncé verbal. Des distinctions doivent être opérées. Sur la base de quels critères est-il possible de dresser une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position, ces constituants non verbaux de l'énoncé verbal que l'on n'attendrait pas à cet endroit sur l'axe syntagmatique ? Le souci de clarification nous conduit à formuler l'hypothèse suivante :

⁶ Dans le présent travail, le terme « contexte » désigne l'ensemble du discours / texte auquel appartient l'énoncé. Cette notion peut aussi englober des éléments relevant de la situation. Avec G. Kleiber (2001 : 78), on observera qu'« à la notion simple de contexte se substituent des notions comme celle d'*ensemble partagé* ou *pragmatiquement pertinent* ou d'*ensemble relationnel*, de *circonstances d'évaluation*, de *domaine d'interprétation* ou de *domaine de discours*. »

Au niveau de l'énoncé verbal allemand, il existe une seule et unique après-dernière position qui peut être réalisée de manière « originale » grâce à deux procédés discursifs de syntaxe positionnelle : la projection à droite et l'adjonction.⁷

Voici introduits deux termes-clés du titre de notre travail. Si cette hypothèse se confirme, les réalisations « originales » de l'après-dernière position seraient de deux types : constituants projetés à droite d'une part et constituants ajoutés, *i.e.* ajouts, d'autre part. Y a-t-il rupture ou continuité entre ces types de réalisations « originales » de l'après-dernière position ? L'après-dernière position peut-elle être occupée par plus d'un constituant, c'est-à-dire par deux constituants projetés à droite, par deux ajouts, ou bien par une combinaison des deux ?

Avant de pouvoir proposer plus particulièrement une « théorie de l'adjonction », il nous faudra prendre position par rapport à quelques théories « concurrentes ». En effet, un travail sur les réalisations « originales » de l'après-dernière position se heurte à une difficulté qu'il devra surmonter : le problème posé par les frontières de l'énoncé verbal et plus globalement par la notion d'acte énonciatif. Où s'arrête l'énoncé verbal ? Où commence un deuxième énoncé ? La discussion se fondera, entre autres, sur des exemples comme (3), (4), (5), (6) et (7) cités précédemment, complétés par les échantillons suivants :

- 8) « Wir sind zum ersten Mal Billionäre geworden, **und zwar Schuldenbillionäre**, das wird also ein signifikantes Merkmal der Ära Kohl sein. Das ist eine Zahl mit 12 Nullen, ich nehme an, dass auch der Bundeskanzler dabei ist, sich klar zu machen, dass wir hier von dem Milliardenzeitalter nun in ein Billionenzeitalter übergehen. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])
- 9) « Die Europäische Gemeinschaft ist ja längst zu einem Stabilitätsanker für ganz Europa geworden, **aber auch zur Hoffnung der europäischen Völker**. Ihre große Attraktivität hat eine Ausstrahlung auf das ganze Europa. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans *Bettzüge* 1995 : 655)

Certains linguistes attribuent aux éléments mis en gras le statut d'énoncé. Leur idée consiste à dire qu'il s'agit d'énoncés à part entière, elliptiques ou averbaux. L'éclairage que nous souhaitons proposer est différent. En précisant ultérieurement ce que nous entendons par « énoncé verbal » et en discutant la notion d'« acte énonciatif », ⁸ il nous paraît loisible d'émettre l'hypothèse suivante :

⁷ Si l'on souhaite établir un parallèle avec la terminologie allemande en vigueur, on pourrait éventuellement faire correspondre l'expression « projection à droite » au terme *Ausklammerung* et le terme « adjonction » au terme allemand *Nachtrag*. Toutefois, ces correspondances ne sauraient être que superficielles, et provisoires, tant les avis divergent sur les faits discursifs *Ausklammerung* et *Nachtrag*, et tant les avatars terminologiques sont nombreux (*Expansion, Zusatz, Rechtsversetzung, lose Apposition*).

⁸ Cf. ci-dessous [§ 3.1.1.] ; cf. aussi chapitre 2 [§ 4.2.1.] et [§ 4.2.2.].

D'un point de vue syntactico-énonciatif, les éléments mis en gras ne sont pas autonomes. Ils figurent dans l'après-dernière position d'un seul énoncé verbal étoffé, et relèvent des ajouts.

Enfin, l'ampleur de ces phénomènes en allemand contemporain, en particulier dans les discours politiques collectés, invite naturellement à s'interroger sur les raisons d'une telle fréquence, moins du point de vue morphosyntaxique que du point de vue communicatif. Grande est la tentation de croire que le locuteur choisit librement d'exploiter l'après-dernière position en raison des avantages que cette position lui offre dans la situation de communication. Quels sont-ils ? Les éléments de réponse à cette question centrale tenteront parallèlement de valider l'hypothèse suivante :

Projection à droite et adjonction sont des procédés de stratégie discursive.

La formulation de ces problématiques et de nos principales hypothèses permet de spécifier les axes majeurs de cette étude. Premièrement, il doit s'agir d'une approche linguistique de faits discursifs mêlant syntaxe, prosodie - les deux niveaux étant indissociables - et communication, à l'unisson de la nature du corpus. Deuxièmement, du choix de cette perspective résulte un principe d'analyse sur lequel repose notre travail : les investigations sont menées sur des textes attestés, et non sur des exemples construits et manipulés pour la circonstance. Nous analysons des éléments objectivement donnés sur la chaîne, des ensembles empiriquement constatables.⁹ Les liens syntaxiques et sémantiques - liens audi-lisibles, comme par exemple les morphèmes casuels, etc. - nous conforteront dans l'idée d'un rattachement à ce qui précède.

En vue de répondre aux attentes éveillées par l'intitulé du sujet et les hypothèses formulées, le présent travail s'articule en trois chapitres. Avant de parvenir aux temps forts de notre étude (chapitres 2 et 3), il nous semble indispensable de donner une vue d'ensemble du cadre théorique général.

Le chapitre 1 présente l'arrière-plan théorique. Outre une introduction, il comporte deux grandes sections. La première section est consacrée à quelques rappels nécessaires concernant la linéarisation de l'énoncé verbal en allemand, comprise comme l'agencement, la disposition sur la chaîne parlée ou écrite, des constituants de l'énoncé (cf. chapitre 1 [§ 2.]). La présentation critique de la « loi de la pince » (*Klammergesetz*) se fera sous un double éclairage : diachronique, puis

⁹ Cette perspective exclut donc toute forme de raisonnement dans l'absolu, dans un monde virtuel qui consisterait à restituer des structures manquantes sur la chaîne, non réalisées, mais reconstituables à partir d'autres données. Cf. le compte rendu des théories « concurrentes » de la « théorie de l'adjonction », chapitre 2 [§ 4.2.1.].

synchronique. La perspective diachronique rappellera que la fixation de la forme verbale conjuguée sur l'axe syntagmatique est un phénomène relativement récent. La perspective synchronique, quant à elle, ramènera l'attention sur les champs positionnels au niveau de l'énoncé verbal, et au-delà, elle mettra à nu quelques-unes des apories irréductibles de cette « loi ». La « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984) sera présentée comme « remède » à ces apories, et servira de support à la redéfinition de l'« après-dernière position », formulée au chapitre 2. La seconde section propose un bilan de l'état actuel de la recherche consacrée à l'« après-dernière position » / *Nachfeld* et ses formes d'occupation « originale » (cf. chapitre 1 [§ 3.]). Les conclusions de ce compte rendu plaideront fermement en faveur d'une mise au point définitoire sur l'« après-dernière position », qui ouvrira le chapitre 2.

L'objectif du chapitre 2 est double : outre redéfinir l'après-dernière position au niveau de l'énoncé verbal, il s'agira de mettre en place une taxinomie des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Trois parties tentent de satisfaire à ce double objectif. Notre redéfinition de l'« après-dernière position » aura une portée générale, impliquant quelques remarques sur les différents types de constituants pouvant figurer en après-dernière position (cf. chapitre 2 [§ 2.]). Du général nous arriverons au particulier. Les occupants « originaux » de l'après-dernière position seront soumis à un examen circonstancié (cf. chapitre 2 [§ 3.]). Après en avoir présenté les caractéristiques, justifié nos choix terminologiques et mis à l'écart certaines configurations concurrentes, nous essayerons de dresser une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position, dans une perspective essentiellement syntactico-linéaire et prosodique. Cette troisième et dernière partie représente une des pierres angulaires de ce travail.

Le chapitre 3 s'attachera à dégager les principales raisons qui expliquent l'abondance de réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain, *a fortiori* dans les discours politiques étudiés. Sur la base d'études empiriques, quatre fonctions communicatives et stratégiques seront mises en évidence au sein de quatre parties distinctes. La première fonction concerne la répartition de l'information dans l'énoncé verbal (cf. chapitre 3 [§ 2.]). La seconde fonction concerne la participation des réalisations « originales » de l'après-dernière position à l'élaboration du discours et à sa structuration (cf. chapitre 3 [§ 3.]). La troisième fonction relève de la stylistique : il s'agira d'apprécier la fonction focalisante de la projection à droite et de l'adjonction (cf. chapitre 3 [§ 4.]).¹⁰ La quatrième fonction repose sur la corrélation entre

¹⁰ Une brève mise au point terminologique : les expressions « focalisation », « mise en relief » ou encore « mise en valeur » sont employées dans le présent travail de manière indifférenciée. En choisissant une conception large, nous dirons que la mise en relief est une opération qui consiste à attirer l'attention sur un des éléments d'un énoncé. Cet

l'intention de communication et l'utilisation des procédés « projection à droite » et « adjonction » : « La fin justifie les moyens » (cf. chapitre 3 [§ 5.]). Ce troisième et dernier chapitre permet, selon nous, de prendre conscience de l'ensemble des profits que le locuteur peut tirer de l'utilisation d'une projection à droite ou d'une adjonction dans une situation de communication déterminée.

Par-delà le rappel des principaux résultats, la conclusion de ce travail cherchera à mettre en perspective les réalisations « originales » de l'après-dernière position. Nous tenterons d'évaluer les ressorts cachés de la tendance actuelle à exploiter l'après-dernière position de manière « originale ».

Dans l'immédiat, il convient de présenter au sein même de cette introduction générale le matériau linguistique examiné (cf. introduction [§ 2.]) et la plupart des outils d'analyse (cf. introduction [§ 3.]). Pour décrire et commenter les échantillons du corpus, nous nous référerons aux notions d'« énoncé verbal » et de « groupe verbal ». La classification syntaxique des occupants « originaux » de l'après-dernière position, quant à elle, prendra appui sur les principes de la « théorie de la valence syntaxique ».

élément se trouve donc d'une manière ou d'une autre « focalisé », « mis en relief » ou encore « mis en valeur ». La mise en relief d'un constituant d'un énoncé ou d'un élément d'un niveau inférieur peut s'opérer par la linéarisation expressive (cf. *infra*), par l'intonation, par la présence d'une particule de mise en relief ou d'une négation partielle.

2. Le corpus

« Für alle, die noch nicht politikverdrossen sind, bleibt die Politikersprache eine echte Fundgrube. » (Pérennec 1999 : 142)

2.1. Élaboration et composition

Lors de l'élaboration du corpus composé de discours politiques, deux types de sources ont été retenus dans la mesure où un intérêt particulier est accordé aux manifestations prosodiques :

- d'une part, les versions écrites des discours politiques qui représentent environ deux tiers du corpus. Publiées sous forme de recueils, d'appendices à des ouvrages historiographiques, ces versions écrites sont généralement le résultat du travail d'un transcripteur, d'un sténographe (Heinze 1979 : 30-38 ; Elspaß 1998 : 53-55), d'un « bénédictin de l'écrit » (Abélès 2001 : 277)¹¹, un travail parfois infidèle sans que pour autant nous nous achoppions à cette difficulté (cf. *infra*) ;

- d'autre part, certains discours politiques enregistrés sur cassettes vidéo, audio et cédéroms, que nous avons auditionnés en quête de réalisations « originales » de l'après-dernière position pour ensuite les transcrire. C'est entre autres grâce à des institutions comme *Friedrich-Naumann-Stiftung* (Gummersbach), *Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland* (Bonn), *Deutsches Rundfunkarchiv* (Francfort-sur-le-Main), à des organismes tels que *Westdeutscher Rundfunk Köln* (Cologne), qu'il nous fut possible soit d'accéder aux archives, soit de commander le matériel en question, pour constituer ce dernier tiers du corpus. Qu'ils en soient ici remerciés.

Les discours politiques sélectionnés traitent d'un thème homogène : le processus de l'unification des « deux Allemagnes ». Cette uniformité extralinguistique permet de localiser sur l'axe du temps une période relativement précise : d'un point de vue chronologique, nos recherches se sont concentrées sur les discours prononcés entre les années 1987 et 1992, cinq années décisives pour l'Allemagne. En 1992, le sujet était loin d'être épuisé, de sorte que le corpus a pu être étoffé de quelques discours prononcés ultérieurement sur l'unification et ses conséquences.¹² Les « orateurs » / « émetteurs de ces discours politiques » - des étiquettes provisoires à ce stade de la présentation - se réclament de divers partis politiques.

¹¹ Par « bénédictins de l'écrit », M. Abélès entend les « rédacteurs du compte rendu analytique », les « sténographes qui se relaient » lors des séances parlementaires en France et signale que « [c]e dispositif symbolise bien l'importance de l'écrit, contrepoint obligé de la parole publique et qui se matérialise durant la séance par un afflux considérable de documents. » (Abélès 2001 : 277)

¹² Certains discours, peu nombreux, datent des années 1994 et 1998.

Le genre textuel « discours politique » en tant que tel a déjà donné lieu à de nombreux travaux, aussi bien en linguistique française qu'en linguistique allemande.¹³ Avant de définir ses caractéristiques, de cerner ses invariants (cf. [§ 2.3.1.]), de rappeler ses conditions de production (cf. [§ 2.3.2.]), il importe de mettre en évidence l'existence d'un *continuum* entre ce qu'on appelle traditionnellement « langue parlée (ou orale) »¹⁴ et « langue écrite », entre « oral » et « écrit » (entre *gesprochene Sprache* et *geschriebene Sprache*, entre *Mündlichkeit* et *Schriftlichkeit*, ou encore, suivant les auteurs, entre les couples *gesprochen/mündlich* et *geschrieben/schriftlich*).

2.2. De l'oral à l'écrit et vice versa

Choisie parmi d'autres, la définition synthétique de la « langue parlée » / *gesprochene Sprache* relevée dans *Lexikon der Sprachwissenschaft* de H. Bußmann (1990) contient en substance les différentes caractéristiques utiles pour notre étude. La mise en rapport avec certains faits de syntaxe positionnelle (*Ausklammerung [von obligatorischen Satzgliedern]* et *Nachtrag*, parmi d'autres) y est patente - ainsi que l'opposition récurrente entre langue écrite et langue parlée :

« **gesprochene Sprache**: In entwicklungsgeschichtlicher Hinsicht (...) primäre Kommunikationsform. Die Beschäftigung mit G.S. wurde seit den sechziger Jahren zunehmend intensiviert. In den zunächst fast ausschließlich kontrastiv angelegten, syntax-orientierten Studien wurde G.S. entweder als von der geschriebenen Sprache abweichendes System mit eigenen syntaktischen Gesetzmäßigkeiten oder als 'defizitäres' System aufgefasst; als charakteristische Merkmale der G.S. gelten v.a. kurze, oftmals unvollständige Sätze (freistehende Nebensätze, Satzabbrüche, Ellipsen), Mischung von Satzstrukturen (Anakoluth, Kontamination), Nachtrag, Ausklammerung von obligatorischen Satzgliedern, vorwiegend parataktische Satzanschlüsse, häufiger Gebrauch von Modalpartikeln u.a.m. » (Bußmann 1990 : 280)

Pour tenter de cerner le caractère particulier du genre textuel « discours politique », rappelons l'importance dévolue à la situation de communication : celle-ci détermine à vrai dire les différentes formes des messages oraux et écrits. Aux antipodes d'une communication écrite qui donne au locuteur / scripteur le temps d'élaborer le message, l'autorisant à revenir sur ce qu'il a écrit, pour le corriger ou le compléter puisque la communication écrite est différée, une communication orale *stricto sensu* réduit cette liberté à néant : le locuteur émet son message « en direct ». Toute erreur, tout raté ou mauvais départ ne peut être corrigé(e) à l'oral que par une reprise ou une hésitation, voire une rupture de construction qui laisse des traces « syntaxiques » dans le message même - par exemple des ajouts ; certains énoncés peuvent ne pas être achevés. Les textes oraux se

¹³ Cf. L. Guespin (1971 et 1976), E. Uhlig (1972), A. Weiss (1975), F. Simmler (1978), H. Heinze (1979), J.-J. Courtine (1981), J. Schwitalla (1997), J.-F. Jeandillou (1997), S. Elspaß (1998), C. Le Bart (1998), M.-H. Pérennec (1999), P. Breton (2003), P. Carlier (2003), D. Ducard (2003), C. Le Bart (2003), M. Tournier (2003), C. Ollivier-Yaniv (2003).

¹⁴ « La langue orale est synonyme de langue parlée. » (Dubois et al. 1994 : 336)

prêtent ainsi fort bien à toute étude portant sur les occupants « originaux » de l'après-dernière position, les phénomènes *Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Zusatz* et *Rechtsversetzung* étant considérés par maints spécialistes comme ressortissant en premier lieu à la langue parlée.¹⁵ À la planification propre à l'écrit s'opposent le caractère « spontané » de tout texte qui relève de la langue parlée, la « liberté de formulation » [*freies Sprechen* (Antos 1982 : 187)], l'élaboration progressive du discours, étape par étape.¹⁶

À la suite de plusieurs spécialistes tels que H. Heinze (1979 : 37), P. Koch et W. Österreicher (1990 : 12), G. Zahn (1991 : 9-23) qui offre un aperçu révélateur de l'évolution des travaux consacrés au couple *gesprochen-geschrieben*, antinomique en apparence, ou encore B. Schönherr (1997 : 6-12), nous pensons que les frontières entre l'oral et l'écrit ne sont pas imperméables. Une fois le champ d'investigation élargi à des paramètres comme la situation de communication, les conditions de production du texte / discours..., on peut entrevoir un *continuum* allant de l'oral à l'écrit, ou vice versa, allant de l'écrit à l'oral. L'expression suivante, empruntée à P. Koch et W. Österreicher (1990 : 6), nous paraît significative : « Verhältnis von 'gesprochen' und 'geschrieben' als *Kontinuum* zwischen extremen Ausprägungen ». Où se situe le genre textuel « discours politique » sur ce *continuum* entre oral et écrit ?

H. Heinze (1979 : 37) range le « discours politique » parmi les manifestations orales qui se rapprochent de l'écrit (*schriftnahe Sprechäußerung*). Dans la typologie proposée par P. Koch et W. Österreicher (1990 : 5-12), le « discours politique » satisfait à la combinatoire : « conception écrite + réalisation orale ». P. Koch et W. Österreicher énumèrent les spécificités de tout texte conçu de manière écrite et réalisé de manière phonique. Le sermon en tant que genre textuel appartient à cette catégorie, le discours politique aussi :

« a) Öffentlichkeit; b) keine absolute Fremdheit; c) klar emotionale Komponenten; d) kaum Situations- und Handlungseinbindung; e) geringer Referenzbezug auf die Sprecher-origo; f) physische Nähe; g) keine Kooperation bei der Produktion; h) Monologizität; i) geringere Spontanität; j) Themenfixierung. » (Koch / Österreicher 1990 : 9)

Ces caractéristiques révèlent le caractère hybride du genre textuel « discours politique », ancré « quelque part » entre oral et écrit, un genre textuel qu'il convient à présent de cerner davantage.

¹⁵ Cf. *infra* chapitre I [§ 3.].

¹⁶ À propos de l'imbrication entre « spontanéité » et « langue parlée », cf. C. Leska (1965 : 457), H. Zimmermann (1965), G. Helmig (1972 : 14), les observations de G. Schank et G. Schoenthal (1976 : 7), le paragraphe intitulé '*spontan*' gegenüber '*geplant*' chez J. Schwitalla (1997 : 16-17). La relation entre « spontanéité » et « langue parlée » est aussi mise en relief par C. Blanche-Benveniste (1997 : 71) dans ses *Approches de la langue parlée en français*.

2.3. Le discours politique et ses invariants

« [Q]uand un ministre veut écrire ou discourir, il prend un anonyme nègre. [...] On pourrait inventer le nègre télévisuel. Ce serait simple et plus honnête : sachant qu'un ministre peut être un excellent homme de pouvoir, mais un médiocre communicant, il devrait avoir le droit de se faire accompagner aux journaux télévisés ou dans les débats de son intermédiaire du discours. » (Pierre Georges, *Le Monde*, 23.11.2002)

2.3.1. Caractéristiques

Un caractère ritualisé, des formules routinières (pensons à l'expression « langue de bois » souvent mentionnée dans ce contexte), des lourdeurs formelles (Le Bart 1998 : 4), de la prévisibilité, de la « liberté [des locuteurs] prise par rapport à la norme » (Le Bart 1998 : 28), tels sont, esquissés dans les grandes lignes, les ingrédients de tout discours politique (*politische Rede*), *i.e.* les principaux « invariants » du genre textuel « discours politique » (Le Bart 1998 et 2003).¹⁷

L'expression « discours politique » renvoie, en premier lieu il est vrai, aux « seuls vrais professionnels de la politique » (Le Bart 1998 : 6), aux hommes politiques. C'est alors se placer au niveau de la source du discours et uniquement à ce niveau et poser ainsi une définition du discours politique « évidemment trop étroite », comme le remarque à juste titre P. Carlier (2003 : 12). D'autres critères s'avèrent en effet tout autant recevables : le contenu, le mode de diffusion, et même les effets. En choisissant cette perspective, il nous semble légitime de parler aussi du discours politique des intellectuels, des journalistes. La prise de parole publique se déroule dans des situations à peu près identiques, à des fins similaires - les conditions de production du discours étant momentanément mises entre parenthèses. À l'occasion du colloque « Argumentation et discours politique », P. Carlier (2003 : 12) va plus loin dans la définition du « discours politique » qu'il propose :

« Un auteur dramatique fait souvent tenir des discours politiques à ses personnages et fait quelque fois passer un message politique à ses spectateurs ; de nombreux écrits - articles de presse et même romans - développent une argumentation politique. Dès que deux personnes sont réunies et parlent de politique, elles tiennent des discours politiques. » (Carlier 2003 : 12)

¹⁷ C. Le Bart (1998 : 69) évoque les « invariants du genre » dont seules quelques composantes sont ici prises en considération. Les quatre chapitres de son ouvrage traitent tour à tour des aspects suivants : « Les déterminants macrosociaux du discours politique » (1998 : 11-26), « Logiques de position et stratégies discursives » (1998 : 27-56), « Les contenus des discours politiques » (1998 : 57-96) et « Les effets sociaux du discours politique » (1998 : 97-121). Cf. également C. Le Bart (2003 : 79-87).

Dans ce contexte, on comprendra que nous ne nous sommes pas limitée exclusivement aux discours politiques prononcés par les principaux protagonistes politiques du « tournant » (*Wende*) - H. Kohl, H.-D. Genscher, W. Brandt, R. von Weizsäcker, E. Honecker, E. Krenz, H. Modrow, L. de Maizière, G. Schabowski..., mais que nous avons tout naturellement inclus dans notre corpus les discours politiques tenus par des intellectuels engagés comme S. Heym, C. Wolf, G. Grass, J. Habermas...

Oscillant entre « tactique » et « stratégie », la « parole politique revêt une forte dimension dramaturgique » (Le Bart 1998 : 44). Cette dimension intègre la gestuelle / gestualité, les mimiques, et davantage encore la prosodie.¹⁸ Le discours politique est généralement produit avec une intention particulière et s'adresse à l'Autre, à un « auditoire universel » (Reboul 1991 : 101). Au choix de tel ou tel mot, telle ou telle expression, tel ou tel procédé syntaxique président les intentions, les arrière-pensées du locuteur. Les expressions de C. Le Bart sont révélatrices de cet état de fait : « intention stratégique mûrie », « intentionnalité réelle du locuteur » (Le Bart 1998 : 43). Persuader, convaincre le public du bien-fondé de ses propos est le but poursuivi par tout émetteur de discours politique. Ainsi les commentaires de J.-F. Jeandillou centrés sur l'homme politique et ses intentions :

« D'un politicien on dira qu'il communique bien s'il sait offrir au public une image flatteuse de lui-même, s'il se montre persuasif en exposant son programme avec clarté. Pour lui comme pour le publicitaire ou l'homme d'affaires, il s'agit bien de 'faire passer' une idée, de diffuser efficacement un message et, en fin de compte, d'emporter l'adhésion. L'accent est mis, en ce cas, sur l'apparence d'un comportement, sur l'illusion que peut susciter, dans l'opinion, un discours séduisant. Il est sûr que cet effet de mode, superficiel et contingent, nous renseigne fort peu sur le phénomène complexe de la communication. » (Jeandillou 1997 : 6)

Un homme politique ne s'exprime que très rarement à la légère, il évite l'improvisation - même si celle-ci reste une des libertés dont il dispose dans une situation donnée, face à un public physiquement présent ou non (cf. ci-dessous). Depuis une dizaine d'années, un certain nombre de travaux met en évidence ou analyse la reconnaissance de la communication dans le champ politique, aussi bien dans les partis politiques que dans les institutions publiques.¹⁹ Tous ont contribué à faire connaître et reconnaître un corps de spécialistes du maniement des signes et des symboles dans le champ politique, à savoir ceux qu'on dénomme plus communément

¹⁸ Sur l'interaction entre « oralité » et « gestualité », cf. en particulier S. Santi *et al.* (1998).

¹⁹ Avec C. Ollivier-Yaniv (2003 : 91), « [o]n se contentera de citer quelques travaux d'une bibliographie bien plus abondante : GEORGAKAKIS, D., 1996. *Information et propagande d'Etat sous la IIIème République - Les échecs d'une spécialisation*. Thèse de doctorat en Sciences politiques, IEP-Lyon II ; LEGAVRE, J.-B., 1993. *Conseiller en communication politique : l'institution d'un rôle*. Thèse de doctorat en Sciences politiques, Paris I ; NEVEU, E., 1994. *Une société de communication ?* Paris : Montchrestien ; OLLIVIER-YANIV, C., 1999. *L'Etat communicant*. Paris : PUF ».

« conseillers en communication politique », qui forment autour de l'homme politique une équipe renforcée par des conseillers techniques. Ceci nous amène à évoquer les conditions de production d'un discours politique.

2.3.2. Conditions de production

« Unter dem Gesichtspunkt der v. a. für die neuere Sprachwissenschaft grundlegenden Dichotomie 'Schriftsprache vs. gesprochene Sprache' nimmt die Sprache im Parlament eine Sonderstellung ein. Zwar bestimmt § 33 der Geschäftsordnung 1991: 'Die Redner sprechen grundsätzlich in freiem Vortrag. Sie können hierbei Aufzeichnungen benutzen.' - Doch ist dies im heutigen parlamentarischen Alltag eher die Ausnahme. Gerade bei unroutinierten Rednern ist es gängige Praxis, bereits schriftlich ausformulierte Reden vor dem Plenum vorzutragen. » (Elspaß 1998 : 53)

Les conditions de production d'un discours politique en tant qu'intervention orale médiatisée ou directe se révèlent être plus complexes que l'idée que peut en avoir ou s'en faire au départ tout récepteur non initié. En fait, l'orateur dispose d'au moins trois options²⁰ : il peut, premièrement, avoir mémorisé un certain nombre de moules syntaxiques, de routines discursives qu'il réactive à l'envi lors d'une prise de parole publique où il est en situation d'interaction avec des journalistes ou avec un public plus large. Replaçant dans une autre prise de parole des formules identiques, l'orateur pratique très volontiers la technique du « couper-coller » ; il peut, deuxièmement, s'appuyer sur une semi-rédaction de son allocution [*Pseudo- oder Semi-Mündlichkeit / Pseudo- oder Semi-Schriftlichkeit* (Elspaß 1998 : 54)], sur un texte en partie « déjà-là, pré-construit » (Courtine 1981 : 35).²¹ La plupart des interventions devant un auditoire physiquement présent répondent à ce schéma de préparation, que l'orateur s'adresse à des parlementaires, à des membres de son parti ou même à des journalistes lors d'une conférence de presse. Mais plutôt qu'avec un plan, même détaillé, de leur intervention, la grande majorité des hommes politiques se présente devant un auditoire avec un texte intégralement rédigé (en style écrit) - et c'est là la troisième option. Le discours politique n'a donc que les apparences de l'oral.

²⁰ Pour être précise, il conviendrait de distinguer en outre entre les hommes politiques d'une part (et à l'intérieur de cette catégorie, les divers grades - député, ministre, président, chancelier) et les intellectuels d'autre part. Cf. l'article de C. Ollivier-Yaniv (2003) qui attire l'attention sur les « prises de parole ministérielles » en France et fournit des indications précieuses, en partie mentionnées ci-dessous, quant aux conditions de production du genre « discours ministériel ».

²¹ J.-J. Courtine (1981 : 35) définit le « pré-construit » ainsi : « Ce terme désigne une construction antérieure, extérieure, indépendante, par opposition à ce qui est construit dans l'énonciation. Il marque l'existence d'un décalage entre l'interdiscours comme lieu de construction du pré-construit et l'intradiscours comme lieu d'énonciation par un sujet. » Voir aussi la définition proposée par M.-H. Pérennec (1999 : 134) du genre textuel *monologische Rede* : « Das untersuchte Korpus umfasst 55 Reden von Politikern und Parlamentariern, die zu diversen Anlässen in den letzten vier Jahren eine monologische Rede gehalten haben. Unter monologischer Rede verstehe ich eine solche Rede, die im Unterschied zu Live-Debatten oder spontanen Beiträgen bei Debatten vorbereitet wurde, auf eine schriftliche Fassung zurückgeht, was für das heutige Thema besonders wichtig ist, weil das auf eine sorgfältige, zumindest reflektierte Auswahl des sprachlichen Materials schließen lässt. »

L'homme politique a délégué le travail de rédaction à ceux que C. Ollivier-Yaniv nomme les « écrivants » :

« Ils se dénomment tour à tour 'nègre', 'plume', 'porte-plume', 'souffleur' ou 'speech writer' d'un ministre. Nous avons choisi de les désigner sous le terme d'**'écrivant'**, pour au moins deux raisons. La première, c'est que le verbe lui-même et sa forme en gérondif témoignent bien de leur rôle dans la division du travail du cabinet ministériel. La seconde, c'est qu'**'écrivant'**, ce n'est justement pas 'écrivain' : le choix de ce terme met à distance la notion d'auteur et permet aussi de poser la question du rapport au ministre. » (Ollivier-Yaniv 2003 : 90)

Véritable fruit d'un travail collectif, la prise de parole devant un public physiquement présent ou bien une allocution télévisée ne sont alors ni plus ni moins que la restitution orale d'un texte au préalable écrit, à « fonction de réassurance » (Ollivier-Yaniv 2003 : 96) ; cette restitution est accompagnée de tous les artifices du dramaturge. Compte tenu de ces conditions de production très particulières, le discours politique, dont la conception est à l'origine écrite, alors que la réalisation est phonique, peut être assimilé à de l'« écrit oralisé ». Il relève de l'« écrit-parlé » au sens où l'entendent J. Dubois *et al.* (1994) :

« Le terme *écrit-parlé* désigne le type de discours dans lequel le locuteur lit ou déclame un texte complètement rédigé par lui ou par un autre. L'*écrit-parlé* a ainsi ses propres règles qui le différencient des énoncés produits oralement, mais aussi des textes rédigés pour être lus par le destinataire et non retransmis oralement. » (Dubois *et al.* 1994 : 165)

2.4. Questions de méthode

Le genre textuel « discours politique » tel qu'il vient d'être circonscrit se prête fort bien à l'examen pragmatique des réalisations « originales » de l'après-dernière position au niveau de l'énoncé verbal. Pour montrer que le recours à la projection à droite et à l'adjonction, dans une situation de communication, n'est pas neutre, pour tenter une classification des occupants « originaux » de l'après-dernière position sur la base de critères fiables, il nous faut préciser quelques choix, terminologiques et méthodologiques en lien direct avec la nature du corpus (cf. [§ 2.4.1.]). Par ailleurs, chacun des deux types de sources - versions écrites des discours politiques et transcriptions des discours auditionnés par nos soins - nécessite d'une part une prise de position par rapport à la problématique de la retranscription (cf. [§ 2.4.2.]), et d'autre part, la présentation des conventions de transcription des discours politiques que nous avons auditionnés (cf. [§ 2.4.3.]).

2.4.1. Précisions terminologiques et méthodologiques

Consciente que l'auteur du script et l'orateur du discours politique ne sont généralement pas la même personne, notamment dans le troisième cas de figure précédemment envisagé, il nous a paru commode et aussi plus simple de désigner par la suite de « locuteur » la personne (homme politique, intellectuel...) qui prononce le discours politique.

La nature du corpus étudié donne clairement à comprendre que la situation discursive n'est pas dialogique : les exemples commentés sont prononcés par un seul et unique locuteur. C'est dans cette perspective, au centre de laquelle se situe le locuteur qui produit un énoncé verbal, que sont appréhendés les occupants « originaux » de l'après-dernière position. Entendons-nous bien : ce n'est pas parce que nous choisissons d'analyser les faits discursifs sur la base de la production de l'énoncé qu'il s'agira de délaisser la perspective du ou des récepteur(s). Ainsi, les réalisations « originales » de l'après-dernière position seront éclairées, le cas échéant, à partir de la perspective du récepteur (cf. chapitre 3).

Le discours politique, aux allures orales aimerions-nous dire, et qui procède en fait de l'écrit-parlé, n'est pas nécessairement rédigé dans son intégralité. Et si tel est le cas, les traces écrites ne sont pas à ce point contraignantes que le locuteur ne puisse pas s'en détacher. En effet, celui-ci se réserve parfois une certaine marge de liberté, il peut prendre de la distance par rapport à ses notes. C'est un fait avéré lorsque le destinataire, son public, est physiquement présent. Dans l'exemple suivant, G. Schabowski prend la parole le 9 novembre 1989, devant un public de journalistes :

- 10) « Es ist eine Empfehlung des Politbüros aufgegriffen worden, dass man aus dem Entwurf des Reisegesetzes den Passus herausnimmt und in Kraft treten lässt, der ständig, wie man schön sagt, die ständige Ausreise regelt, also das Verlassen der Republik. Weil wir es, äh, für einen unmöglichen Zustand halten, dass sich diese Bewegung vollzieht, äh, **über einen befreundeten Staat**, äh, was auch für diesen Staat nicht ganz einfach ist. Und deshalb, äh, haben wir uns entschlossen, heute, äh, eine Regelung zu treffen, die es jedem Bürger der DDR möglich macht, äh, über Grenzübergangspunkte der DDR, äh, auszureisen. » (G. Schabowski, 9.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 343)

Dans cette situation d'immédiateté, il arrive que le locuteur tienne compte des réactions du public (brouhaha, interventions verbales...). Amené à improviser pour des raisons exposées ultérieurement, le locuteur tire profit de l'après-dernière position.²² C'est pourquoi, nous avons jugé pertinent d'inclure dans notre corpus des passages comme le suivant où l'interaction entre locuteur et récepteur est manifeste :

²² Cf. chapitre 3 [§ 2.3.2.2.1.] et [§ 5.3.3.].

- 11) « Es gab mal 2,3 Millionen SED-Mitglieder, wir sind jetzt 155000 PDS-Mitglieder. [...] Aber jeder fragt nach den 155000, kein Mensch sprach, was aus den 2,15 Millionen geworden ist. Sie sind nämlich weg. Und die sind aus unterschiedlichen Motiven gegangen, und viele kann ich respektieren; bei vielen tut es mir Leid, aber bei vielen bin ich auch halb froh, dass sie wechseln, weil sie aus den gleichen Gründen ausgetreten sind, aus denen sie mal eingetreten waren (Spannung + Reaktionen) ...äh ..., **nämlich aus karrieristischen**. (Applaus) Ich weiß, sie gehen jetzt in eine andere Partei; ich weiß, die SPD öffnet sich für sie, ich habe nichts dagegen. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])

2.4.2. À propos de la fidélité des versions écrites

Quelle attitude adopter face à la ponctuation relevée dans les versions écrites des discours politiques ?²³ Des spécialistes du discours politique et de ses modes de transcription tels que A. Weiß (1975), F. Simmler (1978), H. Heinze (1979), repris par S. Elspaß (1998 : 53-56) examinent d'un œil critique le travail des sténographes, allant jusqu'à suggérer une certaine méfiance par rapport aux transcriptions. Dans *Gesprochenes und geschriebenes Deutsch*, H. Heinze (1979) constate de flagrants écarts entre le discours politique tenu au Bundestag - restitution orale d'un texte généralement rédigé dans son intégralité - et sa retranscription par les sténographes. Le principal point d'achoppement est d'ordre syntaxique : sans rien modifier du contenu entendu, les sténographes s'octroient quelques libertés syntaxiques par rapport au discours d'origine en restituant un ordre conforme aux « règles de la grammaire allemande » : « Die Stenographen richten sich dabei nach dem 'Normenkodex der Schriftsprache' » (Heinze 1979 : 25).²⁴ Ainsi, les journalistes de la presse écrite, et - ce qui est plus surprenant - les rédacteurs des comptes rendus sténographiques des prises de parole parlementaires restaurent parfois dans ses droits la syntaxe « normale » de la prose écrite, alors qu'ils sont tenus à l'exactitude littérale, à l'authenticité. Ils doivent se conformer au principe suivant, fréquemment rappelé en tête des comptes rendus sténographiques : *Es gilt das gesprochene Wort*.²⁵ Au cours de nos recherches, nous eûmes l'occasion de faire notre propre expérience, dans les locaux de la Fondation Friedrich Naumann (*Friedrich-Naumann-Stiftung*). À valeur anecdotique, cette expérience nous a permis de mettre en regard les transcriptions (*Protokollen*) de quelques discours prononcés par les membres du FDP,

²³ Les remarques à venir ne concernent pas les cas où est remis aux journalistes, commentateurs, maisons d'édition le script, c'est-à-dire le texte écrit par l'écrivain de l'homme politique.

²⁴ Quelques statistiques significatives viennent par la suite corroborer cette affirmation : « Die systematische Erfassung der syntaktischen Verschiebungen zwischen Einfach- und Gefügesätzen ergab, dass die Parlamentsstenographen in Bezug auf die 387 gesprochenen Einfachsätze während des Verschriftlichungsprozesses insgesamt 94 mal und in Bezug auf die 500 gesprochenen Gefügesätze insgesamt 45 mal verändernd eingegriffen haben. » (Heinze 1979 : 192)

²⁵ Cette expression n'apparaît pas en tant que telle dans le règlement du Bundestag (*Geschäftsordnung des Bundestages*) concernant les comptes rendus sténographiques. Les paragraphes 116, 117 et 118 du règlement sont respectivement consacrés aux « comptes rendus des séances du Bundestag » (§ 116), à la « vérification par les orateurs de la transcription de leurs interventions » (§ 117) et à la « correction des transcriptions » (§ 118).

réunis à Hanovre en août 1990 pour unifier les partis libéraux de RFA et de RDA, et les enregistrements sur cassettes vidéo. La comparaison révèle quelques failles et nécessite une prise de position. Tandis que nous entendons O. Lambsdorff dire :

- 12) « Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste sind **für unser Land**. Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir zu arbeiten haben **für das Wohl der Menschen im bald wiedervereinigten Deutschland** (Beifall). Wir gehen jetzt an die Arbeit für das Wahlprogramm. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

nous lisons dans le sténogramme que nous avons parallèlement sous les yeux :

- 12a) Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste **für unser Land** sind. Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir **für das Wohl der Menschen im bald wiedervereinigten Deutschland** zu arbeiten haben. Wir gehen jetzt an die Arbeit für das Wahlprogramm.

Tout se passe comme si les réalisations de l'après-dernière position attestées dans le discours à l'oral, tolérables et tolérées, ne passaient pas ou plus la rampe à l'écrit. Ces occupations de l'après-dernière position, qualifiées par nous d'« originales », seraient-elles encore aussi sévèrement jugées qu'à l'époque des grammaires normatives dans le code écrit ? (cf. chapitre 1 [§ 2.2.1.4.]).

Pour autant, l'exception ne confirme pas la règle : sur l'ensemble des comparaisons qu'il nous fut possible de faire, la grande majorité des transcriptions reste conforme au principe de fidélité qui prévaut dans ce métier : *Es gilt das gesprochene Wort*. Si finalement nous préférons croire en la fidélité des retranscriptions, nous n'en avons pas moins négligé ce qui fait le propre du discours politique, à savoir qu'il est en priorité destiné à être entendu. Aussi les phénomènes suprasegmentaux / prosodiques méritent-ils une attention particulière.²⁶

2.4.3. Transcription des faits prosodiques

Syntaxe et prosodie entretiennent une relation de réciprocité ; il ne paraît pas possible d'étudier des faits syntaxiques sans leurs corrélats prosodiques et vice versa. Malgré le caractère peu ou prou facultatif et arbitraire des phénomènes suprasegmentaux, nous verrons que certaines

²⁶ Comme D. Bresson (1978 : 2), nous emploierons les deux adjectifs « suprasegmental » et « prosodique » sans distinction aucune.

tendances se dégagent de l'examen prosodique des occupants « originaux » de l'après-dernière position et de leur entourage immédiat amont.²⁷

La méthode sous-jacente à l'élaboration du corpus constitué par les transcriptions des discours politiques auditionnés par nos soins est celle de la détermination auditive des traits suprasegmentaux [« transcription auditive » / *auditive Transkription* (Schönherr 1997 : 68)]. Le premier avantage offert par l'audition de cédéroms et cassettes audio et par le visionnement de cassettes vidéo réside dans l'authenticité de la linéarisation des énoncés produits par les locuteurs. Le second avantage, fondamental dans la situation discursive analysée, est de permettre de tirer quelques conclusions sur les liens entre les faits d'ordre (« projection à droite » et « adjonction ») et la prosodie. Toutefois, cette méthode n'exclut pas toujours le recours à la subjectivité de l'observateur. Nous ne sommes pas certaine que notre perception auditive des textes oraux²⁸ enregistrés serait confirmée en tous points par d'autres observateurs.

L'analyse des manifestations prosodiques accompagnant les différents types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position nous a conduite à nous pencher de près sur des études spécifiques consacrées à la prosodie / traits suprasegmentaux de l'allemand. Celles-ci étant relativement abondantes, c'est la thèse de D. Bresson (1978), *Les phénomènes suprasegmentaux en allemand moderne. Étude instrumentale et structurale*, qui sert de fondement théorique à notre analyse. D. Bresson (1978 : 571) dégage cinq phonèmes suprasegmentaux fondamentaux : {↑°}, {↓°}, {/}, {//}, {P}. Revenons plus en détail sur chacun de ces phonèmes dans la mesure où ceux-ci nous seront utiles.

{↑°} et {↓°} sont les deux phonèmes suprasegmentaux de mise en relief. Le morphème d'accent utilisé est : {°}. À la suite de D. Bresson (1978 : 19), nous entendons par « accent » « la manifestation phonique perçue comme une mise en relief dans un énoncé ». Le dernier accent

²⁷ En raison de la « marge d'initiative très grande du locuteur » (Bresson 1978 : 350), de la « relative liberté du locuteur » (Bresson 1978 : 589), l'examen des traits suprasegmentaux ne permet de dégager que des tendances et non des règles. D. Bresson (1978 : 244) remarque : « Nous avons d'autre part souligné que l'organisation du texte, sur le plan du signifié, en parties plus petites, paragraphes ou séquences de phrases nettement définissables, correspondait plus à une tendance qu'à une règle générale. Il ne faut donc pas s'étonner d'observer dans ce domaine une grande latitude de réalisation d'un locuteur à l'autre. »

²⁸ Globalement, nous postulons l'existence de « textes oraux ». Certains linguistes se sont penchés sur la problématique posée par les notions *Rede*, *oratio*, *Text*, *Diskurs*, aux frontières mouvantes. Un discours présente les mêmes caractéristiques formelles qu'un texte (cohérence, cohésion, pertinence, etc.). Dans sa définition du terme *Text*, M. Scherner (1980 : 1038) explique ceci : « Der Begriff 'Text', der sich etymologisch auf die handwerkliches Herstellen bezeichnenden Wörter oder Wortstämme [...] zurückführen lässt, gründet in der Übertragung dieses Bedeutungsgehaltes auf das Verfertigen von Gebilden aus sprachlichem Material, d. h. von 'Gewebe' aus Rede oder aus Schrift. »

peut être réalisé à l'aide de deux phonèmes suprasegmentaux : $\{\uparrow^\circ\}$ et $\{\downarrow^\circ\}$, les signes $\{\downarrow\}$ et $\{\uparrow\}$ désignant la fraction postaccentuelle correspondant respectivement à un phénomène de mélodie basse ou descendante et à un phénomène de mélodie haute ou montante. L'accent a une seule valeur fondamentale qui est la mise en relief d'une partie de la chaîne (Bresson 1978 : 571). Lorsque l'accent ne porte que sur une partie de l'énoncé, sur un segment, cet accent est qualifié d'« accent secondaire », « facultatif ». Dans ce cas, l'accentuation est dite « partielle », par analogie avec la « négation partielle » (Bresson 1978 : 426).

$\{/$ et $\{//$ sont les deux phonèmes suprasegmentaux de mélodie terminale.²⁹ Le phonème $\{/$ indique une mélodie terminale haute ou montante, le phonème $\{//$ une mélodie terminale basse ou descendante (Bresson 1978 : 103). Les quatre types de motifs mélodiques résultant de la combinaison d'un phonème de mise en relief et d'un phonème de mélodie terminale sont donc : $\{\downarrow^\circ//$, $\{\uparrow^\circ//$, $\{\uparrow^\circ/$, $\{\downarrow^\circ/$.

{P} : jointure prosodique - pause

Amenée à jouer un rôle de premier ordre au sein de la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position dressée au chapitre 2, la jointure prosodique en tant que « pause ou césure syntaxique » (Bresson 1978 : 43) est comprise dans notre travail comme l'unité dont le corrélat acoustique est l'absence de signal sonore ou plutôt l'interruption du signal sonore. La fonction essentielle de la jointure réside dans la segmentation de l'énoncé. Elle est marquée dans les transcriptions par : {P}. Les phénomènes de pause / jointure nous intéressent en tant que manifestations phoniques perceptibles de certaines césures syntaxiques ou de certaines divisions de l'énoncé. On ne peut pas disjoindre le phénomène de pause de la manifestation mélodique qui l'accompagne : « l'énoncé est fait de segments objectivement délimités par des chutes tonales, soulignées ou non par des pauses » (Bresson 1978 : 390). La pause entre dans la constitution des morphèmes d'intonation terminés par :

- une mélodie basse à valeur terminale très marquée $\{\downarrow^\circ//$ ou à valeur terminale moins marquée $\{\uparrow^\circ//$. Le morphème d'intonation à mélodie basse $\{\downarrow^\circ//$ correspond toujours à la fin d'une « phrase prosodique ». ³⁰ Ce morphème a une valeur terminale marquée, très marquée. La valeur du morphème $\{\uparrow^\circ//$, c'est-à-dire avec le phonème accentuel montant, est beaucoup moins

²⁹ La mélodie terminale est définie, par D. Bresson, comme la « mélodie allant de la syllabe qui précède le dernier accent jusqu'à la fin de l'énoncé. Elle comporte donc le dernier élément de la mélodie qui caractérise le dernier accent. » (Bresson 1978 : 103)

³⁰ D. Bresson (1978 : 241) appelle « phrase prosodique » « l'unité la plus vaste caractérisée par des moyens prosodiques » ; cf. aussi D. Bresson (1978 : 370 et 581).

marquée. D'après D. Bresson (1978 : 582), ce morphème peut servir de démarcation à un énoncé qui est en fin de séquence, après une série d'intonations hautes, et signaler ainsi la fin d'une phrase prosodique, et de délimitation à des phrases coordonnées entre elles syntaxiquement et sémantiquement ;

- une mélodie haute, les morphèmes $\{\downarrow^\circ/\}$ et $\{\uparrow^\circ/\}$ servant à exprimer l'interrogation et la valeur non finale d'un énoncé. La phrase délimitée par une jointure prosodique « haute » est caractérisée « expressément comme membre d'un ensemble plus vaste, et posée en tant que telle comme non autonome » (Bresson 1978 : 241). C'est le même type de jointure, que nous noterons $\{\uparrow^\circ/P\}$, qui « semble être utilisé pour délimiter des parties à l'intérieur de la phrase » (Bresson 1978 : 241).³¹ Dans ce cas, l'intonation est « progrédiente » et non terminale, « progrédient signifiant que l'élément concerné n'est pas le dernier élément d'une séquence » (Bresson 1978 : 579).

En tenant compte des conditions réelles de production du discours, nous nous sommes intéressée avant tout aux caractéristiques accentuelles de l'occupant « original » de l'après-dernière position et à la présence ou à l'absence de jointure prosodique devant l'occupant « original » de l'après-dernière position, respectivement signalée par $\{P\}$ et $\{\emptyset\}$. Afin de garantir l'homogénéité formelle de la présentation des exemples, seules les parties traitant des aspects prosodiques feront apparaître de manière détaillée les unités suprasegmentales accompagnant les procédés « projection à droite » et « adjonction ».³² Pour le reste de l'étude, la « ponctuation sonore » (Bresson 1978 : 583) cédera le pas devant les marques typographiques comme la virgule, le double-point, le tiret, voire le point. Celles-ci ont traditionnellement vocation à matérialiser la jointure prosodique, selon qu'elle paraît plus ou moins longue.³³ Voici deux exemples, suivis du compte rendu des manifestations prosodiques :

- 13) « Wir haben den gemeinsamen Willen, die großen Aufgaben zu erfüllen, die unsere Nachbarn von uns erwarten. Wir wissen, wie viel schwerer es andere Völker auf der Erde z. Z. haben. Die Geschichte gibt uns die Chance, wir wollen sie wahrnehmen, **mit Zuversicht und mit Vertrauen**. Und die Freude - wir haben es gestern Abend gehört -, die Freude, die wir empfinden, sie ist ein Götterfunke. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans [SdJ])

³¹ Cf. l'expression « pause non finale » (Bresson 1978 : 43). C. Bally (¹1932 / ⁴1965 : 61) s'exprime pour sa part en termes de « pause médiane » lorsqu'il indique que la « pause médiane » fait partie des caractéristiques de la « phrase segmentée » : « La segmentation est caractérisée avant tout par le jeu des procédés musicaux sans lesquels elle n'est pas concevable : la pause médiane et la mélodie. »

³² Cf. *infra* chapitre 2 [§ 3.2.2.], [§ 4.1.4.] et [§ 4.2.3.1.1.].

³³ Lorsque la césure entre l'occupant « original » de l'après-dernière position et l'élément directement attenant à sa gauche nous a paru sensiblement longue, nous avons opté pour le point. Cette transcription n'apparaît que dans un ou deux cas isolés.

- 13a) wir wollen sie {°} wahrnehmen {↑/P} mit {°}Zuversicht und mit Ver{°}trauen {↓//P}
- 14) « Wir werden hart und gut arbeiten, aber wir brauchen auch weiterhin Ihre Sympathie und Solidarität, so wie wir sie im letzten Herbst spürten. Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen **in die deutsche Einheit**? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein **unser Land und unsere Menschen**, wir bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß ein, **unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe**. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) » (L. de Maizière, 19.4.1990. Dans [SdJ])
- 14a) haben wir nichts einzubringen {Ø} **in die deutsche Einheit** {↓ / P} [...] wir bringen ein {Ø} **unser** {°} **Land und unsere** {°} **Menschen** {↓ // P}, wir bringen geschaffene {°}Werte und unseren {°} Fleiß ein {↑ / P} **unsere** {°} **Ausbildung und unsere Improvisa**{°}**tionsgabe** {↓ // P}

Quelques observations parachèvent cette présentation pour expliquer notre position par rapport à la ponctuation relevée dans les versions écrites existantes des discours politiques. Les signes graphiques relevés dans les discours politiques déjà retranscrits ont pour fonction essentielle de matérialiser les jointures prosodiques. Suivant la longueur de l'absence de signal sonore, le transcripteur a le choix entre la virgule, le double-point, le point-virgule, le tiret ou le point.³⁴ À ce propos, il s'agit de s'affranchir d'une idée convenue selon laquelle le point a valeur de clôture de l'énoncé. Un point n'a pas nécessairement de valeur démarcative, son rôle n'est pas nécessairement de marquer la clôture de l'énoncé.³⁵ Aussi des échantillons comme le suivant font-ils partie intégrante du corpus d'étude, intégration qu'il conviendra de justifier lors de l'analyse des ajouts :

- 15) « Jetzt sehen wir, dass wir an der Schwelle zum letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Chance bekommen, eine europäische Friedensordnung zu schaffen, in der die Menschen nicht mehr Angst haben müssen, weder Angst vor ihrem Staat noch Angst vor anderen Völkern, in der die Menschen in der Lage sind, in Europa ihr Schicksal gemeinsam zu gestalten und damit auch ihre Verantwortung in der Welt wahrzunehmen. **Und zwar eine Verantwortung nicht im Sinne von Machtpolitik, sondern Verantwortungspolitik. Eine Verantwortung, die sich darin zeigen muss, dass wir die globalen Herausforderungen beantworten. Den Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, die Entwicklung der Dritten Welt, die weltweite Abrüstung.** Dann können wir alle glücklich sein, dass wir in einer solchen Zeit mit dabei sein dürfen und dass wir mitwirken können. Wir dürfen diese einmalige historische Chance, die sich am Ende des Jahrhunderts für uns bietet, nicht verfehlen. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)

³⁴ Dans son article « Un point c'est tout. Interdiscours, incomplétude, textualisation », E. Orlandi (2002) sensibilise aux fonctions de la ponctuation de la sorte : « Que signifie le fait de ponctuer ? Quelle est la nécessité de la ponctuation ? Quel est son rôle ? Marquant l'inachèvement du sens, assurant l'effet pragmatique d'un monde sémantiquement normal et d'un texte qui a son unité dans la dispersion, la ponctuation sert à conférer au discours une dimension textuelle. » (Orlandi 2002 : 70)

³⁵ Cf. l'expression révélatrice de M. Noailly (2002 : 143) : « procédé de fausse clôture ».

Au terme de ces développements, on ne sera pas surpris que les phénomènes supra-segmentaux, d'une part, et la ponctuation existante, d'autre part, nous soient apparus comme discriminatoires. Nous inclinons à penser que ces paramètres peuvent représenter un critère de classification sûr pour élaborer une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Une simple observation des exemples (16) et (17) invite à constater une différence évidente entre les groupes prépositionnels situés en après-dernière position, même si la fonction syntaxique exercée est identique :

- 16) « Diese Europäische Gemeinschaft muss für vielfältige Formen der Zusammenarbeit mit den Reformstaaten Mittel- und Osteuropas, die das wollen, offen sein. Das ist die gesamt-europäische Aufgabe und Verantwortung der Europäischen Gemeinschaft. Als Partner des Atlantischen Bündnisses mit den USA und Kanada müssen wir auf der Grundlage des Harmel-Berichts weiterarbeiten **für das große Ziel einer europäischen Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural, an der die USA ebenso teilnehmen wie die Sowjetunion.** Die Schlussakte von Helsinki ist die Kursbestimmung für den Weg und für die innere Ausgestaltung der europäischen Friedensordnung oder des gemeinsamen europäischen Hauses, von dem Gorbatschow spricht. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzüge 1995 : 615)
- 17) « Aufgabe eines solchen Treffens [KSZE-Gipfeltreffen] könnte sein, die Weiterführung der KSE- und der VSBM-Verhandlungen zu beschließen und beide Verhandlungen zu koordinieren - **mit der Zielsetzung der Schaffung kooperativer Strukturen der Sicherheit in Europa.** Europa kann keine Insel des Friedens inmitten einer Welt voller Konflikte sein. Seine Sicherheit hängt auch vom Erfolg der Friedensbemühungen in anderen Teilen der Welt ab. » (H.-D. Genscher, 25.01.1990. Dans [DA] 1991 : 77)

3. Outils d'analyse

L'utilisation d'une terminologie précise et cohérente pour décrire et interpréter les formes d'occupation de l'après-dernière position nécessite une mise au point liminaire sur les outils d'analyse qui sous-tendent les commentaires. Même si celle-ci pourra peut-être paraître relativement longue par rapport à l'objet d'analyse en tant que tel, cette mise au point nous paraît fondamentale. Elle est tout d'abord l'occasion de préciser ce que recouvrent les notions d'« énoncé - énoncé verbal » et de « groupe verbal » (cf. [§ 3.1.]). L'interprétation d'un groupe ou d'un élément isolé en termes d'occupant « original » de l'après-dernière position ne peut se faire qu'après avoir défini l'énoncé verbal. Cette mise au point est ensuite l'occasion d'exposer dans les grandes lignes la théorie de la valence syntaxique, choisie pour dresser une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position et mettre en évidence leur mode de fonctionnement au niveau syntaxique (cf. [§ 3.2.]).

3.1. Mise au point définitoire

3.1.1. Énoncé - Énoncé verbal

« Ce que le linguiste peut prendre pour observable, c'est l'énoncé. » (Ducrot 1984 : 174)

« Ainsi défini - comme fragment de discours -, l'énoncé doit être distingué de la phrase, qui est une construction du linguiste, permettant de rendre compte des énoncés. À la base de la science linguistique il y a en effet la décision de reconnaître dans les énoncés réalisés *hic et nunc*, tous différents les uns des autres, un ensemble d'entités abstraites, les phrases, dont chacune est susceptible d'être manifestée par une infinité d'énoncés. Faire la grammaire d'une langue, c'est spécifier et caractériser les phrases sous-jacentes aux énoncés réalisables au moyen de cette langue. » (Ducrot 1984 : 177)

Dans la théorie générale de l'énonciation, il est traditionnellement admis qu'un énoncé, terme auquel on raccroche volontiers la notion d'acte de langage, initiée par J. L. Austin (1962), reprise par J. R. Searle (1969) en particulier, ne s'interprète que dans la situation énonciative.³⁶ Comme le donnent à comprendre les citations de O. Ducrot (1984) placées en exergue, la notion d'« énoncé », se situe au niveau de la communication et non à celui de la grammaire.³⁷

³⁶ Cf. également, parmi d'autres C. Bally (¹1932 / ⁴1965 : 34-139), O. Ducrot (1972 et 1984).

³⁷ La grammaire est le domaine réservé à la « phrase », outil d'analyse délaissé dans notre travail en raison de l'inconsistance de la notion de « phrase ». Le terme « phrase » est employé par les linguistes de manière intempestive : « phrase simple », « phrase complexe » ; les définitions du terme « phrase » suscitent la critique. La problématique intrinsèque à l'emploi concurrentiel des termes « phrase » et « énoncé » - sans négliger le terme « proposition » - est on ne peut plus actuelle. En témoignent en particulier les articles de G. Kleiber (2003 : 17-22) et de J. Gardes-Tamine (2003 : 23-27). J. Gardes-Tamine pointe les difficultés soulevées par des conceptions parfois contradictoires de ce que recouvrent la « phrase » et l'« énoncé ». À la suite de A. Berrendonner, G. Kleiber (2003 : 17-22) se demande s'il faut « dire *adieu* à la phrase » et liste les principaux griefs adressés à la phrase (Kleiber 2003 : 17-18). Ce faisant, G. Kleiber étudie la réforme terminologique proposée par A. Berrendonner et

Est envisagée ici comme énoncé toute unité syntaxique indépendante constituant un tout du point de vue de la communication, un tout de sens, produite dans une situation donnée (*hic et nunc*) avec une intention de communication précise (*Mitteilungsperspektive*) correspondant à un acte de parole particulier.

Dans *Le Dire et le Dit*, O. Ducrot (1984 : 179) compare la réalisation d'un énoncé à « un événement historique : existence est donnée à quelque chose qui n'existait pas avant qu'on parle et qui n'existera plus après ». L'expression « acte énonciatif » désigne l'acte de quelqu'un qui produit un énoncé - locuteur ou énonciateur. Un énoncé se caractérise par sa relative autonomie par rapport à ce qui l'entoure. Cette autonomie relative tient à la satisfaction simultanée de deux conditions : la « cohésion » et l'« indépendance » (Ducrot 1984 : 175). Cohésion si le choix de chaque constituant est toujours déterminé par le choix de l'ensemble, indépendance si le choix de chaque constituant n'est pas commandé par le choix d'un ensemble plus vaste dont il fait partie (Ducrot 1984 : 174-175). Fondée sur le double critère de cohésion et d'indépendance, cette définition de l'énoncé par l'autonomie relative peut être complétée par les données suivantes : un énoncé, tel qu'il est compris dans le présent travail, n'est pas « terme d'une connexion syntaxique » au sens fourquetien (Fourquet 1992 : 377).³⁸ Au plan syntaxique et au plan énonciatif / communicatif, ce fragment de discours qu'est l'énoncé se suffit à lui-même.

La production d'un énoncé, *i.e.* l'acte énonciatif, peut prendre un certain temps. De fait, un énoncé, indissociable de ses conditions de production et *a fortiori* unique, « peut être émis avec deux ou trois césures, ou d'un seul tenant et avec deux ou trois accents de poids sensiblement égal, ou avec un seul accent » (Bresson 1978 : 20). Un énoncé peut être de taille très réduite (par exemple « Tja »), ne comporter aucune forme verbale conjuguée au quel cas il est question d'énoncé sans verbe (ou énoncé averbal).³⁹ Se satisfaisant à lui-même dans une situation donnée et une intention affichée - propriété que recouvre l'expression « autonomie énonciative » - un énoncé peut aussi être de taille plus importante, résultant par exemple de l'actualisation d'un groupe verbal (cf. *infra*) hypercomplexe, comme c'est le cas en (18) :

montre que, malgré les vives critiques à l'égard de la « phrase », les remplaçants proposés, « clause » et « période », ne sont guère plus satisfaisants. Consciente des achoppements réels, nous délaissions la « phrase » et parlerons, selon le niveau d'analyse, d'« énoncé - énoncé verbal » et de « groupe verbal ».

³⁸ Abstraction faite, naturellement, du cas particulier des énoncés rapportés (discours rapporté). Cette configuration n'entre de toute façon pas en ligne de compte dans notre réflexion.

³⁹ Cf. les travaux de I. Behr et H. Quintin (1996), *Verblose Sätze im Deutschen*, sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre 2 (cf. chapitre 2 [§ 4.2.1.2.]). Parmi les cinq types d'énoncés sans verbe répertoriés par I. Behr et H. Quintin (1996 : 71), seuls l'« énoncé averbal en appui » (*strukturgestützter verbloser Satz*) et la « prédication externe » (*externe Prädikation*) seront présentés dans la mesure où ils peuvent être considérés comme concurrents de l'« ajout ».

- 18) « Nicht Planung ohne Markt, nicht Marktwirtschaft statt Planwirtschaft. **Das Leben verweist uns auf ein sozialistisches Wirtschaftssystem, in dem Planung und Markt so verbunden sind, dass in allen Gliedern unserer Volkswirtschaft ohne zentralisierte Planbürokratie effektiv und für die Bedürfnisse der Bürger, der Volkswirtschaft und einer ertragreichen Außenwirtschaft produziert werden kann.** » (H. Modrow, 17.01.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 348)

L'étude empirique à venir concerne uniquement les phénomènes d'occupation « originale » de l'après-dernière position qui affectent l'énoncé verbal, tel qu'il vient d'être circonscrit. La présentation générale de la « linéarisation de l'énoncé verbal » est reportée au chapitre 1 [§ 2.].

3.1.2. Groupe verbal

La notion de « groupe verbal » recouvre au moins deux acceptions.⁴⁰ Soit cette notion désigne la « totalité du rhème » ou bien « une partie du rhème », comme c'est le cas dans les travaux de J.-M. Zemb (1978).⁴¹ Soit le « groupe verbal » est compris, dans les travaux de J. Fourquet⁴², comme une unité syntaxique abstraite, dont le noyau (ou « base ») est le lexème verbal, dont les différents membres sont tous les groupes entrant en relation avec le noyau [« schémas de connexion » (Fourquet 1979b : 167)] : complément(s) - sujet y compris -, circonstant(s) (cf. *infra*) et dont les catégories sont le temps et le mode.

Conformément à la théorie des « groupes syntaxiques » de J. Fourquet⁴³, le « groupe verbal » est envisagé, dans la présente étude des occupants « originaux » de l'après-dernière position, comme une notion grammaticale, une entité théorique dissociable de la situation de discours, une unité abstraite de l'énoncé verbal. En d'autres termes : l'énoncé verbal relève du discours, de la parole, le groupe verbal relève du système, de la structure abstraite - une séparation proche de l'opposition campée par O. Ducrot entre l'entité observable et l'entité théorique. Ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce sont des énoncés.

⁴⁰ Dans « Le groupe verbal », F. Muller (1996) retrace l'histoire et les avatars de l'expression « groupe verbal » de Platon au XXe s.

⁴¹ J.-M. Zemb (1978 : 449) décrit le « groupe verbal » ainsi : « Le groupe verbal représente soit la totalité, soit la dernière partie du rhème. Il en représente la totalité dans (*dass*) *er nicht / kommen wollte /*, dans (*weil*) *es / geregnet hatte /*, dans (*wenn*) *das / behauptet worden ist /*, tandis qu'il ne représente qu'une partie dans (*dass*) *er nicht / nach Hause - kommen wollte /*, dans (*weil*) *es vielleicht / stärker - geregnet hatte /* et dans (*da*) *er damals nicht / völlig - ruiniert worden war /*. »

⁴² Cf. J. Fourquet (1970), (1979a) et (1979b). Dans l'article « L'analyse structurale de la phrase allemande » de J. Fourquet (1979b : 164-178) notamment, les pages 165-167 sont consacrées à la définition du groupe verbal. Cf. également J.-J. Briu (2000 et 2001) qui reproduit un « texte fondateur qui a influencé fortement des générations de germanistes français » (Briu 2000 : 134) : le « cours inédit de 1966 sur les groupes syntaxiques de Jean Fourquet ».

⁴³ Est considéré comme « groupe syntaxique » tout ensemble comportant une base lexicale qui résulte de l'association d'un signifié avec un signifiant et à laquelle viennent s'ajouter éventuellement des catégories incidentes au groupe entier, et comportant aussi éventuellement un / des membre(s).

Suite à cette mise au point définitoire, parachevons la mise en place de l'appareillage descriptif en exposant succinctement quelques-unes des caractéristiques de la théorie de la valence syntaxique, retenue comme outil d'analyse soutenant l'examen syntaxique des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

3.2. La théorie de la valence syntaxique

3.2.1. Généralités

La notion de « valence » est omniprésente dans nombre de travaux, qu'il s'agisse de grammaires, de lexiques linguistiques, d'ouvrages à visée didactique ou encore d'ouvrages spécialisés et d'articles traitant expressément de la valence.⁴⁴ En raison de cette inflation de travaux, il n'est guère surprenant que les avis sur la théorie de la valence soient partagés, que les difficultés définitoires soient réelles. Nous avons opté pour l'acceptation traditionnelle de la théorie de la valence, à l'instigation de L. Tesnière (¹1959), reprise et retravaillée ultérieurement par G. Helbig (1971a ; 1971b ; 1989 ; 1992 ; 1996).

Dans la théorie de la valence *lato sensu*, une distinction est généralement établie - plus ou moins reconnue et approuvée - entre la valence syntaxique, la valence sémantique et la valence pragmatique / contextuelle. La théorie de la valence sémantique s'avérant inutile pour mener à bien nos investigations, elle est sciemment laissée de côté. En revanche, la théorie de la valence syntaxique nous paraît intéressante pour déterminer les relations syntaxiques liant les occupants « originaux » de l'après-dernière position à la structure adjacente, de sorte qu'elle fait partie des outils d'analyse retenus. Nous pointons exclusivement les termes « complément obligatoire », « complément facultatif », « circonstant ». Ce choix n'excluera cependant pas un regard critique, surtout lorsque le passage de la dimension purement syntaxique à un niveau contextuel viendra mettre à nu le dysfonctionnement de cette théorie un peu trop étroite, dans certains cas. Sans perdre de vue que les occupants « originaux » de l'après-dernière position feront l'objet d'une

⁴⁴ Un bref aperçu des travaux existants invite à citer ceux de L. Tesnière (1959), R. Růžička (1978), H.-W. Eroms (1981), H. J. Heringer (1984), K. J. Saebo (1984), K. M. Welke (1988), A. Storrer (1992), G. Helbig / W. Schenkel (⁸1991), E. Zöfgen (1992), J. Jacobs (1994a et 1994b), H. E. Wiegand (1996), V. Ägel (2000a), K. Fischer (2001), K. M. Welke (2002 : 19-95), sans oublier les nombreux travaux de G. Helbig (1971b ; 1989 ; 1992 ; 1996). Cf. également, parmi d'autres, les recueils de textes suivants : *Beiträge zur Valenztheorie* [G. Helbig (Hrsg.), 1971a] et *Lucien Tesnière - Syntaxe structurale et mentale* [G. Gréciano / H. Schumacher (Hrsg.), 1996], notamment les contributions de G. Wotjak (1996 : 101-116), J. Feuillet (1996 : 129-138), H. Vater (1996 : 169-182), K. Heger (1996 : 203-210), A. Storrer (1996 : 224-238).

analyse textuelle, communicative, nous nous interrogerons dans le chapitre 3 sur la fiabilité de la « théorie de la valence pragmatique / contextuelle ».⁴⁵

Éléments définitoires

L. Tesnière (²1969 : 238) fait œuvre de pionnier lorsqu'il renvoie sur un mode métaphorique à la chimie pour décrire la valence comme l'aptitude générale de certaines classes grammaticales à imposer à leur entourage des configurations syntaxiques bien déterminées.⁴⁶ Appartenant au système, à la langue, la « théorie de la valence syntaxique », que nous empruntons en priorité à G. Helbig (1992), est dotée d'une acception assez étroite. En témoigne la définition suivante :

« Im Unterschied zur logischen und zur semantischen Valenz meint die syntaktische Valenz die obligatorische oder fakultative Besetzung von Leerstellen in einer bestimmten, vom Valenzträger her geforderten Zahl und Art, differenziert nach den Einzelsprachen. Sie regelt somit die Besetzung der logisch-semantisch eröffneten Leerstellen durch obligatorische oder fakultative Aktanten (Ergänzungen) und deren morphosyntaktische Repräsentation durch Wortklassen in bestimmten Kasus und durch Oberflächensatzglieder. » (Helbig 1992 : 9)

Compléments obligatoires et compléments facultatifs ont ainsi partie liée avec la valence du verbe, contrairement aux circonstants (cf. *infra*). Relativement flous, les adjectifs « obligatoire » et « facultatif » nécessiteront par la suite une mise au point. Dans l'immédiat, une remarque s'impose : le verbe et l'adjectif possèdent une valence syntaxique - le nom aussi.⁴⁷ Cette affirmation ne va pas de soi à en croire les idées répandues dans la recherche. En effet, l'existence d'un programme valencielle propre au nom n'est pas évidente à postuler, en raison de la multitude d'acceptions de la « valence nominale ».⁴⁸ Sans entamer ici une discussion qui nous éloignerait trop de notre propos - au fond, ce n'est pas si simple -, nous avons choisi, par commodité, une « solution de facilité » : à la suite de K. M. Welke (1988 : 116-130), G. Helbig (1992 : 112-116), V. Ägel (2000a : 64) ou encore les chercheurs de l'IDS (*grammis* : « Nomen ». <http://>), nous partons du principe qu'en général, un nom dérivé d'un verbe ou d'un adjectif possède une valence :

⁴⁵ Cf. chapitre 3 [§ 3.1.2.1.].

⁴⁶ « On peut ainsi comparer le verbe à une sorte d'**atome crochu** susceptible d'exercer une attraction sur un nombre plus ou moins élevé d'actants, selon qu'il comporte un nombre plus ou moins élevé de crochets pour les maintenir dans sa dépendance. Le nombre de crochets que présente un verbe et par conséquent le nombre d'actants qu'il est susceptible de régir, constitue ce que nous appellerons la **valence** du verbe. » (Tesnière²1969 : 238)

⁴⁷ Que l'adjectif possède un programme valencielle semble à l'heure actuelle remporter le consensus parmi les grammairiens et spécialistes [cf. K. M. Welke (1988 : 117), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 267 § 455), P. Eisenberg (1999 : 87)] - même si l'existence d'une valence adjectivale fut longtemps discutée.

⁴⁸ Cf. W. Teubert (1979), H.-W. Eroms (1981), K. M. Welke (1988), G. Helbig (1992), H. E. Wiegand (1996) et V. Ägel (2000a).

« In analoger Weise ist es möglich, auch bestimmten von Verben oder Adjektiven abgeleiteten Substantiven eine Valenz zuzusprechen. » (Welke 1988 : 116)

« Bestimmte Nomina, vor allem solche, die aus Verben abgeleitet sind, können Valenz-Leerstellen eröffnen: *das Interesse des Publikums am Vortrag, die Zerstörung der Wälder durch sauren Regen.* » (*grammis* : « Nomen ». <http://>)

On pourrait pour ainsi dire assimiler cette appropriation à un « héritage valenciél » (*Valenzvererbung*) : le verbe / l'adjectif transmet sa valence au nom qui lui correspond.

3.2.2. Compléments - Circonstants

Les dénominations foisonnent dans la recherche pour désigner les éléments entrant directement en relation avec le verbe suivant le niveau d'analyse auquel on se situe. Nous utiliserons préférentiellement les termes « complément » (*Ergänzung/Komplement*) et « circonstant » (*Angabe*). Loin d'être clairement tracée, la frontière entre les compléments et les circonstants revient sans cesse sur le devant de la scène, discutée sur la base de nouveaux critères, plus ou moins fiables, déterminée à partir de nouveaux tests plus ou moins efficaces.⁴⁹ Avant de rappeler quelques caractéristiques des « compléments obligatoires », des « compléments facultatifs » et des « circonstants », précisons ce qu'il s'agit de comprendre par « caractère obligatoire » et « caractère facultatif », au niveau syntaxique.

3.2.2.1. « obligatoire » - « facultatif »

Les critères d'obligation (*Obligatheit/Obligatorik*) et de facultativité (*Fakultativität*) s'emploient sur un arrière-plan de grammaticalité. Les définitions suivantes, formulées par H. Glück (1993), font autorité dans notre travail :

« **fakultativ**: Regeln, deren Anwendung nicht notwendig erfolgen muss, sind f.: z. B. unterscheidet man in der Valenzgrammatik zw. Ergänzungen, die obligatorisch (notwendig) und solchen, die f. (auch optional) für die Konstituierung eines Satzes sind, z. B. *Hans schenkt Georg ein Buch*. Hierbei sind die Ausdrücke im Nom. und im Akk. obligatorisch, der Ausdruck im Dativ ist f. » (Glück 1993 : 181)

« **obligatorisch**: Eigenschaft von Regeln, die festlegt, unter welchen Bedingungen sie angewendet werden müssen, bes. auf der syntakt.-semant. Ebene. O. Regeln sind solche, die in allen Distributionen greifen, während fakultative (optionale) Regeln nicht in allen Distributionen anwendbar sind. In der Valenzgrammatik z. B. ist in der Valenz des Verbs festgelegt, welche Ergänzungen für einen grammat. Satz o. sind. » (Glück 1993 : 434)

⁴⁹ Cf. entre autres les articles de E. Zöfgen (1992), de J. Jacobs (1994b), de K. Fischer (2001).

Si l'on simplifie à l'extrême l'ensemble de ces données, il est possible de dire que l'opposition « obligatoire vs. facultatif » par rapport à la grammaticalité, à la viabilité syntaxique d'un énoncé verbal est à l'origine de la distinction entre les compléments et les circonstanciés, et plus particulièrement de la séparation entre les compléments obligatoires et les compléments facultatifs.

3.2.2.2. Les compléments

Un terme ou un membre qui se trouve être dans une situation de dépendance syntaxique, prévu ou appartenant à un programme valenciel (*valenzgebundenes Element eines Valenzträgers*), est considéré dans la présente étude comme « complément » du terme ou membre dont il dépend. Il peut s'agir d'un complément d'un verbe, d'un adjectif, d'un nom. Les compléments sont caractérisés par le fait qu'ils « participent au procès décrit par le verbe » (*Sachverhaltsbeteiligung*). Les compléments sont étroitement liés au sens du verbe.⁵⁰ On distingue deux types de compléments : les « compléments obligatoires » et les « compléments facultatifs ».

Les compléments obligatoires

« Obligatorische Ergänzungen sind Ergänzungen, die nicht weglassbar sind, die also in einem Satz unbedingt zu realisieren sind, wenn der Satz grammatisch sein soll. » (Welke 1988 : 24)

« Obligatorische E. [sind] im Stellenplan des Valenzträgers enthaltene subklassenspezifische, valenzgebundene Glieder, die in der Regel nicht weglassbar sind. » (Helbig 1992 : 99)

Les compléments obligatoires sont indispensables à la viabilité syntaxique de l'énoncé verbal. Ils sont essentiels, pour ainsi dire « vitaux », car garants de la grammaticalité de l'énoncé.

Les compléments facultatifs

« Fakultativ sind Ergänzungen dann, wenn sie weglassbar sind, auch ohne dass Bedingungen wie lexikalisierte Ellipse, Modalisierung oder Kontrast vorhanden sein müssen. [...] Fakultative Ergänzungen im engeren Sinne nennen wir solche Ergänzungen, die weglassbar sind, ohne dass im Kontext eine Spezifizierung erfolgen muss. » (Welke 1988 : 26-27)

« Fakultative E. [sind] ebenso im Stellenplan des Valenzträgers enthaltene subklassenspezifische valenzgebundene Glieder, die jedoch im Kontext weglassbar sind. » (Helbig 1992 : 99)

⁵⁰ Pour illustrer cette spécificité, évoquons le complément du verbe *wohnen*, à l'instar de K. Fischer (2001 : 251) : *Er wohnt in Bonn / in einer kleinen Wohnung / zur Miete / gut* où le verbe *wohnen* est nécessairement accompagné d'un complément.

De ces citations, il résulte que les compléments facultatifs, appartenant à un programme valenciél, sont syntaxiquement suppressibles (*weglassbar*) sans attenter à la grammaticalité de l'énoncé. En raison de la caractéristique « syntaxiquement facultatif » de ces compléments, en regard de la grammaticalité de l'énoncé, nous dirons qu'ils font partie d'une « valence syntaxique facultative » (*fakultative Valenz*).⁵¹

Concernant les compléments procédant d'une valence adjectivale ou d'une valence nominale, observons que leur présence s'avère facultative, d'un point de vue syntaxique, par rapport à la grammaticalité de l'énoncé verbal. Autrement dit, leur absence n'affecte pas la grammaticalité de l'énoncé (au niveau purement syntaxique et limité à l'énoncé). Compléments de niveau 2 - les compléments de niveau 1 dépendent directement du verbe -, les compléments en distribution valencielle adjectivale ou nominale sont considérés comme un type de complément facultatif : la valence nominale et la valence adjectivale peuvent *ipso facto* être qualifiées de « valences syntaxiques facultatives ».⁵²

Le « test de suppression » est fréquemment appliqué pour distinguer les compléments obligatoires des compléments facultatifs. Appelé aussi « test d'élimination », « test d'éliision » (*Weglassprobe, Eliminierungsprobe, Eliminierungstest*), le « test de suppression » est explicité de la sorte par A. Storrer (1996) :

« Beim Eliminierungstest wird aus einem Testsatz eine Valenzstelle entfernt. Wird der verbleibende Restsatz nicht mehr als grammatisch beurteilt, dann ist die Valenzstelle *obligatorisch*, ansonsten ist sie *fakultativ*. » (Storrer 1996 : 233)

Si la suppression d'un constituant entraîne l'agrammaticalité de l'énoncé verbal, alors ce constituant fonctionne comme « complément obligatoire ». Un complément est dit facultatif, si quand bien même prévu par le programme valenciél verbal, sa suppression n'affecte en rien la grammaticalité de l'énoncé verbal. Néanmoins, il convient de préciser que la fiabilité du test de suppression tend de plus à plus à être remise en cause [cf. par exemple A. Storrer (1992 : 240-245), K. M. Welke (2002 : 20)]. Ce test ne permet pas de distinguer les compléments facultatifs des circonstants, qui, eux aussi, passent ce test avec brio.

⁵¹ G. Helbig et W. Schenkel (1991 : 36) proposent la définition suivante de ce type de valence : « In der Tiefenstruktur gibt es folglich keine fakultative Valenz: Eine fakultative Valenz entsteht erst in der Oberflächenstruktur aufgrund bestimmter kontextueller Merkmale (Vorerwähtheit, Kontrastivität, Emphase, Ellipse, usw.) Eine fakultative Valenz setzt aber immer voraus, dass es sich in der Tiefenstruktur um eine [Verbergänzung] handelt: diese Tatsache unterscheidet die fakultative Valenz grundsätzlich von der freien Angabe. »

⁵² Voir à ce sujet K. M. Welke (1988 : 134) ou encore G. Helbig (1992 : 112).

3.2.2.3. Les circonstants

Le consensus règne pour reconnaître aux circonstants (*Angaben/Supplemente*) les spécificités suivantes : accessoirité syntaxique au niveau de l'énoncé, mobilité sur la chaîne, démultiplication à l'envi. À l'inverse des compléments, les circonstants, tels qu'ils sont définis ici, ne relèvent pas d'une valence (*valenzungebundene / nichtvalenzgebundene / valenzunabhängige Glieder*). À côté des compléments, les circonstants sont membres du groupe verbal. Ils désignent les circonstances du procès / de l'action décrit(e).

En vertu de leur mobilité, les circonstants peuvent apparaître au-delà d'une structure verbale syntaxiquement viable via la locution *und zwar* ou la locution *und das*, une particularité qui n'est pas sans éveiller notre intérêt :

« Eine gewisse Herauslösung aus einer syntaktischen Struktur bewirkt bereits ein Anschluss mit *und zwar*. Die Einfügbarkeit von *und zwar* hat man daher als Indiz für das Vorliegen einer nichtvalenzgebundenen Angaben angesehen und Nichteinfügbarkeit als Indiz für eine valenzgebundene Ergänzung. » (Welke 1988 : 33)

Les circonstants partagent cette propriété avec les compléments facultatifs :

« So sei verwiesen auf die Möglichkeit, eine fakultative E. aus dem Satz herauszulösen und mit *und zwar* anzuschließen, was bei einer obligatorischen E. nicht zulässig ist. » (Helbig 1992 : 103)

L'expression « test *und zwar* » est propre à G. Helbig [*Und-Zwar-Probe* (1992 : 103)], tandis que l'expression « test *und das* » relève de la terminologie de G. Zifonun *et al.* [*Anschluss-test* (1997 : 1051-1053)]. Dans la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1051-1053), ce test est appliqué en vue de délimiter les compléments facultatifs et les circonstants. Même si les explications avancées par les auteurs respectifs ne se recouvrent pas complètement, il nous semble possible de les envisager comme un seul et unique procédé, l'« adjonction », qui entraîne la réalisation de l'après-dernière position (cf. chapitre 2 [§ 4.2.]). Il s'agit ni plus ni moins d'isoler un constituant syntaxiquement facultatif (complément facultatif ou circonstant) en après-dernière position et de l'introduire par la locution *und zwar* ou *und das*. Voici un exemple du corpus étudié :

- 19) « Indem sozusagen der Anker all dieser Satellitenstaaten, also ihre ursprüngliche Verursachung, wegfiel, sind alle anderen osteuropäischen Diktaturen und auch die DDR fragilisiert worden, **und zwar in einer Weise, dass ihr Ende absehbar war**. Die oppositionelle Massenbewegung hat sicher dieses Ende beschleunigt, sie ist aber nicht die Ursache gewesen. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 21)

Les circonstants et les compléments facultatifs peuvent être isolés - ajoutés - en après-dernière position par le biais de la locution conjonctive *und zwar*, les compléments obligatoires ne le peuvent pas. Les implications de ces caractéristiques sont importantes au niveau de notre taxinomie des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

3.2.3. Considérations sur la voix passive⁵³

« Ein ebenso kritischer [Komplement-]Kandidat ist die vonPP beim Passiv. » (Welke 2002 : 47)

« Ist die Passiv-PP eine Ergänzung oder eine Angabe? » (Schoenthal 1987 : 164-174)

Données du « problème »

Reste à discuter le problème épineux posé par le statut du groupe prépositionnel à désigné agentif introduit par la préposition *von* dans les énoncés à la voix passive : fonctionne-t-il comme un complément ou comme un circonstant ? Même si cette problématique n'est pas en rapport direct avec l'objet de notre étude, maints échantillons du corpus contenant des énoncés verbaux au passif processuel (« *werden* + participe 2 ») et au passif bilan / état (« *sein* + participe 2 ») exigent une mise au point liminaire.⁵⁴ En guise d'illustration, citons les exemples suivants :

- 20) « Jeder Schriftsteller in der DDR, sofern er nicht ein Apologet und Nutznießer der stalinistischen Verhältnisse war, wurde getragen **von der wahrheits- und heldensüchtigen, zuweilen bedrängenden Verehrung seiner Leser**. Und wie fast jede lebenserhaltende Symbiose in diesem Land durch den Mangel gestiftet war, so auch die zwischen Lesern und Schreibern. » (M. Maron, 1990. Dans Grünberg 1990 : 56)
- 21) « Ich möchte an dieser Stelle einige grundsätzliche Bemerkungen zu unserer künftigen Haushalts- und Finanzpolitik machen. Die Aufgabe der Regierung bei der Aufstellung und Ausführung des Staatshaushaltes für 1990 ist getragen **von der notwendigen Stabilisierung der Staatsfinanzen und den Erfordernissen des gesamtwirtschaftlichen Gleichgewichts**. Eine konkretere Aussage ist erst dann möglich, wenn der neuen Regierung eine vollständige Ausgangsbilanz der Finanz- und Wirtschaftslage vorliegt. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 258)

⁵³ À la suite de D. Baudot (1995 : 117-118), l'appellation VOIX passive est réservée à la perspective de présentation du procès. Est ainsi en voix passive tout énoncé dont le sujet syntaxique est en même temps objet logique.

⁵⁴ La structure « *sein* + participe 2 » est sans cesse objet de controverses, l'existence d'un passif bilan étant loin de faire l'unanimité parmi les chercheurs. Cf. par exemple l'ouvrage *Das Passiv im Deutschen* (1987) publié par le Centre de Recherche en Linguistique Germanique de Nice (C.R.L.G.). Dans notre travail, nous nous rallions à ceux qui défendent l'existence d'un passif bilan, comme F. Hermanns (1987) ou G. Helbig (1987). Les explications suivantes avancées par G. Helbig (1987) notamment nous paraissent convaincantes. Ainsi, parmi les sept types de construction « *sein* + participe 2 », le troisième type de construction est prototypique du passif état : « (4a) x öffnet das Fenster. (4b) Das Fenster wird geöffnet. (4c) Das Fenster ist geöffnet. Bei (4c) liegt die 'klassische' Form des Zustandspassivs: Es existieren sowohl eine Aktivform als auch Formen mit *sein* und mit *werden*. Die Aktivform und die *werden*-Form bezeichnen einen von einem Agens hervorgerufenen Prozess, die *sein*-Form drückt das durch diesen Prozess erreichte Resultat aus. » (Helbig 1987 : 217) Cf. également G. Zifonun *et al.* (1997 : 1789-1854). Sur cet arrière-plan, la structure « *sein* + participe 2 » est interprétée comme forme de passif bilan si et seulement si il existe une forme active et une forme « *werden* + participe 2 », au service de l'expression du passif processuel. Cette double condition sous-tend la troisième classe avancée par G. Helbig (1987 : 217) et corrobore notre interprétation des exemples (20) et (21) : les énoncés dont l'après-dernière position est réalisée sont à la voix passive.

La passivation d'un énoncé entraîne un changement de niveau d'analyse - par rapport auquel la théorie de la valence syntaxique semble impuissante dans le traitement du statut du groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental. D'un point de vue syntaxique *stricto sensu*, la facultativité du groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif et instrumental est entièrement reconnue. Sans aller jusqu'à rappeler ici tous les avantages pragmasémantiques de la voix passive, évoquons ceux liés à la mention facultative de l'agent : celle-ci permet soit de mettre en avant l'action exprimée par le verbe, soit de ne pas nommer l'agent de l'action (par exemple si celui-ci est évident - cas sans doute le plus fréquent -, ou inversement si celui-ci est inconnu ou bien lorsqu'il serait trop gênant de le préciser). Lorsque l'entité à l'origine de l'action exprimée par le verbe n'est pas mentionnée, il est parfois question d'une « réduction de la valence » syntaxique, en raison de la chute d'une certaine valence [cf. J. Fourquet / B. Grunig (1971 : 11), K. M. Welke (1988 : 69)] :

« Auf das von-Objekt passt dabei abstrichlos die Charakterisierung, die für fakultative Ergänzungen im engeren Sinne zutrifft: Es ist nicht sinnnotwendig. Es kann weggelassen werden, auch ohne dass die entsprechende Information im Kontext enthalten ist. »
(Welke 1988 : 69)

Certains linguistes, comme H. Quintin (1989 : 172), arguent plutôt d'une ellipse, d'une « ellipse discursive »; ce sont donc des phénomènes de discours qui sont en jeu. Or, ce n'est pas l'absence du groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental qui nous intéresse dans notre étude, mais bien plus sa présence : les exemples (20) et (21) révèlent qu'un groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif - et instrumental peut apparaître en après-dernière position (cf. *infra*). Il importe donc de choisir un fondement théorique cohérent en vue de parvenir à une classification syntaxique satisfaisante des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

Lorsque le groupe prépositionnel est mentionné, quelques spécialistes problématissent son statut syntaxique en soulignant son caractère hybride [cf. par exemple B. Schoenthal (1987 : 164-174), R. Sadzinski (1987 : 149-152), K. M. Welke (2002 : 317-320)]. Dans certains contextes - où la dimension textuelle prend le dessus sur la dimension syntaxique - le groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental s'avère même indispensable. Cet état de fait conduit quelques chercheurs à établir le lien avec la valence verbale pour trouver une explication à cette présence obligatoire. C'est par exemple le cas de K. M. Welke (1988 : 69) : le modèle valenciel « s'élargit » (*Valenzerweiterung*). C'est également le cas de F. Schanen et J.-P. Confais (1989 : 181 § 264). La valence est la solution à l'énigme posée par la mention obligatoire du groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif et instrumental :

« Le G PREP 'complément d'agent' ne peut pas toujours être omis dans les énoncés au passif processuel : sa présence est imposée parfois pour des raisons de valence. Par exemple: *Das finstere Lied wird von der freundlichen Kritik erhellt. / Diese Lage wird noch durch andere Daten erschwert.* » (Schanen / Confais 1989 : 181 : § 264)

Mais à quel niveau se situe-t-on ? De quelle valence est-il question ?

Prise de position

Concernant les groupes prépositionnels à désigné instrumental, qui renvoient aux circonstances de l'action exprimée par le verbe - le moyen, l'instrument -, il paraît légitime de les considérer au plan syntaxique comme des circonstants. Il nous paraît de même légitime de considérer le groupe prépositionnel dont le membre nominal renvoie à l'agent ou à la cause de l'action exprimée par le verbe comme complément facultatif d'un type particulier [cf. l'expression *das degradierte Präpositivkomplement* (Zifonun et al. 1997 : 1829-1834)]. Les prépositions *von* et *durch* ne sont prévues par aucune valence syntaxique.⁵⁵

3.3. Remarques finales

Se cantonner à un éclairage purement syntaxique, limité à l'analyse d'un énoncé isolé, sans tenir compte de l'entourage textuel immédiat n'aurait pas grand sens : tout discours politique ne se limite pas à un énoncé verbal, loin s'en faut. En élargissant la perspective à la dimension pragmatique / contextuelle, la caractéristique « syntaxiquement facultatif », attribuée dans la théorie de la valence syntaxique aux compléments facultatifs et aux circonstants - tels qu'ils viennent d'être décrits -, ne passe plus la rampe dans certaines configurations. Comment expliquer que, dans les exemples suivants, les groupes prépositionnels placés en après-dernière position soient obligatoires au niveau textuel, dans une situation de communication donnée ?

⁵⁵ À la voix active, le groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental exerce souvent - mais pas toujours - la fonction « sujet », de sorte que considérer le groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental à la voix passive comme « complément » serait fort plausible, comme le suggèrent les deux passages suivants extraits de l'article de G. Schoenthal : « Die Wahl des syntaktischen Subjekts ist Teil der Satzbedeutung: das grammatische Subjekt ist - satzsemantisch gesehen - 'Brennpunkt' des Satzes. Grammatisches Subjekt (Ergänzung im Nominativ) des Aktivsatzes wird die semantische Rolle 'Agens'. Grammatisches Subjekt des Passivsatzes wird, wo vorhanden, die Kasusrolle 'Objekt' (Patient). Damit gerät die semantische Rolle 'Agens' im Aktivsatz in die Position einer obligatorischen Ergänzung, hingegen im Passivsatz in die Position einer fakultativen Ergänzung, wird also zu einer weglassbaren Einheit. » (Schoenthal 1987 : 164) « Unter dem Gesichtspunkt einer systematischen Analyse ist allein die Einstufung als Ergänzung plausibel, nur dann ist die Beschreibung des Passivs als Konverse des Aktivs durchführbar. Die Einheit, die im Aktivsatz als Ergänzung eingeführt wurde, kann selbstverständlich im Passivsatz nichts anderes sein. » (Schoenthal 1987 : 174) Or, que se passe-t-il si sont indiqués simultanément et l'agent et l'instrument ? D'un point de vue strictement syntaxique, il nous a finalement paru préférable d'appréhender les groupes prépositionnels dont le membre nominal réfère à l'agent ou la cause comme compléments facultatifs [*Urheber oder Ursache* (Helbig / Buscha¹⁹2001 : 153 et 468-469)], et le groupe prépositionnel dont le membre nominal réfère à l'instrument comme un circonstant.

- 22) « Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz zu unseren europäischen Interessen und zu unserer europäischen Friedenspolitik zu bringen, d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, sind gelegt worden mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; sie wurden gelegt **mit der deutschen Vertragspolitik nach Osten und mit der Schlussakte von Helsinki**. Wir stehen zu diesen Verträgen nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans *Bettzuege* 1995 : 614)
- 23) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; er hat sie vertan. Wohl wahr, liebe Freunde, er hat sie vertan; aber er hat sie vertan **zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR**. Sie haben die Erfahrung real existierenden Sozialismus' gemacht. » (O. Lamsdorf, 08.1990. Dans [BPT])

Facultativité syntaxique et obligation textuelle ne s'excluent pas. La théorie de la valence « pragmatique / contextuelle », exposée ultérieurement, représente-t-elle un outil d'analyse fiable dès lors qu'on a conscience des limites de la théorie de la valence syntaxique dans une dimension communicative ? Cette question sera débattue au chapitre 3 [§ 3.1.2.1].

Analyse en termes de groupe syntaxique, sur la base d'énoncés réellement produits et audibles, prise en compte de la théorie de la valence syntaxique, des frontières peu ou prou mouvantes entre caractère facultatif d'un constituant au niveau syntaxique et sa présence obligatoire au niveau textuel dans la situation de communication - ce sont là les composantes essentielles de nos outils d'analyse - auxquelles sont greffées par la suite, d'une part, la « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984)⁵⁶ et, d'autre part, la présomption de textualité. La théorie de la valence syntaxique en toile de fond, une des pistes d'investigation de la présente étude consistera à répondre à la question suivante : les compléments obligatoires (sujet et objets), les compléments facultatifs et les circonstants sont-ils candidats dans les mêmes proportions à l'occupation « originale » de l'après-dernière position ? Le chapitre 2 apportera des éléments de réponse.

⁵⁶ La « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984) sert de point d'ancrage à la redéfinition de l'après-dernière position proposée au début du chapitre 2. Relevant d'un autre domaine que celui traité dans cette partie, la « théorie de la démarcation » est présentée au chapitre 1. Le chapitre 3 commencera par un bref rappel de quelques outils d'analyse textuelle dont nous nous servirons (cf. chapitre 3 [§ 1.]).

CHAPITRE 1 : ARRIERE-PLAN THEORIQUE

1. Introduction	45
2. La linéarisation de l'énoncé verbal	47
2.1. De la structure abstraite à la chaîne	49
2.1.1. Contraintes syntaxiques : quelques principes de base	49
2.1.2. Valeur informative - Intention de communication	50
2.2. La « loi de la pince » (<i>Klammergesetz</i>)	53
2.2.1. Éclairage diachronique	54
2.2.1.1. Introduction	54
2.2.1.2. Du jeu positionnel de la forme verbale conjuguée...	55
2.2.1.3. ... à sa fixation progressive au cours du XVIIe s.	59
2.2.1.4. Discours des grammairiens au début du XXe s.	64
2.2.1.5. Remarques finales	65
2.2.2. Caractéristiques de la « pince verbale »	65
2.2.3. Les champs positionnels	69
2.2.3.1. Trio traditionnel : <i>Vorfeld, Mittelfeld, Nachfeld</i>	69
2.2.3.2. Innovation	70
2.2.4. Apories irréductibles	71
2.2.4.1. La borne gauche de la pince	71
2.2.4.2. La pince verbale dans l'énoncé verbal assertif	72
2.2.4.3. « Complétude » - « incomplétude » - « disparition »	73
2.3. La « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984) comme outil d'analyse	74
2.3.1. Introduction	74
2.3.2. La « fonction démarcative »	75
2.3.3. Les mandataires du verbe dans l'exercice de la fonction démarcative aval	76
2.3.4. L'intégration des « éléments post-derniers » dans le modèle démarcatif	78
3. État des lieux de la recherche sur l'« après-dernière position » (<i>Nachfeld</i>)	80
3.1. Préliminaires	80
3.2. L'« après-dernière position » (<i>Nachfeld</i>)	83
3.2.1. Définition traditionnelle	83
3.2.2. Innovation des chercheurs de l'IDS	85
3.2.2.1. <i>Nachfeld</i>	85
3.2.2.2. <i>Rechtes Außenfeld</i>	87
3.2.2.3. <i>Mehrfache Nachfeldbesetzung : enges Nachfeld / weites Nachfeld</i>	88
3.2.3. Achoppements généraux	91
3.3. <i>Ausklammerung</i>	92
3.3.1. Présentation des travaux les plus récents	93
3.3.1.1. Les travaux de G. Zahn (1991)	93
3.3.1.2. Les travaux de R. Filpus (1994)	96
3.3.2. Variété terminologique	98
3.3.2.1. Le terme <i>Ausklammerung</i> et ses correspondants étrangers	99
3.3.2.2. Le terme <i>Ausrahmung</i>	104
3.3.2.3. Le terme <i>Nachfeldbesetzung</i>	106
3.3.2.4. Divers	108
3.3.3. Aperçu des formes et des fonctions	110
3.3.3.1. Discussion rémanente : les groupes nominaux sujet ou objet	111

3.3.3.2. Les groupes prépositionnels entre accord et désaccord	112
3.3.4. Bilan des principales motivations évoquées dans la recherche	114
3.3.5. Au service de la mise en relief	117
3.3.6. L' <i>Ausklammerung</i> , une « norme nouvelle parallèle »	118
3.4. <i>Nachtrag</i> : un terme « passe-partout »	121
3.4.1. Consensus sur les traits définitoires	123
3.4.1.1. Propriétés morphosyntaxiques	124
3.4.1.2. Propriétés prosodiques et graphiques	126
3.4.2. Une pléiade d'éclairages	127
3.4.2.1. Le <i>Nachtrag</i> , un occupant de l'« après-dernière position »	127
3.4.2.2. Le <i>Nachtrag</i> , un type d' <i>Ausklammerung</i>	127
3.4.2.3. Une expression elliptique, autonome au plan énonciatif (H. Altmann)	128
3.4.2.4. « <i>Nachtrag versus Zusatz</i> » (W. Schindler)	131
3.4.2.5. Une « expansion syntagmatico-régressive » (P. Auer)	134
3.4.2.6. Le <i>Nachtrag</i> , une fonction sémantico-informative	137
3.4.2.7. En marge : une fonction métadiscursive (I. Behr / H. Quintin)	140
3.4.3. Remarques finales	140
3.5. « Dislocation à droite » (<i>Rechtsversetzung</i>)	141
3.5.1. Consensus sur la « description linguistique »	141
3.5.2. Approches diversifiées	143
3.5.2.1. Grammaires et ouvrages de syntaxe	143
3.5.2.1.1. Grammaires	143
3.5.2.1.2. Ouvrages de syntaxe	145
3.5.2.2. Articles et ouvrages spécifiques	146
3.5.2.2.1. Articles	146
3.5.2.2.2. Ouvrages spécifiques	146
3.5.3. Remarques finales : emplois marginaux	148
3.6. Apostille à la controverse : problème soulevé par l'apposition	149
4. Bilan intermédiaire	153

1. Introduction

« Die 'Sprachdummheiten' von heute sind bekanntlich oft die Sprachgebräuche von morgen. » (Drach ²1939 : 47)

Le chapitre 1 vise à mettre en place le cadre général qui sert de soubassement à notre thèse sur les « réalisations 'originales' de l'après-dernière position », développée au cours des chapitres 2 et 3. Ce premier chapitre se compose de deux parties. La première partie présente dans ses grandes lignes la linéarisation de l'énoncé verbal en allemand (cf. [§ 2.]). Du général nous passerons ensuite au particulier : la seconde partie ramène l'attention sur l'« après-dernière position » (*Nachfeld*) et consiste en un état des lieux de la recherche actuelle (cf. [§ 3.]).

La linéarisation de l'énoncé verbal est soumise à certaines contraintes syntaxiques, des « règles grammaticales », mais elle dépend aussi de l'intention communicative du locuteur (cf. [§ 2.1.]). Souvent présentée comme LA règle grammaticale par excellence, la « loi de la pince » (*Klammergesetz*) [ou encore la « théorie du cadre » (*Rahmentheorie*), le « principe de l'encadrement » (*Umklammerungsprinzip*)], élaborée par les grammairiens allemands, fait l'objet d'un exposé intégral, pour parvenir aux champs positionnels de l'énoncé verbal (*Stellungsfelder / Klammerfelder / Folgefelder*) (cf. [§ 2.2.]). Même si cette étude se veut avant tout synchronique, un panorama historique retracera dans ses grands traits la normalisation de la syntaxe allemande : avant la « codification » / « normativisation » de la syntaxe allemande, la linéarisation de l'énoncé verbal jouissait d'une certaine souplesse.⁵⁷ L'analyse critique de la « loi de la pince » révèle certaines apories irréductibles, rendant cette loi en quelque sorte « inutilisable » dans le cadre de notre projet. Annoncée comme remède à cette loi aporétique, la théorie de la démarcation de E. Faucher (1984) est présentée en dernier lieu (cf. [§ 2.3.]) : celle-ci sert de support théorique à la redéfinition de l'après-dernière position qui ouvre le second chapitre.

Cette redéfinition de l'après-dernière position est motivée par les résultats consécutifs au bilan des travaux actuels portant sur le terme *Nachfeld* et ses formes d'occupations, bilan qui représente la deuxième grande partie du chapitre 1 (cf. [§ 3.]). Dans notre mémoire de D.E.A. (Vinckel 2000), nous avons montré, de manière générale, à quel point les ouvrages de référence consultés apportent des éclairages si ce n'est contradictoires, du moins fortement divergents sur les occupants de l'« après-dernière position » (*Nachfeld*). Cet état des lieux de la recherche laisse

⁵⁷ Les termes « normativisation », « normalisation », « codification » désignent globalement la tendance des grammairiens normatifs à élaborer des lois, c'est-à-dire à fixer un ensemble de prescriptions sur les variantes linguistiques officiellement acceptées ou proscrites. Cf. J. Dubois *et al.* (1994 : 300).

apparaître une notable frénésie terminologique (*Ausklammerung, Ausrahmung, Rahmendurchbrechung, Ausgrenzung, Nachtrag, Rechtsversetzung, Zusatz, Expansion, nachgestellte / lose Apposition...*) et des divergences d'opinion parfois prégnantes.

Cette seconde section pourra paraître relativement longue. Elle retarde, en quelque sorte, ce qui fait l'essence même de notre analyse, à savoir la proposition d'une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position (chapitre 2), et plus encore l'examen de leurs fonctions communicatives et stratégiques (chapitre 3). Mais cet état des lieux, aussi complet que possible, demeure indispensable : il révèle non seulement l'urgence d'une clarification terminologique, mais aussi et surtout la nécessité d'un « tri » satisfaisant des divers types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position, à partir de critères distinctifs solides.

2. La linéarisation de l'énoncé verbal

La linéarisation de l'énoncé verbal repose sur une dialectique entre certaines règles syntaxiques et une liberté de manœuvre relative laissée au locuteur. Selon les théories existantes, il y a plusieurs types de linéarisations, par exemple : une linéarisation « normale » (*normale Wortstellung*), une linéarisation « neutre » (*neutrale, unmarkierte Wortstellung*), une linéarisation « expressive » (*markierte Wortstellung*). À vrai dire, il n'est pas évident de délimiter clairement ce que recouvre l'adjectif « normal ». Dans la mesure où l'expression « linéarisation normale » prête à confusion en raison de l'ambiguïté inhérente à l'adjectif « normal », et davantage encore au substantif « norme », une mise au point liminaire sur la notion de « norme » s'avère incontournable. Au moins deux facteurs motivent cette mise au point :

- d'une part, le corpus, à propos duquel on ne saurait répondre de manière trop hâtive à une question telle que : la linéarisation des énoncés suivants est-elle « normale » ?

- 24) « Heute ist ein historischer Tag, liebe Freunde, für die Liberalen und für Deutschland. Wir können stolz sein **auf unsere deutschlandpolitische Vorreiterrolle**. Wir können stolz sein **auf unsere liberalen Ideale**. Es sind unsere liberalen Werte, die gesiegt haben **in der friedlichen Revolution in der DDR, im Reformprozess der mittel- und osteuropäischen Staaten**. Der liberale Rechtsstaat hat gesiegt, **die soziale Marktwirtschaft und unsere europäische Friedenspolitik**. Die deutsche Einheit ist kein zufälliges Geschenk der Geschichte. » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

- d'autre part, l'affirmation de quelques spécialistes du XXe s., cités ultérieurement, selon laquelle une partie de ceux que nous qualifions d'occupants « originaux » de l'après-dernière position ne sont pas « normaux », ils « enfreignent la norme » (*Normverstoß*).⁵⁸

Mise au point liminaire : la « norme » et sa dualité

« Was heißt genau, dass diese oder jene Entscheidung eines Sprechers, sich so und nicht anders auszudrücken, einer bestimmten sprachlichen Norm entspricht? » (Fricke 1981 : 68)

Un rapide tour d'horizon de quelques travaux spécifiques et ouvrages généraux qui s'attachent à définir la notion de « norme(s) » se solde par la constatation suivante : le consensus règne pour reconnaître à la « norme » au moins deux acceptions.⁵⁹ Soit la « norme » désigne l'usage commun, l'emploi fréquent d'un terme, d'un modèle syntaxique : on peut ainsi appeler ce type de norme une « norme d'usage », une « norme statistique ». Soit la « norme » renvoie

⁵⁸ Cf. ci-dessous l'éclairage diachronique [§ 2.2.1.].

⁵⁹ Cf. parmi d'autres H. Fricke (1981), J. Dubois *et al.* (1994 : 330), K. J. Mattheier (2000 : 1085-1086), E. Donalies (2003 : 30).

aux règles grammaticales édictées par des institutions afin d'éviter certaines dérives dans la pratique : il s'agit alors de la « norme » des grammaires, de la « norme 'normative' ». On retrouve ici l'opposition entre la loi qui prescrit (point de vue normatif) et celle qui constate (point de vue descriptif ou scientifique). Une fréquente confusion de perspectives obscurcit ces problèmes, la norme désignant tantôt la règle, tantôt l'usage courant. Confusion explicable : ce que la règle impose finit par devenir fréquent, habituel, normal. Inversement, les habitudes constatées par l'analyse descriptive tendent à être érigées en normes.

À considérer de près les tentatives proposées par quelques spécialistes afin de clarifier cette problématique, on s'aperçoit qu'il existe quelques typologies intéressantes. H. Fricke (1981), par exemple, examine la « norme » sous trois angles. Chacun des angles représente une acception potentielle de la « norme » : *Norm als statistischer Befund* (Fricke 1981 : 69), *Norm als Institution* (Fricke 1981 : 74), *Norm als Konsensus* (Fricke 1981 : 80-83). Dans ses travaux, K. J. Mattheier (2000), pour sa part, met en regard les « normes prescriptives » (*präskriptive Normen*) et les « normes secondaires » (*sekundäre Normen / subsistente Normen*). En référence à certains de ses prédécesseurs, K. J. Mattheier explique que les « normes prescriptives » procèdent de « codifications officielles » [*offizielle Kodifiziertheit* (Mattheier 2000 : 1086)]. Les « normes secondaires » ont partie liée avec l'« usage » [*sog. Usus* (Mattheier 2000 : 1086)].⁶⁰

Afin de nous départir de la polysémie du terme « norme(s) » et de l'adjectif « normal », nous distinguons la « norme d'usage », c'est-à-dire l'emploi courant, fréquent d'un terme, d'un procédé syntaxique... (*Usus*) et la « norme grammaticale », *i.e.* le « système », les « règles / contraintes syntaxiques » fixées par les grammairiens soucieux de codifier la syntaxe allemande. Ainsi, nous suivons une certaine tradition rappelée par E. Donalies (2003) de la sorte :

« In der Linguistik wird unterschieden zwischen System und Norm. System wird definiert als strukturierte Menge von Regeln. [...] Norm wird definiert als der Usus, das Übliche, das Unauffällige, das Akzeptable. » (Donalies 2003 : 30)

En raison de l'équivocité de l'adjectif « normal », il nous semble préférable de n'employer cet adjectif qu'avec la plus grande parcimonie et de privilégier les adjectifs « courant », « habituel », « standard », lorsqu'il est question de la « norme d'usage ». Sur cet arrière-plan, la langue courante / standard / usuelle peut être distinguée de la langue codifiée, de la « langue

⁶⁰ « Während präskriptive Normen in einem Standardisierungsprozess oftmals mittels offizieller Akte des Staates installiert werden, also intentionale Sprachveränderungshandlungen voraussetzen, stellt die Ausbildung und Durchsetzung *subsistenter Normen* einen sehr vielschichtigen Prozess dar, bei dem unterschiedliche Motive und Bewertungsstrukturen zusammenwirken. » (Mattheier 2000 : 1086)

normée»⁶¹ et, partant, de la « norme grammaticale ». J. Dubois *et al.* (1994 : 329) donnent les précisions suivantes :

« On oppose parfois *standardisation* et *normalisation*, le premier terme désignant alors une attitude plus réaliste, tenant compte des pratiques langagières hors de la communauté étroite des spécialistes, et tendant davantage à la bonne coexistence de termes aux niveaux de spécificité différents, qu'à l'impossible univocité postulée du terme technique. » (Dubois *et al.* 1994 : 329)

2.1. De la structure abstraite à la chaîne

2.1.1. Contraintes syntaxiques : quelques principes de base⁶²

Les faits de position en allemand peuvent être ramenés à une question de « structure », telle qu'elle est comprise par J. Fourquet (1970 : 178). Dans la « structure profonde » / « structure abstraite » du groupe verbal fourquetien, le verbe occupe la dernière position, il est situé tout à droite.⁶³ Le passage du groupe verbal dans la parole, c'est-à-dire son actualisation, peut induire des modifications formelles sur la chaîne, modifications susceptibles d'affecter l'ordre structural. La première position (V1) et la seconde position (V2) de la forme verbale conjuguée sur la chaîne en sont une illustration parmi d'autres.

Les faits d'ordre en allemand s'expliquent en remontant vers la gauche à partir du verbe, placé à la fin du groupe verbal (au niveau de la structure). Cet ordre est d'une « logique rigoureuse dans le cas où le verbe est à la fin du groupe puisque un élément est d'autant plus près du verbe qu'il lui est le plus étroitement associé » (Fourquet 1952 : 167), formant avec lui une unité de sens. Le principe qui prévaut à l'ordre des constituants est la succession « déterminant-déterminé », c'est-à-dire la détermination connexionnelle. Nommé par T. Lewandowski (³1979 : 641) la « loi de Fourquet » (*Gesetz von Fourquet*)⁶⁴, nous considérons comme une donnée sûre ce

⁶¹ À la suite de J. Dubois *et al.* (1994 : 330), nous dirons qu'une langue est « normée quand les usages de la langue ont été relativement stabilisés par les institutions sociales : en France, le français est pourvu d'une norme par l'effet de l'enseignement et l'influence des médias ».

⁶² La linéarisation de l'énoncé verbal est quelque chose de relativement complexe et nous sommes limitée à rappeler les contraintes syntaxiques dont nous avons besoin pour mener à bien notre entreprise.

⁶³ Cf. J. Fourquet (1952 ; 1970 ; 1979a ; 1979b).

⁶⁴ Dans *Linguistisches Wörterbuch* de T. Lewandowski, il est remarquable de relever sous l'entrée *Satzklammer* l'expression *Gesetz von Fourquet* : « **Satzklammer**. Auch: Satzrahmen, Verbalrahmen, (verbal)prädikativer Rahmen, Rahmenkonstruktion. Besonderheit und eines der wichtigsten Merkmale des deutschen Satzbaus. Die S. im Hauptsatz wird durch die Zweiteilung des verbalen Prädikats gebildet; ihr innerer Bau lässt sich durch das *Gesetz von Fourquet* charakterisieren: Je enger die semantische Beziehung eines Gliedes/Wortes zum finiten Verb, desto entfernter steht es. Im Nebensatz bilden Konjunktion/Einleitung und Subjekt den Anfang, das finite Verb das Ende der Klammer. Klammerbildung liegt auch innerhalb der Substantivgruppe vor, wenn zwischen Artikel und Substantiv attributive Elemente treten. » (Lewandowski ³1979 : 641) Un regard critique invite, au passage, à souligner dans cette citation une imprécision lourde de conséquences : concernant le groupe nominal évoqué en dernier lieu dans la définition du

principe qui décrit l'ordre des constituants au niveau de la chaîne. Nombreuses sont les grammaires contemporaines qui abordent la linéarisation de l'énoncé verbal en modulant plus ou moins ce principe de base.⁶⁵

À titre d'indication, sont citées *in extenso* les explications relevées dans la grammaire de G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 477) de ce que les auteurs entendent par *Prinzip der syntaktischen Verbnähe*. Accordant une importance certaine à ce principe, comparable au schéma connexionnel de J. Fourquet, G. Helbig et J. Buscha présentent l'équivalence *syntaktische Verbnähe* = *topologische Verbferne* comme une des contraintes syntaxiques à laquelle l'agencement des constituants est théoriquement soumis :

« Die Stellung einer Reihe weiterer Satzglieder innerhalb der vom Prädikat konstituierten Stellungstypen ist in der Regel nicht frei. Sie unterliegt bestimmten Bedingungen, zu denen neben der morphologischen Repräsentation dieser Satzglieder vor allem ihr syntaktischer Bezug zum Verb - ihre Verbnähe - gehört. Das Prinzip der syntaktischen Verbnähe äußert sich in einer generellen Regel, die besagt, dass die dem finiten Verb enger verbundenen, in syntaktischer Hinsicht näher stehenden Glieder sich im Aussagesatz (HS) stellungsmäßig weiter entfernt vom Verb befinden (syntaktische Verbnähe = topologische Verbferne). » (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 477)

G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 477) illustrent ainsi :

Er hat	damals	nicht	in Heidelberg	gewohnt.
0	4	3	2	1

Au-delà de ces contraintes, la linéarisation est aussi guidée par le poids informatif des constituants, par l'intention du locuteur qui reste, dans une certaine mesure, libre de ses choix.

2.1.2. Valeur informative - Intention de communication

« In der neueren grammatischen Literatur wird die Stellung der Glieder im deutschen Satz im Wesentlichen durch zwei Faktoren erklärt: durch ihren grammatischen (morphologischen bzw. syntaktischen) Status sowie durch ihren Mitteilungswert. » (Bieberle 1972 : 54)

La « valeur communicative » - ou encore « valeur informative » / « statut informatif » - des constituants (*Mitteilungsgehalt* / *Mitteilungswert*) détermine aussi la linéarisation de l'énoncé verbal. Autrement dit, la « perspective communicative » du locuteur - son « intention de communication » - (*Mitteilungsperspektive* / *Sprecherintention*), dans une situation discursive

métaterme *Satzklammer*, il est loisible de se demander si le terme *Satzklammer* convient encore, puisque c'est du groupe nominal qu'il est question.

⁶⁵ Cf. parmi d'autres les grammaires de W. Jung (⁷1982 : 137 § 298), U. Engel (1988 : 303-306), H. Weinrich (1993 : 72-87), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1498-1678), G. Drosdowski *et al.* (1998 : 854), P. Eisenberg (1999 : 384-410) et G. Helbig / J. Buscha (¹⁹2001 : 473-478).

déterminée, joue un rôle important. L'angle communicatif sous lequel les occupants « originaux » de l'après-dernière position sont éclairés au chapitre 3 en apportera des preuves tangibles.

Selon qu'un constituant est porteur d'une information plus ou moins importante, sa position est variable sur la chaîne, dans la mesure où les règles grammaticales ne s'y opposent pas. Deux types de linéarisations de l'énoncé verbal reflètent l'importance informative relative des constituants : une « linéarisation neutre » (« non marquée », « progressive », *unmarkierte Wortstellung, neutrale Wortstellung, neutrale Satzgliedstellung*) et une « linéarisation expressive » (« marquée », *markierte Folge, hervorhebende Wortstellung, hervorhebende Satzgliedstellung*). Malgré des variantes terminologiques, cette distinction est attestée à l'unanimité.⁶⁶

La linéarisation de l'énoncé verbal est dite « neutre » lorsque la disposition des constituants de l'énoncé est conforme à un ordre de progression informative [= « loi du 'steigender Mitteilungswert' » (Faucher 1984 : 66)]. Le modèle sous-jacent à ce type de linéarisation correspond à la structure « thème-rhème » / « topic-focus », initiée par les linguistes du Cercle de Prague. Cette terminologie est délaissée dans notre travail au profit de la terminologie utilisée par les chercheurs de l'IDS : *Hintergrund-Vordergrund* [G. Zifonun *et al.* (1997 : 1504-1505) et *grammis* : « Hintergrund-Vordergrund ». <http://>]. Du point de vue de la communication, la progression de l'information est alors croissante, allant de l'information la moins importante, c'est-à-dire une « information d'arrière-plan » (*Hintergrundinformation*) - vers l'information la plus importante - c'est-à-dire une « information de premier plan » (*Vordergrundinformation*) :

« Unter informationsstrukturellem Gesichtspunkt gilt diejenige Folge als unmarkiert, bei der Einheiten, die Hintergrundinformation liefern, Einheiten, die Träger von Vordergrundinformation sind, vorausgehen. In der Regel liegt genau diese kommunikativ unmarkierte Folge vor, wenn Einheiten nach grammatischen Faktoren angeordnet sind, das heißt, strukturell und kommunikativ unmarkierte Folge laufen parallel. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1504-1505)

Les éléments véhiculant un contenu informatif peu important précèdent sur la chaîne les éléments véhiculant un contenu informatif important. De là l'idée d'une certaine neutralité inhérente à la linéarisation dans une perspective pragmatique.⁶⁷

⁶⁶ Cf. par exemple les grammaires de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 585-589), de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1504-1505), de G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 854 § 1472), de G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 480). Cf. aussi l'article de T. N. Höhle (1982 : 131).

⁶⁷ G. Zifonun *et al.* (1997 : 1504-1505) s'expriment en termes de « premier plan » (*Vordergrund*) et d'« arrière-plan » (*Hintergrund*) pour évaluer la valeur communicative des constituants de l'énoncé : « Bei der Informationsstruktur dagegen wird die Linearisierung im Hinblick auf funktionale Aspekte wie die Hintergrund-Vordergrund-Gliederung oder kommunikative Gewichtung interpretiert. Für die grammatisch bestimmte Folge ist zu fordern, dass sie alle

La linéarisation de l'énoncé verbal est dite « expressive » lorsque la « loi du 'steigender Mitteilungswert' » n'est pas strictement respectée. À l'instant de l'énonciation, le locuteur s'octroie la liberté de « chambouler » l'ordre neutre, et ce selon une grande latitude - jusqu'à rendre « originaux » certains agencements. Ce type de linéarisation est qualifié d'« expressif » parce que symptomatique des énoncés oraux prononcés dans une situation de discours immédiate. La prosodie entre en jeu pour conférer une certaine expressivité à ce genre de linéarisation.

Outre l'occupation de la première position dans l'énoncé verbal assertif par un élément véhiculant une information de premier plan, caractéristique de la linéarisation expressive de l'énoncé verbal,⁶⁸ l'examen des faits discursifs étudiés conduit à conjecturer que les réalisations « originales » de l'après-dernière position, telles qu'elles apparaissent dans l'extrait suivant, ressortissent à la linéarisation de type « expressive » :

- 25) « Dabei will ich mich nicht mit den wirtschaftlichen Fragen beschäftigen, die zu Recht heute im Vordergrund stehen. Auch wenn die Talsohle noch nicht erreicht ist und die westdeutsche Wirtschaft mehr profitiert als investiert, auf Erholung und Aufschwung dürfen wir hoffen. (1) Die Menschen dürfen warten und erwarten, dass die Pferde zu saufen beginnen, **in der zweiten Hälfte des nächsten Jahres.** Sowenig die staatsrechtliche und völkerrechtliche Einheit verkleinert werden darf und kann, so unübersehbar ist, dass die organische Einigung der Menschen jetzt erst beginnt. Die Einheit zu beschließen und die Einheit zu leben sind zwei Dinge. Um es in einem Bild zu sagen: (2) Wir, die Deutschen in Ost und die Deutschen in West, haben uns zusammengefunden, **nicht ohne Neigung, zu einer nun unauflöselichen Ehe,** spätere Liebe nicht ausgeschlossen. Die Hochzeitsfeier war wirklich schön, aber nun müssen wir uns kennen lernen. (3) Die Probleme sind nicht überraschend **bei so Spätvermählten, Gleichaltrigen, die nicht leugnen, dass sie in ihren Vorleben schon andere ernste Bindungen hatten.** Das kann umso schwieriger werden, wenn der eine Teil auf eine wirklich beachtliche Mitgift, der andere nur auf seine inneren Werte verweisen kann, was ihn nicht daran hindert, ein anständiges neues Auto als Hochzeitsgeschenk zu erwarten. » (E. Bahr, 14.12.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 249)

E. Bahr exploite volontiers les libertés linéaires que lui laissent, en allemand moderne, les contraintes syntaxiques du code écrit, des variations linéaires qui permettent de mettre en évidence l'iconicité du discours : les substantifs situés en après-dernière position dans les énoncés 2 et 3 (*Neigung, Ehe, Spätvermählten*) tissent la métaphore du mariage, annoncée par

festen (obligatorischen, nicht umkehrbaren) Teilfolgen enthält: bei freien Folgen, das heißt, wenn für eine Stellungseinheit - bei gleichem kompositionalem Aufbau des Satzes - mehrere Positionen möglich sind, gilt die von grammatischen Faktoren bestimmte Folge als strukturell unmarkierte Folge, die anderen sind strukturell markierte Folgen. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1504-1505). Cf. également l'entrée consacrée à la définition des notions *Hintergrund-Vordergrund* mise en ligne sur *grammis* : « Der Hintergrund greift Informationen/Wissenselemente auf, die schon in der Kommunikation bzw. im Vortext eingeführt sind oder zum 'Weltwissen' der Kommunikationsbeteiligten gehören. In den Vordergrund werden vom Sprecher/Autor neue oder besonders wichtige Teile der Information gestellt. » (*grammis* : « Hintergrund-Vordergrund ». <http://>). À ces notions, nous ferons correspondre par la suite un certain degré de « dynamisme » communicatif. Cf. chapitre 3 [§ 2.].

⁶⁸ Ainsi les exemples empruntés à G. Helbig et J. Buscha (192001 : 482) : « Morgen wird er einen Brief schreiben » vs « Schreiben wird er morgen einen Brief. »

E. Bahr dans un métadiscours à fonction argumentative : *Um es in einem Bild zu sagen*. On l'aura compris : on aurait tort de croire que les motivations du locuteur se résument à une simple volonté de mise en relief. Au-delà de cette fonction stylistique fréquemment invoquée, les enjeux des occupations « originales » de l'après-dernière position sont multiples (cf. chapitre 3).

À ce stade de la présentation de la linéarisation de l'énoncé verbal, il convient de s'attarder plus longuement sur l'une des règles les plus contraignantes de la syntaxe de l'allemand : le « principe de l'encadrement », la « loi de la pince », à l'origine de la répartition de l'énoncé verbal en champs positionnels.

2.2. La « loi de la pince » (*Klammergesetz*)

« Die Rahmenbildung wird seit Jahrzehnten als eines der wichtigsten Merkmale der deutschen Satzstruktur bezeichnet. » (Engel 1970a : 49)

« Die Satzklammer (der Satzrahmen) gehört zu den auffälligsten Erscheinungen des deutschen Satzes, wenn nicht der deutschen Sprache. Und weil diese Satzkonstruktion in vielen anderen Sprachen nicht vorkommt, ist sie relativ häufig diskutiert (und kritisiert) worden. » (Braun 1979 : 57)

« Die Satzklammer gehört zu den umstrittensten Gebilden des dt. Satzbaus von heute. » (Glück 1993 : 525)

Placées en exergue, ces citations auxquelles on peut rajouter le titre de l'article de H. V. Larsen (1987 : 151-165) : « Ist das Klammergesetz 'ein Merkmal deutschen Denkens'? » laissent augurer l'ampleur de la problématique liée à la notion de « pince verbale », en priorité sa fragilité en ce début de XXI^e s. Ces données rappellent aussi l'importance considérable que des générations de grammairiens ont accordée à la « loi de la pince » (*Klammergesetz*), à la « théorie du cadre » (*Rahmentheorie*), au « principe de l'encadrement » (*Umklammerungs-, Einklammerungsprinzip*).

Cet exposé sur la « loi de la pince » retrace tout d'abord dans ses grandes lignes la généalogie de la normalisation relativement longue de la syntaxe allemande (cf. [§ 2.2.1.]). L'angle synchronique qui suit ramène l'attention sur les principales caractéristiques de la pince, notamment le découpage de l'énoncé verbal en champs positionnels (cf. [§ 2.2.2.] et [§ 2.2.3.]), et s'achève sur la mise en évidence de certaines apories irréductibles de ce principe (cf. [§ 2.2.4.]).

2.2.1. Éclairage diachronique

2.2.1.1. Introduction

La transformation la plus importante qu'ait jamais connue l'histoire de la syntaxe allemande est la codification normative de « structures-cadres » [*Rahmenkonstruktionen* (Eroms 1993 : 18) ; *Entwicklung und Verfestigung (Grammatikalisierung) der Klammerstruktur* (Eichinger 1995 : 303), *Klammerstrukturen* (Ägel 2000b : 1873)].⁶⁹ Parmi ces structures-cadres, celle qui affecte l'énoncé verbal occupe une place d'honneur. Nombre de spécialistes se sont penchés sur les états antérieurs de la syntaxe de l'allemand pour tenter de circonscrire les origines de la « loi de la pince ». Leurs réflexions ont donné lieu à des ouvrages généraux à visée pédagogique⁷⁰, des ouvrages plus spécifiques⁷¹, des articles.⁷²

L'idée largement soutenue dans les travaux consultés est que la position de la forme verbale conjuguée est plus ou moins libre - (cf. [§ 2.2.1.2.]) - jusqu'à la mise en place d'un système contraignant qui ne souffre guère de variantes dans le code écrit, c'est-à-dire jusqu'à l'émergence d'une activité grammaticographique autour des XVIIe-XVIIIe s. (cf. [§ 2.2.1.3]). Considérée quelque temps comme « la règle par excellence » présidant à la linéarisation de l'énoncé verbal, à l'écrit, la « loi de la pince » qui fait autorité dans quelques grammaires prescriptives du début du XXe s. - (cf. [§ 2.2.1.4]) - doit précisément son nom à un des spécialistes normatifs du XXe s. : E. Drach (¹1937). L'expression choisie par H. V. Larsen (1987 : 160) - *das Drachsche Klammergesetz* - nous semble à cet égard tout à fait significative.⁷³

⁶⁹ Ce panorama historique ne concerne que la « pince verbale » / « cadre verbal » (*Verbalklammer / Satzklammer / Satzrahmen*) ; la « pince nominale » (*Nominalklammer*) est exclue de l'investigation [pour plus de détails sur la *Nominalklammer*, cf. entre autres L. Eichinger (1995 : 304-308), V. Ägel (2000b : 1858-1862)]. De même sont exclues de l'exposé à venir les configurations suivantes : *Präpositionalklammer*, *Konjunktionalklammer* et *Negationsklammer* attestées dans la typologie de H.-W. Eroms (1993 : 18-20).

⁷⁰ Cf. par exemple, M. H. Jelinek (1914), F. Maurer (1926), O. Behaghel (1932), A. Jolivet et F. Mossé (1946), H. Mettke (1964), I. Dal (³1966), W. Admoni (1973), F. Raynaud (1982), H. Eggers (1986), H. Penzl (1989), W. Admoni (1990), P. von Polenz (1991 - 1994), H. Moser / H. Stopp / W. Besch (1991), G. Wolff (³1994).

⁷¹ Cf. parmi d'autres, P. Diels (1906), J. Fourquet (1938), R. Legaleri (1978), A. Borter (1982), M. Konopka (1996), H. Takada (1998).

⁷² Cf. parmi d'autres, U. Engel (1970a), F. Munsa (1972), H. V. Larsen (1987), L. Eichinger (1995), V. Ägel (2000b), K. J. Mattheier (2000).

⁷³ H. V. Larsen s'intéresse à la position non finale de la forme verbale conjuguée dans les textes de Albrecht von Eyb (*Ehebüchlein*, 1472). Dans ses propos liminaires, H. V. Larsen (1987 : 151) rappelle la théorie de E. Drach, le « principe de l'encadrement » : « Drach sieht in diesem Prinzip - ein 'Merkmal deutschen Denkens' -, wie der deutsche Sprecher 'mit Gewissenhaftigkeit und bedächtigem Vorausschauen, Stück für Stück ein vielstufiges Klammergebilde aufbaut, immer vorausplanend das Ganze im Auge - wie der Konstrukteur in der Fabrikhalle, der nicht ruht, bis alles planmäßig und reibungslos ineinandergreift'. »

2.2.1.2. Du jeu positionnel de la forme verbale conjuguée...

Avant la codification de la syntaxe allemande, la forme verbale conjuguée peut investir globalement cinq positions sur la chaîne.⁷⁴

Dans le groupe verbal autonome actualisé, la forme verbale conjuguée peut occuper :

- la première position (*Erststellung / Spitzenstellung*) :

« *fuar thō sancta Maria*; 'alors la vierge Marie s'en alla'. » (Jolivet / Mossé 1946 : 204)
« *dunckt er eüch dann nitt geladen sein...?* » (Legaleri 1978 : 76)

- la seconde position (*Zweitstellung*) :

« *Alexander sprach ime zu*; 'A° lui dit'. » (Jolivet / Mossé 1946 : 205)
« *Der Radt entsatz sich ab dieser red* » (Legaleri 1978 : 75)

- et la dernière position ou position finale (*Endstellung / Letztstellung / Schlussstellung*) :

« *ik mī de öde wër*; 'je saurai quels sont les autres'. » (Jolivet / Mossé 1946 : 206)
« *die magt durch vil glatter wort und verheissen ihres Herren verwilget und...* » (Legaleri 1978 : 90)

À côté de ces trois positions, la forme verbale conjuguée peut aussi apparaître dans le groupe verbal autonome en « troisième position » (*Nichtzweitstellung / Drittstellung / Mittelstellung*) :

« Dans tous les cas précédents, le verbe était 'apparemment' en 3^{ème} position dans des conditions très précises; éléments ne faisant pas position, premier élément repris par un anaphorique avant le verbe. Nous allons voir à présent d'autres cas de verbes en 3^{ème} position n'entrant pas dans les catégories ci-dessus mentionnées. Citons quelques exemples [...] : *Der wirtin die ding worden angezeigt*. » (Legaleri 1978 : 88-89)

La nomenclature à laquelle recourent les différents diachroniciens reste parfois difficile à cerner avec précision.⁷⁵ Dans ses travaux, J. Fourquet (1938) parle pour sa part de position « ultérieure » pour désigner cette « troisième position », définie *in negativo* :

« Il y a désormais deux types caractérisés par une position définie du verbe : l'ancien type expressif à verbe premier ; un type à verbe second ; en face d'eux se trouve un type qui n'a qu'une caractéristique négative, à savoir que le verbe n'est ni premier, ni second, un type à verbe 'ultérieur'. » (Fourquet 1938 : 291)

⁷⁴ Les exemples cités sont empruntés à quelques textes du Moyen Âge analysés par A. Jolivet et F. Mossé (1946) et au corpus de base « dépouillé » par R. Legaleri (1978 : 4) : le *Rollenbüchlein* (1555).

⁷⁵ Tandis que O. Behaghel (1932 : 12) réserve le terme *Mittelstellung* aux cas où la forme verbale conjuguée occupe la deuxième position (synonyme donc du terme *Zweitstellung*) dans le groupe verbal en fonction d'énoncé, P. Diels (1906) entend par *Mittelstellung* la position non finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre [cf. le chapitre *Mittelstellung des Verbs im Nebensatz* (Diels 1906 : 164-179)]. Cette position est appelée dans d'autres ouvrages *Späterstellung*, terme sur lequel nous reviendrons ci-dessous.

Concernant le groupe verbal membre, la forme verbale conjuguée peut occuper sur la chaîne :

- soit la « position finale absolue » :

« *dō Alexander diz *gesprach*; 'lorsqu'A° eut dit ces paroles'. » (Jolivet / Mossé 1946 : 206)*

« *auff ein zeyt begab es sich / dass ein Trummenschlager ein zeytlang bey inen gewesen was.* » (Legaleri 1978 : 93)

- soit une « position ultérieure » ou « position tardive » (*Späterstellung / Spätstellung*) :

« En 'groupe verbal membre', le verbe n'est pas toujours en finale absolue, il occupe une position 'ultérieure', laissant de nombreux éléments périphériques à sa droite. » (Legaleri 1978 : 108)

« *ein Bret... daz sīe hīezen mensam; 'une planche qu'ils appelaient mensa'. » (Jolivet / Mossé 1946 : 206)*

« *bis sie kamen in die gewirbliche statt Antorff.* » (Legaleri 1978 : 101)

Après avoir passé en revue les différentes positions investies par la forme verbale conjuguée avant l'émergence de grammaires normatives, il convient de synthétiser les principaux résultats attestés dans la recherche sur l'histoire de la syntaxe allemande, du vieux-haut-allemand au XXe s.

En vieux-haut-allemand, la forme verbale conjuguée jouit d'une mobilité relative sur la chaîne, sans qu'une régularité dans l'usage puisse nettement voir le jour.⁷⁶ À cette époque, la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre n'est pas toujours en position finale. P. Diels (1906 : 164) va même jusqu'à affirmer que cette constellation est « tout à fait habituelle » en vieux-haut-allemand :

« *Wo ein Nebensatz mehrere nominale Bestandteile enthält, ist die Einschlebung des Verbs hinter dem ersten in der älteren Prosa etwas ganz Gewöhnliches.* » (Diels 1906 : 164)

De même, F. Munsa (1972 : 42) note :

« *Die Mittelstellung des finiten Verbs im eingeleiteten Nebensatz ist ja im älteren Deutsch keine Seltenheit: Swa nu waere ein rīcher kīnīc, der da haete eine schoene tohter, gaebe er die eines armen mannes sunē, alle die ze dem geslechte hōrten, die wūrdē dā von erhoehet und gewirdiget.* » (Munsa 1972 : 42)

Néanmoins, l'étude diachronique de W. Admoni (¹1990) relativise quelque peu les affirmations précédentes. En se référant en partie aux conclusions de l'analyse de J. Fourquet (1938), W. Admoni (1990 : 75-76), moins catégorique, constate une propension certaine à la

⁷⁶ Cf. A. Jolivet et F. Mossé (1946 : 202), F. Raynaud (1982 : 40), W. Admoni (1990 : 69-73).

position finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre, aussi bien chez Isidor que dans le *Hildebrandslied*.

Cette propension est parfois expliquée comme étant le résultat du travail des traducteurs des textes latins à partir du VIIe s. Quelques diachroniciens, comme O. Behaghel (1932 : 15 § 1432, 17 : § 1437 et 19 § 1438), plus ou moins suivi par J. Fourquet (1938 : 124), semblent convaincus de l'influence du latin sur la syntaxe de l'allemand. Ainsi O. Behaghel observe-t-il :

« § 1438. Neben diesem mittelbaren Einfluss wirkt noch stärker ein unmittelbarer Einfluss des Lateinischen auf die Späterstellung des Verbs: das Verb kann an letzter Stelle auftreten. Verschiedene Schriftsteller und verschiedene Zeiten verhalten sich jedoch ganz verschieden, je nachdem sie der lebendigen Rede näher oder ferner stehen. » (Behaghel 1932 : 19)

J. Fourquet (1938 : 124) pense, quant à lui, que « le traducteur n'a pu échapper à l'influence de son modèle. »

Dans l'ensemble, la question de savoir si la syntaxe allemande a subi une influence quelconque reste un sujet de controverses parmi les spécialistes. En témoigne, par exemple, la position de W. Admoni (1990 : 76-77 et 200) à l'égard de cette explication.⁷⁷

En moyen-haut-allemand (1050-1350), le jeu positionnel de la forme verbale conjuguée continue de laisser ses traces dans les textes de l'époque :

« Wir sehen also, dass wir im Althochdeutschen durchaus nicht mit regelmäßiger oder weit überwiegender Endstellung des Verbs zu rechnen haben. Auch im Mittelhochdeutschen ist dies nicht der Fall. » (Maurer 1926 : 15)

« En vha. et en mha. la construction est beaucoup plus libre qu'en nha. Cette liberté est encore accrue du fait que la plupart des textes du mha. classique sont des textes de poésie. On voit néanmoins se dégager les tendances qui aboutiront aux règles actuelles. » (Jolivet / Mossé 1946 : 202)

À cette époque où la société courtoise cherche « à neutraliser et à uniformiser les dialectes, à éviter les provincialismes et à éliminer les grossièretés » (Raynaud 1982 : 53), certaines tendances se dessinent, affectant le groupe verbal autonome en fonction d'énoncé verbal. Ainsi, dans l'énoncé verbal assertif, la seconde position de la forme verbale conjuguée s'avère plus fréquente

⁷⁷ Cf. la remise en cause de la thèse de O. Behaghel par W. Admoni (1990 : 200), dans les observations suivantes portant sur la syntaxe des années 1550-1700 : « Es beginnt eben die Periode der Herrschaft der Rahmenkonstruktion, die gewöhnlich durch die Verschriftung der Literatursprache, ihren Bruch mit der gesprochenen Sprache erklärt wird. Dies ist nur zum Teil richtig. Denn wenn man die Blütezeit des Satzrahmens nur aus sozial-kommunikativer Sicht zu deuten versucht, vergisst man, dass es auch schwerwiegende strukturelle Triebkräfte waren, die eine solche Ausrichtung begünstigten. Es war keine mechanische Folge der Abschwächung des Kontakts mit der gesprochenen Sprache, auch kein Ergebnis der Einwirkung des Lateinischen, wie O. Behaghel annimmt. » (Admoni 1990 : 200)

qu'en vieux-haut-allemand, les formes verbales impersonnelles (participe ou infinitif) inclinent à occuper la dernière position. Cette tendance se retrouve en allemand moderne, l'énoncé verbal assertif reste caractérisé par la position seconde de la forme verbale conjuguée :

« Diese Stellung [Zweitstellung der finiten Verbalform] setzt sich in den Aussagesätzen durch. » (Admoni 1990 : 70)

« Die Stellung des Finitums im Aussagehauptsatz entspricht bereits im Mhd. und Frnhd. im Wesentlichen der heutigen Norm. Doch sind in einigen Fällen bis ins Nhd. hinein auch andere Stellungen belegt. » (Ägel 2000b : 1876)

À partir de la fin du moyen-haut-allemand, une distance de plus en plus nette commence à s'instaurer entre les éléments verbaux dans l'énoncé verbal assertif. Ce phénomène de « mise à distance » (*Distanzstellung*) est au cœur d'une hypothèse intéressante, formulée et validée par L. Eichinger (1995) (cf. *infra*).

Les années 1350-1550/1600 connaissent la vulgarisation de la langue. Parallèlement à l'essor de l'imprimerie en allemand moderne précoce, les auteurs de textes en prose sont poussés par le désir de rendre leurs œuvres accessibles à tous et non plus seulement aux humanistes instruits. La coexistence de plusieurs positions sur la chaîne de la forme verbale conjuguée et l'absence d'une réglementation stricte (qui n'apparaît que plus tard, avec les grammairiens), confèrent à cette langue une certaine souplesse, qui rappelle à bien des égards celle de la langue parlée, de la *vox populi*.⁷⁸

Ces variations syntaxiques atteignent leur apogée à partir des années 1520 à travers ce que P. von Polenz (1991 : 250-255) nomme l'« allemand de Luther » :

« Mit dem Begriff 'Lutherdeutsch' ist die Vorstellung eines einfachen, ungekünstelten Satzbaus mit noch sehr flexiblen Wortstellungsregeln und lockeren Verknüpfungen verbunden. Dieser Satzbaustil war zeittypisch. » (Polenz 1991 : 250)

L'impact des œuvres de Luther sur l'évolution de la syntaxe de l'allemand est considérable. Dans ses œuvres de jeunesse surtout, comme le manifeste *An den christlichen Adel deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung* (1520) ou la première traduction de la Bible, Luther aime à jouer avec l'ordre des constituants. À cette époque, la position finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre n'est pas unanimement attestée dans l'usage. Dans le groupe verbal autonome en fonction d'énoncé, une tendance commence néanmoins à se confirmer : la proportion de « mise à distance » entre la forme verbale conjuguée et l'infinitif ou

⁷⁸ Cf. par exemple F. Munsa (1972 : 38), H. V. Larsen (1987 : 159), W. Admoni (1990 : 173).

le participe augmente considérablement, pour devenir plus tard le modèle de référence - dans la majeure partie des textes écrits (Admoni 1990 : 157).

Avec le XVI^e s. finissant, naît une activité grammaticographique qui s'intéresse tout d'abord à des domaines comme l'orthographe, la morphologie (Jellinek 1914 : 160-185) avant d'aborder plus franchement, vers la fin du XVII^e s., le domaine syntaxique (entre autres, le phénomène de mise à distance entre la forme verbale conjuguée et l'infinitif ou le participe). Si les grammairiens éprouvent le besoin d'intervenir à ce niveau, c'est parce que l'usage de l'époque ne reconnaît pas encore à l'unanimité la fixation de la forme verbale conjuguée.

2.2.1.3. ... à sa fixation progressive au cours du XVII^e s.

« La généralisation de la position finale du verbe, position absolue opposée à une position absolue dans la principale, est un fait récent ; c'est l'œuvre des chancelleries et des grammairiens. » (Fourquet 1938 : 147)

« Le verbe en dernière position dans les groupes verbaux membres est une apparition relativement récente dans l'histoire de la langue allemande. C'est l'œuvre des grammairiens 'puristes' (cf. Adelung) que d'avoir imposé cette place au verbe conforme à l'ordre synthétique caractérisant la langue allemande. » (Legaleri 1978 : 93)

La généralisation de la position finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal dépendant ainsi que la systématisation de la mise à distance des éléments verbaux dans le groupe verbal autonome remontent à cette époque de l'allemand moderne précoce. En référence à l'article de K. J. Mattheier (2000) - sur lequel nous reviendrons - il est loisible d'affirmer que le XVII^e s. marque l'achèvement d'une « phase de standardisation » (*Standardisierungsphase*), une phase définie comme suit par K. J. Mattheier :

« Die Standardisierungsphase einer Einzelsprache beginnt mit der Entstehung und Ausformulierung einer als vorbildlich deklarierten Leitvarietät/-norm, die für die gesamte Sprache/Sprachgemeinschaft Gültigkeit beansprucht. Neben die eigene Sprache tritt dadurch zum ersten Mal das Konzept von der Sprache der anderen, die die 'richtige' Sprache ist. Die Standardisierungsphase einer Sprachgeschichte endet mit der Durchsetzung eines standardisierten Kommunikationsmittels auf der Schrift- und Sprechenebene. » (Mattheier 2000 : 1088)

L'heure est à la codification progressive : l'intervention des grammairiens normatifs résulte de la volonté de supprimer toute variante syntaxique, de mettre en place des règles syntaxiques. Cette volonté est en affinité élective avec l'importance grandissante attribuée à l'écrit [cf. l'expression « langue de la chancellerie » (*Kanzleisprache*)]. La codification de ce qu'on nomme de nos jours la « pince verbale » s'avère donc postérieure à certaines tendances positionnelles qui existaient depuis un certain temps de façon endémique.

Du point de vue de la typologie de l'allemand, V. Ågel (2000b : 1855-1903, notamment pp. 1873-1890) offre un bon résumé de la naissance et de l'évolution de la pince verbale de 1650 à nos jours. Abordant plus en détail la période transitoire XVIIe-XVIIIe s., V. Ågel (2000b : 1891-1892) s'appuie en grande partie sur l'article de L. Eichinger (1995) : « Syntaktischer Wandel und Verständlichkeit. Zur Serialisierung von Sätzen und Nominalgruppen im frühen Neuhochdeutsch ». L. Eichinger y défend de manière convaincante la thèse d'une distinction entre *Klammerung* et *Distanzstellung*. Dans le groupe verbal autonome en fonction d'énoncé, la mise à distance systématique des éléments verbaux, courante à l'écrit au XVIIe s., est normalisée pour devenir, à l'écrit, la « norme 'normative' », la « norme grammaticale » au XVIIIe s. :

« Das Deutsche ist durch einen Weg hin zur Klammerung gekennzeichnet. Dabei ist aber Klammerung und Distanzstellung nicht dasselbe. Die in dem genannten Zeitraum bis hin zum 18. Jahrhundert beobachtete - sprachintern motivierte - Zunahme von Distanzstellung führt zunächst in signifikanten öffentlichkeitsrelevanten Textsorten nicht zum Prinzip der Klammerung. Zu Beginn des 18. Jahrhunderts ist ein kritischer Punkt erreicht, wo aus externen Gründen das Klammerprinzip zur Norm der Schriftsprache wird. » (Eichinger 1995 : 304)

V. Ågel (2000b : 1891-1892) relate *in extenso* la théorie de L. Eichinger qu'il fait sienne. La standardisation de cette mise à distance à la fin du XVIIe s. aboutit à la conceptualisation de la pince verbale :

« Eine deutliche Regel im ausgehenden 17. Jh. ist die Distanzstellung der analytischen Verb- und Substantivformen. Deutlich muss nur noch das werdende Mittelfeld strukturiert werden, um die Realisierung des idealen Entsprechungsverhältnisses syntaktisch zu ermöglichen. Die Umsetzung des Deutlichkeitsideals führt zur Grammatikalisierung der Anordnung der Elemente zwischen den zwei Teilen analytischer Verb- und Substantivformen, also zur Herausbildung der Klammer und somit des Mittelfeldes. » (Ågel 2000b : 1891-1892)

Les 890 membres permanents de l'institution *Fruchtbringende Gesellschaft* fondée par le Prince d'Anhalt-Köthen en 1617 jouent un rôle non négligeable dans la phase de normativisation : Christian Gueintz, un de ses membres, est en effet le premier à élaborer en 1641 une grammaire prescriptive visant à fixer le « bon usage » (*Deutscher Sprachlehre Entwurf*). Au nom d'une *Grundrichtigkeit* et d'un *Sprachgebrauch* (Takada 1998 : 36-39), la position finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre est posée comme principe relatif - et non absolu à cette époque. En guise d'illustration, on citera la grammaire de C. Pudor (¹1672) *Der Teutschen Sprache Grundrichtigkeit und Zierlichkeit* que l'on peut considérer comme une des premières tentatives de normalisation de la syntaxe allemande, à côté par exemple de celle de J.-G. Schottelius (¹1663)⁷⁹ :

⁷⁹ Cf. notamment le chapitre 14 « De Verbo » (Schottelius ¹1663 / 1967 : 546-578).

« Eine jede Sentenz wird zierlich mit einem Verbo geschlossen. Egr. Nunmehr habe ich mich unterwunden / Großmächtige Königin / in aller Unterthänigkeit bey deroselben Burg zuerscheinen. » (Pudor ¹1672 / 1975 : 68-69)

« Das Ende wird zierlich mit einem Verbo gemacht. » (Pudor ¹1672 / 1975 : 71)

Si plusieurs spécialistes de diachronie soulignent ce tournant décisif que connaît la syntaxe de l'allemand, il est remarquable qu'ils restent relativement vagues, voire discrets sur les dates. Ainsi O. Behaghel (1932 : 133 § 1529), suivi par H.-V. Larsen (1987 : 159), puis W. Admoni (1990 : 206) mentionnent-ils vaguement le XVII^e s. Dans le panorama historique proposé par P. von Polenz (1991 : 268), cette phase dure environ deux siècles, allant du XVI^e s. au XVIII^e s.⁸⁰

Ces imprécisions temporelles mises à part, on retiendra en priorité que certaines alternatives à la fois au principe de la position finale de la forme verbale conjuguée dans le groupe verbal membre et au principe de l'encadrement dans le groupe verbal autonome sont plus ou moins reconnues et tolérées par les grammairiens [qualifiées par exemple par C. Pudor (¹1672 / 1975 : 64-65) de *Zierlichkeiten*]. Donc, en marge de la « victoire du principe de l'encadrement » [*Herrschaft der Rahmenkonstruktion / Sieg der Rahmenkonstruktion* (Admoni 1990 : 200)], les variantes ne disparaissent pas complètement :

« Es ist somit ein Irrtum, wenn man annimmt, dass in dieser Zeit die Rahmenkonstruktion zu einer obligatorischen und mechanisch gebrauchten Struktur des Elementarsatzes wurde. Es hat doch immer die Möglichkeit einer Wahl gegeben - nur, dass die Entscheidung in der überwiegenden Mehrheit der Sätze zu Gunsten des Rahmens ausgefallen ist. » (Admoni 1990 : 201)⁸¹

Au XVIII^e s., le mouvement de codification normative de la syntaxe allemande se durcit. Paraissent parmi d'autres les ouvrages prescriptifs suivants : *Johann Boedikers Grundsaeze der Teutschen Sprache mit Dessen eigenen und Johann Leonhard Frischens vollstaendigen Anmerkungen* de J. Bödiker (1746), *Deutsche Sprachkunst* de J. Ch. Gottsched (1748), *Versuch einer teutschen Sprachlehre* de C. H. Aichinger (1754), *Versuch eines vollständigen grammatisch-kritischen Wörterbuchs der hochdeutschen Mundart* de J. Ch. Adelung (1774-1781).

Dans *Strittige Erscheinungen der deutschen Syntax im 18. Jahrhundert*, M. Konopka (1996) apporte des informations intéressantes sur les grammaires prescriptives du XVIII^e s. : soulignant au passage les idées avant-gardistes de C. H. Aichinger (Konopka 1996 : 107), M. Konopka rappelle notamment que la naissance du concept *Klammer* fut quelque peu difficile en raison des

⁸⁰ « Die Verbstellung im Aussagesatz ist bereits seit dem Frühhochdeutsch fest auf der zweiten Stelle. [...] Die Verbenstellung im Nebensatz wird vom 16. bis 18. Jh. immer fester und absoluter; Ausklammerungen gehen noch weiter zurück: Lange bevor Grammatiker die Endstellung als Regel beschrieben, hat sich dieses Mittel der deutlichen Markierung des Nebensatzcharakters für die erhöhten Anforderungen des hypotaktischen Satzbaus entwickelt. » (Polenz 1991 : 268)

⁸¹ Cf. aussi P. von Polenz (1994 : 270).

désaccords avérés entre les grammairiens du XVIIIe. s. Toujours est-il qu'au XVIIIe s., ce qu'on nomme la « loi de la pince » semble définitivement adopté et doit être respecté à l'écrit, comme le donne clairement à comprendre l'expression suivante de M. Konopka (1996 : 129) : « Soll-Norm des Satzrahmens ». Selon l'auteur, il n'y a pas de meilleure preuve que les rééditions de la Bible et de certaines grammaires, caractérisées par ce que M. Konopka (1996 : 122) appelle des « corrections non commentées » :

« Viel aufschlussreicher jedoch als die oben behandelten theoretischen Erläuterungen der Sprachtheoretiker zur Rahmenfüllung sind die meist kommentarlosen Korrekturen der 'falschen' Ausrahmungen, wie sie in vielen Grammatiken vorgenommen werden. » (Konopka 1996 : 122)

Malgré toute la polémique ambiante au XVIIIe s. à laquelle donne lieu la normalisation de la syntaxe allemande, le point commun aux grammairiens étudiés par M. Konopka (1996 : 129) réside dans la conscience qu'ils ont des limites de la loi de la pince verbale au niveau communicatif.⁸² Le strict respect de ce principe de l'encadrement, prototypique du style académique rigide des chancelleries, peut demander des contorsions complètement artificielles au niveau du codage et du décodage.⁸³

Les *Stürmer und Dränger* (1767-1790/95) tentent d'anéantir cette artificialité, de passer outre aux préceptes établis en maniant avec souplesse la syntaxe allemande, en enfreignant à l'envi les règles promulguées.⁸⁴ Selon W. Admoni, trois facteurs justifient cet affranchissement par rapport au système établi :

« Das 18. Jahrhundert, besonders seit Lessing, macht aber den Gebrauch der Rahmenkonstruktion noch biegsamer und mannigfaltiger. Im höchsten Grad gilt es für den Sturm und Drang. Drei Faktoren vereinigten sich hier, um der Ausklammerung den Weg zu ebnen: Die Stärke des Gefühlsausdrucks, die Hinwendung zu den Archaismen und zur gesprochenen Sprache. » (Admoni 1990 : 215)

Chargée d'émotions, au service de l'emphase et du pathos, la linéarisation de l'énoncé verbal, à l'époque du *Sturm und Drang*, est caractérisée par une certaine flexibilité. P. von Polenz (1994) abonde dans le sens de W. Admoni et illustre ses propos à partir d'exemples empruntés aux oeuvres de Goethe :

⁸² « Alle in diesem Kapitel behandelten Grammatiker sind sich jedoch darüber einig, dass die von ihnen verurteilten Einrahmungen stilistisch unangemessen sind und kommunikative Störungen bewirken. Die Gefahr des *Übelstands*, der *Verwirrung* und der *Dunkelheit* drängt die vorher aufgestellte 'Soll-Norm' des Satzrahmens ins Abseits. » (Konopka 1996 : 129)

⁸³ « Je komplizierter, desto höher im Rang », tel est le leitmotiv de l'époque, telle est avant tout la maxime des chancelleries [cf. P. von Polenz (1994 : 273), V. Ägel (2000b : 1861)].

⁸⁴ Cf. à ce sujet, entre autres O. Behaghel (1932 : 134-135), W. Admoni (1990 : 215), P. von Polenz (1994 : 270), V. Ägel (2000b : 1875).

« So Goethes *Von deutscher Baukunst* von 1773: ‚... mit dem Baumeister, der Berge auftürmte in die Wolken. Wenigen ward es gegeben, einen Badelgedanken in der Seele zu erzeugen, ganz; groß, und bis in den kleinsten Teil schön wie Bäume Gottes. Dem schwachen Geschmäcker wird immer schwindeln an deinem Koloss und ganze Seelen werden dich erkennen ohne Deuter. » (Polenz 1994 : 270)

Le XIXe s. voit la codification normative de la syntaxe allemande se poursuivre (Admoni 1990 : 241-242) avec la parution, outre de grammaires normatives comme celle de F. Blatz (1896), *Neuhochdeutsche Grammatik mit Berücksichtigung der historischen Entwicklung der deutschen Sprache*, la publication d'un ouvrage dont l'auteur est compté parmi l'un des puristes les plus sévères du XIXe s. finissant : *Allerhand Sprachdummheiten* de G. Wustmann (1872). Le sous-titre mérite mention : *Kleine deutsche Grammatik des Zweifelhafte[n], des Falsche[n], des Hässliche[n]; ein Hilfsbuch für alle, die sich öffentlich der deutschen Sprache bedienen*. Traitant de la « mauvaise syntaxe », la citation suivante tirée de la 14^{ème} réédition de cette grammaire donne un aperçu de l'austérité de l'auteur :

« Ein recht vernachlässigtes Stück der deutschen Sprachlehre ist die Lehre von der Wortstellung. Die meisten haben kaum eine Ahnung davon, dass es Gesetze für die Wortstellung in unsrer Sprache gibt. Gewöhnlich besteht die gesamte Weisheit, die dem Schüler oder dem Ausländer, der deutsch lernen möchte, eingeflößt wird, in der Regel, dass in Nebensätzen das Zeitwort am Ende, in Hauptsätzen in der Mitte zu stehen pflege; im Übrigen, meint man, herrsche in unsrer Wortstellung die 'größte Freiheit'. Höchstens das glaubt noch mancher Deutsche zu wissen, dass unsere Wortstellung im Vergleich zu anderen Sprachen mangelhaft sei: das ist aber ein starker Irrtum. Glücklicherweise aber ist das natürliche Sprachgefühl noch immer so lebendig, dass die Gesetze der Wortstellung, wie sie sich teils aus dem Sinne, teils aus rhythmischem Bedürfnis, teils aus der Art der Darstellung (schlichte Zwecksprache, Dichtersprache oder Rednersprache) ergeben, trotz der angeblichen Freiheit im Allgemeinen richtig beobachtet werden. Dennoch gibt es auch eine Reihe von argen Verstößen dagegen, die sehr verbreitet und beliebt sind. » (Wustmann 1872 / ¹⁴1966 : 244)

Les propos de G. Wustmann ne laissent aucun doute : la syntaxe de l'allemand écrit est soumise à des lois. Les libertés tolérées sont strictement réservées à quelques genres textuels, dont les poèmes. Des auteurs romantiques comme H. Heine, W. Raabe n'hésitent pas à profiter de ces libertés [cf. W. Admoni (1990 : 241-242 et 262-264)]. L'extrait suivant de la nouvelle *Wer kann es wenden* de W. Raabe montre que le mouvement impulsé au XVIIIe s. par les *Stürmer und Dränger* persiste au XIXe s. :

« Wenn der große Strom eingegangen ist in die große Stadt, bleibt er nicht lange so rein und schön, wie wir ihn draußen kennen zwischen Berg und Wald, Wiese und Ackerfeld. Was der Mensch ergreift zu seinem Gebrauch und Nutzen, dem drückt er nur allzu leicht den Stempel der Hässlichkeit, der Entweihung auf. » (Raabe, cité d'après Admoni 1990 : 242)

2.2.1.4. Discours des grammairiens au début du XXe s.

« Die Umklammerung gehört zu den wesentlichen Merkmalen des deutschen Satzbaus überhaupt. » (Drach ¹1937 / ²1939 : 38)

Avec le début du XXe s. apparaissent de nouvelles grammaires et de nouveaux ouvrages prescriptifs. Parmi ceux-ci, on citera la grammaire de H. Paul (1919), *Deutsche Grammatik*, et davantage encore l'ouvrage de E. Drach (¹1937 / ²1939), *Grundgedanken der deutschen Satzlehre*. La position finale de la forme verbale conjuguée (Vf) dans le groupe verbal membre est la « position normale ». La seconde position de la forme verbale conjuguée dans l'énoncé assertif (V2) est, elle aussi, présentée comme la « position normale » (Paul 1919 : 77-78 § 65) - l'expression « position normale » signifie de toute évidence « être la règle » :

« Die Stellung des Verb. an zweiter Stelle ist die normale für den selbständigen Aussagesatz sowie für den abhängigen Satz, der nicht von einem Pron. oder Adv. oder einer Konjunktion eingeleitet ist. » (Paul 1919 : 77-78)

Tout écart par rapport aux règles « V2 » et « Vf », à l'écrit, est taxé d'agrammaticalité. Dans *Grundgedanken der deutschen Satzlehre*, E. Drach (¹1937 / ²1939) fait, quant à lui, œuvre de pionnier en forgeant les termes *Klammer / Umklammerung / Einklammerung* : l'auteur impose, à l'écrit, la « loi de la pince ». Le principe de l'encadrement « doit » (*müssen*) être appliqué :

« Die wesentlichen adverbialen Bestimmungen können nicht nur als Klammern verwendet werden: in der Zwecksprache **müssen** sie es. Ein Lehrbuch baut den Satz *Er brach zusammen auf der Straße vor Erschöpfung*. Im Alltagssprechen könnte zwar ein aufgeregter Bote hastig drei abgebrochene Denkschritte hervorstoßen: *Er brach zusammen! Auf der Straße! Vor Erschöpfung!* Geordnete Zwecksprache aber **muss** umklammern: *Er brach auf der Straße vor Erschöpfung zusammen.* » (Drach ²1939 : 65)⁸⁵

Relativement longue et difficile, la codification de la syntaxe allemande s'est foncièrement intensifiée au cours du XVIIe s. pour prendre un tour plus décisif au XVIIIe s. qui se manifeste dans la fixation imposée de la forme verbale conjuguée et des formes impersonnelles du verbe.

Au terme de cet exposé, il faut dire que le discours tenu par les grammairiens des dernières décennies s'est radouci : l'époque des grammaires prescriptives semble bel et bien révolue. Dans l'avant-propos de leur grammaire, G. Zifonun *et al.* (1997 : 3) s'expriment à cet égard en termes éloquents - une éloquence que l'on trouve également dans les grammaires de G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 5) ou encore de P. Eisenberg (1999 : 2-3) :

« Grammatiken sollen nicht normativ sein, sondern die Sprachwirklichkeit zum Gegenstand machen. » (Zifonun *et al.* 1997 : 3)

⁸⁵ C'est nous qui soulignons, H.V.

2.2.1.5. Remarques finales

Ce détour par l'approche diachronique a mis au moins deux aspects essentiels en évidence. Premièrement, la conceptualisation de la « pince verbale » et le métalangage sont de beaucoup postérieurs à certaines pratiques langagières, plus ou moins régulières dès le vieux-haut-allemand. Deuxièmement, la forme verbale conjuguée peut occuper une position plus ou moins variable, avant la normativisation de la syntaxe allemande aux alentours du XVIIe s. finissant, sans qu'aucun effet spécial ne soit décelable. Depuis sa fixation sur la chaîne, il n'en est plus ainsi. Dès lors, toute « déviance » par rapport à la « norme 'grammaticale' » a sa raison d'être - ou, pour être exacte, ses raisons d'être : des raisons morphosyntaxiques, des raisons pragmatiques *lato sensu* au niveau desquelles l'intention de communication occupe une place d'honneur (cf. chapitre 3).

2.2.2. Caractéristiques de la « pince verbale »

Le principe de l'encadrement est une des principales contraintes syntaxiques à entrer en jeu lors du passage du groupe verbal allemand dans le discours. Cette contrainte propre à la parole, au discours, donne matière à la controverse, les grammairiens ne s'accordant pas nécessairement sur la terminologie, ni sur l'ensemble des caractéristiques de la « pince verbale ». Comme la métaphore l'indique, la « loi de la pince » (*Klammergesetz*) assigne à la topologie verbale un effet interne, un « effet unifiant » (Faucher 1984 : 169) qui consiste à solidariser des éléments qui auraient tendance, à défaut de cette précaution, à se disloquer, au détriment de l'unité de la pensée. Dans son ouvrage, E. Drach insiste sur cet aspect :

« Der Klamersatz trägt an sich in besonders hohem Maß die Eigenschaft, die jedem Satz zukommt: er ist Vorstellungs-Ganzheit, Bild-Einheit, Erlebnis-Einheit, durch Zusammenschaltung mehrerer Begriffe. » (Drach ²1939 : 49)

Aux composantes plus ou moins variables selon le type d'énoncé verbal, la pince verbale possède en théorie une borne gauche (*linker Klammerteil*) et une borne droite (*rechter Klammerteil*). Ces deux bornes forment un « cadre » (*Rahmen*) - d'où la fortune des termes *Klammer* et *Rahmen*.⁸⁶

Loin d'être exhaustif, l'exposé qui suit vise à rappeler les principales caractéristiques de la « pince verbale », en attirant l'attention sur ses composantes, notamment sa « borne droite » en

⁸⁶ Le terme *Klammer* (« pince ») fait référence au contenu ; le terme *Rahmen* (« cadre ») fait référence au contenant de la « pince », c'est-à-dire uniquement aux deux bornes. Cette nuance n'est pas établie par l'ensemble des spécialistes. On observe un glissement, une sorte d'« abus de langage » dans les travaux de W. Admoni (1973) par exemple ; cf. ci-dessous [§ 2.2.4.3.], la critique de E. Faucher (1984 : 171) à l'égard de la « notion de *cadre incomplet* ».

considération de l'objet de notre étude.⁸⁷ Parmi les nombreuses définitions de la *Satzklammer*, celle de H. Bußmann (²1990 : 663), concise et complète, a été retenue. Sont ainsi mis en avant la diversité des composantes potentielles de la pince, la répartition de l'énoncé en champs positionnels, le parallélisme entre *Klammerdurchbrechung* et *Ausklammerung* :

« SATZKLAMMER [engl. *brace construction*. - Auch: Rahmenkonstruktion, Satzrahmen]. Grundprinzip der dt. und niederländischen Wortstellung, das sich auf die Distanzstellung der Prädikatsteile und anderer (syntaktisch eng zusammengehöriger) Elemente bezieht. Die Bildung der Satzklammer ist verschieden je nach Satz- und Klammertyp: (a) Die Verbalklammer gliedert den Satz in die Stellungsfelder Vorfeld, Mittelfeld und Nachfeld; sie wird in Sätzen mit Verb-Zweitstellung gebildet u. a. durch (aa) die trennbaren Teile eines morphologisch komplexen Verbs: *sie lernte gestern den Sachverhalt endlich genauer kennen*, (ab) finites Hilfs- oder Modalverb und infinites Vollverb bzw. Prädikatsteil und bestimmte Verbergänzungen oder Angaben, die bei der Grundwortstellung in der Regel nach der Satznegation stehen: *Sie bekam den Fall nicht unter Kontrolle*. Bei Klammerdurchbrechung (*Er schickte mich ins Haus hinein zu seinem Vater*) spricht man von Ausklammerung. (b) Die Glied(teil)satzklammer (=Verbletz) wird gebildet durch die satzeinleitenden Elemente (Konjunktion u. a.) und die verbalen Satzteile..., *weil er durstig war*. [...] » (Bußmann ²1990 : 663)

Quel que soit le type d'énoncé verbal, et partant, quelle que soit la position de la forme verbale conjuguée sur la chaîne (V1, V2 ou Vd / Vf), la borne gauche de la pince verbale est toujours - d'une façon ou d'une autre - matérialisée.

La matérialisation de la borne droite est tributaire du type d'énoncé. Ainsi, la borne droite est obligatoire dans les énoncés avec Vf ; elle est facultative dans les énoncés avec V1 ou V2. Certains auteurs parlent *de facto* d'une « pince virtuelle ». C'est le cas, par exemple, de U. Engel (¹1988 : 304-305) ou de H. Glück (1993 : 525) dont voici les explications :

« Bei Sätzen mit einteiligem Verbkomplex spricht man von virtueller Klammer, wenn entweder nur der linke (z. B. Peter hilft nie) oder nur der rechte Teil (z. B. Es war unmöglich, nicht mitmachen zu wollen) realisiert ist, die Klammer aber prinzipiell, z. B. durch andere Tempuswahl, zu vervollständigen wäre (z. B. Peter hat nie geholfen). » (Glück 1993 : 525)

⁸⁷ Certains linguistes ont déjà donné, dans leurs travaux sur l'*Ausklammerung*, un aperçu relativement détaillé des multiples éclairages existants sur le *Satzrahmen*, la *Satzklammer* / *Verbalklammer*. C'est par exemple le cas de G. Zahn (1991) ou de R. Filpus (1994). G. Zahn offre une typologie des différentes acceptions de la pince verbale attestées jusqu'en 1990 dans différentes grammaires antérieures [cf. la partie « Zur Begriffsbestimmung der Verbalklammer (Forschungsüberblick) » (1991 : 34-60)]. G. Zahn se penche à cette occasion sur l'évolution des définitions de la *Verbalklammer*, avancées par U. Engel dans ses nombreux travaux et en propose une synthèse sous forme de tableau [cf. « Die Verbalklammer bei Ulrich Engel im Überblick » (1991 : 56)]. Dans le même ordre d'idées, R. Filpus (1994 : 21-28) consacre quelques pages à la « pince verbale ». Cf. également le large éventail de définitions relevées dans les ouvrages généraux des auteurs suivants : T. Lewandowski (1979 : 641), U. Engel (1988 : 304-305), H. Weinrich (1993 : 41-56), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1500-1503), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 817-818 § 1396-1397), P. Eisenberg (1999 : 387-388), C. Dürscheid (2000 : 89-100), G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 475-476). Cf. aussi l'article de V. Ägel (2000b : 1873) et l'entrée « Stellungsfelder und Satzklammer » mise en ligne sur *grammis* (<http://>).

D'autres linguistes, comme par exemple G. Zifonun *et al.*, parlent, dans ce contexte, de borne « potentielle » :

« Der rechte Satzklammerteil ist zwar nur in V[erb]-L[etzt]-Sätzen obligatorisch besetzt; er hat aber in allen Fällen als (potentiell) vorhanden zu gelten. Das heißt, bestimmte Einheiten sind als Nachfeldeinheiten zu interpretieren, auch wenn der Klammerteil nicht realisiert ist. » (Zifonun *et al* 1997 : 1503)

Le groupe conjonctionnel⁸⁸, le groupe infinitif et le groupe verbal relatif⁸⁹, eux aussi, sont traditionnellement dotés d'une « pince » particulière [appelée par H. Weinrich *Adjunkt-klammer* (1993 : 56-58)⁹⁰]. Dans la « théorie de la pince », la conjonction matérialise la borne gauche de la pince dans le groupe conjonctionnel, Vf la borne droite. Dans le groupe infinitif introduit par la préposition *um*, c'est la préposition *um* qui fonctionne comme borne gauche, et l'infinitif comme borne droite. Dans le groupe verbal relatif, le relatif représente la borne gauche, Vf la borne droite (cf. ci-dessous chapitre 1 [§ 2.2.4.]).

Concernant la borne droite, en particulier, l'édition la plus récente de la grammaire de G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001), modifiée, retravaillée par rapport à la réédition de 1998, contient des informations intéressantes. Si la définition à proprement parler de la « pince verbale » / « cadre verbal » (*verbaler Rahmen*) reste conforme à la tradition, le fait saillant dans l'approche réservée par G. Helbig et J. Buscha au « cadre verbal » réside dans l'éventail circonstancié des candidats auxquels incombe, selon G. Helbig et J. Buscha, le rôle de borne droite [*rahmenbildende Funktion* (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 476)]. Ces éléments sont classés ainsi (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 476) :

- 1. le participe 2 et l'infinitif : « Er *wurde* von den Freunden nach dem Befinden seiner Frau *gefragt*. » ; « Ich *werde* heute morgen wegen meiner Erkältung zum Arzt *gehen*. »

- 2. l'infinitif complétant un verbe de modalité ou un verbe comparable (*modalverb-ähnliches Verb*) : « Du *solltest* dir unbedingt den neuen sowjetischen Film *ansehen*. » ; « Sie *scheint* den Mann schon von früher zu *kennen*. »

⁸⁸ Conformément à l'appareillage descriptif sous-jacent à notre étude, l'appellation « groupe conjonctionnel » ou « groupe subjonctionnel » fait référence à la théorie des groupes syntaxiques de J. Fourquet : la conjonction / subjonction est la base du groupe et le groupe verbal dépendant qui la suit, le membre unique de ce groupe.

⁸⁹ Par « groupe verbal relatif », il s'agit de comprendre un groupe verbal dépendant introduit par un « pronom relatif » (en *d-* ou en *w-*).

⁹⁰ H. Weinrich (¹1993 : 41-50) opère une nette distinction entre l'*Adjunkt-klammer* - qui rejoint le terme *Glied(teil)satzklammer* relevé chez H. Bußmann - et la *Verbalklammer*.

- 3. le préverbe séparable ou le formatif d'un phrasème verbal⁹¹: « Er *las* die Geschichte den Kindern an einem Abend *vor* » ; « Er *fährt* wegen seiner Knieverletzung nicht *Rad*. »

- 4. le substantif ou l'adjectif associé à un verbe copule⁹²: « Er *wird* wegen eines Herzfehlers nicht *Soldat*. » ; « Sie *ist* wahrscheinlich schon seit einiger Zeit nicht ganz *gesund*. »

- 5. l'adverbe ou le groupe prépositionnel complément directif obligatoire pour les verbes exprimant un changement de lieu : « Ich *komme* wegen dringender Arbeiten in letzter Zeit nur selten *dorthin (ins Kino)*. »

- 6. le substantif constitutif d'une « locution à verbe support » (*Funktionsverbgefüge*)⁹³: « Mit dem Experiment *stellt* der Kandidat die Richtigkeit der Thesen *unter Beweis*. » ; « Sie *findet* in ihrer Arbeit bei ihren Kolleginnen immer *Unterstützung*. »

- 7. la négation totale *nicht* : « Er *besuchte* den Lehrer trotz Einladung *nicht*. »

Cet inventaire est relativement proche de la hiérarchie d'accès à la fonction démarcative aval avancée par E. Faucher (1984) dans le cadre de la « théorie de la démarcation » (cf. ci-dessous [§ 2.3.]), théorie à partir de laquelle se construira notre thèse.

⁹¹ Le terme « phrasème » est employé en tant qu'hyperonyme, en tant que terme générique pour désigner toute unité langagière satisfaisant aux critères de polylexicalité et de fixité. À ces deux critères s'ajoute, pour une certaine classe de phrasèmes, celui d'idiomaticité / figuration. L'idiome et la « locution à verbe support » (*Funktionsverbgefüge*) sont considérés, dans le présent travail, comme des types de phrasèmes verbaux.

⁹² Cf. la définition des verbes copules (*sein / bleiben / werden*) proposée par P. Eisenberg (1999 : 85-90) : « Unter der Bezeichnung Kopula faßt man eine kleine Gruppe von Verben zusammen, die sich syntaktisch und semantisch sowohl von den Vollverben als auch von den Modalverben unterscheiden. Ihre Zuweisung zu einer besonderen Kategorie stützt sich auf das Vorkommen in Sätzen mit substantivischem und adjektivischem Prädikatsnomen. **Sein** wird in diesen Sätzen als Kopula (« Verknüpfen », « Satzband ») bezeichnet, weil es - obwohl einziges Verb im Satz - semantisch ein Leichtgewicht sei, das dazu dient, das Subjekt mit dem Prädikatsnomen zum Satz zu verbinden. » (Eisenberg 1999 : 85)

⁹³ Traditionnellement définie par sa polylexicalité et son figement morphosyntaxique, deux critères relativement sûrs, la « locution à verbe support » est comprise ici comme l'association d'un verbe, qui a perdu son sens plein, et d'un nom formant ensemble une seule unité.

2.2.3. Les champs positionnels

Il est généralement admis que la pince verbale découpe l'énoncé verbal en trois champs positionnels⁹⁴ : *Vorfeld*, *Mittelfeld* et *Nachfeld* (cf. [§ 2.2.3.1.]). Par rapport à la tripartition traditionnelle *Vorfeld* - *Mittelfeld* - *Nachfeld*, en vigueur à l'heure actuelle, les grammairiens de l'IDS font montre d'une certaine originalité (cf. [§ 2.2.3.2.]).

Une précision s'impose : le champ actuel *Nachfeld* - celui qui nous intéresse au niveau de l'énoncé verbal⁹⁵ - n'a plus rien à voir avec ce que E. Drach (1937 / ²1939 : 15-20 et 50-67) considère à son époque comme *Nachfeld*, compris comme l'espace situé après V2 dans l'énoncé assertif.⁹⁶

2.2.3.1. Trio traditionnel : *Vorfeld*, *Mittelfeld*, *Nachfeld*

Retenus parmi d'autres, G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 817-818 § 1396-1397) rendent compte de la corrélation entre « pince verbale » et « champs positionnels » en ces termes :

« Von der Stellung der Klammerteile her gliedert man den Satz in Stellungsfelder. Das Feld vor dem ersten Klammerteil nennt man *Vorfeld*, das Feld zwischen den Klammerteilen nennt man *Mittelfeld*. In bestimmten Fällen kann man Teile des Satzes auch aus der Klammer herauslösen und hinter den zweiten Klammerteil setzen; man spricht dann von Ausklammerung und nennt das Feld hinter dem zweiten Klammerteil *Nachfeld*. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 817 § 1397)

Les trois champs positionnels de l'énoncé verbal assertif, par exemple, sont schématisés ainsi (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 818 § 1398) :

[-----Satzklammer-----]

beiordnende Konjunktion	Vorfeld	finite Verb	Mittelfeld	infiniter Verbalkomplex	Nachfeld
----------------------------	---------	-------------	------------	----------------------------	----------

⁹⁴ Cf. parmi d'autres H. Weinrich (¹1993 : 60-71), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1502), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 817-818), P. Eisenberg (1999 : 387-388), C. Dürscheid (2000 : 89-100).

⁹⁵ Et uniquement au niveau de l'énoncé verbal. Ce que V. Ägel (2000b : 1860-1861) subsume sous l'expression *Nachfeld der NP* n'entre pas dans le cadre de nos investigations. Cf. aussi G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 827-828 § 1410).

⁹⁶ E. Drach (²1939 : 18) scinde l'énoncé verbal en trois champs : *Vorfeld* - *Mitte* - *Nachfeld*. Dans l'exemple suivant : « *Endlich / kam / die erhsehnte Nachricht* », *endlich* est situé dans le *Vorfeld*, *kam* est appelé *Mitte* et le groupe nominal *die erhsehnte Nachricht* est situé dans le *Nachfeld* - au sens de E. Drach.

2.2.3.2. Innovation : *linkes Außenfeld, Vorfeld, Mittelfeld, Nachfeld mit rechtem Außenfeld*

Dans la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1502-1504) et sous l'entrée « Stellungsfelder und Satzklammer » du programme *grammis* (<http://>), il est globalement question de quatre champs positionnels, localisables en considération de la borne gauche et de la borne droite de la pince verbale : *linkes Außenfeld, Vorfeld, Mittelfeld* et *Nachfeld mit dem rechten Außenfeld*.⁹⁷ Cette répartition innovante est illustrée par les tableaux suivants, relevés sur le site internet de l'IDS (*grammis* : « Stellungsfelder und Satzklammer ». <http://>) :

« Aufgrund der Satzklammer ergeben sich - wie gesagt - die vier folgenden Stellungsfelder:

li. Außenfeld	Vorfeld	linke Satzklammer	Mittelfeld	rechte Satzklammer	Nachfeld + re. Außenfeld
Also,	Jeremias	hat	heute nicht so gut	gespielt	wie sonst.
-	Gestern	ist	sie in besserer Laune	gewesen	als heute.
-	(...)	weil	er heute nicht so gut	gespielt hat.	-

Die einzelnen Stellungsfelder:

li. Außenfeld	Vorfeld	linke Satzklammer	Mittelfeld	rechte Satzklammer	Nachfeld + re. Außenfeld

Dans ce contexte, il s'agira pour nous, au moment de redéfinir l'après-dernière position, de prendre position par rapport à cette subdivision qui met en évidence un champ relativement étoffé, voire deux champs distincts : *Nachfeld mit dem rechten Außenfeld*. Cette prise de position nécessitera au préalable un compte rendu des définitions des termes *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*, formulées par les chercheurs de l'IDS aussi bien dans leur grammaire [*Topologie des Nachfelds* (Zifonun *et al.* 1997 : 1644-1674)] que sur *grammis* (cf. les entrées « Nachfeld » et « Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld »). Ce compte rendu est reporté à la deuxième partie de ce chapitre [§ 3.2.2.].

Au terme de cette présentation sommaire dont l'objectif était double : préciser ce que recouvre, en allemand moderne, la « pince » et mettre en avant les champs positionnels - surtout le *Nachfeld* -, il faut dire que cette « loi de la pince » pose un certain nombre de problèmes.

⁹⁷ Les premiers éléments de définition relevés chez G. Zifonun *et al.* (1997 : 1502) sont conformes à la tripartition traditionnelle. Les champs positionnels *linkes Außenfeld* et *rechtes Außenfeld* sont abordés plus tard dans la grammaire, le *linkes Außenfeld* est délimité par rapport au *Vorfeld* (Zifonun *et al.* 1997 : 1576-1577), le *rechtes Außenfeld* est délimité par rapport au *Nachfeld* (Zifonun *et al.* 1997 : 1644-1646).

2.2.4. Apories irréductibles

« Für uns ist die 'Klammer' eine (historisch bedingte) Zufallserscheinung. » (Fourquet 1970 : 18-19)

« Die Anwendbarkeit des Klammerprinzips auf die Wortstellung im Nebensatz wird grundsätzlich in Frage gestellt. » (Ägel 2000b : 1873)

Au moins trois arguments syntactico-formels invitent à remettre en cause la « loi de la pince » : la borne gauche de la pince dans le groupe verbal membre d'un groupe conjonctionnel ou dans le groupe infinitif (cf. [§ 2.2.4.1.]), la différence de statut entre les champs *Vorfeld* et *Nachfeld*, dans l'énoncé assertif (cf. [§ 2.2.4.2.]), et *in fine* les notions d'« incomplétude » et de « disparition » [*unvollständiger Satzrahmen / völlige Aufhebung des Satzrahmens* (Admoni 1973 : 86)] (cf. [§ 2.2.4.3.]).

2.2.4.1. La borne gauche de la pince

Dans la plupart des définitions de la pince, la conjonction de subordination est comprise comme la « représentante » de la borne gauche de la pince dans le groupe verbal membre d'un groupe conjonctionnel (*Adjunktklammer* dans la typologie de H. Weinrich 1993). Or, à la suite de V. Ägel (2000b : 1873), par exemple, relativement critique à l'égard de l'*Adjunktklammer*, nous nous demandons comment la conjonction de subordination, qui ne fait pas partie du groupe verbal qu'elle introduit, peut être envisagée comme borne gauche de la pince. La conjonction de subordination n'a en aucun cas un statut comparable à celui d'un pronom relatif, lequel exerce une fonction syntaxique à part entière dans le groupe verbal. La conjonction de subordination est extérieure au groupe verbal, elle s'apparente à une simple « cheville » dont le rôle consiste à signifier la dépendance syntaxique du groupe verbal. Le « verbe conjugué n'est pas le partenaire syntaxique du subjoncteur », comme l'affirme à juste titre E. Faucher (1984 : 169), qui accentue cette pierre d'achoppement.

Ce problème se retrouve avec la même acuité au niveau de la borne gauche du groupe infinitif : il est possible de distinguer deux cas, suivant que le groupe infinitif est membre d'un groupe prépositionnel de base *um* ou non. Dans le premier cas, nous ne saurions cautionner l'idée selon laquelle la préposition *um* matérialise la borne gauche de la pince - et ce, pour des raisons similaires aux précédentes : la préposition *um* n'est pas constitutive du groupe infinitif. C'est donc à nouveau l'existence d'une pince dans ce cas de figure qui est remise en cause. Dans le second cas, la position de G. Zahn (1991 : 60-61) mérite mention. Dans le groupe infinitif qui n'est pas membre d'un groupe prépositionnel de base *um*, la pince est en quelque sorte amputée de sa borne

gauche (Zahn 1991 : 61-62). Par quelle subtilité G. Zahn se sort-t-il de cette impasse en considération de son objet d'étude, l'*Ausklammerung* ? Persuadé - comme nous - de l'inexistence d'une pince dans ce type de groupe infinitif, et encore moins d'une « pince verbale », G. Zahn (1991 : 62) récuse dans ce contexte le terme *Ausklammerung* et explique qu'il recourra à l'expression *Rechtsstellung beim Infinitivsatz* et traitera ce cas à part :

« Soweit ich sehe, ist die topologische Struktur satzwertiger Infinitive noch nicht zufriedenstellend untersucht worden, und zwar die topologische Struktur 'innerhalb' des nicht begrenzten Mittelfeldes. Eine Untersuchung dieser Problematik würde den Rahmen dieser Arbeit sprengen. Da wir an der Ausklammerung interessiert sind, wäre dies zunächst auch von sekundärer Bedeutung, wenn der Begriff der Ausklammerung nicht die Existenz einer Klammer implizierte. Ich habe daher die nicht eingeleiteten satzwertigen Infinitive aus der Untersuchung der Verbalklammer herausgenommen und handele sie gesondert. Ich werde in diesem Zusammenhang auch nicht von Ausklammerung sprechen, sondern von Rechtsstellung beim Infinitivsatz. » (Zahn 1991 : 62)

(...) Frau Seghers direkt	anzusprechen	in diesem Brief
Linksstellung	Infinitiv	Rechtsstellung

2.2.4.2. La pince verbale dans l'énoncé verbal assertif

Appliquée dans l'énoncé verbal assertif, la « théorie de la pince » s'avère bancal si l'on se penche en particulier sur les champs *Vorfeld* et *Nachfeld*.

Respectivement situés à gauche et à droite des branches de la pince verbale, les deux champs sont réunis par H. Griesbach sous une même dénomination : « champs externes » [*externe Felder* (Griesbach 1986 : 47)].

Dans *Deutsche Grammatik*, U. Engel (¹1988 : 309) défend un point de vue similaire : « Vorfeld und Nachfeld fassen wir als Außenfeld zusammen. » Mais, n'est-ce pas faire fi d'un déséquilibre fondamental entre le statut des occupants respectifs des deux champs ? Dans quelle mesure est-il légitime de ramener à un dénominateur commun, terminologique en l'occurrence - *externe Felder* et *Außenfelder* - des champs positionnels foncièrement différents si on pense au caractère obligatoire ou facultatif de leur(s) occupant(s) ?

2.2.4.3. « Complétude » - « incomplétude » - « disparition »

En dernier lieu, il s'agit de s'intéresser aux principales manifestations de la pince verbale.

Ou bien la pince est « complète » (*vollständig*) : les deux bornes de la pince sont alors concrètes, le *Mittelfeld* est occupé et aucun occupant du *Mittelfeld* n'apparaît au-delà de la borne droite de la pince verbale. Par exemple : « *Ich habe heute diese Arbeit vollendet* » (Admoni 1973 : 86).

Ou bien la pince est « incomplète » (*unvollständig*) : un occupant du *Mittelfeld* n'est pas à sa place sur la chaîne ; il est « extrait de la pince » ; il a « franchi » la borne droite du cadre (*Rahmendurchbrechung*). Par exemple : « *Da lief das Kind weg zu der alten Frau, seiner Großmutter* » (Admoni 1973 : 86).

Dans plusieurs travaux d'ampleur variable, le terme *Ausklammerung* est mis en rapport avec des expressions comme *Klammerdurchbrechung*, *Rahmendurchbrechung*, *unvollständiger Satzrahmen*.⁹⁸ Ainsi W. Admoni (1973 : 86) explique-t-il :

« Der Satzrahmen kann sowohl vollständig als auch unvollständig sein, d. h. Ausklammerungen aufweisen. » (Admoni 1973 : 86)

Dans cette citation, les termes *Rahmen* et *Klammer* apparaissent conjointement, l'usage qui en est fait souffre d'une certaine opacité : comment le cadre (*Rahmen*) qui renvoie au contenant peut-il être « incomplet » ?

À côté de la « complétude » et de l'« incomplétude » de la pince, il existe un troisième cas de figure : le *Mittelfeld* est en quelque sorte vidé de sa substance. W. Admoni (1973 : 86) fait brièvement état d'une « disparition complète du cadre » (*vollständige Aufhebung des Satzrahmens*) et propose l'exemple suivant : « *Der Sturm heult auf vor Wut* ». Dans la grammaire de W. Jung (1982 : 136 § 296), il est question d'un « cadre potentiel » (*potentieller Rahmen*), illustré de la sorte : « *Der Mond hatte gewechselt / seit Beginn dieses Abenteuers* ».

⁹⁸ Cf. parmi d'autres E. Beneš (1968 : 291), W. Admoni (1973 : 86), U. Hoberg (1981 : 194), W. Jung (1982 : 136 § 296), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1649).

Somme toute, ces développements révèlent que de nombreux efforts terminologiques sont déployés pour défendre et tenter de maintenir à tout prix la « loi de la pince » / la « théorie du cadre ». Ce constat nous amène *de facto* à reprendre à notre compte la critique formulée par E. Faucher envers la « théorie du cadre » dans les propos suivants :

« La notion de *cadre incomplet* employée pour caractériser les exemples comportant un élément hors cadre, montre par son obscurité, l'embarras que ce phénomène provoque chez les descripteurs. » (Faucher 1984 : 171)

La « loi de la pince » / « théorie du cadre » s'avère trop aporétique pour servir de fondement théorique à une étude portant sur la linéarisation de l'énoncé verbal. Refusant de nous plier à tout ajustement, à toute modification terminologique pour garantir coûte que coûte une certaine consistance à la « loi de la pince », refusant de raisonner en termes de « borne gauche virtuelle » dans le groupe infinitif qui n'est pas membre d'un groupe prépositionnel de base *um*, nous avons finalement choisi de nous appuyer sur la « théorie de la démarcation » de E. Faucher pour concevoir une redéfinition de l'« après-dernière position ».

2.3. La « théorie de la démarcation » de E. Faucher (1984) comme outil d'analyse

« Le français (peu soucieux de délimitation) et l'allemand (épris de délimitation, 'abgrenzungsliebig') sont aux antipodes l'un de l'autre. » (Faucher 1999 : 246)

2.3.1. Introduction

En réaction aux problèmes posés par la « théorie du cadre », E. Faucher fait de la fonction « horématique » de la forme verbale conjuguée sur la chaîne l'épicentre de sa théorie de la démarcation :

« Si on nous permet de fabriquer à partir du substantif grec *horos* (la frontière) le néologisme *horème* dans le sens de procédé démarcatif, nous dirons que la place du verbe allemand est un horème qui se réalise en deux variantes contextuelles : la variante gauche en l'absence de subjoncteur (verbe premier ou second) et la variante droite (verbe final) en présence d'un subjoncteur. » (Faucher 1984 : 26)

Établie ainsi par E. Faucher dans *L'ordre pour la clôture. Essai sur la place du verbe en allemand* (1984), l'équivalence entre « horème » et « démarcation » (*Abgrenzung*) autorise à éclairer la linéarisation de l'énoncé verbal sous un nouveau jour et à délaisser la « théorie du cadre ». ⁹⁹ La confrontation entre la « théorie du cadre » et la « théorie de la démarcation »

⁹⁹ Cf. aussi E. Faucher (1993 : 1-15), E. Faucher (1999 : 245-256) et E. Faucher (2002 : 467-475).

culmine notamment lorsque l'auteur aborde « la démarcation à droite du syntagme à verbe précoce » (Faucher 1984 : 133-171) :

« La théorie du cadre est plus mentaliste que la théorie de la démarcation et s'interdit par-là même de voir certaines bornes aval dès lors qu'elles ne sauraient décidément pas être considérées comme une contribution à la manifestation de l'unité de l'acte intellectuel effectué par la phrase. » (Faucher 1984 : 169)¹⁰⁰

Quelle est la motivation qui nous pousse à exposer en détail la « théorie de la démarcation » ? La conviction selon laquelle étudier les occupants « originaux » de l'après-dernière position au niveau de l'énoncé verbal allemand présuppose la reconnaissance de certains signaux émis par des procédés spécifiques pour indiquer qu'un groupe actualisé est terminé. Un des objectifs que poursuit E. Faucher consiste précisément à mettre en évidence, d'un point de vue « formel » (Faucher 1984 : 161), les éléments qui exercent une « fonction démarcative ».¹⁰¹

2.3.2. La « fonction démarcative »

L'originalité de la théorie de la démarcation réside dans la perspective à partir de laquelle E. Faucher propose de décrire le « syntagme verbal » - qui équivaut à ce que nous entendons par « groupe verbal actualisé ».¹⁰² Ainsi, le groupe verbal actualisé est formellement décrit à partir de ses limites et non comme à l'accoutumée par l'énumération de ses membres, qu'il s'agisse des membres du groupe verbal ou des membres de ses « formes dérivées », le groupe infinitif et le groupe participial. Synthétisée dans un article paru en 1999, la thèse de E. Faucher (1999 : 250) consiste à dire que « [l]e verbe est en position démarcative, V1, V2, Vd ne sont que des

¹⁰⁰ La critique envers la « théorie du cadre » se prolonge tout le long de l'ouvrage de E. Faucher. Cf. par exemple les observations suivantes : « L'image du serre-joint verbal de la phrase attribuait au verbe précoce un rôle de garde-fou à l'égard des membres situés après lui, elle lui conférait le rôle d'une frontière hermétique vers l'intérieur, du genre de celle que dresse un État utopique soucieux d'empêcher ses ressortissants de regarder vers l'extérieur. Le besoin de délimiter une grande unité syntaxique par rapport à ce qui la précède n'était nullement pris en compte dans ce schéma, et on se demandait au surplus à quelle circonstance le *Vorfeld*, le membre pré-V2, devait de pouvoir demeurer *extra-muros*. » (Faucher 1984 : 243)

¹⁰¹ Cf. les expressions *Abschlussignal* employée par I. Behr (1993 : 186) et *Abgrenzungsfunktion* utilisée par M. Dalmas (1993 : 205).

¹⁰² Dans ses travaux, E. Faucher s'exprime en termes de « syntagme verbal » (« syntagme infinitival », « syntagme participial »...). Le « syntagme verbal » est évoqué en considération de ses limites : « Rien ne s'oppose en revanche à ce qu'il [le verbe] délimite le terme obtenu par sa co-occurrence avec son ou ses relats, à savoir le syntagme verbal. Qu'il le délimite en vertu d'une instruction du type 'Remonte d'une étape à partir du verbe et tu auras la limite avant du syntagme verbal' manifeste l'originalité du relateur verbe par rapport aux relateurs binaires et facilite la constitution du texte en permettant l'initialisation des anaphoriques. » (Faucher 1984 : 10) Au sens large, il nous paraît possible de définir le *syntagme* comme une suite d'unités linguistiques situées à un niveau donné, observables en discours. En un sens plus restreint, on peut parler de *syntagme* pour désigner toute combinaison de mots formant une unité grammaticale et sémantique : *der kleine Hans* et *in die Schule gehen* sont ainsi des syntagmes au même titre que *sehr groß* ou *heute Nacht*. Le terme de « groupe » fait référence à la théorie des groupes syntaxiques de J. Fourquet. Dans cette théorie, un groupe est un syntagme présentant certaines caractéristiques, notamment celles qui sont dites catégorielles. Consciente de cette nuance, nous recourons conformément à nos choix théoriques au terme de « groupe » / à l'expression « groupe actualisé ».

réalisations de cette propriété fondamentale. Les faits d'ordre en allemand visent à la clôture du syntagme. » La fonction démarcative est exercée par un « démarcateur » qui a vocation à « tracer la frontière entre la phrase et ce qui est extérieur à la phrase » (Faucher 1984 : 168). Il existe deux sortes de démarcateurs : « amont / gauche (premier ou second) » et « aval / droit (dernier) », respectivement situés sur la chaîne en première ou seconde position et en dernière position. Pour ce qui est du bornage gauche du groupe verbal autonome en fonction d'énoncé ou du groupe verbal dépendant, sont admis comme une donnée sûre les résultats de E. Faucher (1984 : 24) dans ce domaine. En grande partie bâtie sur la « démarcation aval », la théorie de la démarcation ramène l'attention sur les démarcateurs droits / démarcateurs derniers (Dd).¹⁰³

Dans le groupe verbal membre introduit par une subjonction, la forme verbale conjuguée affiche la limite droite du groupe verbal : « Vd est la forme que prend la démarcation aval dans un syntagme verbal immédiatement précédé d'un subjoncteur » (Faucher 1984 : 24). Dans le groupe infinitif, la frontière droite est matérialisée par l'infinitif (Faucher 1984 : 215-242)¹⁰⁴; par analogie, le participe signale la limite droite du groupe participial.¹⁰⁵ Qu'advient-il du bornage droit dans les groupes verbaux autonomes en fonction d'énoncé avec V1 ou V2 ?

2.3.3. Les mandataires du verbe dans l'exercice de la fonction démarcative aval

Lorsque la forme verbale conjuguée est en position première ou seconde, lorsqu'il n'y a pas isomorphie entre l'ordre structural et l'ordre sur la chaîne, le bornage droit n'est plus assuré par la forme verbale conjuguée. Dans ces cas de « défection », certains éléments sont appelés à matérialiser la frontière droite du groupe verbal autonome en fonction d'énoncé. Le verbe, « toujours pilote en matière de démarcation » (Faucher 1984 : 150), délègue l'exercice de la fonction démarcative aval à ceux que E. Faucher nomme les « mandataires du verbe dans l'exercice démarcatif ». Parmi les membres non verbaux, c'est le membre directement situé à gauche du verbe dans la structure du groupe verbal fourquetien, c'est-à-dire le « partenaire connexionnel du verbe » immédiat, qui est investi de ce pouvoir démarcatif. En tant que démarcateur dernier, il matérialise la dernière position, il affiche la limite droite du groupe verbal autonome, en fonction d'énoncé :

¹⁰³ Tout au long de notre étude, « Dd » est l'abréviation de « démarcateur dernier / droit ».

¹⁰⁴ Cf. le chapitre X de *L'ordre pour la clôture*, intégralement consacré à la « démarcation comme principe de classement des constructions infinitives » (Faucher 1984 : 215-242).

¹⁰⁵ Cf. à ce sujet J. Feuillet (1993 : 471-472). Cf. également la topologie interne des groupes participiaux avancée par G. Zifonun *et al.* (1997 : 2228-2229). Par la suite, il conviendra de se demander si la projection à droite peut affecter le membre (rarement les membres) d'un groupe participial en considération de quelques idées répandues et de l'examen du matériau linguistique (cf. chapitre 2 [§ 4.1.3.4]).

« La dernière place des non-verbaux a été donnée ou laissée à celui qui paraissait le plus visiblement fondé à recevoir délégation du verbe pour exercer la fonction démarcative en ses lieu et place. Être forme non-conjuguée du verbe est titre plus visible que : être constituant non-verbal du verbe (préverbe) ; et ce titre à son tour plus visible que : être constituant du signifié du lexème verbal (comme l'est le syntagme prépositionnel à base *um* dans son rapport avec *bringen*). » (Faucher 1984 : 157)

Dans *L'ordre pour la clôture* tout d'abord (1984 : 145) - puis dans ses articles postérieurs [cf. par exemple E. Faucher (1999 : 248-249) et (2002 : 471)] - E. Faucher dresse une « hiérarchie d'accès à la fonction démarcative aval », où les mandataires du verbe dans l'exercice de la démarcation aval sont exposés selon un ordre décroissant :

« 1. forme conjugué ; 2. forme non conjugué du verbe ; 3. préverbe ou quasi-verbe (er fuhr leidenschaftlich *Rad*) ou composant de lexie verbale (Peter schnitt unverhohlen dem Lehrer *ein Gesicht*) ; 4. attribut (nominal ou adjectival) ; prépositionnels dont le noyau fait partie du lexème verbal (*um* etw. *bringen*) ; 5. directionnels ; 6. prépositionnels autonomes non directionnels ; 7. objet casuel ; 8. adverbes qualitatifs ou de degré. » (Faucher 1984 : 145)

De ces données, il ressort que huit candidats sont susceptibles de vicarier le verbe dans l'exercice démarcatif aval. À ces candidats s'ajoutent le sujet (Faucher 1984 : 149-150)¹⁰⁶ et la négation totale *nicht* [cf. chapitre VIII « La topique de *nicht* et le schéma démarcatif » (Faucher 1984 : 173-202)]. Quand les membres apparaissent dans cet ordre, de droite à gauche, ils forment une « plage finale », ils « ont tous en commun d'avoir été mis là où ils sont à raison de leurs titres à recevoir du verbe le mandat démarcatif » (Faucher 1984 : 146), une perspective qui enrichit en quelque sorte le principe de base de J. Fourquet.

Pour parachever cette présentation et clore la première grande section de ce chapitre, il convient d'exposer succinctement le traitement réservé par E. Faucher aux « éléments post-derniers ».

¹⁰⁶ Loin d'être évidente, la démarcativité aval potentielle du sujet est tout d'abord problématisée avant d'être théorisée sur un arrière-plan bien précis : « Le sujet peut donc constituer la borne aval d'un syntagme verbal. Peut-on intégrer ce fait dans une description qui exclut le sujet de la plage finale ? On le peut en effet, en faisant valoir la démarcativité amont que le sujet acquiert peu à peu en allemand (tout en restant encore loin derrière la démarcativité du sujet français). Des constructions sont mises en place dont la seule raison d'être est de donner forme de sujet à l'élément initial. S'il ne s'agissait que de conserver en tête un élément thématique, on pourrait continuer à dire : *Dem Volvo wurde eine gute Straßenslage bescheinigt*. Or on dit aussi : *Der Volvo erhielt eine gute Straßenslage bescheinigt*. Le choix de cette seconde construction de préférence à la première, la fortune de cette utilisation des verbes *erhalten*, *bekommen*, *kriegen*, qu'on appelle parfois auxiliaires du para-passif montrent l'intérêt que les locuteurs attachent à une spécialisation démarcative du sujet, qui, de toute façon, constitue l'élément initial de 60% des phrases allemandes. Comme le verbe démarque vers l'amont ET vers l'aval, il ne faut pas s'étonner de voir le sujet manifester l'aptitude démarcative vers l'aval, dès lors qu'il l'accroît déjà vers l'amont. Le verbe toujours pilote en matière de démarcation, ne donne-t-il pas l'exemple d'une égale aptitude au bornage amont *et* au bornage aval ? » (Faucher 1984 : 150)

2.3.4. L'intégration des « éléments post-derniers » dans le modèle démarcatif

Au chapitre VII de *L'ordre pour la clôture*, E. Faucher (1984 : 162-166) se penche sur le statut particulier des éléments « post-derniers », procédant d'une *Ausrahmung*, c'est-à-dire d'une « expulsion hors-phrase » (Faucher 1984), d'une « exportation » (Faucher 2002), dont voici un exemple : « In die Mathematik dringt man nicht ein *ohne ein echtes Interesse für das Fach* » (Faucher 1984 : 162).

Dès lors qu'il y a franchissement de la frontière droite matérialisée par le démarcateur dernier, dès lors qu'il existe sur l'axe syntagmatique des « passeurs de frontière » (Faucher 2002 : 471), on pourrait penser que la théorie de la démarcation se fragilise. Il n'en est rien : « De ce que la limite est franchie, il ne s'ensuit cependant pas qu'elle est supprimée » (Faucher 1984 : 166). Une fois cette précision apportée, E. Faucher explique que l'hypothèse démarcative permet de justifier aussi bien le démarcateur pré-dernier - le démarcateur est « précoce », il apparaît en « position interne » - que le phénomène de deux démarcations successives - la première démarcation étant formelle, la seconde étant sémantique.¹⁰⁷ En d'autres termes, les éléments « post-derniers » sont intégrés dans le modèle démarcatif :

« Plus faible [que la notion de *cadre incomplet*], en ce sens qu'elle n'enveloppe aucune assertion sur l'effet intérieur du bornage et la nature de ce qui est enclos, l'hypothèse démarcative permet de justifier aussi bien le démarcateur pré-dernier que le phénomène de deux démarcations successives. » (Faucher 1984 : 171)

Annoncée comme remède aux apories du « principe de l'encasernement » (Faucher 1984 : 169), la théorie de la démarcation de E. Faucher constitue l'arrière-plan théorique auquel nous nous référons pour construire notre thèse sur l'après-dernière position. Le maître-mot de cette théorie est la notion de « démarcation aval », et davantage encore l'existence de « démarcateurs droits », qui servent de tremplin à la redéfinition de l'après-dernière position, formulée à partir de l'observation des tendances syntactico-linéaires contemporaines, loin de toute « grammaire prescriptive ».

¹⁰⁷ E. Faucher (1984 : 151) donne à ce propos les explications suivantes : « L'élément rencontré plus à gauche que ne le laisserait attendre son rang dans la hiérarchie démarcative n'est pas nécessairement exclu de la plage finale : il peut au contraire, l'intonation aidant, constituer, du point de vue de l'articulation sémantique, la limite droite de celle-ci. Un même syntagme verbal peut donc présenter deux démarcations : l'une à effet syntaxique, par bornage à droite au moyen du verbe final ou du préverbe, l'autre à effet sémantique par inversion des préséances dans la plage finale. »

À travers cette présentation de la linéarisation de l'énoncé verbal dans ses grandes lignes, ont été mis en évidence certains principes syntaxiques, l'importance dévolue à l'intention de communication, la relative mobilité sur la chaîne de la forme verbale conjuguée jusqu'aux XVIIe-XVIIIe s., les principales caractéristiques de la pince, en particulier la répartition de l'énoncé en champs positionnels. Cet éclairage a aussi été l'occasion de remettre en doute la fiabilité de la « loi de la pince », sur la base des aspects problématiques soulevés, pour *in fine* adhérer à la « théorie de la démarcation » développée par E. Faucher (1984). S'il nous importe de redéfinir, sur cet arrière-plan théorique, l'« après-dernière position » et ses formes d'occupation « originale », c'est surtout en raison des divergences de point de vue relevées dans les travaux empiriques qui existent à ce jour sur le *Nachfeld* allemand et ses formes de réalisations.

3. État des lieux de la recherche sur l'« après-dernière position » (*Nachfeld*)

3.1. Préliminaires

Quelques linguistes se sont intéressés à l'« après-dernière position » (*Nachfeld*)¹⁰⁸ et à ses formes d'occupations qualifiées par nous d'« originales » : *Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Rechtsversetzung*, *Zusatz*, *nachgestellte / lose Apposition*, et dans une moindre mesure *Expansion*. L'examen des propositions de typologie qui existent à ce jour révèle certains glissements, assimilations et équivoques multiples de sorte qu'une analyse critique nous paraît indispensable pour tenter ensuite de clarifier le flou ambiant (cf. chapitre 2). Parce que la terminologie allemande n'a pas forcément un pendant français approprié, parce que « chaque langue renferme des règles propres et dispose d'un métalangage en place » (Mejri 2003 : 177), il nous a paru préférable de conserver, tout au long de cet état des lieux, les termes allemands *Ausklammerung*, *Nachtrag* et *Zusatz*.¹⁰⁹ Le terme *Ausklammerung* est conçu dans le cadre d'une théorie précise, il fait explicitement référence à la « théorie de la pince » (*Klammertheorie*). Si l'on peut faire correspondre au terme *Rechtsversetzung* les expressions françaises « dislocation à droite » / « segmentation à droite », il paraît difficile de trouver un correspondant univoque pour rendre en français le terme *Nachtrag* qui fait l'objet d'un emploi pléthorique en allemand, et ce, pour désigner des réalités discursives parfois fort différentes. Plus généralement, les termes allemands *Ausklammerung* et *Nachtrag* véhiculent un contenu conceptuel propre à la syntaxe allemande. Dans la mesure où les commentaires métalinguistiques des linguistes qui traitent de ces faits discursifs s'inscrivent dans une cohérence terminologique (*Ausklammerung* - *Klammer*, *Nachtrag* - *nachtragen*), que l'on a du mal à retrouver à l'identique en français, nous pensons que la non-

¹⁰⁸ L'expression française « après-dernière position » a été retenue comme équivalent du terme *Nachfeld*. Dans la mesure où il s'agit dans cette partie de présenter les théories attestées sur ce sujet, les guillemets seront conservés autour de cette expression dans le bilan en cours. Dans le chapitre 2 de la présente étude, notre définition de l'« après-dernière position » sera proposée, les guillemets n'auront alors plus lieu d'être.

¹⁰⁹ Dans son article « Traduction linguistique : problème terminologique ou construction conceptuelle ? », S. Mejri (2003 : 178-180) développe la thèse suivante, à laquelle nous souscrivons pleinement : « Assurer la traduction d'une terminologie, sans tenir compte des différents statuts de ses éléments, c'est amputer l'opération traduisante d'une grande partie de son apport. Traduire, c'est d'abord assurer un transfert des connaissances de L1 à L2 telles qu'elles sont exprimées dans la langue d'origine, c'est-à-dire en respectant la configuration conceptuelle d'origine. Si la traduction sacrifie les nuances conceptuelles au profit d'une approximation terminologique, elle ne peut aboutir qu'à la confusion en L2 et trahit par là l'une de ses missions essentielles : transférer l'information de L1 à L2 avec le minimum possible de transfiguration. À quoi servirait une traduction qui ne garantit pas la fiabilité de l'information transmise ? » Cf. aussi l'article de L. Oueslati (2003) consacré à la « problématique de l'exemple » en traduction linguistique.

traduction de ces termes préserve l'essentiel des contenus conceptuels véhiculés, et permet de mieux cerner ce qui est commun et ce qui est spécifique aux approches exposées ci-dessous.¹¹⁰

Prolongeant la réflexion amorcée dans notre mémoire de D.E.A. (Vinckel 2000), le présent aperçu poursuit les objectifs suivants : tout d'abord mettre en évidence, en quelques lignes, l'entente qui règne sur la définition de l'« après-dernière position » (cf. [§ 3.2.]), tout en faisant état de la gageure des grammairiens de l'IDS¹¹¹ qui distinguent le *Nachfeld* et le *rechtes Außenfeld*. L'impression d'une relative complémentarité attestée au niveau des définitions de l'« après-dernière position » s'estompe rapidement pour faire place au dédale fonctionnel des occupants de l'« après-dernière position ». Le problème rémanent qui affleure dans plusieurs travaux concerne les formes d'occupation « originale » de l'« après-dernière position » : la principale dichotomie oppose le fait discursif *Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.]) au fait discursif *Nachtrag* (cf. [§ 3.4.]). Le terme *Nachtrag*, lui-même, est sujet à caution par certains, l'élasticité de ce terme est à l'origine de thèses concurrentes [*Zusatz* (Schindler 1990), *Expansion* (Auer 1991)]. Enfin, si, selon un accord relativement bien établi, la description de la dislocation à droite n'est en soi pas source de polémique, il n'en reste pas moins vrai que cette configuration reçoit une pluralité d'éclairages qui sont loin de converger (cf. [§ 3.5.]). Quant à l'apposition, il nous importe d'évoquer succinctement deux perspectives opposées qui accentuent les difficultés que nous rencontrons à dégager une approche unifiée (cf. [§ 3.6.]).

La présentation globalement thématique des théories existantes à l'heure actuelle sur l'« après-dernière position » et ses formes d'occupation « originale » est préférable au moins pour deux raisons. D'une part, elle évite tout inventaire chronologique, parfois fastidieux. D'autre part, elle facilite la mise en évidence des désaccords entre les linguistes. Toutefois, ce bilan s'arrêtera sur certains ouvrages et articles, jugés importants au vu de la problématique suggérée. Ce sera essentiellement le cas dans la partie consacrée au terme *Ausklammerung*. À l'inverse des faits discursifs *Nachtrag*, dislocation à droite et apposition (détachée), le tour linguistique *Ausklammerung* a fait l'objet d'analyses plus poussées et donné lieu à des travaux empiriques : sont à mentionner les études de E. Grubačić (1965), de U. Svantesson (1966), de C. Bockemühl (1969), de P. J. Lambert (1976) et plus récemment de G. Zahn (1991) ou encore de R. Filpus

¹¹⁰ En résumé : les termes allemands *Ausklammerung*, *Nachtrag* et *Zusatz* sont conservés dans la synthèse à venir. Le terme *Rechtsversetzung* est traduit par « dislocation / segmentation à droite ». Au terme allemand (*nachgestellte / lose*) *Apposition* est substitué le pendant français « apposition (détachée) ».

¹¹¹ Les auteurs de la grammaire de l'IDS, G. Zifonun *et al.* (1997) et les auteurs du programme *grammis*, disponible sur le site internet de l'IDS, sont en grande partie les mêmes. Par commodité, il sera question des « grammairiens / chercheurs de l'IDS ».

(1994). Des investigations poussées sur l'*Ausklammerung* en germalinguistique française restent à faire. Concernant le *Nachtrag*, il n'existe apparemment aucun ouvrage qui lui soit intégralement consacré. Ce qui n'exclut nullement une abondance d'interprétations. L'existence d'éclairages à ce point hétérogènes a partie liée avec l'élasticité du terme allemand *Nachtrag*, rudement concurrencé en outre par le fait *Zusatz*, par l'« expansion » (*Expansion*), par la dislocation à droite.

Pour établir une synthèse des plus complètes des travaux scientifiques faits à ce jour abondant de près ou de loin l'« après-dernière position » et ses formes d'occupations, ont été consultés : des grammaires didactiques et / ou prescriptives¹¹², des grammaires universitaires¹¹³, des dictionnaires de linguistique¹¹⁴, des ouvrages de syntaxe allemande et de stylistique allemande¹¹⁵ et les principaux ouvrages spécifiques¹¹⁶ et articles¹¹⁷ existants. Les études particulières sur l'« après-dernière position » et ses formes d'occupation ont connu une période peu ou prou fructueuse, surtout en Allemagne, durant les années 60 et les années 70. Les années 80 sont, quant à elles, marquées par la parution de quelques articles sporadiques [G. Starke (1983), J. Makovec (1983)]. Tandis qu'il est fait peu de cas de ces phénomènes dans les années 80, les années 90 sont caractérisées par un certain regain d'intérêt pour l'*Ausklammerung* en particulier, avec les travaux de G. Zahn (1991) et de R. Filpus (1994).

¹¹² Cf. J. Fourquet (1952), D. Schulz et H. Griesbach (¹¹1978), H. Griesbach (1986), F. Schanen et J.-P. Confais (²1989), G. Helbig et J. Buscha (¹⁵2001).

¹¹³ Parmi la pléthore de grammaires universitaires, ont été retenues dans ce bilan les grammaires des auteurs suivants : H. Glinz (1952), P. Grebe *et al.* (¹1959 / ²1966 / ³1973), J.-M. Zemb (1978), J. Erben (¹²1980), K.-E. Heidolph *et al.* (1981), G. Drosdowski *et al.* (⁴1984 / ⁵1995 / ⁶1998), U. Engel (¹1988), W. Flämig (1991), H. Weinrich (¹1993), G. Zifonun *et al.* (1997), P. Eisenberg (1999). S'y ajoutent les explications proposées sur *grammis* (<http://>).

¹¹⁴ Cf. T. Lewandowski (³1979), H. P. Althaus *et al.* (1980), W. Ulrich (1987), H. Bußmann (²1990), H. Glück (1993).

¹¹⁵ Parmi les ouvrages de syntaxe allemande où un paragraphe - ou une partie plus conséquente - est consacré à l'« après-dernière position » ou à une de ses formes d'occupations, on retiendra les travaux des auteurs suivants : L. Tesnière (¹1959), G. Möller (³1965), E. Uhlig (1972), A. Weiss (1975), F. Molitor (1979), P. Braun (1979), U. Hoberg (1981), W. Abraham (1985), P. von Polenz (1985), U. Engel (¹1977 / ³1994), H. J. Heringer (1996), H. W. Eroms (2000), C. Dürscheid (2000). Trois ouvrages de stylistique ont été consultés : il s'agit des travaux de E. Riesel et E. Schendels (1975), de W. Fleischer et G. Michel (1975), de B. Sowinski (²1999).

¹¹⁶ Parmi les linguistes dont les investigations portent sur un aspect particulier, sur un fait discursif précis au centre de la présente étude, on citera les auteurs suivants : E. Grubačić (1965), U. Svantesson (1966), C. Bockemühl (1969), P. J. Lambert (1976), H. Altmann (1981), E. Faucher (1984), H. Quintin (1989), W. Schindler (1990), G. Zahn (1991), B. Lawrenz (1993), R. Filpus (1994).

¹¹⁷ L'« après-dernière position » et ses formes d'occupations sont analysées dans quelques articles : K.-E. Sommerfeldt et E. Pfeffer (1963), R. Rath (1965), E. Beneš (1968), G. Starke (1965 et 1983), P. Schröder (1971), F. Munsa (1972), U. Engel (1970b et 1972), H. P. Kromann (1973 et 1974), A. Betten (1976), J. Lernerz (1979), V. Petrovič (1978), E. Güllich (1982), J. Makovec (1983), H. V. Larsen (1987), J.-M. Zemb (1988), P. Auer (1991), W. Schindler (1992), E. Faucher (1993), M. Schecker (1993), M. Dalmas (1993), M. Najjar (1993), D. Baudot (1993), E. Faucher (2002), H. Vinckel (à paraître).

3.2. L'« après-dernière position » (*Nachfeld*)

D'envergure et de portée relativement générales, les grammaires et ouvrages de syntaxe allemande consacrent généralement au moins un paragraphe à l'« après-dernière position ». Le brassage des principales caractéristiques de ce champ positionnel exposées dans la plupart des grammaires invite à souligner la complémentarité des acceptions relevées (Vinckel 2000 : 6-11). À côté des définitions traditionnelles (cf. [§ 3.2.1.]), la subdivision du champ positionnel *Nachfeld* en *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*, opérée par les chercheurs de l'IDS, mérite une attention particulière (cf. [§ 3.2.2.]).

3.2.1. Définition traditionnelle

Pour définir l'« après-dernière position », la très grande majorité des grammairiens et linguistes allemands s'appuie sur la théorie de la pince verbale : l'« après-dernière position » est alors comprise comme l'espace situé au-delà de la borne droite de la pince verbale.¹¹⁸ Le consensus règne pour définir cette position comme « facultative » : en d'autres termes, l'« après-dernière position » ne doit pas forcément être réalisée au niveau de l'énoncé pour que celui-ci soit grammatical - à l'inverse de la première position dans l'énoncé verbal assertif. Pour preuve les explications suivantes, extraites des ouvrages de syntaxe de U. Engel (³1994) et de H. W. Eroms (2000), ainsi que des travaux plus spécifiques de R. Filpus (1994). Quel que soit le type d'ouvrage, les avis se rejoignent :

« Dieses Feld muss in keinem Fall besetzt sein. Es ist in der Tat selten besetzt und meist nur mit einem einzigen Stellungselement. Auf der anderen Seite kann das Nachfeld in jeder Satzart und in jedem satzartigen Konstrukt besetzt werden, wenn geeignete Elemente vorhanden sind. » (Engel ³1994 : 195-196)

« Als Pendant zur Vorfeldbesetzung lässt sich die Besetzung der Position nach dem rechten Klammerteil des Verbs auffassen, allerdings mit einem bedeutenden Unterschied: Die Vorfeldbesetzung ist die reguläre Besetzung einer strukturell vorgesehenen Satzposition. Insbesondere ist sie bei Aussagesätzen des unmarkierten Typs und bei w-Fragesätzen obligatorisch. Die Nachfeldbesetzung ist dagegen nur fakultativ (1), wenn man von strukturbedingten Nachstellungen wie Satz (2), der mit (2a) zu vergleichen ist, absieht: (1) *Wir haben in der letzten Zeit häufig nachgedacht über dieses Problem.* (2) *Wir haben das geschafft, was wir erledigen mussten.* (2a) *Wir haben das, was wir erledigen mussten, geschafft.* » (Eroms 2000 : 370)

« Das Nachfeld wird von den Satzteilen rechts des zweiten Klammerteils gebildet: *aber ich möchte noch etwas sagen zum Zwangszölibat.* Im Unterschied zu Drachs Einteilung gehört zum Nachfeld nur das, was den infiniten Teilen des Verbalkomplexes bzw. des Verbzusatzes folgt. Ein wesentliches Merkmal des Nachfelds ist, dass es nicht besetzt zu werden braucht. » (Filpus 1994 : 13)

¹¹⁸ Cf. U. Hoberg (1981 : 188 et 193), H. Griesbach (1986 : 47), U. Engel (1988 : 318 et ³1994 : 195-196), H. Bußmann (²1990 : 510), H. Weinrich (¹1993 : 60 et 70-72), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 817 § 1397), P. Eisenberg (1999 : 391).

La prise en compte de quelques grammaires françaises de l'allemand permet de mettre en évidence l'angle sous lequel est éclairée l'« après-dernière position ».

Dans la grammaire de J.-M. Zemb (1978 : 423), il est question d'une «'après-dernière' place dans p ». ¹¹⁹ Celle-ci peut être réalisée par des constituants qui font obligatoirement l'objet d'un « rejet » [« rejet obligatoire » (Zemb 1978 : 425)], par des constituants qui peuvent faire l'objet d'un « rejet » [« rejet facultatif » (Zemb 1978 : 425)] et par des constituants dont l'apparition est retardée de manière abusive [« retardement abusif » (Zemb 1978 : 427)]. ¹²⁰

Dans la *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions* de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989), la définition de l'« après-dernière position » (« Apd ») prend appui sur les sept champs développés par les grammairiens dont voici la synopsis (Schanen / Confais 1989 : 263 § 393) :

Nun,	du	hast	deine Frau	doch sicher nicht	zu Hause gelassen,	oder ?
Avp	1ère pos.	2ème pos.	champ 1	champ 2	champ 3	Apd

Cette synopsis montre clairement que F. Schanen et J.-P. Confais dépassent la traditionnelle répartition de l'énoncé verbal en trois champs (*Vorfeld*, *Mittelfeld* et *Nachfeld*). Pour autant, le *Nachfeld* allemand et l'« après-dernière position », Apd, se recouvrent sur la chaîne. Au chapitre 32, F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 579 § 909) sont univoques : « L'après-dernière position est la position située au-delà du champ 3 ».

Les caractéristiques suivantes de l'« après-dernière position » sont donc admises à l'unanimité : sa localisation sur la chaîne, sa liberté d'occupation quel que soit le type d'énoncé. Aussi la tentation est-elle grande de penser que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or, c'est précisément lorsque l'« après-dernière position » est réalisée que de nombreuses divergences se font jour parmi les linguistes. Avant de mettre à nu ces désaccords, il convient d'exposer par le menu l'innovation des chercheurs de l'IDS.

¹¹⁹ « Certains membres de phrase sont renvoyés, toujours ou parfois, tous les grammairiens l'ont remarqué, en 'fin de phrase', 'hors construction', 'au-delà de la place de V dans l'ordre de base', 'après la retombée de la courbe'. D'un point de vue descriptif, ces expressions sont équivalentes. » (Zemb 1978 : 423)

¹²⁰ Cf. *infra* [§ 3.3.2.1.]. Par ailleurs, il est intéressant de se reporter à l'article « Mittelfeld oder Strafraum? » de J.-M. Zemb (1988). L'auteur pose une équivalence terminologique fort surprenante qu'on ne saurait passer sous silence. Les termes *Nachfeld* et *Nachtrag* sont mis sur un pied d'égalité : « Vergessen sollte man indessen nie, dass die meisten Sätze ohne 'Nachfeld' bzw. Nachtrag [mechanisch Verstelltes, berechnend Vorenthaltenes, späte Korrektur, plötzliche Erinnerung an Vergessenes, manchmal auch obligate 'Ausklammerung'] auskommen und dass von einem 'Vorfeld' von vornherein nur beim sog. Kernsatz die Rede ist. » (Zemb 1988 : 195) Dans cette citation apparaissent conjointement trois termes dont l'emploi est discutable : *Nachfeld*, *Nachtrag* et *Ausklammerung*.

3.2.2. Innovation des chercheurs de l'IDS

Une convention liminaire tout d'abord : les termes allemands *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld* sont conservés dans cette partie.

Selon les linguistes de l'IDS, l'espace situé au-delà de la « borne droite de la pince verbale » se décompose en fait en deux parties distinctes : le *Nachfeld* [§ 3.2.2.1.] et le *rechtes Außenfeld*, le second étant relativement mobile [§ 3.2.2.2.].¹²¹ S'intéressant tout particulièrement au cas de « poly-occupation » du *Nachfeld* (*Mehrfachbesetzung des Nachfeldes*), les grammairiens de l'IDS distinguent à cette occasion deux genres d'occupants, *enge Nachfeldeinheiten* et *weite Nachfeldeinheiten*, respectivement placés dans le *enges Nachfeld* et le *weites Nachfeld* [§ 3.2.2.3.].

3.2.2.1. *Nachfeld*

Grammatik der deutschen Sprache (Zifonun *et al.* 1997 : 1644-1674)

La topologie relativement détaillée du *Nachfeld* proposée par G. Zifonun *et al.* commence par des explications concernant le type d'énoncé verbal susceptible de posséder un *Nachfeld* ; ce faisant, ce champ positionnel dont la réalisation est facultative est défini provisoirement comme « l'espace situé au-delà de la borne droite de la pince verbale » :

« Ein Nachfeld - hier vorläufig bestimmt als der Bereich hinter der rechten Satzklammer - kann es in allen Satzstrukturtypen geben. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1644)

Laissant augurer la distinction entre *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*, cette définition provisoire est supplantée par une définition définitive, relativement restrictive, du *Nachfeld*. Les auteurs attribuent un rôle déterminant au statut syntaxique de l'unité située au-delà de la borne droite de la pince verbale :

« Wir bestimmen das Nachfeld zusammenfassend in folgender Weise:
Das Nachfeld ist der Satzabschnitt hinter dem (virtuellen) rechten Satzklammerteil.
 Mit dem Definiens 'Satzabschnitt' wird das Nachfeld auf Bestandteile des Satzes, d. h. syntaktisch integrierte Einheiten, eingegrenzt.
 Diese Schweise liegt auch älteren Bezeichnungen wie 'Ausklammerung' oder 'Rahmendurchbrechung' zu Grunde: 'Ausgeklammert' werden kann nur etwas, was als Bestandteil des Satzes von Haus aus 'eingeklammert' steht. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1649)

¹²¹ La présentation des deux champs positionnels s'effectue à partir des explications relevées dans la grammaire de G. Zifonun *et al.*, *Grammatik der deutschen Sprache* (1997), auxquelles succèdent les principaux traits définitoires attestés sur *grammis*, dont les mises à jour tant de la « grammaire systématique » (*systematische Grammatik*) que du « dictionnaire terminologique » (*terminologisches Wörterbuch*) reflètent l'avancée de la recherche. Ont été consultées les entrées suivantes : « Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld », « Nachfeld », « Nachfeld. Informationsstruktur », « Nachfeld. Strukturelle Regeln », « Das rechte Außenfeld », « Rechtes Außenfeld », « Weitere Faktoren für Nachfeldstellung », « Mehrfachbesetzung ».

Le lien entre le champ *Nachfeld* et le procédé *Ausklammerung* est clairement établi. Les principales fonctions du *Nachfeld*, selon les auteurs, se situent au niveau informatif (Zifonun *et al.* 1997 : 1668-1674) : *Informationsentflechtung*, *Nachtrag*¹²² et *Hervorhebung* sont les trois fonctions majeures du *Nachfeld*.

grammis

Les explications relevées sur *grammis* aux entrées « *Nachfeld* », « *Nachfeld. Strukturelle Regeln* », « *Nachfeld. Informationsstruktur* » et « *Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld* », en particulier, permettent d'avoir une vue d'ensemble des caractéristiques intrinsèques au *Nachfeld* et à ses occupants. Ces explications sont à l'unisson de celles formulées par G. Zifonun *et al.*¹²³

Quelle que soit sa forme - groupe infinitif, groupe conjonctionnel, groupe verbal relatif, deuxième élément d'une comparaison introduite par *als* ou *wie*, groupe nominal, groupe prépositionnel - l'occupant du *Nachfeld* s'avère en priorité caractérisé par son appartenance syntaxique au groupe verbal. L'occupant du *Nachfeld* est membre de niveau 1 ou de niveau 2. Un paragraphe est intégralement consacré aux cas de figure où apparaissent dans le *Nachfeld* au moins deux constituants de l'énoncé verbal [cf. *mehrfache Nachfeldbesetzung* (Zifonun *et al.* 1997 : 1662-1668) - cf. *infra*].

D'autres éléments peuvent surgir au-delà de la borne droite de la pince verbale, dont le statut syntaxique ne satisfait pas à la condition d'appartenance au *Nachfeld*. D'où l'innovation des chercheurs de l'IDS qui postulent l'existence d'un *rechtes Außenfeld*, par analogie avec le *linkes Außenfeld* :

¹²² Cf. ci-dessous [§ 3.4.2.6.].

¹²³ Les spécificités du *Nachfeld* sont synthétisées ainsi : « Das Nachfeld umfasst den Satzabschnitt nach dem (realisierten oder realisierbaren) rechten Satzklammerteil. Nachfeldeinheiten sind Bestandteil des Satzes. Die syntaktisch nicht integrierten Einheiten hinter dem rechten Satzklammerteil gehören zum rechten Außenfeld. In allen drei Satzstrukturtypen kann das Nachfeld besetzt sein, es muss aber in keinem realisiert sein. Weil das Nachfeld strukturell nicht notwendig ist, kann es besonders für kommunikative Zwecke benutzt werden. Beispiele:

Er ist insgeheim immer entschlossen gewesen, **einen UEFA-Cup-Platz zu erringen**.

Ich habe ja gleich gewusst, **dass das nicht gut gehen kann**, (...)

Bei Koalitionen ist es ja letztlich immer um die Frage gegangen, **wer für die Erfolge und wer für die Misserfolge verantwortlich ist**.

Steffi Graf hat klar in zwei Sätzen gesiegt **wie am Tag zuvor**.

Ich hab' dir ja schon erzählt **den Witz**.

Nicht nachfeldfähig sind: Pronomina, Abtönungspartikel und Negationspartikel, die Teile des Verbalkomplexes, nominale oder adjektivische Teile des Prädikats (im engeren Sinne). » (*grammis* : « *Nachfeld* ». http://).

« Ein weiteres Problem ist die Ausgrenzung von Einheiten, die hinter der rechten Klammer vorkommen können, aber nicht dem eigentlichen Nachfeld zuzurechnen sind. Es kommen hier ähnliche Typen von Ausdrücken in Frage, wie sie auch vor der linken Satzklammer auftreten; wir fassen sie deshalb - in Analogie zum linken Außenfeld (vor dem Vorfeld) - als RECHTES AUßENFELD zusammen. Dabei ist allerdings einzuräumen, dass es sich nicht um ein 'Außen'feld im strengen Sinne handelt, denn diese Ausdrücke bilden nicht immer die rechte Grenze des Nachfelds, sondern werden oft auch davor oder zwischen Nachfeldeinheiten eingeschoben, vor allem wenn die Nachfeldeinheit - oder eine der Nachfeldeinheiten - ein Satz ist. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1646)

3.2.2.2. *Rechtes Außenfeld*

« Einheiten des rechten Außenfelds unterscheiden sich von echter Nachfeldbesetzung dadurch, dass sie keine syntaktisch integrierten Bestandteile des betreffenden Satzes sind. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1646)

L'occupant du *rechtes Außenfeld* « n'est pas syntaxiquement intégré » (*syntaktisch nicht-integriert*) - contrairement à l'occupant du *Nachfeld*. Cette caractéristique fondamentale est soulignée à maintes reprises dans la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1646-1649) et sur *grammis*.¹²⁴ Trois types d'éléments peuvent occuper le *rechtes Außenfeld* (Zifonun *et al.* 1997 : 1646-1649) :

- *interaktive Einheiten* : les apostrophes et les interjections constituent les « unités interactives ». Voici quelques exemples relevés sur *grammis* :

« Sie sehen das etwas zu eng, **Herr Penibel**.
Anne ist ja mal wieder nicht gekommen, **oder?** » (*grammis* : « Rechtes Außenfeld ».
<http://>)

- *Thematisierungsausdrücke* : cette expression désigne les cas de figure où l'élément apparaissant après la borne droite de la pince verbale est annoncé par un pronom situé à l'intérieur de la pince verbale. En voici un exemple : « Aber damit hatte es begonnen eigentlich, **das Problem** » (*grammis* : « Rechtes Außenfeld ».
<http://>). Selon toute vraisemblance, cette configuration est identique à la dislocation à droite. Dans la perspective des grammairiens de l'IDS, il s'agit d'un occupant du *rechtes Außenfeld* (cf. ci-dessous [§ 3.5.2.1.] ;

- *Zusätze* : ce terme est compris par les chercheurs de l'IDS au sens de W. Schindler (1990). Un *Zusatz* est prosodiquement / graphiquement isolé du reste de l'énoncé (cf. ci-dessous [§ 3.4.2.4.]). En voici une illustration : « Der Dachstuhl war in Brand geraten, **vermutlich durch Blitzeinschlag**. » (*grammis* : « Rechtes Außenfeld ».
<http://>).

¹²⁴ Cf. les entrées « Das rechte Außenfeld », « Rechtes Außenfeld », « Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld » (*grammis*.
<http://>).

Il arrive que les trois types d'éléments se combinent dans le *rechtes Außenfeld*. Même si l'ordre d'apparition des unités n'est pas strictement réglementé, la tendance syntagmatique suivante est mise en évidence¹²⁵:

Satz	Interaktive Einheit	>>	Thematisierungsausdruck	>>	Zusatz
(...), dass ich ihn gesehen habe,	Herr Richter,		den Einbrecher,		ganz deutlich.

Le *rechtes Außenfeld* s'avère être un champ en quelque sorte mobile, entendons par là, avec les chercheurs de l'IDS, que certaines unités appartenant au *rechtes Außenfeld* peuvent soit précéder les occupants du *Nachfeld*, soit s'insérer entre deux occupants du *Nachfeld*. C'est en tout état de cause la conclusion à laquelle aboutissent les spécialistes au terme des explications portant sur les cas de « poly-occupation » du *Nachfeld* et des combinaisons d'éléments possibles au-delà de la borne droite de la pince verbale.

3.2.2.3. Mehrfache Nachfeldbesetzung : enges Nachfeld / weites Nachfeld

Il arrive que deux constituants - plus rarement trois - satisfassent aux conditions syntaxiques exigées pour appartenir au *Nachfeld* et soient donc cooccurents. Cette configuration est subsumée dans la grammaire de l'IDS sous l'expression *mehrfache Nachfeldbesetzung* (Zifonun *et al.* 1997 : 1662) et sur *grammis* sous l'expression *Mehrfachbesetzung*.¹²⁶

¹²⁵ Cf. G. Zifonun *et al.* (1997 : 1649) et *grammis* : « Das rechte Außenfeld ».

¹²⁶ Procédant d'une linéarisation expressive, les cas de poly-occupation du *Nachfeld* sont présentés par G. Zifonun *et al.* ainsi : « Mehrfache Nachfeldbesetzung ist, wie mehrfache Vorfelddbesetzung, der markierte Fall. Dabei besteht ein charakteristischer Unterschied: Während zwei oder mehr Einheiten im Vorfeld nur zulässig sind, wenn sie als Teile einer strukturellen und informationellen Einheit höherer Stufe gelten können, ist ein mehrfach besetztes Nachfeld gerade dadurch gekennzeichnet, dass es keinen zusammenhängenden Komplex darstellt. Die beteiligten Einheiten stehen nicht in einer funktionalen Beziehung zueinander; sie bilden jeweils eigene Intonationseinheiten mit einem (in der Regel) unterschiedlichen informationellen Wert. Theoretisch könnten also Einheiten im Nachfeld freier kombiniert werden als im Vorfeld; faktisch kommt jedoch auch hier mehrfache Besetzung nur eingeschränkt vor. Vor allem ist die Anzahl der Einheiten begrenzt: Mit zwei scheint die Kapazität des Nachfeldes im Allgemeinen erschöpft zu sein. Eine Besetzung mit drei Einheiten, wie im folgenden Beleg, oder gar mehr dürfte äußerst selten sein: (2) *Sein Bleiben nach dem Unterricht war zur stehenden Einrichtung geworden, und Rosalie hielt Rat [an den Wochentagen ihres unzukömmlichen und furchtsamen, von Schmach getrüben Glückes] [mit Babette, der Wirtschaftlerin.] [über das Menü].* » (Zifonun *et al.* 1997 : 1663)

Quatre constellations sont détaillées : « Phrase + Phrase », « Phrase + Satz », « Satz + Satz » et « Phrase + Gradpartikel/Fokuspartikel » - dernier cas de figure à propos duquel il est possible de se demander si nous avons affaire à la cooccurrence dans le *Nachfeld* de deux constituants, comme l'affirment les auteurs de *grammis* pour l'exemple suivant :

« Die Untersuchung ergab, dass es viele Krebszellenherde gab *auch in der Leber.* »
(*grammis* : « Mehrfachbesetzung ». <http://>)

L'ordre d'apparition des constituants dans le *Nachfeld* est-il réversible ? Selon les grammairiens de l'IDS, celui-ci ne relève pas du hasard : divers facteurs président à l'agencement des constituants dans le *Nachfeld* (Zifonun *et al.* 1997 : 1666-1668). Sans systématiser un ordre d'apparition déterminé, G. Zifonun *et al.* révèlent les principales régularités. Au plan formel, un constituant bref précède un constituant long, étoffé en vertu de la loi de O. Behaghel de la « complexité croissante des constituants » (Zifonun *et al.* 1997 : 1666).¹²⁷ Au plan syntactico-sémantique, l'ordre d'apparition des éléments dans le *Nachfeld* est inversé par rapport au principe de base *syntaktische Verbnähe = topologische Verbferne*, présenté antérieurement (cf. ci-dessus [§ 2.1.1.]. En d'autres termes, un « effet-miroir » se fait jour qui gouverne, en règle générale, l'apparition des constituants dans le *Nachfeld* en cas de cooccurrence [*spiegelbildliches Verhalten* (Zifonun *et al.* 1997 : 1666)]. Le groupe le plus fortement lié au verbe, au plan syntaxique et au plan sémantique, apparaît en premier dans le *Nachfeld* et est qualifié de *enges Nachfeldeinheit*. Un groupe en fonction de complément apparaît, en principe, devant un groupe en fonction de circonstant. De ces régularités résulte la subdivision du *Nachfeld* en *enges Nachfeld* et *weites Nachfeld*¹²⁸:

« Es sind also grundsätzlich - mindestens - zwei potentielle Stellen für das Nachfeld vorgesehen (zu mehrfacher Nachfeldbesetzung, vgl. genauer unten 4.2.8.); diese Stellen bilden aber kein zusammenhängendes Feld, sondern können durch Einheiten des rechten Außenfeldes voneinander getrennt werden, so dass sich für den Bereich hinter der rechten Satzklammer grob folgende Gliederung ergibt:

	rechter Satzklammerteil	enges Nachfeld	rechtes Außenfeld	weites Nachfeld
--	-------------------------	----------------	-------------------	-----------------

(4) Ich habe sie	gefragt	gestern,	die Monika,	ob das stimmt.
(5) Wir haben uns Sorgen	gemacht	um euch,	Kind,	weil...

Die Stellung im 'weiten' Nachfeld (und im rechten Außenfeld) wird auch als 'Herausstellung' (vgl. Altmann 1981) oder 'Extraposition' bezeichnet. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1649-1650)

¹²⁷ Nous reviendrons sur cette idée dans la réflexion consacrée aux facteurs morphosyntaxiques motivant la « projection à droite » (cf. chapitre 2 [§ 4.1.2.]).

¹²⁸ Cf. également les indications suivantes relevées sur *grammis* : « Es kann auch Mehrfachbesetzungen geben: *Ich habe jedenfalls angeregt, [im Verkehrsausschuss des Deutschen Bundestages], [dass eine sorgfältige Bestandsaufnahme erfolgt].* [...] Bei den Mehrfachbesetzungen gehört meist das erste Element - im Verkehrsausschuss des Deutschen Bundestages - zum sogenannten **engen Nachfeld** und das zweite - dass eine sorgfältige Bestandsaufnahme erfolgt - zum **weiten Nachfeld**. Zwischen diesen beiden kann ein Element des rechten Außenfeldes stehen. » (*grammis* : « Mehrfachbesetzung ». <http://>)

La relative « mobilité » des frontières des champs *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld* est à l'origine des combinaisons suivantes : *Nachfeld* + *rechtes Außenfeld* ou *rechtes Außenfeld* + *Nachfeld* ou bien *enges Nachfeld* + *rechtes Außenfeld* + *weites Nachfeld*.

Les implications liées à l'existence de deux champs positionnels « au-delà de la borne droite de la pince verbale » sont nombreuses : la distinction entre *Nachfeld* (*enges Nachfeld* / *weites Nachfeld*) et *rechtes Außenfeld* repose sur des critères avant tout syntaxiques. Selon la fonction syntaxique du constituant situé au-delà de la borne droite de la pince verbale, les chercheurs de l'IDS tirent des conclusions sur la position de ce constituant : celui-ci occupe soit le *Nachfeld*, soit le *rechtes Außenfeld*. Un occupant du *Nachfeld* est caractérisé par un lien syntaxique relativement fort avec ce qui précède (qualité de membre de groupe verbal, membre de niveau 1 ou 2 en fonction de complément, de circonstant). Le lien entre un occupant du *rechtes Außenfeld* et ce qui précède est moins fort, il ressortit plutôt au domaine énonciatif - certaines unités du *rechtes Außenfeld* pouvant figurer dans le *linkes Außenfeld*.

Cette distinction sans précédent entre *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld* ne permet cependant pas aux chercheurs de l'IDS de résoudre le problème lié à l'apposition (*nachgestellte Apposition*) : occupe-t-elle le *Nachfeld* ou le *rechtes Außenfeld* ? Cette question est laissée sans réponse :

« Ob eine nachgestellte Apposition als desintegrierter Zusatz im Außenfeld anzusehen oder - aufgrund ihres engeren Komponentenbezugs - als integrativer Bestandteil des Satzes zum Nachfeld zu rechnen ist, muss hier grundsätzlich offen bleiben. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1648)¹²⁹

D'autres spécialistes n'hésitent cependant pas à trancher : les dernières remarques de cet état des lieux seront consacrées à la mise en évidence de l'existence de deux avis aux antipodes l'un de l'autre (cf. [§ 3.6.]).

¹²⁹ Un second passage illustre également l'embarras des chercheurs à cet égard : « Noch schwieriger ist Integriertheit für Appositionen nachzuweisen, da sie immer intonatorisch/graphisch von ihrer Bezugseinheit abgesetzt werden und auch ein Anschlussignal (wie in der Regel bei Koordination) fehlt. Dennoch finden sich auch hier gewisse Anzeichen für Integration, so z. B. in der Möglichkeit, Appositionen zu Präpositionalphrasen ohne Wiederholung der Präposition anzuschließen oder - anders gesehen - Appositionen zu einer Nominalphrase innerhalb einer Präpositionalphrase zu bilden (7); das gleiche gilt im Übrigen für Koordination (8):

(7) Die Feststellung des stromführenden Pols ist **mit** dem Spannungsprüfer vorzunehmen, **einem Gerät**, das die spannungsführende Ader durch Aufleuchten bezeichnet.

(8) Der Einzelne muss ständig auswählen, bewerten, entscheiden, egal, ob es **um** das TV-Programm, die Form des Abendessens, die Unternehmungen am Wochenende geht **oder die Gestaltung des Arbeitsplatzes**. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1662)

3.2.3. Achoppements généraux

Une des difficultés à laquelle les chercheurs se heurtent consiste à déterminer les potentiels constituants de l'énoncé verbal susceptibles d'occuper l'« après-dernière position » (ce à quoi renvoie l'adjectif *nachfeldfähig*).¹³⁰ Les cinq configurations principales envisagées dans le présent bilan, *Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Zusatz*, dislocation à droite et apposition détachée, reflètent effectivement les multiples clivages théoriques dans la recherche : les spécificités formelles et fonctionnelles soulèvent des problèmes auxquels chaque spécialiste tente d'apporter SA solution. L'inflation terminologique qui en résulte prête actuellement à confusion, comme l'ont constaté certains auteurs d'articles ou d'ouvrages plus longs.

Dans son article intitulé « *Ausrahmung oder Nachtrag ?* », G. Starke (1965) souligne que les appellations données aux faits discursifs étudiés sont trop souvent - et ce, vraisemblablement à tort - considérées comme synonymes. Aussi dénonce-t-il sans ambages la non-différenciation entre les termes *Ausrahmung*, *Ausklammerung*, *Nachtrag* et *Nachstellung* :

« In einem neuen Lehrbrief der Pädagogischen Hochschule Potsdam werden nun sogar vier Termini synonym für die gleiche Erscheinung genannt: *Ausrahmung* (*Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Nachstellung*). » (Starke 1965 : 8)

Dans son ouvrage *Formen der Herausstellung im Deutschen*, qui renferme de précieux renseignements sur les divers phénomènes au centre du présent bilan, H. Altmann (1981) justifie l'intérêt qu'il porte à l'*Ausklammerung* en arguant précisément des confusions traditionnelles :

« In den folgenden Abschnitten werden nicht nur eindeutige Herausstellungsstrukturen charakterisiert, wie freies Thema, vokativische NP, Linksversetzung, Rechtsversetzung und Nachtrag, sondern auch Strukturen, die damit verwechselt werden könnten (und auch wurden), wie Ausklammerung (Nachfeldbesetzung) und Extraposition. » (Altmann 1981 : 46)

Dans *Untersuchungen zur Grammatik appositionsverdächtiger Einheiten im Deutschen*, W. Schindler (1990 : 7) fait d'entrée de jeu état de ce dilemme fonctionnel et terminologique à la fois entre l'apposition, la dislocation à droite, la parenthèse et le *Nachtrag* et se propose de remédier à ce dilemme en développant la « théorie du *Zusatz* » :

« Um der Gefahr zu entgehen, von der traditionellen Begrifflichkeit (und den mit ihnen verbundenen Assoziationen) irregeleitet zu werden, wird im Verlauf dieser Arbeit auf den Terminus 'Apposition' verzichtet; überhaupt wird vermieden, herkömmliche Begriffe wie 'Parenthese', 'Rechtsversetzung', 'Nachtrag' u.a.m. zu verwenden. Die im engeren Sinne 'appositionsverdächtigen Konstruktionen' werden aufgelöst in einige Klassen von ZUSÄTZEN (vor allem zu NPn). » (Schindler 1990 : 7)

¹³⁰ U. Engel (1988 : 875) propose la définition suivante : « Nachfeldfähig ist ein Element, wenn es ins Nachfeld gesetzt werden kann. »

Pour compléter ce bref inventaire, citons encore des auteurs comme W. Admoni (1973 : 91-92) et G. Zifonun *et al.* (1997 : 1645) qui font un constat identique. Afin de mesurer l'ampleur de la problématique inhérente à l'étude des occupants de l'« après-dernière position », le compte rendu qui suit s'attarde sur chacun des types mentionnés.

3.3. *Ausklammerung*

Depuis quelques décennies, le procédé *Ausklammerung* suscite quelques remous d'ordre définitoire et d'ordre terminologique. E. Grubačič fait en quelque sorte œuvre de pionnière en 1965 en consacrant ses investigations à l'*Ausklammerung*, sur la base d'un corpus écrit. Les études les plus récentes remontent aux années 90, avec la parution des travaux de G. Zahn (1991) et de R. Filpus (1994), qui s'appuient sur un corpus oral. Comme nous allons le voir, une différence notable entre ces deux dernières approches réside notamment dans la perspective essentiellement pragmatico-communicative dans laquelle se place R. Filpus (cf. ci-dessous).

G. Zahn (1991 : 68-95 et 115-142) et R. Filpus (1994 : 30-40) offrent un riche aperçu des principales recherches consacrées à l'*Ausklammerung*. De manière indifférenciée, G. Zahn récapitule dans un premier temps les ouvrages spécialisés et grammaires universitaires qui abordent l'*Ausklammerung*, parmi d'autres les travaux de R. Rath (1965), P. J. Lambert (1976)¹³¹, G. Helbig et J. Buscha (1979 / 1986), E. Beneš (1968), U. Engel (1970b ; 1972 ; 1988). Dans un second temps, G. Zahn compare les résultats statistiques de son étude portant sur un corpus oral avec ceux de ces prédécesseurs qui analysent un corpus écrit, en priorité les travaux de E. Grubačič (1965), de P. J. Lambert (1976), de U. Hoberg (1981) - le corpus de P. J. Lambert (1976) s'avère plus hétérogène, composé de textes écrits, de textes oraux (interviews), de discours politiques.

Moins détaillé que celui de G. Zahn, le panorama brossé par R. Filpus (1994 : 30-40) se compose de deux parties : tout d'abord, la linguiste synthétise les travaux de R. Rath (1965), de U. Hoberg (1981) et de E. Beneš (1968), qui ont en commun d'étudier l'*Ausklammerung* à partir d'un corpus écrit (Filpus 1994 : 32-34). S'ensuit l'analyse critique des conclusions auxquelles aboutissent respectivement E. Uhlig (1972), H. Heinze (1979), A. Weiß (1975), P. J. Lambert (1976) et G. Zahn (1991) qui s'appuient sur un corpus oral (Filpus 1994 : 34-40).

¹³¹ P. J. Lambert (1976 : 18-38) propose elle-même une synthèse relativement complète des opinions répandues dans la recherche sur l'*Ausklammerung* (articles, ouvrages spécialisés et grammaires confondus).

Nous n'allons pas refaire ici ce que ces deux auteurs ont déjà entrepris. Après la présentation chronologique des théories formulées par G. Zahn (1991) et par R. Filpus (1994) - qui vise surtout à faire valoir l'apport de la réflexion menée par R. Filpus par rapport à ses prédécesseurs (cf. [§ 3.3.1.]), la démarche thématique que nous adoptons ensuite mettra en lumière les aspects suivants : les rejets terminologiques apparus depuis les années 60 (cf. [§ 3.3.2.]), les points de convergence et de divergence sur les formes et les fonctions candidates à l'*Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.3.]), les principales motivations de l'*Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.4.]), la corrélation largement admise entre *Ausklammerung* et « mise en relief » (cf. [§ 3.3.5.]), l'accord consensuel à voir dans l'*Ausklammerung* une « norme nouvelle parallèle » (cf. [§ 3.3.6.]). Cette démarche thématique tient compte à la fois des avis répandus dans les grammaires de l'allemand, dans les dictionnaires de linguistique, dans les travaux de syntaxe allemande, dans les ouvrages spécialisés et les articles traitant du fait discursif *Ausklammerung*.

3.3.1. Présentation des travaux les plus récents

3.3.1.1. Les travaux de G. Zahn (1991)

Dans *Beobachtungen zur Ausklammerung und Nachfeldbesetzung in gesprochenem Deutsch*, G. Zahn (1991) choisit un corpus de textes oraux pour apporter à l'*Ausklammerung* un éclairage essentiellement syntaxique. À chaque genre textuel - exposés, reportages, interviews, discussions, entretiens - est consacrée une description détaillée (Zahn 1991 : 13-23). Une des spécificités du travail de G. Zahn consiste à présenter le *Nachfeld* comme une position qui implique l'existence en amont d'une entité plus vaste à laquelle appartient le *Nachfeld*. Cette entité est appelée *Kohärenzfeld* et est définie ainsi :

« Eine Arbeit, die sich mit Ausklammerung, also auch mit der Verbalklammer beschäftigt, könnte im Prinzip auch ohne den Kohärenzbegriff auskommen. Dass dies doch nicht möglich ist, verdeutlicht die Tatsache, dass wir von einem Nachfeld sprechen, das zwar durch die Existenz bzw. die Realisierung einer Verbalklammer erst zu Stande kommt, jedoch zu einer größeren Einheit dazugehören und theoretisch eingebunden sein muss; es muss also zu einer zusammenhängenden, 'kohärenten Konstruktion' gehören. »
(Zahn 1991 : 32)

Cette particularité mise à part, l'originalité des investigations de G. Zahn est directement suggérée par le titre de l'ouvrage : une distinction est explicitement opérée entre le fait discursif *Ausklammerung* et le fait discursif *Nachfeldbesetzung*. Comme les deux procédés ont néanmoins en commun de pouvoir « réaliser » le *Nachfeld*, G. Zahn choisit de les regrouper sous l'hyperonyme *Nachfeldrealisierung* :

« Wer von 'Ausklammerung' spricht, betont das Phänomen der Verbalklammer und die Forderung, dass ein ausgeklammertes Element eigentlich auch innerhalb der Verbalklammer stehen könnte und jederzeit dorthin verschoben werden kann. Der Begriff 'Nachfeldbesetzung' verhält sich in dieser Hinsicht neutral. Dies wäre auch ein Terminus, der die Theorie der topologischen Felder stärker ins Bewusstsein rückt, wie sie etwa von Höhle (1986) vertreten wird. Dabei versteht man die Voraussetzung mit, dass das Nachfeld wie die anderen Felder, die durch die Verbalphrase eröffnet werden, 'latent' bzw. 'virtuell' immer existieren und lediglich bei Bedarf besetzt werden oder nicht. Aus theoretischer Sicht konsequenter erscheint mir hier jedoch der Begriff 'Nachfeldrealisierung' zu sein, da er der topologischen Tatsache eher Rechnung trägt, dass sowohl die Verbalklammer wie auch das Nachfeld nicht immer realisiert werden. [...] Mit dem Begriff der 'Nachfeldrealisierung' wird ganz neutral die Tatsache beschrieben, dass ein Nachfeld tatsächlich eröffnet wurde, dass von dieser Option Gebrauch gemacht wurde. Dieses Nachfeld kann einerseits als Ausklammerung realisiert werden, andererseits als Nachfeldbesetzung. Bedingung für die Ausklammerung ist, dass das ausgeklammerte Element in die Verbalklammer zurückverschoben werden kann. Bei der Nachfeldbesetzung besteht für das Nachfeldelement in der Regel eine Beziehung zu Elementen im Vorfeld. Semantisch stellt sich diese Unterscheidung wie folgt dar:



1384 cas d'*Ausklammerung* sont examinés par G. Zahn. Deux conditions *sine qua non* doivent être remplies pour que l'on puisse parler d'une *Ausklammerung* : existence d'une « pince verbale » et insertion potentielle de l'occupant de l'« après-dernière position » à l'intérieur de la pince verbale :

« Das wichtigste Kriterium für Ausklammerung [ist] das Kriterium der Einklammerbarkeit. » (Zahn 1991 : 76)

« Nur unter diesen Gegebenheiten sollte man von **Ausklammerung** sprechen: *realisierte Verbalklammer und einklammerbares Element im Nachfeld.* » (Zahn 1991 : 97)

La « pince verbale » représente donc la pierre angulaire à partir de laquelle le spécialiste développe sa thèse.

À l'instar de U. Engel, G. Zahn opte pour le modèle descriptif de la « grammaire de dépendance ». L'étude des fonctions syntaxiques exercées par les candidats à l'*Ausklammerung* fait valoir un large éventail de fonctions, validant ainsi l'hypothèse initialement émise selon laquelle compléments obligatoires, compléments facultatifs et circonstants peuvent être concernés par une *Ausklammerung*.¹³³ L'analyse syntaxique des fonctions candidates à l'*Ausklammerung* se solde par un bilan chiffré (Zahn 1991 : 122) : parmi les fonctions obligatoires - régulièrement

¹³² À titre d'indication, citons un exemple illustrant chacun des cas de figure. Le premier exemple est un cas d'*Ausklammerung*, le second un cas de *Nachfeldbesetzung* (Zahn 1991 : 97) : « da hab ich mich umgezogen von halbacht bis zwanzig-vor-acht » ; « nicht auf der + g + auf der Schale werden diese Tiere dann zum Tisch serviert sondern nach der Art der französischen Damen ».

¹³³ L'étude prosodique du corpus est en grande partie négligée. Quelques observations de portée générale sont adjointes dans l'annexe (Zahn 1991 : 228).

discutées dans la recherche -, seul l'objet au génitif n'est pas recensé dans le corpus oral de G. Zahn. Cette absence mise à part, l'auteur comptabilise 124 sujets, 143 objets à l'accusatif, 12 objets au datif et 317 objets prépositionnels.¹³⁴ Ces chiffres autorisent deux conclusions : 1. les fonctions sujet et objet sont des fonctions candidates à l'*Ausklammerung* ; 2. les objets prépositionnels sont nettement prépondérants. Cette prépondérance annonce une caractéristique approfondie ci-dessous : d'un point de vue strictement formel, le groupe prépositionnel est le candidat « par excellence » à l'*Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.3.2.]). Hormis les compléments et les circonstants, les appositions sont considérées comme candidates à l'*Ausklammerung*. G. Zahn (1991 : 217) note : « Ausgeklammerte Appositionen werden oft auch mit 'nämlich' eingeleitet ». Comme le donne à entendre cette citation, la présence d'un mot du discours¹³⁵ comme *nämlich* ne joue aucun rôle distinctif dans la perspective de G. Zahn. Aussi l'*Ausklammerung* peut-elle être opérée par le biais de la locution *und zwar* : « Hierher gehören auch Ausklammerungen, die mit 'und zwar' eingeleitet werden » (Zahn 1991 : 219).¹³⁶

G. Zahn s'intéresse par ailleurs aux facteurs motivant l'*Ausklammerung*. La « longueur » d'un constituant représente la cause principale de l'*Ausklammerung*. Au-delà de cette idée admise à l'unanimité, G. Zahn (1991 : 215-224) met en place une typologie novatrice des critères de l'*Ausklammerung* pour les groupes non prépositionnels en fonction de complément :

« Nicht-präpositionale Verbergänzungen werden überwiegend dann ausgeklammert, wenn sie folgenden Ausklammerungskriterien mindestens einmal zugeordnet werden können: Doppelpunkt-Ausklammerung / Referenzidentität / Vergleich / Attraktionsprinzip / Apposition / asyndetische Reihung / U-Syndese / Syndese durch Adjunktion. » (Zahn 1991 : 223)

Au terme de sa réflexion, G. Zahn cautionne un point de vue largement répandu : l'intention du locuteur préside à l'*Ausklammerung*. Si cette position ne surprend guère, la conclusion finale de l'auteur prend le contre-pied d'une thèse qui fait florès dans d'autres ouvrages. G. Zahn remet

¹³⁴ Les expressions « objet à l'accusatif », « objet au datif », « objet au génitif » et « objet prépositionnel » et les expressions « complément à l'accusatif », « complément au datif », « complément au génitif » et « complément prépositionnel » sont utilisées comme synonymes dans notre travail.

¹³⁵ Nous employons l'expression « mot du discours » pour désigner toute une série de mots invariables qui jouent un rôle dans la structuration du discours (oral ou écrit) et servent au locuteur / énonciateur à se positionner par rapport à certaines unités de sens, certains actes, et par là, guider le destinataire dans son travail d'interprétation [cf. parmi d'autres M. Dalmas (1996)]. Un intérêt particulier sera accordé aux mots du discours dans la « théorie de l'adjonction » proposée par la suite, certains mots du discours pouvant être considérés comme des « marqueurs d'ajout » (cf. chapitre 2 [§ 4.2.3.2.]).

¹³⁶ Voici un exemple commenté : « (67) *und von dort her müsste man letztendlich dazu kommen, dass man die Frage: kann man Bouletten essen? bejaht, und zwar auf eine Weise (ja), die (ich möchte sagen) metaphysisch ist. Hier wurde entgegen der Transkription auf Ausklammerung entschieden, weil die Modalangabe 'auf eine Weise' dem vorangehenden dass-Satz zuzuordnen ist und nicht dem nachfolgenden Relativsatz. » (Zahn 1991 : 93)*

purement et simplement en cause l'affirmation selon laquelle l'*Ausklammerung* est un procédé symptomatique de la langue orale :

« Die Ausklammerung tritt in gesprochener Sprache etwas häufiger auf als in geschriebener Sprache, wenn man alle Verbalphrasen als Grundgesamtheit zu Grunde legt. Der Unterschied ist jedoch nicht so groß, um die These zu rechtfertigen, die Ausklammerung sei typisch für gesprochene Sprache und ein Indiz für schriftfernes Formulieren. » (Zahn 1991: 225)

« Die These, die Ausklammerung sei ein Merkmal für schriftfernes, für die gesprochene Sprache besonders typisches Sprechen kann nicht bestätigt werden. » (Zahn 1991 : 226)

3.3.1.2. Les travaux de R. Filpus (1994)

Dans *Die Ausklammerung in der gesprochenen deutschen Sprache der Gegenwart*, les objectifs affichés par R. Filpus sont multiples : 1. dégager les conditions syntaxiques et pragmatiques de l'utilisation de l'*Ausklammerung* ; 2. chercher à savoir si l'*Ausklammerung* est prévisible, déterminer quelques-unes des intentions du locuteur qui préfère l'*Ausklammerung* à l'« encadrement » (*Umklammerung*) ; 3. valider l'hypothèse selon laquelle l'*Ausklammerung* représente un « moyen pragmatique » intéressant pour répartir l'information transmise par l'énoncé en « blocs » [*blockbildendes Sprechen* (Filpus 1994 : 135 et 239-259)]. R. Filpus met l'accent sur la dimension pragmatico-communicative, c'est avant tout en cela que la thèse de R. Filpus contribue à faire avancer les recherches sur l'*Ausklammerung*. Englobant les années 1960-1971, le corpus oral retenu est composé des genres textuels suivants : « Diskussionen, Interviews, Vorträge, Berichte, Erzählungen, Reportagen, private Unterhaltungen, allgemeine Unterhaltungen, Beratungsgespräche und Besprechungen ». Sur les 16352 énoncés examinés (= 85 textes), R. Filpus (1994 : 66 et 265) recense 3738 cas d'*Ausklammerung*. Quelle définition reçoit ce terme dans l'étude de R. Filpus ?

Le tour linguistique *Ausklammerung* reçoit une définition des plus larges. L'*Ausklammerung* est tout d'abord délimitée par rapport aux termes *Umklammerung*, *Einklammerung* :

« Die Bezeichnung '**Ausklammerung**' ist dem Terminus 'Umklammerung' und dem damit gleichbedeutenden Terminus 'Einklammerung' entgegengesetzt gebildet worden. Während der linke und der rechte Klammerteil der Satzklammer eine Klammer bilden und die dazwischenliegenden anderen Satzteile im Hauptstaz oder im Nebensatz umklammern:

wir sind auch von Santa Cruz aus aufgebrochen

werden bei der Ausklammerung ein oder mehrere Satzteile aus der Klammer ins Nachfeld gesetzt: bis sich beide Räder wieder geeinigt hatten zu *einem einzigen großen Rad.* » (Filpus 1994 : 16)

La problématique rémanente « *Ausklammerung* vs *Nachtrag* » est ensuite sciemment thématisée.¹³⁷ R. Filpus considère le *Nachtrag* comme une forme d'*Ausklammerung* :

« Die Ausklammerung [kann] nur in Sätzen mit Klammerbau vorkommen, während *Nachtrag* in Sätzen mit oder ohne Klammerbau möglich ist. (Starke 1965 : 8) Während die **Ausklammerung** immer daran zu erkennen ist, dass sie aus dem Klammersatz herausgetreten ist, sie werden sich wundern *über die Art, wie wir die Fragen zusammenstellen*. wird mit **Nachtrag** angegeben, dass Satzteile einem grammatisch und inhaltlich als abgeschlossen gekennzeichneten Satz ohne Klammerbau: Selbst den Wind, der mit Blättern spielte, hörte man *und den Gesang der Vögel...* oder mit Klammerbau nachgetragen wurde: Dadurch sah dieses Haus kahl, nackt und einsam aus *und zugleich hoch und herrisch*. Der *Nachtrag* kommt einem Neuansatz nahe oder gilt als ein reduzierter weiterer Satz. In der vorliegenden Arbeit wird er in Sätzen mit Klammerbau als ein Ausklammerungstyp gewertet. » (Filpus 1994 : 18-19)

R. Filpus opte ainsi dès le départ pour une conception maximale de l'*Ausklammerung* et synthétise sa pensée ainsi :

« Das Nachfeld besteht folglich aus 'echten' Ausklammerungen und daneben aus Nachträgen, die hier unter einer eigenen Klasse angeführt werden. » (Filpus 1994 : 20-21)

La taxinomie des formes d'*Ausklammerung* dressée repose sur deux grands groupes (Filpus 1994 : 19-20) : *die ausgeklammerten Glieder* caractérisés par un lien très fort, « grammatical » et « prosodique », avec ce qui précède et les *Nachträge* constituant une sous-classe d'*Ausklammerung*. Les critères distinctifs entre *Ausklammerung* et *Nachtrag* sont de nature syntaxique et prosodique. Au sein des *Nachträge*, trois types sont mis en évidence : les *Nachträge* introduits par *und zwar, insbesondere...* (*sogenannte nachträgliche Erläuterung*), les appositions (*nachgetragene Appositionen*), et les *Nachträge* apparaissant après un énoncé apparemment achevé à propos desquels l'auteur fournit les explications suivantes :

« Nach der obigen Definition wurden als Ausklammerungen exerziert: [...] 2.3. Die *Nachträge*, die mit dem spontanen Redelauf verknüpft sind und einem schon grammatisch, durch seine semantischen Beziehungen und seine Stimmführung als 'ein abgeschlossenes Ganzes' gekennzeichneten Satz hinzugefügt werden: (also) es kann mal ein Glas Wein sein *oder einen Saft*. » (Filpus 1994 : 20)

À l'appui de la théorie de la valence, les 3738 exemples sont classés selon la forme et la fonction du candidat à l'*Ausklammerung* (Filpus 1994 : 90-113) : groupe nominal, groupe prépositionnel, groupe adjectival, groupe adverbial, groupe verbal relatif, groupe conjonctionnel et groupe infinitif sont les principales formes recensées. D'un point de vue syntaxique, les

¹³⁷ Ainsi lit-on : « Problematisch ist der Unterschied zwischen den Termini '*Nachtrag*' und '*Ausklammerung*', weil in den älteren Grammatiken und Beschreibungen der deutschen Syntax die Bezeichnung *Nachtrag* beides umfasste, sowohl *Ausklammerung* als auch *Nachtrag*. Zum einen wurde mit *Nachtrag* auf die Satzteile hingewiesen, die Sätzen mit Klammerbau folgten, zum anderen auf die Satzteile, die einem Hauptsatz ohne Klammerbau nachgetragen wurden, wie Starke mit Recht feststellt (1965 : 7-8). » (Filpus 1994 : 17-18)

fonctions sujet, objet à l'accusatif, au datif, au génitif, objet prépositionnel, les circonstants sont candidats à l'*Ausklammerung*. Les candidats à l'*Ausklammerung* sont aussi bien membres de niveau 1 que membres de niveau 2. 1073 exemples - soit moins de la moitié des échantillons constitutifs du corpus - illustrent la présence en « après-dernière position » de constituants non verbaux. Concernant les compléments obligatoires, R. Filpus avance les chiffres suivants : 32 sujets, 85 objets à l'accusatif (dont 40 sont introduits par une conjonction de coordination), 11 objets au datif (dans 7 cas de figure, il s'agit d'une suite énumérative), 177 objets prépositionnels et aucun objet au génitif (Filpus 1994 : 166).

Formant la partie la plus importante de l'ouvrage, l'éclairage pragmatique confère une touche d'originalité à la thèse de R. Filpus en considération des théories antérieures.¹³⁸ Les deux principales fonctions pragmatiques de l'*Ausklammerung* sont : la répartition de l'information en « blocs » (*blockbildendes Sprechen / Blockbildung*) et la « mise en relief ». Le mérite de R. Filpus est double : non seulement elle sensibilise au rôle fondamental que joue l'*Ausklammerung* au niveau communicatif, mais aussi et surtout elle démontre ses fonctions informatives.

3.3.2. Variété terminologique

Le bilan des recherches actuelles conduit tout scientifique à se confronter à une large palette de désignations acceptées en linguistique pour dénommer le fait exploré. Autour du terme consacré *Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.2.1.]) gravitent d'autres appellations labellisées comme *Ausrahmung* (cf. [§ 3.3.2.2.]) et *Nachfeldbesetzung* (cf. [§ 3.3.2.3.]), pour ne citer que celles-ci. Le rappel de ces appellations, classées ci-dessous selon un ordre fréquentiel décroissant, s'accompagne d'observations concernant les principales caractéristiques syntaxiques et prosodiques relevées dans la recherche. Malgré les discussions d'ordre terminologique, il se dégage une certaine homogénéité au niveau de la description du fait discursif.

¹³⁸ Néanmoins, comme dans l'étude de G. Zahn, un examen prosodique approfondi reste à faire (Filpus 1994 : 270).

3.3.2.1. Le terme *Ausklammerung* et ses correspondants étrangers

« Die Ausklammerung verlangt gerade, weil sie mit der Umklammerung konkurriert, Untersuchung. » (Rath 1965 : 218)

« Die Ausklammerung erscheint als eine syntaktische Bauform, die ernsthaft mit der Einklammerung konkurriert. » (Rath 1965 : 220)

De par son sémantisme, le terme *Ausklammerung*, qui est le plus fréquemment employé par les linguistes allemands, s'oppose aux termes *Einklammerung* / *Umklammerung* et donne clairement à comprendre qu'un constituant situé en principe à l'intérieur de la *Klammer* a été déplacé au-delà de celle-ci. La majorité des chercheurs s'attache à reconnaître cette spécificité.¹³⁹

Voici quelques citations empruntées à des grammaires, dictionnaires, ouvrages de syntaxe, ouvrages spécialisés et articles et avancées selon cet ordre. À l'intérieur de chaque sous-partie, la présentation se veut chronologique.¹⁴⁰ Les équivalents terminologiques étrangers - « unbracketing » en anglais / « retardement abusif » et « exportation » en français - sont intégrés à l'exposé.

Citations extraites de quelques grammaires

Les explications données en addenda des éditions de la grammaire *Duden* de 1966 et de 1998, bien que n'étant pas entièrement identiques¹⁴¹, se rejoignent :

« **Ausklammerung**: Satzbauweise, bei der Satzteile oder Gliedsätze außerhalb der verbalen Klammer oder der Spannsatzklammer, d. h. im Nachfeld, stehen. (Er hat angefangen mit diesem Unsinn. Wir blicken auf zu dem Mann, der sich der Tyrannei nicht beugt). » (Grebe *et al.* ²1966 : 746)

« **Ausklammerung**: Verlagerung von Satzteilen oder Nebensätzen aus dem Mittelfeld des Satzes ins Nachfeld. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 861)

¹³⁹ Cf. par exemple H. Glinz (1952 : 425), J. Fourquet (1952 : 172), R. Rath (1965 : 218), P. Grebe *et al.* (²1966 : 746), E. Beneš (1968 : 291), H. P. Kromann (1974 : 50-51), P. J. Lambert (1976 : 32), J.-M. Zemb (1978 : 427), T. Lewandowski (³1979 : 373-374), U. Hoberg (1981 : 188), H. Altmann (1981 : 67), W. Ulrich (1987 : 29), H. Bußmann (²1990 : 112), G. Zahn (1991 : 96-97), E. Faucher (1993 : 11-13), M. Dalmás (1993 : 213-216), R. Filpus (1994 : 16), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1649), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 820-821), P. Eisenberg (1999 : 391), H. W. Eröms (2000 : 372-373), E. Faucher (2002 : 471) et *grammis* (« Ausklammerung », <http://>).

¹⁴⁰ Nous partons du principe que les définitions et explications formulées par G. Zifonun *et al.* et attestées sur *grammis* font partie des données connues par le lecteur (cf. ci-dessus [§ 3.2.2.]). Nous n'y reviendrons plus de manière détaillée dans la suite de ce bilan. Seule la définition du terme *Ausklammerung* relevée sur *grammis* est retranscrite ci-dessous.

¹⁴¹ Indiquons au passage que la consultation des éditions de 1959, 1966, 1973, 1984, 1995 et 1998 a révélé quelques écarts : une lecture contrastive nous a amenée à remarquer le synchronisme parfait entre les grammaires parues en 1959, 1966 et 1973 concernant les spécificités de l'*Ausklammerung*. En revanche, les trois dernières parutions (Drosdowski *et al.* ⁴1984 / ³1995 / ⁶1998), identiques point par point, présentent de légers écarts explicatifs par rapport à leurs aînées.

Dans la grammaire de J.-M. Zemb (1978), un paragraphe est entièrement consacré à l'explicitation des « retardements abusifs », expression choisie par l'auteur comme équivalent terminologique français du terme *Ausklammerung*. À côté des « rejets obligatoires » et des « rejets facultatifs », ce troisième type de « rejet » est défini en ces termes :

« La prose journalistique abonde de nos jours en renvois 'suédois' : un foncteur quelconque est renvoyé au-delà de la borne (V) de l'ordre de base sans raison morphologique apparente (complexité de ce foncteur q), p. ex. : er kam an mit Verspätung, er hat alles bezahlt mit Falschgeld, ins Zimmer kam geflogen ein Storch. Cette tournure est très souvent abusive. » (Zemb 1978 : 427)

Dans la grammaire de F. Schanen et J.-P. Confais (1986 / ²1989 : 590), quelques lignes présentent le « rejet en après-dernière position d'une unité peu dynamique », considéré comme un procédé au service de la linéarisation expressive de l'énoncé verbal. Voici deux exemples :

« Ich habe dich doch ge'warnt °damals !
Du hast noch 'Glück gehabt bei diesem °Unfall. » (Schanen / Confais ²1989 : 590)

Citations extraites de quelques dictionnaires

Les définitions que l'on trouve dans les dictionnaires de linguistique de W. Ulrich (1987) et de H. Bußmann (²1990) se recouvrent partiellement. W. Ulrich décrit l'*Ausklammerung* comme un procédé contrapunctique à la « remontée du verbe » (*Voranziehung des Verbs*) ; H. Bußmann pose l'équivalence entre l'*Ausklammerung* et la position occupée par les constituants de l'énoncé verbal situés au-delà de la pince verbale. Les deux spécialistes font état de l'importance du phénomène en allemand contemporain, mais H. Bußmann va plus loin dans ses explications. L'ultime renvoi au terme *Nachtrag* confirme l'étanchéité des frontières séparant les faits discursifs :

« **Ausklammerung**: In der Gegenwartssprache zunehmende Auflösung der für das Deutsche charakteristischen Satzklammer durch Voranziehung des Verbs, so dass Einzelausdrücke aus der Klammer an das Ende des Satzes gerückt werden; z. B.: *Ich werde Ihnen einen Kostenvorschlag machen für alle notwendigen Arbeiten.* » (Ulrich 1987 : 29)

« **AUSKLAMMERUNG** = AUSRAHMUNG = KLAMMERDURCHBRECHUNG [engl. exbraciation. - Auch: Ausrahmung]. Stellung von einzelnen oder mehreren Satzgliedern außerhalb der Satzklammer. Die Tendenz zur Ausklammerung ist im Dt. besonders in mündlicher Alltagssprache, aber auch zunehmend in der geschriebenen Hochsprache zu beobachten. Ausklammerung ist bereits zur Norm geworden in folgenden Fällen: (a) Häufung komplexer Satzglieder, die eine zu schwerfällige Klammerkonstruktion ergeben würden: *also zunächst einmal muss man unterscheiden bei der Reformpolitik zwischen solchen Reformen, die Geld kosten, und solchen, die kein Geld kosten*; (b) Eingeleitete Nebensätze und Infinitivkonstruktionen (Extraposition); und vor allem (c) bei besonders hervorzuhebenden Satzgliedern. Vgl. auch Nachtrag. » (Bußmann ²1990 : 112)

Sous l'entrée « Ausklammerung » (*grammis*. <http://>), les chercheurs de l'IDS établissent explicitement le rapprochement entre *Ausklammerung* et *Nachfeld*, puisqu'ils renvoient à l'entrée « Nachfeld ». Quelques illustrations soulignent à quel point la longueur du constituant peut être déterminante :

« Ausklammerung wird in GRAMMIS unter dem Aspekt der Rolle des Nachfelds für die Informationsstruktur von Sätzen beschrieben. Die Grundfunktion des Nachfelds ist danach die Informationsentflechtung. Sie hat zum Ziel, komplexe Informationen im Rahmen eines Satzes überschaubarer und verstehbarer zu machen.

Beispiele:

Die Frage muss gestellt werden **nach dem Sinn einer solch aufwendigen Aktion.**

Schon in den sechziger Jahren hat es Versuche gegeben, **die Rechte der Frauen stärker zu berücksichtigen.**

Er sah aus **wie ein Gartenzwerg mit Frack.** » (*grammis* : « Ausklammerung ». <http://>)

Citations extraites d'ouvrages de syntaxe allemande

Le terme *Ausklammerung* est également prisé dans les travaux de U. Hoberg (1981) et de H. J. Heringer (1996).

Concise, U. Hoberg s'attache à mettre en valeur la principale propriété syntaxique de l'*Ausklammerung* :

« Ausgeklammert werden kann im Grunde nur etwas, was ursprünglich 'drinnen', 'eingeklammert' ist. » (Hoberg 1981 : 188)¹⁴²

La façon quelque peu non conventionnelle dont H. J. Heringer (1996 : 259) se sert pour sa part du terme *Rechtsversetzung* (dislocation à droite, cf. [§ 3.5.]) pour définir l'*Ausklammerung* est surprenante, parce que, la plupart du temps, les procédés *Rechtsversetzung* et *Ausklammerung* sont différenciés :

« Rechtsversetzung aus dem Mittelfeld über die rechte Klammer hinaus bewirkt die sogenannte Ausklammerung. Ausgeklammert werden können längere Syntagmen und besonders Präpositionalgruppen und Äquivalenzgruppen, sowohl als Komplemente wie auch als Adverbiale. » (Heringer 1996 : 259)

¹⁴² L'adverbe *ursprünglich* s'avère discutable : en effet, il sous-entend que le locuteur a tout d'abord opté pour une linéarisation de l'énoncé verbal conforme aux « règles » syntaxiques et qu'ensuite seulement, il a décidé d'exploiter l'« après-dernière position » via l'*Ausklammerung*.

Citations extraites d'ouvrages axés sur l'*Ausklammerung*

Dans certains ouvrages exclusivement consacrés au phénomène en question, le terme *Ausklammerung* est régulièrement mis en relation avec l'occupation de l'« après-dernière position ». Néanmoins certaines divergences apparaissent franchement à propos des caractéristiques morphosyntaxiques.

Dans *Untersuchungen zur Frage der Wortstellung in der deutschen Prosa dichtung der letzten Jahrzehnte*, E. Grubačič (1965) contribue dès les premières lignes à renforcer l'imbroglio général :

« Unter Ausklammerung verstehen wir heute den Nachtrag einzelner Satzglieder, nachdem der Satz eigentlich abgeschlossen ist. » (Grubačič 1965 : 10)¹⁴³

Dans *Ausklammerung in modern German*, P. J. Lambert (1976) fait correspondre au terme allemand *Ausklammerung* le terme *unbracketing*, présenté ainsi :

« It is the intention of this study to investigate the extent to which the second prong of the predicate actually occurs at the end of the clause. Where it does not, i.e., where there is an addition to the sentence after the close of the predicate frame, this is called unbracketing - a translation from the German *Ausklammerung*. » (Lambert 1976 : 18)

P. J. Lambert s'intéresse en particulier aux cas de figure où le phénomène est facultatif, optionnel [*optional but 'usual' unbracketing* (Lambert 1976 : 188-190) et *optional but 'unusual' unbracketing* (Lambert 1976 : 190-191)]. Sont exclues les configurations où ce phénomène est obligatoire [*obligatory unbracketing* (Lambert 1976 : 186-188) - groupe conjonctionnel en fonction sujet ou objet et groupe infinitif notamment]. La classification syntaxique des candidats à l'*Ausklammerung* optionnelle, peu habituelle (*optional but 'unusual' unbracketing*), proposée *in fine* par l'auteur, laisse apparaître sept constellations : 1. *adverbial phrases* ; 2. *prepositional objects* ; 3. *attributive clauses referring to some other unit than the 'unit core' of the last sentence before the close of the verbal frame* ; 4. *dependent clauses with independent clause word order* ; 5. *subjects* ; 6. *objects* ; 7. *predicative nominatives* (Lambert 1976 : 190-191).¹⁴⁴

¹⁴³ Le corpus écrit de E. Grubačič, retranscrit aux pages 78-137, témoigne de la conception relativement large que l'auteur a du terme *Ausklammerung* au niveau morphosyntaxique. À la question : « Welcher Satzteil wird ausgeklammert ? », E. Grubačič (1965 : 49) répond : « Präpositionalobjekt, präpositionale lokale Bestimmung, präpositionale modale Bestimmung, präpositionales Attribut, präpositionale temporale Bestimmung, präpositionale kausale Bestimmung, Akkusativobjekt, Subjekt, Dativobjekt, Genitivobjekt, Lokaladverb, Modaladverb, Temporaladverb, Genitivattribut, Prädikativum, Infinitiv. »

¹⁴⁴ P. J. Lambert (1976 : 190-191) illustre chaque cas de figure de la sorte : 1. « Die Qual dieser Zweigleisigkeit erweckte in mir den sehnlichen Wunsch, eine solche an sich interessante Arbeit noch einmal zu machen, aber nur auf Grund der Sachfolge. » ; 2. « Wenn Schüler beteiligt werden sollen an der Auswahl von Unterrichtsgegenständen von Lerninhalten... » ; 3. « Es bleibt zum Beispiel... die Möglichkeiten solcher Frauen im Berufsleben zu verbessern, die vor der Heirat beruflich tätig waren und es wieder werden wollen... » ; 4. « Ich beschreibe einen Roman, der basiert auf der Aktion von ganz typischen Leuten, von Typen. » ; 5. « Jetzt hat diese Zeitung übernommen der Herr

Pour clore ce compte rendu des « adeptes du terme *Ausklammerung* », un saut dans le temps nous amène à nous tourner vers les travaux spécialisés de germanistique française où l'*Ausklammerung* est évoquée : notre attention se porte en particulier sur les travaux de E. Faucher (1984 ; 1993 ; 1999 ; 2002). Tandis que l'auteur de *L'ordre pour la clôture* privilégie en 1984 des expressions telles que « expulsion hors phrase », « syntagme en position d'extériorité », « syntagme en position postdernière », ces expressions sont supplantées en 2002 par le terme « exportation » (Faucher 2002). Éclairée à travers le prisme de la théorie de la démarcation, l'« exportation », équivalent terminologique du terme *Ausklammerung*, est définie ainsi :

« Les germanistes français n'ont pas normalisé de terme pour traduire 'Ausklammerung'. Nous parlerons ici d'exportation. L'exportation ne peut pas affecter plus qu'un membre du syntagme, elle peut affecter moins qu'un membre. Elle ne peut non plus affecter un adjectif ou une particule. Le fait que l'élément exporté continue à faire partie du syntagme à droite de la limite droite duquel il apparaît est manifesté par l'impossibilité d'une virgule entre cette limite et lui (sauf si l'exportation frappe une subordonnée, laquelle est envirgulée en tant que syntagme verbal, quelle que soit sa position syntaxique). » (Faucher 2002 : 471)

Intégration syntaxique, membre de niveau 1 ou 2, absence de virgule à l'écrit, absence de pause à l'oral sont les propriétés de tout élément « exporté ».

Lumière sur l'expression *echte Ausklammerung*

Jusqu'ici, il n'a été question que du terme *Ausklammerung*, conformément aux attentes suggérées par notre travail. L'évocation précédente de la distinction opérée par P. J. Lambert (1976 : 188-191) est complétée ici par les observations relevées dans certains articles allemands, antérieurs aux travaux de P. J. Lambert. R. Rath (1965) et H. P. Kromann (1974) s'expriment en termes similaires lorsqu'ils posent respectivement la dichotomie « *echte Ausklammerung* vs *notwendige Ausklammerung* » (Rath 1965 : 220), « *echte Ausklammerung* vs *scheinbare Ausklammerung* » (Kromann 1974 : 42-51). Ainsi R. Rath explique-t-il :

« [Es gibt] notwendige Ausklammerungen, denen gar nicht die syntaktische Möglichkeit der Einklammerung gegenübersteht. Wir haben daher diese Form im Folgenden eindeutig zu sondern von echter Ausklammerung, die allein in Opposition zur Umklammerung steht. » (Rath 1965 : 220)

Kapfinger in München. » ; 6. « Wir haben beschrieben ein Modell der BRD. » ; 7. « ...[ein] zweiter Komplex wäre etwa zu benennen Goethe und die deutschen Schriftsteller, Goethe im Werk deutscher Schriftsteller des Zwanzigsten Jahrhunderts. »

L'expression *echte Ausklammerung* désigne de toute évidence les cas de figure où l'*Ausklammerung* est facultative : le constituant situé en « après-dernière position » aurait pu apparaître à « l'intérieur de la pince verbale ». On voit donc qu'un seul procédé *Ausklammerung* a deux variantes. D'autres chercheurs postulent en revanche l'existence de deux procédés pour rendre cette différence : *Ausklammerung* (équivalent à *echte Ausklammerung*) et *Extraposition*.¹⁴⁵

3.3.2.2. Le terme *Ausrahmung*

Concurrent du terme *Ausklammerung*, le terme *Ausrahmung* est privilégié par les linguistes qui raisonnent à partir du « cadre », *i.e.* *Satzrahmen*.¹⁴⁶

Dans les grammaires de W. Jung d'une part et de G. Helbig et J. Buscha d'autre part, il est question de deux types : *usuelle oder gebräuchliche Ausrahmung vs okkasionnelle oder gelegentliche Ausrahmung* (Jung ⁷1982 : 137), *grammatikalisierte Ausrahmung vs stilistisch bedingte Ausrahmung* (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 476-477). Ces dichotomies rejoignent celles précédemment citées. À titre d'indication, sont retranscrites ci-dessous les explications de G. Helbig et J. Buscha :

« Die Rahmenbildung gilt als ein Grundprinzip; in der deutschen Gegenwartssprache wird der Rahmen jedoch öfter durchbrochen. Verschiedene Glieder treten hinter das rahmenschießende Glied. Diese Erscheinung wird Ausrahmung genannt. Es sind zwei Arten der Ausrahmung zu unterscheiden: die durch die Art der Satzglieder bedingte Ausrahmung; die durch die Sprecherintention bedingte Ausrahmung. Die erste Art der Ausrahmung ist eine neutrale, nicht auf besondere stilistische Wirkungen zielende Ausrahmung, die bereits grammatikalisiert ist und die Normalstellung für die betreffenden Glieder darstellt. Die zweite Art der Ausrahmung erfolgt aus stilistischen Gründen. [...] Der stilistisch bedingten Ausrahmung sind vor allem präpositionale Gruppen fähig. Sie erfolgt erstens, wenn die zwischen finitem Verb und Prädikatsglied stehenden Satzglieder sehr umfangreich oder sehr zahlreich sind und die Gefahr besteht, dass das Prädikat nicht als Ganzes erfasst wird. Um eine stilistisch bedingte Ausrahmung handelt es sich zweitens, wenn ein vom Sprecher besonders betontes Satzglied hinter den Prädikatsglied gestellt wird: (1) *Die Delegation setzt sich zusammen aus mehreren Vertretern des Ministeriums und einer Expertengruppe.* (2) *Ihr einziger Sohn ist gefallen in diesem furchtbaren Krieg.* » (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 476-477)

¹⁴⁵ Cf. *infra* chapitre 2 [§ 2.2.].

¹⁴⁶ Cf. G. Starke (1965 : 3), W. Admoni (1973 : 87), H. P. Althaus *et al.* (1980 : 477), W. Jung (⁷1982 : 137), J. Makovec (1983), G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 476-477).

Le terme *Ausrahmung* fourmille dans l'article de G. Starke (1965). L'auteur justifie sa préférence pour le terme *Ausrahmung* en arguant d'une cohérence terminologique :

« Die Leser der Zeitschrift *Sprachpflege* kennen für die dem Rahmen nachgestellten Wortgruppen die Bezeichnung Ausklammerung. [...] Da wir jedoch statt von 'Klammern' immer häufiger von prädikativen oder verbalen oder Satzrahmen und von Gliedsatzrahmen sprechen und lesen, empfiehlt es sich m. E. dementsprechend statt von 'Ausklammerung' von 'Ausrahmung' zu sprechen. » (Starke 1965 : 3)

Abstraction faite de ces spéculations terminologiques, il importe de s'intéresser aux traits définitoires développés par G. Starke, suivi par J. Makovec (1983) : malgré l'écart temporel qui les sépare, les deux spécialistes se fixent pour objectif de faire le départ entre *Ausrahmung* et *Nachtrag* sur la base de critères fiables.

Pour G. Starke (1965 : 8), la présence d'un « cadre » représente une condition *sine qua non* sans laquelle il ne peut être question d'*Ausrahmung*.¹⁴⁷ Selon l'auteur, l'*Ausrahmung* est une « forme particulière » de *Nachtrag* (*Sonderform des Nachtrags*) - lorsque les deux conditions suivantes sont remplies :

« Die Ausrahmung ist eine Sonderform des Nachtrags unter folgenden Bedingungen:
1. Der Nachtrag muss in einem rahmenhaltigen Satz stehen.
2. Er muss seiner grammatischen Zuordnung nach ein Element sein, das bei vollem Rahmen zwischen Ausgangs- und Zielpol zu stehen käme. » (Starke 1965 : 8)

G. Starke tire finalement argument de critères syntaxiques et prosodiques pour dégager les tenants et les aboutissants du procédé *Ausrahmung* :

« Wenn ein Satzglied in rahmenhaltigen Sätzen, das grammatisch und phonatorisch fest mit dem Satz verbunden bleibt, aus dem prädikativen Gliedsatzrahmen herausgestellt und dem Zielpol des Rahmens nachgestellt wird, handelt es sich um eine Ausrahmung. » (Starke 1965 : 12)

On retrouve à peu près les mêmes critères distinctifs dans l'article de J. Makovec (1983) : considérés comme deux formes syntaxiques à part entière d'« occupation de l'après-dernière position » (*Nachstellung*) - avec toute l'ambiguïté que comporte le terme allemand *Nachstellung*¹⁴⁸ - les phénomènes *Ausrahmung* et *Nachtrag* ne recouvrent pas la même réalité. J. Makovec accorde par ailleurs une certaine importance à l'analyse des composantes de la

¹⁴⁷ « In rahmenlosen Sätzen kann es auch nur einen 'Nachtrag' geben, aber niemals eine 'Ausrahmung'. » (Starke 1965 : 8)

¹⁴⁸ Il nous semble que le terme *Nachstellung* prête à confusion : en effet, il peut désigner aussi bien le fait de mettre en « après-dernière position » (action) que la réalisation de l'« après-dernière position » (résultat).

structure verbale adjacente : le tour *Ausrahmung* implique l'existence d'une position syntaxique vide (*Leerstelle*) dans la structure amont.¹⁴⁹

3.3.2.3. Le terme *Nachfeldbesetzung*

Le terme *Nachfeldbesetzung* est signifié comme équivalent du terme *Ausklammerung* par H. Altmann (1981 : 46), W. Schindler (1990 : 185) et apparaît également dans l'ouvrage didactique de C. Dürscheid (2000 : 105) - tandis que G. Zahn (1991) établit une nuance entre *Nachfeldbesetzung* et *Ausklammerung*, et les subsume sous l'appellation *Nachfeldrealisierung* (cf. *supra*).

Selon H. Altmann (1981 : 67), l'*Ausklammerung* ne procède pas des structures de « mise en exergue » (*Herausstellungsstrukturen*). Si l'auteur intègre néanmoins l'*Ausklammerung* dans sa réflexion, c'est pour tenter de mettre fin à certains amalgames abusifs, trop souvent attestés, entre les configurations *Ausklammerung*, *Nachtrag* et dislocation à droite en particulier :

« Ausklammerung ist keine Form der Herausstellung, sondern gehört zum Bereich der Felderfüllung. Deshalb ist es auch sinnvoller, von Nachfeldbesetzung zu sprechen. Wenn hier trotzdem kurz auf diesen Strukturaspekt eingegangen wird, dann deswegen, weil in der Wissenschaftsgeschichte fast immer der Nachtrag in meinem Sinn mit der Ausklammerung vermischt wurde. » (Altmann 1981 : 67)

Bien que H. Altmann juge le terme *Nachfeldbesetzung* plus pertinent que le terme *Ausklammerung*, il est toutefois possible de remarquer dans ses travaux un recours abondant au terme *Ausklammerung*. Avant de préciser quelques-unes des caractéristiques de l'*Ausklammerung* / *Nachfeldbesetzung*, rappelons ce que H. Altmann entend par *Herausstellungsstrukturen*.

L'expression *Herausstellungsstrukturen* ne signifie pas « structures de mise en relief », mais désigne certaines constructions syntaxiques, pour l'essentiel périphériques. Ces structures particulières satisfont à cinq critères : 1. il s'agit d'expressions fortement elliptiques, 2. plus ou moins fortement liées à la structure verbale syntaxiquement viable située en amont ou en aval, 3. qui n'exercent dans cette structure aucune fonction syntaxique, 4. qui ne figurent dans aucun

¹⁴⁹ « Nachtrag und Ausrahmung als syntaktische Formen der Nachstellung müssen voneinander abgegrenzt werden, weil sie sich strukturell anders verhalten. Mit 'Ausrahmung' werden Wörter oder Wortgruppen bezeichnet, die grammatisch und strukturell fest mit dem Satz und seinem Prädikat verbunden bleiben, aus dem verbal-prädikativen oder konjunkional-prädikativen Rahmen herausgestellt und dem rahmenschießenden Partner nachgestellt werden. Es handelt sich also um Satzglieder, deren Rationalität in der Existenz von Leerstellen ihren Ausdruck findet. Mit den Leerstellen werden alle potentiellen syntaktischen Kombinationspartner gemeint. Bei dem Nachtrag handelt es sich aber um Ergänzung oder Wiederaufnahme eines Satzgliedes; der Nachtrag unterliegt nun Vorerwähntheitsbedingungen. » (Makovec 1983 : 98)

champ positionnel déterminé et 5. qui apparaissent en principe à la périphérie d'une structure amont ou aval ou sont insérées à l'intérieur de celle-ci sous forme d'incise.¹⁵⁰ Les faits *Rechtsversetzung*, *Apposition* et *Nachtrag* font partie des expressions elliptiques situées à droite, étudiées dans cet ordre par H. Altmann - le statut de la *Rechtsversetzung* est néanmoins discuté par l'auteur (cf. *infra*). L'*Ausklammerung* constitue un cas à part.

Les propriétés de l'*Ausklammerung* qui équivaut à la « réalisation d'une après-dernière position » [*Realisierung eines Nachfeldes* (Altmann 1981 : 137)] sont essentiellement d'ordre syntactico-prosodique. D'un point de vue syntaxique, l'*Ausklammerung* peut aussi bien concerner un constituant non verbal obligatoire qu'un constituant non verbal facultatif (prépondérance de circonstants) :

« So ist im Hochdeutschen der Standardfall die Ausklammerung fakultativer Satzglieder, überwiegend von freien Angaben. Von den obligatorischen syntaktischen Funktionen ist nur das Präpositionalobjekt in größerem Umfang nachfeldfähig. [...] Es ist sinnvoll, im Weiteren die Ausklammerung von fakultativen und von obligatorischen Satzgliedern zu unterscheiden. » (Altmann 1981 : 67-68)

Adhérent au consensus général, H. Altmann tire parti de l'analyse prosodique pour signaler qu'aucune pause ne sépare le constituant affecté par une *Ausklammerung* de la structure adjacente. Le paragraphe consacré aux propriétés intonatoires ne laisse pas l'ombre d'un doute [*intonatorische Eigenschaften der Ausklammerung* (Altmann 1981 : 200)] :

« Ausgeklammerte Ausdrücke sind Satzglieder, keine satzwertige Ausdrücke, sie können also auch kein eigenes Tonmuster wählen. Daraus folgt auch, dass zwischen dem Rest des Satzes und dem Nachfeld keine (Satz)Pause liegt. » (Altmann 1981 : 200)

¹⁵⁰ Les cinq points développés par H. Altmann (1981 : 46-47) sont retranscrits ici en partie : « 1. Herausstellungsstrukturen sind Ausdrücke, die formal-syntaktisch keine vollständigen Sätze sind [...], die aber zum Teil durchaus satzwertige, wenn auch stark elliptische Strukturen darstellen. Zur Auffüllung der Ellipsen sind die zugeordneten Sätze notwendig. Ebenso wird den Herausstellungsstrukturen erst durch diesen zugeordneten Satz die semantico-pragmatische Funktion zugewiesen. 2. Sie sind unterschiedlich stark mit einem vorausgehenden oder folgenden Satz verbunden, aber nie völlig in diesen integriert. [...] 3. Herausstellungsstrukturen erfüllen im zugeordneten Satz keine syntaktische Funktion. [...] Daraus folgt, dass Herausstellungsstrukturen kein obligatorischer Bestandteil des zugeordneten Satzes sind. 4. Herausstellungsstrukturen füllen nicht allein Stellungsfelder, sie können aber, wie Linksversetzung, einem Stellungsfeld angehören, oder aber in ein Stellungsfeld eingeschoben sein. 5. Sie befinden sich in der Regel am rechten oder am linken Rand eines Satzes, einige Typen können aber auch in den Satz parenthetisch eingeschoben sein. »

3.3.2.4. Divers

Pour parachever cet aperçu, notons qu'il existe quelques appellations utilisées ponctuellement par quelques spécialistes. On trouve par exemple les termes *Nachstellung*, *Rahmendurchbrechung* et *Ausgrenzung*. C'est dans cet ordre que sont succinctement exposés ces rejets terminologiques.¹⁵¹

C'est à C. Bockemühl que l'on doit l'hyperonyme *Nachstellung* puisque l'auteur de la thèse *Die Nachstellung als syntaktische und stilistische Erscheinung* (1969) décide de regrouper sous une même appellation les termes *Ausklammerung* et *Nachtrag* :

« Der Begriff Nachstellung ist umfassender; die Ausklammerung stellt lediglich ein Teilgebiet der Nachstellung dar. Da die reinen Ausklammerungen jedoch das Phänomen der Nachstellung in besonderer Weise deutlich machen, wird die Mehrzahl unserer Beispielsätze Ausklammerungen enthalten, die wir jedoch um der terminologischen Genauigkeit willen als 'Nachstellung' bezeichnen werden. » (Bockemühl 1969 : 11)

Pour ainsi dire perplexe à l'égard du terme *Nachtrag* (Bockemühl 1969 : 10), C. Bockemühl reconnaît quelque mérite à l'appellation *Ausklammerung* et souligne au passage le rôle dévolu à l'intention du locuteur au moment de l'acte énonciatif :

« Gegenüber dem Begriff Nachtrag besitzt der neuerdings verwendete Begriff Ausklammerung den Vorzug der syntaktisch exakten Beschreibung. Er ist kein sprechender Ausdruck, sondern beschreibt die bewusste sprachliche Entscheidung, einzelne Teile des Satzes aus der Umklammerung herauszulösen. » (Bockemühl 1969 : 11)

Quatre types syntaxiques de *Nachstellung* sont au centre de l'étude de C. Bockemühl : *Nachstellung satzmäßiger Fügungen* (sont inclus groupe conjonctionnel, groupe infinitif et groupe participial), *Nachstellung der Vergleichsglieder*, *Nachstellung bei 'verdoppelten' Satzgliedern*¹⁵² et *Nachstellung präpositionaler Bestimmungen*. Au cours de l'analyse stylistique, relativement importante, trois raisons à l'origine de la *Nachstellung* sont approfondies : mise en relief [*Nachstellung zur Hervorhebung von Satzteilen* (Bockemühl 1969 : 111)], précision apportée après-coup [*Nachstellung zur nachträglichen Präzisierung* (Bockemühl 1969 : 121)], commentaire - correspondant dans la terminologie de W. Schindler (1990) au phénomène *Satzapposition* [*Nachstellung als Weiterführung von Satzteilen und Sätzen* (Bockemühl

¹⁵¹ M. Najar (1993) choisit d'appeler *Rechtsversetzung* des configurations qui nous semblent, d'après les exemples étudiés, relevées en fait de l'*Ausklammerung*. Quelques détails seront apportés sur la perspective de M. Najar au paragraphe [§ 3.5.3.] dans cet état des lieux.

¹⁵² Il s'agit en l'occurrence de la présence en « après-dernière position » d'un groupe précédé d'une conjonction de coordination. L'auteur propose l'exemple suivant : « Der Sommer teilte sonderbare Erregungen aus und seltsame Müdigkeiten. » (Bockemühl 1969 : 87)

1969 : 128)]. Ce troisième cas de figure est exemplifié ainsi : « Karl will nun doch auswandern - ein schwerer Entschluss » (Bockemühl 1969 : 131).

Le terme *Nachstellung* apparaît aussi dans l'article de M. Dalmas (1993). Les quatre types de *Nachstellung* examinés - dislocation à droite (1993 : 208), extraposition (1993 : 208), *Nachtrag* (1993 : 210-213) et *Ausklammerung* (1993 : 213-216) - ne recouvrent aucunement la typologie de C. Bockemühl.

Dans *Syntax spontaner Gespräche*, A. Weiss (1975) recourt dans les mêmes proportions aux termes *Ausklammerung*, *Rahmendurchbrechung* et à l'expression *Durchbrechung der Satzklammer*. Le terme *Rahmendurchbrechung* est également utilisé par G. Kaufmann lors de la discussion consécutive à l'exposé de P. Schröder (1971 : 115). Ce faisant, G. Kaufmann tire argument du sémantisme du terme *Rahmendurchbrechung* pour poser l'intégration potentielle à l'intérieur du « cadre » comme critère distinctif entre *Rahmendurchbrechung* et *Nachtrag* :

« Dieser Terminus [Durchbrechung] impliziert doch, dass alles das, was hinter dem idealen Satzende steht, auch wirklich zu dem Satz gehört. » (Kaufmann, cité d'après Schröder 1971 : 115)

Si l'analyse de l'occupation de l'« après-dernière position » dans l'exemple suivant ne pose *a priori* pas problème : « wir haben gestern gesprochen über diese Sache » - G. Kaufmann souscrit volontiers à l'interprétation en termes de *Rahmendurchbrechung* -, l'échantillon suivant reste problématique, selon G. Kaufmann : « wir haben über diese Sache gesprochen gestern ». En raison de sa fonction syntaxique - circonstant, et partant hors programme valenciel -, l'adverbe *gestern* peut ici procéder d'un *Nachtrag* (Kaufmann, cité d'après Schröder 1971 : 115). Vu sous cet angle, c'est faire de la fonction « complément » l'apanage de l'*Ausklammerung* - un point de vue controversé dans la recherche.

Enfin, le terme *Ausgrenzung* laisse ses traces dans la contribution de M. Schecker « Klammer-Konstruktionen » (1993). L'auteur explique ceci :

« Bezogen auf Klammerkonstruktionen kennen wir das Phänomen der Ausgrenzung. Ausgrenzen kann man nur aus einer Ganzheit, ausgrenzen kann man ein bestimmtes Segment einer Kette nur dann, wenn die Kette mehr als eine Abfolge von Gliedern ist, wenn sie als Ganzes oder ein Ausschnitt von ihr geklammert ist. » (Schecker 1993 : 63)

Il s'agit de retenir de cette présentation des rejets terminologiques de l'*Ausklammerung* au moins deux choses, nous conduisant du général au particulier : 1. les frontières entre *Ausklammerung* et *Nachtrag* s'avèrent relativement opaques ; 2. les linguistes s'accordent à reconnaître en particulier l'affinité élective entre *Ausklammerung* et *Klammer*, entre *Ausrahmung* et *Rahmen* : un constituant est extrait de la pince et placé en « après-dernière position ». Pour la majorité des chercheurs, le terme *Ausklammerung* désigne un procédé.

3.3.3. Aperçu des formes et des fonctions

Les formes et les fonctions candidates à l'*Ausklammerung* alimentent la discussion. Au cours de l'exposé précédent, nous avons vu que certains incluent toutes les formes susceptibles d'apparaître en « après-dernière position » (groupe conjonctionnel, groupe verbal relatif, groupe infinitif, groupe prépositionnel, groupe adverbial...), d'autres en revanche se limitent aux constituants non verbaux. Quelques spécialistes, enfin, distinguent entre une *Ausklammerung* dite « vraie », « facultative » et une *Ausklammerung* dite « obligatoire », « grammaticale », « nécessaire ». Le *tertium comparationis* est double : les forme et fonction du constituant ainsi que la capacité du constituant d'apparaître à l'intérieur de la « pince verbale » sont décisives. Vu l'objet de notre analyse - les occupants « originaux » de l'après-dernière position -, la présente synthèse ne concerne que la « vraie » *Ausklammerung*, dorénavant appelée simplement *Ausklammerung*.

Au plan syntaxique, c'est le caractère syntaxiquement obligatoire ou syntaxiquement facultatif du constituant affecté par l'*Ausklammerung* qui suscite la polémique dans les ouvrages consultés. De même la question de savoir si un groupe nominal en fonction sujet ou objet est candidat à l'*Ausklammerung* est relativement controversée (cf. [§ 3.3.3.1.]). Une chose est néanmoins reconnue à l'unanimité : au niveau formel, le groupe prépositionnel se prête le mieux à l'*Ausklammerung* (cf. [§ 3.3.3.2.]).

3.3.3.1. Discussion rémanente : les groupes nominaux sujet ou objet

Un rapide tour d'horizon fait valoir l'existence de deux groupes au sein des chercheurs.

Une première frange de linguistes défend l'idée selon laquelle un groupe non prépositionnel en fonction sujet ou en fonction objet n'est pas candidat à l'*Ausklammerung*, sous prétexte d'agrammaticalité.¹⁵³ G. Möller (³1965) est catégorique :

« Das Subjekt, das Akkusativ-, das Dativobjekt bleiben stets in der Klammer (oder zur Satzeröffnung vor ihr). » (Möller ³1965 : 99-100)

G. Drosdowski *et al.* (⁶1998) aussi :

« Das Subjekt und die reinen Objekte (d. h. Objekte ohne Präposition) werden nicht ausgeklammert, zumal wenn sie pronominal gebildet sind. Man kann z. B. nicht sagen: *Ich habe getroffen den Chef. Er geht, wenn bei der Versammlung eingebracht wird eine Resolution.* » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 821)

Hors contexte, il est vrai que l'agencement des constituants dans les exemples cités par G. Drosdowski *et al.* peut être considéré comme irrecevable. Pourtant, d'autres linguistes font résistance à ces allégations, plaidant fermement pour la thèse contraire.

Selon E. Grubačič (1965 : 34), C. Bockemühl (1969 : 111-114), E. Uhlig (1972 : 147-148), G. Zahn (1991 : 88-90) ou encore R. Filpus (1994 : 160-161), un groupe nominal en fonction sujet ou objet est candidat à l'*Ausklammerung* - aussi bien à l'écrit, dans l'écrit oralisé qu'à l'oral, toute proportion gardée. En guise d'illustration, citons deux exemples empruntés au corpus de textes oraux de E. Uhlig (1972) :

« Und deswegen bitte ich Sie, für möglich zu halten, dass man gegeneinander abwägen darf eine theoretische kleine Einbuße im Ausbildungsstand. » (Uhlig 1972 : 147)

« Ich finde, dass Anerkennung verdient auch die präzise Übersicht über eine Reihe von Entscheidungen, die die Bundesregierung kurzfristig zu treffen beabsichtigt. » (Uhlig 1972 : 148)

Reposant sur un corpus de textes écrits, l'étude de E. Grubačič (1965), notamment, apporte la preuve que le caractère jugé agrammatical par les tenants d'une grammaire normative n'empêche pas plusieurs écrivains de renom - J. Becher, H. Mann, H. Böll, F. Dürrenmatt, L. Feuchtwanger, A. Seghers...- de déplacer en « après-dernière position » un groupe nominal sujet ou objet. Voici un exemple emprunté à H. Mann : « Auf halbem Weg kam ihnen entgegen ein

¹⁵³ Cf. entre autres G. Möller (³1965 : 99-100), U. Engel (¹1977 : 225), H. Altmann (1981 : 340), U. Hoberg (1981 : 190), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 821).

einzelner Ritter. » (Mann, cité d'après Grubačić 1965 : 34) Les statistiques données par E. Grubačić (1965 : 33-34) sur la fréquence d'apparition de groupes nominaux sujet ou objet en « après-dernière position » sont par ailleurs significatives : 56 sujets, 61 objets à l'accusatif, 14 objets au datif et 3 objets au génitif.

Regard mitigé

Moins catégorique que G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 821), H. Weinrich (¹1993) tente d'arrondir les angles puisqu'il reconnaît l'existence de ces constellations au caractère archaïque, très littéraire :

« Ohne pronominales Vorsignal im Vor- oder Mittelfeld ist ein Nomen in der Objekt- oder Partnerrolle heute nur noch bei älteren literarischen Autoren im Nachfeld zu finden, besonders bei Lyrikern: /ich habe genossen das irdische Glück/ (Schiller). » (Weinrich ¹1993 : 84-85)

H. W. Eroms (2000 : 380), pour sa part, émet quelques réserves : un groupe nominal sujet peut, à la rigueur, être candidat à l'*Ausklammerung*, à l'oral, dans un cas de linéarisation expressive. Quant au groupe nominal en fonction objet, le statut rhématique et la relation coordinative semblent décisifs pour que l'*Ausklammerung* soit tolérée.¹⁵⁴

3.3.3.2. Les groupes prépositionnels entre accord et désaccord

Accord sur la fréquence

Les spécialistes s'accordent à reconnaître la forme « groupe prépositionnel » comme le candidat « par excellence » à l'*Ausklammerung*. Dès les premières réflexions consacrées à l'*Ausklammerung*, l'accent est mis sur le foisonnement de groupes prépositionnels situés en « après-dernière position », suite à une *Ausklammerung*, aussi bien dans les textes écrits que dans les textes oraux.¹⁵⁵ Sur les 16000 pages de prose examinées par le menu par E. Grubačić

¹⁵⁴ « Ausklammerungen des Subjekts sind nur in markierten Konstruktionen möglich: (5) ⁷*Die Verantwortung für das ganze Unternehmen hat hier ausschließlich getragen der Geschäftsführer.* Einfache Nominalphrasen im Akkusativ werden normalerweise nicht ausgeklammert. Nur stark rhematische, insbesondere koordinierte, lassen dies, zu. Doch kann durch ein kataphorisches Element auch die Nachstellung einfacher Nominalphrasen bewerkstelligt werden. Es liegen dann Rechtsversetzungen vor, die oben bereits bei den Nachträgen behandelt worden sind. Da formal mit dem als kataphorisches Element zu interpretierenden Pronomen der Satz bereits vollständig ist, kann die Rechtsversetzung von E[rgänzungen] von den Ausklammerungen getrennt werden, wenn auch ihre Funktion vergleichbar ist. (6) ⁷*Sie haben gesehen: den Stern von Bethlehem.* (7) *Sie haben auf ihrem Weg gesehen Oasen, Karawanen und Beduinen.* (8) *Sie haben ihn gesehen, den Stern von Bethlehem.* » (Eroms 2000 : 380)

¹⁵⁵ Cf. par exemple J. Fourquet (1952 : 172), E. Grubačić (1965 : 47), U. Svantesson (1966 : 28 et 30), C. Bockemühl (1969 : 99), P. Schröder (1971 : 93), H. P. Kromann (1974 : 57), H. P. Althaus *et al.* (1980 : 627), U. Hoberg (1981 : 192), J. Makovec (1983 : 96), G. Zahn (1991 : 122), D. Baudot (1993 : 244), R. Filpus (1994 : 167-170), H. J. Heringer (1996 : 259), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 821).

(1965 : 47), 1401 cas de figure sur les 1587 cas d'*Ausklammerung* répertoriés sont des groupes prépositionnels :

« In der dichterischen Prosa der letzten Jahrzehnte kommen Ausklammerungen aller Satzglieder vor. In überwiegendem Maße jedoch wird der präpositionale Ausdruck ausgeklammert, ohne Rücksicht auf die Funktion, die er mit Satz innehat. Von den untersuchten 1587 Fällen von Ausklammerungen sind 1401 Fall präpositionale Ausdrücke. » (Grubačič 1965 : 47)

On citera également les constatations de U. Svantesson (1966) à propos de la tendance avérée autour des années 60-70 :

« Es scheint, als haben wir es wirklich hier mit einer Neigung zur Ausklammerung von präpositionalen Fügungen überhaupt zu tun. » (Svantesson 1966 : 28)

« Nach dem oben Angeführten dürfte wohl klar auf der Hand liegen, dass eine starke Neigung zur Ausklammerung von präpositionalen Fügungen in der deutschen Sprache der Gegenwart wirklich vorhanden ist. » (Svantesson 1966 : 30)

Ce point de convergence s'est maintenu jusque dans les travaux ou commentaires les plus récents, consacrés à l'*Ausklammerung*.

Désaccord sur la fonction

La fonction exercée par le groupe prépositionnel alimente la discussion : complément prépositionnel ou circonstant ? Nous touchons ici un point sensible où les frontières entre les phénomènes *Ausklammerung* et *Nachtrag* sont infimes. Dans les remarques précédentes, il a été fait allusion au dilemme que représente la fonction. On constate qu'un groupe de linguistes tire argument de la fonction « complément » ou « circonstant » pour trancher sur le procédé à l'origine de l'occupation de l'« après-dernière position ». Pour G. Starke (1965 : 9), P. Schröder (1971 : 93) ou encore W. Scherpenisse (1985 : 324), seul un constituant qui participe d'un programme valenciel verbal syntaxique peut faire l'objet d'une *Ausklammerung*. En d'autres termes, un critère syntaxique sert de référence.

A contrario, d'aucuns intègrent dans les candidats à l'*Ausklammerung* les circonstants, surtout lorsque ceux-ci véhiculent une information de premier plan. C'est par exemple le cas de E. Grubačič (1965 : 47), H. P. Kromann (1974 : 57), U. Hoberg (1981 : 189 et 193), G. Zahn (1991 : 90-95), E. Faucher (1993 : 12), R. Filpus (1994 : 183-203). Statistiquement parlant, les auteurs constatent que les circonstants sont plus nombreux que les compléments - exception faite de E. Grubačič (1965 : 47) dont les résultats se soldent par une proportion inversée, 2/3 des constituants affectés par l'*Ausklammerung* sont des compléments. Cette proportion tient sans

doute à l'acception relativement large que reçoit l'*Ausklammerung* dans la réflexion de E. Grubačič.

Somme toute, il ressort de cet aperçu une image quelque peu bigarrée des formes et des fonctions candidates à l'*Ausklammerung*.

3.3.4. Bilan des principales motivations évoquées dans la recherche

Les réflexions sur les raisons sous-jacentes à l'*Ausklammerung* font de la longueur d'un constituant le principal facteur syntaxique motivant son déplacement en « après-dernière position ». À cet égard, R. Rath (1965) fait figure de pionnier. Dans son article « Trennbare Verben und Ausklammerung. Zur Syntax der deutschen Sprache der Gegenwart », R. Rath met en évidence les effets induits par l'*Ausklammerung* dans un groupe verbal dont la base est un lexème à préverbe séparable. L'auteur examine 5578 énoncés composés de 4, 8, 16, 24 et 32 mots pour s'assurer de la relation de cause à effet entre longueur et *Ausklammerung*. Les résultats de cette étude donnent lieu au tableau suivant (Rath 1965 : 220) :

Wörter im Satz	4	8	16	24	32	Gesamt
Gesamtzahl der Sätze mit trennbarem Verb	20	101	155	166	110	552
Ausklammerung	0	4	40	60	43	147
	= 0%	= 4%	= 25,8%	= 36,6%	= 39%	= 26%

R. Rath s'intéresse aux énoncés forts de 32 mots : dans 2 cas sur 5, ces énoncés sont dotés d'une réalisation de l'« après-dernière position » (Rath 1965 : 220). D'où la conclusion de l'auteur : le pourcentage d'*Ausklammerung* croît proportionnellement à la longueur des énoncés. Une thèse qui fera des émules dans plusieurs travaux.¹⁵⁶ Quelques expressions méritent d'être citées : U. Hoberg qualifie la longueur de « favorable à l'*Ausklammerung* » [*ausklammerungsbegünstigende Länge* (1981 : 196)], G. Zahn considère la longueur comme un « indice utilisable » [*brauchbares Indiz* (1991 : 189)].

Au-delà de ce facteur essentiellement syntaxique, des raisons d'ordre pragmatico-communicatif sont également invoquées : l'intention de communication fait partie des causes régulièrement mentionnées. Pour donner un modeste aperçu des principales motivations suggérées par les linguistes, un récapitulatif sous forme de tableau (cf. tableau 1, page 116) nous a paru

¹⁵⁶ Cf. parmi d'autres E. Beneš (1968 : 295), H. P. Kromann (1974 : 59), J. Erben (¹²1980 : 278 § 533), U. Hoberg (1981 : 196), W. Jung (⁷1982 : 136 § 296), J. Makovec (1983 : 96), H. Bußmann (²1990 : 112), G. Zahn (1991 : 215), R. Filpus (1994 : 41), H. J. Heringer (1996 : 259), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1649-1675), G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 820).

pertinent. Dans ce tableau, sont aussi prises en considération les observations de K. E. Heidolph *et al.* (1981) ainsi que celles de U. Engel (¹1977 / ³1994 et ¹1988) à propos des causes à l'origine de ce que les grammairiens respectifs nomment *Nachtrag*, dans la mesure où il n'est fait ni mention, ni usage du terme *Ausklammerung*. À nouveau se vérifie ici le dédale lié aux considérations terminologiques et aux critères de classification.

	Sources	Motivations
Grammaires et dictionnaires de linguistique	H. Glinz (1952 : 138)	gewisser Ausnahmewert des ausgeklammerten Elementes; Hervorhebung
	P. Grebe (1966 : 636-637)	aufgeschwelltes Satzglied; Verhindern des Nachklappens des Verbzusatzes; Nachtrag eines unwichtigen Satzgliedes; Hervorhebung
	P. Grebe (1973 : 625-626)	umfangreiches Satzglied; Vermeidung des Sachverhaltes, dass 'der zweite Klammerteil nachklappt'; Nachtrag eines unwichtigen Satzgliedes; Hervorhebung
	D. Schulz / H. Griesbach (¹ 1978 : 394-395)	ergänzen; nachtragen; beeindrucken; berichtigen
	K.-E. Heidolph <i>et al.</i> (1981 : 760-764)*	Hervorhebung; zweiter Informationsschwerpunkt; 'Eindruck, dass der Sprecher Zeit zum Überlegen braucht'
	G. Drosdowski <i>et al.</i> (⁴ 1984 : 720-721 ; ⁵ 1995 : 790-791 ; ⁶ 1998 : 820-821)	Länge eines Elementes; Gewicht eines Elementes; Vermeidung des Sachverhaltes, dass 'der zweite Klammerteil nachklappt'; Nachtrag unwichtiger Satzglieder; Hervorhebung
	G. Drosdowski <i>et al.</i> (³ 1985 : 89)	Umfang der ausgeklammerten Satzglieder; gute Position für die Konstruktion der folgenden Gliedsätze oder Satzglieder; Übersichtlichkeit und leichtere Verständlichkeit der Äußerung; Verhindern des hässlichen Nachklappens des Verbzusatzes; Nachtrag oder Hervorhebung
	F. Schanen / J.-P. Confais (² 1989 : 583)	groupe lourd (« étoffé ou consistant en une énumération »); unité peu dynamique
	U. Engel (¹ 1988: 316-318)**	Umfang eines Satzgliedes; Häufung mehrerer Elemente
	H. Bußmann (² 1990 : 112)	Häufung komplexer Satzglieder und schwerfällige Klammerkonstruktion; besonders hervorzuhebende Satzglieder (=> Nachtrag)
	H. Glück <i>et al.</i> (1993 : 71)	überfülltes Mittelfeld; Bedürfnis zur Hervorhebung des Stellungsgliedes
	H. Weinrich (1993 : 83-84)	Länge; Änderung der Sprechplanung im Sprechen
	G. Zifonun <i>et al.</i> (1997: 1649-1675)***	umfangreiche Elemente; mangelnde Planung der Satzstruktur; Reparatur oder Versuch, das Rederecht länger zu behaupten; Adjazenzprinzip; schwacher rechter Klammerteil; lockerer Satzbau; 'Inszenierung' von Mündlichkeit
	G. Helbig / J. Buscha (¹⁹ 2001 : 477)	« die durch die Sprecherintention bedingte Ausrahmung » / « die stilistisch bedingte Ausrahmung » : umfangreiche oder zahlreiche Satzglieder stehen zwischen finitem Verb und Prädikatsteil; Hervorhebung, Betonung, stilistische Gründe

* Le terme *Ausklammerung* n'apparaît pas dans la grammaire de K.-E. Heidolph *et al.* (1981). Les motivations citées concernent ce que les grammairiens nomment *Nachtrag*.

** Dans les travaux de U. Engel (¹1977) et (¹1988), le terme *Ausklammerung* n'apparaît pas. Les motivations citées concernent ce que U. Engel nomme *Nachtrag*.

*** Voir également les entrées « Ausklammerung » et « Weitere Faktoren für Nachfeldstellung » mises en ligne sur *grammis* (<http://>).

	Sources	Motivations
Articles et ouvrages	G. Starke (1965 : 9-12)	Hervorhebung; zweiter Mitteilungskern; zwei Betonungsgipfel, der zweite im ausgeklammerten Ausdruck; Umfang der Elemente; leichteres Verständnis
	R. Rath (1965 : 222-230)	schwere Klammerfüllung; aufgeschwelltes Satzglied; Nachtrag; Hervorhebung; Übersichtlichkeit; Verlegung des Ziels ins Nachfeld
	E. Beneš (1968 : 295-297)	Umfang des ausgeklammerten Gliedes; stilistischer Effekt; starke Hervorhebung des eigentlichen Mitteilungskerns
	E. Uhlig (1972 : 144-150)	zweiter Mitteilungskern; Hervorhebung; Überschaubarkeit der Satzperiode; unkonzentriertes Sprechen
	W. Admoni (1973 : 87-95)	energische Gegenüberstellung des zweiten Teils des Elementarsatzes, der das Neue, das Rhema enthält; Streben zur 'Reihung', d. h. zur unmittelbaren Aneinanderreihung der miteinander semantisch und syntaktisch verknüpften Wörter; Rhythmus; starke Betonung; emotionelle Hervorhebung; Einfluss der Gebrauchssprache; Forderung nach der maximalen Erhellung des Sinnes des Satzes
	H. P. Kromann (1974: 58-69)	Satzlänge; Umfang der Elemente; Gewichtsprinzip; Attraktionsprinzip; Emphaseprinzip; Zustand des Zögerns seitens des Sprechers; Ausdruck- und Appellfunktion; gewisse Freiheit des Sprechers im Sprachsystem und Sprachbrauch
	P. J. Lambert (1976 : 30-33)	sentence length; new center of information; clarification; rhythm; emphasis
	U. Engel (1977 : 224-225)	mangelnde Vorausplanung des Satzes; Rhythmus
	U. Hoberg (1981 : 195-202)	kommunikative Rationalisierung [1. Entlastung des Mittelfeldes; Informationsökonomie; 2 Satzlänge; 3. Rahmenart: Vermeidung des Nachklappens]; Rhematisierung; Nachahmung bestimmter Stilschichten; Adjunktion
	G. Zahn (1991 : 215-218)	Länge; Doppelpunkt-Ausklammerung; Referenzidentität; Attraktionsprinzip; asyndetische Reihung; U-Syndese; die Syndese durch Adjunktion
	R. Filpus (1994)	Satzlänge (41); Neigung der spontanen Rede; Möglichkeit, durch die Ausklammerung neu anzusetzen (212); Kontaktstellung (236); Kurzzeitgedächtnis des Sprechers und Speicherungsvermögen des Hörers (246)

Tableau 1

**Synthèse des principales motivations de l'*Ausklammerung*
évoquées dans la recherche**

3.3.5. Au service de la mise en relief

Pour la très grande majorité des chercheurs à s'être penchés sur le sujet, une relation très étroite est instaurée entre l'*Ausklammerung* et la mise en relief. Au plan pragmacommunicatif, l'*Ausklammerung* est présentée comme motivée par la volonté du locuteur de mettre un constituant en relief, au niveau de la chaîne (cf. l'expression « motivation stylistique »). Parmi ces linguistes, fortement majoritaires, on compte, entre autres : des auteurs d'ouvrages généraux¹⁵⁷, des auteurs d'articles et ouvrages spécialisés¹⁵⁸ et les auteurs de *grammis* (« Hervorhebung ». <http://>) qui intègrent dans leurs propos les occupants du *Nachfeld* (*Nachfeldeinheiten*), en conformité avec les explications relevées dans la grammaire de l'IDS (Zifonun *et al.* 1997 : 1672-1673).

Certaines expressions sont parlantes : celle de G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 476-477), par exemple, qui mettent en regard deux types d'*Ausrahmung* : *grammatikalisierte Ausrahmung* vs *stilistisch bedingte Ausrahmung* (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 476-477). Le second type est dû à des raisons stylistiques. De surcroît, certains titres d'ouvrages ou d'articles sont révélateurs. À citer parmi d'autres, le titre de l'étude de C. Bockemühl (1969), *Die Nachstellung als syntaktische und stilistische Erscheinung in literarischer Gegenwartsprosa*, ou encore le titre de l'article de E. Beneš (1968) « Die Ausklammerung im Deutschen als grammatische Norm und stilistischer Effekt ». Analysant exclusivement des textes écrits, E. Beneš s'attache à réhabiliter l'*Ausklammerung* qui a souffert de l'émergence des grammaires normatives - encore mise au ban dans certains ouvrages du XXe. s. (cf. ci-dessous [§ 3.3.6.]). E. Beneš essaie de cerner les conditions d'apparition de l'*Ausklammerung* et distingue trois cas de figure : une *Ausklammerung* considérée comme « norme grammaticale » [*Die Ausklammerung ist zur grammatischen Norm geworden* (Beneš 1968 : 294-295)]¹⁵⁹, une *Ausklammerung* plus ou moins possible [*Die Ausklammerung ist mehr oder weniger möglich* (Beneš 1968 : 295)], une *Ausklammerung* exploitée à des fins stylistiques [*Die Ausklammerung ist stilistisch motiviert, sie wird zu einem*

¹⁵⁷ Cf. H. Glinz (1952 : 138), J. Fourquet (1952 : 172), U. Svantesson (1966 : 11), K. E. Heidolph *et al.* (1981 : 762), W. Jung (⁷1982 : 137), F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 583 § 915, « L'exploitation stylistique de l'après-dernière position »), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1672-1673), Drosdowski *et al.* (¹1998 : 821 § 1400), C. Dürscheid (2000 : 105), G. Helbig et J. Buscha (¹⁹2001 : 476-477).

¹⁵⁸ R. Rath (1965 : 230), E. Beneš (1968), C. Bockemühl (1969), E. Riesel et E. Schendels (1975 : 142), H. P. Kromann (1974 : 67-68), W. Fleischer et G. Michel (1975 : 138), P. J. Lambert (1976 : 160), J. Lenerz (1979 : 88), J. Makovec (1983 : 99), D. Baudot (1993 : 245), B. Sowinski (²1999 : 96).

¹⁵⁹ Dans le cadre de nos investigations, il nous paraît important de spécifier ici les configurations auxquelles renvoie ce premier type dans la théorie de E. Beneš (1968 : 295). La liste est la suivante : 1. *der Nebensatz*, 2. *die Infinitivfügung mit zu*, 3. *die Aufzählung*, 4. *der Vergleich mit als, wie*, 5. *die freistehende Apposition*, 6. *der Nachtrag*, 7. *das zweite Glied eines mehrgliedrigen Ausdrucks*. Cette polymorphie témoigne donc de la conception relativement large proposée par E. Beneš du fait *Ausklammerung*.

stilistischen Effekt gebraucht (Beneš 1968 : 297)]. Deux affirmations résument de manière pertinente la pensée de l'auteur :

« Mit Hilfe der Ausklammerung wird der eigentliche Mitteilungskern besonders stark hervorgehoben, manchmal als betonter Gegensatz, als Pointe. » (Beneš 1968 : 297)

« Ich wollte nur die Bedingungen aufhellen, unter denen die Ausklammerung zu einem stilistischen Zweck nach der heutigen Stilnorm in der Sachprosa möglich ist, d. h. wo dem Schreiber die Wahl freisteht, und weiter die Bedingungen feststellen, unter denen sie normal auftritt. » (Beneš 1968 : 298)

Un bémol est apporté à cette opinion largement majoritaire par U. Engel. Dans *Syntax der deutschen Gegenwartssprache*, U. Engel (1977 / ³1994) relativise la thèse selon laquelle la « permutation en après-dernière position » (*Permutation ins Nachfeld*) est au service de la mise en relief - sans aller pour autant jusqu'à réfuter celle-ci. Le spécialiste concède une certaine mise en relief, dans de rares cas, imputable à la « permutation en après-dernière position ». U. Engel n'emploie à aucun moment le terme *Ausklammerung* - ou un de ses équivalents terminologiques. Les exemples et commentaires suffisent à rendre compte du point de vue défendu :

« Permutation ins Nachfeld wirkt seltener hervorhebend [als die Linksversetzung], und dann meist nur bei recht umfangreichen Elementen: *Ich hatte nicht länger warten mögen auf diesen unzuverlässigen Kollegen.* » (Engel 1994 : 201)

3.3.6. L'*Ausklammerung*, une « norme nouvelle parallèle »

La réputation dont jouit le procédé *Ausklammerung* varie selon que les linguistes adhèrent à une grammaire normative ou à une grammaire descriptive.

Pour les tenants d'une grammaire prescriptive, l'*Ausklammerung* est qualifiée tantôt d'« écart par rapport à la norme », tantôt d'« exception à la règle ». Elle est perçue comme « anormale », comme « incorrecte » à l'écrit surtout lorsqu'elle concerne un groupe nominal en fonction sujet ou objet. Parmi les grammairiens de la seconde moitié du XXe s. ayant disqualifié ce procédé, il est possible de mentionner H. J. Glinz (1952 : 425), J.-M. Zemb (1978 : 427) ou encore U. Engel (1977 / ³1994 et 1988) dont la comparaison entre les différents travaux s'est révélée intéressante (cf. ci-dessous).

Revenons sur les remarques de chaque auteur cité. Dans sa grammaire, H. J. Glinz (1952 : 425) présente l'*Ausklammerung* comme un « écart » :

« Schon kaum mehr als Rückgriff empfinden wir die 'Ausklammerung', die Stellung eines gewichtigeren oder auch einfach eines vorher vergessenen Gliedes hinter dem Rahmen, z. B. 'Weil ich ihm Esswaren gebracht habe und Geld'. Rückgriff in allen Stärken finden wir dagegen überall in der Poesie, in der Verssprache. Zum Teil kann man das auf das Metrum und Rhythmus zurückführen, welche die gewöhnliche Stellung oft nicht gut ermöglichen; zum größeren Teil ist es aber wohl gewollter Rückgriff, Abweichung vom geltenden Normalschema der gewöhnlichen Sprache. Durch solche Abweichung soll eben besondere Kraft, besondere Eindrücklichkeit, besonderes Gewicht einzelner Glieder erreicht werden. » (Glinz 1952 : 425)

J.-M. Zemb (1978), de son côté, n'hésite pas un instant à faire « intervenir de la grammaire normative au lieu de [s']en tenir à une simple grammaire descriptive. » Les « retardements abusifs » sont proscrits sans autre forme de procès. Et J.-M. Zemb s'explique de sa position ainsi :

« Cela tient à la fois à la destination du présent ouvrage et à une position de principe. Si quelqu'un refuse celle-ci, il ne peut ignorer celle-là. Une grammaire comparée ne peut ignorer le jugement de valeur, sinon le lecteur hétérophone ferait son propre choix parmi des procédés présentés comme équivalents : pourquoi n'écrirait-il pas alors *ich habe gelesen ein Buch, er las aus das Buch*, sur le modèle de *löscht aus dein Licht!* ou de *gib her das Zeug!* ou de quelque autre tournure remarquable ou remarquable ? » (Zemb 1978 : 427)

Enfin, c'est dans la première édition de *Syntax der deutschen Gegenwartssprache* (1977) de U. Engel que certaines formes d'« occupation de l'après-dernière position » (*Nachfeldstellung*) sont dites « incorrectes » :

« So klingen etwa bestimmte Nachfeldstellungen hervorgehobener Elemente [...] im Allgemeinen archaisch oder archaisierend, weil diese Stellung noch im 16. Jahrhundert üblich war, **jedoch heute als unkorrekt gelten muss:**
Und nach uns wird kommen nichts Nennenswertes.
 Da uns derartige Fügungen am ehesten durch die Luthersche Bibelübersetzung vertraut sind, erhalten sie für uns leicht einen 'biblischen' Klang. » (Engel 1977 : 225)¹⁶⁰

Dans la grammaire de 1988, la perspective de U. Engel évolue. Abordée sous l'entrée *Nachfeld* (§ 191), l'occupation de l'« après-dernière position » fait l'objet d'un double éclairage - « incorrecte » et « à la rigueur acceptable » en fonction du type de constituant affecté :

« Es gibt für die Präpositivergänzung Einschränkungen, die noch nicht ausreichend erforscht sind. **Unkorrekt wäre jedenfalls:**
 * *Sie wird es noch bringen | zur Ministerin.*
 * *weil sie es noch bringen wird | zur Ministerin.*
 Die übrigen Ergänzungen können prinzipiell nicht im Nachfeld stehen. Allerdings war Nachfeldstellung sämtlicher Ergänzungen im Frühneuhochdeutschen noch möglich. In der Gegenwartssprache sind solche Nachfeldstellungen allenfalls erlaubt, wenn eine stark archaisierende Färbung beabsichtigt ist:
Nach uns wird kommen | nichts Nennenswertes.
weil nach uns kommen wird | nichts Nennenswertes.
 Bei großem Umfang oder Häufung können jedoch alle Ergänzungen ins Nachfeld gestellt werden. » (Engel 1988 : 316)¹⁶¹

¹⁶⁰ C'est nous qui soulignons, H.V.

¹⁶¹ C'est nous qui soulignons, H.V.

Dans la troisième réédition de *Syntax der deutschen Gegenwartssprache* (³1994), il semble que le discours de U. Engel à l'égard du fait discursif se soit radouci, il n'est plus question d'« incorrection » :

« Im Einzelnen wird von den Ergänzungen lediglich die Vergleichsergänzung regelmäßig ins Nachfeld gesetzt. [...] Von den übrigen Ergänzungen ist nur die Präpositivergänzung (zu Verb, Nomen und Adjektiv) unbeschränkt nachfeldfähig:

Wir konnten zu diesem Zeitpunkt nicht mehr rechnen mit seinem Manuskript.

Er hatte jeglichen Glauben verloren an ihre Zuverlässigkeit.

Du müsstest eigentlich zufrieden sein mit diesem Angebot.

Allerdings können auch die übrigen Ergänzungen im Nachfeld erscheinen, falls sie syndetisch gehäuft sind. Entweder stehen dann sämtliche gehäuften Ergänzungen im Nachfeld -:

Wir haben in diesem Jahr aus Steuergeldern gebaut über fünfzig Sozialwohnungen, zwei Kindergärten und eine Grundschule.

- oder, das erste Element der Häufung steht im Mittel- oder Vorfeld, das andere/die anderen im Nachfeld:

Wir haben den Präsidenten getroffen und seine engsten Berater. » (Engel ³1994 : 196)

Peut-être que ce plaidoyer en faveur d'un strict respect des règles syntaxiques établies par ces trois grammairiens tient-elle au caractère de leur ouvrage à visée didactique. Car dans d'autres ouvrages, l'*Ausklammerung* est aussi considérée comme un procédé « normal », surtout à l'oral.

Depuis les années 60, il existe parallèlement un certain consensus parmi les linguistes qui se placent dans une perspective descriptive. Maints spécialistes militent pour une réhabilitation de l'*Ausklammerung*, en tirant argument de son emploi courant à l'oral - à l'instar de la maxime de L. Wittgenstein (¹1953 / 1977 : 41 § 43) : « Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache ». ¹⁶² Revalorisée, l'*Ausklammerung* est tour à tour présentée comme une « variante syntaxique » à part entière, comme une « norme nouvelle parallèle » [*neue parallele Norm* (Svantesson 1966 : 16)]. En témoigne cet éventail de citations :

« [Es erscheint mir] gerechtfertigt, diese Erscheinung als eigenständige syntaktische Bauform zu bewerten und mit einem eigenen Namen - Ausklammerung - zu bezeichnen. » (Rath 1965 : 232)

« Wenn die Ausklammerung auch immer mehr an Boden gewinnt, so müsste man doch nicht glauben, dass die Neigung zur Klammerbildung im Aussterben sei. Die Satzklammer bleibt, daneben bietet die Ausklammerung eine Möglichkeit zur Variation. [...] Ob von einer Rebellion oder von einem Angriff die Rede ist, ist wohl im Grunde gleichgültig. Die Neigung zur Ausklammerung in der deutschen Sprache der Gegenwart lässt sich jedenfalls nicht mehr übersehen. » (Svantesson 1966 : 36)

¹⁶² Sont à citer parmi ces défenseurs de l'*Ausklammerung* : K.-E. Sommerfeldt et E. Pfeffer (1963 : 65-66), R. Rath (1965 : 232), U. Svantesson (1966 : 36), E. Beneš (1968 : 292), W. Admoni (1973 : 92), E. Riesel et E. Schendels (1975 : 144), P. J. Lambert (1976 : 171), U. Hoberg (1981 : 194), J. Makovec (1983 : 91-92 et 101), H. Bußmann (²1990 : 112), G. Zahn (1991 : 34) - ainsi que quelques participants au débat consécutif à l'exposé de P. Schröder traitant pour l'essentiel des difficultés didactiques (1971 : 96-117).

« So wirft die Ausrahmung als eine Strukturvariante des deutschen Satzbaus nicht nur die Fragen der Satzgliedfolge auf, sondern auch Fragen der Normentwicklung. Und es scheint, dass das komplizierte Verhältnis von Sprachbrauch und Sprachnorm eben in dieser syntaktischen Erscheinung besonders zum Ausdruck kommt. » (Makovec 1983 : 91-92)

« Wenn es um die Ausklammerung (Ausrahmung) geht, werden bisweilen Zweifel laut, ob das Klammerprinzip, das oft als das zentrale Stellungsprinzip angesehen wird, im heutigen Deutsch tatsächlich immer noch diese wichtige Rolle spielt. Ist die Verbalklammer eines der 'umstrittenen Gebilde der deutschen Sprache von heute' (Admoni 1962), das durch anglo-amerikanischen Spracheinfluss an Bedeutung verliert, oder immer noch ein für das Deutsche typisches Wortstellungsprinzip? » (Zahn 1991 : 34)

À travers ce tour d'horizon portant sur l'*Ausklammerung*, nous avons tenté de montrer à quel point les avis restent pour le moins partagés sur certains aspects : abstraction faite d'une relative symbiose entre chercheurs pour localiser sur la chaîne - en « après-dernière position » (*Nachfeld*) - les constituants concernés par une *Ausklammerung* et pour reconnaître à l'*Ausklammerung* une fonction de « mise en relief », les étiquettes diversifiées ainsi que les spécificités morphosyntaxiques et prosodiques nourrissent la polémique. Soit la perspective adoptée s'avère restrictive, soit l'on opte pour une conception abyssale de l'*Ausklammerung*. L'impression d'hétérogénéité qui se dégage des approches exposées jusqu'ici se retrouve de manière plus marquée au niveau du *Nachtrag*.¹⁶³

3.4. *Nachtrag* : un terme « passe-partout »

En linguistique allemande, le *Nachtrag* revêt une multitude d'acceptions. Aucun ouvrage scientifique n'est à vrai dire exclusivement consacré au phénomène *Nachtrag*, signe tangible de l'opacité qui l'entoure. Conscient de ce dilemme, plus d'un spécialiste déplore l'absence de clarté définitoire entre les faits *Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Zusatz*, dislocation à droite et apposition. L'appellation *Nachtrag* est ainsi vivement critiquée par C. Bockemühl (1969 : 10-11) dans les remarques suivantes :

« Wir halten daher den Begriff Nachtrag für ungeeignet als Oberbegriff für die verschiedenen Arten der Nachstellung. Als sprechender Ausdruck, der er [der Nachtrag] ist, erweckt er eher inhaltliche Assoziationen, als dass er in eindeutiger Weise einen syntaktischen Sachverhalt beschreibe. Er legt den Gedanken nahe, als bestünden alle Nachstellungen aus Satzteilen, die für den Satzzusammenhang nebensächlich sind und daher nur nachgetragen werden in dem Sinne, wie das Wort Nachtrag auch sonst im Sprachgebrauch verwendet wird. » (Bockemühl 1969 : 10)

¹⁶³ L'absence d'homogénéité dans la recherche avait été soulignée dans notre mémoire de D.E.A. (Vinckel 2000 : 60-84), ce premier travail ayant en quelque sorte posé les jalons du bilan actuel, plus poussé, enrichi par d'autres lectures.

Au-delà de la discussion opposant en priorité les phénomènes *Ausklammerung* et *Nachtrag*, il nous a été possible de constater au cours de nos lectures que le terme *Nachtrag* s'érige en véritable « passe-partout » : tantôt un élément est un *Nachtrag*, tantôt un élément fonctionne comme un *Nachtrag* ou est encore *nachgetragen* ou adjoit de l'étiquette *nachträglich* pour ne donner ici qu'un avant-goût des points de vue attestés. Sur cet arrière-plan, rien d'étonnant à ce que les linguistes qui s'intéressent au fait discursif recourent de manière parfois abusive à l'appellation *Nachtrag*.

Si certaines caractéristiques morphosyntaxiques propres au *Nachtrag* semblent reconnues quasi unanimement (cf. [§ 3.4.1.]), le compte rendu des différents éclairages auxquels le *Nachtrag* est soumis révèle une hétérogénéité certaine (cf. [§ 3.4.2.]). Le *Nachtrag* peut être interprété au moins de deux façons : ou bien le *Nachtrag* est mis en rapport avec l'« après-dernière position » dans un seul et unique énoncé verbal ; ou bien le *Nachtrag* correspond à une structure elliptique et est considéré comme un énoncé à part entière. Étant donné l'ampleur du débat - occupant de l'après-dernière position ou nouvel énoncé elliptique ? -, nous avons choisi de reporter l'exposé circonstancié des théories dites « concurrentes » de l'approche en termes d'« occupant de l'après-dernière position » au moment où est proposée une « théorie de l'adjonction » (cf. chapitre 2 [§ 4.2.1.]). Parmi ces théories, on compte notamment : le traitement elliptique que reçoit le fait discursif *Nachtrag* (« adjonction corrective ») dans la thèse de H. Quintin sur *l'Ellipse et les énoncés elliptiques* (1989)¹⁶⁴ ; la théorie des « énoncés sans verbe » de I. Behr et H. Quintin dans *Verblose Sätze im Deutschen* (1996), et - dans une moindre mesure - la théorie de la « réduction coordinative » formulée par J.-F. Marillier (1986). Afin de garantir une certaine cohérence à l'état des lieux en cours, il nous a semblé préférable d'inclure dans le présent chapitre les observations de H. Altmann (1981) concernant le fait *Nachtrag*, dans la mesure où sa position sur *l'Ausklammerung / Nachfeldbesetzung*¹⁶⁵ et sa position sur la dislocation à droite¹⁶⁶ sont relatées à proportion dans ce bilan. Nous allons voir que H. Altmann adhère à une vision « elliptique » du terme *Nachtrag* (cf. *infra* [§ 3.4.2.3.]).

La présentation de la pléiade d'éclairages existants a pour principal objectif de mettre en valeur l'élasticité du terme *Nachtrag* : ce terme désigne un occupant de l'« après-dernière position » (cf. [§ 3.4.2.1.]) ; ce terme renvoie à un type particulier d'*Ausklammerung*

¹⁶⁴ Une partie des travaux de H. Quintin est intégralement consacrée à l'« adjonction corrective » [« Ellipse et adjonction corrective » (Quintin 1989 : 545-608)]. La perspective de H. Quintin est explicitée au chapitre 2 de la présente étude.

¹⁶⁵ Cf. ci-dessus [§ 3.3.2.3.].

¹⁶⁶ Cf. ci-dessous [§ 3.5.2.1.].

(cf. [§ 3.4.2.2.]); ce terme est considéré par H. Altmann comme désignant une « structure de mise en exergue », une expression autonome au plan énonciatif (cf. [§ 3.4.2.3.]). La théorie de H. Altmann à l'appui, deux spécialistes en particulier ont tenté de formuler leur propre thèse : W. Schindler (1990) préfère arguer d'un *Zusatz* - une perspective reprise par les chercheurs de l'IDS (cf. [§ 3.4.2.4.]) ; P. Auer (1991) forge une typologie des « expansions » au sein de laquelle le *Nachtrag* est défini comme une « expansion syntagmatico-régressive » - un point de vue qui restera apparemment sans écho (cf. [§ 3.4.2.5.]). Enfin, certains considèrent le *Nachtrag* comme une fonction sémantico-informative (cf. [§ 3.4.2.6.]). Bien qu'en marge de ces divers éclairages, cet exposé rappelle, pour finir, le point de vue de I. Behr et H. Quintin (1996) : le *Nachtrag* équivaut à une fonction métadiscursive exercée par les « énoncés sans verbe » (cf. [§ 3.4.2.7.]).

3.4.1. Consensus sur les traits définitoires

Dans la majorité des travaux actuels, le *Nachtrag* est caractérisé par son statut syntaxiquement facultatif (cf. [§ 3.4.1.1.]). Au plan prosodique et graphique, le *Nachtrag* est séparé de ce qui précède par une rupture prosodique à l'oral, un signe graphique à l'écrit (cf. [§ 3.4.1.2.]).

Variété terminologique : *echter Nachtrag - Absonderung*

Avant d'entrer dans les détails, passons en revue les variantes terminologiques. À côté du terme consacré *Nachtrag*, il faut signaler, comme précédemment, la subtilité d'aucuns qui insistent sur l'appellation *echter Nachtrag*. C'est essentiellement le cas dans les travaux de A. Weiss (1975 : 88-89) qui se démarque plus fortement de ses confrères en établissant la dichotomie suivante : *echte Nachträge vs unechte Nachträge* (Weiss 1975 : 88-89).¹⁶⁷ Dans *Syntax spontaner Gespräche*, le *Nachtrag* est tout d'abord présenté par A. Weiss comme typique de la langue orale (1975 : 81), comme syntaxiquement facultatif (1975 : 82). La conclusion est très intéressante : A. Weiss (1975 : 88) pose l'existence de deux groupes de *Nachträge*. Le premier groupe est constitué par la paire suivante : *ausgeklammerte Nachträge* et *nicht-ausgeklammerte Nachträge* ; le second groupe se compose des constellations suivantes : *echte Nachträge* et *unechte Nachträge*. Tandis que le phénomène *echter Nachtrag* renvoie aux cas de figure où il existe dans la structure adjacente une position vide (« nachgetragenes Satzglied, das im Satz noch nicht besetzt ist »), le phénomène *unechter Nachtrag* (Weiss 1975 : 89) implique l'existence dans

¹⁶⁷ On relève aussi l'expression *echter Nachtrag* dans la thèse de C. Bockemühl (1969), néanmoins le linguiste ne tire aucun profit de cette précision pour la suite de sa réflexion : « *Ich war ziemlich betrunken, weswegen ich Mühe habe, den Hergang zu bestimmen, den äußeren. [...] Da diese Nachstellung den Satz unerwarteterweise noch über sein Ende hinaus fortsetzt und eine im Satzzusammenhang selbst gleichsam vergessene Einzelheit nachholt, bei der ein 'nämlich' oder 'wohl verstanden' mitzuschwingen scheint, bezeichnen wir sie als Nachtrag, präziser gesagt als 'echten Nachtrag'.* » (Bockemühl 1969 : 121)

la structure amont d'un constituant sur lequel est greffé le *Nachtrag*, auquel il peut, le cas échéant, se substituer (« Benennung, Erläuterung, Erweiterung »).

E. Riesel et E. Schendels (1975 : 148) emploient alternativement les métatermes *Nachtrag* et *Absonderung*. Ce dernier ponctue également l'article de G. Starke (1983), « Sätze mit abgesonderten Wortgruppen in der deutschen Sprache der Gegenwart ». Polymorphie, jointure prosodique et ponctuation constituent la clé de voûte de la définition :

« Unter 'abgesonderte Wortgruppen' sind erweiterte Infinitive, erweiterte Partizipien, erweiterte Adjektive und Substantivgruppen zu verstehen, die durch Sprechpausen oder Interpunktionszeichen vom übrigen Satz abgehoben sind. » (Starke 1983 : 100)¹⁶⁸

3.4.1.1. Propriétés morphosyntaxiques

Le *Nachtrag* est généralement défini comme un élément syntaxiquement facultatif en considération de la structure amont : le *Nachtrag* apparaît au-delà d'un groupe verbal syntaxiquement viable ; « quelque chose » est ajouté après-coup (*nachträglich hinzugefügt*). C'est cette propriété qui est en grande partie à l'origine de la problématique : « occupant 'original' de l'après-dernière position ou nouvel énoncé elliptique ? ».

Ces caractéristiques syntactico-linéaires sont attestées dans plusieurs grammaires, quelques dictionnaires de linguistique et articles¹⁶⁹ et s'avèrent synthétisées relativement tôt par G. Starke (1965) en ces termes :

« Wenn ein Satz durch seine Stimmführung, seine grammatischen und semantischen Beziehungen bereits als ein abgeschlossenes Ganzes gekennzeichnet wird und weitere Satzglieder nachträglich hinzugefügt und angeschlossen auftreten, handelt es sich um einen Nachtrag. » (Starke 1965 : 12)

Pour certains chercheurs comme E. Uhlig (1972 : 167), A. Weiss (1975 : 88), H. Altmann (1981 : 71 et 161), le *Nachtrag* peut aussi apparaître sous forme d'« incise » (*eingeschobene Nachträge*). Ce cas de figure ne nous intéresse pas ici.

¹⁶⁸ Apportant des précisions par rapport à un groupe situé en amont, les groupes qui ont fait l'objet d'une *Absonderung* sont mis en relief, précisément parce que, détachés du reste de l'énoncé, ils apparaissent en « après-dernière position » (Starke 1983 : 100). D'un point de vue sémantique, ces groupes expriment diverses indications circonstancielles : temporelle, locale, instrumentale,...

¹⁶⁹ Cf. par exemple G. Starke (1965 : 7-8 et 12), R. Rath (1965 : 229), A. Weiss (1975 : 88-89), E. Riesel et E. Schendels (1975 : 148), K. E. Heidolph *et al.* (1981 : 760-764), U. Hoberg (1981 : 203-205), H. Altmann (1981 : 71 et 336), W. Fleischer *et al.* (1983 : 477), W. Ulrich (1987 : 120), U. Engel (1988 : 875), W. Schindler (1990 : 185), P. Auer (1991 : 148), H. Glück (1993 : 409), M. Dalmas (1993 : 210), H.-W. Eroms (2000 : 371-372), E. Faucher (2002 : 471).

L'éventail de formes candidates au *Nachtrag* est extrêmement large, variable selon les linguistes. Parmi les formes non verbales, sont à citer le groupe nominal, le groupe prépositionnel, le groupe adverbial, le groupe adjectival [*nachträgliches Attribut* (Altmann 1981 : 58), (Weinrich 1993 : 85 et 530)]. H. Altmann (1981 : 58) établit une distinction entre les groupes adjectivaux *Nachtrags-Adjektive* et les groupes adjectivaux *appositive Adjektive*.¹⁷⁰ H. Weinrich, pour sa part, explicite ce qu'il appelle *nachträgliche Attribute* dans le paragraphe consacré à l'apposition [*Adjektiv-Appositionen* (Weinrich 1993 : 530)], après avoir donné au préalable l'exemple suivant : « ich trete im nächsten Monat meine neue Stelle an, *eine sehr aussichtsreiche, wie es scheint* » (Weinrich 1993 : 85).

Le *Nachtrag* est fréquemment sous la portée de la locution adverbiale connectrice *und zwar*. Cette caractéristique est mentionnée dans nombre d'ouvrages consultés. Dès 1952, J. Fourquet pressent cette particularité au niveau des « propositions hors construction ». Le grammairien constate la portée pragmatique de la locution *und zwar* dans un type de langue écrite précis, la langue administrative ou scientifique :

« La langue administrative ou scientifique reprend la proposition par la formule *und zwar*, 'et ce', pour ajouter un complément dont on n'a pas voulu charger la phrase :
ex : *Die Abgeordneten werden von den über zwanzig Jahre alten Männern und Frauen gewählt, und zwar nach den Grundsätzen der Verhältniswahl.* » (Fourquet 1952 : 172)

Érigée en marqueur lexical « par excellence » du *Nachtrag* dans les travaux de H. Altmann (1981 : 71), W. Schindler [*typische Nachtragseinleitungsformel* (1990 : 335)], M. Dalmas (1993 : 210), B. Lawrenz (1993 : 148) entre autres et dans les dictionnaires de W. Ulrich (1987 : 120) et de H. Bußmann (²1990 : 510), la locution adverbiale connectrice *und zwar* fait partie intégrante des définitions du *Nachtrag*. Celles respectivement formulées par W. Ulrich et par H. Bußmann, par exemple, illustrent cette convergence de vues :

« *Nachtrag*: Nachträgliche Anfügung eines Ausdrucks an einen bereits abgeschlossenen Satz oder Sinnschritt, bes. mit *und zwar* angefügt; z. B.: *Ich habe doch angerufen, und zwar genau um 14 Uhr.* » (Ulrich 1987 : 120)

¹⁷⁰ « Verwechselt werden könnte diese Konstruktion [appositive Adjektive] mit attributiven Adjektiven in Nachtragskonstruktion:

(2-46) *Er hat sich ein Rennrad gekauft, (und zwar) ein superschnelles.*

Die Unterscheidungsmerkmale sind aber relativ einfach zu beobachten: appositive Adjektive sind fast ausschließlich nominativisch markierten NPn zugeordnet. [...] Dagegen können Adjektive im Nachtrag allen NPn und PPn im Satz zugeordnet sein, mit denen sie in allen morphologischen Markierungen (soweit erkennbar) übereinstimmen. » (Altmann 1981 : 58)

« NACHTRAG. Im weiteren Sinne: alle sprachlichen Einheiten eines Satzes, die am rechten Satzrand (im Dt. außerhalb der Satzklammer) auftreten. - In der eingeschränkteren Definition von H. Altmann gelten u. a. die Satzpause zwischen Satzrand und Nachtrag und die mögliche Einfügung von *und zwar* als Unterscheidungskriterien zwischen N. und Ausklammerung. Der Nachtrag hat unter semantischem Aspekt attributiven Charakter im weitesten Sinne, unter syntaktischem Aspekt handelt es sich um satzwertige (elliptische) Ausdrücke, vgl. Er hat sich eine Grammatik gekauft, und zwar eine russische [Grammatik hat er sich gekauft]. » (Bußmann 1990 : 510)

3.4.1.2. Propriétés prosodiques et graphiques

Le *Nachtrag* possède quelques spécificités prosodiques et graphiques, admises par la majorité des chercheurs. À l'oral, la pause est symptomatique du *Nachtrag*. La position de G. Starke (1965 : 12), citée précédemment, est largement reprise dans les recherches postérieures.¹⁷¹ Ainsi H. Altmann explique-t-il :

« Der Nachtrag wird gesäumt von Satzpausen, wenn auch die Pause vor dem Nachtrag deutlich schwächer ausgeprägt ist. » (Altmann 1981 : 202)

Situé au-delà d'un groupe verbal syntaxiquement viable, le *Nachtrag* est généralement précédé d'un signe de ponctuation, à l'écrit. Ceci revient à dire que la ponctuation est indice de *Nachtrag*.

Aux yeux de quelques spécialistes, la prosodie et la ponctuation servent de critère déterminant pour faire le départ entre les phénomènes *Nachtrag* et *Ausklammerung* / *Ausrahmung*. W. Fleischer *et al.* (1983 : 477) font les remarques suivantes :

« [Unter dem Begriff *Nachstellungsfiguren*... gehört]: - *der Nachtrag*, der im Vergleich zur *Ausrahmung* grammatisch, semantisch und intonatorisch lockerer angefügt ist, im Schriftlichen oft durch Komma getrennt. » (Fleischer *et al.* 1983 : 477)

L'ensemble de ces propriétés confère donc au *Nachtrag* un certain degré d'autonomie par rapport à la structure amont. Des termes et expressions comme *gewisse Eigenständigkeit*, *selbständig*, *Selbständigkeit*, *sich verselbständigen* apparaissent fréquemment dans les explications données. En vertu des critères mis ici en évidence - morphosyntaxiques et prosodiques / graphiques -, plusieurs approches sont permises, des approches plus divergentes que convergentes.

¹⁷¹ Cf. H. Altmann (1981 : 202), U. Hoberg (1981 : 203), W. Fleischer *et al.* (1983 : 477), W. Schindler (1990 : 105), P. Auer (1991 : 145-146), M. Dalmas (1993 : 210), E. Faucher (2002 : 471).

3.4.2. Une pléiade d'éclairages

3.4.2.1. Le *Nachtrag*, un occupant de l'« après-dernière position »

Dans certains travaux, le *Nachtrag* est mis en rapport avec l'« après-dernière position » de l'énoncé verbal et est considéré comme une forme d'occupation de l'« après-dernière position » - à côté de l'*Ausklammerung*, son challenger le plus sérieux.¹⁷² Le principal argument étayant cette thèse réside dans le lien syntaxique incontestable entre le *Nachtrag* et le groupe verbal syntaxiquement viable en amont. C'est en tout état de cause le point de vue défendu par M. Dalmas (1993) de manière univoque : les résultats de H. Altmann à l'appui¹⁷³, M. Dalmas justifie l'intégration du *Nachtrag* parmi les formes d'occupation de l'« après-dernière position » en arguant du lien syntaxique qui existe entre le *Nachtrag* et le groupe verbal adjacent. Ce faisant, M. Dalmas prend une certaine distance par rapport à H. Altmann pour lequel le *Nachtrag* est une structure elliptique (cf. *infra*) :

« Stützt man sich trotz allem auf die Interpunktion und betrachtet man den Punkt als Grenze, als Satzgrenze, dann müsste man die Wortgruppen ohne Verb, die vom vorhergehenden durch einen Punkt abgetrennt sind, außer Acht lassen, da sie eindeutig als selbständige Einheiten fungieren. Ich werde sie in Anlehnung an Quintin zwar als elliptische Äußerungseinheiten betrachten, aber sie dennoch in der Beschreibung der in der Verbalgruppe nachgestellten Einheiten mit berücksichtigen, da die syntaktische Bindung an die vorhergehende Struktur oft markiert ist (Kasus oder Präposition). » (Dalmas 1993 : 210)

Le *Nachtrag* fait ainsi partie intégrante des formes de *Nachstellung* étudiées par M. Dalmas, au même titre que la dislocation à droite, l'extraposition et l'*Ausklammerung*.¹⁷⁴

3.4.2.2. Le *Nachtrag*, un type d'*Ausklammerung*

« [Die Ausklammerungen] haben nicht den Charakter des Nachtrags, der Übergang ist allerdings fließend. » (Eroms 2000 : 373)

Le chaos définitoire et terminologique à la fois atteint son apogée lorsque le *Nachtrag* est interprété par certains spécialistes comme une forme d'*Ausklammerung*. Preuve tangible du caractère « passe-partout » du terme *Nachtrag*, le *Nachtrag* est perçu comme un type d'*Ausklammerung* par les linguistes suivants :

¹⁷² Cf. par exemple G. Starke (1965), K. E. Heidolph *et al.* (1981), U. Hoberg (1981 : 203-205), M. Dalmas (1993 : 210), H. W. Eroms (2000 : 371-372), E. Faucher (2002 : 471).

¹⁷³ M. Dalmas (1993 : 210) rappelle la position de H. Altmann ainsi : « Altmann bezeichnet die Nachträge als satzwertige Ausdrücke, die stark elliptisch sind. Graphisch werden sie vom Bezugssatz durch ein Komma oder einen Gedankenstrich bzw. einen Punkt getrennt: Die Interpunktion markiert also eine gewisse Selbständigkeit. »

¹⁷⁴ Il convient de préciser que l'*Ausklammerung* fait l'objet d'une étude séparée en raison de ses caractéristiques (Dalmas 1993 : 213-216).

R. Rath (1965 : 227-229). Dans la typologie des *Ausklammerungen* avancée, le *Nachtrag* occupe la quatrième position - « Ausklammerungen als Nachträge » - et est annoncé ainsi :

« Der vorletzte Ausklammerungstyp ist schnell beschrieben. Es handelt sich dabei um die aus der Klammer gelösten, nachgetragenen Satzglieder,... die laufende Gedanken-erzeugung führt erst den Schritt A zu Ende und spart ein bereits bei A miterdachtes Stück auf, um daraus den Schritt B zu entwickeln' (Drach). » (Rath 1965 : 229)

E. Beneš (1968 : 295). Le *Nachtrag* procède du premier type d'*Ausklammerung* considéré (*Die Ausklammerung ist zur grammatischen Norm geworden*) et se positionne à la sixième place (cf. la liste citée *supra* [§ 3.3.5.]). E. Beneš (1968 : 295) propose l'exemple suivant : « Hier sollen sie möglichst gruppiert oder aufgereiht sein, und zwar quer zur Sparrenrichtung ».

Enfin K. Fleischmann (1973 : 31), H. P. Kromann (1974 : 68), ou plus récemment R. Filpus (1994 : 18-20). Ces chercheurs s'intéressent au *Nachtrag* en tant que type syntaxique d'*Ausklammerung* possible.¹⁷⁵

3.4.2.3. Une expression elliptique, autonome au plan énonciatif (H. Altmann)

Dans *Formen der Herausstellung im Deutschen*, H. Altmann (1981) que l'on peut considérer comme un des premiers spécialistes à tenter de remédier aux apories inhérentes aux faits *Ausklammerung*, *Nachtrag*, *Rechtsversetzung* et *Apposition*, consacre plusieurs passages significatifs au terme *Nachtrag* de sorte qu'il est possible de dresser une grille de lecture intéressante. Pour éviter toute confusion avec le fait discursif *Ausklammerung*, H. Altmann (1981) propose une conception relativement étroite du terme *Nachtrag*.

Outre les spécificités prosodiques et l'impact des marqueurs lexicaux exposés ci-dessus, une des caractéristiques essentielles du *Nachtrag*, selon H. Altmann, est qu'il n'exerce pas de fonction syntaxique par rapport à ce qui précède. Répondant *de facto* aux critères des « structures de mise en exergue » [*Herausstellungsstrukturen* (Altmann 1981 : 46-47)], le *Nachtrag* est compris comme une expression elliptique, autonome au plan énonciatif :

¹⁷⁵ À noter au passage que la perspective inverse est également attestée : quelques auteurs, moins nombreux que les précédents, considèrent l'*Ausklammerung* comme un type de *Nachtrag*. Cf. G. Starke (1965 : 8), A. Weiss (1975 : 83) ou encore G. Drosdowski *et al.* (1998 : 821).

« Der Nachtrag wird in der hier vertretenen Konzeption wesentlich enger aufgefasst als in der bisherigen Literatur. Er umfasst nicht mehr alle Formen der Herausstellung nach rechts, auch nicht mehr Ausklammerungsformen. Dies ist eine Fortsetzung der Strategie, möglichst einheitliche Strukturen zu bilden, und zwar teilweise unter Hinzuziehung neuer Datenbereiche, wie die Intonation. Da Nachträge in dieser Konzeption innerhalb des vorausgehenden Satzes keine syntaktische Funktion erfüllen, können sie zu den Herausstellungstypen gerechnet werden. Andererseits sind sie aber nur durch Tilgung entstandene stark elliptische, satzwertige Ausdrücke, die genau durch diese Tilgungen auch syntaktisch eng mit dem vorausgehenden Satz verknüpft sind. » (Altmann 1981 : 70)

Cette présentation en termes d'énoncé elliptique s'avère complétée par les propriétés positionnelles du *Nachtrag* : selon H. Altmann (1981 : 71), un *Nachtrag* peut apparaître au-delà de l'« après-dernière position » (*Nachfeld*) réalisée dans un énoncé, ou bien en position d'incise, à l'intérieur d'un énoncé, au quel cas il apparaît directement à droite de l'élément sur lequel il vient se greffer.¹⁷⁶

Toutefois, quelques rares passages souffrent de légères imprécisions. Centré essentiellement sur les fonctions syntaxiques exercées par l'élément candidat au *Nachtrag*,¹⁷⁷ l'extrait suivant laisse une impression relativement obscure. Il semblerait en effet que les frontières entre la thèse d'une « réalisation de l'après-dernière position » au niveau d'un seul énoncé verbal et la thèse d'une expression elliptique s'estompent :

« (2-115) Und Christl ist fertig, mit den Nerven.
 (2-116) Er hat wieder geheiratet. Eine Jfr Obristleutnantin.
 Alle im Nachtrag auftretenden Ausdrücke müssen in den Satzrahmen des vorausgehenden Satzes passen: Man könnte sie also dort nach Abzug einiger Zusätze einfügen ohne Verlust an Grammatikalität. » (Altmann 1981 : 71)

Si, comme l'asserte H. Altmann, le groupe prépositionnel *mit den Nerven* et le groupe nominal *eine Jfr Obristleutnantin* peuvent être intégrés dans la structure verbale adjacente, on peut penser que le groupe prépositionnel en (2-115) et le groupe nominal en (2-116) exercent une fonction syntaxique au sein de cette structure. Au motif de cette « intégration syntactico-linéaire », on pourrait alors considérer que ce groupe prépositionnel et ce groupe nominal occupent l'« après-dernière position » et forment avec ce qui précède un seul énoncé verbal. Tel n'est pas l'avis de H. Altmann, qui milite en faveur d'un traitement elliptique. Les remarques conclusives sont significatives :

¹⁷⁶ « Der Nachtrag kann ganz am Ende des Satzes stehen, und zwar nach Nachfeld, RV[rechtsversetztem]-Ausdruck und extraponiertem Gliedteil(satz), er kann aber bei den attributiven Typen unmittelbar auf den Nukleus folgen. » (Altmann 1981 : 71)

¹⁷⁷ Bien qu'il ne soit pas évident de statuer sur les fonctions syntaxiques qui peuvent prétendre au statut de *Nachtrag*, H. Altmann (1981 : 336) estime que seules les fonctions facultatives sont concernées : « Nicht ganz einfach ist die Festlegung der syntaktischen Funktionen, die im Nachtrag auftreten dürfen. Es handelt sich immer um fakultative Funktionen. » La fonction circonstancielle est de loin la plus fréquente.

« Die Nachtragskonstruktion lässt die klarsten Aussagen zu. Plausibel erscheint nur eine Tilgungsanalyse, bei der der Satz, der dem Nachtrag unmittelbar vorangeht oder in den er eingebettet ist, verdoppelt und konjunkional (mit *und zwar*) verbunden wird. Das zweite Satzexemplar enthält als zusätzliches Element immer den Nachtrag. Die identischen Elemente in beiden Satzexemplaren können im zweiten Konjunkt nach den allgemeinen Regeln der Koordinationsreduktion getilgt werden. [...] Durch die Beschreibung muss gesichert sein, dass Bezugselemente im ersten Satzexemplar rhematisch sind. » (Altmann 1981 : 335)

Cette synthèse contient en germe certains des arguments qui étayent la théorie de l'« adjonction corrective » formulée par H. Quintin (cf. chapitre 2 [§ 4.2.1.1.]). Il y est aussi fait mention de la « réduction coordinative » (*Koordinationsreduktion*), au centre de l'article de J.-F. Marillier (1986) (cf. chapitre 2 [§ 4.2.1.3.]).¹⁷⁸

L'autre axe de recherche à nous intéresser concerne les critères potentiels distinctifs entre *Ausklammerung* et *Nachtrag*. H. Altmann étudie les caractéristiques prosodiques du *Nachtrag* en affinité élective avec son statut informatif : le *Nachtrag* est toujours rhématique - à la grande différence de l'*Ausklammerung* (Altmann 1981 : 102) - et est porteur d'un accent rhématique (Altmann 1981 : 71). Le problème épineux soulevé par les fonctions complément et circonstant, mis en évidence précédemment, est résolu par H. Altmann. Selon l'auteur, le circonstant peut aussi bien faire l'objet d'une *Ausklammerung* que fonctionner comme un *Nachtrag*, l'insertion de la locution *und zwar* joue un rôle décisif :

« Ausgeklammerte freie adverbiale Angaben, die nicht rhematisch sind, können durch Hinzufügung von *und zwar/übrigens* in einen Nachtrag oder eine Apposition umgeformt werden. Rechtsversetzung kann durch Hinzufügung von *ich meine* nicht entstehen, da ein korreferentes Element im Restsatz fehlt:
 (4-75) Ich habe ihn gesehen *gestern früh*.
 (4-76) Ich habe ihn gesehen], *und zwar/übrigens/*ich meine gestern früh*.
 Ausgeklammerte obligatorische Verbergänzungen, meist rhematische Präpositionalobjekte, erlauben die Einfügung von *und zwar/übrigens* nicht, da durch die Abtrennung als Nachtrag oder Apposition der Restsatz inakzeptabel wird:
 (4-77) **Die Klärung dieser Frage ist nicht zu verbinden, und zwar/übrigens mit der Erläuterung des Charakters der Epoche.* » (Altmann 1981 : 101)

¹⁷⁸ Afin d'être la plus complète que possible, la présente synthèse des travaux existants à l'heure actuelle sur le *Nachtrag* se doit de signaler que E. Faucher se rallie à cette interprétation des faits. Dans un article récent (Faucher 2002), l'« adjonction » (*Nachtrag*) est considérée comme un énoncé : « Le phénomène de l'exportation doit être distingué du phénomène de l'adjonction (*Nachtrag*). Un élément adjoint survient après un syntagme verbal complet, c'est un énoncé qui n'est pas compréhensible sans le souvenir du syntagme verbal précédent, mais qui n'en fait pas partie, raison pour laquelle il en est séparé par la ponctuation. Son caractère parasitaire est manifesté soit par l'absence de verbe, soit par la présence d'un subjoncteur. » (Faucher 2002 : 471)

Au terme de cette présentation, il semble loisible de ramener le statut « autonome » du *Nachtrag* aux spécificités suivantes : détachement prosodique et insertion d'un marqueur lexical. Sans trancher sur la problématique « occupant de l'après-dernière position ou nouvel énoncé ? », W. Schindler (1990) d'une part, et P. Auer (1991) d'autre part, proposent chacun un éclairage différent, en s'appuyant sur les travaux de H. Altmann.

3.4.2.4. « *Nachtrag versus Zusatz* » (W. Schindler)

Dans *Untersuchungen zur Grammatik appositionsverdächtiger Einheiten im Deutschen*, W. Schindler (1990) envisage de démêler l'écheveau terminologique et classificatoire sous-jacent aux tours linguistiques apposition, dislocation à droite, parenthèse et *Nachtrag* (Schindler 1990 : 7), trop souvent confondus, et crée l'hyperonyme *Zusatz*. L'article de 1992 « Grammatische Eigenschaften und semantische Funktionen von NP-Zusätzen im Deutschen » (Schindler 1992 : 119-134) contient une synthèse pertinente des principales caractéristiques du *Zusatz*. Ces deux travaux servent à proportion de référence.

Critiquant l'usage pléthorique qui est fait des termes *Nachtrag* et *Apposition*, W. Schindler innove en matière de terminologie puisqu'il propose de baptiser *Zusatz* la relation syntaxique traditionnellement appelée « appositive » entre un antécédent et l'élément « apposé » :

« ZUSATZ (kurz: ZUS) ist ein terminologischer Vorschlag für die syntaktische Relation zwischen zwei Wortgruppen [...]. » (Schindler 1992 : 119)

Par métonymie, le deuxième élément constitutif d'une « construction soupçonnée appositive » (*appositionsverdächtige Konstruktion*) est appelé *Zusatz* (ou encore *Hospitant*).¹⁷⁹ En d'autres termes, l'appellation *Zusatz* s'impose comme substitut terminologique à la traditionnelle expression « apposition détachée » (*lockere Apposition*) :

« Der Zusatz wird herkömmlich meist als 'lockere Apposition' bezeichnet. Ich vermeide diesen Terminus in der - möglicherweise irrigen - Hoffnung, den mit ihm verbundenen traditionellen Implikationen und Vor-Urteilen zu entgehen. » (Schindler 1992 : 119)

Le *Zusatz* est présenté comme une notion relative, il existe toujours une grandeur de référence, un « antécédent » [ou « base » (*Basis / Bezugselement / Gastsatz*)]. W. Schindler distingue deux cas de figure : le *Zusatz* dont l'antécédent est un groupe nominal [*Zusatz zu NP / Satz-*

¹⁷⁹ Dès les propos liminaires, W. Schindler (1990 : 1) annonce l'enjeu de ses investigations en explicitant ce qu'il comprend par « construction soupçonnée appositive » : « Eine 'appositionsverdächtige Konstruktion' [muss] sich in zwei Elemente zergliedern lassen: ein Bezugselement (eine Basis) und eine 'Apposition' zu diesem Element; beides zusammen bildet eine *Appositionskonstruktion*. [...] Damit wird nahe gelegt, dass die Apposition - oder wie es am Schluss dieser Arbeit heißen wird: der ZUSATZ - als eine syntaktische Relation zwischen zwei Einheiten aufgefasst werden kann. » (Schindler 1990 : 1)

gliednachtrag / satzgliedbezogener Nachtrag (Schindler 1990 : 190 et 197)] et le *Zusatz* dont l'antécédent est un groupe verbal syntaxiquement viable [*Satz-Zusatz / nachgetragene Angabe / satzbezogener Nachtrag* (Schindler 1990 : 191 et 199)]. Dans ce second cas de figure, le *Zusatz* figure donc au-delà d'un groupe verbal syntaxiquement viable - un point commun avec le *Nachtrag*.

Les principales caractéristiques du *Zusatz* sont les suivantes (Schindler 1990 : 341) : postposé à son antécédent, le *Zusatz* est prosodiquement / graphiquement isolé, détaché du reste de la structure dans laquelle il est inséré (premier cas de figure) ou bien au-delà de laquelle il apparaît (second cas de figure). Le *Zusatz* ne peut jamais faire l'objet d'une interrogation (*nie erfragbar*), n'est qu'exceptionnellement sous la portée d'un négateur partiel, est plus ou moins syntaxiquement intégré dans la structure verbale adjacente (*mäßige syntaktische Integration in den Hauptsatz*). Le *Zusatz* peut être sous la portée des mots du discours ; un listing très complet est proposé par W. Schindler (1990 : 237-250), accompagné d'observations sémantiques. On relève parmi d'autres les éléments suivants : *allgemeiner gesagt, also, anders gesagt, ausgenommen, z. B., besonders, etwa, ja, m. a. W., nämlich, und zwar, übrigens...* Au plan sémantique, W. Schindler (1990 : 336) met en évidence cinq classes de *Zusätze* : 1. *spezifizierende Zusätze* (« die Haie, vor allem die Hammerhaie ») ; 2. *nichtspezifizierende Zusätze* (« die Haie, obendrein die Barrakudas ») ; 3. *alternative nennende Zusätze* (« die Haie, m. a. W. die Räuber der Meere ») ; 4. *referenzklärende Zusätze* (« die, ich meine die Haie ») ; 5. *präzisierende Zusätze* (« die Haie, übrigens eine uralte Tierart »). Enfin, l'autonomie énonciative que l'on prêterait volontiers au *Zusatz* n'est qu'une apparence : un *Zusatz* ne peut pas faire l'objet d'un acte énonciatif (*nicht äußerungswertig*). On en déduit que le *Zusatz* (second cas de figure) est une forme d'occupation de l'« après-dernière position ». La confrontation avec la théorie de H. Altmann amène W. Schindler (1990 : 190, note 3) à faire fi d'une distinction établie par son prédécesseur entre *Nachtrag* et *Apposition*. Après avoir « provisoirement » (*vorläufig*) nommé *nachgetragene Angaben* une des manifestations syntaxiques appelées *Nachträge* par H. Altmann - par opposition aux *nachgetragene Zusätze (zu NPn)* -, W. Schindler décide finalement de regrouper sous un même chapeau les configurations *nachgetragene Angaben* et *nachgetragene Zusätze (zu NPn)*. Ce chapeau n'est rien d'autre que le *Zusatz* :

« 'Nachgetragene Angaben' und 'nachgetragene Zusätze (zu Satzgliedern)' gehören zu den HOSPITANTEN, und zwar in die Großklasse der ZUSÄTZE. » (Schindler 1990 : 198)

Bien que le terme *Zusatz* apparaisse déjà dans les travaux de P. von Polenz (1985 : 255)¹⁸⁰, il faut reconnaître que la « théorie du *Zusatz* » est essentiellement développée par W. Schindler.

Les chercheurs de l'IDS reprennent à leur compte la thèse de W. Schindler, autant dans leur grammaire (Zifonun *et al.* 1997 : 1647-1648) que sur *grammis*.¹⁸¹ Le terme *Zusatz* reçoit deux lectures, qui font valoir une légère nuance par rapport à la perspective de W. Schindler : le *Zusatz* y est considéré tantôt comme une incise, tantôt comme un occupant du *rechtes Außenfeld*. Autrement dit, dans l'optique des chercheurs de l'IDS, le *Zusatz* n'est « pas intégré » (*nicht in den Satz integriert*). La définition du terme *Zusatz* relevée sur *grammis* synthétise les différents critères mentionnés par W. Schindler, tout en laissant apparaître cette différence syntaxique, et rappelle expressément la concurrence entre *Nachtrag* et *Zusatz*¹⁸²:

« Zusätze bzw. bestimmte Arten davon werden auch Herausstellung, Nachtrag, Rechtsversetzung genannt. Als Zusätze werden hier Einheiten bezeichnet, die Satz- oder Verbgruppenbezug haben und nicht in den Satz integriert sind; im Mittelfeld können sie nur - intonatorisch bzw. grafisch separiert - als Einschub (7') stehen:

(7) *Es ist ein Unfall geschehen, vermutlich durch Elektrizität.* (TPM, 8)

(7') *Es ist, vermutlich durch Elektrizität, ein Unfall geschehen.*

(8) *Mit den Mini-Röcken fing es an, und mit Blümchen auf dem Bein hört es auf - jedenfalls vorläufig.* (Bild, 2.1.1967, 1)

Der Zusatzcharakter wird auch dadurch deutlich, dass man meist vor dem Zusatz *und zwar* einfügen könnte. Diese Einheiten des rechten Außenfelds haben oft konnektive, modifizierende oder graduierende Ausdrücke bei sich.

Auch nachfeldfähige Komponenten können mit intonatorischen bzw. grafischen Mitteln zu einem Zusatz werden (9, 10). Das gilt auch für Appositionen (11), die man als Zusätze mit einer Bezugseinheit im Satz bezeichnen kann, wenn man sie nicht als satzintegrierte Nachfeldeinheiten ansehen will:

(9) Reden Sie mit uns. **Sicherheitshalber.** (Anzeige einer Versicherung)

(10) Russland will in Europa mitsprechen. **Zu Recht!** (Zeit, 3.6.1994, 1)

(11) Und letztlich würde dafür doch wieder nur der kleine Mann büßen, **der Bankkunde.**

(Zeit, 22.4.1994, 1). » (*grammis* : « Zusatz ». <http://>)

Les développements précédents ont montré que le terme *Nachtrag* occupe une place importante dans la réflexion de W. Schindler (1990), même si une discussion terminologique amène l'auteur à délaisser ce terme au profit de l'appellation *Zusatz*. Quelques années plus tard,

¹⁸⁰ Dans *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*, P. von Polenz (1985 : 255) note en effet : « Der satzsemantische Zusatz-Charakter der freien Angaben und Adverbien (nicht Partikeln) wird daran deutlich, dass man den Zusatz auch mit *und zwar* nachtragen könnte: Jeder hat das Recht, seine Meinung zu äußern, und zwar in Wort, Schrift und Bild. »

¹⁸¹ Tandis que sur *grammis*, il n'est fait pas référence à l'« inventeur » de la théorie du *Zusatz*, G. Zifonun *et al.* (1997) disent clairement, dans leur grammaire, s'inscrire dans la lignée de W. Schindler : « Der Terminus 'Zusatz' ist von Schindler 1990 übernommen; er wird hier aber eingeschränkt auf die Teilklasse von Einheiten, die Satz- oder Verbgruppenbezug haben [(9) Es ist ein Unfall geschehen, vermutlich durch die Elektrizität]. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1647)

¹⁸² Cf. aussi l'entrée « Herausstellung, Nachtrag, Rechtsversetzung » : « Zusätze werden in der Literatur oft auch 'Nachträge' genannt, und zwar als Teil der Obergruppe 'Herausstellung' (Altmann 1981). » (*grammis* : « Herausstellung, Nachtrag, Rechtsversetzung ». <http://>)

les chercheurs de l'IDS élèvent le *Zusatz* au rang des candidats à l'occupation du *rechtes Außenfeld*.

3.4.2.5. Une « expansion syntagmatico-régressive » (P. Auer)

Dans son article « Vom Ende deutscher Sätze », P. Auer (1991) se propose de revenir sur les structures (*Herausstellungsstrukturen*) examinées par H. Altmann qui se situent dans le prolongement d'un groupe verbal syntaxiquement viable. À cette fin, P. Auer rappelle dès les préliminaires la problématique rémanente :

« Herausstellungen nach links, Prolepsen, Linksversetzungen, Linksverlagerungen, auf der einen, Herausstellungen nach rechts, Rechtsverlagerungen, Rechtsversetzungen, Nachträge auf der anderen Seite sind syntaktische Erscheinungen, die sich der oberflächennahen syntaktischen Konstituentenanalyse in Sätze entziehen. Zwar sind sie nicht selbständig und deshalb auch keine eigenen Sätze; andererseits sind sie aber auch nicht integrierter Bestandteil des Syntagmas (Satzes?), auf das sie sich beziehen. » (Auer 1991 : 139)

Moins catégorique que H. Altmann sur le caractère syntaxique du *Nachtrag* en particulier, P. Auer problématise, dans cette citation, la double lecture permise par le *Nachtrag*, à mi-chemin entre structure non autonome - *i.e.* dépendante de ce qui précède - et structure plus ou moins autonome au motif d'une certaine désintégration - et partant, fonctionnant comme un énoncé elliptique. À la mise en évidence de ce problème succède une tentative de solution : la théorie des « expansions » qui se fonde sur la notion fondamentale de viabilité syntaxique (*syntaktische Abgeschlossenheit*). Capitale au niveau de l'interaction verbale, cette notion nécessite quelques précisions. Dans les conversations - corpus retenu par l'auteur -, un énoncé grammatical, apparemment complet du point de vue informatif, signale à l'interlocuteur qu'il peut prendre la parole, s'il le désire [*Übergabe des Rederechts* (Auer 1991 : 152-153)]. L'alternance des prises de parole, dans la conversation, est régulée par la viabilité syntaxique d'un énoncé.¹⁸³ Dans ce contexte, P. Auer souhaite dresser une typologie des expansions en s'inspirant en grande partie des travaux de H. Altmann (1981). Au-delà de ce premier objectif, P. Auer cherche également à cerner les raisons pragmatiques de la fréquence des expansions dans la langue orale et à déterminer les fonctions des expansions. Le présent compte rendu s'intéresse uniquement au premier but poursuivi par P. Auer (1991 : 142-152).

¹⁸³ « Zuerst haben alle Typen von Expansionen nämlich eines gemeinsam: Sie stehen an einer Stelle, an der der augenblickliche Sprecher sich seines Rederechts nicht mehr sicher sein kann. Syntaktischer Abschluss ist ein wesentliches Kriterium, nach dem der nächste Sprecher entscheidet, wann er 'einsetzen' kann. » (Auer 1991 : 152)

La classification des expansions proposée par P. Auer découle de la prise en compte des quatre structures suivantes, approfondies par H. Altmann : dislocation à droite, apposition, *Ausklammerung*, *Nachtrag* (Auer 1991 : 142). À celles-ci s'ajoute le fait discursif *Extraposition*. Les paramètres syntaxiques, prosodiques et fonctionnels de chacun de ces types sont récapitulés sous forme de tableau :

Tableau 2

Résultats de H. Altmann (1981) synthétisés par P. Auer (1991 : 143)

	grammatisch	prosodisch	funktional
RECHTSVERSETZUNG	koreferentes Pronomen im Satz, Kongruenz	deutliche Pause	Auflösung einer den Hörer überfordernden Pronominalisierung, Floskel « ich meine »
APPOSITION	von Adj., Genitiv- attr. oder NP; beim Adj. keine Kongruenz, meist auf Subjekt bezogen	deutliche Pause	Floskel « übrigens », unnötige Ergänzung
EXTRAPOSITION	Bezugselement im Satz nur bei Gliedteilsätzen, satzwertig	keine Pause, progrediente Intonation im Satz	keine Floskeln möglich
AUSKLAMMERUNG	Nachfeldbesetzung, steht vor rechtsvers. oder extrapon. Elementen, kein Bezugselement im Satz	keine Pause, kein eigenes Tonmuster (außer bei obligatorischen Satzgliedern)	keine Floskeln möglich
NACHTRAG	elliptisch-satzwertig, deshalb grammatisch stark an Satz gebunden, passt in den Satzrahmen (evtl. nach Streichung mancher Elemente); steht nach Nachfeld, Rechtsvers. bzw. Extrapos. oder nach dem Bezugselement	« Satzpause », trägt einen rhematischen Satzakzent	Nachdruckbildung oder Bildung eines mehrgliedrigen Rhemas, Floskel « und zwar »

À la différence de H. Altmann, P. Auer dresse une typologie des « expansions » qui repose en priorité sur des critères syntaxiques, reléguant la prosodie au second plan (Auer 1991 : 144). Deux types d'expansions sont mis en lumière : *primo*, les « expansions régressives », recouvrant les « expansions syntagmatico-régressives » [*syntagmatisch-regressive Expansionen* (Auer 1991 : 146)] et les « expansions paradigmatico-régressives » [*paradigmatisch-regressive*

Expansionen (Auer 1991 : 146)] et *secundo*, les « expansions progressives » [*progressive Expansionen* (Auer 1991 : 151-152)].¹⁸⁴ Les groupes nominaux introduits par *und*, les appositions [*parenthetische Erweiterungen* (Auer 1991 : 151)] procèdent des « expansions progressives ». La dislocation à droite et les « réparations » [*Reparaturen, elaborierende, ergänzende, verdeutlichende etc. Zusätze* (Auer 1991 : 150)] participent des « expansions paradigmatico-régressives ».¹⁸⁵ Les faits discursifs *Ausklammerung* et *Nachtrag* sont rangés parmi les « expansions syntagmatico-régressives ». La différence entre *Ausklammerung* et *Nachtrag* repose sur des critères prosodiques L'intégration prosodique est prototypique de l'*Ausklammerung*, la jointure prosodique est indice de *Nachtrag* :

« Die eindeutig integrierte Ausklammerung hat keinen eigenen Akzent, keine eigene Tonhöhenbewegung und keine sie von der Vorgängerstruktur abtrennende Phrasierungsgrenze. Der eindeutig prosodisch selbständige Nachtrag stellt eine eigene Intonationsphrase mit eigenem Akzent und auf diesem realisierter Tonhöhenbewegung (also einen sog. 'pitch accent') dar, deren Vorgängerstruktur durch eine finale Tonhöhenbewegung deutlich als eigene Intonationsphrase gekennzeichnet ist. » (Auer 1991 : 146)

Aucune différence syntaxique n'est opérée par P. Auer entre ces deux types d'expansions syntagmatico-régressives. La seule différence est d'ordre prosodique. P. Auer aboutit à la conclusion suivante : dans le corpus étudié, le *Nachtrag* en tant qu'« expansion syntagmatico-régressive » - strictement distingué de l'expansion paradigmatico-régressive qu'est la « réparation » (*Reparatur*) - peut être pris en charge par l'interlocuteur :

« T: werd ich nämlich im Oktober dann noch jemand @ suchn müssn = ganz schnell,
R: üuu (.) für vier Monate;
[...] Die Expansion muss also nicht unbedingt durch denselben Gesprächsteilnehmer erfolgen, der auch die Vorgängerstruktur geäußert hat. » (Auer 1991 : 148-149)

Dans la théorie des « expansions » de P. Auer, le *Nachtrag* est donc considéré comme une « expansion syntagmatico-régressive ». Cette théorie soulève néanmoins quelques problèmes : où classer, dans cette théorie des « expansions » qui n'est valable qu'à partir du

¹⁸⁴ Chaque adjectif (progressif, régressif, syntagmatique et paradigmatic) est adjoint des précisions suivantes : « progressiv (Weiterführung der Vorgängerstruktur), regressiv (Modifikation der Vorgängerstruktur), syntagmatisch (Einfügung in die Vorgängerstruktur), paradigmatisch (Ersetzung in der Vorgängerstruktur) » (Auer 1991 : 145).

¹⁸⁵ Outre la dislocation à droite, un élément situé à droite d'un groupe verbal syntaxiquement viable, pouvant se substituer à un antécédent (relation paradigmatic) est appelé *Reparatur* : la « réparation » et l'antécédent sont morphologiquement identiques. P. Auer explique et illustre ainsi : « Substituiert werden jedoch auch alle anderen Arten von Konstituenten. Diese Fälle werden als Reparaturen bezeichnet, wobei die reparierende Substitution die Gültigkeit des substituierten Ausdrucks nicht notwendigerweise verneinen (diesen also korrigieren) muss, sondern auch elaborierende, ergänzende, verdeutlichende etc. Zusätze möglich sind. Auch hierfür einige Beispiele:

S: ehm aber die anderen Inder, die sind so **Arbeiter** (1.0) *Gastarbeiter*. [...]

Prosodisch gesehen sind Reparaturen immer einigermaßen selbständig gegenüber der Vorgängerstruktur, die als Intonationsphrase eindeutig abgeschlossen wird. Fast immer steht eine Pause zwischen den beiden. Die Reparatur kann durch Floskeln eingeleitet sein, wobei in der Umgangssprache vor allem *oder* in dieser Funktion große Verbreitung hat. [...] Morphologisch müssen Reparatur und Bezugskonstituente übereinstimmen. » (Auer 1991 : 150-151)

moment où la structure adjacente est syntaxiquement viable, les compléments obligatoires, qui sont candidats à l'*Ausklammerung*, aux yeux de certains spécialistes ? Conscient de cette faille, P. Auer apporte quelques restrictions :

« Entsprechend der Definition von Expansionen (Möglichkeit der Erweiterung an sich abgeschlossener Sätze) sind nicht alle Ausklammerungen und selbst nicht alle Nachträge (wie im folgenden Beispiel) einschlägig. Wird nämlich eine obligatorische Konstituente ausgeklammert oder nachgetragen, ist der Satz erst zusammen mit ihr vollständig; vgl.:
 M: weil eben - nix sher gut is. - ich meine n gutes Datum kann natürlich @ sein, - *der sechste März*;
 F: ja;
 M: denn (k) könn alle Aktien hoch gehen. » (Auer 1991 : 149)

3.4.2.6. Le *Nachtrag*, une fonction sémantico-informative

Dans les travaux de U. Engel (1972 et ¹1977), puis dans la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1671-1672) et sur *grammis*, le *Nachtrag* est interprété comme une des fonctions sémantiques / informatives du *Nachfeld*, preuve supplémentaire de l'emploi pléthorique qui est fait de ce terme. Dans *Syntax. Grundlagen und Theorien*, C. Dürscheid (2000) adopte une position similaire.

Éclairage de U. Engel

Dans son article « Regeln zur 'Satzgliedfolge'. Zur Stellung der Elemente im einfachen Satz », U. Engel (1972) distingue deux fonctions exercées par le *Nachfeld* : *Nachtragsfunktion* (Engel 1972 : 45) et *Hervorhebungsfunktion* (Engel 1972 : 46) - ses deux fonctions étant plus ou moins imbriquées.¹⁸⁶ Parmi les règles formulées par U. Engel pour linéariser l'énoncé, la règle 6.1. fait la part belle à la fonction *Nachtrag* :

« Regel 6.1.: Setze ein nachfeldfähiges Element auf Feld 18, das eine Nachtragsfunktion ausübt :
 (81) Was hätte es denn gehabt vom Leben!
 (82) Ich wäre schon zufrieden gewesen damit.
 [...] Solcher Nachtrag ist in Texten oft dadurch zu erklären, dass dem Sprecher während des Sprechvorgangs ein Detail einfällt, das im ursprünglichen Satzplan nicht vorgesehen war. Der Nachtrag gibt dann die Möglichkeit, einen Satzabbruch (Anakoluth) wie auch einen Neueinsatz zu vermeiden. » (Engel 1972 : 45)

Dans la première édition de l'ouvrage *Syntax der deutschen Gegenwartssprache*, des détails sont donnés (Engel ¹1977 : 224) : le *Nachtrag* est présenté comme une fonction sémantique exercée par un élément situé en « après-dernière position », habituellement apporté après-coup pour pallier un manque de planification discursive. Ainsi lit-on :

¹⁸⁶ « [Z]wischen Nachtrags- und Hervorhebungsfunktion der Nachfeldelemente [besteht] keine scharfe Grenze. » (Engel 1972 : 46)

« Nachfeldstellung eines Elementes kann zwei verschiedene semantische Funktionen haben:

1. NACHTRAG. Dieser liegt immer vor, wenn - gewöhnlich infolge mangelnder Vorausplanung des Satzes, wie vor allem bei mündlicher Rede häufig vorkommt - ein Element 'nachgetragen' wird, das normalerweise im Mittelfeld, eventuell auch im Vorfeld stehen würde: *Bei uns hat es Spaghetti gegeben gestern. Ich habe mich schrecklich geärgert über diesen Typ.* Nachgetragene Elemente können je nach dem kommunikativen Wert, den ihnen der Sprecher beimisst, unbetont bis stark betont sein. Im letzteren Falle mischt sich die Nachtragsfunktion mit der Funktion der

2. HERVORHEBUNG des Nachfeldelements. » (Engel¹1977 : 224)

Dans la troisième réédition de l'ouvrage de syntaxe allemande, le passage traitant du terme *Nachtrag* subit quelques modifications : rangée parmi les moyens dont dispose le locuteur pour « permuer » des éléments (*Permutation*), au même titre que les fonctions *Hervorhebung* et *Durchschaubarmachung der Satzstruktur*, la fonction *Nachtrag* (*Nachtragsfunktion*) n'est plus directement mise en rapport avec le domaine de la sémantique (Engel³1994 : 204-205). En outre, les variantes accentuelles évoquées en 1977 - accentuation faible à forte, conformément à la valeur communicative - sont réduites à une option : un élément en fonction de *Nachtrag* n'est jamais accentué. En témoignent les explications suivantes :

« *Nachtrag*: Während die spezielle Situierung auf das Vorfeld beschränkt ist, kommt die Nachtragsfunktion nur als Nachfeldstellung vor. Man hat dabei von einer typischen sprechpsychologischen Situation auszugehen: Äußerungen sind häufig nicht im Voraus bis ins Letzte durchgeplant, man beginnt zu reden und erkennt erst im Verlauf der Äußerungsbildung, dass ein für die Information wichtiges Element nicht mehr an der syntaktisch üblichen Stelle unterzubringen ist. Ein solches Element wird dann, gewöhnlich nach Schließung des Satzrahmens, 'nachgetragen'. Solche nachgetragene Elemente sind immer unbetont. [...] *Wir hatten schon lange nicht mehr gerechnet mit diesem Beitrag. Werner hatte einfach keine Lust gehabt auf heiße Himbeeren.* » (Engel³1994 : 204)

Éclairage des chercheurs de l'IDS

Les chercheurs de l'IDS placent le *Nachtrag* dans une dimension informative *stricto sensu*.¹⁸⁷ S'éloignant des acceptions traditionnelles qui mettent en regard les termes *Ausklammerung* et *Nachtrag*, G. Zifonun *et al.* décident de définir et d'utiliser le terme *Nachtrag* uniquement en tant que « concept fonctionnel » [*funktionaler Begriff* (Zifonun *et al.* 1997 : 1647)].

Aux fonctions de « désengorgement de l'information » [*Informationsentflechtung* (Zifonun *et al.* 1997 : 1669)] et de « mise en relief » [*Hervorhebung* (Zifonun *et al.* 1997 : 1672)] vient s'ajouter, dans la partie consacrée à la structure informative du *Nachfeld*, la fonction *Nachtrag* :

¹⁸⁷ Cf. la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1671-1672) et les entrées suivantes sur *grammis* (<http://>) : « Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld », « Nachfeld : Informationsstruktur » et « Nachtrag ».

« Unter NACHTRAG wird hier eine Verwendungsweise des Nachfeldes verstanden, die mit den spezifischen Gegebenheiten genuin gesprochener Sprache zu tun hat: Da im Diskurs (als der Form zeit- und situationsgebundenen sprachlichen Handelns) die verschiedenen Phasen der Informationsübermittlung nahezu parallel verlaufen, kommt es häufig vor, dass der Sprecher einzelne Aspekte des Sachverhaltes nicht rechtzeitig in die Planung einbezogen hat, so dass er sie 'nachtragen' muss. (Bei schriftlicher Informationsübermittlung können dagegen Planung und sprachliche Realisierung besser getrennt und jeweils korrigiert werden; in Texten (und Formen 'sekundärer Oralität') ist somit die 'allmähliche Verfertigung' immer als ein bewusst eingesetztes Stilmittel anzusehen). Ein Nachtrag in diesem Sinne gehört zur Hintergrundinformation und ist dementsprechend unbetont. [...] (1) *Ich bin ja von zu Hause abgehauen. Und ich hab so wahnsinnig viel gelernt in der Zeit.* (2) *Ja, meine Damen und Herren, die Sie da draußen zuhören und die Sie in der Zwischenzeit angerufen haben hier bei uns, (...).* (3) *Ich habe mich auch noch erkundigt danach.* » (Zifonun et al. 1997 : 1671-1672)

La fonction *Nachtrag* est donc exercée par un constituant situé dans le *Nachfeld* au sens de G. Zifonun et al., c'est-à-dire un constituant qui a fait l'objet d'une *Ausklammerung*. D'un point de vue syntaxique, ce constituant exerce de préférence une fonction circonstancielle. D'un point de vue informatif, il relève des informations d'arrière-plan (*Hintergrundinformation*, i.e. constituant au statut informatif peu important). Comme dans les travaux de U. Engel, le manque de planification discursive lors de l'acte d'énonciation est considéré comme la principale motivation du *Nachtrag*.

Éclairage de C. Dürscheid

Tout porte à croire que C. Dürscheid (2000 : 105) s'inspire à la fois de U. Engel et des grammairiens de l'IDS lorsqu'elle expose les tenants et les aboutissants du *Nachfeld*. Les deux facettes évoquées par U. Engel notamment - *Hervorhebung* et *Nachtrag* - sont mentionnées de la sorte :

« (56) Ich werde nach Berlin fahren an Weihnachten.
 (57) Ich werde nach Berlin fahren heute Nacht.
 (58) ?Ich habe gewartet auf meinen Chef.
 (59) ?Die Sitzung hat gedauert die ganze Nacht.
 Wie das Vorfeld, so kann auch das Nachfeld nicht nur zur Hervorhebung dienen. Es kann auch Satzglieder aufnehmen, die als unwichtig, als belanglos gelten. So könnten die obigen Beispielsätze auch dadurch motiviert sein, dass das jeweils ausgeklammerte Satzglied ein unwichtiger Nachtrag ist. In diesem Fall ist das Satzglied unbetont, der Satzakzent liegt je nach Kontext im Mittel- oder im Vorfeld. » (Dürscheid 2000 : 105)

La fonction *Nachtrag* ainsi définie correspond à vrai dire à une fonction sémantico-informative du fait discursif *Ausklammerung*. Un constituant non verbal de l'énoncé au contenu informatif peu important, subsidiaire, fait l'objet d'une *Ausklammerung*. Il occupe l'« après-dernière position ». D'un point de vue sémantico-informatif, il fonctionne comme *Nachtrag*.

3.4.2.7. En marge : une fonction métadiscursive (I. Behr / H. Quintin)

En marge de l'ensemble des approches passées en revue jusqu'ici, le présent bilan tient à rappeler l'existence d'une autre interprétation du terme *Nachtrag*. Dans *Verblose Sätze im Deutschen*, I. Behr et H. Quintin (1996) considèrent le *Nachtrag* comme une des fonctions métadiscursives que peut exercer un « énoncé sans verbe » (*verbloser Satz*)¹⁸⁸:

« So kommen VLS [verblose Sätze] sehr oft als Nachträge zu anderen Texteinheiten vor, um deren Inhalt zu präzisieren, in die richtige Leseperspektive zu rücken. Die Scheide-
linie gegenüber bloß weiterführenden Ausdrücken lässt sich wohl auch in diesem Fall nicht immer klar ziehen. » (Behr / Quintin 1996 : 190)

En fonction de l'intention de communication, l'énoncé sans verbe à fonction métadiscursive peut être précédé d'un mot du discours [*zumal, und zwar, nicht nur, wenn auch, freilich* (Behr / Quintin 1996 : 191)] qui apporte des indications supplémentaires sur la relation établie entre l'énoncé sans verbe à fonction métadiscursive *Nachtrag* et l'énoncé précédent.

3.4.3. Remarques finales

Le recours quelque peu excessif à l'appellation *Nachtrag*, attesté ci-dessus, fait par les spécialistes, laisse apparaître certains amalgames et confusions qui ne contribuent pas à rendre ce terme transparent. Bien au contraire.

Le terme *Nachtrag* doit vraisemblablement sa fortune à son sémantisme même, qui autorise une diversité d'éclairages, à des niveaux d'analyse foncièrement différents : syntactico-linéaire, sémantico-informatif, énonciatif... Dénomination à tout le moins « passe-partout », le *Nachtrag* est souvent mis en rapport avec l'« après-dernière position » : à ce niveau, les frontières entre *Ausklammerung* et *Nachtrag* ne sont apparemment pas encore suffisamment tracées, même si certains chercheurs pressentent des comportements syntaxiques et prosodiques différents. À ce niveau aussi, le *Nachtrag* est interprété par d'aucuns comme la fonction sémantico-informative exercée par un élément situé en « après-dernière position ». Lorsque le *Nachtrag* n'est pas mis en rapport avec l'« après-dernière position », l'interprétation en termes de structure elliptique, autonome au plan énonciatif, fait autorité.

¹⁸⁸ La théorie des « énoncés sans verbe » sera présentée au chapitre 2 (cf. [§ 4.2.1.2.]).

3.5. « Dislocation à droite » (*Rechtsversetzung*)

Peu de germanistes se sont intéressés de près à ce que l'on appelle traditionnellement *Rechtsversetzung* (*right-dislocation* en anglais et « dislocation à droite » / segmentation à droite » en français).¹⁸⁹ Sans être suffisamment résolus, les principaux problèmes ont trait aux délimitations potentielles entre les faits discursifs : dislocation à droite, *Nachtrag* et apposition.

Dans trois articles, retenus parmi d'autres, la dislocation à droite est envisagée sous un angle différent : il s'agit des articles de E. Gülich (1982), de P. Auer (1991) et de M. Dalmas (1993). Parmi les ouvrages généraux de syntaxe allemande, ceux de L. Tesnière (1959 / ²1969), de U. Engel (³1994), de H.-W. Eroms (2000) et de C. Dürscheid (2000) contiennent des éléments définitoires dont on tiendra compte dans la présentation à venir. Dans les dictionnaires de linguistique de H. Bußmann (²1990) et de H. Glück (1993), il est également fait mention de la dislocation à droite : à vrai dire, aucune entrée ne lui est directement consacrée ; la dislocation à droite est explicitée sous les entrées *Herausstellungsstrukturen* (Bußmann ²1990 : 305) et *Herausstellung* (Glück 1993 : 243), à l'unisson de la théorie de H. Altmann (1981). Parmi les ouvrages spécifiques, en effet, les investigations de H. Altmann (1981), reprises et discutées ultérieurement par W. Schindler (1990) semblent compter parmi les plus importantes dans la recherche sur la dislocation à droite. Enfin, quelques grammaires, peu nombreuses, évoquent plus ou moins brièvement la dislocation à droite (cf. *infra* [§ 3.5.2.1.1.]).

L'impression générale qui se dégage de la prise en compte des travaux actuels est mitigée : un accord semble à peu près établi sur la « description linguistique » de la dislocation à droite. Mais les éclairages passés en revue restent relativement hétérogènes.

3.5.1. Consensus sur la « description linguistique »

Longtemps confondues par les grammaires à visée pédagogique, la dislocation à droite et l'apposition (*Apposition*) présentent un certain nombre de points communs. Néanmoins, les exemples suivants empruntés à H. Altmann (1981) et à U. Engel (³1994), arbitrairement choisis ici, permettent de préciser la particularité de la dislocation à droite :

¹⁸⁹ Pour l'anglais, cf. par exemple les travaux de S. Dik (1978 : 153). Pour le français, cf. par exemple l'article de M. Blasco (1994), la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1994 : 426-427) ou la *Grammaire de la prédication. Forme, sens et contrainte* de N. Furukawa (1996 : 32-36) dans laquelle il est question de « détachement à droite » et d'« élément détaché final ».

« (2-25) Und haben sie die bestanden†, die Lehre†? » (Altmann 1981 : 54)

« Die Leute haben *ihn* alle geschluckt, *den Steuerzuschlag*. » (Engel³ 1994 : 205)

Un groupe nominal (parfois aussi un groupe prépositionnel) apparaît à droite d'un groupe verbal syntaxiquement viable. Annoncé en amont par un pronom, ce groupe est précédé d'une virgule à l'écrit, généralement d'une pause à l'oral. De fait, grande est la tentation de considérer la dislocation à droite comme un procédé de réalisation de l'« après-dernière position ». Fréquemment en fonction de complément (sujet ou objet), moins souvent en fonction circonstancielle, le pronom dans la partie amont ne réfère pas indépendamment du groupe nominal auquel il renvoie. Si la majeure partie des spécialistes s'entend sur l'existence d'une relation syntaxique entre le pronom et le groupe « disloqué à droite », la détermination du type de relation syntaxique reste problématique : appositive ou prédicative ? En fonction de la réponse, des conclusions divergentes sont tirées, conclusions sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement.

Au niveau pragmatico-communicatif, le groupe « disloqué à droite » a pour fonction primaire de clarifier le référent du pronom, d'assurer *ipso facto* la compréhension en évitant les ambiguïtés et les imprécisions référentielles possibles. Selon un accord aujourd'hui relativement bien établi [cf. entre autres H. Altmann (1981 : 55 et 95), E. Gülich (1982 : 55-57), W. Schindler (1990 : 335), M. Dalmás (1993 : 208), C. Dürscheid (2000 : 105)], la principale fonction pragma-sémantique exercée par la dislocation à droite est de permettre l'identification du référent du pronom.¹⁹⁰ À côté de cette fonction, l'explication traditionnelle que l'on retrouve souvent consiste à dire qu'il s'agit d'un procédé emphatique, d'une technique de mise en relief, typique de la langue orale.

Deux citations ont été retenues pour illustrer le consensus qui règne sur la description linguistique, syntactico-linéaire, du fait discursif « dislocation à droite » :

« Ein satzgliedwertiger Ausdruck, nach gängiger Meinung eine NP oder PP mit spezifischer Referenz, steht isoliert am Ende eines Satzes: in schriftlichen Versionen z. B. durch ein Komma, manchmal auch durch einen Gedankenstrich abgetrennt. » (Altmann 1981 : 54)

« Unter 'right dislocation' wird eine Operation verstanden, die eine mit einem bestimmten Determinierer versehene NP unter Zurücklassung einer pronominalen Kopie 'nach rechts hinter die Grenze ihres ursprünglichen Satzes' stellt. » (Schindler 1990 : 188)

¹⁹⁰ Les propos suivants de H. Altmann (1981 : 55) sont révélateurs : « Die Funktion ist für den größten Teil der Beispiele eindeutig: Auflösung einer Pronominalisierung, die den Hörer nach Einschätzung des Sprechers überfordert. »

3.5.2. Approches diversifiées

Les apparences donnent à penser que la description linguistique de la dislocation à droite constitue le seul et unique dénominateur commun au sein de la germalinguistique. Les interprétations auxquelles la dislocation à droite a donné lieu divergent plus ou moins fortement selon les spécialistes, selon leur axe de recherche. En exposant les principales perspectives relevées, le compte rendu qui suit vise à faire valoir l'ampleur de la controverse inhérente à la dislocation à droite. Vu l'hétérogénéité des éclairages, il n'est pas facile de construire un exposé conforme à une logique précise, thématique ou chronologique. C'est pourquoi, nous avons opté pour une présentation selon la nature de l'ouvrage consulté : grammaires et ouvrages de syntaxe (cf. [§ 3.5.2.1.]), articles et ouvrages spécifiques (cf. [§ 3.5.2.2.]). Dans la mesure où les recoupements entre grammairiens et spécialistes sont, dans la grande majorité des cas, absents, dans la mesure où l'acuité de la controverse est réelle, l'ordre chronologique prévaut à l'intérieur de chaque sous-partie.

3.5.2.1. Grammaires et ouvrages de syntaxe

3.5.2.1.1. Grammaires

Deux grammaires ont été retenues parce qu'elles évoquent plus ou moins explicitement et de manière plus ou moins détaillée le fait discursif en question : la grammaire de F. Schanen et J.-F. Confais (²1989) et la grammaire de G. Zifonun *et al.* (1997), complétée par la grammaire systématique mise en ligne sur *grammis*.

Un procédé de linéarisation expressive (Schanen / Confais)

La dislocation à droite apparaît implicitement dans la grammaire de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 590 § 923). Si l'expression en tant que telle reste absente, trois exemples correspondent à la description syntactico-linéaire de la dislocation à droite, exposée antérieurement. F. Schanen et J.-P. Confais parlent d'une « segmentation de l'énoncé avec rejet en après-dernière position d'une unité peu dynamique » et illustrent ainsi :

« Der 'spinnt, **der** °Peter !
 Da war's 'schön, **in** °München!
 Das hat er natürlich nicht ge'macht, **der** °Faulpelz! » (Schanen / Confais ²1989 : 590)

En présentant la « segmentation de l'énoncé avec rejet en après-dernière position d'une unité peu dynamique » comme une configuration à l'origine de la linéarisation expressive en

allemand, F. Schanen et J.-P. Confais suggèrent que l'« après-dernière position » est occupée par les groupes *der Peter, in München* et *der Faulpelz* - dans le troisième exemple, le groupe nominal *der Faulpelz* fonctionne de manière différente par rapport aux deux précédents dans la mesure où *der Faulpelz* ne sert pas ici à identifier, mais à caractériser le référent. Selon les grammairiens, le procédé à l'origine de cette segmentation, et, corollairement, de la réalisation de l'« après-dernière position » est le « rejet en après-dernière position ». En considération des développements antérieurs (cf. chapitre 1 [§ 3.3.2.1.]), il semble que l'expression « rejet en après-dernière position » soit employée pour désigner deux cas de figure différents.

Un occupant du *rechtes Außenfeld* (IDS)

G. Zifonun *et al.* (1997 : 1647) consacrent un passage plus conséquent que les grammairiens français à la présentation de ce qu'ils entendent par *Thematisierungsausdruck* - un terme posé comme équivalent du terme *Rechtsversetzung* sur *grammis*.¹⁹¹ Sous l'entrée « Das rechte Außenfeld » (*grammis*. <http://>), les éléments susceptibles d'investir cette position sont passés en revue. Le terme *Thematisierungsausdruck* donne lieu aux explications suivantes :

« Bei Thematisierungsausdrücken im rechten Außenfeld, die auch 'Rechtsversetzung' genannt werden, wird das Thema zunächst im Vor- oder Mittelfeld durch vorausweisenden Ausdruck eingeführt und rechts vom rechten Satzklammerteil voll thematisiert. Der Thematisierungsausdruck stellt also eine Verdoppelung einer Satzposition dar. Er ist deshalb nicht Bestandteil des Satzes. Nach dem Thematisierungsausdruck können noch weitere Elemente stehen (5).

(4) (...) wenn es wirklich also untragbar ist, **das Zusammenleben**, (...) dann soll man es lösen.

(5) Aber jetzt beginnt es nämlich, **das Problem**, Frau Köck, mit dem Jürgen. »
(*grammis* : « Das rechte Außenfeld ». <http://>)

L'approche des linguistes de l'IDS est en priorité syntactico-linéaire. L'élément « disloqué à droite » est interprété comme un occupant du *rechtes Außenfeld*. Il est syntaxiquement désintégré du groupe verbal qui le précède.

¹⁹¹ Cf. les entrées « Herausstellung, Nachtrag, Rechtsversetzung » et « Das rechte Außenfeld » (*grammis*. <http://>).

3.5.2.1.2. Ouvrages de syntaxe¹⁹²

Un « cas extrême » de *Nachtrag* (Engel)

Dans *Syntax der deutschen Gegenwartssprache*, U. Engel (³1994 : 204) définit ce que recouvre la dislocation à droite au terme de ses considérations portant sur le *Nachtrag*. Une équivalence à trois éléments est posée : « Extremfall des Nachtrags = Herausstellung nach rechts = Rechtsversetzung » :

« Als Extremfall des Nachtrags ist die Herausstellung nach rechts - die 'Rechtsversetzung' - zu nennen. Hier wird zwar das fragliche Element an der richtigen Stelle im Satzinnern realisiert, aber nur in anaphorischer Form; die inhaltliche Füllung gibt dann das nachgetragene Element. » (Engel ³1994 : 204)¹⁹³

À mi-chemin entre *Ausklammerung* et *Nachtrag* (Eroms)

Dans *Syntax der deutschen Sprache*, H. W. Eroms (2000) présente la dislocation à droite comme la transition permettant le passage de l'*Ausklammerung* au *Nachtrag*. Autrement dit, la dislocation à droite établit le pont entre ces deux autres constellations aux antipodes l'une de l'autre :

« Die Nachfeldbesetzungen, die von der Intonationskontur getrennt sind, lassen sich als Nachträge von den Ausklammerungen abheben. Die Rechtsversetzungen, die sich auf ein kataphorisches Element beziehen, bilden die Übergänge zu den Ausklammerungen. » (Eroms 2000 : 370)

Le corollaire logique de cette vision des faits consiste à postuler l'existence d'un *continuum* entre les diverses formes d'occupation de l'« après-dernière position ».

¹⁹² Nous nous attarderons sur l'ouvrage de H. J. Heringer (1996) dans les remarques finales consacrées au terme *Rechtsversetzung* et à ses emplois marginaux (cf. *infra* [§ 3.5.3.]).

¹⁹³ Dès 1965, G. Starke (1965 : 11) évoque un type particulier de *Nachtrag* - sans pour autant lui attribuer l'étiquette *Rechtsversetzung*. Il s'agit du type suivant : *Nachtrag der eigentlichen Nennung*, expliqué ainsi : « Der 'Nachtrag der eigentlichen Nennung' steht meist im Dienste einer starken Spannung, die der Schriftsteller durch einen vorausgehenden allgemeineren pronominalen oder substantivischen Hinweis geweckt hat. »

3.5.2.2. Articles et ouvrages spécifiques

L'article de E. Gülich (1982) en priorité et les travaux respectifs de H. Altmann (1981) et de W. Schindler (1990) sont au centre de l'intérêt.

3.5.2.2.1. Articles

Tandis que P. Auer (1991 : 149-150) et M. Dalmas (1993 : 208) proposent une approche du fait discursif *Rechtsversetzung* en termes de syntaxe positionnelle¹⁹⁴, E. Gülich (1982) milite en faveur d'une interprétation en termes de « syntaxe pure ».

Dans le droit fil de L. Tesnière (1959 / ²1969 : 173) qui parle de « projection d'actants »,¹⁹⁵ E. Gülich préconise en effet un éclairage purement syntaxique. Ne voyant « pas de raison de parler de 'segmentation' », E. Gülich « préfère parler de 'redondance' », puisque « en termes de grammaire dépendentielle », « un actant est marqué de manière redondante » (Gülich 1982 : 34-35). Aux termes et expressions « phrase segmentée », « segmentation », « anticipation », « reprise », « dislocation » se substitue l'expression « redondance actancielle (ou circonstancielle) ». E. Gülich propose la définition suivante :

« Je définis donc la phrase segmentée comme une redondance actancielle (ou circonstancielle) : la fonction syntaxique d'un actant (ou d'un circonstant) est marquée de façon redondante, c'est-à-dire par un nom ou un GN et par un pronom correspondant ou bien par la forme disjointe et la forme conjointe du pronom, sans qu'il y ait entre eux une relation de coordination. » (Gülich 1982 : 35)

3.5.2.2.2. Ouvrages spécifiques

Une expression au fonctionnement *sui generis* (Altmann)

Dans *Formen der Herausstellung im Deutschen*, H. Altmann (1981) campe une vision très étroite du terme *Rechtsversetzung* : malgré l'étanchéité des frontières entre les faits *Nachtrag*,

¹⁹⁴ Dans l'étude de P. Auer (1991 : 149-150), la dislocation à droite fait partie des « expansions paradigmatico-régressives ». Dans l'étude de M. Dalmas (1993 : 208), la dislocation à droite est un type à part entière de *Nachstellung*.

¹⁹⁵ La « projection actancielle » est explicitée comme suit : « Le substantif projeté loin du verbe sur la chaîne parlée s'y **détache** de tous les mots faisant partie du nœud verbal qui ne sont pas projetés. Soit par exemple la phrase *le loup a mangé l'agneau*, si nous projetons *le loup*, elle devient *le loup, il a mangé l'agneau*, où *le loup* forme un groupe à part. Si au contraire nous projetons *l'agneau*, c'est celui-ci qui formera un groupe à part : *l'agneau, le loup l'a mangé*. [...] l'actant projeté peut l'être à peu près indifféremment avant ou après le groupe verbal. » (Tesnière ²1969 : 173)

apposition et dislocation à droite,¹⁹⁶ H. Altmann considère la dislocation à droite comme une « structure de mise en exergue » au fonctionnement *sui generis*, lui accorde une réflexion intégrale au même titre que les phénomènes *Nachtrag* et *Apposition*. Selon l'auteur, la locution *ich meine* est le principal marqueur de la dislocation à droite en allemand :

« Es treten einige wenige 'Ausleitungsfloskeln' auf; typisch ist der Zusatz *ich meine*. Kriteriale Zusätze wie *übrigens*, *beiläufig*, Satzadverbien, Gradpartikeln sind völlig inakzeptabel. » (Altmann 1981 : 54)

Parmi les spécificités évoquées par H. Altmann, il convient de mentionner la règle dite « upward bounded » : aucun groupe ne peut s'intercaler entre le groupe verbal adjacent et le groupe disloqué à droite.¹⁹⁷ Cette contrainte exige que le groupe disloqué à droite apparaisse immédiatement après le groupe verbal syntaxiquement viable contenant le pronom. À la question de savoir si ce groupe est autonome ou non - question centrale dans nos recherches -, H. Altmann apporte des réponses légèrement ambivalentes. Dans un premier temps, l'auteur affirme avec certitude la dépendance de cette expression : « Der RV-Ausdruck kann also nicht als selbständiger Ausdruck gelten » (Altmann 1981 : 55). Dans un second temps, précisément en conclusion, H. Altmann (1981 : 337) se montre prudent, voire pessimiste, laissant la problématique sans solution :

« Andererseits aber gehört der RV-Ausdruck keinem der Stellungsfelder an. Eine plausible Lösung dieses Dilemmas ist nicht in Sicht. » (Altmann 1981 : 337)

Un type de *Zusatz* (Schindler)

W. Schindler (1990) discute les frontières entre « dislocation à droite » et « apposition » en s'appuyant sur les résultats de H. Altmann, auxquels il soumet une analyse critique. Au terme de ses investigations, W. Schindler défend une position différente de celle adoptée par H. Altmann : la dislocation à droite est considérée comme un candidat à part entière à l'apposition, *i.e.* comme un type de *Zusatz*. La dislocation à droite est classée parmi les *Zusätze* dont la fonction pragmasémantique consiste à clarifier le référent (*referenzklärender Zusatz*) :

¹⁹⁶ Les équivoques entre dislocation à droite et apposition s'intensifient lorsqu'un groupe nominal figure au-delà d'un groupe verbal syntaxiquement viable, séparé de celui-ci par une pause à l'oral, un signe de ponctuation à l'écrit. Dans la typologie des formes candidates à l'apposition - comprise comme une expression autonome sur le plan énonciatif - H. Altmann (1981 : 60) souligne cette difficulté à deux reprises : « Sie [Appositive Nominalphrasen] sind teilweise sehr schwer von rechtsversetzten NPn und von Nachtrags-NPn zu trennen [...] Dieser Übergangstyp zeigt sehr schön die innere Verwandtschaft zwischen NP-Apposition und Rechtsversetzung. » Deux critères semblent décisifs : d'une part un critère référentiel (dans le cas de l'apposition, antécédent et apposition référent indépendamment l'un de l'autre), d'autre part un critère formel [les deux marqueurs les plus fréquents de l'apposition sont : *übrigens* et *beiläufig* (Altmann 1981 : 62)].

¹⁹⁷ « Zwischen den Satz, der die korreferente Form enthält, und das RV-Satzglied darf sich kein Glied-(Teil)-Satz einschleichen. Die Regel *Rechtsversetzung* ist also, in der transformationellen Terminologie, UPWARD BOUNDED. » (Altmann 1981 : 54)

« Die Rechtsversetzung erweist sich als bleibender Appositionskandidat; sie taucht als referenzklärender Zusatz in Kap. 12 und 15 wieder auf. » (Schindler 1990 : 335)

Cette vue d'ensemble a permis de rendre attentif aux difficultés que l'on rencontre en consultant les ouvrages et articles existants pour essayer de situer la dislocation à droite par rapport à ses concurrents / homologues, selon la perspective. Cette complexité est extrême lorsque l'emploi du terme *Rechtsversetzung* (dislocation à droite) va en quelque sorte dans le sens contraire de la « description linguistique ». Aussi quelques ultimes remarques s'avèrent-elles nécessaires.

3.5.3. Remarques finales : emplois marginaux

Cet exposé s'achève sur la mise en évidence de l'usage quelque peu arbitraire qui est fait des métatermes dans quelques ouvrages existants.¹⁹⁸ Dans les travaux de M. Najar (1993) et de H. J. Heringer (1996) notamment, on assiste à une sorte de « mélange » entre les termes *Ausklammerung* et *Rechtsversetzung*.

À l'occasion du colloque sur « [l']ouverture et [la] clôture de l'énoncé verbal », M. Najar (1993 : 189-204) titre son intervention ainsi : « Rechtsversetzungen in die Endsequenzen von an sich thematischen Satzelementen ». À regarder de près les exemples et explicitations de l'auteur, il est évident que le terme *Rechtsversetzung* n'est pas employé conformément à la « description linguistique » traditionnelle. M. Najar explique ce qu'elle entend par *Rechtsversetzung* de la sorte :

« Dieser Beitrag soll sich nun befassen mit einem Phänomen, das bisher selten untersucht oder auch nur erwähnt worden ist. Wir wollen es 'Rechtsversetzung' nennen; und zwar geht es um Äußerungen wie:

(1) Peter ist ganz blass im Gesicht.

(2) [Bekommt er denn so einfach ein Visum?] Ja, er hat Verwandte in Belgien.

(3) Gestern kam es wieder zu einem schweren Unfall an der Kreuzung.

Es handelt sich hier nicht nur ganz offensichtlich um Rechtsversetzung von Satzelementen, die in der Grundordnung weiter links zu erwarten wären, sondern gleichzeitig wird auch die Wahl des Fokusexponenten nicht von den im Allgemeinen anerkannten Regeln bestimmt. » (Najar 1993 : 189 -190)

¹⁹⁸ Dans ces remarques finales, le terme allemand *Rechtsversetzung* est conservé pour rendre compte de la problématique évoquée.

Dans un contexte tout autre, H. J. Heringer (1996 : 259) formule une définition relativement difficile à suivre si l'on s'en tient aux considérations précédentes sur l'*Ausklammerung* (cf. chapitre 1 [§ 3.3.2.1.]). Les deux termes *Rechtsversetzung* et *Ausklammerung* sont en quelque sorte amalgamés :

« Rechtsversetzung aus dem Mittelfeld über die rechte Klammer hinaus bewirkt die sogenannte Ausklammerung. » (Heringer 1996 : 259)

Même si ces deux emplois restent marginaux, un état des lieux actuel des travaux / réflexions consacré(e)s à la dislocation à droite (*Rechtsversetzung*) ne pouvait pas passer sous silence leur existence.

3.6. Apostille à la controverse : problème soulevé par l'apposition

Une césure est généralement opérée en germalinguistique entre *enge Apposition* et *lose Apposition* [*lockere Apposition, nachgestellte Apposition*, cf. par exemple H. Bußmann (1990 : 92), G. Drosdowski *et al.* (1998 : 673-676 § 1182 et 743-745 § 1304)]. Seul le second type nous intéresse ; par commodité, nous parlons simplement d'« apposition ».

Il ne s'agit pas, pour finir, de revenir sur la polémique séculaire inhérente à l'apposition, à savoir : l'apposition est-elle une fonction syntaxique ou un mode de construction ?¹⁹⁹ Cette dernière partie ne vise pas non plus à revenir sur l'étanchéité des frontières entre les faits discursifs *Nachtrag, Rechtsversetzung, Zusatz, nachgetragene / nachgestellte / lose Apposition*. En revanche, il importe de faire état de deux opinions opposées concernant la position, la mobilité de l'apposition sur la chaîne : peut-elle apparaître à distance de son antécédent, et *a fortiori* occuper l'« après-dernière position » au sein d'un seul énoncé verbal ?

Nous avons vu que les chercheurs de l'IDS ne tranchent pas sur l'appartenance de l'apposition à un des deux champs positionnels : *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*.²⁰⁰ Selon la perception que l'on a du terme « apposition », les deux positions sont envisageables. La principale pierre d'achoppement a trait de toute évidence à la définition même de l'apposition. Les spécialistes qui choisissent de se positionner par rapport à cette problématique se répartissent en deux groupes. Il y a ceux qui pensent que l'apposition peut apparaître en « après-dernière

¹⁹⁹ Cf. à ce sujet M. Forsgren (1993), J. Lago (1994) ou bien encore F. Neveu (1998 : 57-61).

²⁰⁰ Cf. chapitre 1 [§ 3.2.2.].

position » ; il y a ceux qui raisonnent en termes d'autonomie énonciative, déniaut, du coup, à l'apposition la capacité de figurer en « après-dernière position ».

L'apposition et l'« après-dernière position »

Pour quelques linguistes, l'apposition est une fonction syntaxique qui peut être exercée par un constituant situé en « après-dernière position ».

Dans les travaux de G. Zahn (1991 : 218) et de R. Filpus [(1994 : 19-20), *Nachfeldbesetzung der Apposition* (1994 : 159)] par exemple, dans la grammaire de H. Weinrich (¹1993 : 84) ou de G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 821 § 1400), choisies parmi d'autres, l'apposition est candidate à l'*Ausklammerung*. Aussi peut-elle occuper l'« après-dernière position » et former avec ce qui précède un unique énoncé verbal. Les affirmations suivantes de G. Drosdowski *et al.* témoignent de cette propriété attribuée à l'apposition :

« Das Subjekt und die reinen Objekte (d. h. Objekte ohne Präposition) werden nicht ausgeklammert, zumal wenn sie pronominal gebildet sind. [...] Demgegenüber ist die **Ausklammerung von Appositionen** und gewissen Nachträgen (z. B. mit *und zwar*, *und dies*) häufig: ... so wurde eine vierte Volksschicht geschaffen, der so genannte Pöbel. Hier sollen sie möglichst *gruppiert oder aufgereiht sein*, und zwar quer zur Sparrichtung. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 821 § 1400)²⁰¹

Une expression autonome au plan énonciatif

Généralement tenants d'une conception étroite de l'apposition, certains spécialistes opposent une fin de non-recevoir à la thèse précédente. Parmi ces spécialistes, citons : H. Altmann (1981), E. Faucher (1982 et 1984) et U. Engel (¹1988).

H. Altmann (1981 : 57-63) ne laisse à aucun moment planer le doute : quelle que soit sa position sur la chaîne, l'apposition est dotée d'un statut énonciatif. La mise à distance entre l'antécédent et l'apposition n'est pas remise en cause, le terme *Apposition* est conservé :

« Bei denjenigen Typen [von Apposition], bei denen die Zuordnung zur Basis einwandfrei gesichert ist (z. B. durch die morphologische Markierung), ist auch Distanzstellung, sogar die Satzschlussstellung der Apposition relativ zur Basis möglich. » (Altmann 1981 : 62)

« Die appositiven Ausdrücke können als selbständige satzwertige Ausdrücke gelten, die wie Parenthesen in den 'umhüllenden' Satz eingeschoben sind. Die syntaktischen Beziehungen zwischen Basis und Apposition sind auf ein Minimum reduziert, die pragmatische Steuerung herrscht vor. » (Altmann 1981 : 63)

²⁰¹ C'est nous qui soulignons, H.V. Remarquons au passage une nouvelle fois le caractère « passe-partout » du terme *Nachtrag*.

Dans ses travaux, E. Faucher (1982 et 1984) comprend l'apposition en son sens strictement formel et étymologique comme « position à côté de » - à la différence de H. Altmann. Cette acception relativement restrictive explique la distinction établie par E. Faucher entre « relation appositive » et « relation prédicative ». E. Faucher (1982 : 158) définit l'apposition comme « une seconde occupation exhaustive proposée en remplacement d'une première occupation exhaustive de la même position syntaxique ». La « condition d'appartenance à un même syntagme verbal » est posée comme condition préalable à la relation appositive (Faucher 1982 : 159) ; en outre « il faut que le candidat à l'étiquette 'apposition' soit au contact aval du terme présumé. » (Faucher 1982 : 160) Or, ces conditions ne sont pas remplies, selon le spécialiste, en cas de franchissement de la frontière aval :

« Si deux termes sont en rapport appositif au sens où nous l'entendons, ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre par une marque de limite du syntagme verbal, que ce soit ponctuation (parenthèse, tiret, deux-points, point) ou démarcateur syntaxique (verbe non-conjugué, préverbe, verbe final sous subjoncteur). » (Faucher 1982 : 159)

La relation appositive s'avère donc impossible. On en déduit que l'apposition, au sens où la comprend E. Faucher, ne peut pas apparaître en « après-dernière position ». La relation qui s'instaure entre un groupe situé au-delà du démarcateur dernier et le groupe auquel il se rapporte, situé quelque part en amont du démarcateur dernier, est une « relation prédicative » :

« Quand SN1 et SN2 sont séparés l'un de l'autre par la limite droite du syntagme verbal, le rapport appositif est impossible : SN2 étant hors syntagme verbal, il ne saurait être candidat à l'occupation d'une position syntaxique dans le syntagme verbal. [...] Les nombreux exemples de B. (corpus) éliminés aux termes de cette définition présentent un élément hors-syntagme verbal qui ou bien se rapporte de 'façon prédicative' à une entité évoquée dans le syntagme verbal [...] *Bargeld und Aktien gab Sears für die Reynold Inc. Organization aus, den fünfgrößten Investmentkonzern der Vereinigten Staaten* ou bien au contraire introduit une entité à l'égard de laquelle le syntagme verbal fonctionne comme prédicat : *er ist ein Schelm, unser Guillaume.* » (Faucher 1982 : 160)

E. Faucher (1982 : 169) conclut que « SN2 est un énoncé à lui tout seul ». C'est une conclusion identique que l'on retrouve dans *L'ordre pour la clôture* (1984). Le concept d'apposition y est « rétréci » (Faucher 1984 : 167-168), les groupes nominaux accordés et coréférents, situés après la « limite droite du syntagme verbal » ne sont pas des appositions, au motif de leur « extériorité ». Il s'agit d'« énoncés périphériques ».²⁰²

²⁰² « Dès lors, les groupes nominaux coréférents et accordés qu'on trouve après la limite droite du syntagme verbal ne sont pas des appositions, puisqu'ils sont extérieurs au syntagme verbal. Ce sont des énoncés périphériques où l'accord s'explique soit par analogie avec la règle présidant au choix du cas de l'attribut nominal [...] quand l'élément exterritorial exprime une propriété attribuée de façon prédicative à l'entité introduite à l'intérieur du syntagme verbal par son prédécesseur [...] soit pour souligner l'identité référentielle entre un pronom et une expression définie : *Da traf ich ihn wieder, meinen alten Freund.* (Rechtsversetzung). » (Faucher 1984 : 167-168)

Pour clore cette « apostille à la controverse », attardons-nous un instant sur les observations de U. Engel (¹1988) concernant l'apposition. Dans sa grammaire, U. Engel évoque clairement un des problèmes auquel notre travail devra se confronter : « réalisation 'originale' de l'après-dernière position au niveau d'un seul énoncé verbal ou énoncé à part entière (elliptique)? ». Conscient de cette alternative, U. Engel opte finalement pour un traitement de l'apposition en termes d'énoncé :

« Appositionen sind jedoch derart selbständige äußerungswertige Attribute, dass wir sie nicht als Nachfeldelemente des Satzes betrachten. » (Engel ¹1988 : 318)

4. Bilan intermédiaire

Ce bilan intermédiaire est l'occasion de synthétiser quelques-unes des idées-maîtresses développées au cours de cette deuxième grande partie du chapitre 1. Les positions campées par les linguistes sont relativement souvent aux antipodes les unes des autres. Les études sur l'*Ausklammerung* butent sur les apories de la « pince verbale ». Un des problèmes que l'on retrouve souvent concerne les formes et les fonctions candidates à l'*Ausklammerung*, foncièrement variables selon la définition large ou étroite donnée à l'*Ausklammerung*. Quelque peu délaissés par les spécialistes, contrairement à l'*Ausklammerung*, le *Nachtrag* et la dislocation à droite génèrent certaines discordes, qui donnent parfois naissance à des « nouveautés » comme le *Zusatz* ou l'« expansion ». Quant à l'« après-dernière position » en tant que telle, on soulignera, hormis le consensus général au niveau des descriptions traditionnelles sur la localisation de cette position sur la chaîne, l'innovation des chercheurs de l'IDS : conscients qu'on ne peut regrouper sous une même appellation des constellations morphosyntaxiquement différentes, ceux-ci proposent de subdiviser en deux champs, *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*, l'espace situé au-delà de la « borne droite de la pince verbale ». Clé de voûte de leur argumentation, le statut syntaxique joue un rôle déterminant pour statuer sur la position d'un élément - occupant du *Nachfeld* ou du *rechtes Außenfeld*. Une question reste néanmoins sans réponse : un élément en fonction d'« apposition » occupe-t-il le *Nachfeld* ou le *rechtes Außenfeld* ?

Faire remonter à la surface la relativité des points de vue ici exposés était la conclusion visée par l'intégralité de cet état des lieux de la recherche actuelle sur l'« après-dernière position » et ses formes d'occupations. Nous pensons avoir montré à quel point la controverse est vive au sein des chercheurs, à quel point chaque théorie est relative. Au vu de ces constatations, le manque de clarté et le déficit en recherches empiriques nous encouragent à (ré)examiner de près l'« après-dernière position » et ses formes d'occupations « originales ». Pour tenter de clarifier le flou terminologique et classificatoire, notre étude de l'« après-dernière position » basée sur un corpus ressortissant à l'« écrit-parlé » - une étude qui reste à faire²⁰³ - tient compte des divers niveaux d'interprétation (syntaxique, prosodique, pragmatique) et de la situation de communication - et souhaite éviter, dans la mesure du possible, toute « surproduction terminologique » (Mejri 2003 : 178).

²⁰³ E. Uhlig (1972) et P. J. Lambert (1976) sont les seuls spécialistes à élaborer leur théorie à partir d'un corpus composé, en partie, de discours politiques.

La théorie de la démarcation de E. Faucher en toile de fond, le chapitre 2 débute par une mise au point définitoire sur ce que nous entendons par « après-dernière position » au niveau de l'énoncé verbal. Ensuite, il s'agira de proposer une classification des « réalisations 'originales' de l'après-dernière position ». L'objectif de cette entreprise consiste à valider l'hypothèse suivante :

Au niveau de l'énoncé verbal, il existe une seule et unique après-dernière position qui peut être réalisée de manière « originale » grâce à deux procédés discursifs de syntaxe positionnelle, la projection à droite d'une part et l'adjonction d'autre part.

CHAPITRE 2 : L'APRÈS-DERNIÈRE POSITION ET SES OCCUPANTS « ORIGINAUX »

1. Introduction	157
2. Pour une redéfinition de l'après-dernière position	158
2.1. Définition et caractéristiques de l'après-dernière position	158
2.2. Les occupants de l'après-dernière position	161
3. Les occupants « originaux » de l'après-dernière position (X)	165
3.1. Définition et justification terminologique	165
3.2. Caractéristiques de X	169
3.2.1. Dimension syntactico-linéaire	171
3.2.1.1. X n'est pas autonome	171
3.2.1.2. Insertion linéaire théorique	173
3.2.2. Dimension prosodique et graphique	175
3.2.3. Dimension structurelle	177
3.2.4. Inventaire des formes et des fonctions non candidates	180
3.2.5. Remarques finales : critères de distinction	181
3.3. Les « faux occupants 'originaux' »	182
3.3.1. Les formules figées	183
3.3.2. L'apostrophe	184
3.3.3. Le tour discursif <i>Satzapposition</i>	185
3.3.4. Thèse de deux énoncés couplés	186
4. Typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position	187
4.1. X, résultat d'une projection à droite	188
4.1.1. Définitions	188
4.1.1.1. La projection à droite	188
4.1.1.2. X projeté à droite	192
4.1.2. Causes de la projection à droite	193
4.1.2.1. Le « principe pondéral » en général	193
4.1.2.2. Le « principe d'attraction » en particulier	195
4.1.2.3. La loi <i>Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen</i> (O. Behaghel)	198
4.1.2.4. Discussion : « 'Je länger, desto eher im Nachfeld' »	200
4.1.3. Comportement de X projeté à droite par rapport à la structure adjacente	201
4.1.3.1. Vide structurel en amont	202
4.1.3.2. Intégration linéaire maximale	204
4.1.3.3. Typologie des groupes dont est membre X projeté à droite	206
4.1.3.4. Discussion : la projection à droite au niveau du groupe participial	208
4.1.4. Caractéristiques prosodiques et graphiques de X projeté à droite	212
4.1.4.1. Aucune marque de rupture	213
4.1.4.2. Variantes accentuelles	215
4.1.5. Caractéristiques formelles de X projeté à droite	221
4.1.5.1. Généralités	221
4.1.5.2. Inventaire des formes recensées	222
4.1.5.3. Abondance de groupes prépositionnels	226

4.1.6. Classification syntaxique	228
4.1.6.1. Préliminaires	228
4.1.6.2. X projeté à droite est un complément syntaxiquement obligatoire	229
4.1.6.2.1. Caractéristiques	229
4.1.6.2.2. Relevé des compléments syntaxiquement obligatoires projetés à droite	230
4.1.6.2.3. « Retardement abusif » d'une part, associations lexicales « normales » d'autre part	233
4.1.6.3. X projeté à droite est un complément syntaxiquement facultatif	236
4.1.6.3.1. Caractéristiques	236
4.1.6.3.2. Relevé des compléments syntaxiquement facultatifs projetés à droite	237
4.1.6.3.3. À propos de l'association « <i>jdem herzlich danken für jdes Arbeit</i> »	240
4.1.6.4. X projeté à droite est un circonstant	242
4.1.6.4.1. Caractéristiques	242
4.1.6.4.2. Relevé des circonstants projetés à droite	243
4.1.6.4.3. Remarques finales	245
4.1.7. Synthèse	246
4.2. X, résultat d'une adjonction	248
4.2.1. Avant-propos : compte rendu des principales théories « concurrentes »	249
4.2.1.1. Les énoncés elliptiques (H. Quintin)	251
4.2.1.2. Les énoncés sans verbe (I. Behr / H. Quintin)	253
4.2.1.3. La « réduction coordinative » (J.-F. Marillier)	256
4.2.1.4. Remarques finales	257
4.2.2. Proposition d'une « théorie de l'adjonction »	258
4.2.2.1. Arguments en faveur d'un éclairage différent	258
4.2.2.2. Définition de l'adjonction	261
4.2.2.3. Définition de l'ajout / X ajouté	265
4.2.3. Les marqueurs d'ajout	269
4.2.3.1. Au niveau prosodique et graphique	269
4.2.3.1.1. Détachement prosodique	269
4.2.3.1.2. Décrochement typographique	271
4.2.3.2. Au niveau lexical	273
4.2.3.2.1. <i>und zwar</i> et ses émules	274
4.2.3.2.2. Essai de distinction entre <i>und zwar</i> et <i>nämlich</i>	277
4.2.4. Caractéristiques formelles de l'ajout	280
4.2.4.1. Une hétérogénéité de formes	280
4.2.4.2. Remarques sur la forte présence de formes nominales	286
4.2.5. Classification syntaxique	287
4.2.5.1. L'ajout-type 1 : Ø..., (<i>und zwar</i>) X	287
4.2.5.1.1. Caractéristiques	288
4.2.5.1.2. Aperçu des valeurs sémantiques	291
4.2.5.2. L'ajout-type 2 : Y...(.) (<i>und</i>) X	293
4.2.5.2.1. Caractéristiques	294
4.2.5.2.2. Aperçu des valeurs sémantiques	298
4.2.5.3. L'ajout-type 3 : x..., (<i>nämlich</i>) X	303
4.2.5.3.1. Caractéristiques	305
4.2.5.3.2. Mise en évidence d'un <i>continuum</i> au niveau pragmasémantique	310
4.2.5.3.3. Aperçu des valeurs sémantiques	318
4.2.6. Synthèse	323
5. Bilan intermédiaire	325
5.1. Poly-occupation de l'après-dernière position	325
5.2. De la projection à droite à l'adjonction	328

1. Introduction

« Eine befriedigende Beschreibung natürlicher Sprachen hat strukturelle und funktionale Aspekte gleichermaßen zu berücksichtigen, damit weder die Form zum Meister der Funktion noch die Funktion zum Meister der Form wird. » (Schlobinski 1992 : 16)

Conformément aux intentions formulées à la fin du chapitre 1, ce chapitre 2 vise à proposer un nouvel éclairage de l'« après-dernière position », à l'appui de la « théorie de la démarcation » (Faucher). La redéfinition avancée invitera à évoquer de manière générale les types d'occupants de l'après-dernière position potentiels, à écarter ceux qui n'entrent pas en considération dans notre étude (cf. [§ 2.]), pour attirer l'attention sur les occupants « originaux » de l'après-dernière position, deuxième grand axe de ce chapitre (cf. [§ 3.]). La délimitation de ce que nous entendons par « réalisations 'originales' » de l'après-dernière position sera l'occasion de mettre en évidence certaines de leurs caractéristiques formelles, syntaxiques, prosodiques et sera suivie d'une proposition de typologie des « occupants 'originaux' » de l'après-dernière position (cf. [§ 4.]) : celle-ci repose sur des critères distinctifs binaires, répondant à l'une des questions initialement posées. Oui, il existe, selon nous, certains paramètres qui autorisent à faire le départ entre deux grands types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position : les premiers sont analysés au sein de la « théorie de la projection à droite » (cf. [§ 4.1.]), les seconds au sein de la « théorie de l'adjonction » (cf. [§ 4.2.]). Au terme de cet éclairage à dominante syntactico-linéaire, une continuité devrait nettement apparaître entre les « occupants 'originaux' » de l'après-dernière position, les frontières entre les procédés « projection à droite » et « adjonction » étant, dans certains cas, infimes.

2. Pour une redéfinition de l'après-dernière position

Motivée en grande partie par les achoppements rémanents relevés dans la recherche sur l'« après-dernière position » (*Nachfeld*) et ses formes d'occupation, la redéfinition de l'après-dernière position à venir constitue le point de départ de notre thèse, vue dans son « ensemble ». Par rapport aux variantes terminologiques exposées au chapitre 1 - *Nachfeld*, *rechtes Außenfeld*, *Nachfeldbesetzung*, *Nachfeldrealisierung*, *Nachstellung*, « après-dernière position », « après-dernière place », - l'appellation « après-dernière position » nous semble la plus appropriée pour désigner la portion de réalité discursive qu'elle recouvre.²⁰⁴

2.1. Définition et caractéristiques de l'après-dernière position

Au niveau de l'énoncé verbal, l'après-dernière-position peut être définie comme l'espace situé au-delà de la dernière position matérialisée par un démarcateur dernier, quelle que soit sa forme (cf. chapitre 1 [§ 2.3.]). Ainsi, nous dirons que, dans les exemples (26)-(33), les éléments apparaissant respectivement après : V en (26), l'infinitif en (27) et (28), le préverbe séparable en (29) et (30), le constituant prépositionnel du phrasème verbal en (31), l'adjectif à fonction attributive au service de l'expression de la résultativité en (32) et l'adjectif attribut associé à un verbe copule en (33) - occupent l'après-dernière position :

- 26) « Aber es wird das geschichtliche Verdienst Michail Gorbatschows bleiben, dass er mit wahrhaft revolutionärem Mut das Tor aufgestoßen **hat zu einer neuen Zukunft**. Es bleibt das geschichtliche Verdienst der Freiheitsbewegungen in der DDR und überall in Mittel- und Osteuropa, dass diese Chance auch genutzt worden ist (Applaus). » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 27) « Ich richte den eindringlichen Appell an die Delegationen der Genfer Abrüstungskonferenz, unverzüglich diesen wirksamen Instrumenten der Verdachtskontrolle zuzustimmen. Kein Staat darf sich diesen Kontrollen entziehen. Der Schutz vor Vertragsverletzungen muss den Vorrang **haben vor den Bedürfnissen der Geheimhaltung aus wirtschaftlichen oder Wettbewerbsgründen**. Die Güterabwägung muss zu Gunsten von Humanität und Leben vorgenommen werden. » (H.-D. Genscher, 09.01.1989. Dans Bettzuege 1995 : 569)
- 28) « Die Wirtschaftsreform muss zu einer grundlegenden Erneuerung der sozialistischen Planwirtschaft **führen, zur Demokratisierung der Planung**. Sie erfordert eine neue Stellung der Betriebe im Wirtschaftssystem. » (H. Modrow, 17.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 348)

²⁰⁴ On précisera ici que le terme « après-dernière position », qui se rapporte à l'énoncé verbal allemand, ne saurait être synonyme de ce que C. Blanche-Benveniste (1987 : 39) nomme, pour le français, la « zone postverbale », définie en ces termes : « La zone postverbale comporte tous les éléments construits par le verbe, qui se trouvent après le verbe conjugué ; aussi bien les compléments sous forme nominale, ou sous forme de pronoms *qui*, *quoi*, que les participes passés ou les infinitifs qui suivent le verbe : [26] ils mangent / des bonbons / [27] ils mangent / quoi / ? [28] ils ont / effleuré l'objet / [...]. »

- 29) « Eine zentrale Frage für beide Staaten in Deutschland ist Berlin. Wir respektieren den besonderen Status der Stadt, wie er sich aus den Vereinbarungen und Beschlüssen der Vier Mächte aus der Kriegs- und Nachkriegszeit ergibt. Wir halten fest an der strikten Einhaltung und vollen Anwendung des Viermächte-Abkommens von 1971. Dazu gehört aber auch die Erhaltung und Entwicklung der Bindungen des westlichen Teils der Stadt an die Bundesrepublik. » (H. Kohl, 1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 147)
- 30) « Mit der Wirtschaftsreform werden wir bestrebt sein, die ökonomischen Bedingungen so zu entwickeln, dass eine stabile Produktion landwirtschaftlicher Erzeugnisse gewährleistet ist. Das schließt die weitere Entfaltung der Kräfte des genossenschaftlichen Eigentums ein, insbesondere genossenschaftliche Demokratie und Verteilungsweise. Die Bauern sollten in ihren LPG über die zweckmäßigen Formen der Organisation selbst entscheiden. » (H. Modrow, 17.11.1989. Dans <http://>)
- 31) « Auf dem Spiel stand für uns nicht Wohl und Wehe der FDP. Wir wollen keinen Huckepack nehmen, wir wollen keinen auf unseren Buckel laden. Wir gehen alleine. Für uns stand auf dem Spiel die Stabilität unserer Demokratie, die Stabilität unserer Regierung. Darum geht es uns. (Applaus) » (O. Lamsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 32) « Unser Land lebt in innerem Unfrieden. Menschen reiben sich wund an den Verhältnissen, andere resignieren. Ein großer Verlust an Zustimmung zu dem, was in der DDR geschichtlich gewachsen ist, geht durch das Land. Viele vermögen ihr Hiersein kaum noch zu bejahen. Viele verlassen das Land, weil Anpassung ihre Grenzen hat. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jarausich 1991 : 67)
- 33) « Entgegen aller Schönfärberei sind die politischen, ökonomischen und ökologischen Krisenzeichen des Staatssozialismus 'in den Farben der DDR' unübersehbar. Nichts aber deutet darauf hin, dass die SED-Führung zum Umdenken bereit ist. Es scheint, als spekuliere sie auf ein Scheitern der Reformen in der Sowjetunion. Es kommt aber darauf an, die demokratische Umgestaltung mitzuvollziehen. Die politische Krise des staatssozialistischen Systems der DDR wurde besonders deutlich durch die Kommunalwahlen am 7.5.89. Die Doktrin von der 'moralisch-politischen Einheit von Partei, Staat und Volk', die das von Wahlen unabhängige Machtmonopol rechtfertigen soll, konnte nur noch durch eine Wahlfälschung vor dem Gegenbeweis geschützt werden. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jarausich 1991 : 67)

L'« occupation » ou la « réalisation » de l'après-dernière position est facultative, à l'inverse de la première position (*Vorfeld*) dans l'énoncé verbal assertif. L'après-dernière position peut être réalisée dans l'énoncé verbal assertif, l'énoncé verbal interrogatif, l'énoncé verbal injonctif - et l'énoncé verbal exclamatif (cf. *infra*).

Le ou les constituant(s) de l'énoncé verbal qui se situe(nt) en après-dernière position est (sont) appelé(s) « occupant(s) » de l'après-dernière position. L'après-dernière position peut être occupée par un, mais aussi par deux - plus rarement par trois - constituant(s) de l'énoncé verbal. Dans ce dernier cas, nous avons affaire à une « poly-occupation de l'après-dernière position ». ²⁰⁵ En voici une illustration qui donnera lieu à des développements plus détaillés (cf. chapitre 2 [§ 5.1.]) ²⁰⁶:

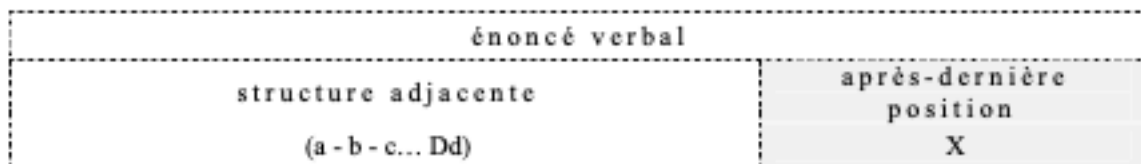
²⁰⁵ Les chercheurs de l'IDS ont été attentifs à ce cas de figure (cf. *supra* chapitre 1 [§ 3.2.2.3.]).

²⁰⁶ Dans l'exemple (34), la double barre oblique // a pour fonction de délimiter les différents constituants en après-dernière position.

- 34) « Wir dürfen stolz sein **auf unsere Landsleute // wegen ihres mutigen Eintretens für Freiheit, Menschenrechte und Selbstbestimmung.** » (H. Kohl, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 652)

L'éventail des candidats à l'occupation de l'après-dernière position fait valoir une pluralité de formes et de fonctions syntaxiques, auxquelles s'ajoutent certaines particularités prosodiques. Par commodité, posons les conventions terminologiques suivantes : la lettre **X** désigne l'« occupant 'original' de l'après-dernière position » - lorsqu'il n'y en a qu'un seul - X_1, X_2, \dots en cas de poly-occupation de l'après-dernière position, X_1 désignant l'élément directement situé à droite du démarcateur dernier. L'espace situé à gauche de **X** est appelé de manière générale « structure adjacente », ce qui laisse ainsi la porte ouverte à diverses interprétations syntaxiques de **X**.²⁰⁷ Suivant le niveau d'analyse, cet espace sera également qualifié de « portion gauche / partie gauche / portion amont » de l'énoncé verbal. Les constituants ou éléments exerçant une fonction syntaxique dans la structure adjacente sont représentés par les lettres *a, b, c, \dots* ; leur nombre est variable. Les formes et les fonctions de *a, b, c, \dots* sont plus ou moins hétérogènes. Les jalons ainsi posés, il nous est possible de formuler avec exactitude ce que recouvre, dans notre travail, l'après-dernière position et d'en proposer ensuite une représentation :

Au niveau de l'énoncé verbal, plus ou moins étoffé, compris comme un « tout de sens », produit par un seul et unique locuteur, l'après-dernière position est l'espace situé au-delà de la dernière position matérialisée par un démarcateur dernier.



Remarque : D'un point de vue typologique, l'après-dernière position telle qu'elle est comprise ici renvoie à un seul et unique espace, situé au-delà du démarcateur dernier. Aussi serons-nous amenée à prendre position non seulement par rapport à la distinction entre *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld* opérée par les chercheurs de l'IDS, mais aussi par rapport à la subdivision du *Nachfeld* entre *enges Nachfeld* et *weites Nachfeld* (cf. la fin de ce chapitre).

²⁰⁷ Qualifier de manière générale cet espace de « groupe adjacent » ne convient pas, nous semble-t-il, car il arrive fréquemment que **X** entre directement en connexion syntaxique avec un élément situé en amont du démarcateur dernier. Cet élément représente la base d'un groupe syntaxique dont **X**, syntaxiquement obligatoire ou facultatif, est membre à part entière. Dans les cas où l'on soumet le test de suppression à **X**, le « groupe adjacent » est amputé d'un de ses membres, de sorte qu'il ne saurait encore être question de « groupe adjacent ». L'appellation « structure adjacente » ne présente pas cet inconvénient. Par la suite, nous verrons que la composition de la structure adjacente peut être un indice appréciable pour distinguer **X** projeté à droite de **X** ajouté.

L'après-dernière position peut être occupée par divers groupes, tous ne nous intéressent pas. Certains constituants de l'énoncé sont obligatoirement positionnés en après-dernière position, en raison de certaines contraintes syntaxiques ; d'autres apparaissent fréquemment, mais pas nécessairement, en après-dernière position. Ces deux constellations procèdent de ce que F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 579 § 910-914) qualifient d'« utilisation grammaticale de l'après-dernière position » et qu'ils expliquent ainsi :

« Il s'agit de l'utilisation sans intention stylistique de l'après-dernière position, destinée à éviter un **enchâssement** d'un groupe dans l'autre. Le code prévoit en effet que **lorsqu'elles n'occupent pas la première position** dans un énoncé à linéarisation discontinue, certaines unités doivent être **rejetées** en après-dernière position lorsque leur intégration nuit à la bonne compréhension de l'énoncé [...]. » (Schanen / Confais ²1989 : 579 § 910)

Quelques rappels quant à ces configurations ne sont pas superflus dans la mesure où ils participent à la définition *in negativo* des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

2.2. Les occupants de l'après-dernière position

Les occupants obligatoires de l'après-dernière position

En raison de quelques contraintes syntaxiques auxquelles est soumise la linéarisation de l'énoncé verbal, certains constituants apparaissent obligatoirement en après-dernière position. Certains types de groupes verbaux dépendants en fonction de complément (sujet ou objet) occupent obligatoirement l'après-dernière position dans un énoncé assertif dès lors qu'ils n'occupent pas la première position.²⁰⁸ Il peut s'agir d'un groupe conjonctionnel en *dass*, en *ob*, d'un groupe quasi-nominal au sens où le définit F. Muller (2002), d'un groupe verbal dépendant avec V2, le subjonctif I étant indice de dépendance. Les exemples qui suivent sont empruntés à la grammaire de G. Drosdowski *et al.* (⁶1998 : 831) :

« *Wer das nicht erlebt hat, kann diesen Punkt nicht beurteilen. Diesen Punkt kann nicht beurteilen, wer das nicht erlebt hat. Völlig ungewiss ist, ob er kommt. Ob er kommt, ist völlig ungewiss. Dass du mir schreiben willst, freut mich besonders. Besonders freut mich, dass du mir schreiben willst. Er sagte, Inge sei krank. Inge sei krank, sagte er.* » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 831)

²⁰⁸ Cf. à ce propos, parmi d'autres, F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 580-581 § 911), G. Drosdowski *et al.* (1998 : 831 § 1417).

Enfin, le groupe verbal dépendant introduit par un *w-Wort*, à valeur commentative (ce que la tradition nomme « relative continuative » / *weiterführend*)²⁰⁹, figure obligatoirement en après-dernière position :

« Er hat es versprochen, *was mich gefreut hat.* » (Drosdowski *et al.* 1998 : 764)
 « Seine Forderung ist übertrieben, *wobei ich über ihre Logik nichts aussagen will.* »
 (Drosdowski *et al.* 1998 : 810)

Les occupants habituels de l'après-dernière position

L'après-dernière position est aussi la place préférentielle de certains constituants de l'énoncé verbal. Le groupe conjonctionnel en fonction de circonstant ou bien membre d'un groupe nominal ou d'un groupe prépositionnel, le groupe verbal relatif et le groupe infinitif occupent fréquemment l'après-dernière position : sans être obligatoires, ces réalisations de l'après-dernière position sont très courantes en allemand, elles sont quasiment standardisées, généralisées. Si l'occupation de l'après-dernière position est facultative dans ces cas-là, on en déduit que ces constituants peuvent également apparaître quelque part en amont du démarcateur dernier : ils peuvent être « linéairement insérés », « linéairement intégrés » dans la structure adjacente avant le démarcateur dernier - une particularité syntagmatique que nous appellerons « insertion linéaire » / « intégration linéaire » (*Satzintegration*). Dans le cas d'un énoncé verbal assertif, ces types de constituants peuvent, selon leur forme et leur fonction, apparaître aussi bien dans l'espace situé entre V2 et Dd, qu'en première position ou qu'en après-dernière position :

« Er betrat, *ohne zu grüßen*, das Zimmer. *Ohne zu grüßen*, betrat er das Zimmer. Er betrat das Zimmer, *ohne zu grüßen.* » (Drosdowski *et al.* 1998 : 832)
 « Der Mann, *der dies getan hat*, ist bekannt. Der Mann ist bekannt, *der dies getan hat.* » (Drosdowski *et al.* 1998 : 832)

Le fait de placer ces constituants, plus ou moins longs, en après-dernière position est un moyen syntactico-linéaire appréciable pour éviter d'importants enchâssements, presque impensables, à l'oral. En voici une illustration, empruntée à E. Drach, où prévaut la « loi de la pince » :

« Derjenige, welcher denjenigen, welcher den Pfahl, welcher an der Brücke, welche über den Fluss führt, steht, umgeworfen hat, anzeigt, erhält eine Belohnung. » (Drach 1939 : 46)

²⁰⁹ Cf. les explications suivantes de M. Dalmas (1993 : 209) : « Es gibt aber auch Nebensätze, die nicht zur Verbalgruppe gehören, also keine Konnexion eingehen, sondern sich 'appositiv' verhalten und 'weiterführend' genannt werden. [...] Sie beziehen sich auf den ganzen vorausgehenden Satz [...]. Inhaltlich können sie aber auch einen Kommentar, eine mehr oder weniger distanzierte Stellungnahme des Sprechers zum Inhalt seiner Aussage ausdrücken: *und versuchte ein paar ungarische Tanzschritte, wobei sie die Rechte an den Hinterkopf legte.* » (Dalmas 1993 : 209)

À propos de l'« extraposition »

Le dénominateur commun aux configurations précédentes est qu'elles sont toutes « verbales » en ce qu'elles contiennent soit une forme verbale conjuguée, soit un infinitif. Si l'on cherche quel procédé de syntaxe positionnelle est à l'origine de ces occupations obligatoires ou facultatives de l'après-dernière position, force est de concéder un léger flou dans la recherche à ce sujet.

G. Drosdowski *et al.*, par exemple, les regroupent sous l'appellation *Nachsatz* [terme défini comme « Satz, der im Nachfeld steht » (Drosdowski *et al.* 1998 : 831 § 1417)] et évoquent une *Ausklammerung* pour expliquer la présence facultative en après-dernière position des groupes infinitifs et groupes verbaux dépendants :

« Nebensätze und satzwertige Infinitive werden häufig ausgeklammert, weil ihr Eigengewicht groß ist: Man *forderte* am folgenden Tag den Künstler zum Empfang des Preises *auf*, den er sich durch seine mühevollen und hervorragenden Mitarbeit an diesem großen Werk zweifellos verdient hatte. Sie *sprach* die Hoffnung *aus*, dass sie bald fahren könne. Danach *fieng* sie *an*, bitterlich zu weinen. » (Drosdowski *et al.* 1998 : 820)

Hormis cette position légèrement en marge des approches existantes, plus nombreux sont les spécialistes qui renvoient dans ces cas de figure au phénomène d'« extraposition ». ²¹⁰ Les observations suivantes de M. Dalmas (1993 : 208) et de B. Bacconnier (2000 : 212) donnent une idée concise de ce que recouvrent les termes « extraposition » et « extraposé » :

« Die Extraposition betrifft in erster Linie Nebensätze, die zum Teil auch integriert werden könnten. Die Extraposition ist meistens auf syntaktische Kriterien zurückzuführen (man kann dann zwischen obligatorischer und fakultativer Extraposition unterscheiden, wobei letztere auch vom Umfang des Nebensatzes abhängig sein kann), aber auch inhaltlich-kommunikative Kriterien. » (Dalmas 1993 : 208)

« Tout groupe subjonctionnel figurant au-delà de la forme verbale non conjuguée ou d'un autre mandataire du verbe à la fonction démarcative est extraposé, car il occupe l'après-dernière position. » (Bacconnier 2000 : 212)

²¹⁰ Cf. H. Altmann (1981 : 65-67), W. Schindler (1990 : 186), M. Dalmas (1993 : 208-210), J.-F. Marillier (1993 : 219-232), B. Bacconnier (2000 et 2001).

Nous ralliant à ces auteurs, nous proposons de définir l'« extraposition » comme un procédé discursif de syntaxe positionnelle par lequel un groupe verbal dépendant ou un groupe infinitif est placé en après-dernière position.²¹¹

Obligatoire ou facultative, l'extraposition est exclue de nos investigations. D'une part, elle concerne des constituants verbaux. D'autre part, aucun effet pragmatique n'est à vrai dire lié à son utilisation.

Une fois spécifiées les formes d'occupation de l'après-dernière position qui n'entrent pas en compte dans la présente étude, il reste à aborder les occupants de l'après-dernière position qui suscitent notre intérêt : les constituants non verbaux - sans forme verbale conjuguée, ni forme infinitivale²¹² - qui apparaissent au-delà d'un démarcateur dernier, au niveau de l'énoncé verbal.

Néanmoins, une précision est nécessaire : il arrive très fréquemment que le second élément d'une comparaison introduit par *wie* ou *als* - un constituant donc non verbal -, surgisse en après-dernière position. Le premier élément de la comparaison, lui, apparaît en amont du démarcateur dernier :

« Gestern hat es mehr geregnet als heute. Man muss den Kopf drehen wie ein Flamingo (Gast). » (Drosdowski *et al.* 1998 : 821 § 1400)

Un des choix qui a présidé à la composition du corpus a consisté à exclure ces séquences de notre étude. Cette exclusion s'explique à double titre : d'une part, ces groupes apparaissent régulièrement en après-dernière position. D'autre part, leur présence en après-dernière position n'induit aucun effet pragmatique.²¹³

²¹¹ On retrouve ce terme en linguistique française, par exemple dans l'article de C. Touratier (1998 : 59-76) « Extraposition et structuration informative ». L'« extraposition » dont parle C. Touratier concerne le français et ne rejoint d'aucune manière l'« extraposition » telle qu'elle vient d'être circonscrite pour l'allemand. C. Touratier (1998 : 61-62) choisit « d'appeler extrapositions ou constituants extraposés ces syntagmes qui manifestement n'appartiennent pas à la phrase minimale. Cette terminologie a l'intérêt de rappeler discrètement l'analyse grammaticale scolaire la plus intéressante, qui parle d'appositions (détachées), mais aussi de la corriger, grâce à son préfixe, qui s'oppose à celui du terme apposition. Il est alors possible de dire que l'extraposition est une véritable fonction syntaxique, qui n'est pas prise en compte comme telle par la grammaire traditionnelle. » Dans les exemples suivants, C. Touratier considère les groupes nominaux en italique comme des extrapositions : « Vous êtes un enfant, murmura Mrs. Hudson, un pauvre cher petit enfant qui rêve » (Touratier 1998 : 64) ; « le bébé, quand il est dedans, il parle déjà » (Touratier 1998 : 70) ; « quand ils rient, les gens, ils ont pas honte de rire » (Touratier 1998 : 71).

²¹² Le cas du groupe participial est à part : lors de la constitution du corpus, nous avons intégré le groupe participial apparaissant en après-dernière position, que nous considérons comme un type d'« occupant 'original' » de l'après-dernière position. Sa présence en après-dernière position ne va pas de soi et n'est possible qu'à certaines conditions syntaxiques et sémantiques qu'il s'agira d'approfondir.

²¹³ F. Schanen et J.-P. Confais (1989 : 581-582 § 913), par exemple, les traitent dans la partie consacrée à « l'utilisation grammaticale de l'après-dernière position ».

3. Les occupants « originaux » de l'après-dernière position (X)

« Ausgangspunkt muss also der Gebrauch sein. » (Schröder 1971 : 90)

L'après-dernière position peut être réalisée de manière « originale » - et ce, grâce à deux procédés discursifs qui fondent nos hypothèses : la « projection à droite » (cf. [§ 4.1.]) et l'« adjonction » (cf. [§ 4.2.]). L'expression générique que nous avons choisie pour qualifier les occupants de l'après-dernière position qui doivent leur position à l'utilisation d'un de ces deux procédés est : « occupants 'originaux' ».

3.1. Définition et justification terminologique

Observons tout d'abord les échantillons suivants :

- 35) « Die Macht gehört nicht in die Hände eines Einzelnen oder ein paar weniger oder eines Apparates oder einer Partei. Alle, alle müssen teilhaben **an dieser Macht**. Und wer immer sie ausübt und wo immer, muss unterworfen sein **der Kontrolle der Bürger**. Denn Macht korrumpiert, und absolute Macht, das können wir heute noch sehen, korrumpiert absolut. » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 46)
- 36) « Die Europäische Gemeinschaft darf weder ökonomisch eine Festung Europa sein, die sich abschließt **von anderen**, noch darf sie das politisch sein. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)
- 37) « Ich möchte uns alle an einen alten Mann erinnern, **an einen alten und wahrscheinlich jetzt sehr einsamen Mann**. Ich spreche von Erich Honecker. Dieser Mann hatte einen Traum, und er war bereit, für diesen Traum ins Zuchthaus zu gehen. » (C. Hein, 09.11.1989. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 40)

À première vue, il ne semble guère surprenant que les grammaires normatives aient mal perçu ces formes de réalisation de l'après-dernière position : après le démarcateur dernier surgissent des éléments qui ne devraient pas apparaître à cet endroit si les règles syntaxiques étaient strictement respectées, si la « loi de la pince » était appliquée. De là naît leur originalité, de là l'idée de leur consacrer une réflexion poussée au vu des divergences de vue qui existent à ce jour. En appelant « occupants 'originaux' de l'après-dernière position » ceux que E. Faucher (2002 : 471), par exemple, aime à nommer les « passeurs de frontière », nous pensons avoir trouvé une terminologie satisfaisante pour distinguer avant tout et surtout les formes que nous analysons - *i.e.* des constituants non verbaux - des formes d'occupation de l'après-dernière position exclues de notre étude, mentionnées ci-dessus. À la différence de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 583 § 915) qui parlent d'une « exploitation stylistique de l'après-dernière position » - « stylistique' au sens large du terme » - nous préférons parler d'une exploitation « originale » de l'après-dernière position. L'adjectif « stylistique » présente, selon nous, l'inconvénient de restreindre quelque peu

le domaine d'analyse où ce genre d'exploitation de l'après-dernière position intervient. L'adjectif « original » a pour simple fonction de clairement séparer les diverses réalisations de l'après-dernière position au cœur de notre étude des formes d'occupation obligatoire et préférentielle de l'après-dernière position.

L'adjectif « original » ne signifie ici ni « exceptionnel », ni « extraordinaire », ni « excentrique », ni « marginal », ni « inhabituel », ni « anormal » - bien au contraire ! À l'heure actuelle, ce genre de réalisations de l'après-dernière position est très courant à l'oral ; il devient aussi de plus en plus présent à l'écrit.²¹⁴ Il est *a fortiori* relativement fréquent dans les discours politiques, à mi-chemin entre le code oral et le code écrit. Le fait que certains constituants non verbaux, tels que les groupes prépositionnels, occupent l'après-dernière position en allemand contemporain n'est ni une anomalie, ni « un effet exceptionnel » pour reprendre - et invalider - cette expression employée par J. Fourquet (1938 : 29). Dans les observations suivantes, le substantif « effet » est apparemment utilisé comme synonyme de « configuration », de « phénomène » :

« Mettre un élément après un nom verbal ou une particule, dans la principale, est un effet exceptionnel, comme de mettre un élément après le verbe dans la subordonnée : Als der Kaiser unterlag, zog Frau von Staël siegreich ein / in Paris mit ihrem Buche 'de l'Allemagne' und in Begleitung von einigen Hunderttausend Deutschen. (Heine) » (Fourquet 1938 : 29)

L'originalité des occupants de l'après-dernière position projetés à droite et ajoutés est manifeste à plusieurs niveaux : elle peut être formelle, fonctionnelle - quelques restrictions tout de même sont formulées ci-dessous - même rhétorique, pour nous inspirer librement de J.-M. Zemb (1978 : 405) et faire nôtre l'expression « rhétoriquement originale ». ²¹⁵ Les occupants « originaux » de l'après-dernière position tirent aussi une partie de leur originalité dans la nature

²¹⁴ Nous pensons par exemple aux journaux comme *Die Zeit*, dans lesquels les journalistes inclinent de plus en plus à exploiter l'après-dernière position, conscients des effets que produit l'occupation de cette position sur le(s) lecteur(s). À un autre niveau, on peut aussi mentionner quelques romans et nouvelles qui abondent en occupants « originaux » de l'après-dernière position : *Versuchte Nähe* de H.-J. Schädlich (¹1977), *Heldenplatz* de T. Bernhard (¹1988 / 1989) ou encore *Das Muschelessen* de B. Vanderbeke (¹1990 / ¹¹2001). Ces auteurs s'amuse à exploiter l'après-dernière position de manière parfois farfelue, de sorte que nous n'hésiterons pas, pour conforter nos affirmations, à citer quelques passages significatifs.

²¹⁵ Certes, J.-M. Zemb (1978 : 405) utilise cette expression pour l'ordre des éléments dans le thème lorsqu'il explique : « L'ordre de base n'est pas une suite linéaire de termes, ne définit pas une succession déterminée des membres de phrase, mais la combinaison d'une suite de termes (le rhème, en fin de phrase), d'un prédicateur, situé à l'articulation entre le rhème et le thème, et d'un choix de séquences thématiques, c'est-à-dire de plusieurs successions de termes. Les variantes de séquences thématiques ne sont bien sûr pas équivalentes à tout point de vue : À chaque variante correspond une stratégie de communication bien spécifique. Mais le contenu communiqué demeure le même, ce qui conduit à la loi suivante : si l'énonciation assertée est vraie ou fausse, avec l'une des séquences thématiques, l'énonciation correspondante, mais rhétoriquement originale, sera également vraie ou fausse. [...] Tout autre déplacement (toute autre permutation) n'est pas une variante interne. » Néanmoins, l'expression « rhétoriquement originale » nous semble convenir pour qualifier notre objet d'étude.

de notre corpus : ils confèrent au discours politique une dimension dramaturgique que l'on ne retrouve pas dans les cas où l'après-dernière position est la place obligatoire ou préférentielle de certains constituants de l'énoncé verbal. Cette dimension théâtrale peut, en partie, être assurée par la prosodie, la gestuelle, les mimiques. L'homme politique devient en quelque sorte un véritable acteur. En (38)-(38a), jeu mélodique, accélération rythmique - qui affecte le groupe prépositionnel *auf dem Rücken der Menschen in der DDR* - et accentuation partielle au service de la mise en relief participent de la dramaturgie du discours :

- 38) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; er hat sie vertan. Wohl wahr, liebe Freunde, er hat sie vertan; aber er hat sie vertan **zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR**. Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. Jetzt kommen sie alle und sagen: Ja, dieser Sozialismus war nicht gemeint; es war ein anderer Sozialismus gemeint; es war ein schönerer, ein besserer gemeint: **der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz**. Das ist der Teufel beim Maskenball. » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 38a) aber er hat sie vertan {Ø} **zu Lasten der** {°} **Menschen** {↑/P} **auf dem Rücken der Menschen in der DD**{°} **R** {↓//P} {↑°} sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht
es war ein schönerer ein besserer gemeint {↑//P} **der Sozialismus mit hu**{°} **manem Gesicht** {↑/P} **mit** {°} **menschlichem Antlitz** {↓//P}

Il convient naturellement de distinguer plusieurs degrés d'originalité : il existe un *continuum* entre un constituant non verbal de l'énoncé qui apparaît plus ou moins couramment en après-dernière position dans une situation d'oralité et un constituant que l'on n'attendrait absolument pas à cet endroit. Les exemples (39)-(41) illustrent le cas où les occupants de l'après-dernière position, entièrement dans l'usage, ne sont que « faiblement originaux » :

- 39) « Deshalb brauchen wir eine eigene politische Organisation, eine Sammlungsbewegung, die dafür sorgt, dass Frauenfragen Öffentlichkeit gewinnen und so politikfähig werden. Ich schlage vor einzutreten:
1. für einen modernen Sozialismus auf deutschem Boden in einem gemeinsamen europäischen Haus,
2. für eine ökologische Reorganisation der Wirtschaft,
3. für Demokratie, Selbstverwaltung und Öffentlichkeit,
4. für eine multikulturelle Gesellschaft,
5. für ein solidarisches Miteinander aller sozialen Gruppen. » (I. Merkel, 03.12.1989 Dans Kurht *et al.* 1999 : 712)
- 40) « Freiheit, sich zu entscheiden, hat sehr viel zu tun **mit Urteilskraft, die aus Kenntnis und Erfahrung kommt**. Freiheit hat immer zu tun **mit der Bereitschaft zum Risiko**. Es gibt keine Instanz mehr über uns, sondern nur in uns das Gewissen, dem man folgt oder nicht. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 41) « Ich brauche hier nicht zu sagen, dass dies ungewöhnlich wichtige Gespräche sind, **und zwar für beide Seiten**; denn wir haben ein Interesse am Erfolg des Reformprozesses in der DDR. » (H. Kohl, 16.11.1989. Dans [TD] 1990 : 418)

Dans les exemples (42)-(43) en revanche, les occupants de l'après-dernière position sont caractérisés par un degré extrême d'originalité. Il est parfois possible de s'interroger sur la grammaticalité de l'énoncé verbal doté d'une réalisation de l'après-dernière position de ce genre :

- 42) « Aber es wäre doch sinnvoll, wenn wir das Geld einsetzen würden, um Beschäftigung zu finanzieren und nicht um Arbeitslosigkeit zu finanzieren. Also lasst uns doch mal anpacken **diesen dritten Sektor!** Lasst uns doch wenigstens beginnen, ihn zu installieren! » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 43) « Grundlegende Veränderungen im Osten, Abbau von Drohung und Bedrohung machen es möglich, auch das westliche Bündnis grundlegend zu verändern. Die Mitglieder der beiden Bündnisse [Bündnis mit den Vereinigten Staaten und Bündnis mit der Sowjetunion] sollen zu einem neuen Verhältnis finden **zueinander.** » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Tandis qu'en (42), l'on pourrait croire à un véritable coup de force du locuteur (forte accentuation)²¹⁶, on peut penser qu'en (43), la réalisation très « originale » de l'après-dernière position résulte d'une imperfection au codage, d'une faille dans la planification discursive : X n'est pas accentué, la mélodie est basse. Ces cas d'extrême originalité sont étroitement liés aux fonctions pragmatiques inhérentes à X, en partie à ses effets rhétoriques, examinés ultérieurement.²¹⁷

L'originalité de ces formes d'occupation de l'après-dernière position se répercute au niveau de la linéarisation de l'énoncé verbal : elle, aussi, fait montre d'une touche d'originalité.

Lorsque l'après-dernière position est réalisée de manière « originale », la linéarisation de l'énoncé verbal est de type expressif.

²¹⁶ Dans la version écrite de ce discours prononcé par G. Gysi, mise en ligne sur internet, que nous avons consultée *a posteriori*, l'après-dernière position n'est pas occupée. Si ce cas d'extrême originalité « passe » dans la situation discursive d'oralité, à l'écrit, on frise l'agrammaticalité. Dans le script, le groupe nominal, complément à l'accusatif, *diesen dritten Sektor*, apparaît en amont du démarcateur dernier : « Aber es wäre sinnvoll, wenn wir das Geld einsetzen würden, um Beschäftigung zu finanzieren und nicht Arbeitslosigkeit. Also lasst uns doch **diesen dritten Sektor** anpacken, lasst uns wenigstens beginnen, ihn zu installieren. » [G. Gysi, 1998. <http://schueler.freepage.de/punkrock/gysi.html> (page consultée le 25 octobre 2003)].

²¹⁷ La lecture du roman de B. Vanderbeke, *Das Muschelessen*, est un véritable délice pour quiconque est en quête d'occupations originales de l'après-dernière position. On retiendra parmi d'autres les suivantes, extrêmement fantaisistes : « [...] es war allerdings für mich auch leichter zu lügen als für meinen Bruder, denn bei Klassenarbeiten mussten die Eltern die Note noch unterschreiben, und meine Mutter hat immer gesagt, das soll der Vater mal unterschreiben, und hat am Abend gepetzt, da war also nicht viel zu machen. Hinterher hat es ihr Leid getan, wenn er nasenblutend und heulend herauskam **vom Wohnzimmer, mein Bruder**, und die ganze Zeit hat sie gehult, wenn sie ihn drinnen hat brüllen hören, weil es ihr im Grunde Leid getan hat, dass sie den Vater enttäuschen musste und dass meinem Bruder die Nase geblutet hat nach der Enttäuschung. » (Vanderbeke ¹¹2001 : 39) « Sie [Die Mutter] hat den Wohnzimmerschrank aber auch nicht leiden können, weil er so neudeutsches Altdeutsch war, und meine Mutter hat einen anderen Geschmack gehabt, nicht so einen gediegenen, wichtigen, aber mein Vater hat sich auf keine billigen Sachen mehr eingelassen, er ist ihr auch zu dunkel gewesen, **der Wohnzimmerschrank, meiner Mutter**, sie hätte es gern etwas heller gehabt, etwas freundlicher. » (Vanderbeke ¹¹2001 : 43) Ces deux exemples sensibilisent d'ores et déjà à quelques-uns des atouts de ces formes d'occupation de l'après-dernière position : soucieuse d'éviter toute ambiguïté, la narratrice prend soin de préciser, de dénommer en après-dernière position les référents des pronoms *er* et *ihr*. Nous avons affaire à une « poly-occupation de l'après-dernière position » fort intéressante (cf. *infra*).

Les réalisations « originales » de l'après-dernière position ne sont pas neutres. Autrement dit, celles-ci sont, pour la très grande majorité d'entre elles, voulues, intentionnelles. Nous développerons l'hypothèse selon laquelle elles procèdent de la stratégie argumentative du locuteur. Loin d'être « exceptionnelles » (Fourquet 1938 : 25)²¹⁸, les raisons de l'utilisation de l'après-dernière position pour des constituants non verbaux qui pourraient figurer dans la structure adjacente sont en priorité à chercher du côté de l'intention communicative du locuteur - abstraction faite de certaines causes syntaxiques, notamment dans le cadre des constituants projetés à droite.

3.2. Caractéristiques de X

Dans cette partie, X est l'abréviation générique des « occupants 'originaux' de l'après-dernière position » et désigne aussi bien les constituants projetés à droite que les ajouts.

L'après-dernière position peut être réalisée de manière « originale » dans l'énoncé verbal assertif, interrogatif, injonctif - et exclamatif. L'examen du corpus révèle toutefois un déséquilibre notoire entre ces formes d'énoncé : l'énoncé assertif est majoritairement concerné [cf. ex. (44)-(46)] ; viennent ensuite les énoncés à forme injonctive [cf. ex. (47)-(48)] et interrogative [cf. ex. (49)-(50)] dans des proportions équivalentes :

- 44) « Liebe Freunde, Mitbürger, es ist, als hätte einer die Fenster aufgestoßen **nach all den Jahren der Stagnation, der geistigen, wirtschaftlichen, politischen, den Jahren von Dumpfheit und Mief und bürokratischer Willkür, von amtlicher Blindheit und Taubheit.** Welche Wandlung! » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 46)
- 45) « Uns leitet auch in dieser Stunde der feste Wille, über die Gräben der Vergangenheit Brücken zu bauen **für ein gemeinsames Werk der Verständigung, des Friedens und der Versöhnung im Geiste der Menschenrechte.** Das gilt für alle Bereiche - **im Innern wie nach außen.**
Kontinuität und Neubeginn - das vereinte Europa steht für das eine wie für das andere. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 728)
- 46) « Andere Beispiele und Vergleiche [zwischen dem Nationalsozialismus und der SED-Diktatur] lassen sich nennen: **Vergleiche der Jugenderfassung durch HJ oder FDJ, vollkommene Indienstnahme der Wissenschaft für politische Zwecke.** Von Freiheit der Wissenschaft war keine Rede. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 24)

²¹⁸ J. Fourquet (1938 : 25) note : « [L]e verbe est aussi près que possible du premier élément dans la phrase introduite par M [un membre], c'est-à-dire second élément ; aussi loin que possible de l'indice de subordination, dans la phrase introduite par I [indice de dépendance], c'est-à-dire dernier élément (sauf **raisons exceptionnelles** de mettre un autre élément à la fin). » C'est nous qui soulignons, H.V.

- 47) « Und ich appelliere auch von dieser Stelle - wie am Mittwoch im deutschen Bundestag - an die Verantwortlichen in der DDR: Verzichten Sie jetzt auf ihr Machtmonopol! Reihn Sie sich ein **in jenen Reformgeist, der heute in Ungarn, in Polen die Zukunft dieser Völker sichert!** » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)
- 48) « Lassen Sie uns hinausgehen! Lassen Sie uns kämpfen **für die liberale Erneuerung des vereinigten Deutschland!** Lassen Sie uns kämpfen **für die liberale Erneuerung Europa!** Wir rufen die freiheitlichen Bürger auf, in ganz Deutschland, sich mit uns zu vereinen in der Sache der Freiheit. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 49) « Die Völker Europas fragen: Was werden die Deutschen machen **mit der wieder gewonnenen Einheit?** Ich denke, auch wir selbst müssen uns diese Frage stellen für uns und für unsere Kinder. Die deutsche Vereinigung darf nicht herabgewürdigt werden zu einer rein technokratischen Prozedur. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 50) « Später habe ich mich gefragt: Ab wann wurde es denn eigentlich ernst? Ab wann war klar, dass wir, die wir zumeist aus der kirchlichen Friedensbewegung kamen oder ihr doch nahe standen oder in ihr ein zeitweiliges Zuhause gefunden hatten, den Sturz der bestehenden gesellschaftlichen Machtverhältnisse in der DDR tatsächlich wollten? Die eigene Erinnerung ist da kein guter Ratgeber. Wir haben gehandelt, wenn wir glaubten, dass es notwendig war und wenn wir es wagten.
Fing das an, als erste mutige Männer in der DDR es wagten zu sagen: Ich nehme keine Waffe in die Hand, selbst wenn ich dann nicht studieren kann und mir die Möglichkeiten der beruflichen Entwicklung in der DDR versperrt bleiben? Oder fing das an **mit dem 'Berliner Appell'? Mit der Friedensdekade?** Für mich, glaube ich, fing alles tatsächlich an diesem 13. August 1961 oder wenige Tage danach an, als mein Vater auf der einen Seite stand und meine Mutter mit uns Kindern auf der anderen Seite. Alles andere war dann nachher fast biografische Konsequenz. » (R. Eppelmann, 09.11.1999. Dans Kurht *et al.* 1999 : 5)

Sans entamer ici une discussion sur le statut controversé de l'exclamation²¹⁹, remarquons que les énoncés exclamatifs sont très rares dans notre corpus, et par conséquent, les chances de trouver une après-dernière position réalisée de manière « originale » dans ces énoncés sont faibles. Il semble que l'on puisse expliquer cette rareté dans notre corpus en tenant compte de la particularité des énoncés exclamatifs par rapport aux énoncés assertifs, interrogatifs et injonctifs : les énoncés verbaux exclamatifs ne sont pas directement tournés vers autrui. Or, tout discours politique est destiné à un public, physiquement présent ou non, à un auditoire universel. Le locuteur utilise l'après-dernière position de manière originale à des fins pragmatiques bien déterminées. Le locuteur asserte / affirme quelque chose, il défend une thèse en priorité pour convaincre, pour persuader l'Autre (visée persuasive) ; il enjoint dans une certaine mesure à agir (visée appellative) ; il pose dans une moindre mesure des questions auxquelles il apporte lui-même des réponses ou bien n'y répond pas pour laisser à l'allocuté le soin de réfléchir. Enfin, il ne s'exclame que très rarement dans la situation de communication étudiée.

²¹⁹ L'exclamation en tant que telle pose problème puisque, sauf quelques formes spécifiques, elle peut être considérée comme une valeur « sur-ajoutée » à un énoncé assertif, interrogatif ou injonctif.

Les caractéristiques de X sont de différentes natures : syntactico-linéaires (cf. [§ 3.2.1.]), prosodiques / graphiques (cf. [§ 3.2.2.]), et structurelles (cf. [§ 3.2.3.]). Dans la mesure où l'éventail des formes candidates à l'occupation « originale » de l'après-dernière position varie, selon que X a fait l'objet d'une projection à droite ou d'une adjonction, pour des raisons à préciser, il a nous semblé judicieux de consacrer ultérieurement une partie intégrale à la présentation des formes candidates à la projection à droite (cf. [§ 4.1.5.]) et une partie intégrale au compte rendu des formes candidates à l'adjonction (cf. [§ 4.2.4.]). La richesse formelle ne doit toutefois pas induire en erreur : l'originalité formelle et fonctionnelle a ses limites (cf. [§ 3.2.4.]). Au fur et à mesure de la réflexion, nous mettrons en évidence les critères classificatoires qui ont permis de mettre sur pied la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

3.2.1. Dimension syntactico-linéaire

3.2.1.1. X n'est pas autonome

X, constituant non verbal, n'est pas autonome. Il est membre d'un groupe (membre de niveau 1 ou de niveau 2). Le lien syntaxique entre X et un élément ou groupe situé dans la structure adjacente peut être nettement marqué. Les marques casuelles portées par X sont, par exemple, indices de dépendance syntaxique par rapport à ce qui précède :

- 51) « Wir Deutschen werden das Vertrauen, das jetzt in uns gesetzt wird, nicht enttäuschen. Wir Deutschen wollen nichts anderes, als in Freiheit und in Einheit und in Frieden leben mit allen unseren Nachbarn. Wir wollen, dass Europa sich endlich stellen kann **den großen globalen Herausforderungen unserer Zeit, der Entwicklung der Dritten Welt, der weltweiten Sicherung des Friedens.** » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [BPT])
- 52) « Deshalb ist nur eine solche Politik annehmbar, die alle Realitäten und alle möglichen Folgen berücksichtigt: **innen- und außenpolitische, wirtschaftliche und natürlich die psychologische Reaktion der Deutschen und anderer Länder, insbesondere jener, die am Krieg teilgenommen haben.** Die Lösung der Deutschen Frage ist nicht zu trennen vom Erfolg der Verhandlungen über Abrüstung in Europa, von der sich ändernden Rolle der beiden militärisch-politischen Bündnisse und von den Fragen, die mit der Anwesenheit ausländischer Truppen auf dem Territorium der europäischen Staaten zusammenhängen. » (H. Kohl, 10.02.1990. Dans Grosser *et al.* 1996 : 360)
- 53) « Meine Damen und Herren, was für die DDR charakteristisch war und im Übrigen zu allen Diktaturen totalitären Typs gehört, ist eine Verwendung der Sprache, die bis zur Maskenhaftigkeit geht, die sich auch von der Realität völlig entfernt, **einer Sprache, die den Realitätsverlust der Führung widerspiegelt.** Die völlig verrückten und fanatisierten Vorstellungen der NS-Führung am Ende des Krieges sind nur durch einen solchen Realitätsverlust erklärbar, solche Autosuggestion. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 24)

- 54) « Was dennoch erreicht wurde, ist dem Fleiß und dem Einsatz der Arbeiter, Ingenieure, Techniker zu danken, **auch vieler Leiter, die bis an die Grenze ihrer physischen Leistungsfähigkeit arbeiten**. Vieles ist nur durch Überstunden und Sonderschichten, durch Einfallsreichtum und mit Talent zum Improvisieren geschaffen worden. In den letzten Monaten wurden die Widersprüche in unserer Wirtschaft so offensichtlich und gravierend, dass sich viele Werktätige, Ingenieure, Wissenschaftler, Techniker, ganze Kollektive mit kritischen Stellungnahmen und begründeten Vorschlägen an das Zentralkomitee wandten. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 61)

Dans la situation de discours étudiée, X n'est pas autonome au plan communicatif : ne se suffisant pas à lui-même, X ne saurait par conséquent être le résultat d'un acte énonciatif en soi. La structure adjacente, audi-lisible est obligatoire, indispensable - sans quoi il n'y aurait pas X.

La qualité de « membre de groupe » que nous assignons à X peut se mesurer sur une échelle de degrés de dépendance syntaxique par rapport au verbe ou à un autre élément de la structure adjacente. Cette dépendance syntaxique peut être très forte [cf. ex. (51)] ou relativement faible [cf. ex. (52)-(54)] et sous-tend l'hypothèse d'un *continuum*, parmi les types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position, qu'il est possible de représenter ainsi :



Vérifier l'hypothèse d'un *continuum* syntaxique entre les constituants projetés à droite et les ajouts nous conduira à souligner le rôle charnière de la fonction circonstancielle.

L'analyse des fonctions syntaxiques de X représente une des pierres angulaires de notre travail. À l'instar des chercheurs de l'IDS, nous tiendrons compte du statut syntaxique de X. Mais à la différence des chercheurs de l'IDS qui tirent argument des différentes fonctions syntaxiques pour formuler leur thèse de deux champs positionnels, *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld* (cf. chapitre 1 [§ 3.2.2.]) - une subdivision qui concerne donc la répartition de l'énoncé en champs positionnels -, nous choisissons de considérer le statut syntaxique (et des données prosodiques / graphiques) comme révélateur(s) du procédé discursif qui est à l'origine de la réalisation « originale » de l'après-dernière position. L'approche que nous proposons est donc différente. Selon nous, il existe deux procédés de réalisation « originale » d'une seule et unique après-dernière position dans l'énoncé verbal : la projection à droite et l'adjonction.

3.2.1.2. Insertion linéaire théorique

En sa qualité de « membre de groupe », X pourrait se situer *intra muros*, quelque part avant le démarcateur dernier, cet endroit étant tributaire de la fonction syntaxique de X. X partage cette caractéristique avec les constituants de l'énoncé que l'on trouve habituellement, préférentiellement en après-dernière position, comme le groupe verbal relatif par exemple. Une fois linéairement inséré, X n'est pas en position d'incise. Cela revient à affirmer que X est, en théorie, insérable sans altérer la grammaticalité de l'énoncé. Dans la pratique, cette condition peut avoir un prix : l'analyse empirique révèle deux cas de figure aux antipodes l'un de l'autre, suggérant à nouveau l'existence d'un *continuum*.

À une première extrémité, l'insertion linéaire s'effectue sans modifier la structure adjacente. Dans les exemples (55) et (56), X entre en connexion avec le verbe de la structure adjacente ou avec un élément situé en amont dont il dépend au plan syntaxique, sans qu'il y ait double occupation d'une même position syntaxique :

- 55) « Der Fall der Mauer wäre nicht möglich gewesen **ohne die Bereitschaft der tschechoslowakischen Regierung, die Ausreise der deutschen Botschaftsflüchtlinge zu unterstützen.** » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 55a) Der Fall der Mauer wäre **ohne die Bereitschaft der tschechoslowakischen Regierung, die Ausreise der deutschen Botschaftsflüchtlinge zu unterstützen,** nicht möglich gewesen.
- 56) « Wir haben heute gemeinsam festgestellt, dass wir bereit sind, am 1. Oktober 1990 in New-York ein Dokument zu unterzeichnen, mit dem die 4-Mächte-Rechte suspendiert werden, bis zum Inkrafttreten des Vertrages. Die Suspendierung wird wirksam werden **mit dem 3. Oktober 1990.** » (H.-D. Genscher. Dans [FM])
- 56a) Die Suspendierung wird **mit dem 3. Oktober 1990** wirksam werden.

À l'autre extrémité, l'insertion linéaire n'est possible qu'au prix d'ajustements plus ou moins variables affectant la structure adjacente. Ces modifications peuvent considérablement altérer l'information transmise. L'insertion linéaire nécessite parfois la suppression de « quelque chose », ce « quelque chose » étant variable. Il peut s'agir soit d'un élément introduisant X sur l'axe syntagmatique comme *und zwar*, soit d'un élément situé en amont du démarcateur dernier auquel X est syntaxiquement connecté. En (57), X fonctionne comme apposition²²⁰ et il y aurait double occupation d'une même position syntaxique si des ajustements n'étaient pas opérés :

²²⁰ L'apposition est comprise comme une fonction syntaxique (cf. *infra* chapitre 2 [§ 4.2.5.3.]).

- 57) « Dabei könnten wir uns nach schon bald freien Wahlen folgende Institutionen vorstellen:
 - **einen gemeinsamen Regierungsausschuss zur ständigen Konsultation und politischen Abstimmung,** - **gemeinsame Fachausschüsse,** - **ein gemeinsames parlamentarisches Gremium - und manches andere mehr angesichts einer völlig neuen Entwicklung.** » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 354)
- 57a) Dabei könnten wir uns nach schon bald freien Wahlen folgende Institutionen - **einen gemeinsamen Regierungsausschuss zur ständigen Konsultation und politischen Abstimmung, gemeinsame Fachausschüsse, ein gemeinsames parlamentarisches Gremium und manches andere mehr angesichts einer völlig neuen Entwicklung** - vorstellen.
- 57b) Dabei könnten wir uns nach schon bald freien Wahlen **einen gemeinsamen Regierungsausschuss zur ständigen Konsultation und politischen Abstimmung, gemeinsame Fachausschüsse, ein gemeinsames parlamentarisches Gremium und manches andere mehr angesichts einer völlig neuen Entwicklung** vorstellen.

Le test d'« insertion », de « permutation » (Dubois *et al.* 1994 : 355) tel qu'il est manipulé dans notre travail est appliqué à X, pour tester le degré d'insertion linéaire de X dans la structure adjacente réelle. En d'autres termes, nous appliquerons ce test à X pour apprécier la nécessité des ajustements, sans jamais perdre de vue ce qui fait l'originalité de ce constituant de l'énoncé verbal : sa position sur la chaîne.

Des deux caractéristiques évoquées ci-dessus résultent quelques conclusions concernant la composition de la structure adjacente : celle-ci aide à déterminer la fonction syntaxique de X. Le test de permutation appliqué à X peut modifier selon une plus ou moins grande latitude la composition de cette structure adjacente, constitutive de l'énoncé verbal. La prise en compte des composantes de la structure adjacente, relativement hétérogènes, nous paraît être un critère distinctif fiable, nécessaire mais pas suffisant, pour dresser une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position. L'examen de l'« ossature » de l'énoncé verbal dont l'après-dernière position est réalisée de manière « originale » donne lieu aux deux représentations suivantes :

- soit il existe un « vide » dans la structure adjacente ; une position syntaxique est laissée vacante²²¹ :

énoncé verbal	
structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c...Ø... Dd)	X

²²¹ Notre attention ne porte ici que sur les composantes de la structure adjacente. Nous recourons provisoirement à X « nu » (sans indications prosodiques, graphiques ...) dans ces représentations qui seront complétées ultérieurement.

- soit X vient se greffer sur un constituant plus ou moins complexe de la structure adjacente, auquel il est coordonné (à distance) ou apposé (à distance). Dans ce cas, le rapport s'établit entre X et ce que nous appellerons un « groupe de rattachement », un « groupe antécédent », matérialisé - en fonction du type de X - par les lettres Y et x :

énoncé verbal	
structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c...Y... Dd)	X
(a - b - c...x ... Dd)	X

Pour autant, ce critère syntaxique n'est pas suffisant. En effet, il ne permet pas de distinguer les deux occupants « originaux » de l'après-dernière position suivants, dotés d'un degré maximal d'insertion linéaire et que l'on ne saurait pourtant pas considérer comme identiques :

- 58) « Mehr als auf manchem anderen Gebiet der Gesellschaft ist bei uns nach dem Krieg wirklich Neues entstanden **im geistigen und wissenschaftlichen Leben, in der Kunst, der Musik und Dichtung, der Malerei und Plastik, der Architektur, dem Theater und dem Film.** » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 120)
- 59) « Mit unseren Händen und Köpfen haben wir das zu Wege gebracht, **unter Führung der Arbeiterpartei.** Nichts, aber auch gar nichts wurde uns geschenkt oder ist uns in den Schoß gefallen. » (E. Honecker, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 329)

Il faut de toute évidence faire intervenir d'autres paramètres : des paramètres prosodiques / graphiques.

3.2.2. Dimension prosodique et graphique

Deux cas de figure sont globalement en présence au niveau prosodique et au niveau graphique :

- soit X n'est pas précédé d'une pause. X est prosodiquement intégré dans la partie amont de l'énoncé de sorte que nous parlerons d'une « intégration prosodique », d'une « appartenance prosodique » à la structure adjacente. À l'écrit, il n'y a aucun signe graphique entre X et le démarcateur dernier :

- 60) « Wir werden einen liberalen Wahlkampf, einen FDP-Wahlkampf führen; wir werden unsere Positionen vertreten. Wir werden den Koalitionspartner in Bonn fragen **nach einigen Defiziten in dieser Legislaturperiode,** und wir werden anmahnen **dieselben Themen,** wenn es denn nicht mehr geht **für die nächste Legislaturperiode.** Was ist mit der Novelle zum Naturschutzgesetz? Was ist mit dem Umweltschutz im Grundgesetz? (Beifall). » (O. Lamsdorf, 1990. Dans [BPT])

- 60a) wir werden den Koalitionspartner in Bonn fragen {Ø} **nach einigen Defiziten in dieser Legislaturperiode** {P} wir werden annehmen {Ø} **dieselben Themen** {/P} wenn es denn nicht mehr {°} geht {Ø} **für die nächste Legislaturperiode** {↓°//P}

En (60)-(60a), X est une variante qui n'est pas détachée, isolée du reste de l'énoncé par une jointure prosodique.

- soit X est prosodiquement isolé, détaché de la partie amont de l'énoncé par une marque de jointure, qui se répercute à l'écrit par un signe de ponctuation :

- 61) « Weshalb soll eine so zentrale Frage, ob die Bundeswehr, ohne dass die Bundesrepublik Deutschland angegriffen wird, international eingesetzt werden oder nicht, nicht durch die Bevölkerung entschieden wird, die sie ja letztlich auch finanziert, **solche Einsätze?** » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 61a) Weshalb soll eine so zentrale Frage ob die Bundeswehr ohne dass die Bundesrepublik Deutschland angegriffen wird international eingesetzt werden oder nicht nicht durch die Bevölkerung entschieden wird die sie ja letztlich auch finan{↑°}ziert {/P} **solche Einsätze** {↓°/P} (Applaus)

En (61)-(61a), le démarcateur dernier *finanziert* est caractérisé par un prosodème de mélodie haute. L'intonation est de type progrédient, ce qui confère à la structure adjacente une valeur finale non marquée. La fonction de la pause est d'isoler, de détacher X de la partie amont de l'énoncé. Celui-ci constitue un groupe d'intonation²²² à part entière et est porteur d'une accentuation. Le morphème {↓°/} sert à exprimer l'interrogation. X est prosodiquement détaché par une jointure gauche et une jointure droite.

À l'appui de ces constatations, la dialectique entre syntaxe et prosodie invite à formuler un second critère distinctif précieux dans l'établissement de la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position : la présence ou l'absence d'une jointure prosodique à l'oral, d'un signe graphique à l'écrit est un indice décisif pour délimiter les constituants de l'énoncé verbal qui ont fait l'objet d'une projection à droite des constituants de l'énoncé verbal qui ont fait l'objet d'une adjonction. Par rapport aux simples observations faites antérieurement à propos des exemples (16) et (17) (cf. introduction générale [§ 2.4.3.]), une étape a été franchie ici dans la mesure où la jointure prosodique, le signe de ponctuation ont été érigés en critères distinctifs sous-jacents à notre classification. Qu'il s'agisse de la pause à l'oral ou du signe de ponctuation à l'écrit, variable suivant la longueur de la pause (virgule, double-point, tiret, point-virgule, voire point), ces éléments exercent une fonction discriminante de délimitation, de

²²² La restitution orale des textes écrits implique une production qui se déroule dans le temps ; il en résulte dans le déroulement de l'énoncé un certain nombre de jointures prosodiques. La séquence entre deux jointures forme un « groupe d'intonation » (Bresson 1978 : 373).

segmentation de l'énoncé verbal. Précédant X, ces éléments sont le signe tangible d'une rupture, d'un décrochage par rapport à l'environnement immédiat de X. Une autre des étapes à venir est celle qui porte plus particulièrement sur la présence devant X d'un marquage de clôture comme un point. Reste à prouver dans ce cas que l'hypothèse d'une occupation « originale » de l'après-dernière position n'est pas battue en brèche : en considération du type textuel « écrit-parlé », le point n'est-il pas tout compte fait qu'un « simple artifice graphique », un « faux procédé de clôture » (Noailly 2002 : 143) ?

3.2.3. Dimension structurelle

S'il nous a paru préférable de remettre à plus tard l'analyse formelle des occupants « originaux » de l'après-dernière position, il est capital de s'attarder ici sur quelques particularités qui concernent d'une part la structure de X et, d'autre part, la tolérance de X aux mots du discours.

X, qui n'est pas autonome, ne se décompose jamais en deux groupes investis chacun d'une fonction spécifique, formant ensemble une structure binaire « thème-rhème ». ²²³ En ce sens, X est monopolaire. Commune à l'ensemble des occupants « originaux » de l'après-dernière position, cette caractéristique structurelle permet de faire le départ entre X - non autonome au plan énonciatif, un occupant « original » de l'après-dernière position dans l'énoncé verbal produit par un locuteur unique - et le type d'énoncé averbal appelé par I. Behr et H. Quintin (1996) *interne Prädikation / prädikativer VLS*, que nous nommons « prédication interne ». ²²⁴ La prédication interne présente une structure bipolaire : sont contigus sur la chaîne deux groupes syntaxiques, le premier ayant un statut thématique, le second rhématique - ou vice versa - sans que, pour autant, la présence d'une structure adjacente soit obligatoire :

« Nicht gerade brilliant, der Witz? » (Behr / Quintin 1996 : 10)

« Jedes Los ein Gewinn.

Ehstand - Wehstand. » (Behr / Quintin 1996 : 98)

« (Ein) netter Kerl, der Peter.

Tolle Kutsche, dein neues Auto. » (Behr / Quintin 1996 : 99)

Ces structures binaires constituent, selon I. Behr et H. Quintin, un énoncé à part entière : elles sont la manifestation dans le discours d'une structure propositionnelle complète dans l'absolu avec non-réalisation du verbe lors de son ancrage dans le discours, lors de son

²²³ Les termes « thème » et « rhème » sont employés conformément à la théorie de J.-M. Zemb (1978 : 397-403).

²²⁴ À l'expression française « énoncé averbal prédictif interne » proposée par I. Behr (2002 : 423) comme équivalent de l'expression allemande *interne Prädikation / prädikativer VLS*, nous préférons l'appellation « prédication interne ».

actualisation. Ces structures sont autonomes, elles se satisfont à elles-mêmes au plan communicatif.

Pourtant, des constellations comme les suivantes qui présentent apparemment une structure binaire sont constitutives de notre corpus. Qu'est-ce qui justifie cette prise en considération ?

- 62) « Wir sind uns sicher einig, dass in Zeiten des Aufbruchs, in Zeiten der revolutionären Erneuerung ein ausreichendes Maß an öffentlicher Ordnung und Sicherheit notwendig ist - **und das mindestens aus zwei Gründen**. Zum ersten, weil im Zusammenhang mit dynamischen gesellschaftlichen Veränderungen immer die Gefahr besteht, dass friedlich verlaufende Entwicklungen durch antisozialistische Kräfte [...] ausgenutzt werden, um ein gesellschaftliches Chaos zu erzeugen. Und zum zweiten sind gerade öffentliche Ordnung und Sicherheit eine eigene Triebkraft für Veränderungen, die den Menschen dienen. » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 104)
- 63) « Deshalb haben wir den endgültigen Charakter der Grenzen des vereinten Deutschland bestätigt, **darunter der Grenze mit der Republik Polen**. Wir werden in Zukunft keinerlei Gebietsansprüche gegen irgendjemand erheben. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 719)

Outre leur structure apparemment binaire, les éléments respectivement situés au-delà d'un démarcateur dernier - (*und das*) *mindestens aus zwei Gründen* en (62) et (*darunter*) *der Grenze mit der Republik Polen* en (63) - ont en commun d'être syntaxiquement et sémantiquement fortement liés à la structure adjacente, ce qui n'est pas le cas des énoncés averbaux cités ci-dessus. La locution *und das* et le lexème *darunter*, auxquels on peut ajouter *und zwar* et *und dies*, sont composés d'un élément à valeur anaphorique qui reprend dans sa totalité ou en partie la portion gauche de l'énoncé verbal. Ces lexèmes et locutions sont à ce point lexicalisés en allemand contemporain que nous ne les considérons pas comme ayant un statut thématique. Il est possible de voir en ces éléments invariables - *und das*, *darunter* - des « marqueurs d'ajout », au même titre que la locution *und zwar*. Précédé de *und dies*, *und das*, *und zwar*, *darunter*, X se situe dans une logique d'adjonction par rapport à ce qui précède (cf. chapitre 2 [§ 4.2.3.2.]). Ainsi, *aus zwei Gründen* en (62) et *der Grenze mit der Republik Polen* en (63) semblent bien pouvoir être interprétés comme des occupants « originaux » de l'après-dernière position, en l'occurrence des ajouts d'un type particulier qui résultent alors d'un acte prédicatif supplémentaire.

X peut être sous la portée d'un mot du discours, d'un « invariable difficile » (Métrich / Faucher / Courdier 1994-2002) : particule de mise en relief, adverbe connecteur, particule connective, conjonction de coordination, particule modale (ou illocutoire) - au sens traditionnel de ces métatermes.²²⁵

²²⁵ Cf. parmi d'autres l'article de M. Dalmas (1996) ou encore le glossaire de R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier. (1998 : 100-109).

Si l'examen du corpus révèle qu'un occupant « original » de l'après-dernière position quel qu'il soit peut globalement être sous la portée d'une particule de mise en relief :

- 64) « Ich glaube, dass es bei einer Entwicklung in der DDR, für die dort die besten Voraussetzungen gegeben sind, kein Monopol geben muss für die Bundesrepublik Deutschland, sondern alle unsere Partner in der Europäischen Gemeinschaft sind herzlich eingeladen zu einer solchen Zusammenarbeit. Diese gleiche Einladung gilt natürlich auch für unsere Bemühungen der Zusammenarbeit mit Polen, mit Ungarn, Bulgarien, Rumänien und mit der Sowjetunion. Denn wir dürfen nicht vergessen, dass die Reformprozesse in den Staaten Mittel- und Osteuropas miteinander verbunden sind. Es wäre also eine Illusion anzunehmen, man könne sich konzentrieren **allein auf die Zusammenarbeit mit der DDR**. Der Erfolg des Reformprozesses in einem Lande bedeutet auch Erfolg für die anderen Länder. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 658)
- 65) « Umgekehrt kann es passieren und passiert es auch, dass alles, was man sagt, so abgegriffen wird, so zu kleiner Münze wird, dass es in das eine Ohr hineingeht und aus dem anderen Ohr wieder herauskommt, dass es zum Tageskampf missbraucht wird und natürlich, dass viele Betroffene Trotzreaktionen entwickeln **auch über die, die nun über sie etwas sagen**. Auch das ist eine Schwierigkeit. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 92)
- 66) « Was dennoch erreicht wurde, ist dem Fleiß und dem Einsatz der Arbeiter, Ingenieure, Techniker zu danken, **auch vieler Leiter, die bis an die Grenze ihrer physischen Leistungsfähigkeit arbeiten**. Vieles ist nur durch Überstunden und Sonderschichten, durch Einfallsreichtum und mit Talent zum Improvisieren geschaffen worden. In den letzten Monaten wurden die Widersprüche in unserer Wirtschaft so offensichtlich und gravierend, dass sich viele Werktätige, Ingenieure, Wissenschaftler, Techniker, ganze Kollektive mit kritischen Stellungnahmen und begründeten Vorschlägen an das Zentralkomitee wandten. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 61)
- 67) « Einige der ganz offensichtlichen Differenzen sind bereits genannt worden, **insbesondere von Herrn Kocka**. Kocka hat auf die endogenen Entwicklungsstränge des Nationalsozialismus aufmerksam gemacht: die politische Kultur in Deutschland, den Ersten Weltkrieg, die Ideen von 1914, die Republik ohne Republikaner usw. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 37-38)

il met aussi en évidence que la présence des autres mots du discours est le privilège d'un seul type de X, nous autorisant à regrouper globalement les échantillons (68)-(70) :

- 68) « Ich weiß schon, dass individuelle Freiheit zugenommen hat. Ich weiß auch, wie viel soziale Rechte verloren gegangen sind. Ich möchte überhaupt nicht in diesen Alternativen denken, ich will nicht zurück zur DDR, aber ich will die Bundesrepublik Deutschland sehr gründlich verändern, **und zwar nicht zurück, sondern nach vorne**. Ich möchte endlich, dass politische und soziale Rechte eine Einheit bilden in einer Gesellschaft. (Applaus) » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 69) « Für uns ist die soziale Marktwirtschaft nicht irgendeine mögliche Wirtschaftsordnung. Sie ist für uns die einzig mögliche, weil sie Freiheitsordnung ist. Unsere Freiheitsordnung hat den Lastenausgleich finanziert **und die Wiedergutmachung und den Wiederaufbau**. Und sie hat uns befähigt, die Folgen der Teilung mit jährlich 40 Milliarden DM zu finanzieren. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 70) « Der Begriff 'Volksdemokratie' spielt eine Rolle. Carl Schmitt hat für die NS-Diktatur fatalerweise gemeint, Diktaturen könnten auch demokratisch legitimiert sein, **nämlich durch ein völliges Plebiszit**. Sie alle wissen, was ein Plebiszit von 99,9 Prozent bedeutet, nämlich, dass es eben keins ist. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 19)

3.2.4. Inventaire des formes et des fonctions non candidates

« Nicht jeder darf über die Grenze. » (Faucher 1993 : 13)²²⁶

Le polymorphisme et la polyfonctionnalité de X ont leurs limites, comme le donne à entendre cette citation de E. Faucher que nous adaptons librement à l'objet de notre étude. À l'écrit et dans l'écrit-parlé, ne peuvent prétendre ni au titre de « constituant projeté à droite », ni au titre de « constituant adjoint » les formes et les fonctions suivantes :

- l'adjectif ou le substantif qui, dans la structure fourquetienne du groupe verbal, forme la première connexion syntaxique avec les verbes copules que sont *sein*, *bleiben*, *werden*. La construction suivante fabriquée par P. Schröder (1971 : 94), lequel reste vague quant à son acceptabilité, nous paraît effectivement discutable : « (a) ? das ist für ihn gewesen *ein großer Verlust* » ;

- le constituant d'un phrasème verbal. À nouveau, les fabrications de toutes pièces de P. Schröder nous laissent très perplexe :

« (b) ? sie hat ihm immer gemacht *Kummer*.
 (c) ? die neue Verordnung ist erstmalig gekommen *zur Anwendung*.
 (d) ? ich habe Ihnen geschlagen *ein Schnippchen*. » (Schröder 1971 : 94-95)

Qu'en conclure en ce qui concerne plus particulièrement la « locution à verbe support » (*Funktionsverbgefüge*), un type de phrasème verbal ? Il est traditionnellement admis que tout substantif constitutif d'une locution à verbe support n'est ni anaphorisable, ni questionnable [cf. G. Helbig (1979 : 276), G. Drosdowski *et al.* (1998 : 113 § 205), D. Bresson (1999 : 340)]. Il n'est pas non plus candidat à l'occupation « originale » de l'après-dernière position. Le groupe syntaxiquement connecté au complexe formé par le substantif et le verbe, pour sa part, est un candidat à part entière à l'occupation « originale » de l'après-dernière position :

²²⁶ Dans « Einige Argumente für die Relevanz des Prinzips Abgrenzung », E. Faucher (1993 : 1-16) renseigne le lecteur sur les éléments qui ne sont pas candidats à l'*Ausklammerung* dans un paragraphe au titre significatif : « Was steht unter Ausklammerungsverbot ? » (Faucher 1993 : 11-13). Cf. également les observations de G. Zifonun *et al.* (1997 : 1651) quant aux éléments dits « nicht nachfeldfähig » : « Nicht nachfeldfähig sind Proterme (K_nom) und nominale oder adjektivische Teile des Prädikatsausdrucks (im engeren Sinne), also die stellungsfesten Einheiten des linken und rechten Mittelfeldrandes. Außerdem ist Nachfeldstellung grundsätzlich ausgeschlossen für Einheiten unterhalb und außerhalb der Phrasenebene, d. h. für Partikeln (wie beispielsweise Abtönungs- und Negationspartikeln) einerseits und den Verbalkomplex (oder Teile davon) andererseits. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1651)

- 71) « Unsere Landsleute, die täglich für Freiheit und Demokratie auf die Straße gehen, legen Zeugnis ab **von einem Freiheitswillen, der auch nach 40 Jahren Diktatur nicht erloschen ist**. Sie schreiben damit vor den Augen der Welt ein neues Kapitel im Buch der Geschichte unseres Vaterlandes. » (H. Kohl, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 605)²²⁷

- l'« apposition liée » (*enge Apposition*). Tel est un des résultats auxquels aboutit B. Lawrenz (1993) dans *Apposition: Begriffsbestimmung und syntaktischer Status*. Les constructions proposées sont les suivantes, leur agrammaticalité est saillante :

- a. *Ein Sack kostet 60 DM, frische Kartoffeln.
 b. *Ich habe eine Flasche bestellt, Wein.
 c. *Eine Kiste hat man ihr zugeschickt, Bücher. » (Lawrenz 1993 : 148)²²⁸

3.2.5. Remarques finales : critères de distinction

En guise de synthèse, il s'agit de retenir qu'un occupant « original » de l'après-dernière position est un constituant non verbal de l'énoncé, qu'il n'est pas autonome au plan énonciatif. Plus ou moins lié à la structure adjacente au plan syntaxique, son statut est celui de « membre de groupe ».

Il ressort par ailleurs des développements précédents qu'on ne peut se contenter de rester à cette étiquette générale, à l'expression hyperonymique « occupants 'originaux' de l'après-dernière position » : des distinctions sont nécessaires, certaines différences de comportement syntactico-linéaire ou prosodique - par exemple - sont manifestes. Aussi la taxinomie des occupants « originaux » de l'après-dernière position à venir prend-elle appui sur des critères binaires, qui conforteront l'hypothèse initiale selon laquelle il existe un *continuum* entre les constituants de l'énoncé verbal projetés à droite et les ajouts. Les paramètres binaires, syntaxique et prosodique, retenus sont :

- la fonction syntaxique de X, corrélée à l'examen de la composition de la structure adjacente (place laissée vacante ou non) ;

²²⁷ En (71), le complément prépositionnel, *von einem Freiheitswillen, der auch nach 40 Jahren Diktatur nicht erloschen ist*, apparaît en après-dernière position. Le statut syntaxique du complément prépositionnel suscite la polémique. La principale interrogation a trait au « caractère hybride » [*Zwitterstellung* (Helbig 1979 : 283) ; Eisenberg (1999 : 305)] de sa dépendance syntaxique : substantivale ou verbale ? Nous y reviendrons par la suite, chapitre 2 [§ 4.1.6.3.2].

²²⁸ Cf. la partie intitulée « Gründe für die Nicht-Extrahierbarkeit der sog. engen Appositionstypen aus der DP [Dependanzphrase] » (Lawrenz 1993 : 147-149).

- la présence ou l'absence devant X d'un élément dont la fonction consiste à isoler X. Cet élément peut être un marqueur prosodique (césure / pause à l'oral), un marqueur graphique (signe de ponctuation à l'écrit), voire un marqueur lexical.

3.3. Les « faux occupants 'originaux' »

Quelques constellations s'avèrent délicates à commenter. Certains les classeraient peut-être, à première vue, parmi les occupants « originaux » de l'après-dernière position dans un seul énoncé verbal. Pourtant, nous allons voir qu'elles n'en sont pas. Avant toute chose, il nous paraît fondamental de rappeler une idée que l'on incline parfois à négliger : l'autonomie syntaxique et énonciative n'est pas obligatoirement sémantique.²²⁹

Les faits discursifs les moins problématiques ne nécessitent pas de plus ample discussion : une fois les caractéristiques générales de X posées, il semble évident que les interjections *lato sensu* et les particules connectives comme *tja*²³⁰ ou *ja* ne font pas concurrence aux occupants « originaux » de l'après-dernière position [cf. par exemple J. Dubois *et al.* (1994 : 253) ; la définition des *Interjektionen* par H.-W. Eroms (2000 : 33-34)²³¹, les interjections pouvant procéder d'onomatopées comme *plumps ! ach ! brr !* (Drosdowski *et al.* 1998 : 382-383 § 675)]. Syntactiquement déconnectés de toute structure, ces éléments sont « hors syntaxe », ils ne sont pas membres de groupe. Juxtaposés à un premier énoncé, ils s'auto-suffisent au plan communicatif : ce sont des énoncés à part entière.

Certaines formules figées, l'apostrophe et le tour discursif *Satzapposition* sont comptés parmi les cas les plus épineux. Ces éléments apparaissent sur la chaîne au-delà d'un démarcateur dernier et autorisent *a priori* deux lectures aux antipodes l'une de l'autre : soit ils sont assimilables à des occupants « originaux » de l'après-dernière position dans un énoncé verbal ; soit ils fonctionnent comme un deuxième énoncé greffé sur un premier énoncé.

²²⁹ Le fort lien sémantique quasiment nécessaire entre des énoncés constituant une suite cohérente doit être distingué du lien syntaxique.

²³⁰ R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier (2002 : 197) rangent l'élément *tja* parmi les particules connectives. La principale fonction de *tja* consiste à « marque[r] fondamentalement une articulation entre un 'amont' (énonciation antérieure ou situation ambiante) et un 'aval' (énonciation à venir) ; [*tja*] peut de ce fait produire selon les cas un effet d'ouverture (vers l'aval), de clôture (vers l'amont) ou de transition (entre l'amont et l'aval). Les raisons du marquage sont variables, de même que sont variables les attitudes et les sentiments qu'il révèle de la part du locuteur. » Cf. aussi l'étude de Y. Bertrand (2001) sur *tja*.

²³¹ « Diese [Interjektionen] sind ein Sonderfall. Sie sind erstens im Satz nicht integriert, wenn sie nicht sogar gänzlich isoliert stehen. Zweitens sind sie viel universaler als alle anderen Wörter. Sie repräsentieren weithin universale Möglichkeiten der Kommunikation. » (Eroms 2000 : 33-34) *Ah!, Oh!, Au!* sont quelques exemples d'interjection cités par H.-W. Eroms (2000 : 34).

3.3.1. Les formules figées

« 'Ob die Kinder einen Nachtfalter mehr oder weniger lernen, ist doch völlig egal - oder?
Und von diesem Eupohr... von dem Vieh gibt's doch sicher auch Bilder, **nicht wahr?** »
(Dalmas 1995 : 263)

Les formules figées en question sont *nicht wahr?*, *oder?*, *oder nicht?*, *nicht?*. Elles s'apparentent à des signaux stéréotypés de connivence, dont la fonction principale est de maintenir le contact entre le locuteur et l'allocuté (fonction phatique). M. Dalmas (1995 : 263) les classe parmi les « demandes de confirmation » (*formelhafte Bestätigungsfragen*).²³² Dans ses travaux sur les énoncés interrogatifs, N. Fernandez-Bravo (1993 : 230) les appelle « opérateurs de vérification ». N. Fernandez-Bravo (1993 : 234) formule dans un premier temps une hypothèse intéressante à partir de l'exemple : « Es ist ein wenig sonderbar, nicht? ». N. Fernandez-Bravo postule l'existence de « deux phrases jointes par un lien parataxique dont la deuxième est la forme tronquée de (*Finden Sie nicht?*) », et poursuit ainsi :

« Quelques caractéristiques fonctionnelles nous invitent à distinguer cette variante de l'énoncé globalement interrogatif : la première phrase est déclarative et reçoit une intonation descendante, puis la courbe s'inverse et remonte sur la phrase interrogative. Il s'agit donc de deux énoncés couplés. » (Fernandez-Bravo 1993 : 234-235)

Malgré tout, cette hypothèse est ensuite infirmée au motif d'un fort lien illocutoire existant entre « P » et « *nicht wahr?* », « P, *nicht wahr?* » étant alors perçu comme un énoncé unique :

« La question de vérification couplée à un autre énoncé ne constitue cependant qu'un pseudo-énoncé car elle n'est pas indépendante. Elle porte sur l'énoncé directeur, l'assertion, l'exclamation, voire l'injonction [...]. Elle ne peut être employée seule et n'a donc aucune autonomie : ce n'est que par référence à l'acte de langage directeur qu'elle prend sa valeur de demande d'acceptation d'un acte. » (Fernandez-Bravo 1993 : 236)

Cette interprétation des faits fondée sur des arguments d'ordre illocutoire donne à entendre que *nicht wahr?* occupe l'après-dernière position dans l'énoncé verbal interrogatif.

Une approche différente ne nous semble pas exclue : qu'il s'agisse de *nicht wahr?*, de *oder?*, de *oder nicht?* ou de *nicht?*, ces tournures ne sont en aucun cas membres de groupe. Elles sont syntaxiquement autonomes. Contrairement à un occupant « original » de l'après-dernière position, tel que nous l'avons défini, ces formules de routine ne peuvent pas apparaître plus tôt sur

²³² Dans « Was üblicherweise einer Frage vorausgeht », M. Dalmas (1995 : 257-270) s'intéresse aux « demandes de confirmation » et souligne l'imbrication entre les routines *nicht wahr?* et *oder?* et la nature assertive de l'énoncé verbal adjacent : « Als Extremfall und gleichzeitig Ausgangspunkt erwähne ich zunächst die - elliptischen und konventionalisierten - Bestätigungsfragen vom Typ 'nicht wahr?' oder 'oder?'. Das, was der Frage vorausgeht, ist vom Sprecher assertiert worden, wenn auch mit leichtem Zweifel, und bedarf nur noch einer Zustimmung, die manchmal gar nicht ausgedrückt zu werden braucht, wie in (18): (18) 'Ob die Kinder einen Nachtfalter mehr oder weniger lernen, ist doch völlig egal - oder? Und von diesem Eupohr... von dem Vieh gibt's doch sicher auch Bilder, nicht wahr? » (Dalmas 1995 : 263)

l'axe syntagmatique. Elles apparaissent obligatoirement après le démarcateur dernier d'un groupe verbal autonome en fonction d'énoncé. Certes sémantiquement non autonomes, puisque dépendantes du contexte amont, il n'en reste pas moins vrai qu'elles résultent, selon nous, d'un second acte énonciatif, avec une intention de communication bien précise. Aussi est-il permis de penser que deux énoncés sont couplés sur la chaîne.

3.3.2. L'apostrophe

- 72) « Fast alle nuklearen Mittelstreckenraketen, die in unserem Lande standen, sind bereits verschrottet, **meine Damen und Herren.** » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 730)
- 73) « Entscheidend für mich ist, wie es dem anderen, wie es dem Mitmenschen geht und gefragt nach der deutschen Einheit habe ich immer gesagt: Entscheidend für mich ist, wenn es meinen Freunden in Leipzig und überall in der DDR genauso geht wie uns oder meinen Freunden in Wien. Das ist das entscheidende Projekt, **Genossen und Genossinnen.** [Applaus] » (O. Lafontaine. Dans [DC])

Un coup d'œil par trop rapide sur ces exemples, relevés au hasard au cours des lectures visant à constituer notre corpus, pourrait laisser croire que les groupes nominaux *meine Damen und Herren* en (72) et *Genossen und Genossinnen* en (73) occupent l'après-dernière position dans l'énoncé, car figurant au-delà d'un démarcateur dernier. Or, à y regarder de près, on se rend compte que ces constellations, traditionnellement appelées « apostrophes » et dont la liberté positionnelle sur la chaîne est reconnue à l'unanimité, se caractérisent par leur « désintégration syntaxique » par rapport à ce qui les entoure [*syntaktisch desintegriert* (Koch / Österreicher 1990 : 95-96)]. Elles n'entrent pas en connexion syntaxique avec ce qui précède, elles n'exercent aucune fonction syntaxique par rapport à la structure adjacente. Bien que d'autres lectures de l'apostrophe soient envisageables, comme par exemple, une « lecture pragmatico-illocutoire », c'est la « désintégration syntaxique » - autrement dit un argument en premier lieu syntaxique - qui autorise la conclusion suivante : selon nous, l'apostrophe n'est pas candidate à l'occupation « originale » de l'après-dernière position. S'auto-suffisant au plan communicatif, l'apostrophe fonctionne comme un énoncé à part entière. M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1994) ne s'expriment pas autrement dans les observations suivantes :

« Aux marges de la phrase, l'apostrophe représente une fonction syntaxique à part. Elle peut s'employer pour interpeller quelqu'un tout en gardant son autonomie. [...] Sur le plan syntaxique, l'apostrophe peut constituer un énoncé à elle seule. Quand elle s'insère dans la phrase, elle n'y exerce pas de véritable fonction syntaxique. Elle est généralement séparée du reste de la phrase par une pause à l'oral, qui est marquée à l'écrit par une virgule. Le terme mis en apostrophe est mobile : en début, en fin de phrase ou inséré entre deux constituants de la phrase. » (Riegel / Pellat / Rioul 1994 : 464)

3.3.3. Le tour discursif *Satzapposition*

L'exemple (74) illustre ce que certains linguistes allemands appellent *Satzapposition* [cf. parmi d'autres G. Eichbaum (1978 : 34-35), W. Schindler (1990 : 105-106)²³³] :

- 74) « Innerhalb der Koalition gab es bei den Verhandlungen zur Deutschen Einheit zwei größere Kontroversen. Die eine betraf den Wahlvertrag: Die FDP ging davon aus, dass die Fünf-Prozent-Sperrklausel auf das einheitliche gesamtdeutsche Wahlgebiet anzuwenden sei, **ein Verfahren, das für die Unionsparteien, zu denen damals noch die DSU gehörte, und ebenso für das Bündnis 90 Probleme aufwarf**. Die endgültige Klärung hierzu kam erst durch das Bundesverfassungsgericht zu Stande, dessen Urteil den Bundestag veranlasste, eine veränderte Regelung - Fünf-Prozent-Sperrklausel bezogen auf die beiden Wahlgebiete - zu beschließen. Die andere Kontroverse betraf die Übergangsregelung beim Abtreibungsrecht. » (D. R. Seiders. Dans Kurht *et al.* 1992 : 368)

Un groupe nominal au nominatif relativement étoffé apparaît à droite d'un démarcateur dernier. À valeur commentative, ce groupe nominal est détaché de la structure adjacente par une pause à l'oral, par un signe de ponctuation à l'écrit. F. Schanen et J.-P. Confais (²1989) apportent les explications suivantes :

« Le GN à fonction commentative est infiltré par juxtaposition dans un énoncé verbal ou dans un autre groupe qui n'a pas la forme d'un GN. Il est alors 'hors-syntaxe' et son cas est le nominatif, car il représente un énoncé à lui seul, par exemple : Er hatte zahlreiche Freunde, ein Glück für ihn. » (Schanen / Confais ²1989 : 561 § 588)

Que dire de plus sinon prouver que ce groupe nominal au nominatif qui ne peut suivre qu'un énoncé verbal assertif²³⁴ - une restriction que l'on ne retrouve pas au niveau des occupants « originaux » de l'après-dernière position - est syntaxiquement autonome et se suffit à lui-même au plan communicatif. Outre le nominatif qui révèle son extériorité par rapport à ce qui précède, d'autres arguments mettent en évidence l'autonomie de ce groupe nominal à valeur commentative. À la suite de W. Schindler (1990 : 100)²³⁵, nous constatons que :

- ce groupe nominal ne peut pas se trouver dans le champ d'incidence d'une négation :

- 74a) * Die eine betraf den Wahlvertrag: Die FDP ging davon aus, dass die Fünf-Prozent-Sperrklausel auf das einheitliche gesamtdeutsche Wahlgebiet anzuwenden sei, **kein Verfahren, das für die Unionsparteien, zu denen damals noch die DSU gehörte, und ebenso für das Bündnis 90 Probleme aufwarf**.

²³³ « Eine auf einen Deklarativsatz bezogene NP, oft um (emotiv markierte) Attribute erweitert, folgt zumeist rechts des Satzes, abgetrennt durch ein Komma, einen Gedankenstrich, durch Strichpunkt, Doppelpunkt und auch manchmal auch einfachen Punkt. [...] Die häufigste Erscheinungsform der 'Satzapposition' ist : **'unbest. Art. + (Adj.) + N + (attributiver Relativsatz)**'. [...] Sie wird am häufigsten dem Bezugssatz nachgestellt. » (Schindler 1990 : 105-106)

²³⁴ Cf. W. Schindler (1990 : 105, note 47).

²³⁵ W. Schindler (1990 : 110) aboutit au résultat suivant : « Von Negation, Gradpartikelanwendung und illokutiven Operationen wie FRAGE ist die 'Satzapposition' vom Bezugssatz aus nicht affizierbar. »

- ce groupe nominal ne peut pas faire l'objet d'une interrogation globale :

- 74b) * Ging die FDP davon aus, dass die Fünf-Prozent-Sperrklausel auf das einheitliche gesamtdeutsche Wahlgebiet anzuwenden sei, **ein Verfahren, das für die Unionsparteien, zu denen damals noch die DSU gehörte, und ebenso für das Bündnis 90 Probleme aufwarf ?**

Ces tests montrent que le fait discursif *Satzapposition* est autonome. Il s'agit d'un deuxième énoncé greffé sur un premier énoncé. Il résulte d'un nouvel acte énonciatif avec une intention de communication particulière, faisant naître une certaine hétérogénéité énonciative : le locuteur fait après-coup un commentaire métalinguistique sur le contenu de l'énoncé antérieur.

3.3.4. Thèse de deux énoncés couplés

À l'ouïe et à vue d'œil, on serait tenté d'assimiler certaines tournures figées comme *nicht wahr ?*, l'apostrophe et la *Satzapposition* à des occupants « originaux » de l'après-dernière position. À dire vrai, les apparences sont trompeuses : il s'agit de « faux occupants 'originaux' » de l'après-dernière position parce qu'ils sont autonomes au plan syntaxique et au plan énonciatif. Ces éléments ne sont pas intégrables sur la chaîne avant le démarcateur dernier pour exercer dans la structure adjacente une fonction de membre de groupe. Ni anaphorisables, ni questionnables, ne pouvant pas se trouver dans le champ d'incidence d'une négation, ils n'entrent pas dans la catégorie des « constituants de l'énoncé verbal ». Ils représentent des énoncés à part entière, (elliptiques pour certains), juxtaposés à un premier énoncé verbal. Notre thèse est donc que deux énoncés sont couplés sur l'axe syntagmatique, le lien sémantique entre les deux énoncés étant plus ou moins fort. Cette réflexion nous autorise à ne pas tenir compte de ces potentiels concurrents des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Ce faisant, nous nous distançons de l'approche réservée par F. Schanen et J.-P. Confais (²1989) aux unités suivantes :

« Ich soll ihm helfen, **aber wie?**
 Das ist eine herrliche Gegend, **nicht [wahr]?**
 Du bist mir doch nicht mehr böse, **oder?**
 Das kommt nicht in Frage, **hörst du?**
 Du rührst dich nicht von der Stelle, **verstanden?** » (Schanen / Confais ²1989 : 582 § 914)

Définies comme « groupes apposés, explicitant ou commentant un contenu, ainsi que de nombreuses unités à valeur commentative », ces unités sont considérées comme situées en « après-dernière position » et illustrent ce que les grammairiens entendent par « utilisation grammaticale de l'après-dernière position ».

4. Typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position

À l'appui des regroupements opérés suite à l'étude empirique du corpus, il nous a été possible de systématiser certaines caractéristiques formelles, syntactico-linéaires et prosodiques des occupants « originaux » de l'après-dernière position, qui se répartissent en deux grands groupes : les constituants projetés à droite (cf. [§ 4.1.]) et les constituants ajoutés, autrement dit les ajouts (cf. [§ 4.2.]).

La typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position vise un double objectif : d'une part, valider l'hypothèse selon laquelle il existe un *continuum* syntaxique entre un X très fortement lié, au niveau syntaxique, à ce qui précède, et un X faiblement lié, au niveau syntaxique, à ce qui précède ; d'autre part, apporter la preuve que projection à droite et adjonction constituent sans conteste des phénomènes distincts, ce qui n'exclut pas des fonctions communicatives et stratégiques communes (cf. chapitre 3).

Au fur et à mesure de l'analyse proposée, un soin particulier sera accordé à sensibiliser au caractère incontournable d'une étude informative / communicative des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Si, dans ce chapitre 2, l'éclairage est essentiellement syntaxique, il n'en demeure pas moins que : 1. les énoncés examinés sont constitutifs d'un discours ; 2. les discours politiques sont tournés vers autrui, ce qui implique une prise en considération, le cas échéant, de la perspective du destinataire. Aussi les conclusions tirées de l'étude des fonctions syntaxiques, notamment celles candidates à la projection à droite, seront-elles problématisées en vue d'annoncer la section du chapitre 3 consacrée à la mise en évidence de la primauté du statut informatif de certains constituants situés en après-dernière position sur leur statut syntaxique (cf. chapitre 3 [§ 3.1.1.]).

4.1. X, résultat d'une projection à droite

« Das Deutsch, [...] das uns auf der Schule eingepaukt wurde, mit seinem scheußlichen Periodenbau und dem Verbum durch zehn Meilen Einschießel vom Subjekt getrennt, hinten am Schwanz, dies Deutsch habe ich dreißig Jahre nötig gehabt, um es wieder zu verlernen. Dies bürokratische Schulmeisterdeutsch, für das Lessing gar nicht existiert, ist sogar in Deutschland jetzt ganz am Verkommen. Was würde dieser Biedermann sagen, wenn er die Leute im Reichstag sprechen hörte, die diese schauerliche Konstruktion abgeschafft haben [...]. Der deutsche Satzbau mitsamt der Interpunktion, wie sie vor 40 bis 50 Jahren auf Schulen gelehrt wurden, sind nur wert, in die Ecke geworfen zu werden, und das passiert ihnen in Deutschland redlich. » (Engels)²³⁶

À lire cette citation qui contient une critique plus ou moins explicite à l'égard de la syntaxe allemande,²³⁷ deux questions se posent qui renvoient, au fond, à une seule et unique problématique : si l'on se met à la place du locuteur germanophone, est-on acculé à « désapprendre » les règles syntaxiques pour résoudre le problème soulevé par le principe de base *syntaktische Verbnähe - topologische Verbferne* ? Si l'on se met à la place du récepteur francophone, est-on forcé, de nos jours, d'attendre la fin de l'énoncé allemand pour en saisir son contenu en tablant sur une capacité considérable de mémorisation ? Somme toute, comment éviter que le verbe, clé de voûte du groupe verbal à partir duquel s'organise la compréhension de l'énoncé verbal, ne doive être attendu trop longtemps dans une situation de communication orale ? La « projection à droite » semble être un remède efficace.

4.1.1. Définitions

4.1.1.1. La projection à droite

Les germanistes français n'ont encore pas normalisé de terme pour traduire le terme allemand *Ausklammerung*. Cette entreprise semble relativement complexe dans la mesure où :

- « chaque langue renferme des règles propres et dispose d'un métalangage en place » (Mejri 2003 : 177) ;
- la loi de la *Klammer* souffre d'apories irréductibles ;
- de par sa nature, tout travail scientifique de linguistique fait intervenir la perspective de l'analyste, du grammairien. Cette dimension n'est parfois pas évidente à combiner avec la perspective du locuteur, au niveau de laquelle nous nous placerons pour définir la « projection à droite ».

²³⁶ Extrait d'une lettre de F. Engels à F. A. Sorge, 29 avril 1886. In : MARX, K. / ENGELS, F. *Werke*, Bd. 36. *Briefe, April 1883 bis Dezember 1887*. Berlin : Dietz, 1967, p. 447.

²³⁷ Cf. aussi les nombreuses « attaques » de Mark Twain (1921) dans *The Awful German Language*.

J.-M. Zemb (1978 : 427) évoque un « retardement abusif » qu'il récuse au nom d'une grammaire normative. E. Faucher parle d'« expulsion vers l'aval / expulsion hors cadre » dans *L'ordre pour la clôture* (1984), puis d'« exportation » dans un de ses récents articles (2002). F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 583 § 915) recourent à l'expression « rejet en après-dernière position ». ²³⁸ H. Quintin (1989 : 556) consacre quelques lignes au « placement dans le champ terminal », avant de conclure que l'« adjonction correctrice (*Nachtrag*) et le placement dans le champ terminal (*Nachfeld*) constituent donc sans conteste des phénomènes distincts ». ²³⁹ Ces diverses appellations témoignent donc du mal que l'on a, en français, à trouver une terminologie, un métalangage adéquat(e) correspondant au fait discursif *Ausklammerung*. Sans pour autant prétendre résoudre cette pierre d'achoppement, nous avons préféré, aux terminologies françaises citées ci-dessus, l'expression « placement en après-dernière position », et davantage encore « projection à droite ». Parler de « projection à droite », avec en toile de fond la théorie de la démarcation de E. Faucher, nous paraît convenir pour désigner le procédé discursif à l'origine de la réalité discursive envisagée. ²⁴⁰ Le terme « projection » en tant que tel implique un certain dynamisme, et au-delà, il suggère l'intentionnalité ²⁴¹ du locuteur qui, dans la grande majorité des cas, choisit, décide de mettre un constituant non verbal en après-dernière position. Autrement dit, la plupart du temps, le locuteur prévoit à l'avance le recours à la projection à droite. Pourquoi « à droite » ? Parce que ce constituant que l'on attendrait habituellement quelque part avant le démarcateur dernier, conformément à son statut syntaxique, apparaît précisément à droite de celui-ci. Cette précision revêt une certaine importance : elle indique le sens dans lequel - ou bien l'orientation selon laquelle - se fait la projection, et évite ainsi toute équivocité. Dans les exemples suivants, illustrant des occupants « originaux » de l'après-dernière position, nous dirons que les X ont fait l'objet d'une projection à droite. Il en va de même pour les exemples (1)-(193) cités dans l'annexe :

²³⁸ Cf. ci-dessus chapitre 1 [§ 3.3.], l'état des lieux de la recherche sur l'*Ausklammerung*.

²³⁹ H. Quintin (1989 : 555-556) explique cette distinction en ces termes : « On ne peut assimiler à un 'Nachtrag' la simple présence, au-delà des éléments verbaux marquant la limite droite du GV, d'un quelconque membre de phrase : *Er hat sich nicht gewehrt während des Verhörs*. Dans ce cas, on ne perçoit en effet aucun élément de discontinuité visant à isoler, par des moyens prosodiques ou leurs équivalents graphiques, le terme placé en position finale ; un élément situé ainsi dans ce que les grammairiens allemands appellent parfois le NACHFELD est donc caractérisé comme membre à part entière du GV. »

²⁴⁰ Afin de prévenir toute confusion potentielle, précisons que l'expression « projection à droite » au sens où elle va être définie *infra* ne rejoint d'aucune façon les expressions « projection des actants » / « projection actancielle » proposées par L. Tesnière (²1969 : 172-176) pour décrire des configurations comme : « il a mangé l'agneau, le loup ».

²⁴¹ L'« intentionnalité » est traitée de plusieurs manières dans les travaux de linguistique. Nous avons retenu une acception traditionnelle : le locuteur use de la marge de liberté relative que lui laissent les « règles de grammaire » et, au moment de l'énonciation, il opère des choix linéaires avec une intention particulière.

- 75) « Machen wir doch Schluss **mit den Irritationen zwischen gesellschaftlichen Kräften, die alle vorgeben, den Sozialismus in der DDR besser, demokratischer und attraktiver machen zu wollen.** Wir brauchen keinen weiteren Verschleiß gesellschaftlicher Kräfte, sondern endlich eine sachliche gemeinsame Arbeit aller, die das Land ohne Preisgabe unverzichtbarer sozialistischer Grundlagen aus der entstandenen Situation herausführen wollen. » (C. Zellmer. Dans [DOK] 1989 : 107)
- 76) « Wer PDS wählt, wird es nicht bereuen! Wer es nicht tut, soll sich hinterher nicht beschweren, denn wir haben es ihm angeboten, in Ost und West, an jedem Ort! Wer Ja sagt **zur Deutschen Einheit**, der kann sie im parteipolitischen Spektrum nicht darauf reduzieren, dass es einige versprengte Ostdeutsche in den etablierten westdeutschen Parteien gibt. Der muss auch akzeptieren, dass eine originär aus Ostdeutschland kommende Partei Schritt für Schritt zu einer bundespolitischen Kraft wird. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 77) « In Moskau gab ich ein Interview für das ZDF, und da stellte man mir die Frage: Wie stehen Sie zum Dialog? Ich sagte: Wir haben den Dialog erfunden, erinnern Sie sich, als die NATO ihre Raketen stationierte, hat unsere Partei aufgerufen **zum Dialog, zu Vernunft und Realismus.** Das hat der ZDF-Reporter aber bei der Berichterstattung rausgeschnitten, so dass herauskam, ich hätte den Dialog erfunden. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)
- 78) « Ich möchte noch darauf hinweisen, dass wir am 27. September natürlich noch zwei andere Wahlen haben, zunächst die Kommunalwahlen in Brandenburg. Die Kommunalwahlen in Brandenburg haben im Dezember 1993 wirklich ein Zeichen gesetzt. Da gab es ein großes Erschrecken, zumindest bei den Medien und der politischen Klasse der Bundesrepublik. Die Akzeptanz der PDS war gewachsen, wo sie doch gehofft hatten, dass sie ein historisches Auslaufmodell ist. Deshalb lasst uns alle die Brandenburger Genossinnen und Genossen unterstützen **bei diesem Kommunalwahlkampf**, denn wir dürfen nicht zurückblicken, sondern nach vorn. Wir brauchen die Verankerung in den Kommunen, wenn wir bundesweit wirksam werden wollen **in dieser Gesellschaft.** » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

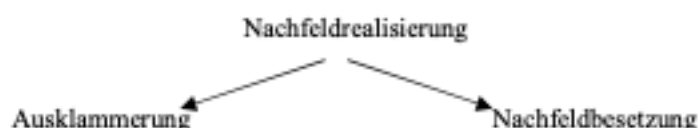
Les groupes prépositionnels *mit den Irritationen zwischen gesellschaftlichen Kräften, die alle vorgeben, den Sozialismus in der DDR besser, demokratischer und attraktiver machen zu wollen* en (75), *zur deutschen Einheit* en (76), *zum Dialog, zu Vernunft und Realismus* en (77) et *bei diesem Kommunalwahlkampf*, ligne 7, *in dieser Gesellschaft*, ligne 9, dans l'échantillon (78) sont appelés de manière générique « X projetés à droite ».

Généralement gouvernée par l'intentionnalité du locuteur, la « projection à droite » est un procédé discursif de syntaxe positionnelle qui entraîne la réalisation « originale » de l'après-dernière position : un membre non verbal, de niveau 1 ou 2, est placé, projeté au-delà du démarcateur dernier d'un groupe (verbal, infinitif ou participial) sans aucun élément de discontinuité visant à l'isoler par des moyens prosodiques ou leurs équivalents graphiques.

Certains auteurs font volontiers état d'une « anticipation », d'une « remontée » du démarcateur dernier. Tel est le point de vue défendu par P. von Polenz [*Vorwegnahme des Verbs* (1964 : 85)], par T. Lewandowski [*Voranziehung des Verbs* (³1979 : 373)], par E. Faucher²⁴² (1984), par W. Ulrich [*Voranziehung des Verbs* (1987 : 29)], ou encore par H. V. Larsen (1987 : 155). Les expressions suivantes de E. Faucher sont à cet égard révélatrices : « remontée de V / remontée du préverbe séparable / précocité du démarcateur final ». À vrai dire, nous pouvons tout à fait considérer cette « remontée », cette « précocité » comme un simple « effet d'optique ». Cet effet découle du placement d'un constituant en après-dernière position. Le raccourcissement audi-lisible de l'espace entre V2 et Dd est contrapunctique à la projection à droite de ce constituant. Dans l'énoncé verbal assertif, V2 et Dd peuvent alors apparaître « côte à côte » :

- 79) « Eine solche zukunftsorientierte transatlantische Partnerschaft soll zur Überwindung der Trennung Europas beitragen und sie soll beitragen zu der Schaffung des einen Europa vom Atlantik bis zum Ural. Sie soll die USA beteiligen am Bau des gemeinsamen europäischen Hauses. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 104)

Avant de préciser les caractéristiques des X projetés à droite, détaillées par la suite les unes après les autres, il importe *in fine* d'insister sur un aspect - qui fait parfois défaut dans certains ouvrages : la « projection à droite » est comprise comme un moyen, un procédé dont dispose le locuteur. X projeté à droite est le résultat de la mise en pratique de ce procédé. Cette subtilité terminologique peut sans doute paraître accessoire à première vue. Néanmoins, elle nous semble importante afin d'éviter l'inflation terminologique attestée en allemand. Dans les travaux de G. Zahn (1991 : 96-97) notamment, les termes *Nachfeldbesetzung* et *Ausklammerung* sont rangés sous une même appellation *Nachfeldrealisierung*, les deux phénomènes sont au service de la « réalisation » du *Nachfeld*.²⁴³ Ce qui donne lieu au schéma suivant (Zahn 1991 : 97) :



Une telle perspective invite à discuter la pertinence de ce regroupement : regrouper ces deux termes sous un même chapeau sous prétexte qu'ils « réalisent » l'après-dernière position nous paraît quelque peu dangereux, voire conduire à un nivellement des faits discursifs. L'*Ausklammerung* n'est-elle pas un procédé qui entraîne la *Nachfeldbesetzung* ? Autrement dit, n'y a-t-il pas entre les deux termes une relation de consécution ?

²⁴² Cf. en particulier la partie consacrée au « raccourcissement de la plage finale par l'expulsion vers l'aval » (Faucher 1984 : 145-156).

²⁴³ Cf. *supra* chapitre 1 [§ 3.3.1.1.].

Dans notre travail, nous aurons soin de distinguer entre la « projection à droite » comprise comme « moyen » / « procédé » discursif utilisé par le locuteur d'une part et son résultat : la présence en après-dernière position d'un constituant non verbal de l'énoncé que l'on n'attendrait pas à cet endroit sur la chaîne, si l'on s'en tient aux « règles grammaticales ». Dans la situation de communication analysée, l'effet produit n'est évidemment pas le même selon que le constituant apparaît avant le démarcateur dernier ou après le démarcateur dernier.

4.1.1.2. X projeté à droite

Au niveau syntactico-linéaire, X projeté à droite est membre de niveau 1 ou membre de niveau 2. Membre de groupe, il pourrait être inséré linéairement sans altérer la composition de la structure adjacente (cf. [§ 4.1.3.]). D'un point de vue suprasegmental / graphique, X projeté à droite n'est pas séparé de la partie gauche de l'énoncé. Il peut être frappé par une accentuation forte, qu'il soit précédé ou non d'une particule de mise en relief (cf. [§ 4.1.4.]). L'étude formelle révèle qu'un groupe prépositionnel est fréquemment placé en après-dernière position, une constatation qui donnera lieu à quelques explications (cf. [§ 4.1.5.]). Au plan syntaxique, X projeté à droite n'entretient aucune relation parataxique avec un élément situé en amont du démarcateur dernier. Projeter à droite un constituant implique l'existence d'un vide structurel dans la structure adjacente. De fait, il ne saurait y avoir, dans le cadre de la projection à droite, double occupation d'une même position syntaxique. Autrement dit, une position syntaxique n'est jamais doublement garnie, excluant ainsi toute construction appositive. Un lien de dépendance syntaxique plus ou moins fort relie X projeté à droite à la structure adjacente : il ressortira de la classification syntaxique que X projeté à droite peut exercer les fonctions de complément et de circonstant (cf. [§ 4.1.6.]).

Ces caractéristiques sont inhérentes au premier type d'occupant « original » de l'après-dernière position. Avant d'approfondir tour à tour chacun des niveaux d'analyse envisagés ici, il s'agit de se pencher sur quelques causes de la projection à droite, dans une dimension essentiellement syntactico-sémantique.

4.1.2. Causes de la projection à droite

Les motivations communicatives mises entre parenthèses dans cette partie, l'attention se resserre autour de trois causes majeures à l'origine de la projection à droite d'un constituant non verbal, au niveau de l'énoncé verbal²⁴⁴ : le « principe pondéral » (cf. [§ 4.1.2.1.]), le « principe d'attraction » (cf. [§ 4.1.2.2.]), une certaine recherche de « contact » en rapport avec la loi de O. Behaghel (1932 : 4) *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen* (cf. [§ 4.1.2.3.]). Au terme de cette présentation, nous nous demanderons si la « longueur » constitue une cause nécessaire et suffisante (cf. [§ 4.1.2.4.]).

4.1.2.1. Le « principe pondéral » en général

La loi de O. Behaghel (1909 et 1932) *Gesetz der wachsenden Glieder*, malgré son caractère relativement strict, peut être considérée comme un des principaux facteurs motivant la projection à droite d'un constituant non verbal. Au cœur de la « loi de la complexité croissante des constituants », la longueur des constituants. Un constituant court, bref, précède un constituant long, dense, étoffé :

« Gegenüber den Gesetzen, die auf dem Inhalt der Wörter sich aufbauen, stehen zwei andere, die auf physikalische Tatsachen sich gründen: bei dem einen spielt der Umfang der Satzglieder die entscheidende Rolle, beim andern ihre Tonstärke. Das erste ist das von mir aufgedeckte Gesetz der wachsenden Glieder [...]; es besagt, dass von zwei Gliedern, soweit möglich, das kürzere vorausgeht, das längere nachsteht. Es heißt also regelmäßig 'Gold und edles Gestein', niemals 'edles Gestein und Gold'; dieses bedeutsame Gesetz macht sich besonders im Satzschluss geltend; ein Satz, wie er sich in Alfr. Neumanns Rebellen findet: 'weint der Prinz schon aufgeweicht vom Absynth und der späten Stunde, haltlos', schlägt dem Gesetz aufs Größte ins Gesicht, ist für unser Empfinden unerträglich. » (Behaghel 1932 : 6 § 1426)

La complexité d'un constituant entraîne fréquemment, dans l'écrit-parlé, sa projection à droite. Le « comptage des mots », c'est-à-dire des unités graphiques séparées par un espace avant et après, est la technique retenue pour exposer ce que nous aimerions qualifier de « contrat passé entre la complexité / longueur et la projection à droite ».

Le « principe pondéral » recouvre deux configurations : la complexité croissante d'un constituant d'une part, la juxtaposition de constituants formant une énumération d'autre part, favorisent le recours à la projection à droite.

²⁴⁴ Cf. chapitre 1 [§ 3.3.4] où est proposé un récapitulatif des principales motivations de l'*Ausklammerung*, évoquées dans la recherche (tableau 1).

Plus un constituant est complexe, long, plus grandes sont les chances qu'il soit placé en après-dernière position, en allemand contemporain. On compte ainsi en (80) 24 mots en après-dernière position ; en (81), 37 mots occupent l'après-dernière position²⁴⁵ :

- 80) « Aber ich möchte hier auch deutlich sagen, dass ich und die Genossen aus dem Bezirk Karl-Marx-Stadt, die hier im Saal sitzen, nicht einverstanden sind **mit der allgemeinen Formulierung in dem uns jetzt vorliegenden Entwurf des Aktionsprogramms, dass das Zentralkomitee die volle Verantwortung für die Lage übernimmt**. Es wurde darüber gestern schon diskutiert und im Referat des Genossen Egon Krenz dazu Ausführungen gemacht. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 74)
- 81) « Liebe Genossinnen und Genossen, ich will noch etwas zur Bürokratie sagen. Wir haben lange gesucht **nach einem zuständigen Beamten, der zu prüfen gehabt hätte, ob die Mittel, die von der BvS an Vulkan gegangen sind, tatsächlich irgendwann bei den Werften in Mecklenburg-Vorpommern angekommen sind, für die sie vorgesehen waren**. Da ging es um ein paar hundert Millionen. Dafür gab es keinen einzigen zuständigen Beamten. Das ist toll 'entbürokratisiert'. Wer Deregulierung will, muss sich auch mit BSE abfinden, denn es gibt keine Kontrollen mehr. Darüber lohnt es sich nachzudenken. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

La juxtaposition de plusieurs constituants formant une suite énumérative entraîne fréquemment la projection à droite de l'ensemble de l'énumération. À cet égard, on rappellera une des règles « facultatives » formulées par M. Kefer (1989) qui concerne l'occupation du *Nachfeld* en cas d'énumération :

« Zu erwähnen ist auch eine fakultative Regel, die Elemente einer Aufzählung ins Nachfeld setzt:
NACHFELD-REGEL FÜR AUFZÄHLUNGEN: Ein Satzglied eines Satzes S, das Elemente einer Aufzählung dominiert, kommt ins Nachfeld von S. » (Kefer 1989 : 323)

Dans l'exemple suivant, cinq groupes prépositionnels de base *durch* sont énumérés en après-dernière position. Cette suite englobe 81 mots²⁴⁶ :

- 82) « Liebe Genossinnen und Genossen! Was wir dringend brauchen, ist ein Aktionsprogramm. Wem das noch nicht klar ist, der hätte das vielleicht heute Nacht [10. November 1989] erkennen können. [...] Es ist beabsichtigt, mit unserer Partei Schluss zu machen. Dem können wir in dieser ernstesten Situation nur begegnen **durch die Geschlossenheit des Handelns aller Mitglieder unserer Partei, durch eine feste, stabile Parteiführung, wie sie jetzt gewählt worden ist, durch das Vertrauen, das wir dem Generalsekretär des ZK, Genossen Egon Krenz, und den anderen von uns gewählten Mitgliedern geben, durch die enge Verbindung mit der Arbeiterklasse und mit allen anderen Werktätigen und durch eine klare Position sowohl zu dem, was wir in vergangenen Jahrzehnten erreicht haben, wofür wir gekämpft haben, als auch selbstkritisch zu den Fehlern, die wir gemacht haben**. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 125)

²⁴⁵ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (20), (51), (54), (56), (77), (188), (191) et (192).

²⁴⁶ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (6), (7), (10), (13), (36), (73) et (85).

Ces constituants projetés à droite qui forment une suite énumérative pourraient apparaître avant le démarcateur dernier conformément aux caractéristiques communes aux occupants « originaux » de l'après-dernière position. Si les règles syntaxiques fixées par les grammairiens normatifs étaient respectées, nous aurions affaire à une surcharge considérable de l'espace situé entre V2 et Dd²⁴⁷:

- 82a) Es ist beabsichtigt, mit unserer Partei Schluss zu machen. Dem können wir in dieser ersten Situation nur **durch die Geschlossenheit des Handelns aller Mitglieder unserer Partei, durch eine feste, stabile Parteiführung, wie sie jetzt gewählt worden ist, durch das Vertrauen, das wir dem Generalsekretär des ZK, Genossen Egon Krenz, und den anderen von uns gewählten Mitgliedern geben, durch die enge Verbindung mit der Arbeiterklasse und mit allen anderen Werktätigen und durch eine klare Position sowohl zu dem, was wir in vergangenen Jahrzehnten erreicht haben, wofür wir gekämpft haben, als auch selbstkritisch zu den Fehlern, die wir gemacht haben, begegnen.**

La transformation (82a) est une belle illustration du caractère artificiel des « règles grammaticales », si l'on se place au niveau communicatif. Dans une situation d'oralité où locuteur et récepteur sont en présence, le travail tant au niveau du codage qu'au niveau du décodage serait difficile. La capacité de mémoire immédiate du locuteur et du destinataire serait mise à rude épreuve. Ce passage trop compact serait en quelque sorte « indigeste » pour le récepteur.

Le principe de base *syntaktische Verbnähe - topologische Verbferne* est un défi aussi bien au niveau du codage que du décodage. La capacité limitée de mémoire immédiate entraîne fréquemment la projection à droite de groupes très complexes. Si l'interlocuteur attend trop longtemps le démarcateur dernier dans le cas d'un énoncé verbal assertif, il risque de ne plus avoir en mémoire l'élément auquel il doit être connecté, c'est-à-dire V2.

4.1.2.2. Le « principe d'attraction » en particulier

Considéré comme une cause à part entière de la réalisation « originale » de l'après-dernière position, ce que nous appelons « principe d'attraction » est nommé différemment dans les travaux allemands : *Attraktionsprinzip* [cf. H. P. Kromann (1974 : 67), G. Zahn (1991 : 217)], *Sogwirkung des Relativsatzes* [F. Munza (1972 : 39)] ou encore *Adjazenzprinzip* [G. Zifonun *et al.*

²⁴⁷ Cf. les expressions allemandes *Überdehnung der Klammer* (Svantesson 1966 : 32), *Klammerüberlastung* (Uhlig 1972 : 147).

(1997 : 1670)].²⁴⁸ Les explications respectives de G. Zahn et de G. Zifonun *et al.* sont à ce titre fort éclairantes pour comprendre le fonctionnement de ce principe :

« Beim Attraktionsprinzip handelt es sich um eine topologische Erscheinung, bei der ein Relativsatz oder Gliedsatz im folgenden Kohärenzfeld ein Stellungselement des vorangehenden Kohärenzfeldes gleichsam aus der Verbalklammer herauszieht (deshalb 'Attraktion'). » (Zahn 1991 : 217)

« Die relativ starke Tendenz, die Bezugseinheit mit ins Nachfeld zu stellen, ist, strukturell gesehen, auf das Adjazenzprinzip zurückzuführen, das hier natürlich nur dann wirksam werden kann, wenn die Bezugseinheit selbst nachfeldfähig ist. Die Mitnahme der Bezugseinheit ist aber vor allem kommunikativ motiviert. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1670)

En affinité élective avec le « principe pondéral », le « principe d'attraction » peut être illustré de diverses manières. Un groupe relativement complexe est par exemple composé d'un groupe verbal relatif :

- 83) « Heute muss man prüfen, ob und in welcher Weise Ähnliches für die gilt, die verantwortlich sind **für die Flüchtlinge, die an der Staatsgrenze der DDR ums Leben gekommen sind**. Sie sind meiner Ansicht nach für viel mehr verantwortlich, für etwas, was sich strafrechtlich jedenfalls kaum erreichen lässt, wenn der Rechtsstaat weiterhin seine eigenen Prinzipien aufrechterhält. Sie sind verantwortlich zu machen **für ein System, das sich als Ausdruck des Fortschritts der Menschheit verstand, und nun ökonomisch, moralisch und politisch gescheitert ist**. » (F. Schorlemmer. Dans Jochum 1996 : 349)
- 84) « Die Frage ist offen, aber sie drängt sich auf **angesichts des mentalen Flurschadens, den der Feldzug der West-Parteien im Ost-Territorium bereits angerichtet hat**. » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 148)
- 85) « Über den Delegiertenschlüssel des in wenigen Stunden beginnenden gemeinsamen Parteitages ist bei uns und bei den Liberalen in der DDR in den letzten Wochen viel und heiß diskutiert worden. Die vielen freundlichen Gesichter hier zeigen mir, dass es nicht so weit her sein kann **mit den sauren Äpfeln, in die wir alle angeblich seit Wochen gebissen haben**. » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])

X est un groupe prépositionnel dont le membre nominal comporte un groupe verbal relatif. On peut considérer ce cas de figure comme le prototype de X projeté à droite en raison du « principe d'attraction ». Le groupe verbal relatif est fréquemment, voire régulièrement affecté par une extraposition. Séparé de son antécédent, il figure en après-dernière position. Le principe d'attraction désigne la faculté du groupe verbal relatif à attirer son antécédent, membre d'un

²⁴⁸ Cf. également U. Svantesson (1966 : 18) et G. Drosdowski *et al.* (1985 : 89). La différence par rapport aux auteurs cités ci-dessus réside dans le fait que ni U. Svantesson, ni G. Drosdowski *et al.* ne donnent un nom au phénomène en question : « Wenn Präpositionalgefüge überhaupt zur Ausklammerung neigen, so gilt dies in erhöhtem Maß, wenn sie *einen abhängigen Nebensatz* bei sich haben. Der Grund scheint einfach der zu sein, dass das Präpositionalgefüge mit seinem abhängigen Nebensatz die Satzklammer weit überdehnen würde, und so wird das Ganze aus der Klammer herausgerückt und nachgestellt. » (Svantesson 1966 : 18) « Nebensätze (in attributiver Funktion) und satzwertige Infinitive mit besonderem Eigengewicht werden häufig ausgeklammert [...]. Mit dem Nebensatz kann auch das Bezugswort ausgeklammert werden: Sie nahm die Hände weg vom Gesicht, das nicht starr war. » (Drosdowski *et al.* 1985 : 89) Dans ses travaux consacrés à l'*Ausklammerung*, R. Filpus (1994 : 236) argue d'un « contact » entre le groupe verbal relatif et son antécédent (*Kontaktstellung des Relativsatzes mit seinem Bezugswort*), une des raisons sémantiques, selon l'auteur, de l'occupation du *Nachfeld*.

groupe prépositionnel en l'occurrence, vers lui. Cette force d'attraction est si grande que le groupe dont est membre l'antécédent est placé, dans sa totalité, en après-dernière position. Ce principe d'attraction est également à l'œuvre lorsqu'un groupe relativement complexe est composé :

- d'un groupe infinitif :

- 86) « Meine Damen und Herren! Wir fanden auf diesem Weg, den wir als Amateure, als Laien begannen, den wir nun beschritten **mit unserem Willen, liberale Politik in unserem Lande zu betreiben**, und auf dem wir stets Lernende und Hilfesuchende waren, hilfreiche Freunde in allen Landesverbänden der Freien Demokratischen Partei in der Bundesrepublik Deutschland. » (B. Menzel, 08.1990. Dans [BPT])

- d'un groupe verbal dépendant avec V2, membre d'un groupe nominal :

- 87) « In Wirklichkeit will sich Herr Schaeffgen frei kämpfen **von dem Vorwurf, nur die 'Kleinen' würden verfolgt**. Er nennt dies einen Akt 'politischer Hygiene'. Ich nenne seine Argumentation politische Heuchelei. » (E. Krenz, 1996. Dans Jochum 1996 : 254)

- ou bien d'un ajout. L'ajout, numéroté 2 dans les exemples suivants, vient se greffer sur X projeté à droite, numéroté 1 :

- 88) « Das Tor ist geöffnet worden 1989 für eine neue Phase in der europäischen Geschichte und damit auch in der deutschen Geschichte. Ich würde das Jahr 1989 bezeichnen (1) **als das Jahr der europäischen Selbstbesinnung, (2) nämlich der Besinnung auf Freiheit, Menschenrechte, auf Demokratie**. Die Völker haben unserem Kontinent die Chance gegeben, im letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Zukunft Europas grundlegend neu zu gestalten, nämlich das zu verwirklichen, was das westliche Bündnis schon 1967 geordert hat: eine europäische Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 89) « Die von Egon Krenz geschilderte Lage in der Gemüseversorgung steht in unserem Bezirk mit besonderer Schärfe. Der Bezirk ist dicht besiedelt, mit hoher Konzentration der Arbeiterklasse. Die Genossenschaftsbauern und Landarbeiter haben begonnen, ein umfangreiches Programm zur Erhöhung der Gemüseproduktion, vor allem im 1. Halbjahr, zu verwirklichen. [...] Bei Gemüse dagegen sollten planmäßige Zuführungen erfolgen. Heute steht aber verschärft die Eigenversorgung. Vorstellungen wurden entwickelt (1) **für die Erweiterung der Gewächshausflächen, (2) insbesondere in der Nähe von Gera und Jena**. Energiereserven wurden gemeinsam mit der SDAG Wismut und dem Kombinat Carl Zeiss bzw. dem Energiekombinat ausfindig gemacht. » (E. Postler. Dans [DOK] 1989 : 115)
- 90) « Sie [Die gegenwärtigen und künftigen Errungenschaften der wissenschaftlich-technischen Revolution] werden auch neue ökonomische Überlegungen erfordern. Nur so sind die Mittel zu erlangen (1) **für das unverrückbare Ziel und den Zweck unserer Politik: (2) Für das Wohl des Volkes, die Sicherung des Friedens und den gesellschaftlichen Fortschritt**. Die Erneuerung unserer Gesellschaft, die wir erstreben, braucht das feste sozialistische Fundament, das wir gemeinsam gelegt haben. » (E. Krenz, 25.10.1989. Dans [DOK] 1989 : 31)

Lorsqu'un groupe nominal, membre d'un groupe prépositionnel ou non, a pour membre un groupe verbal relatif, un groupe infinitif, un groupe verbal dépendant en fonction de complément ou bien lorsque sur ce groupe est greffé un ajout, il y a de fortes chances que

l'intégralité du groupe prépositionnel / groupe nominal apparaisse en après-dernière position en raison du principe d'attraction. Ce principe d'attraction n'est pas l'apanage des groupes prépositionnels / groupes nominaux très étoffés. Ce principe est également une source d'explication de la projection à droite dans l'exemple suivant où l'adverbe *dort* a été aspiré en après-dernière position par le groupe verbal relatif en *w*. La projection à droite concerne l'ensemble du groupe adverbial :

- 91) « Wir werden einen Wahlkampf führen müssen, in freien Wahlen, in dem sich zeigen wird, ob wir Vertrauen haben in der Bevölkerung und besonders in den Betrieben, in der Arbeiterklasse, ob wir es zurückgewinnen **dort, wo wir es verloren haben**. Aber wir werden um diese Situation nicht mehr herumkommen. Spätestens seit der heutigen Nacht hat sich die Lage geändert, und es ist die große Aufgabe, dass wir wirklich den Staat, dass wir die sozialistische Arbeiter-und-Bauern-Macht in der DDR schützen, bewahren und verteidigen durch unser Handeln, dass wir alles tun, um in der Auseinandersetzung, im politischen Kampf zu bestehen. Das werden die nächsten Wochen und Monate für uns sein. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)

4.1.2.3. La loi *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen* (O. Behaghel)

La loi de O. Behaghel *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen*, loi suprême à en croire la définition donnée par O. Behaghel (1932 : 4), peut aussi expliquer le recours à la projection à droite²⁴⁹ :

« Es sind nun verschiedene Mächte, die beim Zustandekommen der einzelnen Regelungen wirksam sind. Das oberste Gesetz ist dieses, dass das geistig eng Zusammengehörige auch eng zusammengestellt wird. So entsteht z. B. die Bindung von Substantiv und Genitiv, von Substantiv mit Adjektiv, von Adjektiv mit Adverb ('*sehr schön*'), oder es wird ein Satzglied ans Ende gestellt, weil es durch einen folgenden Satz, meist einen Relativsatz, näher bestimmt wird. Notwendige Bestimmungen des Verbs sind enger mit diesem verknüpft als nicht notwendige, stehen also ihm näher: '*er will im Frühjahr mit seiner Mutter nach Ägypten reisen*'. » (Behaghel 1932 : 4)

En vertu de cette loi, la priorité est donnée, dans l'énoncé verbal assertif, à l'association des éléments constitutifs du « noyau rhématique ». Par « association », nous entendons ici la contiguïté syntagmatique, le contact linéaire d'éléments conceptuellement liés (association de la forme verbale conjuguée et du préverbe séparable, association des éléments formant le premier complexe connexionnel dans la structure du groupe verbal).²⁵⁰ En affinité élective avec le « principe pondéral » et le « principe d'attraction », ce troisième facteur, syntactico-sémantique,

²⁴⁹ Cf. aussi *grammis* : « Informationsentflechtung » (<http://>) où l'on trouve la formule *Grundprinzip der direkten Stellungsnachbarschaft von Zusammengehörigem*. Nous y reviendrons dans le chapitre 3.

²⁵⁰ Il peut s'agir de l'association de l'auxiliaire et du participe 2, d'un verbe de modalité et de l'infinitif, base du groupe infinitif qui le complète. Précisons que, à la suite de J. Fourquet, le groupe infinitif non précédé de *zu* est compris dans notre travail comme complétant un verbe de modalité, avec lequel il forme un groupe verbal, dont la base est le verbe de modalité. Cf. par exemple l'article de J. Fourquet (1990 : 87).

peut être à l'origine de la projection à droite d'un groupe qui aurait séparé V2 et Dd dans l'énoncé verbal assertif : une fois situé en après-dernière position, le vide structurel occasionné dans la structure adjacente fait valoir une sorte de « contact », une sorte de « voisinage positionnel » entre V2 et Dd quel qu'il soit.²⁵¹ C'est le cas en (92) où l'auxiliaire du passif *werden*, en deuxième position, et le participe 2 du verbe *behindern*, qui marque la limite droite, sont voisins :

- 92) « Die DDR, meine Damen und Herren, braucht Investitionen. Aber Investitionen werden behindert durch unrealistische Lohnabschlüsse, durch Rationalisierungsschutzabkommen, durch Zwang zum Erhalt aller Arbeitsplätze bei Betriebsübernahmen und durch restriktive Bodenpolitik insbesondere gegenüber ausländischen Investoren. Sogar eine Importsteuer war geplant, um die Einfuhr westlicher Produkte künstlich zu verteuern. » (O. Lamsdorf, 08.1990. Dans [BPT])

Pour clore cette réflexion, il est intéressant de commenter l'effet induit par la projection à droite sur le préverbe séparable - avec en toile de fond, la loi de O. Behaghel. La raison de cet intérêt tient surtout à l'existence d'une expression peu flatteuse à l'égard du préverbe séparable, *hässliches Nachklappen des Verbzusatzes* :

« Sie [Die Ausklammerung] verhindert zudem das hässliche Nachklappen des Verbzusatzes. » (Althaus *et al.* 1980 : 627)

« Bei Nebensätzen und satzwertigen Infinitiven verhindert die Ausklammerung den so genannten Nachklapp: Sie sprach die Hoffnung aus, dass sie bald fahren könne. » (Wolff 1994 : 235)²⁵²

Dans l'énoncé verbal assertif, le préverbe est à la recherche de « contact ». L'espace situé entre V2 et Dd est en grande partie vidé de sa substance via la projection à droite des groupes prépositionnels relativement complexes dans les exemples suivants :

- 93) « Wir setzen uns ein für die **gleichzeitige Auflösung von NATO und Warschauer Vertrag, für die ausschließlich friedliche Lösung von zwischenstaatlichen Konflikten, für eine gewaltfreie Welt**. » (Erklärung der Liberal-Demokratischen Partei, 1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 138)
- 94) « Wir setzen uns ein für eine **Grundsatzklärung der Mitglieder der beiden Bündnisse in Europa, mit der sie ihre Verpflichtung zum Gewaltverzicht bekräftigen und eine neue Partnerschaft beim Aufbau einer dauerhaften und gerechten europäischen Friedensordnung begründen**. Abrüstung und Rüstungskontrolle bleiben zentrale Elemente unserer Sicherheitspolitik. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 719-720)

²⁵¹ Cf. les expressions de R. Rath (1965 : 222-225) : « Nachbarschaftsstellung / nachbarschaftliche Stellung ». Cf. aussi R. Filpus (1994) qui s'arrête un instant sur les effets induits par l'*Ausklammerung* - dont un des types rejoint ce que nous entendons par « X projeté à droite » - en l'occurrence sur ce qu'elle appelle « Kontaktstellung » : « Es stellte sich heraus, dass die semantische bzw. syntaktische Zusammengehörigkeit der Satzteile bei der Versetzung eines oder einiger Elemente ins Nachfeld betont werden konnte. [...] Die Ausklammerung wirkt sich auf die Satzklammer selbst aus, so dass die Klammerteile in *Kontaktstellung* treten: die Furcht wird genommen *bei den Polen...* » (Filpus 1994 : 236)

²⁵² Cf. également l'article de R. Rath (1965) « Trennbare Verben und Ausklammerung », le dictionnaire de T. Lewandowski (²1979 : 373), les ouvrages de J. Erben (¹²1980 : 272 § 532) et de U. Hoberg (1981 : 199).

- 95) « Unsere Landsleute sind dabei, sich diese Freiheiten selbst zu erkämpfen, und sie haben dabei unsere volle Unterstützung. Und ich appelliere auch von dieser Stelle - wie am Mittwoch im deutschen Bundestag - an die Verantwortlichen in der DDR: Verzichten Sie jetzt auf ihr Machtmonopol! Reihn Sie sich ein **in jenen Reformgeist, der heute in Ungarn, in Polen die Zukunft dieser Völker sichert!**
Meine Damen und Herren, ich bekenne hier erneut für die Bundesrepublik Deutschland, dass wir bereit sind, im Rahmen des uns Möglichen diesen Prozess zu unterstützen. Eine DDR, die voranschreitet in den Reformen mit dem Ziel der Freiheit, der konkreten Hilfe für die Menschen in allen Bereichen der Gesellschaft, unterstützen wir ganz selbstverständlich aus unserer moralischen Verpflichtung für die Einheit unserer deutschen Nation heraus. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans *Betzuege* 1995 : 621)

Si ces groupes prépositionnels avaient été intégrés, le préverbe séparable se serait fait attendre trop longtemps. On voit que la projection à droite a des répercussions sur l'apparition du préverbe séparable. Quant aux raisons de la projection à droite dans ce cas de figure, la loi de O. Behaghel nous paraît plus convaincante que la « faiblesse » (*Schwäche*) intrinsèque au préverbe séparable que certains auteurs lui attribuent volontiers. L'« évitement de l'apparition tardive du préverbe séparable », effectif grâce à la projection à droite, exerce une fonction pragmatique : il facilite l'interprétation de l'information transmise, et plus globalement, il contribue à clarifier le message à faire passer dans une situation d'oralité (cf. chapitre 3).

4.1.2.4. Discussion : « 'Je länger, desto eher im Nachfeld' »

L'explication principale de la projection à droite est à chercher du côté de la complexité d'un constituant. Mais, la longueur d'un constituant est-elle un motif nécessaire et suffisant pour justifier la projection à droite dans l'énoncé verbal ? Est-ce qu'un constituant bref n'est pas aussi candidat à la projection à droite ? Certains linguistes, comme P. Auer (1991 : 147) et plus tard G. Zifonun *et al.* (1997 : 1671), dont une des affirmations sert de titre à la discussion amorcée - « Je länger, desto eher im Nachfeld » - observent à juste titre que la longueur est trop hâtivement invoquée pour expliquer la projection à droite. Les propos suivants de P. Auer sont univoques :

« Auffallend (in der untersuchten mündlichen Sprache) ist nicht so sehr die Häufigkeit freier adverbialer Ergänzungen in ausgeklammerter Stellung, sondern die relative Kürze der ausgeklammerten Konstituenten. Sie macht eine beliebte Interpretation unplausibel: Die Ausklammerung sei aus der sog. Schwere der Konstituente erklärbar. » (Auer 1991 : 147)

L'étude des discours politiques autorise pleinement à cautionner cette idée. Dans les exemples suivants [cf. ex. (96)-(97)], les groupes prépositionnels projetés à droite sont très courts.²⁵³ Ni le « principe pondéral », ni « le principe d'attraction » ne peut être envisagé comme facteur ayant motivé la projection à droite. Ces groupes prépositionnels pourraient se situer dans

²⁵³ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (2), (3), (4), (16), (27), (37), (48), (59), (60), (132), (144) et (148).

la structure adjacente, avant le démarcateur dernier, sans pour autant mettre à mal le codage ou le décodage de l'information transmise :

- 96) « Wenn es ums Umfallen geht, dann möge bitte zu bedenken sein: Der Koalitionskrach begann mit einem Antrag der Liberalen. Wenn man heute analysiert, was inzwischen beschlossen wurde **in der Volkskammer**, dann war das der Antrag der Liberalen. Wer ist denn dann umgefallen? (Beifall) » (R. Ortler, 08.1990. Dans [BPT])
- 97) « So viele Menschen werden durch die Nationale Front nicht mehr vertreten. Der Wunsch vieler Bürgerinnen und Bürger nach einer Demokratisierung des Verhältnisses von Staat und Gesellschaft kann in der DDR noch immer nicht öffentlich zur Sprache gebracht werden. Deshalb rufen wir auf
zu einer BÜRGERBEWEGUNG 'DEMOKRATIE JETZT'.
 Wir wenden uns an alle, die von der Not unseres Landes betroffen sind. Wir laden alle Initiativgruppen mit ähnlichen Anliegen zum Zusammengehen ein. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)

Est-il légitime, dans ce contexte, d'ériger la longueur comme cause nécessaire et suffisante de l'utilisation d'une projection à droite ? Répondre par l'affirmative serait aller un peu vite en besogne : si la longueur représente bel et bien une raison suffisante pour justifier la présence d'un constituant relativement étoffé au-delà du démarcateur dernier, sans aucune marque de rupture, elle ne saurait aucunement être nécessaire. Aussi s'agira-t-il de chercher les motivations de la projection à droite dans une dimension autre que la dimension morphosyntaxique. L'intention de communication, la volonté de mise en relief, entre autres, sont des facteurs à ne pas négliger, que nous subsumerons dans le cas précis de la projection à droite sous l'expression « principe emphatique ».²⁵⁴

L'aperçu des causes syntactico-sémantiques à l'origine de la projection à droite une fois terminé, l'étape suivante consiste à développer l'une après l'autre les principales caractéristiques de X projeté à droite.

4.1.3. Comportement de X projeté à droite par rapport à la structure adjacente

D'un point de vue syntactico-linéaire, X projeté à droite cumule les paramètres « intégration linéaire maximale » et « intégration syntaxique maximale ». Dans certains ouvrages allemands, ces paramètres sont regroupés sous les termes *Einklammerbarkeit* / *einklammerungsfähig*²⁵⁵, sans que pour autant ces termes nous satisfassent complètement (cf. ci-dessous).

²⁵⁴ Cf. chapitre 3 [§ 4.1.3.].

²⁵⁵ Cf. par exemple G. Zahn (1991 : 76) et G. Zifonun *et al.* (1997 : 1649).

4.1.3.1. Vide structurel en amont

Dans la structure adjacente qui précède X projeté à droite, il existe une position syntaxique qui n'est pas occupée, ce que l'on peut représenter ainsi :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c... Ø... Dd)	X projeté à droite

Si X n'était pas projeté à droite, il occuperait une position sur la chaîne, avant le démarcateur dernier, conformément à sa fonction syntaxique. Des précisions quant à l'insertion linéaire de X projeté à droite sont apportées ci-dessous (cf. [§ 4.1.3.2]).

En fonction de critères syntaxiques et textuels, le vide structurel peut se manifester de deux manières, si l'on se place dans la perspective du destinataire :

- soit le vide structurel est flagrant dans la structure adjacente. X projeté à droite peut être un complément obligatoire :

- 98) « Diese Antwort muss sich einfügen **in die künftige Architektur Europas.** » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 105)

Ou bien encore un circonstant projeté à droite est séparé d'une particule de mise en relief, telle que *nur*, ou d'un négateur partiel tel que *nicht*, situé(e) en amont du démarcateur dernier :

- 99) « Die Aufgabe ökologischer Reform ist es, diese Begrenzungskrise und ihre Ursachen zu erkennen und sie zu überwinden. Wie kommt es zu dieser Begrenzungskrise? Sie ist *nicht* hervorgerufen **durch objektive Bedingungen der menschlichen Existenz.** Sie ist vielmehr das Ergebnis geistiger Konstrukte. » (K. Biedenkopf, 1991. Dans Süß 1992 : 266)

L'état d'incomplétude est effectivement patent lorsque la particule de mise en relief ou le négateur partiel est préposé(e) à distance. Commentons l'exemple (100) où *nur* est préposé à distance²⁵⁶:

- 100) « Beunruhigt sind wir über anhaltende Planreduzierungen. Bei aller Unterschiedlichkeit der Standpunkte ist doch die Erkenntnis vorhanden, dass besserer Sozialismus *nur* zu machen ist **durch bessere Arbeit aller und ein effektiveres Wirtschaftssystem.** Eine Wirtschafts- und Verwaltungsreform ist unaufschiebbar. » (E. Postler. Dans [DOK] 1989 : 114)

²⁵⁶ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (139), (140), (141) et (149).

Habituellement, la particule de mise en relief *nur* précède l'élément sur lequel elle porte (cas de linéarisation neutre). En (100), *nur* est séparé de son scope qui a fait l'objet d'une projection à droite, le groupe prépositionnel de base *durch*, circonstant de moyen, facultatif au plan syntaxique *stricto sensu*. Or, en raison de la présence en amont de la particule *nur*, la présence de X projeté à droite s'avère obligatoire au niveau textuel. R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier (1998 : 331) expliquent que *nur* « porte sur un élément ou membre de phrase qu'il met en relief en sélectionnant la donnée qu'il exprime comme entrant seule en ligne de compte parmi d'autres théoriquement possibles dans le même contexte ». En réfléchissant aux moyens les plus efficaces pour réaliser un « socialisme meilleur », E. Postler sélectionne - pour les mettre en relief - le « travail » (*bessere Arbeit aller*) et le « système économique » (*ein effektiveres Wirtschaftssystem*). L'information la plus importante est doublement mise en relief : à la focalisation lexicale orchestrée par *nur* s'ajoute une focalisation syntagmatique, qui est la conséquence de la projection à droite (cf. chapitre 3 [§ 4.1.]). La distance instaurée entre *nur* et son scope, les deux étant séparés par le démarcateur dernier *machen*, provoque une attente du côté du destinataire. La présence dans la structure adjacente de la particule de mise en relief qui ne se suffit pas à elle-même, qui a besoin d'être complétée, représente pour ainsi dire un appel d'air ; le vide structurel est on ne peut plus flagrant. Ce vide structurel doit nécessairement être comblé afin de ne pas malmener la grammaticalité de l'énoncé, et partant la cohésion textuelle, comme le montre le test de suppression :

- 100a) * Beunruhigt sind wir über anhaltende Planreduzierungen. Bei aller Unterschiedlichkeit der Standpunkte ist doch die Erkenntnis vorhanden, dass besserer Sozialismus *nur* zu machen ist. Eine Wirtschafts- und Verwaltungsreform ist unaufschiebbar.

(100a) fait nettement valoir une inadéquation entre la situation décrite et la connaissance du monde sans la réalisation « originale » de l'après-dernière position. Il en résulte que la présence du groupe prépositionnel circonstant s'avère textuellement obligatoire - malgré le caractère syntaxiquement facultatif de tout circonstant. La projection à droite d'un constituant qui se trouve être sous la portée d'une particule de mise en relief, située en amont du démarcateur dernier est une stratégie discursive intéressante pour « accrocher » le récepteur. Très stratège, le locuteur politique le tient en quelque sorte en haleine, il le fait attendre. Les enjeux rhétoriques liés à ce vide structurel, comblé *a posteriori*, ne sont donc pas à négliger. Forte est la tentation d'élargir ce résultat en formulant une hypothèse qui ramène l'attention sur une dimension plus textuelle : X projeté à droite contribue à la textualité, une hypothèse confortée au chapitre 3.

- soit la position laissée vacante n'est perceptible par le destinataire qu'après-coup. Cette configuration présuppose que la structure adjacente soit syntaxiquement viable sans X projeté à droite :

- 101) « Die Interessen- und Meinungsvielfalt hat eine differenzierte Medienlandschaft zur Folge. Das ist eine Ausgangslage für die Erneuerung. Sie macht zugleich deutlich, dass es absurd ist, davon zu reden, wie es die andere Seite tut, die SED schwingt sich zum Kontrolleur der Medien auf. Wie wollte die SED das auch bewerkstelligen **bei der Vielzahl von journalistischen Institutionen, die nicht der SED zugehörig sind?** Wir betrachten diese Frage ganz anders. » (G. Schabowski. Dans [DOK] 1989 : 129)
- 102) « Die Bundesrepublik Deutschland als Unterzeichnerstaat der Haager Erklärung vom Frühjahr 1989 sieht die Beschlüsse des Pariser Wirtschaftsgipfels im Juli 1989 als politische Grundlage an **für eine internationale Konvention zum Schutz der Erdatmosphäre.** Die Konvention sollte als Rahmenvereinbarung auf der Weltkonferenz für Umwelt und Entwicklung 1992 in Brasilien unterzeichnet werden. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 186)

Condition *sine qua non*

Au moment de l'acte énonciatif, le locuteur ne peut déplacer en après-dernière position qu'un constituant non verbal déplaçable. Pour que projection à droite il y ait, le groupe verbal, en particulier, dont est membre X doit satisfaire à une condition. Ainsi, la projection à droite est impossible lorsque le groupe verbal est réduit à son minimum vital : un membre en fonction sujet, par exemple, et la base verbale. Cette condition est pertinemment rappelée par P.-J. Lambert (1976 : 18), suivie plus tard par U. Hoberg (1981 : 185) :

« There are many sentences where unbracketing would be impossible, e.g., short utterances (expressions) which contain no components other than the subject and compound verb form : *Der Hund hat geschlafen.* » (Lambert 1976 : 26)

« Einzige Bedingung für potentiell mögliche Nachfeldbesetzung war, dass der Satz einen aktualisierten Satzrahmen und mindestens ein Element im Mittelfeld enthielt. » (Hoberg 1981 : 85)

4.1.3.2. Intégration linéaire maximale

Étant donné qu'il existe dans la structure adjacente une position inoccupée, l'insertion linéaire de X projeté à droite est maximale : celle-ci s'effectue sans modifier la structure adjacente, sans nécessiter d'ajustements suprasegmentaux. Appuyons-nous sur les deux exemples suivants :

- 103) « Es ist eine Selbstverständlichkeit für eine linke Partei, sich für Menschen einzusetzen, die benachteiligt werden **allein wegen ihrer Herkunft.** Ich sage das, weil ich glaube, dass es auch insgesamt glaubwürdig ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 104) « Das Bündnis, das westliche Europa und der ganze Kontinent sind aber ihrerseits entscheidend angewiesen **auf unsere Beiträge.** Unser politisches Gewicht wird bestimmt durch unsere zentrale Lage und die besondere Situation Berlins. » (R. von Weizsäcker, 1989. Dans [TD] 1990 : 125)

Le groupe prépositionnel *wegen ihrer Herkunft*, précédé de la particule de mise en relief *allein* en (103) - alors qu'en (100), la particule *nur* se situait en amont du démarcateur dernier - et le groupe prépositionnel *auf unsere Beiträge* en (104) sont respectivement membre d'un groupe verbal relatif et membre d'un groupe participial lexicalisé en fonction attribut. Ces X projetés à droite pourraient apparaître avant le démarcateur dernier, conformément à leur fonction syntaxique exercée dans les groupes dont ils sont membres :

- 103a) Es ist eine Selbstverständlichkeit für eine linke Partei, sich für Menschen einzusetzen, die **allein wegen ihrer Herkunft** benachteiligt werden. Ich sage das, weil ich glaube, dass es auch insgesamt glaubwürdig ist.
- 104a) Das Bündnis, das westliche Europa und der ganze Kontinent sind aber ihrerseits entscheidend **auf unsere Beiträge** angewiesen. Unser politisches Gewicht wird bestimmt durch unsere zentrale Lage und die besondere Situation Berlins.

Dans le cas d'un énoncé verbal assertif, X projeté à droite pourrait figurer en première position, moyennant alors une modification linéaire.²⁵⁷ L'application du « test d'initialisation »²⁵⁸ à X projeté à droite entraîne le glissement vers l'aval de l'occupant de la première position, comme en témoigne la transformation (104b). Les groupes nominaux coordonnés en fonction sujet apparaissent entre V2 et Dd :

- 104b) **Auf unsere Beiträge** sind das Bündnis, das westliche Europa und der ganze Kontinent aber ihrerseits entscheidend angewiesen. Unser politisches Gewicht wird bestimmt durch unsere zentrale Lage und die besondere Situation Berlins.

Au vu de ces constats, les termes allemands *Einklammersfähigkeit* et *einklammersfähig* ne nous semblent pas tout à fait adéquats pour rendre compte de la faculté d'insertion linéaire maximale propre à X projeté à droite. Cette inconsistance se retrouve au niveau des termes allemands *Ausklammerung*, *Klammerdurchbrechung*. La terminologie allemande suggère en effet qu'un élément situé dans la « pince » est extrait et placé en dehors de celle-ci, en l'occurrence à sa droite, dans le *Nachfeld*. Dans ce contexte, on serait tenté de déduire qu'un occupant du *Vorfeld* n'est pas candidat à la projection à droite. Et pourtant, nous venons de voir qu'il n'en est rien.

X projeté à droite est caractérisé par un degré maximal d'intégration linéaire.

²⁵⁷ Cf. C. Bockemühl (1969 : 12) ou encore U. Hoberg (1981 : 192) qui évoquent la possibilité pour tout élément dit *ausgeklammert* d'apparaître dans le *Vorfeld*.

²⁵⁸ R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier (1994 : 104) définissent le « test d'initialisation » comme une « manipulation consistant à mettre un élément (ou une séquence) en position pré-V2, par exemple pour vérifier si l'élément peut occuper cette position et, dans l'affirmative, si le déplacement induit ou non un changement de sens. »

4.1.3.3. Typologie des groupes dont est membre X projeté à droite

La notion de « groupe syntaxique » joue un rôle très important dans le cadre de la « projection à droite ». X projeté à droite forme avec la structure adjacente un groupe syntaxique.

X projeté à droite peut être membre de groupe verbal [cf. ex. (105)], membre de groupe infinitif avec *zu* [cf. ex. (106)] et sans *zu* [cf. ex. (107)], membre de groupe participial [cf. ex. (108)-(109)] - cas de figure auxquels renvoie l'expression « membre de niveau 1 » :

- 105) « Und wo bleibt die neue Konzeption, die so nötig und so dringlich gebraucht wird? Weiterhin Sozialismus ja oder nein? Mit wie viel Prozent Marktwirtschaft, welchen Besitzverhältnissen? Und die Menschen, ob Genossen oder nicht, so lange auf die einzig richtige Linie getrimmt, sind unsicher geworden **nach der Abschaffung des leitenden Fadens**. Und wie viel Zeit bleibt uns? » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 55)
- 106) « Ich halte von solchen pauschalen Vorwürfen [die DDR als 'Nationalpark sozialistischer Utopien' zu betrachten] überhaupt nichts. Es ist natürlich Monika Maron unbenommen, sich im 'Spiegel'-Jargon einzureihen **in den Trend von der 'FAZ' bis sonstwohin reichenden verallgemeinernden Schimpfens auf die Intellektuellen**. Das ist offenbar zurzeit Mode. » (G. Grass, 1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 125)
- 107) « Deshalb muss sich das Verhältnis von Politbüro, Medien und Parteipresse, insbesondere der vom Politbüro beauftragten Abteilung, zu den Redaktionen der Parteipresse ändern. Ich möchte vorschlagen, die Abteilung so zu benennen, wie es den heutigen Anforderungen besser entspricht: Der Begriff der Agitation scheint mir dafür nicht genügend Spielraum zu bieten. Er berücksichtigt nicht oder ungenügend, welche wachsende Rolle der Information für die Gestaltung des Sozialismus zukommt. Er fasst auch nicht den differenzierten Charakter, der unsere Medienlandschaft kennzeichnet und der wiederum zurückwirken muss **auf eine differenzierte Informationspolitik, auf vielfältige und zeitgemäße Formen der Kooperation mit der Presse, Rundfunk und Fernsehen im Sinne der Erneuerung des Sozialismus, wie auch der Partei, über die ich eingangs gesprochen habe**. Ich denke etwa an eine Bezeichnung wie 'Informationspolitik und Medien'. » (G. Schabowski. Dans [DOK] 1989 : 130)
- 108) « Sechstens: Die Entwicklung der innerdeutschen Beziehungen bleibt eingebettet **in den gesamteuropäischen Prozess, das heißt immer auch in die West-Ost-Beziehungen**. Die künftige Architektur Deutschlands muss sich einfügen in die künftige Architektur Gesamteuropas. » (H. Kohl, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 355)
- 109) « Viele Begriffe fallen: Singularitäten der Geschichte, Unmasse an Material, methodisch, reflektiert, trennscharf, interne Kohäsion, totalitär, posttotalitär, spezifisch, modern, in toto, Terror, endogene, exogene Faktoren. Und, Professor Faulenbach, ich sage es nur ein wenig ironisch: es gab nicht viel zu fragen gestern, nicht wahr? Die Antworten werden gekannt und referiert, gekleidet **in rhetorische Fragen über 'Kontinuität, Diskontinuität, deutsche Besonderheiten und den Prozesscharakter der Geschichte'**. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 76)

X projeté à droite peut aussi être membre de groupe adjectival [cf. ex. (110)] ou membre de groupe nominal [cf. ex. (111)] - cas de figure auxquels renvoie l'expression « membre de niveau 2 » :

- 110) « Aber ich möchte hier auch deutlich sagen, dass ich und die Genossen aus dem Bezirk Karl-Marx-Stadt, die hier im Saal sitzen, nicht einverstanden sind **mit der allgemeinen Formulierung in dem uns jetzt vorliegenden Entwurf des Aktionsprogramms, dass das Zentralkomitee die volle Verantwortung für die Lage übernimmt**. Es wurde darüber gestern schon diskutiert und im Referat des Genossen Egon Krenz dazu Ausführungen gemacht. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 74)²⁵⁹
- 111) « Umgekehrt kann es passieren und passiert es auch, dass alles, was man sagt, so abgegriffen wird, so zu kleiner Münze wird, dass es in das eine Ohr hineingeht und aus dem anderen Ohr wieder herauskommt, dass es zum Tageskampf missbraucht wird und natürlich, dass viele Betroffene Trotzreaktionen entwickeln **auch über die, die nun über sie etwas sagen**. Auch das ist eine Schwierigkeit. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 92)²⁶⁰

Le verbe est le « démarcateur par excellence » (Faucher 1984 : 178). Il n'est guère surprenant que le locuteur recourt d'autant plus volontiers à la projection à droite que la borne droite est fortement marquée, *i.e.* Vf est investi du pouvoir démarcatif. D'un point de vue statistique, cette configuration est la plus représentée. X projeté à droite est membre d'un groupe verbal relatif [cf. ex. (112)], d'un groupe quasi-nominal [cf. ex. (113)] ou d'un groupe verbal, membre d'un groupe conjonctionnel [cf. ex. (114)] :

- 112) « Die Aufgabe, die wir für uns sehen **in der brandenburgischen Wirtschaft**, liegt in mehreren Richtungen. Die eine ist, dass wir jetzt bemüht sind, wettbewerbsfähige Betriebe, die Chancen haben, auf dem Markt zu bleiben, zu unterstützen. » (M. Stolpe, 1991. Dans Süß 1992 : 228)
- 113) « Hondrichs frohe Botschaft für die Westdeutschen lautet: Lasst euch bloß kein schlechtes Gewissen einreden! Ihr seid überlegen, also zeigt euch auch überlegen! Die Ostdeutschen haben eure Dominanz längst und fast 'lückenlos' akzeptiert, 'zumindest im kollektiven Unbewussten'. Wer keinen Einblick ins kollektive Unbewusste hat, sondern nur mit Ostdeutschen redet, erfährt das Gegenteil. Wer es ernst meint **mit der deutschen Vereinigung**, wird sich klar sein, dass nicht allein die Ostdeutschen lernen müssen, sondern auch die Westdeutschen. » (P. Bender, 22.09.1991. Dans Süß 1992 : 244)
- 114) « Wer die Bedeutung von Demokratie abbaut, der bereitet den Boden für die ganz Falschen, die darauf setzen, dass Demokratie im Bewusstsein der Menschen nicht mehr viel Wert hat und ersetzbar wäre, wenn sie zugleich soziale Lösungen anbieten. Auch dagegen müssen wir ankämpfen, wenn wir denn wirksam sein wollen **gegen den Rechts-extremismus**. Im Ergebnis bisheriger Politik steht eine beispiellose Kommerzialisierung im Gesundheitswesen, im Bereich der Bildung, der Kultur, des Verkehrs und der Wohnung. Ich glaube, dass auch das katastrophale Folgen für die Menschen hat. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

Dans le cas de l'énoncé verbal assertif, le locuteur utilise plus facilement la projection à droite lorsque le mandataire du verbe dans l'exercice de la démarcation aval est situé relativement haut dans la hiérarchie avancée par E. Faucher²⁶¹ : un marquage fort de la démarcation aval facilite le repérage de l'après-dernière position.

²⁵⁹ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (76)-(82).

²⁶⁰ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (83)-(103).

²⁶¹ Cf. chapitre 1 [§ 2.3.3.].

4.1.3.4. Discussion : la projection à droite au niveau du groupe participial

En focalisant l'attention sur le cas particulier du groupe participial en fonction appositive²⁶², notre intention consiste à montrer que la projection à droite, sous certaines conditions, peut affecter le membre, voire les membres d'un groupe participial. Des exemples comme (115) et (116) font partie intégrante de notre corpus :

- 115) « Wir sind jetzt aufgerufen, den Weg zu dem einen und freien Europa des Friedens, der Freiheit und der Menschenrechte gemeinsam zu verbreitern und zu festigen. Wenn wir auf dieser Konferenz über Implementierung der KSZE-Verpflichtungen reden werden, dann mit völlig neuem Tenor. Uns vereinen gleichgerichtete Interessen an der Verwirklichung der Menschenrechte. Wir beraten in einem neuen Kreis, zusammen mit Regierungen und deren Vertretern, die in ihren Ländern für die KSZE-Prinzipien gekämpft haben. Wir beraten im Geiste europäischer Solidarität, wie bestehende Mängel zu überwinden, wie Verbesserungen zu erreichen sind. Aus unseren Beratungen sollen neue Initiativen und Resolutionen hervorgehen - niedergelegt **in einem 'Dokument von Kopenhagen'**. Dieses Dokument soll nach unserem Verständnis zu den Aussagen des KSZE-Gipfeltreffens in Paris beitragen. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 116) « Neues Denken in Fragen der öffentlichen Ordnung und staatlichen Sicherheit muss sich rechtlich und administrativ umsetzen. Dazu gehört die Bildung eines Amtes für Nationale Sicherheit an Stelle des Ministeriums für Staatssicherheit, verbunden **mit einer Verringerung des Aufwandes**. Verehrte Abgeordnete! Die Regierung würdigt ausdrücklich das konstruktive Wirken kirchlicher Vertreter im Ringen um die Erneuerung unserer Gesellschaft. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

Affirmer que les groupes prépositionnels *in einem 'Dokument von Kopenhagen'* en (115) et *mit einer Verringerung des Aufwandes* en (116), chacun membre d'un groupe participial, ont fait l'objet d'une projection à droite lors du passage dans le discours ne va pas de soi si l'on tient compte de quelques éclairages existant dans la recherche.

Rappels

F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 288) consacrent quelques remarques au « G PART **juxtaposé, à droite** de la base nominale et **dépourvu de** marque (non associé au marquage du groupe nominal ». Ils précisent que « les membres du groupe participial peuvent être déplacés à droite du participe ». Deux conditions doivent être remplies : « 1) le groupe participial ne doit pas être trop court ; 2) le groupe participial équivaut à un G REL de type non sélectif uniquement » et illustrent ainsi :

²⁶² Telle est la terminologie retenue dans notre travail pour désigner le participe ou groupe participial qui résulte d'une prédication supplémentaire et qui forme avec son antécédent une proposition virtuelle, au sens de J.-M. Zemb (1978). Le participe ou groupe participial en fonction d'apposition est dépourvu de marques casuelles et séparé du reste de l'énoncé par des signes prosodiques / graphiques. Dans certains ouvrages, il est question de « groupe participial détaché ».

« Da saß eine hübsche Dame mit einem zarten Gesicht, **von einem blonden Pagenkopf** umrahmt. Ou bien : ..., umrahmt **von einem blonden Pagenkopf**. » (Schanen / Confais² 1989 : 288 § 435)

Les explications de J. Feuillet (1993) sont, quant à elles, formulées par étapes successives. Tout d'abord, le grammairien rappelle le principe de base :

« En règle générale, le noyau du groupe participial se trouve à **la fin**, et l'ordre des membres suit l'ordre de base caractéristique de l'unité verbale. » (Feuillet 1993 : 471)

Ensuite, J. Feuillet (1993 : 471) indique également que « la position finale n'est pas la seule possible. On peut aussi trouver la première : [...] *aber er stand noch immer mit dem Schlüssel in der Hand, hinaushorchend in die wilde Nacht.* » Quelques pages plus loin enfin, J. Feuillet établit le lien entre la « position non finale du participe » et le « rejet du membre fonctionnel » :

« Il semble qu'il faille interpréter la position non finale du participe comme une rupture de construction, correspondant en quelque sorte au rejet d'un membre fonctionnel - rarement plus - au-delà de la base verbale dans l'indépendante ou la dépendante, du type *Das ist meine Armut, dass meine Hand niemals ausruht vom Schenken.* » (Feuillet 1993 : 473)

Dans leur étude consacrée aux énoncés sans verbe, I. Behr et H. Quintin (1996) s'arrêtent un instant sur le fait discursif *Ausklammerung* qui frappe le membre d'un groupe participial, considéré comme un énoncé sans verbe de type « prédication externe » (*elementbezogener VLS / externe Prädikation*).²⁶³ Selon les auteurs, le participe se déplace, il n'occupe pas la « dernière position » :

« Steht das Partizip nicht an letzter Stelle, so kann das als eine Art Ausklammerung interpretiert werden. » (Behr / Quintin 1996 : 119-120)

« In externen Prädikationen, die dem Bezugselement oder dem Bezugssatz nachgestellt sind, kann das Partizip II drei Stellungen einnehmen: Erst- und Letztstellung, sowie eine mittlere Position. Kann das prädikative Verhältnis mit einer Sein-Paraphrase umschrieben werden, so ist die rechte Ausklammerung bestimmter (präpositionaler oder nominaler) Ergänzungen möglich und das Partizip nimmt eine Position nahe am Satzanfang ein. » (Behr / Quintin 1996 : 122)

Enfin, G. Zifonun *et al.* (1997 : 2228-2229) envisagent deux constructions attestées en allemand contemporain. La seconde, « moins fréquente », est au centre de l'intérêt :

²⁶³ À l'expression française « énoncé prédicatif externe » proposée par I. Behr (2002 : 423) comme équivalent français de l'expression allemande *elementbezogener VLS / externe Prädikation*, nous préférons l'appellation « prédication externe ».

« Für die Stellungsfolge der Teile einer PK [Partizipialkonstruktion] gibt es zwei Möglichkeiten:

(i) Komplemente und Supplemente des Partizips gefolgt vom Partizip:

(1) immer aber in jeder Weise vor dem Gleichgewichtsstreben der Natur geschützt

(ii) Das Partizip gefolgt von seinen Komplementen und Supplementen:

(2) angeführt von Octave Mirabeau im 'Figaro'

Die Stellungsfolge (i) - man kann sie **zentripal** nennen - ist häufiger. Sie entspricht der linearen Folge im Satzfeld, d. h. Mittelfeld + rechtem, infinitem Klammerteil, und findet sich ebenso auch bei den Infinitivkonstruktionen.

Die seltenere Stellungsfolge (ii) - man kann sie **zentrifugal** nennen - entspricht der Folge 'rechter Satzklammerteil + NACHFELD'. » (Zifonun *et al.* 1997 : 2228-2229)

Ces rappels révèlent donc l'existence de quelques clivages parmi les auteurs cités. On retiendra avant tout les aspects suivants :

- la présence possible, dans le groupe participial, au-delà du participe, de son membre ;
- la « rareté » de cette configuration ;
- enfin, l'idée selon laquelle c'est le participe qui « quitte » sa position structurale pour occuper la première position dans le groupe participial (cf. J. Feuillet et I. Behr / H. Quintin). Adhérer en particulier à cette vision des faits, c'est remettre en cause la théorie de la démarcation.

Prise de position et étude de cas

En restant cohérente avec la « théorie de la projection à droite » en cours d'élaboration, nous pensons qu'il y a bel et bien « rejet d'un membre fonctionnel » dans le groupe participial. En sa fonction de démarcateur, le participe matérialise la borne droite du groupe participial ; sa position est fixe sur la chaîne.

Au niveau de l'énoncé verbal, l'après-dernière position peut être réalisée de manière « originale » dans le groupe participial via la projection à droite d'un membre du groupe participial.

Le corpus contient plusieurs illustrations d'occupation « originale » de l'après-dernière position dans le groupe participial.²⁶⁴ Cette réalisation n'est possible qu'à la condition suivante : le groupe participial n'est pas en fonction épithétique. Lorsque le groupe participial contient plus d'un membre, il arrive que tous les membres aient été projetés à droite, faisant valoir une poly-occupation de l'après-dernière position au niveau du groupe participial. L'exemple suivant appelle un commentaire :

- 117) « Hier, im ersten deutschen Arbeiter-und-Bauern-Staat, wurde die Rolle der Feudalherren übernommen von der Großbürokratie; nur der Pöbel blieb der Pöbel. Hurra für den Pöbel, der den Generalleutnant Rausch zwang, öffentlich Abbitte zu tun für die Gewalttätigkeiten und Misshandlungen, begangen von seiner Polizei // **an unschuldigen jungen Menschen // in den Tagen des Oktober.** » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 46)

²⁶⁴ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (66), (67), (68), (69), (70), (71) et (74).

En (117), les trois groupes prépositionnels, membres du groupe participial apposé, ont été projetés à droite selon une hiérarchie apparemment bien déterminée. Intéressons-nous d'une part à l'ordre d'apparition des X, et d'autre part à l'impact de la projection à droite sur l'association des substantifs coordonnés *Gewalttätigkeiten und Misshandlungen* et du participe *begangen*.

Conformément à la théorie des groupes syntaxiques de J. Fourquet, X₁ (*von seiner Polizei*, groupe prépositionnel à désigné agentif) est le partenaire connexionnel immédiat du lexème, base du groupe participial, avec lequel il forme le premier complexe ; X₂ (*an unschuldigen jungen Menschen*) entre en connexion avec le complexe *von seiner Polizei begeh-* ; X₃ (*in den Tagen des Oktober*, groupe prépositionnel circonstant de temps) détermine l'ensemble formé par le complexe *an unschuldigen jungen Menschen von seiner Polizei begeh-*. Le passage du groupe participial dans le discours modifie l'ordre structural au niveau de l'énoncé verbal. Contrairement à l'ordre structural, la linéarisation des constituants du groupe participial est ici centrifuge, un effet induit par le procédé « projection à droite ». Ce cas de poly-occupation de l'après-dernière position permet de sensibiliser à une caractéristique fondamentale de l'ordre d'apparition des constituants dans l'après-dernière position, lorsqu'au moins deux constituants au statut syntaxique différent sont cooccurrents : l'agencement en après-dernière position n'est pas arbitraire. L'ordre d'apparition en après-dernière position se fait selon une cascade hiérarchisée subordonnée à la fonction syntaxique des constituants (cf. chapitre 2 [§ 5.1.]).

En (117), le groupe participial est apposé aux substantifs coordonnés *Gewalttätigkeiten und Misshandlungen*. Il procède de ce que nous appellerons ultérieurement les « ajouts-type 3 ».²⁶⁵ La projection à droite des trois membres prépositionnels, dans le groupe participial, permet d'agencer les constituants en conformité avec les relations syntactico-sémantiques qu'ils entretiennent : l'association entre le participe et la préposition *von* est facilitée par leur proximité syntagmatique, leur voisinage positionnel. La linéarisation de ces constituants est le miroir des relations syntactico-sémantiques hiérarchisées qui les lient les uns aux autres, ce qui optimise le travail interprétatif du récepteur (cf. chapitre 3).

²⁶⁵ Cf. ci-dessous chapitre 2 [§ 4.2.5.3.].

4.1.4. Caractéristiques prosodiques et graphiques de X projeté à droite

Étant donné la composition du corpus étudié (corpus de discours politiques), la prise en considération des manifestations suprasegmentales et graphiques accompagnant la projection à droite nous paraît incontournable dans la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Une des questions rémanentes dans la recherche sur les phénomènes *Ausklammerung* et *Nachtrag* porte sur la jointure prosodique. Certains linguistes attribuent à la pause une valeur discriminante entre ces deux procédés (cf. chapitre 1). Cette problématique est au coeur dans la citation suivante, certes longue, mais dont le contenu s'avère tout à fait pertinent. J. Gerighausen intervient au cours d'une discussion qui fait suite à l'exposé de P. Schröder (1971) et s'interroge sur les différences prosodiques et sur leurs implications entre les énoncés « Emma hat Kartoffeln geschält im Keller » et « 'Emma hat Kartoffeln geschält' - Pause - 'im Keller' » :

« Gerighausen: Ich möchte Herrn Schröder fragen, ob die intonatorischen Wiedergaben aller Beispiele, die er seinem Material entnommen hat, wenigstens annähernd den Originalen entsprechen oder ob sie etwas interpretativ vorgetragen wurden, etwa bei: 'Emma hat Kartoffeln geschält.'

Schröder: Nicht alle Beispiele sind aus dem Korpus belegt. Bei 80% der Beispiele ist das aber der Fall. In dem besonderen Fall habe ich, da der Kontext fehlt, selbstverständlich interpretiert.

Gerighausen: Selbst wenn der genannte Satz nicht aus dem Korpus stammt, sondern als Analogiebeispiel dient, erscheint er mir immer noch gerechtfertigt; dann existiert eben dieser Typ. Aber ich frage mich doch, in welcher intonatorischen Form; ob er mit einer gewissen Pause versehen oder ob er in einem Zuge durchgelesen wird. Etwa so: 'Emma hat Kartoffeln geschält im Keller' gegenüber 'Emma hat Kartoffeln geschält' - Pause - 'im Keller.' Das Schweigen, die Pause, gehört ja auch zur Sprache. Sie haben das Beispiel aber bei Ihrem Vortrag ohne Zäsur gebracht. Ich glaube, dadurch schockiert er. Es liegt eben sehr viel an der Intonation.

Schröder: Es ist vielleicht angebracht, wenn ich jetzt Beispiele von Ausklammerungen vortrage, die hier im Raum gefallen sind und die ich notiert habe. Da war an erster Stelle eine Bemerkung von Ihnen, Herr Gerighausen, die folgendermaßen lautete: 'Man muss bestimmte, wohl ausgewählte Items nehmen.' Da war nicht etwa das 'wohl' eine Modifikation des 'ausgewählt'; es sollte vielmehr ausdrücken: 'Man muss wohl bestimmte ausgewählte Items nehmen.' Es geht jetzt nicht um die Klammer hier, es geht um die Position des 'wohl'. Das 'wohl' war eindeutig in der normalen Position vor 'bestimmte' gedacht. Man muss 'wohl' als quasi suprasegmentale Sequenz oder wie Sie es immer nennen wollen, nicht aber als ein Adverb zu 'ausgewählt' verstehen. Das war ein Beispiel. Nun weitere Beispiele für Ausklammerungen: 'dass manche Dinge nicht angenommen werden als Fragen' / 'die da jetzt durchgeführt wurden in Freiburg' / 'dass Sie mit aktiv werden in der Gesprächssituation' / 'Es kommt da ein Unterschied hinzu bei unseren Schülern' / usw. 'Ist mitbeteiligt in den Gesprächen' / d. h. die Diskussion hat eine Fülle von Beispielen ergeben. Man hätte heute Morgen ganze Listen anfertigen können. » (Schröder 1971 : 96-97)

Si l'énoncé « Emma hat Kartoffeln geschält im Keller » formulé sans marque de jointure apparente a de quoi « choquer » J. Gerighausen en 1971, force est de concéder qu'à l'heure actuelle, l'absence de césure prosodique devant X - en fonction de circonstant pour reprendre le modèle problématisé par J. Gerighausen -, ne « choque » plus guère le récepteur contemporain. C'est en tout état de cause la constatation à laquelle nous sommes parvenue après avoir auditionné

nombre de discours politiques. Les exemples suivants ne donnent qu'un minime aperçu de l'importance de cette constellation²⁶⁶:

- 118) « Liebe Parteifreunde! Ich bin mit aufmunternden Worten ans Rednerpult geschickt worden. Meine verehrte Stellvertreterin hat mir gesagt: Bitte kurz fassen; wir haben schon soviel von Ihnen gehört **in den zwei Tagen**. Damit hat sie Recht. Aber der Präsident hat gesagt: Wir hören jetzt die Schlussrede des Bundesvorsitzenden. Damit hat er auch Recht. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 118a) wir haben schon soviel von {°} Ihnen gehört {Ø} **in den zwei Tagen** {↓/P}
- 119) « An dieser Stelle möchte ich die Interpretation der Gutachter korrigieren. Es geht ja nicht um die Frage, ob die Löhne schneller steigen als die Produktivität. Es geht nicht um eine politische Strategie, sondern es geht um eine Entscheidung, die gefällt worden ist **im Sommer** und die entsprechende Folgen hat. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR])
- 119a) es geht um eine Ent{°}scheidung {↑/} die gefällt worden ist {Ø} **im Sommer** {↑/P} und die entsprechende Folgen hat {↓/P}

Lorsque X, occupant « original » de l'après-dernière position, exerce la fonction de circonstant et lorsque, dans la structure adjacente, une position est laissée vide, le paramètre syntaxique *stricto sensu* ne suffit pas à cerner le type de X en question : projeté à droite ou ajouté ? Tout circonstant est caractérisé par le fait qu'il n'appartient à aucun programme valenciel. Néanmoins, en sa qualité de « membre de groupe verbal » à part entière, un circonstant est candidat à la projection à droite, comme le montrent les exemples (118) et (119). Dans la structure adjacente, il existe un vide structurel.

Un circonstant situé en après-dernière position se dénonce comme « projeté à droite » si et seulement s'il n'est pas isolé du reste de l'énoncé par des moyens prosodiques ou leurs équivalents graphiques et s'il existe un vide structurel dans la structure adjacente.

L'étude des caractéristiques prosodiques et graphiques de X projeté à droite se décompose en deux parties : la première partie [§ 4.1.4.1.] met en évidence l'intégration prosodique / graphique de X projeté à droite ; la seconde partie [§ 4.1.4.2.] s'arrête sur quelques configurations accentuelles.

4.1.4.1. Aucune marque de rupture

Au niveau suprasegmental, la projection à droite s'effectue sans aucune rupture prosodique dans l'énoncé. Aucun signe de décrochage prosodique, aucune pause ne sépare X projeté à droite du démarcateur dernier, ce que signale le prosodème {Ø}. En (120), le groupe

²⁶⁶ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, ex. (158), (168), (169), (170) et (175).

prépositionnel, circonstant de lieu, *in dieser Gesellschaft* s'inscrit dans le parcours prosodique de la partie amont de l'énoncé verbal :

- 120) « Wir brauchen die Verankerung in den Kommunen, wenn wir die Bundestagswahl gewinnen wollen **in dieser Gesellschaft**. Und deshalb müssen wir diese Wahl nicht geringschätzen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 120a) wir brauchen die Verankerung in den Kommunen, wenn wir die Bundestagswahl gewinnen wollen {Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓/P}

Cette appartenance prosodique à la partie qui précède X projeté à droite autorise à faire de l'« intégration prosodique » une caractéristique intrinsèque à X projeté à droite, à côté de l'intégration linéaire maximale et de l'intégration syntaxique.

Au niveau graphique, la projection à droite est un procédé non marqué. À l'écrit, l'absence de signe de ponctuation devant X indique que X a fait l'objet d'une projection à droite - et non d'une adjonction, dans les cas où le critère syntaxique s'avère insuffisant. Voici quelques exemples de X projetés à droite exerçant respectivement les fonctions syntaxiques de complément obligatoire [cf. ex. (121)], de complément facultatif en distribution valencielle verbale [cf. ex. (122)], adjectivale [cf. ex. (123)] et nominale [cf. ex. (124)] et de circonstant [cf. ex. (125)] :

- 121) « Wir bringen die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte ein, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben. Wir bringen ein **unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz**. In der DDR gab es eine Erziehung gegen Rassismus und Ausländerfeindlichkeit, auch wenn sie in der Praxis wenig geübt werden konnte. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 122) « Aber unsere Geschichte, das sind nicht nur die letzten fünf Jahre. Als freie Regierung und freies Parlament verneigen wir uns vor den Opfern des Faschismus. Wir denken an die Opfer der Konzentrationslager und des Krieges. Wir denken aber auch an die Opfer des Stalinismus, an die Opfer des 17. Juni 1953 und an die Opfer der Mauer. Krieg und Nachkrieg, die Verflochtenheit unendlich vieler Menschen in Schuld und Sühne und wieder neue historische Schuld haben das Gesicht unseres Volkes gekennzeichnet. Wir möchten lernen **von denen, die in diesen dunklen Zeiten politischen Widerstand geleistet haben**. Diese Menschen sind der Stolz, und ihre Leistung ist der moralische Schatz unseres Volkes. (Beifall) Die Menschen des Widerstandes erinnern uns an unsere Verantwortung für unsere Geschichte. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 251)
- 123) « Die Vorlage kann auch über Erich Mielke zu Willi Stoph gegangen sein. Aber das glaube ich wiederum nicht, weil der Erstbeauftragte nach Willi Stoph Fritz Dickel war und der Innenminister zuständig war **für die Reisefragen**. Deswegen kann sie eigentlich nur von Dickel oder über Dickels Büro gegangen sein. » (W. Herger. Dans Hertle 1999 : 340)
- 124) « Sie [Die vorzubereitende Wirtschaftsstrategie] erfordert gründliche wissenschaftliche Vorarbeiten sowie die öffentliche Diskussion von Prioritäten und Alternativen, um zu einem weitgehenden Konsens zu kommen **über die anzustrebenden Ziele und Wege dorthin**. Viele grundsätzliche Fragen gilt es zu beantworten. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 62)

- 125) « Das ganze verkrustete Gefüge dieses Staates ist aufgebrochen, der Putz bröckelt, und es stellt sich heraus, wie wenig Solides darunter lag. Erschreckende Erkenntnis, denn, das ist die andere Seite, es wurde ja nicht nur geschludert, geheuchelt, betrogen, es haben sich Menschen ja auch bemüht, ehrlichen Herzens, und haben trotz aller Behinderungen manch Gutes zu Tage gefördert, das nun auf dem geschichtlichen Kehrichthaufen zu landen droht. Eine Art Anarchie breitet sich aus, da jeder Beamte tunlichst ein neues Bäumchen sucht **bei dem allgemeinen Bäumchen-wechsle-dich**; zögernd, aber doch, tritt einer nach dem anderen der ehemals Mächtigen ab. » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 54)

L'analyse prosodique / graphique de X projeté à droite aboutit au résultat suivant :

X projeté à droite s'inscrit dans la continuité prosodique / graphique de l'énoncé. Il est prosodiquement / graphiquement intégré.

4.1.4.2. Variantes accentuelles

Malgré la relative liberté du locuteur en ce qui concerne les accents, l'étude des manifestations accentuelles caractéristiques de X projeté à droite a permis de dégager deux tendances. Cette variation des configurations accentuelles est dans la plupart des cas déterminée moins par le statut syntaxique de X que par la valeur informative de X au niveau textuel. Sans anticiper sur le chapitre 3, l'exposé à venir révèle d'ores et déjà la primauté du statut informatif sur le statut syntaxique de X projeté à droite. Les deux constellations en présence sont les suivantes : soit X projeté à droite n'est pas accentué, soit X projeté à droite est porteur d'une accentuation forte.

X projeté à droite est inaccentué

Le déplacement en après-dernière position d'un constituant de l'énoncé, dont la valeur informative est peu importante, n'entraîne généralement pas l'accentuation de celui-ci en après-dernière position. D'un point de vue statistique, il s'agit du cas de figure le moins représenté dans le corpus de discours auditionnés. Ceci s'explique aisément en raison du statut syntaxique et informatif de X : doté d'une valeur informative peu importante, un circonstant - moins fréquemment un complément facultatif - n'est en principe pas accentué, une fois projeté à droite. Ou bien le constituant de l'énoncé participe d'un savoir commun, c'est par exemple le cas en (126) :

- 126) « Der real existierende Sozialismus, so wie er war **in der DDR und in den anderen Ländern**, ist letztendlich zu Recht gescheitert. Er ist gescheitert, weil er undemokratisch, uneffizient und unökologisch war; das heißt nicht, weil die Menschen nichts geleistet haben. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 126a) der real existierende Sozialismus {/P} so wie er {°} war {Ø} **in der DDR und in den anderen Ländern** {/P} ist letztendlich zu {°}Recht gescheitert {↓//P}

G. Gysi qui s'exprime devant les membres du PDS déplace en après-dernière position un constituant au statut informatif peu important dans le contexte discursif : les indications spatiales données en après-dernière position (RDA et autres pays) constituent une information qui fait partie, dans la situation de discours, des connaissances présumées partagées par le locuteur et son public. Ou bien, le constituant projeté à droite reprend une information contenue en puissance dans le contexte amont, comme c'est le cas en (127) :

- 127) « (1) Mit unserem Wahlprogramm machen wir Vorschläge, wie man Massenarbeitslosigkeit bekämpfen kann, welche andere Politik wir in dieser Gesellschaft wünschen. (2) Neun Vorschläge habe ich mir aufgeschrieben **zur Bekämpfung von Massenarbeitslosigkeit**. Nicht jede einzelne Maßnahme davon würde das Problem lösen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 127a) {°} neun {°}Vorschläge habe ich mir aufgeschrieben {Ø} **zur Bekämpfung von Massenarbeitslosigkeit** {↓/P}

En pleine campagne électorale, G. Gysi affiche son intention de réduire le chômage en faisant des propositions. Telle est l'information transmise par l'énoncé 1. Dans l'énoncé 2, l'information nouvelle est véhiculée par le groupe nominal *neun Vorschläge* fortement accentué : le nombre est ici important, neuf propositions ont été faites. L'attaque de l'énoncé assertif est de type rhématique, la mise en relief est sans équivoque. G. Gysi reprend en après-dernière position via le groupe prépositionnel *zur Bekämpfung von Arbeitslosigkeit* une information donnée dans le contexte amont. Ce groupe prépositionnel, qui n'apporte rien de nouveau, n'est pas accentué. G. Gysi aurait pu compter sur le principe de saillance locale²⁶⁷ : la volonté de combattre le chômage vient d'être évoquée et est encore présente dans la mémoire. La relation entre les neuf propositions et la volonté de réduire le chômage s'impose à l'attention des récepteurs. Néanmoins, G. Gysi préfère répéter pour bien insister sur ses intentions.

Dans ces cas où X projeté à droite est inaccentué, l'énoncé verbal possède un seul pôle accentuel, qui apparaît dans la structure adjacente. Il s'agit d'un accent rhématique obligatoire [« accent d'énoncé » dans la grammaire de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 33-34 § 39)], conforme à la « règle d'accentuation du rhème (RA1) » ou à la « règle d'accentuation de l'élément spécifique (RA2) », toutes deux formulées par D. Bresson (1978 : 444).²⁶⁸

²⁶⁷ F. Neveu (2000 : 100) définit la « saillance locale » en ces termes : « Un référent est saillant localement s'il vient d'être évoqué et qu'il est encore présent dans la conscience de l'énonciateur, ou bien si, dans la situation de communication il s'impose à l'attention des interlocuteurs par ses propriétés perceptives (visuelle, auditive, olfactive, etc.). »

²⁶⁸ « RA1 : Dans un groupe verbal servant de base à un énoncé assertif, le complexe correspondant au rhème comprend au moins un élément porteur d'un accent obligatoire. » (Bresson 1978 : 444) « RA2 : À l'intérieur du rhème, le ou les accents obligatoires frappent les éléments (expansions de base) qui sont dans une relation de spécification avec le complexe situé à leur droite dans la structure du signifié. En l'absence d'élément spécifique, c'est la base qui remplit cette fonction et qui est porteuse d'un accent obligatoire. » (Bresson 1978 : 444)

La présence en après-dernière position d'un constituant non verbal inaccentué, véhiculant une information d'arrière-plan, peut s'expliquer de différentes façons. Elle peut, par exemple, être ramenée à une habitude ponctuelle. Il est alors possible de considérer la projection à droite, dépourvue d'effet pragmatique, comme un « tic discursif » / « rituel discursif », symptomatique de la langue orale (cf. ci-dessous chapitre 3 [§ 2.3.1.]).

X projeté à droite est accentué

Cette configuration est de loin la plus fréquente dans notre corpus. En référence aux règles d'accentuation RA1 et RA2 proposées par D. Bresson (1978 : 444), les éléments du rhème sont porteurs d'un accent obligatoire. Un constituant rhématique, au sens zembien du terme, de l'énoncé verbal n'échappe pas à ce principe accentuel lorsqu'il est projeté à droite. X projeté à droite est porteur d'un accent rhématique obligatoire ou facultatif à fonction culminative, rythmique. La plus ou moins forte accentuation de X projeté à droite dépend du statut syntaxique de X (membre de niveau 1 ou membre de niveau 2) ainsi que de sa valeur informative. G. Zifonun *et al.* (1997) ont mis en évidence l'existence de deux types de comportements accentuels de l'énoncé :

« [Das Nachfeld wird] als Gewichtungsstelle genutzt, um relevante Information hervorzuheben. Dabei sind zwei Akzentmuster zu unterscheiden, die eine unterschiedliche Informationsverteilung anzeigen.

(i) Die Nachfeldeinheit trägt als Schwerpunkt der Gesamtinformation den Hauptakzent. [...] (4) Symbolisch soll es darstellen **den Kampf zwischen Gut und Böse**. Und zwar ist das Gute versinnbildlicht **durch zwei Erzengel, Michael und Gabriel**. Wie die Beispiele zeigen, werden auf diese Weise vor allem (obligatorische) Komplemente - in gesprochener Sprache auch Kasuskomplemente - als Träger von Vordergrundinformation hervorgehoben.

(ii) Das zweite Muster ist charakteristisch für die Nachfeldstellung sekundärer Komponenten. Hier erhält - zumindest in der präferierten Lesart - außer der Nachfeldeinheit selbst auch der Bezugsausdruck im Mittel- oder Vorfeld einen (etwa gleichen starken) Akzent, so dass das für die Aufspaltungen typische zweigipflige Tonmuster entsteht; das heißt, die Teile, die bei adjazenter Stellung in der Regel eine Informationseinheit (mit einem Akzent) bilden, werden bei Distanzstellung zu einem je eigenen informationellen Zentrum. Wir demonstrieren die unterschiedliche Gewichtung am Beispiel von Vergleichsphrasen:

(5) Stefan kann [schneller als sein Bruder] laufen.

oder : ... [schneller als sein Bruder]...

(5') Stefan kann [schneller] laufen [als sein Bruder]. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1672-1673)

L'audition des discours politiques conduit à une conclusion identique. Lorsque X est membre de niveau 1, l'énoncé comporte en principe un seul pôle accentuel. Plus ou moins fortement accentué, X est mis en valeur, que sa fonction soit celle de complément obligatoire [cf. ex. (128)], de complément facultatif [cf. ex. (129)], ou de circonstant - sous certaines conditions [cf. ex. (130)-(131)] :

- 128) « Die Macht gehört nicht in die Hände eines Einzelnen [Applaus] oder ein paar weniger oder eines Apparates oder einer Partei. Alle, alle müssen teilhaben an dieser Macht. Und wer immer sie ausübt und wo immer, muss unterworfen sein **der Kontrolle der Bürger** [Applaus]. Denn Macht korrumpiert, und absolute Macht, das können wir heute noch sehen, korrumpiert absolut [Applaus]. » (S. Heym, 1989. Dans Grünberg 1990 : 46)
- 128a) und wer immer sie ausübt und wo immer {↑/P} muss unterworfen sein {Ø} **der Kontrolle der {°} Bürger** {↓/P}
- 129) « Wir brauchen auch eine Demokratisierung der UNO. Und ich füge hinzu: Wer eine antimilitaristische Politik will, der muss auch dafür eintreten, dass es kein Säbelgerassel mehr gibt in einer Gesellschaft. Wir haben da schlimme Erfahrungen aus der DDR. Und wir haben daraus gelernt. Deshalb sind wir entschiedene Gegnerinnen und Gegner öffentlicher Gelöbnisse. Das ist der falsche Weg. Unser Abgeordneter Gerhard Zwerenz hat einen schönen Vorschlag gemacht, den hat die Gruppe jetzt auch in den Bundestag eingebracht. Er hat vorgeschlagen, das Gelöbnis zu ersetzen **durch ein Versprechen, das in der Kaserne abgegeben wird**. Natürlich mussten wir dabei berücksichtigen, dass es um Männer geht, die nicht Zivildienst leisten, sondern sich bewusst zum Dienst in der Bundeswehr entscheiden. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 129a) er hat vorgeschlagen, das Gelöbnis zu ersetzen {Ø} **durch ein Versprechen, das in der {°} Kaserne abgegeben wird** {↓/P}

Le commentaire des deux derniers exemples, où apparaît en après-dernière position un circonstant, permet d'inférer quelques conclusions intéressantes quant aux conditions *sine qua non* de l'accentuation d'un circonstant :

- 130) « So wurde die friedliche Revolution in Deutschland wahrhaft republikanisch. Dass sie nach beinahe 60 Jahren bitterer Unterdrückung erfolgte, macht sie umso erstaunlicher und glaubwürdiger. Demokraten hatten sich zusammengefunden **mit dem Ziel der Freiheit und der Solidarität** - ein Auftrag für uns alle. Zu danken ist aber auch heute den Bürgerinnen und Bürgern im Westen. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans [SdJ])
- 130a) Demokraten hatten sich zusammengefunden {Ø} **mit dem Ziel der Frei{°}heit und der Solidari{°}tät** {↑/P}
- 131) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; er hat sie vertan. Wohl wahr, liebe Freunde, er hat sie vertan; aber er hat sie vertan **zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR**. Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 131a) aber er hat sie vertan {Ø} **zu Lasten der {°} Menschen** {/P} **auf dem Rücken der Menschen in der DD{°}R** {↓/P}

Au niveau syntaxique, les groupes prépositionnels projetés à droite, *mit dem Ziel der Freiheit und der Solidarität* en (130) et *zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR* en (131) exercent une fonction circonstancielle. L'audition de ces extraits révèle que ces circonstants sont fortement accentués. Cette configuration accentuelle peut s'expliquer à partir de l'analyse de la valeur informative de ces X projetés à droite : ils véhiculent une information de premier plan, une information nouvelle. En gardant l'essentiel pour la fin, le locuteur vise la mise en relief d'une information importante, nouvelle. Ceci est tout à fait remarquable en (131) :

O. Lambsdorff répète que le socialisme a laissé passer sa chance. Ce faisant, il prépare en amont le déplacement en après-dernière position d'un constituant au contenu informatif nouveau, générant ainsi une attente du côté du public. C'est aux dépens des Allemands de RDA que le socialisme a laissé passer sa chance. Les deux groupes prépositionnels sont fortement accentués, conformément à la « règle du parallélisme accentuel » de D. Bresson (1978 : 487).²⁶⁹ Pour des raisons essentiellement informatives, la présence en après-dernière position des deux groupes prépositionnels, malgré leur statut syntaxique facultatif dans la théorie de la valence, est obligatoire.²⁷⁰ L'analyse de la primauté du statut informatif sur le statut syntaxique de X projeté à droite en particulier est reportée au chapitre 3 (cf. [§ 3.1.1.]).

Dans l'immédiat, les faits prosodiques observés ci-dessus donnent à penser qu'un groupe en fonction de circonstant, de complément facultatif (membre de niveau 1 ou de niveau 2) peut être porteur d'un accent potentiel obligatoire s'il remplit les deux conditions suivantes : une condition syntagmatique qui veut que ce groupe ait fait l'objet d'une projection à droite, et apparaisse donc en après-dernière position ; une condition informative qui veut que ce groupe représente un noyau informatif important, qu'il soit porteur d'une nouvelle information dans l'économie textuelle.

Lorsqu'un constituant projeté à droite, syntaxiquement facultatif, véhicule une information nouvelle, une « information de premier plan » au niveau textuel, il est accentué.

Lorsque X, porteur d'une information nouvelle, est membre de niveau 2, l'énoncé dont l'après-dernière position est réalisée, possède généralement deux pôles accentuels. Un premier pic accentuel apparaît dans la partie amont de l'énoncé au niveau de la base dont X est une expansion, le second pic accentuel en après-dernière position. Plus ou moins fortement accentué, X est en distribution valencielle adjectivale [cf. ex. (132)] ou nominale [cf. ex. (133)]²⁷¹:

- 132) « Sie wollten in Freiheit ein menschenwürdiges Leben führen. Sie kämpften für die Wahrheit, und sie wollten frei sein **von der Lüge, von der Unterdrückung durch ein Regime, das ihnen aufgezwungen war**. Sie haben ihr Leben gegeben für unser kostbares Gut, für die Freiheit. Wir dürfen und wollen ihr Schicksal nicht vergessen, verdrängen oder verharmlosen. » (H. Kohl, 18.05.1990. Dans [DRA 2])

²⁶⁹ La « règle du parallélisme accentuel (RA7) » est formulée ainsi : « Si deux ou plusieurs groupes syntaxiques sont dans une relation de coordination qui s'accompagne d'une homologie dans leur structure, l'accentuation d'un terme du premier groupe entraîne l'accentuation de son homologue dans les autres groupes. » (Bresson 1978 : 487)

²⁷⁰ Très intéressant, cet exemple est commenté au chapitre 3 sous un angle communicatif, voire rhétorique. Nous montrerons que « la fin justifie les moyens ». Cf. chapitre 3 [§ 5.3.1.].

²⁷¹ Dans leur grammaire, F. Schanen et J.-P. Confais (1989 : 32-33 § 38) évoquent la présence d'un « accent de groupe » dans des « structures 'expressives' pour en détacher en **avant-première position** ou en **après-dernière position** des données à propos desquelles est fournie l'information : *Die 'spinnen, die 'Römer! Der 'Peter, der 'schafft das schon. Wir haben schon immer 'Ärger gehabt mit diesem blöden 'Auto.* »

- 132a) sie wollten {°} frei sein {Ø} **von der {°}Lüge {↑/}** **von der Unterdrückung durch ein Regime {↑/}** **das ihnen {°}aufgezwungen war {↓/}**P}
- 133) « Mich erschüttert die Kälte, mit der über die Lasten der Vereinigung mehr gesprochen wird als über deren Chancen und über das Schicksal von Millionen Menschen, für die die Einheit die einzige Hoffnung geblieben ist, über Menschen, die kein Verständnis haben **für taktische Spielchen mit Vereinigungsterminen und mit Wahlterminen**, über Menschen, die nur eines wissen: Erst die Ablösung der alten Strukturen in der DDR durch die Vereinigung wird den Weg freimachen für den Neuanfang. Gerade gegenüber diesen Menschen muss sich die soziale Verantwortung des Liberalismus bewähren. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 133a) über Menschen die {°} kein Verständnis haben {Ø} **für taktische Spielchen mit Ver{°}einigungsterminen und mit {°}Wahlterminen {↓/}**P}

À considérer de près ces illustrations, il semble que la longueur des groupes projetés à droite ait aussi favorisé leur accentuation en après-dernière position. Plus un constituant de l'énoncé est dense, plus il a de chances d'être fortement accentué s'il apparaît en après-dernière position. L'accentuation peut aussi découler de la volonté du locuteur de mettre en relief un constituant de l'énoncé verbal. À cette focalisation prosodique se superpose la focalisation syntagmatique. Selon toute vraisemblance, l'après-dernière position s'avère être une position idéale pour mettre en valeur un constituant qui véhicule une information nouvelle, ce dont nous nous assurerons au chapitre 3.

La nature même de notre corpus a motivé la prise en considération des traits prosodiques pour circonscrire le fonctionnement de la projection à droite : tout discours politique est destiné à être déclamé à l'oral, à être entendu par autrui. Ce qui change avec la linéarisation expressive de l'énoncé en cas de projection à droite d'un de ses constituants, ce n'est pas tant le contenu communiqué, puisque les composantes de la structure abstraite, au sens fourquetien, restent identiques. Ce qui change, c'est la répartition de l'information globalement transmise. L'existence de deux pôles accentuels consécutifs à la projection à droite d'un membre de niveau 2, en particulier, reflète l'organisation sémantico-informative de l'énoncé en « paquets informatifs ».

4.1.5. Caractéristiques formelles de X projeté à droite

Forme et fonction sont étroitement imbriquées. Aussi est-il inévitable de rattacher les spécificités formelles de X projeté à droite à la fonction syntaxique de X.

4.1.5.1. Généralités

L'état des lieux de la recherche a mis en avant un large consensus parmi les spécialistes ayant traité l'*Ausklammerung* : ceux-ci s'accordent à reconnaître le groupe prépositionnel comme forme de prédilection de la projection à droite (cf. chapitre 1 [§ 3.3.3.2.]). L'étude des discours politiques sélectionnés corrobore ce résultat : parmi les formes susceptibles d'être projetées en après-dernière position, le groupe prépositionnel occupe la place vedette, une prépondérance que nous chercherons à expliquer au terme de cet exposé.

Le groupe adverbial, le groupe nominal et le groupe prépositionnel sont les trois types de groupes qui apparaissent, dans les discours politiques examinés, en après-dernière position sans rupture prosodique, ni artifice graphique les isolant du reste de l'énoncé. Classées selon un ordre de fréquence croissant, les formes adverbiale, nominale et prépositionnelle sont commentées tour à tour ; leur présence en après-dernière position, suite à une projection à droite, paraît parfois conditionnée par la fonction syntaxique des constituants. Aussi conviendra-t-il de déterminer dans quelle condition certaines formes au statut controversé sont candidates à la projection à droite.

Bien que la liberté du locuteur prévale, le corpus de discours politiques permet d'affirmer que le pronom endophrasique n'est pas candidat à la projection à droite. L'adjectif non décliné qui se rapporte au sujet ou l'adjectif qui établit la première connexion syntaxique avec le verbe dans le groupe verbal ne sont pas candidats à la projection à droite²⁷²:

²⁷² Il importe d'avoir à l'esprit que la nature du matériau linguistique est déterminante. Dans ses travaux portant sur un corpus de textes écrits, U. Hoberg (1981 : 190-191), par exemple, défend l'idée selon laquelle, à l'écrit, la présence en après-dernière position d'un « adjectif pur » ou d'un groupe nominal rend l'énoncé agrammatical : « Ausklammerung bei reiner Nominativ- bzw. Adjektivform wie etwa in * Diese Art der Betrachtung scheint zu sein *das Erbe der Antike*. * Ich komme mir vor *überflüssig*. » ist nicht möglich. [...] Während Nachfeldstellung bei rein adjektivischer/adverbialer Realisierung tatsächlich auszuschließen ist, wenn die Modalangabe das einzige Nachfeld-Stellungselement bilden würde, muss sie bei attributiver Erweiterung wohl als grundsätzlich zulässig angesehen werden, so dass also 'Schneider fingerte sich zwischen Hemdkragen und Hals herum, *so*, als hätte sich seine Halsweite um zwei Konfektionsnummern vergrößert' möglich ist, nicht dagegen etwa 'S. fingerte zwischen Hemdkragen und Hals herum *nervös*'. » Si cette affirmation reste vraie pour l'écrit, P. Schröder (1971), dont les travaux sont antérieurs à ceux de U. Hoberg, envisage une telle possibilité à l'oral. P. Schröder tolère, à la limite, que la projection à droite affecte un « adjectif pur » à l'oral. L'exemple en question est : « ich bin geworden alt. » (Schröder 1971 : 89) Concédonsons qu'à l'écrit cette configuration ne saurait passer la rampe. Notre corpus de discours politiques ne comporte pas ce cas extrême.

- * S. fingerte zwischen Hemdkragen und Hals herum **nervös**. (Cité d'après Hoberg 1981 : 191)
- * als die Kinder nach Hause kamen **gesund**. (Cité d'après Faucher 1993 : 12)
- * wir müssen deutsches Nationalbewusstsein gewinnen **neu**.

Outre les formes généralement non candidates à la réalisation « originale » de l'après-dernière position,²⁷³ le pronom et l'adjectif non décliné, tel qu'il vient d'être évoqué, ne sont pas candidats à la projection à droite en particulier. En revanche, ces formes sont susceptibles de s'inscrire dans une logique d'adjonction ; il faudra en déterminer les conditions.

Tout élément situé en amont du démarcateur dernier n'est pas candidat à la projection à droite.

4.1.5.2. Inventaire des formes recensées

Le groupe adverbial

Le groupe adverbial, réduit à sa base²⁷⁴ ou non, est candidat à la projection à droite, dans des proportions très limitées. Voici un exemple de groupe adverbial projeté à droite :

- 134) « Wir werden einen Wahlkampf führen müssen, in freien Wahlen, in dem sich zeigen wird, ob (1) wir Vertrauen haben in der Bevölkerung und besonders in den Betrieben, in der Arbeiterklasse, ob (2) wir es zurückgewinnen **dort, wo wir es verloren haben**. Aber wir werden um diese Situation nicht mehr herkommen. Spätestens seit der heutigen Nacht hat sich die Lage geändert, und es ist die große Aufgabe, dass wir wirklich den Staat, dass wir die sozialistische Arbeiter-und-Bauern-Macht in der DDR schützen, bewahren und verteidigen durch unser Handeln, dass wir alles tun, um in der Auseinandersetzung, im politischen Kampf zu bestehen. Das werden die nächsten Wochen und Monate für uns sein. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)

L'« effet d'aspiration », *i.e.* le « principe d'attraction », est à l'origine de la projection à droite de l'ensemble du groupe adverbial *dort, wo wir es verloren haben*. Ce groupe adverbial est membre du groupe verbal dépendant 2 de base *zurückgewinn-*. Dans le groupe verbal dépendant 1, les groupes prépositionnels, circonstants de lieu, *in der Bevölkerung, in den Betrieben et in der Arbeiterklasse* figurent en après-dernière position, suite à une projection à droite. L'utilisation de la projection à droite dans ces deux groupes verbaux dépendants qui se succèdent entraîne un parallélisme de construction remarquable ; l'effet d'emphase, d'insistance est évident. K. Hager conserve la réalisation « originale » de l'après-dernière position dans le groupe verbal dépendant 2 pour reformuler sous forme adverbiale les indications de lieu contenues dans le groupe verbal 1, exprimées en après-dernière position. Ces exploitations « originales » de l'après-dernière position procèdent vraisemblablement de la stratégie argumentative du locuteur : l'objectif affiché est de

²⁷³ Cf. chapitre 2 [§ 3.2.4.].

²⁷⁴ Cf. l'exemple (115) cité dans l'annexe : l'adverbe *gestern* a fait l'objet d'une projection à droite.

regagner la confiance de la population, des entreprises et de la classe ouvrière qui, avant les événements de 1989, faisaient confiance au SED.

Le groupe nominal

Les discours étudiés prouvent que le groupe nominal est candidat à la projection à droite. À l'inverse de l'adjonction, la projection à droite affecte rarement un groupe nominal. Cette différence s'explique en tenant compte des caractéristiques de X projeté à droite : il n'entretient jamais de relation parataxique avec un autre groupe nominal qui apparaît dans la structure adjacente, ni de relation appositive avec un antécédent. Dans les exemples (135) et (136), les groupes nominaux situés en après-dernière position résultent, selon nos hypothèses, d'une adjonction. Toutes les positions syntaxiques sont occupées dans la structure adjacente²⁷⁵:

- 135) « Die Geschichte dieses Landes ist für mich also eine ganz persönliche Geschichte. Ich wurde 1945 in Berlin geboren, habe DEN 17. JUNI mitgemacht **und den Mauerbau**. Ich hatte 1961 auch meine Ideale. Ich war 16. Und ich hab' gedacht, jetzt kann man hier den Sozialismus aufbauen. Eigentlich war mir schon mit 16 klar, dass es so nicht weiterging mit dem Sozialismus. » (B. Bohley, Anfang 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 10)
- 136) « Das ist eine kalte Form der Enteignung. Deshalb haben sie das mit der CDU beschlossen. Daran müssen wir erinnern in diesem Wahlkampf. Ich will NOCH EIN BEISPIEL nennen, **ein Beispiel, das uns besonders gedemütigt hat**. Ihr wisst, welchen Kampf wir gegen die Straffrente geführt haben. Ihr wisst, dass irgendwann auch die großen Fraktionen im Bundestag gesagt haben, wahrscheinlich müssen wir sie überwiegend abschaffen. Sie haben sie leider nicht ganz abgeschafft, das war eine Forderung der PDS. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

Un groupe nominal en fonction de sujet ou d'objet est candidat à la projection à droite, ce qui a de quoi étonner en premier lieu l'apprenant francophone, par exemple, dans une moindre mesure le récepteur germanophone. En (137), le groupe nominal projeté à droite est très étoffé (18 mots), en (138) simplement composé de son minimum vital :

- 137) « Viele Menschen beschlich auch das Gefühl, etwas Entscheidendes in ihrem Leben zu verpassen, zum Beispiel:
 - die Welt kennen zu lernen,
 - moderne Konsumgüter und andere Waren erwerben zu können,
 - wir haben zum Beispiel die unmodernsten Autos (die DDR ist das einzige Land in der Welt, das Oldtimer in Serie produziert).
 - Weiter ist unbedingt zu nennen **die Serie von Artikeln und Einzelbemerkungen leitender Genossen, die viele sehr irritiert haben und Gefühle der Hoffnungslosigkeit weckten**.
 - Unsere Lernfähigkeit wurde in Zweifel gezogen. » (H. J. Hoffmann. Dans [DOK] 1989 : 128)

²⁷⁵ Dans la « théorie de l'adjonction » proposée par la suite, l'exemple (135) sera rangé parmi les « ajouts-type 2 » ; l'exemple (136) illustre un cas périphérique d'« ajout-type 3 ». Le groupe de rattachement situé en amont du démarcateur dernier, c'est-à-dire le « groupe antécédent », est mis en petites capitales.

- 138) « Viele Direktoren haben uns vieles mitgeteilt über Unzulänglichkeiten, für die wir gar nicht alle zuständig wären. Aber, liebe Abgeordnete, wir haben alles entgegengenommen, um darüber bei den zuständigen Stellen zu berichten, dass eine solche Lage vorhanden ist. Und das haben wir getan von Anfang unseres Bestehens an bis zum heutigen Tage... Wir haben die ganzen Schwierigkeiten gezeigt, die entstehen mit der Republikflucht, mit dem Verlassen der Republik. Wir haben auch gezeigt, wie, wie viele Ärzte die Republik verlassen, wir haben auch gezeigt, wie viele Lehrer verlassen **die Republik**. Wir richten über diese ganzen Fragen, wir haben auch Vorschläge gemacht. » (E. Mielke, 1989. Dans [DDR])

Des groupes nominaux coordonnés comme en (139) ou juxtaposés formant une longue énumération comme en (140) en fonction de compléments obligatoires sont candidats à la projection à droite :

- 139) « Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen in die deutsche Einheit? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein **unser Land und unsere Menschen**, wir bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß ein, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe. Not macht auch erfinderisch! » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 140) « Eine 'radikale Wirtschaftsreform' in der DDR soll nach Vorstellungen der SED beinhalten:
- **die Möglichkeit für Arbeitnehmer, Anteilseigentum zu erwerben**
 - **das Streben nach ökonomischer Effizienz**
 - **das Leistungsprinzip**
 - **Orientierung der Produktion an den Bedürfnissen der Bevölkerung, nicht am Plan**
 - **Ausrichtung von Produktions- und Außenhandelsstruktur auf den Markt**
 - **Internationalisierung der Volkswirtschaft**
 - **Vielfalt der Eigentumsformen - ökonomische Selbständigkeit der Betriebe.** »
- (H. Modrow, 1989. Dans Grünberg 1990 : 73)

Outre le double-point, la suite énumérative est régulièrement caractérisée à l'écrit par la présence d'un tiret ou d'un numéro devant chaque élément constitutif de cette énumération. Les signes graphiques sont au service de la clarté énonciative.²⁷⁶

Le groupe prépositionnel

Dénombrés en masse dans le corpus, les groupes prépositionnels sont de plus en plus régulièrement concernés par une projection à droite en allemand contemporain, indépendamment de leur fonction. Loin d'être une « anomalie » à l'heure actuelle, la projection à droite d'un groupe prépositionnel, circonstant ou complément, est entièrement dans l'usage - à l'oral et dans l'écrit-parlé.²⁷⁷ En voici quatre illustrations :

²⁷⁶ Cf. les exemples supplémentaires (6) et (7) cités dans l'annexe.

²⁷⁷ Dans la conclusion générale de notre travail, nous serons amenée à réfléchir à l'hypothèse séduisante formulée par K. J. Mattheier (1997 et 2000), selon laquelle les langues européennes, entre autres l'allemand, traverseraient actuellement une « phase de déstandardisation ».

- 141) « Liebe Mitbürgerinnen, liebe Mitbürger, wir alle sind tief beunruhigt. Wir sehen die Tausende, die täglich unser Land verlassen. [...] Wir bitten Sie, bleiben Sie bei uns! Was können wir Ihnen versprechen? Wir wollen einstehen für **Demokratisierung, freie Wahlen, Rechtssicherheit und Freizügigkeit**. Unüberschbar ist: Jahrzehntealte Verkrustungen sind in Wochen aufgebrochen worden. Wir stehen erst am Anfang des grundlegenden Wandels in unserem Land. » (C. Wolf, 1989. Dans Grünberg 1990 : 60)
- 142) « Spätestens seit der heutigen Nacht hat sich die Lage geändert, und es ist die große Aufgabe, dass wir wirklich den Staat, dass wir die sozialistische Arbeiter-und-Bauern-Macht in der DDR schützen, bewahren und verteidigen **durch unser Handeln**, dass wir alles tun, um in der Auseinandersetzung, im politischen Kampf zu bestehen. Das werden die nächsten Wochen und Monate für uns sein. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)
- 143) « Es ist eine Demonstration für Demokratie, für Frieden, für Freiheit und für die Selbstbestimmung unseres Volkes. Selbstbestimmung heißt für uns auch in der Bundesrepublik Deutschland, dass wir Ihre Meinung respektieren. Wir wollen und wir werden niemanden bevormunden. Wir respektieren das, was Sie entscheiden **für die Zukunft des Landes**. (Applaus) Wir wollen, dass sich die Menschen in Deutschland überall, wo sie wollen, treffen können. » (H. Kohl 28.11.1989. Dans [DRA])
- 144) « Durch Deutsche ist während der Zeit des Nationalsozialismus den Völkern der Welt unermessliches Leid zugefügt worden. Nationalismus und Rassenwahn führten zum Völkermord, insbesondere an den Juden aus allen europäischen Ländern, an den Völkern der Sowjetunion, am polnischen Volk und am Volk der Sinti und Roma. Diese Schuld darf niemals vergessen werden. Aus ihr wollen wir unsere Verantwortung für die Zukunft ableiten. Wir bitten die Juden in aller Welt um Verzeihung. Wir bitten das Volk in Israel um Verzeihung **für Heuchelei und Feindseligkeit der offiziellen DDR-Politik gegenüber dem Staat Israel und für die Verfolgung und Entwürdigung jüdischer Mitbürger, auch nach 1945 in unserem Lande**. » (S. Bergmann-Pohl, 12.04.1990. Dans [SdJ])

Le fait qu'un groupe prépositionnel à membre pronominal soit candidat à la projection à droite est discuté dans la recherche. Pour H. P. Kromann (1974 : 57) ou encore U. Hoberg (1981 : 191) qui travaillent sur un corpus de textes écrits, un groupe prépositionnel à membre pronominal ne peut pas être *ausgeklammert*. Pour R. Filpus (1994 : 175) dont le corpus est constitué de textes oraux, celui-ci est candidat à l'*Ausklammerung*.²⁷⁸ À l'appui de notre corpus d'étude, nous sommes en mesure de pouvoir affirmer que le groupe prépositionnel à membre pronominal, lui aussi, est candidat à la projection à droite - toutefois sous certaines conditions :

- 145) « Grundlegende Veränderungen im Osten, Abbau von Drohung und Bedrohung machen es möglich, auch das westliche Bündnis grundlegend zu verändern. Die Mitglieder der beiden Bündnisse [Bündnis mit den Vereinigten Staaten und Bündnis mit der Sowjetunion] sollen zu einem neuen Verhältnis finden **zueinander**. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [BPT])
- 145a) die Mitglieder der beiden Bündnisse [Bündnis mit den Vereinigten Staaten und Bündnis mit der Sowjetunion] sollen zu einem neuen Ver{°}hältnis finden {Ø} **zueinander** {↓/P}

²⁷⁸ R. Filpus (1994 : 175) propose les deux exemples suivants : « ich habe mich auch noch mal erkundigt *danach*. » ; « aber was soll das denn? aber man kann noch nicht mal mehr lachen *darüber*. »

- 146) « Sie haben den Wohnungsgesellschaften und Wohnungsgenossenschaften alle Schulden aufgedrückt, die keine waren. Aber niemand sagt, wer da heute eigentlich kassiert, wenn alle Schulden bezahlt werden durch Wohnungsgesellschaften und Wohnungsgenossenschaften. Viel haben wir gehört **darüber, wie die Treuhandanstalt mit Betrieben, Grundstücken umgegangen ist.** » (G. Gysi, 1995. Dans [Gs])

Une prise en considération de la fonction syntaxique exercée par le groupe prépositionnel à membre pronominal permet de parer à toute généralisation trop rapide. En (145) et en (146), les groupes prépositionnels à membre pronominal ont ceci en commun que la préposition, base du groupe prépositionnel projeté à droite, fait partie d'un programme valenciel. Alors qu'en (145), la projection à droite semble remédier à un problème lors du codage, un oubli de la part du locuteur - non accentué, *zueinander* n'est pas mis en relief - la projection à droite de l'ensemble du groupe prépositionnel de base *über* en (146) est apparemment due au « principe d'attraction ».

Sans pour autant aller jusqu'à généraliser, nous constatons dans les discours étudiés qu'un groupe prépositionnel dont la base est prévue par la valence syntaxique verbale - et par analogie adjectivale ou nominale - et qui comporte un membre pronominal peut être placé en après-dernière position.

4.1.5.3. Abondance de groupes prépositionnels

L'abondance de groupes prépositionnels projetés à droite peut s'expliquer de différentes manières. Sont développés ci-dessous quelques facteurs structurels et syntaxiques.

Un groupe prépositionnel est souvent plus consistant, plus long qu'un groupe nominal. À titre d'indication, nous renvoyons à l'exemple (144) où le groupe prépositionnel projeté à droite comporte plusieurs groupes nominaux. La nominalisation (*Verfolgung / Entwürdigung*) est au service de la condensation d'informations, évitant par exemple une succession d'énoncés verbaux. Le « principe pondéral », qui ressortit à la loi de O. Behaghel de la « complexité croissante des constituants », peut expliquer pourquoi le groupe prépositionnel incline davantage que les autres groupes à être projeté à droite.

L'écart quantitatif flagrant entre groupes nominaux projetés à droite et groupes prépositionnels projetés à droite peut également s'expliquer à partir des fonctions syntaxiques. Sans anticiper ici sur l'analyse syntaxique à proprement parler (cf. *infra* [§ 4.1.6.]), intéressons-nous tout d'abord à la fonction de circonstant.

Dans le groupe verbal, la fonction de circonstant est préférentiellement exercée par un groupe prépositionnel, nettement moins par un groupe nominal. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver cette tendance en après-dernière position. H. P. Kromann (1974) justifie l'importance de la forme prépositionnelle en soulignant la combinaison « forme prépositionnelle - fonction circonstancielle » :

« 'Die wichtigste Charakteristik der Mehrzahl der ausgeklammerten Elemente ist das Baumerkmal *p r ä p o s i t i o n a l*, was sowohl für die Ergänzungen, Angaben, als auch die Attribute zutrifft. Das andere syntaktische Baumerkmal der ausgeklammerten Elemente rührt von der Verknüpfungsart der syntaktischen Einheiten her, insofern als Nicht-Valenzgebundenheit ein wichtiges Merkmal ist [-/+ valenz]. Durch die Merkmale [-pröp.], [+valenz] wird somit die Stellungsgebundenheit der Kasusergänzungen innerhalb der Satzklammer erklärt, und deren gelegentlich vorkommende Ausklammerung hat deshalb einen starken Effekt, wenn gewisse unten noch zu diskutierende Bedingungen nicht erfüllt sind. Die präpositionalen Angaben sind also direkt durch ihre Merkmale [+pröp.], [-valenz] für die Ausklammerung geeignet, während die Präpositionalergänzungen durch das Merkmal [+pröp.] einerseits eine höhere Permutierbarkeit zeigen als die Kasusergänzungen, andererseits durch das Merkmal [+valenz] eine niedrigere Permutierbarkeit als die Angaben haben. » (Kromann 1974 : 57)

Prenons à présent la fonction de complément, obligatoire ou facultatif. Le corpus contient davantage de compléments prépositionnels projetés à droite que de compléments nominaux projetés à droite. Sans épuiser toutes les éventualités, il est possible d'expliquer cette prépondérance de deux manières. D'une part, les compléments prépositionnels s'avèrent relativement plus mobiles que les compléments nominaux ; ils sont plus facilement « permutable » [cf. *supra* la citation de H. P. Kromann (1974 : 57)]. D'autre part, les marques casuelles portées par le groupe nominal en fonction de complément obligatoire paraissent moins appropriées que la préposition pour marquer le fort lien syntaxique. G. Zifonun *et al.* (1997) expliquent cette « relative réticence des groupes nominaux à apparaître dans le *Nachfeld* » (*relative Nachfeld'feindlichkeit' von Nominalphrasen*) en tirant argument de la faible matérialisation de la dépendance syntaxique :

« Die relative Nachfeld'feindlichkeit' von Nominalphrasen erklärt sich aus ihrer - im Vergleich zu Adjunktor- und Präpositionalphrasen - 'flachen' Struktur; Kasusmerkmale allein sind offenbar zu schwach, um eine Einheit, zumal ein strukturell notwendiges Komplement, auf einer fakultativen Satzposition wie dem Nachfeld einbinden zu können. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1660)

Les atouts de la préposition par rapport aux cas régis expliquent non seulement pourquoi les verbes sont volontiers accompagnés de compléments prépositionnels, mais aussi pourquoi le corpus contient plus de compléments prépositionnels que de compléments nominaux projetés à droite.

Au-delà de ces quelques sources d'explication, il est une raison à ne pas négliger : l'étude de la projection à droite d'un complément prépositionnel obligatoire révèle en particulier l'existence de quelques associations lexicales récurrentes. La première connexion syntaxique établie entre le complément prépositionnel et le verbe dans le groupe verbal s'exprime sur la chaîne par la contiguïté du verbe, ou de son mandataire dans l'exercice démarcatif aval, et de la préposition régie.²⁷⁹

Cette analyse formelle a donc permis de préciser certaines affirmations parfois trop catégoriques relevées dans la recherche concernant la tolérance de telle ou telle forme à la projection à droite.

4.1.6. Classification syntaxique

4.1.6.1. Préliminaires

Le tour d'horizon proposé au chapitre 1 des diverses théories existant sur l'*Ausklammerung* a montré que le statut syntaxique était source de controverses. À partir de critères prosodiques / graphiques et syntaxiques, les investigations syntaxiques menées sur le corpus aboutissent au résultat suivant : X projeté à droite peut être un complément obligatoire (cf. [§ 4.1.6.2.]), un complément facultatif (cf. [§ 4.1.6.3.]) ou un circonstant (cf. [§ 4.1.6.4.]). La classification proposée ci-dessous poursuit un triple objectif :

- vérifier l'existence d'un *continuum* allant d'un degré maximal de dépendance syntaxique entre X projeté à droite et la structure adjacente à un degré minimal de dépendance syntaxique entre X projeté à droite et la structure adjacente ;

- rendre compte, lorsque l'occasion nous est donnée, de certaines associations lexicales récurrentes formées par un verbe et la préposition qu'il régit ;

- sensibiliser aux limites de la théorie de la valence syntaxique dès lors que l'éclairage se veut plus textuel. Si la théorie de la valence syntaxique, propre au système, nous sert d'outil d'analyse pour dresser la taxinomie des fonctions syntaxiques candidates à la projection à droite, nous ne saurions nous en contenter par la suite pour interpréter des faits discursifs sous un angle communicatif.

²⁷⁹ Cf. ci-dessous [§ 4.1.6.2.3.].

Compléments et circonstants peuvent être placés au-delà d'un démarcateur dernier, sans rupture prosodique / graphique. D'un point de vue quantitatif, les circonstants devancent légèrement les compléments dans notre corpus. En ce sens, les résultats consécutifs à l'étude des fonctions syntaxiques exercées par X projeté à droite rejoignent ceux de U. Hoberg [60% de circonstants contre 40% de compléments (1981 : 193)] ou de R. Filpus [58,4% de circonstants contre 41,6% de compléments (1994 : 226)]. À vrai dire, les proportions sont variables en fonction du type de corpus appréhendé. Nous avons vu au chapitre 1 qu'elles pouvaient même être inversées²⁸⁰ : c'est le cas dans les travaux de E. Grubačić (1965 : 47). Les pourcentages fluctuent en fonction de la définition de l'*Ausklammerung* formulée.

4.1.6.2. X projeté à droite est un complément syntaxiquement obligatoire

Dans les discours politiques examinés, il n'est pas rare qu'un complément obligatoire apparaisse en après-dernière position alors qu'il aurait pu se situer avant le démarcateur dernier. Cette configuration est même, dans une certaine mesure, fréquente lorsque le complément est de type prépositionnel ; nous reviendrons sur cet aspect au terme de cette présentation.

4.1.6.2.1. Caractéristiques

X projeté à droite procède d'une valence syntaxique verbale. Sans la présence du complément obligatoire, l'énoncé est agrammatical. En témoigne le test de suppression appliqué à X dans l'échantillon suivant :

147) « Wir werden hart und gut arbeiten, aber wir brauchen auch weiterhin Ihre Sympathie und Solidarität, so wie wir sie im letzten Herbst spürten. Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen in die deutsche Einheit? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein **unser Land und unsere Menschen**, wir bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß ein, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)

147a) * wir bringen ein

La dépendance syntaxique liant X au verbe ou à un de ses dérivés (infinitif ou participe), base du groupe dont X est un membre obligatoire, est maximale.

Au niveau suprasegmental, X projeté à droite, complément obligatoire est généralement accentué. Lorsque plusieurs groupes nominaux formant une énumération sont juxtaposés en après-dernière position, chaque groupe nominal constitue un groupe accentuel [cf. ci-après, ex. (149)].

²⁸⁰ Cf. chapitre 1 [§ 3.3.3.2.].

Au niveau informatif, X projeté à droite, complément obligatoire est généralement doté d'une valeur informative très importante. L'occupant « original » de l'après-dernière position véhicule la seule et unique information nouvelle, centrale, transmise par l'énoncé.

4.1.6.2.2. Relevé des compléments syntaxiquement obligatoires projetés à droite

La méthode d'analyse que nous avons choisie, celle qui fait de l'emploi, de l'usage, la matière brute de nos hypothèses, autorise à affirmer que, dans les discours étudiés, un groupe nominal en fonction sujet, objet à l'accusatif ou au datif est candidat à la projection à droite. Le corpus de X projetés à droite ne comporte pas d'objet au génitif. Néanmoins, l'objet au génitif reste candidat à la projection à droite : E. Grubačič (1965 : 36) apporte la preuve que cette constellation, à tout le moins atypique, apparaît dans les œuvres de H. Mann et de A. Seghers :

« 'Die Armen ließen es sich nicht zweimal sagen. Henri selbst aber konnte bis jetzt seinen Platz nicht erreichen vor lauter Kniefülligen, die jeder besonders wollten versichert werden *ihrer Lebens und ihrer Habe*'. » (Mann, cité d'après Grubačič 1965 : 36)

L'absence, dans notre corpus, d'illustration de projection à droite d'objet au génitif est probablement à ramener à un phénomène reconnu à l'unanimité : l'objet au génitif prévu par la valence syntaxique obligatoire est plutôt rare en allemand contemporain.²⁸¹ Lorsque la valence syntaxique du verbe le permet, le locuteur préfère le complément prépositionnel aux dépens du groupe nominal au génitif en fonction de complément obligatoire.

Inventoriées selon un ordre fréquentiel croissant auquel correspond un degré d'originalité décroissant, les fonctions sujet [cf. ex. (148)], attribut du sujet [cf. ex. (149)], objet à l'accusatif [cf. ex. (150)], objet au datif [cf. ex. (151)], attribut de l'objet [cf. ex. (152)] et objet prépositionnel [cf. ex. (153)-(155)] peuvent être exercées par un constituant projeté au-delà du démarcateur dernier. Afin d'éviter les longueurs, des exemples supplémentaires sont proposés dans l'annexe²⁸²:

- 148) « (1) *Auf dem Spiel stand für uns nicht Wohl und Wehe der FDP. Wir wollen keinen Huckepack nehmen, wir wollen keinen auf unseren Buckel laden. Wir gehen alleine.* (2) *Für uns stand auf dem Spiel die Stabilität unserer Demokratie, die Stabilität unserer Regierung. Darum geht es uns.* (Applaus) » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])

²⁸¹ « Ein Genitivobjekt wird selten ausgeklammert unter anderem nicht zuletzt deshalb, weil es überhaupt selten vorkommt [...]. » (Grubačič 1965 : 41) Cf. également les observations suivantes de G. Drosdowski *et al.* (1998 : 641 § 1127) : « In der Gegenwartssprache kommt das Genitivobjekt verhältnismäßig selten vor. »

²⁸² Les exemples (1)-(25) illustrent la projection à droite de compléments obligatoires, allant de la fonction de sujet à la fonction d'objet prépositionnel.

- 149) « Die Schritte auf dem Weg zur deutschen Einheit können sein:
 - **Abschluss eines Vertrages über Zusammenarbeit und gute Nachbarschaft als eine Vertragsgemeinschaft, die bereits wesentliche konföderative Elemente enthalten sollte wie Wirtschafts-, Währungs- und Verkehrsunion sowie Rechtsangleichung.**
 - **Bildung einer Konföderation von DDR und BRD mit gemeinsamen Organen und Institutionen wie zum Beispiel parlamentarischer Ausschuss, Länderkammer, gemeinsame Exekutivorgane für bestimmte Bereiche.**
 - **Übertragung von Souveränitätsrechten beider Staaten an Machtorgane der Konföderation.**
 - **Bildung eines einheitlichen deutschen Staates in Form einer deutschen Föderation oder eines deutschen Bundes durch Wahlen in beiden Teilen der Konföderation, Zusammentreten eines einheitlichen Parlaments, das eine einheitliche Verfassung und einheitliche Regierung mit Sitz in Berlin beschließt.** » (H. Modrow, 1990. Dans Alcandre 1991 : 264)
- 150) « Viele Direktoren haben uns vieles mitgeteilt über Unzulänglichkeiten, für die wir gar nicht alle zuständig waren. Aber, liebe Abgeordnete, wir haben alles entgegengenommen, um darüber bei den zuständigen Stellen zu berichten, dass eine solche Lage vorhanden ist. Und das haben wir getan von Anfang unseres Bestehens an bis zum heutigen Tage... Wir haben die ganzen Schwierigkeiten gezeigt, die entstehen mit der Republikflucht, mit dem Verlassen der Republik. Wir haben auch gezeigt, wie, wie viele Ärzte die Republik verlassen, wir haben auch gezeigt, wie viele Lehrer verlassen **die Republik**. Wir richten über diese ganzen Fragen, wir haben auch Vorschläge gemacht. » (E. Mielke, 1989. Dans [DDR])
- 151) « Die Macht gehört nicht in die Hände eines Einzelnen (Applaus) oder ein paar weniger oder eines Apparates oder einer Partei. Alle, alle müssen teilhaben an dieser Macht. Und wer immer sie ausübt und wo immer, muss unterworfen sein **der Kontrolle der Bürger**. (Applaus) Denn Macht korrumpiert, und absolute Macht, das können wir heute noch sehen, korrumpiert absolut. (Applaus) » (S. Heym, 1989. Dans Grünberg 1990 : 46)
- 152) « Ich persönlich möchte Otto Graf Lambsdorff danken für viele Jahre der engen, erst kameradschaftlichen und jetzt freundschaftlichen Zusammenarbeit in guten und in schweren Zeiten. Ich habe Dich, lieber Otto, dabei kennen gelernt **als einen deutschen und als einen europäischen Patrioten**. Deshalb weiß ich, was dieser Parteitag heute auch für Dich bedeutet. Deshalb weiß ich auch, dass die gesamtdeutsche Freie Demokratische Partei gut fahren wird mit einem Vorsitzenden Otto Graf Lambsdorff und bei meiner letzten Rede vor der FDP der Bundesrepublik Deutschland möchte ich den Delegierten sagen: Ich wünsche mir diesen Vorsitzenden als ersten Vorsitzenden der gesamtdeutschen FDP. (Applaus) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 153) « Welcher Wandel, liebe Freunde, in wenigen Monaten, ausgedrückt **in zwei Ereignissen der letzten Tage**: eine gemeinsame Haltung der beiden Großmächte Sowjetunion und USA gegenüber dem schändlichen Überfall des irakischen Aggressors. Wann wäre das denkbar gewesen noch vor kurzer Zeit? Das ist die große Politik. » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 154) « Wir wollen nicht, dass nach Abbau der ideologischen Spannungsursachen wirtschaftliche Spannungen Europa neu teilen. Wir wollen dafür sorgen, dass die Abrüstung nicht herhinkt **hinter der europäischen Entwicklung**. Bald ist es ein Jahr her, dass die Mauer aus Stein gefallen ist. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [BPT])
- 155) « Eine solche zukunftsorientierte transatlantische Partnerschaft soll zur Überwindung der Trennung Europas beitragen und sie soll beitragen **zu der Schaffung des einen Europa vom Atlantik bis zum Ural**. Sie soll die USA beteiligen **am Bau des gemeinsamen europäischen Hauses**. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 104)

De ces exemples, il ressort un net dégradé de degré d'originalité²⁸³; la projection à droite d'un groupe nominal en fonction de sujet est dotée d'un degré d'originalité extrême. La position du sujet, central dans l'énoncé verbal, est en principe relativement fixe sur l'axe syntagmatique : on attend généralement le sujet en première position ou en position post-V2 dans l'énoncé assertif. Et pour cause : le sujet, dont le référent relève souvent du donné / fait souvent partie des « informations d'arrière-plan », représente le point de départ de l'énoncé, ce dont il va être question.²⁸⁴ Lorsque le sujet constitue un noyau informatif capital, lorsqu'il véhicule une « information de premier plan » - c'est le cas dans tous les exemples attestés dans le corpus - il peut apparaître en après-dernière position : le critère communicatif / informatif prime sur la forme et sur la fonction. En retardant à l'extrême l'apparition du sujet, le locuteur est assuré de l'effet « inhabituel » (Bockemühl 1969 : 113) qu'il va produire. La projection à droite entraîne la mise en relief du sujet. Pour preuve, la projection à droite, en (148), des deux groupes nominaux juxtaposés *die Stabilität unserer Demokratie, die Stabilität unserer Regierung*.

Commentaire de l'exemple (148)

L'apparition tardive de ces groupes nominaux sujets, rhématiques, génère une attente du côté du public : l'attention atteint en quelque sorte son paroxysme puisque la mention des groupes nominaux sujets est obligatoire pour la grammaticalité de l'énoncé verbal. Celle-ci se fait en après-dernière position, produisant un effet remarquable. Dans l'énoncé 1 : « Auf dem Spiel stand für uns nicht Wohl und Wehe der FDP », le groupe prépositionnel *auf dem Spiel* est situé en première position ; cette topicalisation n'engendre aucun effet de mise en valeur particulier, les groupes nominaux en fonction de sujet *Wohl und Wehe der FDP*, rhématiques, ne sont pas déplacés en après-dernière position. Dans cet extrait, Otto Lambsdorff prend plaisir à jouer avec l'ordre des constituants. Le retardement dans l'énoncé 2 est voulu, intentionnel, programmé. L'effet induit par la projection à droite ne se fait pas attendre : les applaudissements se font entendre peu après la réalisation de l'après-dernière position, et non avant.

²⁸³ Abstraction faite de l'exemple (149).

²⁸⁴ Malgré la complexité de l'opposition « référent donné » vs « référent nouveau », est décrété « donné » tout référent qui a été explicitement introduit dans l'univers du discours ou qui, par sa présence ou son statut dans la situation d'énonciation, est doté d'une certaine saillance perceptive et / ou d'un certain statut cognitif particulier. Est qualifié de « nouveau » tout référent ne possédant pas l'une ou l'autre de ces propriétés.

4.1.6.2.3. « Retardement abusif » d'une part, associations lexicales « normales » d'autre part

Tandis que la présence en après-dernière position d'un groupe nominal complément obligatoire relève d'un cas extrême d'originalité²⁸⁵, la projection à droite d'un complément prépositionnel fait entièrement partie de l'usage, donnant naissance à certaines associations lexicales. Dans le premier cas, on peut être tenté de ramener l'utilisation d'une projection à droite à un « abus », à un coup de force du locuteur à des fins rhétoriques. Dans le second cas, la projection à droite d'un complément prépositionnel prévu par la valence syntaxique obligatoire nous semble être entrée dans les mœurs discursives. C'est une configuration « normale », courante dans les discours étudiés.

« Retardement abusif »

À la recherche des motivations sous-jacentes à la projection à droite d'un groupe nominal, complément obligatoire, l'enjeu rhétorique inhérent à l'utilisation de la projection à droite dans la situation discursive s'est imposé à notre esprit (cf. chapitre 3 [§ 5.]) : de même que la mise à distance entre une particule de mise en relief telle que *nur* et son scope situé en après-dernière position génère une attente du côté de l'allocuté²⁸⁶, de même le locuteur tient son public en haleine lorsqu'il décide de projeter à droite un élément dont la présence est obligatoire pour garantir la grammaticalité de l'énoncé. Provoquant du coup une attente intense déclenchée par le « vide structurel » dans la partie amont de l'énoncé, la projection à droite est idéale pour captiver l'attention de l'auditoire. Généralement poussé par la volonté de convaincre le public du bien-fondé de ses propos, le producteur de discours politique est conscient de l'enjeu rhétorique des « retardements abusifs » (Zemb 1978 : 427) qu'il utilise volontiers :

« En fait, le retardement est un procédé rhétorique singulièrement lié à la langue parlée, roturière ou noble, banale ou solennelle : il s'agit de provoquer une attente intense (lorsqu'il s'agit d'un 'foncteur nécessaire') ou une surprise, un retournement (lorsqu'il s'agit d'un foncteur 'facultatif'). » (Zemb 1978 : 427)

Peut-on encore parler d'un « retardement abusif » dans le cas où un complément prépositionnel a fait l'objet d'une projection à droite ?

La réponse nous semble mitigée. Certes, le locuteur génère une attente du côté de l'allocuté en planifiant la projection à droite d'un complément obligatoire. Néanmoins, la fréquence d'objets

²⁸⁵ On mettra à part les cas où apparaît en après-dernière position une juxtaposition de groupes formant une énumération. Peu original, nous semble-t-il, ce genre d'occupation de l'après-dernière position est dû au « principe pondéral ».

²⁸⁶ Cf. *supra* chapitre 2 [§ 4.1.3.1.].

prépositionnels projetés à droite donne à penser que la recherche de contact linéaire entre le verbe et la préposition qui l'accompagne obligatoirement, base du groupe prépositionnel complément obligatoire, est une piste d'investigation à prendre au sérieux.

Associations lexicales « normales »

Une nette tendance s'est dessinée lors des regroupements opérés : la forte relation syntaxique et sémantique entre le participe et la préposition exigée par la valence verbale se répercute sur la chaîne, le participe et la préposition sont audi-lisiblement au contact l'un de l'autre (*Kontaktstellung*). Le complément prépositionnel membre d'un groupe participial notamment, que la base soit un participe 1 ou un participe 2, est fréquemment projeté à droite. À une association quasiment lexicalisée comme *abgesehen von*, l'étude du corpus permet d'ajouter les quelques associations suivantes : *ausgehend von*, *verbunden mit*, *geprägt von*, *erfüllt von*, *eingebettet in*. L'association formée par le participe *verbunden* et la préposition *mit* tient la vedette :

- 156) « Die Schaffung der Einheit Deutschlands ist verbunden **mit der Durchsetzung von Menschenrechten**. Der neue Patriotismus soll daher Ausdruck dafür sein, dass wir für Grund- und Menschenrechte eintreten. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 270)
- 157) « Neues Denken in Fragen der öffentlichen Ordnung und staatlichen Sicherheit muss sich rechtlich und administrativ umsetzen. Dazu gehört die Bildung eines Amtes für Nationale Sicherheit an Stelle des Ministeriums für Staatssicherheit, verbunden **mit einer Verringerung des Aufwandes**. Verehrte Abgeordnete! Die Regierung würdigt ausdrücklich das konstruktive Wirken kirchlicher Vertreter im Ringen um die Erneuerung unserer Gesellschaft. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 158) « Zur Herstellung der deutschen Einheit haben die Bemühungen aller Teilnehmerstaaten der KSZE um Überwindung der Trennung Europas beigetragen. Die Einigung Deutschlands ist untrennbar verbunden **mit der Europas**. Die KSZE war die Hoffnung der Völker Europas; sie ist jetzt der Weg zur europäischen Einheit. » (Erklärung des deutschen Vertreters bei den KSZE-Verhandlungen in Wien, 1990. Dans [DA] 1991 : 223)
- 159) « Der Ausbau der DDR-Staatsgrenze war verbunden **mit der Veränderung der militärstrategischen Planung der Sowjetunion als Ergebnis der Remilitarisierung Westdeutschlands**. Die sowjetische Führung war seit dem Überfall Hitlerdeutschlands auf die UdSSR in Bezug auf Grenzfragen misstrauisch geworden. Das bestimmte ihr Sicherheitsdenken. » (E. Krenz, 1996. Dans Jochum 1996 : 261)
- 160) « Die politischen Forderungen und Handlungsziele des DA sind eingebettet **in die große Hoffnung auf Errichtung des gemeinsamen Europäischen Hauses, einer europäischen Friedensordnung und einer gerechten Welt**. Der DA geht aber auch von den spezifischen historischen Bedingungen aus, die für die DDR Bedeutung haben. » (Demokratischer Aufbruch, 1989. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 22)

- 161) « Dies war ein Parteitag, der für alle von uns eine Freude war. Es ist eine Freude für Liberale, zwei Tage in Hannover, erfüllt von **Freundschaft und gemeinsamer politischer Überzeugung, die zu Harmonie geführt haben**, erlebt zu haben. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 162) « Der Geist von Versailles, der Geist von Potsdam haben Deutschland ruiniert. Der Geist dieser historischen Stunde hier in Hannover wird uns Liberale, die wie wir erfüllt sind von der **Idee der Freiheit, vom Streben nach Recht und Gesetzlichkeit, von der Liebe zum einigen Vaterland**, beflügeln für ein glückliches Deutschland in Europa (starker Beifall). » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])²⁸⁷

Dès 1966, U. Svantesson s'intéresse à un type d'*Ausklammerung* qui correspond à la configuration étudiée : la « projection à droite logique » [*logische Ausklammerung* (Svantesson 1966 : 27)]. Le locuteur « souhaite » mettre côte à côte les éléments conceptuellement liés [*Wunsch, zusammengehörige Wörter beieinander zu haben* (Svantesson : 1966 : 26)]. U. Svantesson précise sa pensée en ces termes :

« Die Nachstellung der präpositionalen Fügung komme einem logischen Bedürfnis entgegen: 'bestimmt von' / 'entfernt von' / 'gleichbedeutend mit' / 'verbunden mit'. » (Svantesson 1966 : 26)

Laissant la « logique » en dehors de notre réflexion, deux pistes d'investigation nous paraissent fructueuses. D'une part, la projection à droite dans le groupe participial apposé notamment peut s'expliquer en référence à la loi de O. Behaghel (1932 : 4) *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen*. La linéarisation reflète la hiérarchie des connexions syntaxiques et des relations sémantiques. D'autre part, la régularité de certaines associations lexicales via la projection à droite du complément prépositionnel, notamment l'association « *verbunden mit* + groupe nominal »²⁸⁸, participe selon nous d'un phénomène de lexicalisation, en reprenant à C. Lehmann (1989) la définition qu'il propose du terme *Lexikalisierung*²⁸⁹:

²⁸⁷ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (53)-(59), (61), (64), (68) et (69).

²⁸⁸ Ce résultat propre à l'étude de notre corpus de discours politiques se voit conforté par une recherche automatique dans les corpus mis à disposition sur COSMAS I (<http://corpora.ids-mannheim.de/~cosmas>) ; l'association « *verbunden mit* + groupe nominal », apparaissant ainsi sur la chaîne, est très fortement représentée dans les corpus écrits et oraux :

« Vor diesem Hintergrund sind seine unrealistischen Forderungen nach einem Teuerungszuschlag von dreißig Prozent und nach einer Lohnerhöhung von fünfzig Prozent, verbunden mit **Streikdrohungen**, zu sehen. (*Rheinischer Merkur*, 18.5.1990 - wkb Wendekorpus/West. COSMAS I : <http://>)

« Sie und Lou Dunbar garantieren schenswerten Sport - verbunden mit **viel Spaß**. » (*Die Presse*, 19.10.1991 - dpr Die Presse, 1991 - 2000. COSMAS I : <http://>)

« Kandija übt den WM-Erntfall, wie Wurfkanone Andi Dittert erklärt, verbunden mit **einer Odyssee**. » (*Die Presse*, 22.10.1991 - dpr Die Presse, 1991 - 2000. COSMAS I : <http://>)

« Feuerwehr ist gleichzeitig verbunden mit dem **Rettungsdienst**. » (Graz - gespr. Korpora gesprochener Sprache. COSMAS I : <http://>)

²⁸⁹ Cf. l'article de C. Lehmann (1989), « Grammatikalisierung und Lexikalisierung », dans lequel l'auteur explique la différence fondamentale entre « grammaticalisation » et « lexicalisation » ainsi : « Der Hauptunterschied zwischen Grammatikalisierung und Lexikalisierung besteht mithin darin, dass die erstere sprachliche Einheiten und Prozesse den Regeln der Grammatik unterwirft, die letztere sie ihnen jedoch entzieht und sie im Inventar abspeichert. » (Lehmann 1989 : 15)

« Lexikalisierung stärkt das Ganzheitsprinzip, denn Kombinationen, die zuvor aus ihren Bestandteilen zusammengesetzt werden konnten, werden nur mehr als ganze verarbeitet. » (Lehmann 1989 : 16)

Vu sous cet angle, l'association syntagmatique « participe + préposition régie + groupe nominal » peut être considérée dans ce cas comme « normale » ; la projection à droite du complément prépositionnel, membre d'un groupe participial apposé notamment, perd un peu de ses effets rhétoriques.

4.1.6.3. X projeté à droite est un complément syntaxiquement facultatif

4.1.6.3.1. Caractéristiques

X projeté à droite est en distribution valencielle facultative verbale, adjectivale ou nominale. À l'inverse de X projeté à droite complément obligatoire, la présence de X projeté à droite complément facultatif n'est pas obligatoire au niveau de la grammaticalité de l'énoncé verbal. Autrement dit, la partie amont de l'énoncé verbal est syntaxiquement viable sans l'occupant « original » de l'après-dernière position. En témoignent le test de suppression (163a) d'une part, et le test « *und zwar* » (163b) d'autre part :

- 163) « Wir wollen das deutsche Schicksal einbetten in das Schicksal Europas, weil wir uns der europäischen Berufung der Deutschen bewusst sind. Diese Berufung hat Thomas Mann in die Worte gekleidet: 'Wir wollen ein europäisches Deutschland und nicht ein deutsches Europa'. Schon jetzt können wir feststellen, dass der deutsche Vereinigungsprozess sich positiv auswirkt **auf den Willen, grundlegende Veränderungen zum Besseren in Europa zu bewirken**. Der deutsche Vereinigungsprozess gibt der Entwicklung der Europäischen Vereinigung hin zur Europäischen Union, er gibt der Abrüstung und er gibt vor allem dem KSZE-Prozess neue Impulse. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 119)
- 163a) Schon jetzt können wir feststellen, dass der deutsche Vereinigungsprozess sich positiv auswirkt.
- 163b) Schon jetzt können wir feststellen, dass der deutsche Vereinigungsprozess sich positiv auswirkt, **und zwar auf den Willen, grundlegende Veränderungen zum Besseren in Europa zu bewirken**.

X projeté à droite complément facultatif est membre de niveau 1 lorsqu'il procède d'un programme valenciel verbal [cf. ex. (163)], membre de niveau 2 lorsqu'il entre en connexion avec un adjectif [cf. ex. (164)] ou un nom [cf. ex. (165)], situé en amont du démarcateur dernier :

- 164) « Wenn Sie zufrieden sind **mit mir als Außenminister** und wenn Sie der Meinung sind, ich solle das fortsetzen - das können Sie auch mit der Zweitstimme für die FDP bewirken. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 243)

- 165) « Ich habe mich zu Wort gemeldet, um unserem Parteivorsitzenden, der so vielen von uns gedankt hat, unseren Dank auszusprechen **für seine Arbeit, für unsere liberale Sache.** (Lebhafter Beifall) Dieser Dank gilt nicht nur der Arbeit des Parteivorsitzenden Otto Graf Lambsdorff, obwohl dafür schon Dank genug angebracht wäre. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Le degré de dépendance liant le complément facultatif projeté à droite à ce qui précède est en-deçà de celui du premier cas de figure envisagé : le complément obligatoire projeté à droite, caractérisé par un degré maximal de dépendance syntaxique. Si au plan syntaxique, X projeté à droite, membre de niveau 1 ou de niveau 2, est certes facultatif, il n'en reste pas moins vrai que, dans une perspective textuelle qui tient compte de la situation discursive, sa présence en après-dernière position peut s'avérer obligatoire, sans quoi l'extrait de discours est pragmatiquement irrecevable²⁹⁰:

- 166) « Die Probleme erscheinen uns oft unlösbar. Mancher wird darüber verzweifeln. Den möchte ich an das Dichterwort erinnern: 'Wer sich der Verzweiflung hingibt, verliert den Kopf. Wer Komödien schreibt, benutzt ihn.' Nun ist Gegenstand von Komödien zwar der gute Ausgang von ernsten Konflikten. Dennoch wollen wir Politiker sie weder schreiben noch aufführen. **Dazu sind wir nicht gewählt; wir sind gewählt zur Auseinandersetzung über den besten Weg, mit Kopf und Herz, mit großem Ernst, aber ohne Verbissenheit.** Wir teilen die Aufgabe, dem Staat zu dienen. Einer gibt sie an den anderen weiter, je nach Wählerauftrag. Es wechselt nicht der Staat, es wechseln Regierungen. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 127)
- 166a) # Die Probleme erscheinen uns oft unlösbar. Mancher wird darüber verzweifeln. Den möchte ich an das Dichterwort erinnern: 'Wer sich der Verzweiflung hingibt, verliert den Kopf. Wer Komödien schreibt, benutzt ihn.' Nun ist Gegenstand von Komödien zwar der gute Ausgang von ernsten Konflikten. Dennoch wollen wir Politiker sie weder schreiben noch aufführen. **Dazu sind wir nicht gewählt; wir sind gewählt.** Wir teilen die Aufgabe, dem Staat zu dienen. Einer gibt sie an den anderen weiter, je nach Wählerauftrag. Es wechselt nicht der Staat, es wechseln Regierungen.

La prise en compte de la valeur informative / communicative de X est donc incontournable. Au-delà des fonctions textuelles inhérentes aux occupants « originaux » de l'après-dernière position, le chapitre 3 viendra préciser ce que nous entendons par « obligation textuelle de X », telle qu'elle se manifeste clairement en (166).

4.1.6.3.2. Relevé des compléments syntaxiquement facultatifs projetés à droite

L'examen du corpus fait valoir trois types de compléments syntaxiquement facultatifs déplacés en après-dernière position : X est complément prépositionnel d'un verbe, X est complément prépositionnel d'un adjectif (la préposition est régie par l'adjectif), X complète un

²⁹⁰ La présence d'un dièse (#) devant toute suite d'énoncés indique que cette suite est incohérente, pragmatiquement irrecevable.

substantif ou, le cas échéant, X complète le complexe formé par le substantif et le verbe support. D. Bresson (1999) parle de « prédicat nominal ».²⁹¹

X projeté à droite est complément facultatif d'un verbe²⁹²

- 167) « So viele Menschen werden durch die Nationale Front nicht mehr vertreten. Der Wunsch vieler Bürgerinnen und Bürger nach einer Demokratisierung des Verhältnisses von Staat und Gesellschaft kann in der DDR noch immer nicht öffentlich zur Sprache gebracht werden. Deshalb rufen wir auf zu einer
 BÜRGERBEWEGUNG 'DEMOKRATIE JETZT'.
 Wir wenden uns an alle, die von der Not unseres Landes betroffen sind. Wir laden alle Initiativgruppen mit ähnlichen Anliegen zum Zusammengehen ein. Insbesondere hoffen wir auf ein Bündnis von Christen und kritischen Marxisten. Lasst uns gemeinsam nachdenken **über unsere Zukunft, über eine solidarische Gesellschaft, in der**
 - soziale Gerechtigkeit, Freiheit und Menschenwürde für alle gewahrt sind,
 - der gesellschaftliche Konsens im öffentlichen Dialog gesucht und durch den gerechten Ausgleich verschiedener Interessen verwirklicht wird,
 - die verantwortliche und schöpferische Arbeit der Bürgerinnen und Bürger einen lebendigen Pluralismus unseres Gemeinwesens schafft,
 - Rechtsstaatlichkeit und Rechtssicherheit den inneren Frieden sichern,
 - Ökonomie und Ökologie in Einklang gebracht werden,
 - Wohlstand nicht mehr auf Kosten der armen Länder gemehrt wird,
 - Lebenserfüllung in Gemeinschaftlichkeit und schöpferischem Tun für das Gemeinwohl mehr als bisher gesucht und gefunden werden kann.
 Alle, die sich beteiligen wollen, laden wir ein zu einem Dialog über Grundsätze und Konzepte einer demokratischen Umgestaltung unseres Landes. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)

X projeté à droite complète un adjectif²⁹³

Bien que certains adjectifs affichent une rection casuelle, seul le groupe prépositionnel, dont la préposition est régie par l'adjectif, figure en après-dernière position dans le corpus étudié. L'étude empirique des échantillons laisse apparaître quelques tendances : au-delà du constat selon lequel la connexion syntaxique ne s'établit pas avec le verbe, mais avec un membre adjectival du groupe verbal, il est remarquable que l'adjectif qui régit la préposition soit régulièrement associé à un verbe copule. À la suite de G. Helbig (1992 : 111), nous considérons l'adjectif comme

²⁹¹ D. Bresson (1999 : 348) entend par « prédicat nominal », « un prédicat réalisé sous la forme d'un nom associé à un verbe support, [qui] constitue un ensemble original situé entre les expressions figées et les constructions libres. » Le terme « prédicat » est compris par D. Bresson dans son acception logico-sémantique « en tant que noyau sémantique d'une proposition qui se combine avec des arguments. Le prédicat peut être réalisé lexicalement sous la forme d'un verbe, d'un adjectif et d'un verbe copule ou d'un nom associé à un verbe, dit 'verbe support'. » (Bresson 1999 : 339)

²⁹² Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (26)-(52).

²⁹³ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (75), (76), (77), (78), (79), (80), (81), (82) et (83).

« porteur valencielle secondaire » au plan morphosyntaxique.²⁹⁴ Dans les exemples suivants, les groupes prépositionnels projetés à droite complètent respectivement les adjectifs *stolz* et *offen* au sens strict²⁹⁵, les complexes formés par *stolz sein* et *offen sein* au sens large :

- 168) « Heute ist ein historischer Tag, liebe Freunde, für die Liberalen und für Deutschland. Wir können stolz sein **auf unsere deutschlandpolitische Vorreiterrolle**. Wir können stolz sein **auf unsere liberalen Ideale**. Es sind unsere liberalen Werte, die gesiegt haben in der friedlichen Revolution in der DDR, im Reformprozess der mittel- und osteuropäischen Staaten. » (O. Lamsdorf, 1990. Dans [BPT])
- 169) « Die Europäische Gemeinschaft wird offen sein **für enge Zusammenarbeit mit den anderen Staaten Europas**. Insbesondere wollen wir dazu beitragen, für die Länder Mittel-, Ost-, und Südosteuropas, die ihre Freiheit errungen und sich auf den Weg politischer, wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Reformen begeben haben, engere Bindungen mit der Europäischen Gemeinschaft zu entwickeln. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 719)

En utilisant la projection à droite, le locuteur donne la priorité à l'association « adjectif + verbe copule ». Cette priorité s'allie parfaitement à la fonction de la projection à droite au niveau informatif, celle qui consiste à scinder l'information globalement transmise en deux « paquets informatifs », en deux « blocs informatifs ». L'étude des compléments prépositionnels projetés à droite en distribution valencielle nominale appelle un commentaire identique.

X projeté à droite complète un substantif²⁹⁶

Partons des exemples suivants qui illustrent les deux cas de figure relevés dans le corpus :

- 170) « Ich habe die Ausführungen vom Genossen Junker gehört **über die angestrenzte Arbeit vieler Mitarbeiter des Apparats hier im Hause**. Ich unterstütze ihn. Aber auch in diesem Haus gibt es führende Mitarbeiter, die als Kommunisten die notwendige Konsequenz ziehen müssen. » (M. Mebel. Dans [DOK] 1989 : 80)
- 171) « Unsere Landsleute, die täglich für Freiheit und Demokratie auf die Straße gehen, legen Zeugnis ab **von einem Freiheitswillen, der auch nach 40 Jahren Diktatur nicht erloschen ist**. Sie schreiben damit vor den Augen der Welt ein neues Kapitel im Buch der Geschichte unseres Vaterlandes. » (H. Kohl, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 605)

²⁹⁴ Selon G. Helbig, une différence existe en fonction du niveau d'analyse où l'on se situe. Ainsi, à partir de l'exemple : « Der Lehrer ist (mit dem Vorschlag) einverstanden », G. Helbig (1992 : 111) explique que d'un point de vue morphosyntaxique, deux porteurs valenciels sont en présence. Dans une perspective sémantique, c'est le prédicat qui est porteur de la valence : « Auf morphosyntaktischer Ebene wäre für einen Satz wie: *Der Lehrer ist (mit dem Vorschlag) einverstanden* als primärer Valenzträger u. E. die Kopula *ist* anzusehen, als sekundärer Valenzträger das Adjektiv *einverstanden* (das einen weiteren Aktanten zu sich nehmen kann). [...] Auf semantischer Ebene dagegen ist Valenzträger das Prädikat (genauer: das Prädikativ, weil die Kopula nur eine Vermittlung darstellt). » (Helbig 1992 : 111)

²⁹⁵ Pour la valence de l'adjectif *offen* et la valence de l'adjectif *stolz*, cf. K.-E. Sommerfeldt et H. Schreiber (1974 / ²1977 : 343 et 396).

²⁹⁶ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (84)-(101).

En (170), le groupe prépositionnel de base *über* est complément du substantif *Ausführung*, conformément à l'« héritage valenciel » évoqué dans l'introduction générale (cf. [§ 3.2.1.]). Ici, la valence nominale s'impose sans difficulté, X est régi par le nom. En (171), la description s'avère plus délicate.

En (171), le groupe prépositionnel de base *von* complète l'unité syntaxique figée *Zeugnis ablegen*. Dans la partie [§ 3.2.4.] du présent chapitre, nous avons attiré l'attention sur le problème que pose l'interprétation de la dépendance syntaxique du groupe prépositionnel (« dépendance substantivale ou verbale ? »). Pour nous sortir de cette impasse, nous faisons nôtres les approches de G. Helbig (1979 : 279), de D. Bresson (1999 : 348) : même si tout se passe comme si le verbe au sémantisme allégé au sein de cette locution à verbe support continuait à régir les divers compléments, cette rection reste formelle. La préposition *von* est déterminée par le substantif *Zeugnis* en (171), tout comme la préposition *an* est déterminée par le substantif *Anteil* en (172) et la préposition *vor* est conditionnée par le substantif *Vorrang* en (173) :

- 172) « Solange ich denken kann, habe ich nie zuvor wie dieses Mal erlebt, wie buchstäblich die ganze Welt Anteil nimmt **an unserer Freude des Wiedersehens**. Die Aufmerksamkeit, die uns Deutschen galt, war zu meinen bisherigen Lebzeiten oft von anderen Gefühlen begleitet. » (R. von Weizsäcker, 1989. Dans [TD] 1990 : 483)
- 173) « Der Schutz vor Vertragsverletzungen muss den Vorrang haben **vor den Bedürfnissen der Geheimhaltung aus wirtschaftlichen oder Wettbewerbsgründen**. Die Güterabwägung muss zu Gunsten von Humanität und Leben vorgenommen werden. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 569)

La projection à droite des groupes prépositionnels, compléments facultatifs dans la théorie de la valence, entraîne une scission linéaire du groupe nominal ou du groupe adjectival : à travers la réalisation de l'après-dernière position, la priorité sur l'axe syntagmatique est donnée à l'association « M1 V » où M1 représente le partenaire connexionnel immédiat du verbe, si l'on se place au niveau de la structure abstraite du groupe verbal au sens de J. Fourquet.

4.1.6.3.3. À propos de l'association « jdem herzlich danken für jdes Arbeit »

La fréquence d'une association faisant valoir le verbe *danken* en tant que démarcateur dernier et la préposition *für*, en distribution valencielle facultative, base du groupe prépositionnel projeté à droite, mérite un commentaire circonstancié.

Dans les exemples suivants, *danken* représente la base d'un groupe infinitif avec ou sans *zu*, le complément au datif apparaît quelque part en amont de *Dd*, le groupe prépositionnel complément facultatif a été déplacé en après-dernière position :

- 174) « Es ist mir in diesem Augenblick ein Bedürfnis, Genossen Erich Honecker herzlich zu danken **für seine Arbeit, die er in den vergangenen Jahrzehnten an der Spitze unserer Partei geleistet hat.** Der Dank der Mitglieder des Politbüros, des Zentralkomitees, unserer gesamten Partei wird die bleibende Hochachtung sein vor dem unbeugsamen Widerstandskämpfer und aufrechten Antifaschisten, vor dem international geachteten Staatsmann und Friedensförderer, vor dem Politiker und Kampfgefährten. » (E. Krenz, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 339)
- 175) « Ich möchte den beiden Verhandlungsdelegationen, und zwar allen Mitarbeitern, in der DDR wie hier bei uns in der Bundesrepublik, - und ich nenne zwei für uns alle: Herrn Staatssekretär Günther Krause und Herrn Hans Tietmeyer, Mitglied des Direktoriums der Bundesbank, - ganz herzlich danken **für diese engagierte Arbeit, für diese unermüdliche Arbeit.** Ohne ihre hervorragende Sachkunde [...] hätte dieses Vertragswerk in so kurzer Zeit nicht entstehen können. » (H. Kohl, 1990. Dans [DRA 2])
- 176) « Ich persönlich möchte Otto Graf Lambsdorff danken **für viele Jahre der engen, erst kameradschaftlichen und jetzt freundschaftlichen Zusammenarbeit - in guten und in schweren Zeiten.** Ich habe Dich, lieber Otto, dabei kennen gelernt als einen deutschen und als einen europäischen Patrioten. Deshalb weiß ich, was dieser Parteitag heute auch für Dich bedeutet. Deshalb weiß ich auch, dass die gesamtdeutsche Freie Demokratische Partei gut fahren wird mit einem Vorsitzenden Otto Graf Lambsdorff, und bei meiner letzten Rede vor der FDP der Bundesrepublik Deutschland möchte ich den Delegierten sagen: Ich wünsche mir diesen Vorsitzenden als ersten Vorsitzenden der gesamtdeutschen FDP. (Applaus) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Qu'importent les potentielles raisons morphosyntaxiques ou informatives à l'origine de la projection à droite - longueur, principe d'attraction, information de premier plan entre autres - les positions respectivement occupées par le verbe *danken* (en fonction démarcative), le complément au datif du verbe et le complément prépositionnel sont pour ainsi dire « fossilisées ». ²⁹⁷ La présence de l'adjectif *herzlich* en amont du démarcateur dernier et le substantif *Arbeit*, base du groupe nominal membre du groupe prépositionnel de base *für* projeté à droite en (174) et (175) plaident en faveur d'un figement lexical. Cette cooccurrence régulière, cette propension actuelle à la projection à droite du groupe prépositionnel trouve sa justification dans la situation discursive étudiée : l'heure est aux remerciements. En effet, intervenant devant une assemblée d'adhérents,

²⁹⁷ À nouveau, une recherche automatique sur COSMAS I (<http://corpora.ids-mannheim.de/~cosmas>) confirme cette tendance propre au corpus étudié :

« Hiermit möchte ich Herrn Martin Spieler herzlich danken **für diesen super Kommentar.** » (*Züricher Tagesanzeiger*, 28.07.1998, S. 21)

« Ich möchte euch herzlich danken **für den Bericht über das Mädchenhaus Zürich.** » (*Züricher Tagesanzeiger*, 02.09.1998, S. 81)

« Ich möchte an dieser Stelle den Tausenden im Zölibat lebenden Priestern herzlich danken **für ihre Treue zu Christus und Seiner Kirche.** » (*Züricher Tagesanzeiger*, 05.01.2000, S. 24)

« Ich möchte zunächst einmal Herrn Bundesminister Seiters für die Erklärung, die er für die Bundesregierung hier abgegeben hat, herzlich danken und Ihnen, Herr Minister Seiters, gleichzeitig herzlich danken **für die Umsichtigkeit bei dem Bemühen um die Lösung schwieriger Probleme in den vergangenen Wochen.** » [Bundestagsprotokolle (2. Hj. 1989), Sitzung Nr. 158, Bd. 150, S. 12035-12047, 89.09.14, S. 12039]

l'homme politique remercie sur un ton laudatif son / ses collègue(s) et co-équipier(s) pour la qualité du travail fourni : le complément prépositionnel *für jmds Arbeit* est placé en après-dernière position à des fins de mise en relief, conformément à l'intention de communication.²⁹⁸

4.1.6.4. X projeté à droite est un circonstant

Légalement plus délicate à traiter en considération des désaccords qui règnent entre linguistes, les critères distinctifs sur lesquels repose notre typologie permettent de compter la fonction circonstancielle parmi les fonctions syntaxiques candidates à la projection à droite.²⁹⁹

4.1.6.4.1. Caractéristiques

Tout circonstant est théoriquement candidat à la projection à droite. Membre de groupe verbal, il renvoie aux circonstances du procès ou de l'action exprimé(e) par le verbe. D'un point de vue statistique, les X projetés à droite examinés exercent en majorité la fonction de circonstant. Le très faible lien syntaxique entre un circonstant et le verbe peut expliquer - en théorie - qu'un circonstant puisse plus « facilement » apparaître en après-dernière position qu'un complément obligatoire, par exemple. Concrètement, il nous faudra tenir compte du statut informatif qui peut créer un lien fort entre un circonstant et le verbe.

Au niveau de la fonction circonstancielle, la dimension prosodique / graphique nous fournit donc le critère distinctif par excellence qui nous autorise à tracer une frontière entre un circonstant simplement placé en après-dernière position sans aucune marque de rupture et un circonstant ajouté (en l'occurrence l'ajout-type 1), après une jointure prosodique, un décrochement typographique visant à l'isoler du reste de l'énoncé.³⁰⁰ Un circonstant projeté à droite est « prosodiquement / graphiquement intégré ». Le vide structurel en amont n'est perceptible qu'après-coup puisque, conformément à sa définition, un circonstant n'appartient à aucun programme valencielle - à la différence des compléments. Sur l'échelle de degrés de dépendance syntaxique liant X projeté à droite à ce qui précède, X projeté à droite en fonction circonstancielle est ainsi caractérisé par un degré minimal de dépendance syntaxique.

²⁹⁸ Cf. chapitre 3 [§ 5.2.].

²⁹⁹ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (104)-(193).

³⁰⁰ Cf. ci-dessous la classification syntaxique des ajouts [§ 4.2.5.].

L'analyse des variations accentuelles de X projeté à droite en fonction de circonstant s'est soldée sur le constat suivant : un circonstant projeté à droite n'est habituellement pas accentué lorsque sa valeur informative est peu importante, infime. Il est fortement accentué lorsqu'il véhicule une information nouvelle dans le contexte où il apparaît.

4.1.6.4.2. Relevé des circonstants projetés à droite

La cause, la concomitance, la délimitation, le temps, la manière, le moyen³⁰¹, le lieu et le but sont tout autant d'indications circonstanciellelles qui peuvent être exprimées en après-dernière position. Le corpus de discours politiques ne contient pas d'exemples illustrant la projection à droite d'un circonstant de conséquence, un constat à l'unisson avec les résultats de G Zahn (1991 : 91), sans que nous soyons pour autant en mesure d'explicitier cette absence.³⁰² La forte proportion de circonstants de but qui sont placés en après-dernière position mérite d'être soulignée et pourra être mise en relation avec la fonction informative de « désengorgement de l'information » propre à la projection à droite - et à l'adjonction (cf. chapitre 3 [§ 2.]).

Le relevé qui suit s'agence selon un ordre fréquentiel croissant.

X projeté à droite est une indication circonstancielle de cause

- 177) « Wer ist sechs Jahre nach der Unterzeichnung des Einigungsvertrags berufen, Bürger der DDR vor Gericht zu bringen **wegen angeblicher Vergehen, die in der DDR zu keiner Anklage führten?** » (K. Hager. Dans Jochum 1996 : 216)

X projeté à droite est une indication circonstancielle de concomitance³⁰³

- 178) « Eingeleitet und gefördert durch die Initiative Gorbatschows wird in der Sowjetunion, Ungarn und Polen der Weg der demokratischen Umgestaltung besritten. Enorme ökonomische, soziale, ökologische und auch ethnische Probleme stellen sich in den Weg und können die Umgestaltung zum Scheitern bringen **mit unheilvollen Konsequenzen für die ganze Welt.** » (Demokratie Jetzt, 12.09.1989. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 67)

³⁰¹ En référence à J. Dubois *et al.* (1994 : 315), nous dirons qu'un circonstant de moyen désigne « le moyen à l'aide duquel une action / un procès est accompli(e) ». Un circonstant de manière exprime « de quelle manière est quelqu'un ou quelque chose, la manière dont se fait quelque chose » (Dubois *et al.* 1994 : 291). Toute « manière » n'est pas forcément un « moyen », l'inverse est plus plausible.

³⁰² Le corpus de textes oraux de G. Zahn contient deux circonstants de conséquence projetés à droite. N'entrant pas dans les détails, G. Zahn indique que la projection à droite fait peu de cas des circonstants de conséquence : « Konsekutive Angaben spielen für die Ausklammerung in unserem Korpus keine wesentliche Rolle; es wurden nur 2 Fälle gezählt. » (Zahn 1991 : 91)

³⁰³ Cf. J. Feuillet (1993 : 606). Par « concomitance », nous entendons la « simultanéité entre deux faits ». Le désigné de la préposition *mit*, par exemple, oscille entre concomitance et moyen.

X projeté à droite est une indication circonstancielle de « délimitation »

La base du groupe prépositionnel projeté à droite appartient à ceux que J. Feuillet (1993 : 636-637) nomme les « thématiseurs », les « délimitateurs ». ³⁰⁴ Parmi les principales prépositions recensées dans le corpus, on citera *hinsichtlich* et *angesichts* [cf. les exemples (108), (109) et (110) cités dans l'annexe] :

- 179) « Wie schwer es fällt, Sachverhalte zur Kenntnis zu nehmen - das soll uns eine Lehre sein **hinsichtlich der Zeit vor 1989**; Jürgen Fuchs hat es ja sehr ausführlich dargestellt. » (W. Schuller, 3.5.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 91)

X projeté à droite est une indication circonstancielle de manière

- 180) « Wir Deutschen bekennen uns zu umfassender Zusammenarbeit mit der Sowjetunion und mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. Wir wollen nicht den Ertrag unserer Arbeit verschwenden **durch die Finanzierung eines neuen Rüstungswettlaufes**. Die Friedensdividende der Abrüstung wollen wir einsetzen zur Entwicklung Mittel- und Osteuropas (Beifall). » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

X projeté à droite est une indication circonstancielle de moyen

- 181) « Wer jetzt investiert und neu aufbaut, der baut natürlich auch das Modernste auf und wird damit wettbewerbsfähiger als mancher andere um ihn herum. Die DDR kann Spitze werden **mit neuem Umweltschutz durch technischen Fortschritt** und sie kann Spitze werden bei den Kommunikationstechnologien, beim neuen Telefonnetz. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 182) « Der Fall der Mauer wäre nicht möglich gewesen **ohne die Bereitschaft der tschechoslowakischen Regierung, die Ausreise der deutschen Botschaftsflüchtlinge zu unterstützen**. Wir alle, liebe Freunde, werden den 30. September 1989 nicht vergessen: den Tag, als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

X projeté à droite est une indication circonstancielle de temps

- 183) « Liebe Freunde! Unsere Arbeit wird nicht weniger werden **in den nächsten Monaten**. Das Gepäck ist groß auf unserem weiteren gemeinsamen Weg zur deutschen Einheit und zu gesamtdeutschen Wahlen. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

X projeté à droite est une indication circonstancielle de lieu

- 184) « Wenn es ums Umfallen geht, dann möge bitte zu bedenken sein: Der Koalitionskrach begann mit einem Antrag der Liberalen. Wenn man heute analysiert, was inzwischen beschlossen wurde **in der Volkskammer**, dann war das der Antrag der Liberalen. Wer ist denn dann umgefallen? (Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])

³⁰⁴ « [Ces] prépositions sont spécialisées dans le rôle de thématisation en indiquant ce dont le locuteur va parler. Elles ont un caractère livresque. » (Feuillet 1993 : 636-637)

L'usage relativement fréquent de la projection à droite du groupe prépositionnel *in dieser Gesellschaft* par G. Gysi peut être appréhendé comme une habitude ponctuelle, non significative, aspect sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 3. Dans l'exemple suivant, l'effet stylistique est remarquable, du reste complété par la prosodie et la gestuelle :

- 185) «... und jetzt ist die Vergütung für Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen um 20% reduziert worden. [...] In der gleichen Zeit ist der Einkommenssteuerspitzensatz gesenkt worden. Aber den Einkommenssteuerspitzensatz bezahlen Sie erst ab 250000 Mark Jahreseinkommen. Da können Sie sich den Spitzensatz auch leisten, ohne zum Sozialhilfefall zu werden. D. h., es ist tatsächlich so simpel: die Reichen werden permanent reicher und die Armen werden permanent ärmer. Und es darf doch noch erlaubt sein - und ich weiß, dass es heute auch nicht mehr so populär ist. Aber ich bekenne mich dazu: Ja, ich möchte, dass die Reichen etwas ärmer werden **in dieser Gesellschaft** und die Armen etwas reicher werden **in dieser Gesellschaft**. (Applaus) » (G. Gysi. Dans [GL])
- 185a) ich möchte, dass die Reichen etwas {°} ärmer werden {↓Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓/P} und die Armen etwas {°} reicher werden {↓Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓/P}

X projeté à droite est une indication circonstancielle de but

La locution prépositionnelle *mit dem Ziel*, le substantif *Ziel* étant complété de diverses manières, fait de plus en plus régulièrement l'objet d'un placement en après-dernière position³⁰⁵:

- 186) « Nehmen wir den Wohnungsbau. War es falsch, ein auf 20 Jahre berechnetes Programm durchzuführen **mit dem Ziel, die Wohnungsfrage als soziales Problem zu lösen**? Auf der Grundlage von Analysen wurde entschieden, den Wohnungsbestand um mehr als 1,2 Millionen Wohnungen zu erweitern. » (W. Junker. Dans [DOK] 1989 : 78)

4.1.6.4.3. Remarques finales

D'un point de vue strictement syntaxique, la présence du circonstant projeté à droite n'est pas obligatoire : sans X en fonction circonstancielle, le groupe dont il est membre est syntaxiquement viable. Aussi la fonction circonstancielle est-elle tout à fait appropriée pour apparaître en après-dernière position. Comme dans le cadre des compléments facultatifs projetés à droite, les limites de la théorie de la valence syntaxique sont rapidement atteintes dès lors que l'on élargit la perspective à la dimension textuelle, à la dimension communicative. Sans approfondir ici cette particularité, citons l'exemple suivant :

- 187) « Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz zu unseren europäischen Interessen und zu unserer europäischen Friedenspolitik zu bringen, d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. (1) Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, *sind gelegt worden* mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; (2) *sie wurden gelegt mit der deutschen Vertragspolitik nach Osten und mit der Schlussakte von Helsinki*. Wir stehen zu diesen Verträgen nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 614)

³⁰⁵ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (189)-(192).

Le groupe prépositionnel de base *mit*, projeté à droite dans l'énoncé 2, exerce la fonction de circonstant de moyen. Dans la théorie de la valence, il est assorti d'un caractère syntaxiquement facultatif. Or, dans le contexte où il apparaît, sa présence est obligatoire :

- 187a) # Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz zu unseren europäischen Interessen und zu unserer europäischen Friedenspolitik zu bringen, d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, sind gelegt worden mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; sie wurden gelegt. Wir stehen zu diesen Verträgen nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen.

On voit donc se profiler à l'horizon une étude incontournable, une étude qui fera valoir la primauté du statut communicatif de X sur son statut syntaxique (cf. chapitre 3 [§ 3.1.1.]).

4.1.7. Synthèse

Cette étude consacrée à la projection à droite et à son résultat, X projeté à droite, premier type d'occupant « original » de l'après-dernière position se solde sur les principaux résultats suivants :

- la projection à droite peut être due, entre autres, à trois facteurs syntactico-sémantiques : le « principe pondéral », le « principe d'attraction » et la loi de O. Behaghel (1932) *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen*. Certes, la longueur, la complexité d'un constituant peuvent entraîner son placement en après-dernière position, mais cette raison n'est pas nécessaire ;

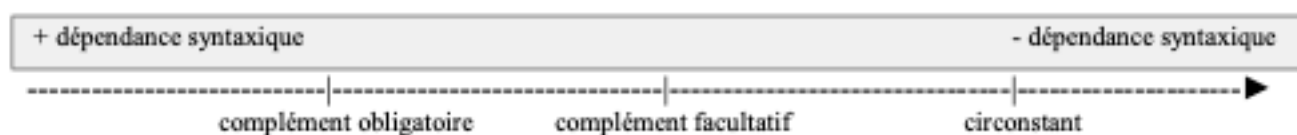
- X projeté à droite est « prosodiquement intégré » dans l'énoncé verbal. À l'écrit, le fait que X projeté à droite continue à faire partie du groupe au-delà de la limite droite duquel il figure est manifesté par l'impossibilité d'un signe de ponctuation entre lui et cette limite ;

- X projeté à droite est caractérisé par un degré d'insertion linéaire maximal dans la structure adjacente ;

- la projection à droite affecte aussi bien les compléments que les circonstants. Même si les hommes politiques recourent avec parcimonie à la projection à droite de groupes nominaux en fonction de sujet ou d'objet, la seule présence dans notre corpus de ces cas de figure très

« originaux » invite à relativiser quelques idées répandues dans la recherche selon lesquelles un groupe nominal sujet ou objet ne pourrait pas apparaître en après-dernière position.

L'existence d'un *continuum* allant d'un degré maximal de dépendance syntaxique liant X projeté à droite à la structure adjacente à un degré minimal a été vérifiée lors de la classification syntaxique. À une extrémité : X projeté à droite en fonction de complément obligatoire. À l'autre extrémité : X projeté à droite en fonction de circonstant.



La fonction circonstancielle s'accommode fort bien d'apparaître en après-dernière position. Dès lors que X en fonction circonstancielle est séparé, détaché, de quelque manière que ce soit, du reste de l'énoncé, l'hypothèse d'une projection à droite, à l'origine de cette réalisation de l'après-dernière position, est invalidée. Appartenant au second type d'occupant « original » de l'après-dernière position étudié, ce constituant doit sa position à l'utilisation par le locuteur d'une « adjonction ».

4.2. X, résultat d'une adjonction

Le deuxième type de X étudié résulte de ce que nous avons choisi d'appeler « adjonction ». L'état des lieux de la recherche portant sur le *Nachtrag* a révélé, outre l'imbricatio entre divers faits discursifs, l'élasticité de ce terme, qui s'érige en véritable « passe-partout » et qui est souvent confondu avec le terme *Ausklammerung*.³⁰⁶ Certes relativement vague à première vue, l'appellation française retenue dans cette étude, « adjonction », présente néanmoins l'avantage de recouvrir sous une même expression des configurations aussi variées que *Nachtrag*, *Rechtsversetzung*, *nachgetragene Apposition* et *Zusatz*, qui possèdent quelques propriétés communes - propriétés intrinsèques à l'ajout en général. Parmi celles-ci, c'est avant tout le caractère syntaxiquement facultatif de ces constellations qui est décisif au niveau de la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position :

- 188) « Es gibt sehr viele, denen es materiell schlechter geht. Und ich ärgere mich immer ein bisschen darüber, dass unsere diesbezüglichen Initiativen verkürzt werden mit dem Wort 'Rentenstrafrecht', wobei es interessant ist, wie wir es aufgebracht haben. Damit sind wir alle beschimpft worden. (Reaktionen) Und das Rentenstrafrecht muss weg, **und zwar ohne Wenn und Aber und für alle betroffenen Personen.** » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 189) « Der Neuanfang unserer Gesellschaft ist ein zutiefst demokratischer Neuanfang. Wir haben einen demokratischen Auftrag. Den haben uns die Bürger der DDR gegeben **und niemand sonst.** Wir haben das erste frei gewählte Parlament und die erste frei gewählte Regierung seit zwei Generationen. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 249)
- 190) « Es geht um die wahrhaft revolutionäre Erneuerung des Sozialismus in unserem Lande. Im Wort Erneuerung steckt, dass wir an Vorhandenem anknüpfen können und müssen. Die Arbeiterklasse, die Genossenschaftsbauern, die Intelligenz, alle Werktätigen unseres Landes haben doch eine Deutsche Demokratische Republik geschaffen, **ein sozialistisches Land in Mitteleuropa, das in der ganzen Welt geachtet wird.** Dieses Werk darf nicht in Gefahr geraten. Deshalb ist es notwendig, dass unsere Partei zusammen mit allen daran interessierten gesellschaftlichen Kräften eine Konzeption erarbeitet, wie in unserem Land ein moderner Sozialismus ausgestaltet wird, **ein Sozialismus, der sich ständig erneuert, ein Sozialismus, der vor allem die ganz normalen Lebensbedürfnisse der Menschen im Auge hat.** » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 103)

Conformément à une des hypothèses de départ, nous avons choisi de considérer les éléments non autonomes, apparaissant au-delà du démarcateur dernier dans les exemples (188)-(190), comme des ajouts, c'est-à-dire des occupants « originaux » de l'après-dernière position dans un énoncé verbal unique. Avant de justifier notre approche des faits en question, attardons-nous tout d'abord sur ce que nous avons annoncé au chapitre 1 et reporté à plus tard : le compte rendu des théories dites « concurrentes » de l'interprétation en termes d'« ajout », qui rejoignent en grande partie le point de vue défendu par H. Altmann (cf. [§ 4.2.1.]). Une simple observation des

³⁰⁶ Cf. chapitre 1 [§ 3.4.].

exemples (188)-(190) suffit pour évaluer la problématique liée à toute tentative de proposer une « théorie de l'adjonction » - que l'on ne retrouve pas au niveau de la projection à droite : il incombe une importance capitale non seulement à la notion plus vaste d'« énoncé » dans l'étude des ajouts, mais aussi à la perspective dans laquelle on se place pour analyser ces faits discursifs (locuteur ou récepteur). Suite à ce compte rendu, la tentative de redéfinition de l'énoncé verbal sert de tremplin à une proposition d'une « théorie de l'adjonction », sur la base de critères essentiellement syntaxiques et prosodiques (cf. [§ 4.2.2.]). Après avoir posé les jalons définitoires de l'adjonction et de l'ajout, nous détaillerons les différentes caractéristiques de l'ajout. À l'inverse de la projection à droite qui affecte un membre de groupe sans qu'aucun « opérateur » n'intervienne dans le discours, l'adjonction laisse pour ainsi dire des « traces » au niveau de l'énoncé verbal. Ces traces ne sont ni plus ni moins que des « marqueurs d'ajout » (cf. [§ 4.2.3.]). L'exposé des formes candidates à l'adjonction (cf. [§ 4.2.4.]) fera rapidement place à la classification syntaxique des types d'ajouts, qui représente la partie la plus importante de nos investigations (cf. [§ 4.2.5.]).

4.2.1. Avant-propos : compte rendu des principales théories « concurrentes »

« (1) Der letzte Urlaub war naß. (2) Stockholm sah aus wie ein schlechtes Schwarz-Weiß-Foto. (3) Grobkörnig und ein bisschen verwaschen. (4) Ich fuhr viel Auto. (5) Einen Wagen, den ich bislang nicht kannte, einen VOLVO... [...] Die elliptischen Sätze können vielfach auch als 'Nachträge' interpretiert werden, z. B. Satz 3 als Nachtrag zu Satz 2, Satz 5 als Nachtrag zu Satz 4. Bei solchen Nachträgen besteht ein gewisser Abgrenzungsspielraum; sie können in grammatischer Hinsicht entweder als Teil des vorhergehenden Satzes oder als elliptische Sätze aufgefasst werden. » (Brinker ³1992 : 24-25)

Au cours du bilan des recherches concernant en particulier sur le *Nachtrag* (chapitre 1), deux approches aux antipodes l'une de l'autre se sont fait jour : tantôt le *Nachtrag* est mis en rapport avec l'après-dernière position dans un seul et unique énoncé verbal ; tantôt il est considéré comme un énoncé à part entière, comme une structure elliptique. Cette problématique rémanente est rappelée dans la citation de K. Brinker placée en exergue. Le *Nachtrag* allemand soulève effectivement avec acuité le problème des frontières de l'énoncé verbal. Outre H. Altmann qui assigne au *Nachtrag* le statut d'énoncé elliptique, certains linguistes - entre autres H. Quintin (1989), I. Behr et H. Quintin (1996) - proposent un éclairage différent du nôtre pour les éléments mis en gras dans les exemples suivants, extraits de notre corpus :

- 191) « Das Haus Europa darf kein Krankenhaus sein. **Auch kein Lager aus Zelten, Egozentren, Blöcken und Baracken.** Diese waren Scheuklappen, die uns den Blick und das Ohr für das Naheliegende versperrten. **Zum Beispiel für Polen. Zum Beispiel für seine spezifische, historisch anders gewachsene Kultur.** » (K. Dedecius, 08.10.1990. Dans [DA] 1991 : 225)
- 192) « Die Geschichte dieses Landes ist für mich also eine ganz persönliche Geschichte. Ich wurde 1945 in Berlin geboren, habe den 17. Juni mitgemacht **und den Mauerbau.** Ich hatte 1961 auch meine Ideale. » (B. Bohley, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 10)
- 193) « Alle Härten sind weg. Es gibt in allernächster Zeit zwei demokratisch gewählte Regierungen in beiden deutschen Staaten. Zukünftig braucht es keine Passgrenze mehr zu geben. Danach könnte es eine gemeinsame Staatsangehörigkeit in der Konföderation beider deutscher Staaten geben, **eine Wirtschaftskonföderation.** All das ist möglich. Und dennoch bietet es die Möglichkeit innerhalb der DDR, all das, was man sich im Gegensatz zur Bundesrepublik erkämpfen musste und erkämpft hat - ich meine die Freiheit - im eigenen Bereich auszuleben. » (G. Grass, 12.02.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 126-127)

Spontanément, on incline à entendre les groupes *kein Lager aus Zelten, Egozentren, Blöcken und Baracken* sous la portée de la particule de mise en relief *auch* lignes 1 et 2, *für Polen* et *für seine spezifische, historisch anders gewachsene Kultur* lignes 3 et 4, introduits par *zum Beispiel*, précédés d'un point à l'écrit en (191), *d- Mauerbau* introduit par la conjonction de coordination *und* en (192), et *ein- Wirtschaftskonföderation* en (193) comme des ajouts et on les rattache spontanément à ce qui précède. À quoi cela tient-il ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre, tandis que d'autres linguistes préfèrent réserver à ces groupes un traitement en termes d'ellipse, d'effacement.

Dans sa thèse d'État *Ellipse et énoncés elliptiques en allemand moderne. Aspects de la gestion linguistique du manque*, H. Quintin (1989) plaide, en effet, en faveur d'« énoncés elliptiques ». Dans *Verblose Sätze im Deutschen*, I. Behr et H. Quintin (1996) formulent la thèse des « énoncés sans verbe » (« énoncés averbaux »). Alors que H. Quintin dirait probablement que l'exemple (192) ressortit aux « ellipses coordinatives », J.-F. Marillier (1986) qualifierait cet exemple de « réduction coordinative », qui résulte de l'« effacement d'une séquence dans P2 » (Marillier 1986 : 161). C'est dans cet ordre que chacune des perspectives évoquées est à présent détaillée.

4.2.1.1. Les énoncés elliptiques (H. Quintin)

Parmi les phénomènes étudiés par H. Quintin à travers le prisme de l'ellipse, nous nous intéressons surtout à ce que H. Quintin qualifie d'« ellipse coordinative » d'une part et d'« adjonction correctrice » d'autre part, équivalent français du terme allemand *Nachtrag* dans les travaux de H. Quintin.

Quelques éléments de définition

H. Quintin propose de redéfinir l'ellipse comme un phénomène d'économie linguistique, qui tend en premier lieu à éliminer les redondances au sein de l'énoncé ou d'une séquence discursive, redondances qui se situent essentiellement au niveau des formes linguistiques elles-mêmes. Cette redéfinition prend appui sur une distinction essentielle entre ce qui relève des « opérations énonciatives - types d'énoncés, termes de modalisation, au sens le plus large de ce mot - et les éléments qui participent de l'information sur le monde que cherche à transmettre l'énonciateur » (Quintin 1989 : 117), ce dernier ensemble est dénommé « structure propositionnelle », « ou parfois plus simplement [...] proposition - même s'il s'agit là dans une certaine mesure d'un abus de langage ». Une structure propositionnelle, c'est-à-dire « toute structure verbale ou non, susceptible de figurer dans le champ d'une énonciation » (Quintin 1989 : 118), a un statut d'énoncé si elle porte une charge accentuelle et si elle est capable de s'associer à un modalisateur. Ces deux conditions sont essentielles pour saisir la perspective de H. Quintin, tout aussi essentielles que les deux propriétés communes aux énoncés elliptiques : la « non-réalisation de certaines unités linguistiques » sur la chaîne et le fait que « ce qui est élidé se révèle accessible par d'autres voies » (Quintin 1989 : 122). Ces résultats découlent d'une supposition faite par H. Quintin :

« [L]e locuteur élabore dans ce cas une structure complète, dans laquelle figurent à certains moments les unités élidables, mais se trouve amené pour diverses raisons à suspendre la réalisation en chaîne de ces éléments - de sorte que leur présence reste nécessairement latente. » (Quintin 1989 : 179)

À partir de ce principe d'analyse, trois types d'ellipses sont mis en évidence : l'ellipse contextuelle, l'ellipse discursive et l'ellipse situationnelle. Faisant « intervenir des données proprement linguistiques issues du contexte et où ce dernier opère non seulement comme source d'information, mais aussi comme structure » (Quintin 1989 : 160), l'ellipse contextuelle requiert notre attention : procèdent de ce genre d'ellipse certaines liaisons coordinatives et juxtapositives, ainsi que l'adjonction correctrice.

Ellipse et coordination

H. Quintin commente les éléments isolés à droite du démarcateur dernier dans le groupe verbal, précédés d'un coordonnant ou conjonction de coordination (Quintin 1989 : 451) en mettant en avant leur statut d'énoncé elliptique, dû à l'« application maximale de l'ellipse terminale ». En voici un exemple : « Inge hat heute angerufen und Peter » (Quintin 1989 : 449).

H. Quintin propose les explications suivantes :

« [L]a présence de UND, associée à d'autres indices formels contribue dans certains cas, par exemple lorsqu'il s'agit d'effacements terminaux, à convertir une situation de blocage syntaxique en une simple suspension des procédures de décodage, en vue d'éventuelles opérations de supplétion. Le lien coordinatif peut être considéré comme un facteur important dans la mise en œuvre d'opérations elliptiques. » (Quintin 1989 : 447)

Que la liaison avec le support associé soit syndétique ou asyndétique (Quintin 1989 : 482), l'élément « adjoint apparaissant à la suite du groupe verbal » représente un énoncé à part entière. Deux énoncés sont ainsi couplés sur la chaîne, le coordonnant permettant le repérage de l'ellipse. C'est à une conclusion identique qu'aboutit l'étude de l'« adjonction correctrice ».

Ellipse et « adjonction correctrice » (*Nachtrag*)

« Immer mehr Wettbewerbe werden veranstaltet, gegen jede wirtschaftliche Vernunft. / Er hat sich in der Zelle erhängt, mit der Unterhose. / Das dröhnte in seiner Stimme, mit ihr. / Peter hat sich ein neues Auto gekauft, einen Mercedes. Der Junge sah sehr enttäuscht aus, beinahe verzweifelt. » (Quintin 1989 : 546)

Présentée d'emblée comme une « structure qui n'appartient pas à la même séquence », l'adjonction correctrice est adjacente au « syntagme verbal » (Quintin 1989 : 547), comme le montrent les exemples de H. Quintin cités ci-dessus. L'adjonction est dite « correctrice » parce que « le syntagme adjoint, qu'il vienne spécifier, voire rectifier une donnée du GV adjacent ou plus simplement s'ajouter aux éléments que contient ce dernier, s'inscrit toujours dans le cadre d'une reformulation de cette structure de référence » (Quintin 1989 : 547, note 1).³⁰⁷ D'après H. Quintin (1989 : 582), les unités élidées sont identifiables à partir de la structure-support, le « schéma propositionnel défini ». Au plan énonciatif, l'adjonction correctrice est caractérisée par une « autonomie énonciative » (Quintin 1989 : 586-587) : elle est apte à « servir de support linguistique à un acte propositionnel, et par delà à un acte d'énonciation spécifique » (Quintin 1989 : 584). Classée parmi les phénomènes d'ellipse contextuelle de type global, l'adjonction correctrice est comprise comme l'expression d'une structure complexe dont les autres éléments ne sont pas réalisés, elle est dotée d'une valeur propositionnelle : son comportement en matière d'accentuation et de modalisation est révélateur, selon H. Quintin, de son statut d'énoncé.

³⁰⁷ L'adjectif « correctif », et partant le verbe « corriger » ne sont vraisemblablement pas à prendre *stricto sensu*. On peut considérer que ce verbe est synonyme du verbe « compléter ».

Le point de vue défendu par I. Behr et H. Quintin (1996), quelques années plus tard, est à l'avenant avec la thèse de H. Quintin : deux énoncés sont contigus sur la chaîne, le second participe des « énoncés sans verbe ».

4.2.1.2. Les énoncés sans verbe (I. Behr / H. Quintin)

Dans les travaux de I. Behr et de H. Quintin (1996), de même que dans l'article de I. Behr (2002) « Discours rapporté et averbalité » auquel il est également fait référence par la suite, les éléments situés après une structure syntaxiquement viable, au statut d'énoncé, et précédés d'un signe typographique [cf. ci-dessus, les exemples (191) et (193)] sont interprétés comme des énoncés sans verbe.

Quelques éléments de définition : *Satz - Äußerungseinheit - Verbloser Satz* (VLS)

Basée sur un corpus composé d'environ 1300 énoncés, procédant de l'oral et de l'écrit³⁰⁸, l'étude de I. Behr et H. Quintin repose sur l'arrière-plan théorique suivant : le terme *Satz* est défini comme une unité énonciative (*Äußerungseinheit*). Cette correspondance permet aux auteurs de poser l'équivalence terminologique *Satz* = « énoncé » :

- « Unter 'Satz' verstehen wir von nun an Äußerungseinheiten, denen eine syntaktisch gestaltete propositionale Struktur zugewiesen werden kann - was immerhin ein relativ breites Spektrum an strukturellen Mustern zulässt:
- (1.10) Ich halte nichts von solchen leeren Versprechungen.
 - (1.11) Kein Grund, nicht weiterzuspielen.
 - (1.12) Über dem trägen Fluss ein Himmel wie aus Blei.
 - (1.13) Zwei Top-Leute der Rote-Armee-Fraktion ausgeschaltet.
 - (1.14) Nicht gerade brillant, der Witz? » (Behr / Quintin 1996 : 10)

L'énoncé sans verbe est défini comme une « unité énonciative sans forme verbale conjuguée »³⁰⁹ résultant d'un « acte énonciatif » (Behr / Quintin 1996 : 11-14). Il est possible d'attribuer à tout énoncé une structure propositionnelle. Comme dans le cadre de l'ellipse, la notion, capitale, de « non-réalisation » de certains éléments composant la structure propositionnelle - partant, virtuelle - légitime l'existence d'un énoncé averbal :

³⁰⁸ La définition et la typologie des énoncés sans verbe relevées chez I. Behr et H. Quintin se sont élaborées à partir d'un corpus ressortissant aux genres textuels orientés vers la communication quotidienne : « Erzählungen, Berichte, Reportagen, literarische Dialoge, Interviews, Alltagsgespräche » (Behr / Quintin 1996 : 15).

³⁰⁹ « Unter einem verblosen Satz verstehen wir also zunächst eine - ggfs. als sekundäre Äußerungseinheit verwendete - Satzstruktur, die keine finite Verbform aufweist. » (Behr / Quintin 1996 : 14)

« Diese [Äußerungseinheit] steht folglich in einem spezifischen Verhältnis zum Vorgängersatz und bleibt mit ihm auf ganz besondere Weise 'verzahnt'. Entscheidend aus unserer Sicht ist dann der Umstand, dass in solcher Konstellation nicht alle syntaktischen Positionen des wieder verwendeten Satzmusters neu ausgefüllt werden müssen - in der Regel werden nur Segmente realisiert, die in der Bezugsstruktur entweder überhaupt nicht vorkommen oder von ihren Äquivalenten in irgendeiner Weise abweichen. So entstehen Lücken in der Satzstruktur, die als **Nicht-Realisierung einzelner Satzeinheiten** interpretierbar sind und gegebenenfalls **zur Bildung von VLS-Strukturen** führen können. » (Behr / Quintin 1996 : 29)³¹⁰

I. Behr et H. Quintin distinguent « 5 classes d'énoncés averbaux », synthétisées par I. Behr (2002 : 423, note 2) comme suit : « en appui (réactivation d'une structure déjà contenue dans le contexte amont), prédicatifs externes (lien prédicatif-attributif avec des portions de discours en amont ou en aval), prédicatifs internes (l'énoncé averbal comporte thème et rhème, ou encore sujet et prédicat nominal), existentiels (l'énoncé se borne à poser l'existence d'un objet)³¹¹, fragmentaires (divers types et formations d'énoncés) ». Hétérogènes d'un point de vue formel et syntaxique, les énoncés sans verbe représentent un système *sui generis* répondant à dix critères spécifiques (Behr / Quintin 1996 : 146-147). Parmi ces critères, celui concernant le rôle décisif qui incombe au contexte nous intéresse plus particulièrement : l'information transmise par certains énoncés sans verbe ne prend sens qu'en considération du contexte, en l'occurrence du contexte amont. C'est le cas de l'« énoncé en appui » (*strukturgestützter VLS*) et de la « prédication externe » (*elementbezogener VLS, externe Prädikation*), deux types d'énoncés averbaux qui surgissent, selon les auteurs, après un premier énoncé. D'où la question qu'on est en droit de se poser : énoncé sans verbe ou occupant « original » de l'après-dernière position d'un seul énoncé ?

L'« énoncé en appui » et la « prédication externe »

Ces deux types d'énoncés averbaux ont en commun d'être définis comme des unités énonciatives secondaires par rapport à une structure adjacente. Le lien avec le contexte amont est extrêmement fort.

« Véritable énoncé caméléon » (Behr 2002 : 433), l'énoncé en appui se distingue des autres types d'énoncés sans verbe par son « intégration la plus parfaite » (Behr 2002 : 433) dans une structure de niveau supérieur, à laquelle il est très fortement lié [*echte morphosyntaktische Verzahnung* (Behr / Quintin 1996 : 232)] :

³¹⁰ C'est nous qui soulignons, H.V.

³¹¹ À propos des énoncés existentiels, cf. également I. Behr (1992).

« Strukturgestützte VLS sind extrem kontextabhängig und treten nur nach dem Bezugssatz auf. Es ist der einzige VLS-Typ, der explizit auf eine abgeschlossene sprachliche Struktur, die aktualisiert ist und im unmittelbaren Kontext zu finden ist, Bezug nimmt und sie als solche reaktiviert und zur Voraussetzung, zum unabdingbaren Bestandteil und zum Rahmen seiner eigenen Aussage macht. » (Behr / Quintin 1996 : 70)

Est réactivée une structure déjà contenue en puissance dans le contexte amont. En témoigne la transformation (2.25a) que subit l'exemple (2.25). La recomposition de la structure propositionnelle est possible grâce à l'« adjonction » (*Adjunktion*) d'éléments non réalisés :

« (2.25) Der Mann packt Koffer. Er muss nach Bukarest. Er kommt zurück. *Für einige Wochen.* Sitzt sonntags in der Kellerwerkstatt, will einen Zeitmesser entwickeln, hat eine Idee. (2.25a) Er kommt für einige Wochen zurück. » (Behr / Quintin 1996 : 55)

La recomposition de la structure propositionnelle d'un énoncé en appui est aussi possible par « substitution », ce serait le cas dans l'exemple suivant :

« (2.23) Plötzlich eines Namens Eigenart empfinden. Das fällt dir zu in einem ungenutzten Augenblick. *Einem jener winzig weißen Flecken zwischen Tag und wieder Tag.* » (Behr / Quintin 1996 : 55)

La prédication externe, quant à elle, entretient une relation prédicative avec des « portions de discours en amont » (Behr 2002 : 423) : précédé d'une marque de ponctuation forte, généralement un point, ce type d'énoncé sans verbe apporte une prédication par rapport à un élément contenu dans un premier énoncé (Behr / Quintin 1996 : 56). De ce lien prédicatif découle la valeur propositionnelle attribuée à des adjectifs comme *weiß und elegant* et *diamantgeschliffen*, et partant, leur statut d'énoncé sans verbe, selon I. Behr et H. Quintin :

« Ein Schiff schiebt sich gemächlich an der Küste entlang. *Weiß und elegant.* » (Behr / Quintin 1996 : 182)
« Wir haben auch gleich zwei Gläser gekauft. *Diamantgeschliffen.* » (Behr / Quintin 1996 : 196)

La théorie des énoncés sans verbe fait donc valoir l'existence de deux structures propositionnelles couplées, non seulement jointes par un lien parataxique, mais alliant aussi un fort degré de dépendance morphosyntaxique à un fort degré de dépendance contextuelle. La seconde structure propositionnelle est tronquée ; la restitution de la proposition complète s'effectue selon le principe d'emprunt à la structure adjacente. Résultats de deux actes énonciatifs distincts, deux énoncés se succèdent sur la chaîne.

La dernière approche dont il s'agit de tenir compte, la théorie de l'effacement formulée par J.-F. Marillier, nous éloigne quelque peu de la notion d'énoncé - à la différence des théories précédemment exposées. Toutefois, la théorie de la « réduction coordinative », formulée par J.-F. Marillier, repose sur un postulat similaire.

4.2.1.3. La « réduction coordinative » (J.-F. Marillier)

Comme nous l'avons suggéré en guise de liminaires à la discussion en cours, l'exemple (192) - mais également l'exemple (189) - trouverait sans aucun doute sa place dans l'article de J.-F. Marillier consacré à la « réduction coordinative » (1986) : l'auteur dirait qu'une séquence de P2 a été effacée. Rappelons succinctement le raisonnement qui conduit à cette conclusion, en partant tout d'abord de la notion de « coordination », au sens où la définit J.-F. Marillier.

La coordination peut « être décrite, à un certain niveau d'analyse, comme une opération effectuée sur la valeur de vérité des éléments qu'elle réunit » (Marillier 1986 : 157). Lorsqu'en chaîne, les éléments coordonnés ne sont pas des groupes verbaux, mais des « constituants de groupe verbal », J.-F. Marillier explique que :

« la relation met bien en jeu des propositions, mais [que] les groupes verbaux qui les expriment ont fait l'objet d'une ellipse d'un type particulier, que nous appellerons 'réduction coordinative'. Ainsi, (3) et (3') sont équivalents du point de vue de la coordination :

(3) Das Glück, der Zufall oder das Lebensschicksal haben es anders gewollt.

(3') Das Glück hat es anders gewollt, oder der Zufall hat es anders gewollt, oder das Lebensschicksal hat es anders gewollt. » (Marillier 1986 : 158)

Le principe d'adjacence des structures coordonnées conditionne la thèse de l'effacement : l'élément manquant dans une structure a son pendant réalisé dans le contexte immédiat. Selon J.-F. Marillier, il s'agit là d'une différence avec la théorie de l'ellipse, dont le décodage fait appel à des éléments non réalisés sur la chaîne. En d'autres termes, une des contraintes liées à la thèse de l'effacement est que la structure affectée d'un effacement et la structure à laquelle on se réfère doivent être adjacentes. J.-F. Marillier (1986 : 159) ne s'intéresse qu'aux seules coordinations de groupes syntaxiques « dégagés au premier niveau d'analyse (constituants de groupe verbal) ». Il décompose les deux structures coordonnées en deux unités appelées P1 et P2, correspondant aux groupes verbaux coordonnés effectivement réalisés ou ayant subi une réduction coordinative. Pour conforter son interprétation des faits discursifs, J.-F. Marillier (1986 : 158-159) précise qu'il part « de structures de chaîne avec réduction coordinative pour en dégager les correspondants », se situant ainsi au niveau de la « grammaire de réception ». Cette précision nous paraît déterminante pour cerner la perspective dans laquelle se place J.-F. Marillier.

Parmi les lieux où opère l'effacement, seuls ceux concernant P2 sont présentés ici : à l'inverse d'un effacement dans P1, l'effacement d'une séquence dans P2 peut avoir lieu dans des structures coordonnées avec une mélodie terminale non marquée, parfois même avec une mélodie terminale marquée accompagnée d'une pause (Marillier 1986 : 161). Dans le « deuxième conjoint

P2 d'une structure coordonnée », l'effacement peut avoir lieu avant la séquence réalisée : « Die ist schon über dreißig. Aber () hergerichtet » (Marillier 1986 : 161). L'effacement peut aussi se produire après la séquence réalisée (séquence terminale), ce type d'effacement inclut nécessairement le verbe conjugué - nous voici parvenue au cœur de la problématique. La séquence manquante est en quelque sorte récupérable à partir du premier conjoint P1 de la structure coordonnée. C'est le cas dans l'exemple suivant : « Nicht der Unterbuchhalter Archilochos hat sich nun zu behaupten, sondern der Generaldirektor und Weltkirchenrat Archilochos » (Marillier 1986 : 170).

La théorie de la réduction coordinative repose sur l'idée de restitution, de recombinaison de séquences effacées. Une seconde proposition (P2) est virtuellement reconstruite à partir d'une première proposition (P1). À la différence de H. Quintin d'une part et de I. Behr / H. Quintin d'autre part, J.-F. Marillier se cantonne au niveau propositionnel, et ne tire aucune conclusion au niveau énonciatif.

4.2.1.4. Remarques finales

Constatant une absence, un manque, au niveau de la chaîne, les auteurs respectifs raisonnent en termes de restitution d'éléments manquants sur la chaîne. Tel est, nous semble-t-il, le dénominateur commun aux trois théories « concurrentes » de l'adjonction.

Cette présentation des théories « concurrentes » a montré que J.-F. Marillier identifie les éléments effacés dans P2 à partir de P1 entièrement réalisée et postule l'existence de deux propositions coordonnées, la seconde est « réduite ». Cet exposé a également montré que l'ellipse coordinative, l'adjonction correctrice, l'énoncé averbal en appui et la prédication externe sont considérés par H. Quintin (1989) d'une part et I. Behr / H. Quintin (1996) d'autre part comme des énoncés à part entière. De fait, ils ne sauraient être occupants « originaux » de l'après-dernière position d'un seul et unique énoncé verbal. Le transfert virtuel d'une structure propositionnelle a pour conséquence qu'un élément isolé à droite d'un énoncé apparemment achevé par un signe typographique ou coordonné à un constituant de cet énoncé est doté du statut d'énoncé à part entière. Tel est un de leurs arguments majeurs. Adhérer à ces points de vue, c'est poser l'équivalence : structure propositionnelle = autonomie énonciative.

Raisonnement en termes d'absence, de non-réalisation, d'effacement, de manque est une approche tout à fait légitime. Cependant, nous avons choisi d'éclairer ces faits discursifs sous un angle différent. Ce choix conduira inéluctablement à affiner notre définition de l'énoncé verbal.

4.2.2. Proposition d'une « théorie de l'adjonction »

4.2.2.1. Arguments en faveur d'un éclairage différent

En revenant sur quelques-uns des aspects propres aux théories exposées ci-dessus, il nous semble possible d'appréhender les faits discursifs sous un angle différent, sur la base des arguments suivants :

Dès l'introduction, un soin particulier a été accordé à la formulation des axes majeurs qui sous-tendent notre réflexion.³¹² Le fait que l'audible et le visible, autrement dit le matériau concret sur la chaîne, servent de point de départ à la formulation de nos hypothèses, est fondamental. En nous plaçant avant tout dans la perspective du locuteur qui produit son énoncé, nous ne pensons pas que le locuteur élabore une structure complète dans l'absolu et que sa réalisation en chaîne est suspendue à un moment quelconque.

Employé d'une manière particulière dans les travaux de I. Behr et H. Quintin (1996), le test d'insertion / permutation reçoit une utilisation différente dans notre travail (cf. *supra* chapitre 2 [§ 3.2.1.2.]). I. Behr et H. Quintin appliquent ce test au niveau de l'énoncé averbal après avoir réactivé une structure-support abstraite (*reaktivierter Bezugssatz*) : ce test est ainsi appliqué en considération d'une « structure réactivée ». L'énoncé averbal en appui, par exemple, s'avère caractérisé par le fait qu'il s'insère dans la structure-support réactivée sans marque de rupture :

« Der strukturgestützte VLS ist dadurch gekennzeichnet, dass er sich ohne Bruch in den reaktivierten Bezugssatz einfügt. » (Behr / Quintin 1996 : 56)

La perspective que nous avons choisie est différente : le test de permutation est soumis au constituant « isolé à droite » pour tester son degré d'insertion linéaire dans une structure réelle, la structure adjacente, celle immédiatement située à gauche.

Au-delà de ces différences d'approche, il reste à discuter plus particulièrement la problématique liée à la notion d'« énoncé » et à ses frontières. Le développement s'articule autour de deux aspects centraux.

³¹² Cf. introduction générale [§ 1.2.].

Tout d'abord, l'argument selon lequel la « charge accentuelle » et la « capacité à s'associer à un modalisateur » confèrent ensemble à une structure le statut d'énoncé nous semble discutable.³¹³ D'une part, l'autonomie accentuelle d'un élément / d'un groupe n'est pas nécessairement indice d'autonomie énonciative, une implication suggérée par H. Quintin (1989 : 565) dans le cadre de l'« adjonction correctrice ». En référence aux travaux de D. Bresson (1978 : 374), il semble possible d'interpréter cette tendance à l'autonomie accentuelle, prosodique comme simple manifestation du « caractère adventice d'un élément » par rapport à la « structure du signifié ».³¹⁴ D'autre part, on peut considérer que les modalisateurs tels que *angeblich*, *wohl*, *wahrscheinlich* peuvent aussi fonctionner comme particules de mise en relief. H. Quintin (1989 : 582) tire argument du test de la modalisation appliqué à l'exemple suivant : « Er wartet hier seit mindestens zwei Stunden, (angeblich) auf seine Freundin » pour attribuer à l'« adjonction correctrice » le statut d'énoncé elliptique.³¹⁵ Selon nous, le lexème *angeblich* peut, dans ce cas, avoir une portée restreinte, partielle, c'est-à-dire ne porter que sur le groupe prépositionnel *auf seine Freundin*, et fonctionner comme particule de mise en relief. Cette première réflexion nous conforte finalement dans notre projet général : un autre traitement, moins fastidieux que celui qui met en jeu l'ellipse, peut être réservé au terme *Nachtrag*, comme d'autres linguistes l'ont envisagé en établissant un pont entre *Nachtrag* et *Nachfeld*.³¹⁶

Ensuite, en référence à la théorie de J.-M. Zemb (1978), il est loisible de discuter l'équivalence entre structure propositionnelle et valeur d'énoncé. Cette remise en cause autorise le nouvel éclairage que nous souhaitons proposer. Décrite comme reposant sur une structure sémantico-logique tripartite, composée du thème, du phème et du rhème, la proposition relève d'un acte : « [O]n réunit thème et rhème » (Zemb 1978 : 403). De ce point de vue, la proposition est la manifestation d'un acte de prédication et en représente la forme minimale. Toute proposition présuppose l'existence d'au moins une prédication, c'est-à-dire d'une mise en connexion implicite, syntaxique et sémantique entre deux éléments audi-lisibles. L'expression « prédication seconde (ou supplémentaire) » dont nous ne pourrions pas faire l'économie dans notre étude des ajouts désigne, quant à elle, la mise en connexion virtuelle de deux constituants d'un même

³¹³ Cet argument est propre à la thèse des énoncés elliptiques.

³¹⁴ Avant d'aboutir à cette conclusion, D. Bresson (1978 : 348-350) observe que « certains membres de phrases ont une tendance à l'autonomie prosodique, certains compléments circonstanciels de lieu » et précise que la tendance est à « la démarcation prosodique avant un membre de phrase rejeté en fin d'énoncé et anticipé éventuellement par un anaphorique (prosodème {/} ou {//}) ».

³¹⁵ H. Quintin (1989 : 582) commente l'échantillon en ces termes : « La présence dans la deuxième séquence de la prép. *AUF*, qui a ici un caractère avant tout morphologique, ne peut s'expliquer que par l'existence dans la structure élidée d'un terme linguistique précis - identifiable dans ce contexte au lexème verbal du premier énoncé. » La conclusion est univoque : « Nous sommes en présence d'une ellipse contextuelle (intervention d'une structure linguistique associée, qui en tant que telle, sert de support aux opérations elliptiques). » (Quintin 1989 : 582)

³¹⁶ Cf. chapitre 1 [§ 3.4.2.1.].

énoncé, un constituant thématique mémorisé et un constituant rhématique. Cette prédication supplémentaire donne naissance à une « proposition virtuelle ». J.-M. Zemb précise :

« Les propositions peuvent être coordonnées au sein d'une phrase, comme les phrases peuvent l'être entre elles : *diese Theorie hat mich überrascht, denn man hatte sie mir als dunkel beschrieben* (liaison syndétique, deux propositions, chacune peut être affirmée ou niée séparément). Une phrase peut donc contenir une seule ou plusieurs propositions coordonnées, le cas de l'apposition fera l'objet d'une étude spécifique : l'apposition est une sorte de discours au second degré, une attributive greffée sur son élément de référence, une glose, un commentaire, parfois une justification ; dans la phrase suivante figurent deux propositions et trois appositions : *Er, ein leutseliger Bursche, verschwieg niemandem, was er dachte, gewiss, aber wenn er ein Glas zuviel getrunken hatte, so erfuhr man im Dorf, geschah es mitunter auch, dass er Dinge sagte, die er gar nicht dachte* ; sont des appositions : *ein leutseliger Bursche, gewiss* et *so erfuhr man im Dorf*. La première proposition est *er verschwieg niemandem, was er dachte*, et la seconde *wenn er ein Glas zuviel getrunken hatte, geschah es mitunter auch, dass er Dinge sagte, die er gar nicht dachte*. » (Zemb 1978 : 395)

Si l'on adhère à cette vision des faits, l'affirmation selon laquelle un énoncé, tel que nous l'avons défini au départ, peut être formé par deux propositions corrélées nous semble entièrement recevable. Acte énonciatif et acte prédicatif ne se recoupent pas. Fondamentale, cette distinction entre acte énonciatif et acte prédicatif est un des arguments à partir desquels se construit notre thèse de l'adjonction. De l'acte énonciatif résulte un énoncé ; de l'acte prédicatif résulte une proposition. Les deux niveaux sont différents. Cette réflexion nous permet de considérer l'exemple suivant comme un unique énoncé verbal étoffé, un « hyper-énoncé » [*Hyperäußerung* (Valentin 1993 : 141-142)] :

- 194) « Ausgangspunkt für eine konstruktive, nicht nur beiden Staaten nützliche Politik können nur die Realitäten sein, **die Existenz von zwei von einander unabhängigen souveränen deutschen Staaten mit unterschiedlicher sozialer Ordnung und Bündniszugehörigkeit.** » (E. Honecker, 07.09.1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 291)

En (194), le long groupe nominal, *die Existenz von zwei von einander unabhängigen souveränen deutschen Staaten mit unterschiedlicher sozialer Ordnung und Bündniszugehörigkeit*, qui figure au-delà du démarcateur dernier *sein*, résulte d'un acte prédicatif supplémentaire - sans que pour autant cet acte prédicatif soit synonyme d'acte énonciatif. Il constitue avec ce qui précède un « tout de sens ». Un premier message est conceptualisé, auquel vient s'ajouter une information supplémentaire sous la forme d'un constituant non verbal au statut rhématique. Nous voici parvenue à la notion d'ajout au niveau de l'énoncé verbal « redéfini » :

Un énoncé verbal, produit par un seul et unique locuteur, agrémenté d'une pause (ou plusieurs) entre les constituants réellement disposés sur la chaîne, peut être très étoffé. L'acte énonciatif peut résulter de l'appariement de deux actes prédicatifs. L'adjonction procède d'un acte prédicatif supplémentaire par rapport à un premier acte prédicatif. Son résultat sur la chaîne prend l'apparence d'une greffe située en après-dernière position, *i.e.* d'un ajout.

J.-M. Zemb (1978 : 711) aurait sans doute parlé de « rhème greffé », ou encore de « greffe actuelle de propositions virtuelles ». Ce qui nous importe, c'est que cette greffe soit « actuelle », elle se situe dans une logique d'« adjonction » par rapport à ce qui précède (cf. *infra*). C'est cette « greffe actuelle », rhématique, que nous avons choisi d'appeler « ajout », entre autres en raison de l'actualité de cette notion en linguistique française [cf. les textes réunis dans *Figures d'ajout* (J. Authier-Revuz et M.-C. Lala (éds.), 2002)]. Compte tenu de l'arrière-plan théorique soutenant cette redéfinition des frontières de l'énoncé verbal, nous souhaitons circonscrire, pour l'allemand, les principaux éléments d'une théorie cohérente de l'adjonction et de son résultat, l'ajout pour lequel nous avons émis l'hypothèse qu'il s'agissait du deuxième type d'occupant « original » de l'après-dernière position au centre de notre étude. Si nous nous limitons à exposer les « principaux éléments » d'une théorie de l'adjonction sûrement plus vaste, c'est en priorité afin de ne pas perdre de vue l'objectif du chapitre 2 : dresser une typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position en allemand.

4.2.2.2. Définition de l'adjonction

« La parole est irréversible, telle est sa fatalité. Ce qui a été dit ne peut se reprendre, *sauf à s'augmenter* : corriger, c'est, ici, bizarrement, ajouter. En parlant, je ne puis jamais gommer, effacer, annuler ; tout ce que je puis faire, c'est de dire 'j'annule, j'efface, je rectifie', bref de parler encore. Cette très singulière annulation par ajout, je l'appellerai 'bredouillement.' » (Barthes ^{1975 / 1984} : 93)³¹⁷

« La parole est irréversible, soit : on ne peut *reprendre* un mot, sauf à dire précisément qu'on le reprend. Ici, raturer, c'est ajouter ; si je veux gommer ce que je viens d'énoncer, je ne puis le faire qu'en montrant la gomme elle-même (je dois dire : '*ou plutôt...*' ; '*je me suis mal exprimé...*') ; paradoxalement, c'est la parole, éphémère, qui est indélébile, non l'écriture, monumentale. À la parole, on ne peut que rajouter une autre parole. » (Barthes ^{1971 / 1984} : 345-346)³¹⁸

Ajouter, sémantiquement proche d'adjoindre, additionner, accroître, augmenter, c'est donc le contraire d'effacer, supprimer, soustraire, retrancher. Dans notre optique, les échantillons précédents (188)-(194) - complétés par les exemples (194)-(355) cités dans l'annexe - illustrent le résultat concret sur la chaîne de l'utilisation d'une adjonction par le locuteur.

³¹⁷ BARTHES, R., ^{1975 / 1984}. *Essais Critiques IV. Le Bruissement de la langue*. Paris : Le Seuil, pp. 93-96.

³¹⁸ BARTHES, R., ^{1971 / 1984}. *Essais Critiques IV. Écrivains, intellectuels, professeurs*. Paris : Le Seuil, pp. 345-368.

L'« adjonction » est un procédé discursif de syntaxe positionnelle, utilisé par un seul et unique locuteur, par lequel un membre non verbal est adjoint au-delà du démarcateur dernier d'un groupe (verbal, infinitif ou participial) syntactiquement viable. Toute adjonction est relative : elle suppose toujours une chronologie par rapport à un premier élément qui sert de référence, un « groupe antécédent ». L'adjonction est marquée soit par un détachement prosodique à l'oral, par un signe de ponctuation à l'écrit, soit par un marqueur lexical, un « marqueur d'ajout ». L'adjonction donne naissance à un « rhème secondaire », lequel occupe, de manière « originale », l'après-dernière position au niveau d'un énoncé verbal.

Tout aussi longtemps que le locuteur juge son message incomplet au plan informatif, par exemple, il peut ajouter un constituant. Autrement dit, l'adjonction peut théoriquement être répétée à l'infini. Il s'agit d'un procédé récursif :

- 195) « Als die barbarische Gewaltherrschaft und der schreckliche Krieg zu Ende waren und sich unserem Volke die erdrückend schwere Aufgabe eines inneren und äußeren Neuanfangs stellte, schrieb der Philosoph Karl Jaspers: Wir werden nicht jubelnd vom Aufbruch reden, noch nicht einmal dem falschen Pathos verfallen, dass es nun gut und herrlich werde und dass wir vortreffliche Menschen in vortrefflichen Umständen sein würden. Dieser Geist einer neuen Nüchternheit und Bescheidenheit hat uns Deutsche vier Jahrzehnte auf dem Wege in die Zweite Republik begleitet, und er hat uns nicht schlecht geleitet. Es gibt auf diesem Wege viele Stationen, die für uns Anlass sein sollten, mit Zufriedenheit und gewiss nicht ohne Stolz zurückzublicken, (1) **mit Stolz vor allem auf die glücklichste** und, wie ich meine, **wegweisendste Konsequenz, die unser Volk aus der hemmungslosen Unterwerfung unter die totale Ideologie des faschistischen Staates zog, (2) nämlich auf das Grundgesetz**. Um den totalen Staat zu bändigen, ihn dauerhaft zu Beherrschung zu zwingen, formulierte schließlich der parlamentarische Rat: 'Die Würde des Menschen ist unantastbar. Sie zu achten und zu schützen ist Verpflichtung aller staatlichen Gewalt.' » (B. Engholm, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 129)

Dans ces cas où les ajouts prolifèrent au sein d'un unique énoncé comme en (195), où l'on distingue deux ajouts de niveau différent et aux composantes différentes, on peut dire que l'énoncé verbal est très étoffé.³¹⁹

Remarques : le « détachement » en linguistique française

D'un point de vue terminologique, signalons l'existence, en linguistique française, de théories du « détachement » - un terme dont nous ferons un usage restreint dans notre travail (cf. *infra*). Présentés tour à tour dans leurs grandes lignes, les travaux retenus sont ceux de H. Bonnard (1972), de N. Dupont (1985) et de F. Neveu (1998 et 2002).³²⁰

³¹⁹ Cf. ci-dessous chapitre 2 [§ 5.1.].

³²⁰ Cf. à ce propos également B. Combettes (1993) et N. Furukawa (1996).

Dans son article « Le détachement », H. Bonnard (1972) propose une acception relativement large du terme « détachement » :

« Le détachement est essentiellement marqué par une pause si le complément est en fin ou en début de phrase, ou par deux pauses, s'il est inséré dans le cours de la phrase. Si le complément termine la phrase, son émission s'achève par une montée, signe d'attente. S'il se présente en incise, les deux pauses sont normalement précédées d'une montée. La pause étant généralement la marque de toute coordination, l'analyse seule permet de distinguer un complément détaché d'un terme quelconque coordonné au terme précédent : Il a une fille blonde, aux yeux noirs. Souvent, un membre de phrase est intercalé entre deux termes de la proposition sans qu'on doive tenir le second de ces termes pour 'détaché' : Il avait, je crois, dix-huit ans. Dans l'écriture, le détachement est presque toujours marqué par une virgule (ou deux), mais rien n'empêche en principe d'user dans cette fonction du tiret (simple ou double) ou de la parenthèse. » (Bonnard 1972 : 1274)

Sur le plan du sens, le point commun à tous les « compléments détachés », « situés en début ou à la fin de phrase », ou « en incise » est qu'ils restent en dehors de la prédication principale.

Dans *Linguistique du détachement en français*, N. Dupont (1985) tient compte des réflexions de H. Bonnard qu'il synthétise tout d'abord ainsi :

« Dans le Grand Larousse de la Langue Française, Henri Bonnard consacre un assez large développement au terme de détachement. Détaché, dans son article, signifie simplement : qui n'est pas lié, qui s'agence avec le reste de la phrase grâce à des phénomènes suprasegmentaux autres que ceux qui caractérisent la phrase liée ou la coordination syntaxique. Le détachement désigne alors un mode de relation d'un segment avec le reste de la phrase. » (Dupont 1985 : 12)

Ensuite, N. Dupont détaille les différentes constellations subsumées sous le terme de « détachement » par H. Bonnard :

« Le terme de détachement, pour H. Bonnard, regroupe en effet les faits suivants : toutes les variétés d'apposition détachée, qu'elles puissent apparaître contrastivement avec les compléments déterminatifs liés ou non. Les faits reconnus par ses prédécesseurs (Bally, Tesnière) sous le nom de segmentation ou de projection des actants ; les compléments circonstanciels ou les adverbes qui peuvent manifester leur détachement soit par des phénomènes suprasegmentaux traduits dans la graphie par la ponctuation, soit par l'extraposition. » (Dupont 1985 : 17)

Ces rappels une fois entrepris, N. Dupont se propose d'envisager le « détachement » sous un angle à dominante sémantique :

« La définition sémantique du détachement reste à faire. On peut même se demander si la notion de détachement n'est pas purement syntacticosodique. » (Dupont 1985 : 17)

La conclusion à laquelle aboutit N. Dupont place l'apposition et la segmentation sur un pied d'égalité. Celles-ci font partie intégrante de la « définition sémantique du détachement » :

« On peut donc dire que segmentation et apposition, c'est-à-dire les détachements, sont des procédures d'actualisation. » (Dupont 1985 : 336)

Un aspect de la thèse de N. Dupont nous semble tout à fait pertinent en considération de notre objet d'analyse : ainsi, dans l'exemple « un seul être me manque : mon fils » (Dupont 1985 : 137), le groupe nominal *mon fils* est-il désigné par N. Dupont d'« apposition-retard » ou encore d'« apposition finale », deux expressions séduisantes que nous reprendrons à notre compte lors de la classification syntaxique des types d'ajouts pour qualifier autrement l'ajout-type 3.³²¹ L'exemple de N. Dupont rappelle à bien des égards l'exemple suivant de notre corpus, cité parmi d'autres :

- 196) « Deshalb war meiner Auffassung nach die Einsetzung einer Kommission, die das vorhandene Expertenwissen sammelt, sichtet und für die politische Öffentlichkeit aufbereitet, vernünftig. Ob diese Arbeit, die das diskursive Niveau von ohnehin geführten Auseinandersetzungen fördern könnte, in einem anderen institutionellen Rahmen fortgeführt werden sollte und wie, das wird natürlich auch von der Qualität der Ergebnisse abhängen.
Aber EINEN ANDEREN PUNKT möchte ich in diesem Zusammenhang doch noch erwähnen: **das Verhältnis des Aufarbeitungsprozesses zur Geschichtsforschung.**
Der Historiker ist in seiner Rolle als Geschichtsschreiber daran gewöhnt, für ein Publikum von gebildeten Laien zu schreiben. » (J. Habermas, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 73)

Toute aussi intéressante, la théorie du « détachement du pôle de clôture » telle qu'elle apparaît dans *Études sur l'apposition. Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain dans un corpus de textes de J.-P. Sartre* de F. Neveu (1998) aurait pu convenir pour désigner le fait qu'un élément, spécialement en fonction d'apposition, figure en après-dernière position, séparé du reste de l'énoncé par une marque de rupture prosodique / graphique³²²:

« Le détachement polaire de clôture désigne le cas d'un segment, court ou long, simple ou complexe, qui conclut une unité phrastique, voire propositionnelle si cette dernière est séparée de ce qui la suit par les deux points ou le point-virgule (ex : *je restais entre leurs chaises de fer, oublié*). Le détachement, en fin d'énoncé, d'une apposition postposée suivie d'une ou de plusieurs relatives, ou de groupes séparés entre eux par une virgule et intégrés à une suite rattachée sans pause au segment détaché - c'est-à-dire dans un système de dépendance sémantique -, est considéré comme un détachement du pôle de clôture. » (Neveu 1998 : 88-89)

Ce bref compte rendu montre finalement que le « détachement » présente quelques points communs avec l'« adjonction ». Néanmoins, il ne saurait y avoir de correspondance bi-univoque entre l'acception du « détachement » retenue par H. Bonnard, par exemple, et notre définition de l'« adjonction ».

³²¹ Cf. ci-dessous chapitre 2 [§ 4.2.5.3.].

³²² Cf. également l'article de F. Neveu (2002) dans lequel le rapprochement entre « apposition » et « ajout » est établi : « L'ajout et la problématique appositive - Détachement, espace phrastique, contextualité ». Voir aussi l'article à paraître « Idiomaticité et métalagange » dans lequel F. Neveu s'intéresse en priorité à la « grammaire et terminologie de l'adresse et du détachement » (Neveu, à paraître).

Au moins deux raisons président au choix terminologique définitivement opéré, privilégiant le terme « adjonction » aux dépens de l'expression « détachement en fin d'énoncé ». Tout d'abord, on comprendra mieux ce choix si l'on se rappelle que la structure appositive, en particulier, peut également être désignée par le terme grec d'*epexegetis*, c'est-à-dire « explication ajoutée », que l'on retrouve chez C. Bally dans *Linguistique générale et linguistique française* (Bally ¹1932 / ⁴1965 : 59 § 75). Ensuite, certains germalinguistes ont eu recours au terme « adjonction » pour désigner en français ce qui se cache derrière le terme allemand *Nachtrag*, malgré son caractère « passe-partout ». L'équivalence terminologique est explicitement établie, par exemple, par H. Quintin (1989)³²³ ou encore par R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier (2002).³²⁴ Toutefois, il convient de spécifier que l'adjonction est, pour nous, un procédé discursif de syntaxe positionnelle à l'origine de la réalisation « originale » de l'après-dernière position. L'ajout est le résultat d'une adjonction. Très équivoque, le terme allemand *Nachtrag* peut aussi bien renvoyer à l'action qu'au résultat. Quant au terme français « détachement », il sera strictement réservé au domaine prosodique : à l'oral, le « détachement prosodique » est symptomatique de l'adjonction.

Cette mise au point terminologique une fois faite, il convient de définir l'ajout, d'en présenter les propriétés générales pour les approfondir ensuite une à une.

4.2.2.3. Définition de l'ajout / X ajouté

Au plan syntactico-linéaire, X ajouté se présente sous la forme d'un groupe syntaxique isolé - une structure monopolaire - en après-dernière position, apparaissant à la suite d'une structure adjacente syntaxiquement viable sans l'ajout. Reconnaître l'ajout suppose qu'on ait reconnu le groupe sur lequel il vient se greffer, groupe que nous avons appelé « groupe antécédent ». Lorsque la structure adjacente est un groupe verbal autonome, l'ajout surgit après un énoncé verbal apparemment achevé, apparemment fini, duquel il est explicitement séparé. Cette séparation peut se manifester par une jointure prosodique à l'oral, par un signe graphique exprimant une discontinuité à l'écrit et / ou par un élément lexical (cf. [§ 4.2.3.]). Ainsi, l'exemple (197) illustre deux ajouts différents qui figurent au-delà du démarcateur dernier de deux groupes verbaux consécutifs et qui sont marqués au niveau typographique :

³²³ Cf. ci-dessus chapitre 2 [§ 4.2.1.1.].

³²⁴ Les entrées « übrigens » (Métrich / Faucher / Courdier 2002 : 232), « und zwar » (Métrich / Faucher / Courdier 2002 : 268), retenues parmi d'autres, mettent en évidence cette correspondance terminologique.

- 197) « Einige der ganz offensichtlichen Differenzen sind bereits genannt worden, **insbesondere von Herrn Kocka**. Kocka hat auf die endogenen Entwicklungsstränge des Nationalsozialismus aufmerksam gemacht; **die politische Kultur in Deutschland, den Ersten Weltkrieg, die Ideen von 1914, die Republik ohne Republikaner usw.** » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 37-38)

À l'inverse de X projeté à droite, X ajouté est toujours syntaxiquement facultatif. Un complément obligatoire n'est donc pas candidat à l'adjonction. Un complément obligatoire peut uniquement être projeté en après-dernière position, sans aucune marque de rupture³²⁵ :

- 198) « Ich würde das Jahr 1989 bezeichnen **als das Jahr der europäischen Selbstbesinnung, nämlich der Besinnung auf Freiheit, Menschenrechte, auf Demokratie**. Die Völker haben unserem Kontinent die Chance gegeben, im letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Zukunft Europas grundlegend neu zu gestalten, nämlich das zu verwirklichen, was das westliche Bündnis schon 1967 gefordert hat: eine europäische Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 198a) * Ich würde das Jahr 1989 bezeichnen, **als das Jahr der europäischen Selbstbesinnung, nämlich der Besinnung auf Freiheit, Menschenrechte, auf Demokratie**.

En tant que constituant non autonome, l'ajout a vocation à être intégré dans la structure adjacente aux constituants de laquelle il vient se « rajouter », syntaxiquement et sémantiquement. L'ajout - une structure non autonome au plan syntaxique dotée d'un degré d'intégration linéaire variable et syntaxiquement facultative - ne prend sens que par rapport à ce qui précède, conformément à la relativité du procédé d'« adjonction ».

Un ajout ne se suffit pas à lui-même au plan énonciatif.

L'étude des relations syntaxiques et sémantiques liant l'ajout à son groupe antécédent s'est révélée la plus intéressante en vue de poursuivre la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Les regroupements opérés à partir du corpus mettent en évidence trois types d'ajouts, appelés « ajout-type 1 », « ajout-type 2 » et « ajout-type 3 » et pour lesquels sont proposées les formes canoniques suivantes :

Ajout-type 1

Un membre supplémentaire est adjoint en après-dernière position ; l'adjonction est signalée par un détachement prosodique / un décrochement graphique, complété par la présence facultative d'un marqueur lexical d'ajout. Dans ce cas de figure, les frontières entre les procédés « projection à droite » et « adjonction » paraissent à première vue infimes. Néanmoins, le marquage

³²⁵ Nous faisons ici abstraction du système *sui generis* que représentent les énumérations de groupes en fonction d'attribut du sujet, par exemple. Cf. ci-dessus les observations faites à propos de l'échantillon (140).

prosodique / graphique, voire lexical, symptomatique de l'adjonction uniquement, empêche toute confusion avec le procédé « projection à droite » :

structure adjacente = groupe antécédent	après-dernière position
(a - b - c... Ø... Dd)	, (und zwar) X

Ajout-type 2

X est rattaché par une conjonction de coordination à un groupe antécédent, Y, qui est constitutif de la structure adjacente. Y et X entretiennent une relation parataxique :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c... Y... Dd)	(,) (und) X

Ajout-type 3

X entretient un rapport appositif avec un groupe antécédent, x, constitutif de la structure adjacente. x et X forment une construction appositive :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c... x... Dd)	, (nämlich) X

En ce qui concerne l'ajout-type 2 et l'ajout-type 3, le groupe antécédent, Y ou x, est mis en petites capitales dans les échantillons à venir, une mise en forme que l'on retrouve à l'identique dans l'annexe. Dans ces deux cas de figure, le locuteur, en ajoutant X, opère un véritable retour sur Y ou x.

D'un point de vue formel, une certaine hétérogénéité se fait jour parmi les ajouts examinés (cf. [§ 4.2.4.]). D'un point de vue syntaxique, les trois types syntaxiques d'ajouts évoqués ci-dessus témoignent d'un lien syntaxique variable entre l'ajout et son groupe antécédent : nous verrons que l'ajout peut fonctionner comme complément facultatif, et davantage encore comme circonstant. L'analyse empirique du corpus confortera par ailleurs les hypothèses suivantes : 1. le deuxième conjoint d'une structure coordonnée syndétique ou asyndétique peut être considéré comme un type d'ajout à part entière ; 2. l'apposition, comprise en tant que fonction syntaxique, est candidate à l'adjonction (cf. [§ 4.2.5.]). D'un point de vue sémantique enfin, la présentation des trois types syntaxiques d'ajouts étudiés mettra en évidence une des fonctions pragmasémantiques de l'ajout en général : compléter *lato sensu* l'information contenue dans le groupe adjacent, ou seulement une partie de l'information. L'information supplémentaire

véhiculée par l'ajout peut être présentée comme une précision, une spécification, une exemplification, une explication-justification, une concession, une alternative, une qualité, une reformulation, une identification, ou bien encore une dénomination... Cette richesse de nuances sémantiques, qu'on ne retrouve pas au niveau de X projeté à droite, est en affinité élective avec une des particularités de l'ajout : l'ajout peut être affecté d'une particule de mise en relief, d'un négateur partiel, associé(e) ou non à un marqueur d'ajout. De par sa valeur additive intrinsèque, la particule de mise en relief *auch*, préposée à l'ajout ou - dans une moindre mesure - postposée à l'ajout, est fréquemment attestée dans le matériau linguistique (cf. *infra* [§ 4.2.5.2.1.]).

La taxinomie syntaxique des types d'ajouts à venir permettra de confirmer l'existence d'une dépendance syntaxique décroissante liant X ajouté à son groupe adjacent, allant de l'ajout-type 1 à l'ajout-type 3. Cette diminution du degré de dépendance syntaxique est compensée par une augmentation du degré de dépendance sémantique. La présence de certains ajouts-type 3 est même quasiment obligatoire si l'on se place dans une perspective pragmasémantique.³²⁶

L'adjonction fait ainsi appel à un processus de mise en mémoire : l'information contenue dans la partie amont de l'énoncé verbal est en quelque sorte stockée, conservée dans la mémoire. Avec l'ajout, l'énoncé verbal forme un tout de sens, une unité de communication. L'adjonction s'inscrit dans la dimension plus large du temps de l'énonciation comme un mouvement second, dont la linéarisation de l'énoncé verbal concrétise l'image par le biais de l'ajout. Dans cette optique, la « théorie de l'adjonction » est aux antipodes de la théorie de l'ellipse ou de l'effacement. De cet éclairage résulte une délimitation de l'énoncé *in negativo*.

Ce qui ne peut pas être interprété comme ajout, soit parce que ça n'est pas rajoutable à ce qui précède pour des raisons d'incompatibilité syntaxique³²⁷, soit parce que composé d'un pôle thématique et d'un pôle rhématique audi-lisibles³²⁸, a le statut d'énoncé.

³²⁶ Cf. l'étude proposée dans la partie [§ 4.2.5.3.2.].

³²⁷ C'est par exemple le cas de l'apostrophe, de la *Satzapposition*. Cf. ci-dessus chapitre 2 [§ 3.3.2] et [§ 3.3.3.].

³²⁸ C'est par exemple le cas des « prédications internes », comprises par I. Behr et H. Quintin (1996) comme des énoncés averbaux.

4.2.3. Les marqueurs d'ajout

4.2.3.1. Au niveau prosodique et graphique

4.2.3.1.1. Détachement prosodique

En dépit de la marge d'initiative relativement grande du locuteur, certaines régularités sont apparues lors de l'examen des traits suprasegmentaux propres à l'ajout en général. À l'inverse de X projeté à droite, l'ajout est prosodiquement détaché de la partie amont de l'énoncé verbal³²⁹:

- 199) « Nein, uns wurde nichts geschenkt, **auf dem Weg zur Freiheit und zur Einheit**, uns Liberalen. Auf jedem Schritt haben wir immer unsere deutschen Mitbürger in der DDR vor Augen gehabt. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 199a) uns wurde {°} nichts geschenkt {↑/P} **auf dem Weg zur Frei{°}heit und zur Ein{°}heit** {↑/P} uns Libe{°}ralen {↓// P}
- 200) « Durch Deutsche ist während der Zeit des Nationalsozialismus den Völkern der Welt unermessliches Leid zugefügt worden. Nationalismus und Rassenwahn führten zum Völkermord, **insbesondere an den Juden aus allen europäischen Ländern, an den Völkern der Sowjetunion, am polnischen Volk und am Volk der Sinti und Roma**. Diese Schuld darf niemals vergessen werden. Aus ihr wollen wir unsere Verantwortung für die Zukunft ableiten. Wir bitten die Juden in aller Welt um Verzeihung. » (S. Bergmann-Pohl, 12.04.1990. Dans [SdJ])
- 200a) Nationalismus und Rassenwahn führten zum {°}Völkermord {↑/P} **insbesondere an den Juden aus allen europäischen {↑°}Ländern {P} an den Völkern der Sow{↑°}jetunion {P} am polnischen {°} Volk und am Volk der {°}Sinti und {°}Roma** {↓// P}
- 201) « Wir, die Deutschen, leben nicht allein in Europa und in der Welt. Ein Blick auf die Landkarte zeigt, dass alles, was sich hier verändert, Auswirkungen **AUF ALLE UNSERE NACHBARN** haben muss - **auf die Nachbarn im Osten und auf die Nachbarn im Westen**. Und es hat keinen Sinn, wenn wir nicht zur Kenntnis nehmen, dass auf diesem Weg viele uns mit Sorge und manche auch mit Ängsten betrachten. » (H. Kohl, 1989. Dans [SdJ])
- 201a) ein Blick auf die Landkarte zeigt, dass alles, was sich hier verändert, Auswirkungen auf alle unsere {°} Nachbarn haben muss {↑//P} **auf die Nachbarn im {°} Osten {P} und auf die Nachbarn im {°} Westen** {↓// P}

L'adjonction est une opération marquée à l'oral par une jointure prosodique visant à isoler un élément en après-dernière position. Cette pause isolante a une fonction de segmentation de l'énoncé, une fragmentation significative du rôle dévolu à l'adjonction au niveau de la répartition de l'information dans l'énoncé verbal. Outre la jointure prosodique, nous avons pu remarquer que les morphèmes d'intonation qui démarquent l'ajout à sa gauche sont généralement de type progrédient comme en (199) et (200), ou parfois de type terminal moins marqué, comme en (201).

³²⁹ Dans les exemples (194)–(203), cités dans l'annexe, les constituants situés en après-dernière position participent des ajouts-type 1. En fonction de complément facultatif ou de circonstant, ils sont séparés du reste de l'énoncé par une jointure prosodique. Celle-ci joue un rôle capital dans la reconnaissance du procédé à l'origine de l'occupation « originale » de l'après-dernière position. En l'absence de pause, les constituants situés en après-dernière position se dénoncent comme « projetés à droite » ; cf. les exemples (158), (168), (169), (170) et (175) cités dans l'annexe.

Une intonation progrédiente anticipe l'opération discursive d'adjonction : le locuteur signale que l'énoncé n'est pas achevé, l'intonation est momentanément suspendue, associée à une pause. Le motif mélodique {↑/P} correspond à l'intonation progrédiente, qui a une valeur non finale (Bresson 1978 : 105) : elle fournit des indications sur les intentions du locuteur, son désir de conserver la parole. Adjoindre après un morphème d'intonation à valeur finale moins marquée {↑//P} provoque bien plus un effet de surprise du côté de l'allocuté. Il est évident que le locuteur « triche » avec son public, donnant l'impression d'un énoncé verbal achevé, fini :

« Il s'agit là d'un procédé oratoire bien connu, qui consiste pour un orateur à ne pas laisser tomber la voix en fin de phrase pour montrer qu'il a l'intention de continuer et qu'il ne souhaite pas être interrompu. Baisser la voix au contraire en fin de phrase incite l'interlocuteur à interpréter ce signe comme le désir du locuteur de lui passer la parole. Les orateurs qui terminent régulièrement leurs phrases par une mélodie basse ou descendante donnent l'impression à leurs auditeurs d'avoir terminé leur discours ou leur prise de parole à la fin de chaque phrase. » (Bresson 1978 : 105)

Les combinaisons de phonèmes recensées pour « détacher prosodiquement » un constituant non verbal de l'énoncé en après-dernière position, sont les suivantes : les moins fréquentes et celles qui provoquent le plus grand effet de surprise sont {↑°//P} et {↓°//P}. La plus fréquente est {↑°/P}. Encadré par deux jointures prosodiques, l'ajout constitue un groupe d'intonation au sens où le définit D. Bresson (1978 : 373). Dès lors, l'ajout peut être perçu par l'allocuté comme prosodiquement autonome (pause isolante), comme doté d'une certaine autonomie intonative - sans pour autant fonctionner comme énoncé à part entière. La démarcation prosodique signale en quelque sorte le caractère adventice de l'ajout par rapport à ce qui précède. Mais évoquer le caractère adventice de l'ajout ne signifie pas nécessairement que l'ajout n'est pas important - au moins au niveau informatif.

L'accentuation de l'ajout ne pose pas problème en considération de son statut syntactico-informatif : l'ajout est porteur d'un accent partiel, plus ou moins fort. L'énoncé verbal étoffé peut posséder deux sommets accentuels, un avant le démarcateur dernier et un après le démarcateur dernier en cas de mise en relief de l'ajout :

- 202) « Zur soliden Finanzpolitik, die ich gefordert habe, erwähne ich die Stichworte: Verzicht auf Unternehmenssteuersenkung, drastische Kürzung des Verteidigungsetats, die auch das Gutachten reflektiert, schrittweiser Abbau der teilungsbedingten Ausgaben - es ist auch ein Grund für mich gewesen, meine Entscheidung so zu treffen, heute... äh... im Bundesparlament nicht Stellung zu nehmen, weil ich feststellen musste, dass nicht einmal im Ansatz vom Finanzminister vorgelegt worden ist, irgendwo Ausgaben umzuschichten, also irgendetwas dazu beizutragen, wie denn eine seriöse Finanzpolitik auf den Weg gebracht werden kann - und dann die alte Forderung, Einzug des Vermögens der Blockparteien. Wir sind zum ersten Mal BILLIONÄRE geworden, **und zwar Schulden-billionäre**, das wird also ein signifikantes Merkmal der Ära Kohl sein. Das ist eine Zahl mit 12 Nullen, ich nehme an, dass auch der Bundeskanzler dabei ist, sich klar zu machen, dass wir hier von dem Milliardenzeitalter nun in ein Billionenzeitalter übergehen. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])
- 202a) wir sind zum ersten Mal BILLIO{°}NÄRE geworden {↑/P} **und zwar {°} Schulden-billionäre {↑/P}**

L'adjonction peut donc se traduire, sur le plan prosodique, par l'intervention d'une pause associée à une mélodie terminale haute ou basse. À la jointure prosodique, indice d'ajout, se substitue un signe de ponctuation à l'écrit.

4.2.3.1.2. Décrochement typographique

La ponctuation, elle aussi, représente un critère de reconnaissance de l'ajout.³³⁰ Le décrochement typographique est la trace laissée par le scripteur au moment de l'écriture pour signaler l'opération d'adjonction, un décrochement qui correspond à ce que S. Boucheron (2002 : 123) appelle « opération d'ajout montré ». Ajouter le point à la liste des signes typographiques susceptibles de marquer l'ajout - virgule, tiret, double-point dans les discours examinés - peut paraître surprenant. Il semble en effet paradoxal de vouloir parler d'ajout après un point alors que traditionnellement, le point est le signe de clôture par excellence, ce après quoi on ne peut plus rien ajouter, sauf à entamer un nouvel énoncé [cf. les énoncés averbaux en appui et les prédications externes dans la théorie de I. Behr et H. Quintin (1996)]. Malgré tout, comme nous l'avons spécifié dès l'introduction générale, nous avons sciemment inclu dans notre corpus des exemples comme (203) :

- 203) « Wenn die Völker unseres Kontinents ihr Schicksal gemeinsam und friedlich gestalten, werden sie in der Lage sein, diese Verantwortung noch mehr als bisher wahrzunehmen. **Durch entschlossenes Annehmen der globalen Herausforderungen zum Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, bei der Entwicklung der Dritten Welt und bei der weltweiten Sicherung des Friedens.** Mit der schrittweisen Herstellung konventioneller Stabilität in Europa haben wir uns ein ehrgeiziges Ziel gesetzt, dessen Bedeutung weit über den Bereich der Sicherheitspolitik hinausgeht. » (H.-D. Genscher, 25.01.1990. Dans [DA] 1991 : 77)

³³⁰ Cf. en particulier les exemples (204)-(224) cités dans l'annexe. Le marquage de l'adjonction est d'ordre graphique : un circonstant ou un complément facultatif est adjoint en après-dernière position, précédé d'une virgule, d'un tiret, d'un double-point ou d'un point.

Au moins deux articles constitutifs du recueil de textes *Figures d'ajout* confortent notre vision des faits : celui de M. Noailly (2002 : 133-145), « L'ajout après un point n'est-il qu'un simple artifice graphique ? » et celui de E. Orlandi (2002 : 65-77), « Un point c'est tout. Interdiscours, incomplétude, textualisation ». Ainsi, avec M. Noailly, nous pensons que le point n'est qu'un simple artifice, un procédé de « fausse clôture ». En fait, la ponctuation est « affaire de choix personnel de l'auteur », et en l'occurrence, « on aurait pu avoir des virgules partout où on a des points » (Noailly 2002 : 139). En (203), le groupe prépositionnel situé au-delà du démarcateur dernier aurait pu être précédé d'une virgule et non d'un point :

- 203a) Wenn die Völker unseres Kontinents ihr Schicksal gemeinsam und friedlich gestalten, werden sie in der Lage sein, diese Verantwortung noch mehr als bisher wahrzunehmen, **durch entschlossenes Annehmen der globalen Herausforderungen zum Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, bei der Entwicklung der Dritten Welt und bei der weltweiten Sicherung des Friedens.**

Outre cet argument, on constate que l'ensemble des caractéristiques syntactico-prosodiques de l'ajout est vérifiable en (203) : l'ajout est syntaxiquement facultatif ; exerçant la fonction de circonstant de manière, il est membre du groupe infinitif de base *wahrnehmen*. En raison de ses propriétés syntaxiques, il participe des « ajouts-type 1 ». Il pourrait « théoriquement » apparaître dans le groupe infinitif avant le démarcateur dernier, comme le prouve le test de permutation (203b). Toutefois, la longueur du groupe prépositionnel mettrait à rude épreuve la capacité de mémorisation tant du locuteur que du récepteur :

- 203b) Wenn die Völker unseres Kontinents ihr Schicksal gemeinsam und friedlich gestalten, werden sie in der Lage sein, diese Verantwortung noch mehr als bisher **durch entschlossenes Annehmen der globalen Herausforderungen zum Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, bei der Entwicklung der Dritten Welt und bei der weltweiten Sicherung des Friedens** wahrzunehmen.

Le lien syntaxique, et sémantique, avéré avec ce qui précède plaide en faveur d'une interprétation en termes d'adjonction. Quel est alors le rôle de la ponctuation ? Quelle est sa nécessité ? Deux passages-clés de l'article de E. Orlandi (2002) contiennent des explications éclairantes :

« Assurant l'effet pragmatique d'un monde sémantiquement normal et d'un texte qui a son unité dans la dispersion, la ponctuation sert à conférer au discours une dimension textuelle. » (Orlandi 2002 : 70)

« Si nous faisons maintenant intervenir le fait de l'ajout, nous pouvons dire que la ponctuation produit un effet de segmentation sur la surface linéaire textuelle en séparant ce qui est nécessaire de ce qui est ajout. » (Orlandi 2002 : 74)

Affirmer finalement qu'un ajout peut apparaître après un point, c'est défendre l'existence d'une après-dernière position au-delà d'un point au niveau de l'énoncé verbal allemand.³³¹

En règle générale, X ajouté est séparé du reste de l'énoncé par une jointure prosodique à l'oral, par un signe de ponctuation à l'écrit. Il n'est pas prosodiquement / graphiquement intégré.³³²

La présence ou l'absence d'un détachement prosodique, d'un décrochement typographique est un critère distinctif fiable dans la distinction opérée entre X projeté à droite et X ajouté. Or ces spécificités ne sont pas attestées, par exemple, en (204). Est-ce à dire qu'il faille remettre en cause notre « proposition d'une théorie de l'adjonction » ? Dans quelle mesure est-il permis de considérer le groupe nominal *unsere Würde* comme un ajout à part entière ?

- 204) « Wir bringen unsere bitteren und stolzen Erfahrungen an der Schwelle zwischen Anpassung und Widerstand ein. Wir bringen UNSERE IDENTITÄT ein **und unsere Würde**. Unsere Identität, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. Unsere Würde, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)

Mis à part les marqueurs prosodiques et graphiques de l'ajout, il existe des marqueurs lexicaux de l'ajout. Les conjonctions de coordination appartiennent à cette catégorie. En référence à la typologie des types syntaxiques d'ajouts développée par la suite, disons d'ores et déjà que le groupe nominal *unsere Würde*, introduit par *und*, appartient aux ajouts-type 2.

4.2.3.2. Au niveau lexical

« Aus Langweile vertreibt sich [Pigafetta] die Zeit indem er sich von den mitgenommenen Eingeborenen [...] Bericht über jene vorüberdämmernden Inseln geben lässt, und die braunen Leute erzählen ihm die schönsten Märchen aus Tausendundeine Nacht. Auf jenem Eiland dort drüben wohnten Menschen, die nicht größer seien als eine Spanne. [...] Auf diesem Inselchen wiederum hausten nur Frauen, und nie dürfe ein Mann sie betreten. Dennoch aber würden sie schwanger, und zwar durch den Wind... » (Cité d'après Granito 1984 : 167)

L'adjonction peut également faire appel à des marqueurs lexicaux. Lorsque l'adjonction est déjà marquée au niveau prosodique / graphique, le marquage est alors redondant (« jointure prosodique + marqueur lexical » ou bien « signe de ponctuation + marqueur lexical »). Le rôle de ces marqueurs lexicaux consiste à spécifier le rapport entre l'ajout et le groupe antécédent. Ces

³³¹ Cette affirmation est en outre corroborée par la prise en compte de certains textes journalistiques actuels. Il semblerait en effet que l'ajout après un point soit relativement en vogue chez quelques journalistes.

³³² Nous faisons ici abstraction des cas où X est introduit par *und* ou *oder*. Participant des ajouts-type 2, X peut dans certains cas être intégré prosodiquement / graphiquement dans l'énoncé verbal, la conjonction de coordination *und* ou *oder* paraît suffire pour marquer à elle seule l'adjonction. Cf. *infra*.

« marqueurs d'ajout » correspondent en quelque sorte aux traces laissées par le locuteur dans son énoncé pour expliciter le lien syntaxique / sémantique entre l'ajout et ce qui précède.

Le marqueur lexical d'ajout a pour fonction d'indiquer, au niveau syntagmatique, la présence d'un ajout, et, au niveau sémantique, de renseigner sur la relation établie entre l'ajout et le groupe antécédent.

4.2.3.2.1. *und zwar* et ses émules

« Aus Langweile vertreibt sich [Pigafetta] die Zeit indem er sich von den mitgenommenen Eingeborenen [...] Bericht über jene vorüberdämmernden Inseln geben lässt, und die braunen Leute erzählen ihm die schönsten Märchen aus Tausendundeine Nacht. Auf jenem Eiland dort drüben wohnten Menschen, die nicht größer seien als eine Spanne [...] Auf diesem Inselchen wiederum hausten nur Frauen, und nie dürfe ein Mann sie betreten. Dennoch aber würden sie schwanger, und zwar durch den Wind... » (Cité d'après Granito 1984 : 167)

Le rôle de « marqueur d'ajout » peut être assuré par :

certaines adverbes connecteurs, particules connectives et locutions adverbiales connectives : *und zwar*³³³, *nämlich*, *das heißt*, *übrigens*, *zumindest*, *wenigstens*, *jedenfalls*, *also*, *so*, *u.a.* :

- 205) « Sehr stolz weist Wirtschaftsminister Rexrodt darauf hin, welche Oasen es in den neuen Bundesländern gibt und dass dort z. T. die Produktivität weit höher liegt als in vergleichbaren Unternehmen in den alten Bundesländern. Die Beschäftigten bekommen aber trotzdem nur 70 bis 80 Prozent des Lohns, **und zwar mit der Begründung, dass es eine Kollektivhaftung gäbe für die durchschnittliche Produktivität in den neuen Bundesländern**. Deshalb sage ich, die Regierenden müssten endlich begreifen, dass die DDR nicht mehr existiert. Sie dürften nicht mehr in den alten Grenzen denken, aber genau das tun sie. **Und zwar mehr als wir**. Ich sage Euch noch ein Beispiel dafür: Bayern bekommt mehr Geld vom Bund als Sachsen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 206) « Meine Damen und Herren, liebe Genossinnen und Genossen, ich möchte MIT EINEM DANK beginnen - den ich hier im Namen des Arbeitspräsidiums aussprechen darf - **nämlich mit einem Dank an den Stadtvorstand der PDS Rostock**. (Applaus) Ich möchte mich ebenfalls bei den Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern des Organisationskomitees ganz herzlich bedanken, die nie benannt werden, von denen man wenig hört und von denen man wenig spürt, und zwar deshalb, weil alles so hervorragend organisiert ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 207) « Im Mittelpunkt [der Bildung] muss DIE PERSÖNLICHKEITSERZIEHUNG, DIE MENSCHENBILDUNG stehen, **das heißt die Hilfe zur geistigen und sittlichen Orientierung und zum eigenverantwortlichen Handeln**. Wir haben die Tore menschlichen Erkennens und Wissens immer weiter aufgestoßen. » (R. Süßmuth, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 110)
- 208) « Eine Vereinbarung über den Abbau von Mittelstreckenwaffen macht DIE BESEITIGUNG DES BESTEHENDEN UNGLEICHGEWICHTS BEI BODENGESTÜTZTEN NUKLEAREN FLUGKÖRPERSYSTEMEN KÜRZERER REICHWEITE besonders dringlich - **übrigens auch die weltweite Beseitigung chemischer Waffen**. Wir erwarten, dass die DDR ihren Einfluss im Rahmen ihres Bündnisses geltend macht, damit es hier bald ebenfalls zu konkreten Schritten kommt. » (H. Kohl, 07.09.1987. Dans [BUD] 1996 : 146)

³³³ Cf. le bilan des recherches sur le *Nachtrag* (chapitre 1 [§ 3.4.]). La locution *und zwar* est majoritairement reconnue comme prototypique du *Nachtrag* [cf. entre autres H. Altmann (1981 : 71), W. Schindler (1990 : 335)].

- 209) « Einer der gewichtigsten Verhandlungspunkte [...] war die Regelung der offenen Vermögensfragen. Der SED-Staat hatte das Eigentum von Flüchtlingen eingezogen. [...] Dazu kamen die Enteignungen unter sowjetischer Besatzungshoheit 1945 bis 1949, **u. a. durch die 'Bodenreform', die über 3 Mio. ha Land betraf, durch die Demontage-maßnahmen und durch die Industriereform.** Bei der Lösung dieses Problems war ein Interessenausgleich zu suchen zwischen den Alteigentümern und solchen Personen, die in der Folgezeit auf redliche Weise, also unter Wahrung der geltenden Rechtsvorschriften, Eigentums- oder Nutzungsrechte erworben hatten. » (D. R. Seifers. Dans Kurht *et al.* 1992 : 369)
- 210) « Hondrichs frohe Botschaft für die Westdeutschen lautet: Lasst euch bloß kein schlechtes Gewissen einreden! Ihr seid überlegen, also zeigt euch auch überlegen! Die Ostdeutschen haben eure Dominanz längst und fast 'lückenlos' akzeptiert, **'zumindest im kollektiven Unbewussten'**. Wer keinen Einblick ins kollektive Unbewusste hat, sondern nur mit Ostdeutschen redet, erfährt das Gegenteil. Wer es ernst meint mit der deutschen Vereinigung, wird sich klar sein, dass nicht allein die Ostdeutschen lernen müssen, sondern auch die Westdeutschen. » (P. Bender, 22.09.1991. Dans Süß 1992 : 244)

les conjonctions de coordination : *und, aber, oder, sondern* fréquemment associées à une particule de mise en relief, telle que *auch*, ou à la négation partielle *nicht* (cf. *infra*) :

- 211) « Hondrichs frohe Botschaft für die Westdeutschen lautet: Lasst euch bloß kein schlechtes Gewissen einreden! Ihr seid überlegen, also zeigt euch auch überlegen! Die Ostdeutschen haben eure Dominanz längst und fast 'lückenlos' akzeptiert, **'zumindest im kollektiven Unbewussten'**. Wer keinen Einblick ins kollektive Unbewusste hat, sondern nur mit Ostdeutschen redet, erfährt das Gegenteil. Wer es ernst meint mit der deutschen Vereinigung, wird sich klar sein, dass **NICHT ALLEIN DIE OSTDEUTSCHEN** lernen müssen, **sondern auch die Westdeutschen.** » (P. Bender, 22.09.1991. Dans Süß 1992 : 244)
- 212) « Die Europäische Gemeinschaft ist ja längst **ZU EINEM STABILITÄTSANKER FÜR GANZ EUROPA** geworden, **aber auch zur Hoffnung der europäischen Völker.** Ihre große Attraktivität hat eine Ausstrahlung auf das ganze Europa. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)

La routine *ich meine*, reconnue comme opérateur de *Rechtsversetzung*, en particulier par H. Altmann, n'est pas attestée dans les discours politiques examinés.

À l'appui du corpus, ce contingent de marqueurs d'ajout peut être élargi aux éléments suivants : *und dies / und das*, et *darunter*.³³⁴ Le point commun à ces trois marqueurs est d'anaphoriser d'une manière ou d'une autre une information précédente : le marqueur d'ajout trahit un fort lien sémantique entre l'ajout situé en après-dernière position et le groupe adjacent qui est repris sous forme pronominale par *dies, das* ou *da*. La forme pronominale renvoie à l'ensemble du procès exprimé en amont. Quel que soit le statut syntaxique de l'ajout par rapport au groupe adjacent - un groupe verbal, membre du groupe conjonctionnel en *dass* en (213) et un groupe nominal au génitif de base *Grenze* en (214) -, les occupants « originaux » de l'après-dernière position présentent une structure monopolaire au statut rhématique. Ils s'inscrivent bel et

³³⁴ Cf. les considérations faites antérieurement, chapitre 2 [§ 3.2.3.].

bien dans une logique d'adjonction par rapport à ce qui précède et ne disposent d'aucune autonomie énonciative :

- 213) « Ich bin davon überzeugt, dass im Ergebnis des Einigungsprozesses kein Deutscher ärmer sein wird, sondern dass es allen gemeinsam besser gehen wird - **und dies nicht zu Lasten Europas, sondern zum Nutzen einer gesamteuropäischen Entwicklung in Frieden, in Freiheit, in Wohlstand und sozialer Gerechtigkeit.** » (L. de Maizière, 18.05.1990. Dans [DRA 2])
- 214) « Deshalb haben wir den endgültigen Charakter DER GRENZEN DES VEREINTEN DEUTSCHLAND bestätigt, **darunter der Grenze mit der Republik Polen.** Wir werden in Zukunft keinerlei Gebietsansprüche gegen irgendjemand erheben. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 719)

En (213), l'intention de L. de Maizière, en ce jour de la signature du Traité de l'Union monétaire, économique et sociale ne semble pas être simplement d'informer, mais de suggérer une certaine conclusion, conformément à l'indication fournie par *und dies* : l'unité des deux Allemagnes ne portera pas préjudice à l'Europe, mais elle sera bénéfique à tous les Européens. Véhiculée par l'ajout, cette information est donnée dans le but de conforter la conviction de L. de Maizière, exprimée dans la partie amont de l'énoncé. L'utilisation de l'adjonction en (213) semble donc faire partie de la stratégie argumentative du locuteur.³³⁵

L'exemple (214) appelle aussi un commentaire. D'un point de vue strictement formel, *darunter* est un groupe prépositionnel à membre pronominal. La préposition *unter* désigne qu'à partir d'un ensemble global (*Grenzen des vereinten Deutschland*), un sous-ensemble est sélectionné, à savoir le groupe nominal *d- Grenze mit der Republik Polen*. Le pronom *da* anaphorise le groupe antécédent situé avant le démarcateur dernier, par rapport auquel l'ajout fonctionne comme une apposition. Comme son antécédent, le groupe nominal apposé adjoint porte les marques casuelles du génitif. La structure appositive formée par *x* et *X* pourrait s'exprimer autrement sur la chaîne, à travers une relation contigüe, rappelant la linéarisation neutre de l'énoncé verbal :

- (214a) Deshalb haben wir den endgültigen Charakter der Grenzen des vereinten Deutschland, **darunter der Grenze mit der Republik Polen,** bestätigt.

Enfin, le rôle de marqueur d'ajout peut également être assumé par des termes traditionnellement classés dans la catégorie de subordinants, tels que la locution *wenn auch* :

- 215) « Meine Damen und Herren, nicht die materiellen Fragen stehen heute im Vordergrund. Sie sind nach meiner Überzeugung prinzipiell lösbar - **wenn auch nicht über Nacht.** Entscheidend ist die Bereitschaft des einzelnen, für das Ganze mitzudenken und mitzutun. » (H. Kohl, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 608)

³³⁵ Cf. chapitre 3 [§ 5.].

Wenn auch est à même de fonctionner comme *und zwar* ou *aber* - abstraction faite de la perspective sémantique : le groupe prépositionnel *über Nacht* introduit par *wenn auch* associé à la négation partielle *nicht* est une indication circonstancielle supplémentaire. H. Kohl fait *a posteriori* une concession à propos de l'information transmise par la partie amont de l'énoncé verbal. La conviction de H. Kohl selon laquelle les questions matérielles peuvent en principe être résolues, est partiellement infirmée, atténuée en après-dernière position.

4.2.3.2.2. Essai de distinction entre *und zwar* et *nämlich*

Définis par R. Métrich, E. Faucher et G. Courdier comme « introducteurs d'adjonction », *und zwar* et *nämlich* présentent un signifié parfaitement en accord avec les fonctions sémantiques propres à l'ajout. Voici les éléments définitoires que nous retiendrons, avant d'essayer de mettre en évidence les valeurs différentes exprimées par les marqueurs d'ajout *und zwar* et *nämlich* :

« 'und zwar' locution adverbiale connectrice

Fonction : introduit un énoncé complet ou, plus fréquemment, un segment d'énoncé qui complète l'information donnée par l'énoncé précédent. [...]

2. introduit un complément ajouté à la phrase précédente (*Nachtrag*). Le membre de phrase peut être affecté d'une négation partielle ou d'une particule de mise en relief. Il pourrait s'insérer dans la phrase précédente si *und zwar* était supprimé [...] *Und zwar* peut introduire aussi un complément qui s'ajoute à un autre. » (Métrich / Faucher / Courdier 2002 : 241)

« 'nämlich' particule connective

Fonction : introduit un segment d'énoncé (ou plus rarement un énoncé complet) qui explicite ou précise tout ou partie des propos tenus ou des informations données dans l'énoncé immédiatement antérieur.

Concurrents : *und zwar* ; *das heißt*

Plan :

1. employé seul pour demander une explicitation

2. introduisant une apposition [...]

3. introduisant une adjonction (*Nachtrag*). » (Métrich / Faucher / Courdier 1994 : 236)

En gros, si l'on schématise à l'extrême, on peut dire que *und zwar* introduit un supplément d'information. Dans la plupart des cas, l'information est nouvelle, mais pas toujours. *Nämlich*, pour sa part, explicite en principe une information déjà contenue en puissance dans la partie amont de l'énoncé verbal. En employant *nämlich*, le locuteur opère un retour en arrière, il revient sur du déjà-dit. Une fois cette nuance entre *und zwar* et *nämlich* établie, on comprendra plus facilement qu'un groupe en fonction de complément facultatif ou de circonstant, est préférentiellement adjoint au moyen de la locution *und zwar* [ex. (216)] ; un groupe en fonction d'apposition est préférentiellement ajouté en après-dernière position au moyen de *nämlich* [ex. (217)] :

- 216) « Anfang Oktober haben wir Deutschen nach über 40jähriger Trennung unsere Einheit vollenden können, **und zwar in Wahrnehmung des Selbstbestimmungsrechts der Völker, in Frieden, in Freiheit und in gutem Einvernehmen mit allen unseren Nachbarn und Partnern, in Übereinstimmung mit dem Vertrag über die abschließende Regelung in Bezug auf Deutschland.** » (H. Kohl, 20.11.1990. Dans [DA] 1991 : 262)
- 217) « Es sollte dem politischen Leben der Bundesländer 'FÜR EINE ÜBERGANGSZEIT eine neue Ordnung' geben, **nämlich bis zu dem Zeitpunkt, wo es gelingt, 'in freier Selbstbestimmung die Einheit und Freiheit Deutschlands zu vollenden'.** » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 150)

Dans son article « *nämlich* et *und zwar* » (1983 / 1984), M. Granito (1984 : 180) auquel nous nous référons, constate que les possibilités de substitution d'un marqueur à l'autre existent, mais qu'elles sont moins grandes dans le sens de *und zwar* > *nämlich* que dans le sens inverse. Cela s'explique aisément : une information nouvelle n'est en principe pas déjà contenue, fût-ce en filigrane, dans la partie amont de l'énoncé, alors qu'une explicitation présuppose l'existence dans le contexte amont d'un élément qui fait précisément l'objet de l'explicitation. Dans l'exemple suivant, l'adjonction est employée deux fois, le second ajout introduit par *nämlich* porte sur le premier introduit par *und zwar* :

- 218) « Was im Atlantischen Bündnis schon vor über zwanzig Jahren mit der Harmel-Doktrin geplant wurde, das kann sich heute erfüllen: Der feste Zusammenhang von Verteidigung und Entspannung. Wir brauchen Lösungen, in denen alles zusammen stimmt. Es ist ein Gebot der Sicherheit, über Abrüstung und Rüstungskontrolle mit voller Offenheit zu verhandeln. Wir im Westen müssen zur systemöffnenden Zusammenarbeit mit dem Osten bereit sein, (1) **und zwar im Sinne des Wesenskerns der westlichen Demokratien, (2) nämlich im Geist von Menschenrecht und freier Selbstbestimmung.** Aus diesem, uns verpflichtenden Geist heraus sind wir jeder Chance für andere Länder in ganz Europa aktiv zugewandt. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 125)

Tout à fait remarquable, ce cas de figure illustre ce que nous qualifierons au chapitre 3 d'« apport à la puissance 2 ». ³³⁶ Dans l'immédiat, bornons-nous à appliquer le test de substitution aux marqueurs. La substitution de *und zwar* par *nämlich* et vice versa conduit à l'agrammaticalité :

- 218a) * Wir im Westen müssen zur systemöffnenden Zusammenarbeit mit dem Osten bereit sein, **nämlich im Sinne des Wesenskerns der westlichen Demokratien, und zwar im Geist von Menschenrecht und freier Selbstbestimmung.**

Concernant la substitution de *nämlich* par *und zwar*, M. Granito (1984 : 180-182) reconnaît que celle-ci est certes possible, mais indique que :

³³⁶ Cf. chapitre 3 [§ 5.4.2.2.2.].

« le remplacement de *nämlich* par *und zwar* a pour effet de faire passer d'une opération d'identification à une opération d'extraction ou de spécification. [...] Alors que *nämlich* relie deux expressions renvoyant au même objet du monde, c'est-à-dire ayant le même référent, *und zwar* relie des expressions qui n'ont pas la même extension. » (Granito 1984 : 180)

Cette différence explique sans doute pourquoi O. Lafontaine recourt à l'adjonction via *und zwar* dans le passage suivant, cité précédemment.³³⁷ Les substantifs *Billionäre* et *Schuldenbillionäre* n'ont pas « la même extension » :

- 219) « Zur soliden Finanzpolitik, die ich gefordert habe, erwähne ich die Stichworte: Verzicht auf Unternehmenssteuersenkung, drastische Kürzung des Verteidigungsetats, die auch das Gutachten reflektiert, schrittweiser Abbau der teilungsbedingten Ausgaben - es ist auch ein Grund für mich gewesen, meine Entscheidung so zu treffen, heute... äh... im Bundesparlament nicht Stellung zu nehmen, weil ich feststellen musste, dass nicht einmal im Ansatz vom Finanzminister vorgelegt worden ist, irgendwo Ausgaben umzuschichten, also irgendetwas dazu beizutragen, wie denn eine seriöse Finanzpolitik auf den Weg gebracht werden kann - und dann die alte Forderung, Einzug des Vermögens der Blockparteien. Wir sind zum ersten Mal BILLIONÄRE geworden, **und zwar Schuldenbillionäre**, das wird also ein signifikantes Merkmal der Ära Kohl sein. Das ist eine Zahl mit 12 Nullen, ich nehme an, dass auch der Bundeskanzler dabei ist, sich klar zu machen, dass wir hier von dem Milliardenzeitalter nun in ein Billionenzeitalter übergehen. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])

La substitution de *nämlich* par *und zwar* s'avère en revanche impossible quand *nämlich* sert à nommer (Granito 1984 : 182) :

- 220) « Nach den sehr ergreifenden Worten von Herrn Fuchs fällt es nicht ganz leicht, den Blick wieder auf DAS zu lenken, WAS DER GEGENSTAND UNSERER DEBATTE ZU SEIN HAT, **nämlich die Reflexion auf die politische Kultur des wiedervereinigten Deutschlands**. Ich will mich dennoch darauf beziehen, also auf das Selbstverständnis eines politischen Gemeinwesens bei unterschiedlichen Biografien und selbst wahrgenommenen Identitäten. » (R. M. Lepsius, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 85)
- 220a) * Nach den sehr ergreifenden Worten von Herrn Fuchs fällt es nicht ganz leicht, den Blick wieder auf DAS zu lenken, WAS DER GEGENSTAND UNSERER DEBATTE ZU SEIN HAT, **und zwar die Reflexion auf die politische Kultur des wiedervereinigten Deutschlands**.

La tentative de distinction entre *und zwar* et *nämlich*, entreprise ci-dessus, aboutit à la conclusion suivante : à l'instar de M. Granito (1984 : 205), nous pensons que *und zwar* et *nämlich* sont de faux concurrents.³³⁸ Aussi le marqueur *und zwar* fera-t-il partie intégrante de la forme canonique de l'ajout-type 1, proposée dans la classification syntaxique des types d'ajouts (cf. *infra* [§ 4.2.5.]). Le marqueur *nämlich* apparaîtra comme le marqueur lexical prototypique de l'ajout-type 3.

³³⁷ Cf. ci-dessus ex. (202).

³³⁸ « Tandis que *und zwar* permet au discours de progresser, qu'il fait avancer l'information, le contenu informatif, d'un point de vue quantitatif, *nämlich* permet au locuteur un retour en arrière, une légitimation de son activité de parole. En ce sens, les deux morphèmes fonctionnent sur deux plans différents : le premier au niveau informatif, le second au niveau argumentatif. » (Granito 1984 : 205)

4.2.4. Caractéristiques formelles de l'ajout

De nombreux éléments aux formes variées, qui pourraient figurer sous certaines conditions avant le démarcateur dernier, peuvent être ajoutés à l'aide d'un opérateur prosodique, graphique, et aussi souvent lexical. La partie amont de l'énoncé verbal est dans tous les cas syntaxiquement viable sans l'ajout. Contrairement à la projection à droite, l'adjonction concerne fréquemment un groupe nominal, lequel talonne de près le groupe prépositionnel d'un point de vue quantitatif, dans les échantillons analysés. Quelques remarques parachèveront la présentation du riche éventail des formes candidates à l'adjonction pour tenter d'expliquer cette abondance.

4.2.4.1. Une hétérogénéité de formes

Les formes quasi-nominale, pronominale, adverbiale, participiale, adjectivale, nominale et prépositionnelle sont candidates à l'adjonction.

Forme quasi-nominale

- 221) « Ich möchte in diesem Zusammenhang darauf hinweisen, dass wir auch gar kein Interesse daran haben können. Denn wir sind auf Solidarität angewiesen - nicht auf Entsolidarisierung. Das schlimmste Ergebnis für mich ist, wenn die Sozialhilfeempfänger in Erfurt als ihr Hauptproblem schildern, dass die in Hamburg immer noch mehr haben als sie; und die in Hamburg mir sagen, dass sie wahrscheinlich mehr hätten, wenn es die in Erfurt nicht gäbe. Das ist die Entsolidarisierung, an der HERRSCHENDE interessiert sind - **nicht wir**. Denn eins ist doch ganz klar (Applaus): Wir müssen endlich auch in die Regionen, wo ganz besonders viel rechtsextremistisch gewählt wird. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

Sous la portée de la négation partielle *nicht*, le quasi-nom *wir* est mis en contraste avec le substantif *Herrschende*, un contraste qui a pour fonction de mettre en relief, la prosodie aidant, les membres du PDS auxquels s'adresse G. Gysi.

Forme pronominale

Le groupe pronominal ajouté a pour base un pronom à valeur anaphorique et pour membre un groupe verbal relatif déterminatif. Un élément situé en amont du démarcateur dernier est repris sous forme pronominale. Cet élément correspond à l'antécédent, x, dans sa totalité ou en partie seulement. Dans les exemples suivants, le rapport syntaxique établi entre l'ajout et le groupe antécédent est de type appositif :

- 222) « Der Sozialismus wurde auf dem Rücken der arbeitenden Menschen ausgetragen. Könner werden gebraucht in den Unternehmen der DDR und sie sind vorhanden in den Betrieben. Sie müssen nur an die richtige Stelle kommen. Ich verstehe die Bitterkeit vieler Arbeitnehmer in der DDR, die immer noch **DIE ALTEN SOZIALISTEN** an den Schaltstellen in Wirtschaft und Verwaltung sehen, **jene, die für die katastrophale Entwicklung verantwortlich sind**. Ja, sie müssen sogar erleben, dass gerade diese, die die Verantwortung für die Vergangenheit tragen, heute darüber entscheiden, wer seinen Arbeitsplatz behält und wer gehen muss. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 223) « Wir bringen unsere Identität ein und unsere Würde. Unsere Identität, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. Unsere Würde, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. Aber es geht nicht nur um die letzten 40 Jahre in Deutschland. In Deutschland ist **VIEL GESCHICHTE** aufzuarbeiten, **vor allem die, die wir mehr den anderen zugeschoben und daher zu wenig auf uns selber bezogen haben**. Aber wer den positiven Besitzstand der deutschen Geschichte für sich reklamiert, der muss auch zu ihren Schulden stehen, unabhängig davon, wann er geboren und selbst aktiv handelnd in diese Geschichte eingetreten ist. (schwacher Beifall) » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)

D'un point de vue textuel, ces configurations reposent sur le schéma « répétition - progression », il y a à la fois statisme et dynamisme. Cette caractéristique sera approfondie au chapitre 3.

Forme adverbiale

L'adverbe est candidat à l'adjonction. En témoignent les exemples suivants :

- 224) « Eine liberalere Verfassung als das Grundgesetz käme dabei gewiss nicht heraus. Und nur als hilfloser Versuch des Zeitgewinns nimmt sich die Annahme aus, in der Verfassung der DDR seien produktive Anregungen zu finden. Außerdem würde die Suche nach einer völlig neuen Verfassung nur die Ungewissheit über die Zukunft der Deutschen vergrößern, **drinnen wie draußen**. Ein Schuft, der dabei, noch dazu in einer fatalen politischen Parallele zum Jahr 1938, diffamierend von Anschluss spricht. Nicht um Anschluss geht es, sondern um Beitritt. Und der Beitritt zum Grundgesetz wäre alleine eine freiwillige Entscheidung der Deutschen in der DDR. » (R. Leicht, 1990. Dans Alcandre 1990 : 275)
- 225) « Meine Damen und Herren, wir appellieren an die Führung der DDR, den ersten Schritten grundlegende Reformen folgen zu lassen, die den Erwartungen der Menschen in der DDR entsprechen. Möge die Führung der DDR, die in diesen Stunden vor schwerwiegenden Entscheidungen steht, die Einsicht und die Kraft finden, das zu tun, was die Bürger so eindrucksvoll fordern. Das ist mehr als die Reise-, und es ist mehr als die Ausreisefreiheit. Es ist die Freiheit, die es allen möglich machen soll, dort zu bleiben, **und zwar gerne**. Die Beseitigung der Mauer und des Stacheldrahts wird außer der Abhaltung freier Wahlen der Glaubwürdigkeitstest sein. Auch in diesem Sinne ist Freiheit fühlbar. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 613)

En (225), la présence en après-dernière position de l'adverbe *gerne* peut s'expliquer à partir des propriétés de l'adjonction : celle-ci est doublement marquée. Elle est marquée à l'écrit par la virgule. Elle est lexicalement marquée par le marqueur d'ajout *und zwar*. L'adverbe *gerne* n'a donc pas simplement été placé à droite, mais a bel et bien été ajouté après-coup par le locuteur pour des raisons essentiellement communicatives. Opérée par *und zwar*, l'adjonction permet ici de

mettre l'accent sur la modalité exprimée par *gerne*. À la veille de la chute du Mur, H.-D. Genscher plaide devant le Bundestag en faveur d'une liberté totale des Allemands de RDA, accordée par les dirigeants de la RDA : les Allemands de RDA doivent pouvoir décider de leur propre gré s'ils restent ou non en RDA. L'adjonction est de toute évidence programmée à l'avance par H.-D. Genscher ; elle procède ici, comme souvent d'ailleurs, de la stratégie argumentative du locuteur.

Forme participiale

Les participes lexicalisés, participe 1 et participe 2, sont candidats à l'adjonction. D'un point de vue syntaxique, il convient de préciser que les exemples (226) et (227) renvoient à des types d'ajouts distincts :

- 226) « Wir müssen vor allem den Kurs des Sozialabbaus stoppen, **dringend**. Es geht nicht an, dass ab dem 1. Januar 1994 fast jede Sozialempfängerin und jeder Sozialempfänger in diesem Land weniger hat, so dass diejenigen, die in Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen untergebracht sind, jetzt mit einer Kürzung von 20% zu rechnen haben, wenn nach zweiter Lesung das Gesetz entsprechend beschlossen wird, und zwar in Ost wie in West, obwohl im Osten die Entgelte sowieso geringer sind. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 227) « Wenn die Liberalen eins sind, wenn sie stark sind, dann steht es gut um die Sache der Deutschen. Wenn die Liberalen **SCHWACH** sind **und zerstritten**, dann leidet auch die Demokratie Not - in unserem Land. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Le groupe participial, dont la base est un participe 1 ou 2, dépourvu de marques casuelles, fait aussi partie des candidats à l'adjonction. Dans ce cas, le groupe participial adjoind entre en relation syntaxique avec un groupe antécédent, x, auquel il est apposé à distance.³³⁹ L'analyse empirique nous autorise à affirmer que la réalisation « originale » de l'après-dernière position par un groupe participial apposé n'est pas un cas « exceptionnel » [*periphere Ausnahme* (Zifonun *et al.* 1997 : 2222)]³⁴⁰:

- 228) « Wir müssen deutsches Nationalbewusstsein neu gewinnen. Das ist keinesfalls nur ein politikwissenschaftliches Problem, kein Thema für die Seminare der Friedrich-Naumann-Stiftung, sondern Antrag an uns und für uns alle. Es geht um das Bewusstsein, zusammenzugehören, ein Schicksal zu haben, eine Gegenwart und eine Zukunft. (Beifall) Dazu braucht es **EINE POLITIK, DIE ALLEN DEUTSCHEN NÜTZT - nicht zuletzt auf den Vorteil einer Partei oder einer Koalition gerichtet**. Wir sind die FDP. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])

³³⁹ Par la suite, nous validerons l'hypothèse selon laquelle l'apposition, considérée ici comme une fonction syntaxique, est candidate à l'adjonction. Cf. ci-dessous [§ 4.2.5.3.].

³⁴⁰ G. Zifonun *et al.* évoquent une *Ausklammerung der P[artizipial]K[onstruktion]*. Classée parmi les *Zusätze*, la « construction participiale » peut apparaître après la « borne droite de la pince » et représente, selon les auteurs, une « exception périphérique » : « Das heißt, der Zusatz folgt in der Regel unmittelbar auf die entsprechende Nominalphrase; zu dieser Regel gibt es zwei - eher periphere - Ausnahmen:

- die Vorwegnahme der PK; [...]

- die Ausklammerung der PK; befindet sich die Bezugs-NP am Mittelfeldende, so kann der Zusatz nach dem Satzklammerteil erscheinen:

(9) Wir wollen stattdessen als Beispiel für die verschiedenen Polyploidiegrade vorwiegend auf die Tetraploiden eingehen, **charakterisiert durch den Besitz von vier Genomen im Zellkern**. » (Zifonun *et al.* 1997 : 2222)

- 229) « Ich habe mich damals leidenschaftlich gegen eine solche Entscheidung [Modernisierung nuklearer Kurzstreckenraketen] ausgesprochen, denn es wären ja RAKETEN gewesen, **gerichtet auf das Polen Lech Walesas, auf die Reformer in Ungarn und auf die Deutschen in der DDR.** Ich habe das unter Berufung auf meinen Amtseid in der Debatte des Deutschen Bundestages am 27. April 1989 zum Ausdruck gebracht. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)

En (229), le groupe participial relativement dense est adjoint en après-dernière position et est syntaxiquement connecté au substantif *Raketen*, au statut rhématique. Les membres prépositionnels du groupe participial ont fait l'objet d'une projection à droite au sein même de ce groupe participial. L'agencement des membres du groupe participial est ici identique à celui du groupe participial de base *begangen* dans l'exemple (117) que nous avons commenté précédemment (cf. ci-dessus [§ 4.1.3.4.]). La projection à droite entraîne la proximité syntagmatique d'éléments « conceptuellement liés » (*gerichtet* et *auf*) à l'avenant avec la loi de O. Behaghel *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen*. Le décodage du message globalement transmis est ainsi facilité.

Forme adjectivale

L'adjectif et le groupe adjectival sont candidats à l'adjonction sous certaines conditions. Seuls les adjectifs dépourvus de marques casuelles peuvent apparaître en après-dernière position, séparés de la partie amont de l'énoncé par une pause, un signe de ponctuation. La fonction d'épithète étant *ipso facto* exclue, l'adjectif adjoint exerce une fonction circonstancielle par rapport à ce qui précède [cf. ex. (230)] ou bien une fonction appositive, greffée à distance [cf. ex. (231)] - l'inconvénient de la métaphore de la greffe apparaît surtout dans l'expression « greffe à distance »³⁴¹:

- 230) « In meiner Rede auf der 9. ZK-Tagung habe ich von dem großen Berg von Arbeit gesprochen, der uns erwartet. [...] Allererste Resultate der Arbeit liegen vor. Sie mögen nicht schnell genug kommen [...] Aber sie machen unbestreitbar eins deutlich: Wir gehen nach vorn, **unaufhaltsam**. Wir sind im Begriff, Neues zu erschließen in der Politik, in der Wirtschaft, im gesellschaftlichen Zusammenleben, in der demokratischen Ausgestaltung unseres Staatswesens. Ein Zurück gibt es nicht. » (E. Krenz, 04.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 47)
- 231) « Wir wollen, dass Europa zusammenwächst, damit es zu EINEM EUROPA wird, **politisch, wirtschaftlich, ökologisch, technologisch, kulturell**, gegründet auf Freiheit und auf Menschenrechte. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

³⁴¹ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (206), (217) et (239).

Forme nominale

Par rapport à X projeté à droite, qui est rarement un groupe nominal, l'ajout offre un large panorama de formes nominales. Sigles [cf. ex. (232)], noms propres [cf. ex. (233)], groupes nominaux [cf. ex. (234)-(235)] sont candidats à l'adjonction. Plusieurs groupes nominaux juxtaposés peuvent aussi être adjoints en après-dernière position, formant une suite énumérative [cf. ex. (236)]. D'un point de vue syntaxique, ces formes nominales adjointes forment avec leur antécédent une construction appositive :

- 232) « Wir wollen die Koalition fortsetzen; WIR werden die Gespräche miteinander in dieser Woche aufnehmen, **CDU, CSU und FDP**. Wir stehen unter keinerlei Zeitdruck. » (H. Kohl, 02.12.1990. Dans [DRA 1])
- 232a) wir werden die Gespräche miteinander in dieser Woche {°} aufnehmen {/P} **CD{°}U, CS{°}U und FD{°}P** {↓/P}
- 233) « Der Neuanfang unserer Gesellschaft soll auch ein ehrlicher Neuanfang sein. In dem großen historischen Prozess unserer Befreiung haben wir EINEM POLITIKER die wirksame Bündelung vieler positiver Impulse besonders zu verdanken: **Michail Gorbatschow**. (lebhafter Beifall) Wir ahnen die schwere Last, die er in der Sowjetunion zu tragen hat. Wir bitten die Bürger der Sowjetunion, die Politik der DDR und ihr Streben nach der Einheit Deutschlands nicht als bedrohlich anzusehen. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 249-250)
- 234) « Die Wahrheit wurde oft, allzu oft vorenthalten. Die Medien durften diese Fakten und Zusammenhänge nicht darstellen und konnten dies auch nicht, weil Journalisten nur geschönte, verfälschte oder für eine Analyse ungeeignete Fakten zur Verfügung standen. Die meisten Versuche, Teilwahrheiten mitzuteilen, scheiterten oder wurden unterbunden. Sogar den Volksvertretern wurde die Wahrheit oft, allzu oft vorenthalten. Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung andere Maximen gelten, nämlich jene, die vom Volk als Tugenden geschätzt werden: Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetzkonformes Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten. WAS IM BETRIEB VON JEDEM WERKTÄTIGEN GEFORDERT WIRD, muss auch für die Regierung, für die Staatsorgane insgesamt gelten: **Qualitätsarbeit**. Wo sie nicht geleistet wird, kann und muss sie durch die Bürger eingefordert werden, auch nachdrücklich und öffentlich. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 235) « Ein paar Beispiele, wie flexibel das schon ist, ob wir nun 'moderne Diktaturen' oder 'totalitäre Diktaturen' sagen. Es ist ja gar nicht so, dass das NUR EINE FORDERUNG wäre, **ein Desiderat**. Es wird ja in der ganzen Forschung und Literatur gehandhabt. » (Prof. Dr. Klaus, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 41)

- 236) « Daher sind unter Beteiligung von Bund, Ländern und Gemeinden kurzfristig **WIRKSAME MAßNAHMEN ZUR BEHEBUNG VON VERSORGUNGSENG PÄSSEN** notwendig, **insbesondere:**
- **Lieferung von medizinischer Ausstattung in Zusammenarbeit mit den in der Bundesrepublik ansässigen Herstellern;**
 - **Unterstützung der ärztlichen Betreuung in der DDR unter Beteiligung der karitativen Organisationen und Ärztekammern;**
 - **Vorbereitung kurzfristiger zusätzlicher Stromeinspeisung angesichts der im Winter erwartbaren Energie- und insbesondere Stromengpässe sowie der akuten Probleme der Luftbelastung;**
 - **Lieferung von Steinkohle für den Kraftwerksbetrieb und den Hausbrand, auch aus Beständen der Energieversorgungsunternehmen;**
 - **Lieferung moderner Bautechnologien und Unterstützung beim Projektmanagement sowie bei der Einrichtung von Baustoffmärkten;**
 - **Vermittlung der Kooperation von Reiseunternehmern mit Partnern der DDR unter Einbeziehung von Ferienheimen und Privatunterkünften sowie im Austausch von Urlaubs- und Ferienangeboten in Fremdenverkehrsregionen der Bundesrepublik;**
 - **gemeinsame Maßnahmen zur Förderung des Sports für die Bürger beider deutscher Staaten.** » (« Berliner Erklärung » der SPD, 18.11.1989. Dans [TD] 1990 : 461)

Forme prépositionnelle

Fortement concurrencés par les ajouts de forme nominale, les ajouts de forme prépositionnelle sont également largement représentés. La base d'un groupe prépositionnel adjoind ne procède que rarement d'un programme valenciel syntaxique verbal facultatif - jamais d'un programme valenciel syntaxique verbal obligatoire. Sont en priorité candidats à l'adjonction les groupes prépositionnels en fonction circonstancielle [ex. (237)-(238)], les groupes prépositionnels en fonction appositive [ex. (239)-(240)]:

- 237) « Wir brauchen ein Wirtschaftssystem, das flexibel und zu ständiger Erneuerung fähig ist. Beim Ausarbeiten einer solchen Reform sind Irrtümer und Fehler, das muss so offen gesagt werden, nicht von vornherein auszuschließen. Auch und gerade deshalb bedarf diese Reform der Öffentlichkeit - **in der Beratung wie auch in der Kritik.** Wo Verantwortung gegeben ist, muss sie wahrgenommen werden. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 238) « Ein Zentrum zur Verifikation von Rüstungskontrollabkommen könnte sich schrittweise entwickeln, **und zwar aus den jährlichen Expertentreffen über die Implementierung von vertrauens- und sicherheitsbildenden Maßnahmen, wie sie vom Westen in Wien eingebracht wurden.** » (H. Kohl, 21.05.1990. Dans [DA] 1991 : 115)
- 239) « Die nordamerikanischen Demokratien müssen **AUF DREIFACHE WEISE** in Europa verankert sein: **durch die Atlantische Allianz, durch eine immer enger werdende Zusammenarbeit mit der EG und durch ihr Mitwirken am KSZE-Prozess.** » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 729)
- 240) « Eine Volksbewegung ist entstanden und drückt sich **IN VIELEN FORMEN** aus - **in selbstbewussten Demonstrationen wie im vielstimmigen Dialog.** Diese Volksbewegung hat den Prozess der Überprüfung und der Veränderung ausgelöst. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 54)

4.2.4.2. Remarques sur la forte présence de formes nominales

L'examen du corpus d'ajouts, dont on sait qu'ils sont syntaxiquement facultatifs, qu'ils apparaissent après une structure adjacente de laquelle ils sont détachés, isolés par des moyens prosodiques, graphiques ou lexicaux, révèle une forte abondance de formes nominales. Cette spécificité propre à l'ajout peut vraisemblablement s'expliquer en tenant compte des fonctions syntaxiques exercées par l'ajout. À l'inverse de X projeté à droite qui n'entretient aucun rapport parataxique ni appositif avec un élément situé en amont du démarcateur dernier, X adjoint est rattaché à un groupe antécédent (Y ou x) constitutif de la structure adjacente. Deux types syntaxiques d'ajouts sur trois fonctionnent ainsi : l'ajout-type 2 et l'ajout-type 3. Du reste, ceci est leur seul point commun.

Le prototype de l'ajout-type 2 est introduit par une conjonction de coordination : Y est un groupe nominal. Conformément à l'identité formelle généralement attestée entre les éléments coordonnés, X adjoint est un groupe nominal qui peut être sous la portée d'une particule de mise en relief ou bien d'un négateur partiel :

- 241) « Wir machen mit unserem Wahlprogramm Vorschläge für die Zukunft der Jugend. Ich kann nicht alles ausführlich darstellen; das ist ja alles nachlesbar in unserem Wahlprogramm. Aber ich will doch darauf hinweisen, dass eine entscheidende Frage DIE AUSBILDUNG ist **und auch die Chancen und gleichzeitig der Zugang zur Bildungseinrichtung** und dass es endlich in dieser Gesellschaft eine Selbstverständlichkeit werden muss, dass jeder Jugendliche nach Schulabschluss einen garantierten Rechtsanspruch auf Ausbildung erhält. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 242) « Wir alle haben in diesen Tagen viele Begegnungen mit unseren Genossen. Wir erhalten Briefe, aus denen GROBE SORGE spricht, **aber auch viel Vertrauen in unser Zentralkomitee**. Das macht Mut! » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 104)

L'ajout-type 3 fonctionne comme une greffe appositive faite sur un groupe antécédent. L'identité formelle entre x et X, deux éléments totalement ou partiellement coréférents, fournit également une piste d'explication intéressante pour justifier la quantité importante de formes nominales dans le cadre des ajouts :

- 243) « NUR DIE DREI VOM SICHERHEITSRAT DER VEREINTEN NATIONEN GEWIESENEN WEGE werden den Irak aus der selbstprovozierten Isolation herausführen: - **der vollständige und bedingungslose Abzug aus Kuwait**, - **die Wiederherstellung der vollen Souveränität dieses Landes**, - **die sofortige Freilassung aller Geiseln**. Die Weigerung der irakischen Führung, diese Forderungen zu erfüllen, ist eine Herausforderung der gesamten Staatengemeinschaft. » (H.-D. Genscher, 29.06.1990. Dans [DA] 1991 : 185-186)

La forme prépositionnelle reste néanmoins la forme la plus représentée dans le corpus d'analyse. Au terme de ces développements à fonction essentiellement descriptive, on peut considérer plus globalement la forme prépositionnelle comme « forme de prédilection des occupants 'originaux' de l'après-dernière position ».

4.2.5. Classification syntaxique

Le critère de classement retenu pour dresser la typologie des X ajoutés est le statut syntaxique de X. Nous avons aussi été attentive à la composition de la structure adjacente, ainsi qu'à la présence de marqueurs d'ajout. L'ensemble de ces paramètres nous a permis de dégager trois grands types syntaxiques d'ajouts - « type 1 », « type 2 » et « type 3 ».

À l'inverse de X projeté à droite, X ajouté, quel qu'il soit, n'exerce jamais la fonction de complément obligatoire. En détaillant les principales caractéristiques des trois types d'ajouts, nous nous arrêterons aussi succinctement sur quelques-unes des nuances sémantiques inhérentes à chaque type d'ajout. Cet éclairage sémantique nous semble fondamental pour comprendre pourquoi l'adjonction jouit à l'heure actuelle d'une « grande popularité » dans les discours politiques en particulier, et dans d'autres genres textuels en général.

4.2.5.1. L'ajout-type 1 : Ø..., (*und zwar*) X

La forme canonique de l'ajout-type 1 est la suivante :

structure adjacente = groupe adjacent	après-dernière position
(a - b - c... Ø... Dd)	{P} X , X , <i>und zwar</i> X

Les trois échantillons suivants illustrent chacune des trois constellations servant de modèles. Ont été prises en considération les manifestations prosodiques / graphiques et lexicales qui entrent en jeu au moment de l'adjonction³⁴²:

- 244) « Meine sehr verehrten Damen und Herren, meine lieben jungen Freunde, liebe Landsleute. Zunächst darf ich mich bei Ihnen allen sehr, sehr herzlich bedanken, **für dieses freundliche und freundschaftliche Willkommen**. (Applaus) Das erste, was ich Ihnen allen zurufen will, ist ein herzlicher Gruss aller Ihrer Mitbürgerinnen und Mitbürger aus der Bundesrepublik Deutschland. (Applaus) » (H. Kohl, 1989. Dans [SdJ])

³⁴² Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (194)-(243).

- 244a) Zunächst darf ich mich bei Ihnen allen sehr sehr {°}herzlich bedanken {↑/P} **für dieses freundliche und freundschaftliche Will{°}kommen** {↓// P}
- 245) « Der Eintritt Michail Gorbatschows in die Geschichte wurde von mir eindeutig begrüßt. [...] Die Initiativen, die später auf außenpolitischem Gebiet von ihm kamen, habe ich sehr begrüßt. Auf diesem Gebiet stimmten wir weitgehend überein. Von meiner Seite wurde betont, dass Gorbatschow, wenn er die Richtung weitergeht, doch zum Hoffnungsträger der Welt wird, **in Bezug auf die Friedenssicherung.** » (E. Honecker. Dans Kurht *et al.* 1992 : 220)
- 246) « Das zweite ist, dass dieser Staat bzw. die sozialistischen Staaten, und darunter auch die DDR, sich um ihres Machterhaltes willen Gesetze gegeben haben, die sich im Effekt gegen die eigenen Bürger gerichtet haben, so dass Menschen, die befreit werden sollten, einfach eingesperrt wurden, **und zwar sowohl in ihrem Denken als auch in einem mauer- und minenumgrenzten Territorium.** » (F. Schorlemmer. Dans Jochum 1996 : 348)

4.2.5.1.1. Caractéristiques

L'ajout-type 1 correspond en gros aux faits discursifs subsumés sous les appellations *Nachtrag*, *Zusatz*, *Satz-Zusatz*, *nachgetragene Angabe*, *Angabennachtrag* que l'on trouve entre autres chez H. Altmann (1981), P. von Polenz (1985), W. Schindler (1990) et G. Zifonun *et al.* (1997).

Au niveau syntactico-linéaire, X, membre de niveau 1 ou de niveau 2, est adjoint aux composantes du groupe adjacent. Ce membre est « en plus » de ceux qui composent le groupe adjacent :

- 247) « Vielfältige Vorhaben des Jugend-, Schüler- und Studentenaustausches mit Polen, Ungarn, der CSFR und der Sowjetunion sind begonnen worden. Alle diese Kontakte wie die vielen neu eingegangenen Partnerschaften zwischen Städten, Regionen, Ländern oder Provinzen und die sportlichen Begegnungen, tragen zu jenem gut nachbarschaftlichen Verhältnis bei, das staatliche Grenzen überwinden will.
Das Interesse an der deutschen Sprache ist nachhaltig gewachsen, **und zwar weltweit**, nicht nur in Mittel- und Osteuropa. Von den weltweit etwa 16 Millionen Deutschlernenden leben allein 10 Millionen in dieser Region. Wir müssen, wie es auch am 31. Oktober 1990 die Resolution des Deutschen Bundestages zur Förderung der deutschen Sprache im Ausland bekräftigt hat, die sich für die deutsche Sprache ergebenden Möglichkeiten nutzen, um der großen Nachfrage gerecht zu werden. » (H. Schäfer, 23.11.1990. Dans [DA] 1991 : 287)

L'absence de l'ajout-type 1 ne met pas en péril la grammaticalité du groupe antécédent. L'ajout-type 1 ne peut donc pas être membre d'un groupe prépositionnel, car ce groupe n'a d'ordinaire qu'un seul membre et n'est pas viable sans lui.³⁴³

³⁴³ C'est la raison pour laquelle des constructions comme *wegen*, *und zwar des schlechten Wetters* sont agrammaticales.

Le groupe antécédent de l'ajout-type 1 n'est rien d'autre que la structure adjacente elle-même. Dans la plupart des exemples du corpus, c'est un groupe verbal autonome qui fait office de structure adjacente / groupe antécédent, une constatation qu'il est possible de schématiser de la sorte :

[GV, (*und zwar*) X] énoncé verbal

- 248) « Vielerorts sind die Produktionskosten gestiegen, **und zwar nicht immer aus objektiven Gründen**. Mit Verlust arbeitende Betriebe belasten unser volkswirtschaftliches Konto ebenso wie zu hohe Bestände brachliegender Werte. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

Les fonctions de complément facultatif ou de circonstant sont les fonctions syntaxiques exercées par l'ajout-type 1. On pourrait recourir à une métaphore parlante : celle d'un ultime wagon que l'on accrocherait à la fin d'un train à première vue complet. C'est à ce niveau que les frontières entre les procédés de projection à droite et d'adjonction sont infimes. Mais, contrairement au locuteur qui projette un élément à droite, le locuteur qui ajoute un élément laisse des « traces » dans l'énoncé, précisément entre le démarcateur dernier et X : des traces prosodiques comme la pause, des traces graphiques comme la virgule, des traces lexicales comme *und zwar*. Nous pensons avoir trouvé en ces marqueurs une solution intéressante pour faire le départ entre un circonstant projeté à droite et un circonstant ajouté.

Qu'en est-il du degré d'insertion linéaire de l'ajout-type 1 ? Dans la structure adjacente, il existe une position syntaxique laissée vacante, une position que l'ajout-type 1 aurait pu occuper si le locuteur (ou bien l'écrivain de l'homme politique) en avait décidé autrement. Tandis que dans le cadre des X projetés à droite, l'intégration linéaire se fait sans problème (intégration maximale), l'intégration de l'ajout-type 1 n'est possible qu'au prix de certains ajustements. Ceux-ci peuvent aller d'une simple modification du marqueur d'ajout prosodique / graphique [cf. (249)-(249a)] - ce qui semble aller de soi - à la suppression du marqueur lexical d'ajout [cf. ex. (250)-(250a)]. L'insertion linéaire s'effectue sans qu'aucun constituant situé en amont du démarcateur dernier ne soit supprimé :

- 249) « Die Zukunft gehört der Freiheit und allein der Freiheit. Wer unsere Politik der inneren Liberalität will, wer soziale und ökologische Marktwirtschaft will, wer unsere Friedenspolitik will, der muss uns unterstützen, **im Bund, in den Ländern und in den Gemeinden**. Ja, liebe Freunde, Freiheit kann man nicht nur wollen, sagen wir den Bürgern, Freiheit kann man auch wählen, das nächste Mal am 14. Oktober 1990 in Bayern, in Brandenburg, in Mecklenburg-Vorpommern, in Sachsen, in Sachsen-Anhalt und in Thüringen. Unsere Botschaft ist klar: Deutschland-liberal, Europa-liberal. Ich danke Ihnen. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 249a) Wer unsere Politik der inneren Liberalität will, wer soziale und ökologische Marktwirtschaft will, wer unsere Friedenspolitik will, der muss uns **im Bund, in den Ländern und in den Gemeinden** unterstützen.
- 250) « Alle Möglichkeiten zur Erweiterung des Angebots von Gütern und Dienstleistungen sollten erschlossen werden, **und zwar auch durch Förderung von Handwerks- und Gewerbebetrieben**. Wir bekennen uns zu sozialistischem Unternehmerteil. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 250a) Alle Möglichkeiten zur Erweiterung des Angebots von Gütern und Dienstleistungen sollten **auch durch Förderung von Handwerks- und Gewerbebetrieben** erschlossen werden.

Sans ces ajustements, l'ajout-type 1 une fois réinséré a le statut d'incise. À l'oral, ce statut est marqué par un détachement prosodique et à l'écrit par deux virgules ou deux tirets visant à « détacher » ce candidat à l'adjonction du reste de l'énoncé dans lequel il est linéairement inséré :

- 249b) Wer unsere Politik der inneren Liberalität will, wer soziale und ökologische Marktwirtschaft will, wer unsere Friedenspolitik will, der muss uns, **im Bund, in den Ländern und in den Gemeinden**, unterstützen.
- 250b) Alle Möglichkeiten zur Erweiterung des Angebots von Gütern und Dienstleistungen sollten - **und zwar auch durch Förderung von Handwerks- und Gewerbebetrieben** - erschlossen werden.

Lorsque le groupe antécédent est un groupe verbal autonome, plusieurs points d'insertion de X sont théoriquement envisageables. Le test de permutation appliqué aux groupes prépositionnels adjoints en (251) révèle un certain embarras pour assigner aux circonstants adjoints coordonnés une place déterminée :

- 251) « Der Staat muss in der Lage sein, seine ökologische, seine soziale und seine kulturelle Ausgleichsfunktion wahrzunehmen. Politik muss wieder Chancen haben, **und zwar in Deutschland, aber auch in Europa**. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 251a) Politik muss wieder Chancen **in Deutschland, aber auch in Europa** haben.
- 251b) **In Deutschland, aber auch in Europa** muss Politik wieder Chancen haben.
- 251c) ?? Politik muss wieder **in Deutschland, aber auch in Europa** Chancen haben.

Cet embarras peut sans doute s'expliquer du fait que ces transformations sont faites en « laboratoire » ; elles sont le fruit de manipulations hors contexte. Plus généralement, si l'ajout-type 1 est bel et bien membre d'un groupe verbal et ne peut être inséré dans celui-ci que moyennant certains ajustements, le fait que l'on ne puisse assigner avec certitude à X une position avant le démarcateur dernier est en affinité élective avec l'originalité de l'adjonction dans la situation discursive étudiée : en principe, l'utilisation du procédé d'adjonction est prévue à l'avance, la linéarisation de l'énoncé est conforme à l'intention communicative de l'homme politique. Réinsérer l'ajout-type 1 avant le démarcateur dernier, c'est dénaturer l'ajout qui

fonctionne comme un rhème secondaire, un rhème greffé sur une entité conceptuelle, par rapport à laquelle il apporte un complément d'information.

4.2.5.1.2. Aperçu des valeurs sémantiques

La richesse des valeurs sémantiques exprimées en après-dernière position grâce à l'adjonction fait partie des facteurs motivant l'utilisation grandissante de l'après-dernière position. Le dénominateur commun à l'ensemble des valeurs sémantiques se situe au niveau de la fonction sémantique de l'ajout-type 1 : compléter l'information principale. D'où le caractère adventice que l'on assigne volontiers à l'ajout-type 1, qui s'apparente en quelque sorte à un surplus.

Au plan sémantique, l'ajout-type 1, précédé d'une particule de mise en relief ou non, d'un négateur partiel ou non, fonctionne comme un complément d'information qui vient préciser, spécifier ce qui précède :

- 252) « Ich möchte einen inhaltlichen Faktor nennen, der mir auch bei den Vergleichen oft zu kurz gekommen zu sein schien, **auch gestern**: Das ist das Fehlen der Öffentlichkeit in den beiden und auch vielleicht in anderen diktatorischen Regimen. Alles das, was wir hören, was wir wissen und was wir zum Teil erlebt haben, was dort geschehen ist, konnte so nur geschehen, weil es keine Öffentlichkeit gab, weil nichts vorher diskutiert worden ist, weil kein Pro und Kontra existiert hat und einiges zum Teil nur konspirativ geschehen ist. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 90)
- 253) « Im Übrigen räume ich ja gerne ein, dass das Mietensystem in der DDR so nicht weiter gehen kann und dass es Mittelmängel im Wohnungsbau gab. Aber die Alternative dazu können keine Wuchermieten sein; das müssen wir genauso deutlich formulieren: Wohnen muss bezahlbar sein, **und zwar für jede und jeden**. (Applaus) Im Übrigen verkaufen sie ja inzwischen die Wohnungen. » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])

Le désir de complétude, la volonté de mise en relief sont au moins deux des raisons qui poussent un locuteur à ajouter en après-dernière position une information supplémentaire par rapport l'information principale. En fonction du marqueur d'ajout, l'information supplémentaire véhiculée par l'ajout-type 1 peut être présentée comme une exemplification, une explication-justification ou encore une concession.

L'information supplémentaire véhiculée par l'ajout-type 1 peut être présentée comme un exemple, une illustration parmi d'autres, qui vient étayer l'assertion amont, *i.e.* la thèse formulée par le locuteur. Dans ce cas, la locution *zum Beispiel*, à valeur exemplificatrice, introduit fréquemment l'ajout :

- 254) « Wenn Konflikte drohen mit ungeklärten Ansprüchen früherer Berechtigter und das die Investitionen behindert, dann müssen wir versuchen, Investitionssicherheit zu schaffen, **z. B. durch entsprechende Versicherungs- oder Garantielösungen oder so**. Ich halte diese Frage neben der Lösung der Liquiditätsklemme in der ganzen Wirtschaft der DDR für die wichtigste Aufgabe, die die Wirtschaftspolitik zu lösen hat - neben der staatlichen Einheit. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 255) « Wir haben inzwischen in der Bundesrepublik Deutschland über 700 Milliarden Mark sogenanntes freies Kapital. Davon ist ein beträchtlicher Teil hinzugekommen durch die deutsche Einheit und den Binnenmarkt, dem man sich im Osten angeschlossen hat. Dieses Kapital ist nicht immer fest gebunden. Und das Grundgesetz sieht vor, mittels einer Zwangsanleihe dieses Kapital zu nutzen, **z. B. zur Schöpfung von Arbeitsplätzen**. Aber diese Bundesregierung ist die allerletzte, die das tun würde. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 256) « Wir fordern, und das ist auch nur eine Mindestforderung, dass ein Rechtsanspruch auf zweijährige Tätigkeit im Ausbildungsberuf vereinbart wird, um die Fertigkeiten zu erlernen und um wenigstens die Ansprüche zu erwerben, die man vorher gar nicht hat, **z. B. auf Arbeitslosenunterstützung**. Das ist das Mindeste, was eine Gesellschaft gewährleisten müsste. Wer das nicht macht, wer immer mehr Jugendliche ohne Ausbildung in das Leben entlässt, soll mir nicht hinterher mit Kriminalitätsstatistiken kommen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

L'information supplémentaire véhiculée par l'ajout-type 1 peut être présentée comme une explication-justification de ce qui précède directement, au quel cas le marqueur d'ajout *nämlich* est à l'honneur :

- 257) « Der Begriff 'Volksdemokratie' spielt eine Rolle. Carl Schmitt hat für die NS-Diktatur fatalerweise gemeint, Diktaturen könnten auch demokratisch legitimiert sein, **nämlich durch ein völliges Plebiszit**. Sie alle wissen, was ein Plebiszit von 99,9 Prozent bedeutet, nämlich, dass es eben keins ist. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 19)

L'information supplémentaire véhiculée par l'ajout-type 1 peut être présentée comme une concession par rapport à l'information principale :

- 258) « Wer erinnert sich in diesem Augenblick nicht an die Debatte im Jahre 1983, als beschwörend von Kriegsgefahr die Rede war, um bei den Menschen Angst zu erzeugen? 'Frieden schaffen mit wenigen Waffen': Dies ist die Politik, die sich durchgesetzt hat. Vor wenigen Tagen sind die letzten amerikanischen Chemiewaffen von deutschem Boden abgezogen worden, **allen Behauptungen jener zum Trotz, die den Menschen jahrelang eingeredet haben, die Zusagen der Amerikaner würden nie eingelöst**. Ich danke Präsident Bush für den Abzug dieser Waffen, und ich danke zugleich Präsident Ronald Reagan für die Zusage, die er damals gegeben hat. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 730)

Ces quelques valeurs une fois passées en revue, on se demande naturellement pourquoi le locuteur choisit une présentation du message globalement transmis en deux temps, en deux mouvements. Quels profits l'homme politique tire-t-il de cette linéarisation de l'énoncé verbal ? Le chapitre 3 esquissera quelques éléments de réponse (cf. chapitre 3 [§ 2.]).

4.2.5.2. L'ajout-type 2 : Y... (,) (und) X

La forme canonique de l'ajout-type 2 est la suivante :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c...Y ³⁴⁴ ... Dd)	(,) (und) X

En voici deux exemples, complétés par les échantillons (244)-(274) cités dans l'annexe :

- 259) « Die Geschichte dieses Landes ist für mich also eine ganz persönliche Geschichte. Ich wurde 1945 in Berlin geboren, habe DEN 17. JUNI mitgemacht **und den Mauerbau**. Ich hatte 1961 auch meine Ideale. Ich war 16. Und ich hab' gedacht, jetzt kann man hier den Sozialismus aufbauen. Eigentlich war mir schon mit 16 klar, dass es so nicht weiterging mit dem Sozialismus. » (B. Bohley, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 10)
- 260) « Die Zeit bringt unaufhaltsam NEUE ENTWICKLUNGEN hervor, **neue Gefahren und Chancen**. Veränderungen pflegen sich allmählich zu vollziehen. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 114)

Si l'on préjuge en général que la position naturelle d'une conjonction de coordination se trouve entre les deux unités qu'elle relie « Y und X », on est fondé à reconnaître l'existence d'une variante par rapport à ce principe, comme le prouve l'exemple (259). Il ne saurait plus être question, à l'heure de la grammaire descriptive, de considérer ces configurations comme un(e) « écart » / « exception » par rapport à la règle de contiguïté linéaire des unités coordonnées, une opinion qui apparaît explicitement dans la grammaire normative de H. Paul (1919) - suivi encore par I. Dal [*Abweichung vom normalen Stellungstyp* (³1966 : 171-172)]. Les propos de H. Paul sont exempts d'ambiguïté :

« § 59. Eine der leichtesten Ausnahmen von der Grundregel ist es, wenn statt einer fertigen kopulativen Verbindung zuerst nur der eine Bestandteil gesetzt und dann nach zwischengeschobenen Wörtern der zweite nachträglich hinzugefügt wird, vgl. Nib.; *seine Wort' und Werke merkt' ich und den Brauch. Mörrike; solange das schöne All der Töne fehlt und Farben.* » (Paul 1919 : 67-68)

En nous distançant des explications coûteuses de la transformation par effacement / réduction ou de l'ellipse, nous pensons que la coordination différée, syndétique ou asyndétique, est une forme d'adjonction. Toute position syntaxique peut se garnir au moyen de la coordination de deux membres, Y et X : situé en après-dernière position, « (und) X » est un type d'ajout à part entière, c'est-à-dire un occupant « original » de l'après-dernière position au sein d'un seul et

³⁴⁴ La position du groupe antécédent, figurant en amont du démarcateur dernier, est plus ou moins variable.

unique énoncé verbal, produit par un seul locuteur.³⁴⁵ Cette forme de coordination, appelée « différée » en linguistique française dans *Le Bon Usage* (Grévisse¹³1993 : 382 § 267),³⁴⁶ a son pendant en allemand contemporain : la conséquence en est l'occupation de l'après-dernière position de manière originale. Aussi faisons-nous nôtre la thèse défendue par C. Badiou-Monferran (2002 : 97-110) dans son article « Coordonner : (qu')est-ce (qu')ajouter ? » :

« La coordination participe d'une forme d'ajout très particulier. » (Badiou-Monferran 2002 : 106)

4.2.5.2.1. Caractéristiques

Au plan syntaxique, l'ajout-type 2 forme avec son groupe antécédent, Y, une structure coordonnée, syndétique ou asyndétique. Sans Y dans la partie amont de l'énoncé verbal, il n'y aurait pas « (,) (*und*) X », donc pas de réalisation « originale » de l'après-dernière position. À l'accessoirité syntaxique propre à l'ajout en général se superpose la spécificité suivante de l'ajout-type 2 lorsque la relation parataxique est syndétique : l'ajout est introduit par une conjonction de coordination - *und, aber, oder, wie*, pour ne citer que les principales relevées³⁴⁷ -, dont la fonction, au plan syntagmatique, consiste à marquer le procédé d'adjonction. Outre la conjonction de coordination qui explicite le lien syntactico-sémantique entre X et Y, les marques casuelles portées par X sont une donnée fondamentale dans la reconnaissance de l'ajout en tant qu'occupant de l'après-dernière position. Cette donnée est d'autant plus fondamentale que la coordination est asyndétique :

- 261) « Was dennoch erreicht wurde, ist dem Fleiß und dem Einsatz DER ARBEITER, INGENIEURE, TECHNIKER zu danken, **auch vieler Leiter, die bis an die Grenze ihrer physischen Leistungsfähigkeit arbeiten**. Vieles ist nur durch Überstunden und Sonderschichten, durch Einfallsreichtum und mit Talent zum Improvisieren geschaffen worden. In den letzten Monaten wurden die Widersprüche in unserer Wirtschaft so offensichtlich und gravierend, dass sich viele Werktätige, Ingenieure, Wissenschaftler, Techniker, ganze Kollektive mit kritischen Stellungnahmen und begründeten Vorschlägen an das Zentralkomitee wandten. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 61)

³⁴⁵ Certains spécialistes abondent également dans ce sens. Cf. les travaux de E. Riesel (1964 : 35), C. Bockemühl (1969 : 86-98), H. P. Kromann (1974 : 58-59), U. Engel (¹1977 : 222), G. Zahn (1991 : 168), G. Zifonun *et al.* (1997 : 1661). U. Engel (¹1977 : 222) remarque ainsi à juste titre : « Syndetisch gehäufte Elemente können ins Nachfeld treten, wenn das erste Element der Häufung im Mittelfeld oder im Vorfeld steht. *Wir haben den Präsidenten getroffen und seinen Außenminister.* »

³⁴⁶ « Dans la coordination différée, les éléments coordonnés, au lieu de se suivre immédiatement comme c'est l'usage ordinaire, sont séparés par d'autres termes étrangers à la coordination.

a) cette séparation est déterminée généralement par le mouvement même de la pensée : l'élément postposé est une addition après-coup, une précision supplémentaire, et cela se produit dans la langue parlée comme dans la langue écrite. Celle-ci peut, en outre, avoir le souci de mettre en évidence l'élément postposé ou le souci d'équilibrer les membres de phrase, quand l'élément postposé est beaucoup plus long que l'autre. [...] Mais la magie le veut. ET la nécessité. [...] Les profondeurs varient, ET les filets, ET les proies. » (Grévisse¹³1993 : 382 § 267)

³⁴⁷ Il s'agit toutefois de spécifier que tous les mots invariables traditionnellement définis dans les grammaires et ouvrages existants comme « conjonctions de coordination » ne fonctionnent pas comme des marqueurs d'ajout. La conjonction *denn* en est une illustration.

Dans le cas de l'ajout-type 2, la relation syntaxique qui s'établit entre X et Y est une relation d'égalité. Aussi les fonctions syntaxiques exercées par l'ajout-type 2 sont-elles relativement hétérogènes. On citera entre autres les fonctions de sujet [cf. ex. (262)], d'attribut du sujet [cf. ex. (263)], d'objet [cf. ex. (264)], de circonstant [cf. ex. (265)] ou encore de complément du nom, au génitif (Y est membre du groupe nominal de base *Vertreter*) [cf. ex. (266)] :

- 262) « Wir alle haben in diesen Tagen viele Begegnungen mit unseren Genossen. Wir erhalten Briefe, aus denen GROBE SORGE spricht, **aber auch viel Vertrauen in unser Zentralkomitee**. Das macht Mut! » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 104)
- 263) « Wir sind und bleiben die Partei der Bürgerrechte. Unser politisches Angebot wird auch im Bereich der sozialen Marktwirtschaft immer EHER DER MARKENARTIKEL sein **und nicht die Kaufhausware anderer**. Aber die Nachfrage nach Markenartikeln steigt. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 264) « Wir bringen unsere bitteren und stolzen Erfahrungen an der Schwelle zwischen Anpassung und Widerstand ein. Wir bringen UNSERE IDENTITÄT ein **und unsere Würde**. Unsere Identität, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. Unsere Würde, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 265) « Die Deutsche Frage werden wir auf dem gegenwärtigen Niveau NUR IM KONTEXT DER GESAMTEUROPÄISCHEN ENTWICKLUNG lösen **und unter Berücksichtigung der Sicherheit und der Interessen sowohl der Nachbarn als auch anderer Staaten Europas und der Welt**. » (H. Kohl, 1990. Dans Grosser *et al.* 1996 : 359)
- 266) « Angesichts dieser Ausgangslage sitzen sich vor diesem Gericht einstige Vertreter ZWEIER FEINDLICHER WELTEN gegenüber, **zweier gegensätzlicher Rechtsordnungen, zweier Weltansichten**. » (E. Krenz, 01.1996. Dans Jochum 1996 : 243)

Au niveau suprasegmental, le détachement prosodique est régulièrement attesté lorsque l'ajout n'est pas introduit par une conjonction de coordination, autrement dit lorsque la structure coordonnée formée par Y et X est de nature asyndétique. Dans les cas où l'adjonction est lexicalement marquée par une conjonction de coordination, l'examen de la jointure prosodique ne permet pas de dégager une réelle tendance : grande est la tentation de penser que la conjonction de coordination *und - aber* ou *oder* principalement - assume à elle seule le marquage de l'adjonction. Ceci explique que l'on trouve à l'écrit les deux configurations suivantes, sans que celles-ci ne remettent en cause notre raisonnement :

- 267) « Viele unserer Landsleute in der DDR werden sich auf neue und ungewohnte Lebensbedingungen einstellen müssen - **und auch auf eine gewiss nicht einfache Zeit des Übergangs**. Aber niemandem werden dabei unbillige Härten zugemutet. » (H. Kohl, 21.06.1990. Dans [DA] 1991 : 127)
- 268) « Zur deutschen Frage hatte ICH mich schon geäußert **und unser Ministerpräsident auch**. » (G. Gysi, 08.12.1989. Dans Gransow / Jarausich 1991 : 110)

Quant aux propriétés accentuelles de l'ajout-type 2, elles sont conformes à la règle RA7 de « parallélisme accentuel » (Bresson 1978 : 487). Si Y est accentué, X adjoind est accentué :

- 269) « Für uns ist die soziale Marktwirtschaft nicht irgendeine mögliche Wirtschaftsordnung. Sie ist für uns die einzig mögliche, weil sie Freiheitsordnung ist. Unsere Freiheitsordnung hat DEN LASTENAUSGLEICH finanziert - **und die Wiedergutmachung und den Wiederaufbau**. Und sie hat uns befähigt, die Folgen der Teilung mit jährlich 40 Milliarden DM zu finanzieren. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 269a) unsere Freiheitsordnung hat DEN {°}LASTENAUSGLEICH finanziert {↑/P} **und die Wieder{°}gutmachung und den Wieder{°}aufbau** {↓/P}

À la grande différence de l'ajout-type 1, il n'existe pas, dans le cas de l'ajout-type 2, de position laissée vide dans la structure adjacente : Y occupe une position syntaxique, X vient se greffer sur Y. Cet argument milite de toute évidence en faveur du procédé d'adjonction - et contre le procédé de projection à droite. Étudier dans ce contexte le degré d'insertion linéaire de l'ajout-type 2 amène à évoquer au moins deux cas de figure, tributaires soit de la fonction de X, soit des composantes de la structure adjacente à laquelle Y appartient.

- Lorsque Y et X ont le statut d'objet ou de circonstant, l'insertion linéaire de l'ajout-type 2 n'entraîne généralement aucune modification, ni ajustement morphologique, ni suppression d'un quelconque élément :

- 270) « So richtig es ist - und die aktuelle Lage ist Ausdruck dafür -, dass der Mensch nicht vom Brot allein lebt, so richtig ist auch, dass er **DAS BROT** braucht, **die Milch, das Licht und die Wärme**. Jeder, auf welcher Position er im aktuellen Geschehen auch steht, trägt als Bürger dieses Landes seine Verantwortung für das Funktionieren der Gesellschaft, in der wir alle leben. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 54)
- 270a) So richtig es ist - und die aktuelle Lage ist Ausdruck dafür -, dass der Mensch nicht vom Brot allein lebt, so richtig ist auch, dass er **DAS BROT, die Milch, das Licht und die Wärme** braucht.

- Lorsque Y et X ont le statut de sujet, l'intégration linéaire de l'ajout-type 2 est légèrement plus délicate. Outre les ajustements des morphèmes de la personne portés par la forme verbale conjuguée, il paraît préférable de recourir à une conjonction de coordination pour expliciter le lien coordinatif originellement asyndétique, suite à l'adjonction. Ainsi, si le groupe nominal *der Staat*, sous la portée de la particule de mise en relief *auch* en (271) apparaissait plus tôt sur la chaîne, il serait de préférence précédé de la conjonction de coordination *und*³⁴⁸:

³⁴⁸ Cf. aussi les exemples (248), (249) et (257) cités dans l'annexe.

- 271) « Alle Menschen vertragen Arbeitslosigkeit schlecht - Männer besonders schlecht -, weil Männer sind gerne besonders wichtig und das schaffen sie nur über die Arbeit - zumindest über die Erwerbsarbeit. Deshalb leiden sie darunter und lassen ihre Aggression an ihren Frauen und an ihren Kindern aus. Und dagegen muss DIE GESELLSCHAFT etwas tun, **auch der Staat**. Und ich glaube, er könnte auch etwas dagegen tun. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 271a) Und dagegen müssen die Gesellschaft, **auch der Staat** etwas tun.
- 271b) Und dagegen müssen die Gesellschaft **und auch der Staat** etwas tun.

Remarques sur *auch* et le type syntaxique d'ajout

La particule de mise en relief *auch* est relativement fréquente dans le corpus d'ajouts. Sa valeur additive s'accomode fort bien avec le procédé d'adjonction en tant que tel. G. R. Marschall (2001 : 160) a souligné la parenté sémantique entre le lexème *auch* et des termes comme *nachtragen* et *Nachtrag*, une mise en rapport possible en raison de la valeur additive de *auch*. À l'appui du corpus, nous sommes parvenue à la constatation suivante : lorsqu'un ajout est affecté de la particule de mise en relief *auch*, la fonction syntaxique de l'ajout influence l'association de *auch* et d'une conjonction de coordination. Il semblerait ainsi que *auch* préposé à l'ajout-type 2 ait en quelque sorte plus de mal à vivre sans une conjonction de coordination, telle que *und* ou bien *aber*. La particule *auch* présuppose en effet l'existence de cas analogues, appartenant au même paradigme, par exemple Y. Ceci explique probablement pourquoi l'ajout-type 1 est sous la portée de *auch*, seul, alors que l'ajout-type 2 est préférentiellement précédé de la combinaison « *und / aber auch* ». Comparons (272)-(273) où l'ajout-type 1 est précédé de la particule *auch* et (274)-(275) où l'ajout-type 2 est introduit par le couple « *aber auch* » :

- 272) « Ich denke aber, dass dieser Konflikt nicht militärisch zu lösen ist, er muss ja im Ökonomischen, Sozialen, Kulturellen und Zivilisatorischen gelöst werden. Und deshalb werden wir strikt die Gegnerinnen und Gegner eines internationalen Einsatzes der Bundeswehr... bleiben, **auch in Zukunft**. (Applaus) » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 273) « Ich möchte einen inhaltlichen Faktor nennen, der mir auch bei den Vergleichen oft zu kurz gekommen zu sein schien, **auch gestern**: Das ist das Fehlen der Öffentlichkeit in den beiden und auch vielleicht in anderen diktatorischen Regimen. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 90)
- 274) « Die Europäische Gemeinschaft ist ja längst ZU EINEM STABILITÄTSANKER FÜR GANZ EUROPA geworden, **aber auch zur Hoffnung der europäischen Völker**. Ihre große Attraktivität hat eine Ausstrahlung auf das ganze Europa. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)

- 275) « Ohne eine solche historische Vergegenwärtigung können verfassungspatriotische Bindungen nicht entstehen. Diese sind beispielsweise für uns MIT DEM STOLZ AUF EINE ERFOLGREICHE BÜRGERRECHTSBEWEGUNG verbunden, **aber auch mit den Daten 1848 und 1871, mit dem Grauen von zwei Weltkriegen, der Bitterkeit von zwei Diktaturen und dem Entsetzen über eine Menschheitskatastrophe, mit unerhörten Opfern also, denen kein Sinn außer dem einer Abschaffung jeder Art von staatlich angesonnenem Sakrifizium abzugewinnen ist.** Schließlich drittens spricht sich in der Forderung nach Aufarbeitung dieser Vergangenheit ja kein blindes Vertrauen in die Dynamik des Bewusstmachens aus, sondern, so denke ich, lediglich die Einsicht, dass wir nur aus einer Geschichte lernen können, die wir als Instanz betrachten. » (J. Habermas, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 67)

Cette tendance - qui n'est qu'une tendance, répétons-le - peut être schématisée ainsi :

Y = 0 « *auch* X » (X = ajout-type 1)³⁴⁹

Y « *und / aber auch* X » (X = ajout-type 2)³⁵⁰

Présence dans la structure adjacente d'un groupe antécédent Y avec lequel X entretient une relation parataxique, syndétique ou asyndétique, insertion linéaire sans suppression du marqueur d'ajout, moyennant néanmoins certains ajustements sont les principales caractéristiques syntactico-linéaires de l'ajout-type 2, un type d'ajout hybride entre l'ajout-type 1 et l'ajout-type 3.

4.2.5.2.2. Aperçu des valeurs sémantiques

« Autant dire que coordonner, c'est renoncer à l'un, c'est ajouter l'Autre, tout au moins de l'autre. » (Badiou-Monferran 2002 : 110)

L'aperçu de quelques-unes des valeurs sémantiques de l'ajout-type 2 est l'occasion d'examiner la relation sémantique instaurée entre les contenus informatifs de Y et de l'ajout-type 2. À côté de la conjonction de coordination *und*, dont le signifié est le moins précis, mais qui est sans aucun doute la plus tolérante au niveau des associations réalisées et des effets de sens produits, les développements précédents ont révélé que la particule de mise en relief *auch* pré- ou postposée à l'ajout-type 2 joue un rôle fondamental en raison de sa valeur essentiellement additive. Selon le contexte où cette particule apparaît, la valeur additive de *auch* peut être circonscrite de plusieurs manières : « généralisation, addition, adjonction, confirmation, corroboration, renforcement, doute » (Blumenthal 1985 : 147).³⁵¹ La particule *auch* mise à part, le

³⁴⁹ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (239)-(243).

³⁵⁰ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (248)-(256).

³⁵¹ Dans les *Invariables difficiles*, la fonction de la particule de mise en relief *auch* est présentée ainsi : « *auch* porte sur un élément ou un membre de phrase qu'il [auch] met en relief en présentant l'information qu'il exprime comme s'ajoutant à une ou plusieurs autres de même type ; cette valeur additive peut prendre une coloration concessive dans certains contextes. » (Métrich / Faucher / Courdier 1994 : 238)

négateur partiel *nicht* accompagne très fréquemment l'ajout-type 2. L'information véhiculée par l'ajout-type 2 est alors présentée comme une concession ; Y et X sont en opposition.

En considération de la situation discursive dans laquelle il apparaît, l'ajout-type 2 complète sémantiquement le groupe antécédent, Y, via plusieurs opérations. Les quatre relations sémantiques que nous allons développer selon un ordre fréquentiel croissant sont : l'alternative, l'addition, l'équivalence, la concession.

Alternative

La conjonction de coordination *oder* dont le désigné marque l'alternative introduit rarement un ajout dans le corpus étudié :

- 276) « Entgegen vielen Überschriften geht es nicht um einen Machtwechsel am 27. September 1998, weil die Macht der Banken und Konzerne nicht zur Disposition steht bei dieser Wahl. Es geht aber um die Frage, ob es NUR EIN REGIERUNGSWECHSEL ist **oder auch ein Politikwechsel**. Wir lassen uns nicht ausgrenzen, und wir lassen uns auch nicht in oberlehrerhafter Manier pädagogisch erziehen von den anderen, indem sie sagen, dies müsst ihr noch sagen und jenes, und dann bekommt ihr die Note 3, und dann bekämen wir vielleicht eine Chance. So ist der Umgang miteinander nicht zu machen. Kritik vertragen wir, aber nicht Pädagogik. Arroganz übrigens auch nicht. Dagegen werden wir uns wehren. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 277) « Wir Liberalen sind die Garantie dafür, dass unser vereintes Deutschland nicht IN GROßMANNSUCHT verfällt **oder in nationales Pathos**. Wir haben die Mauer nicht abgebaut und abbauen helfen, um Wälle der Arroganz gegen unsere Nachbarn aufzubauen. » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])

L'information véhiculée par l'ajout-type 2 est présentée comme une alternative de type non exclusif. En (277) par exemple, les deux attitudes au choix, auxquelles il s'agit de ne pas succomber selon O. Lambsdorff, sont l'« ambition démesurée » et le « pathos national ». La volonté de complétude ou bien le désir de mettre l'accent sur les deux pôles de l'alternative mentionnée peut expliquer l'adjonction du groupe prépositionnel *in nationales Pathos*.

Addition

L'information supplémentaire véhiculée par l'ajout-type 2 est présentée comme venant s'additionner au contenu informatif de Y. Le marqueur *und* - qui signifie la simple mise en côte à côte de deux contenus présentés comme allant ensemble ou du moins devant être pris en considération ensemble -, introduit régulièrement l'ajout-type 2 dans notre corpus. En (278), deux parties d'un seul ensemble, deux volets d'une même entité sont reliées à distance par la conjonction *und*, Y et X sont accentués :

- 278) « Am Ende dieses Jahrhunderts [...] bietet sich uns Deutschen eine unvergleichliche Chance: die Chance, in freier Selbstbestimmung die Einheit und Freiheit Deutschlands zu vollenden und in einem vereinten Europa dem Frieden der Welt zu dienen. So sagt es das Grundgesetz. Das erwarten auch alle unsere Nachbarn von uns. Und wir wollen EBEN DEUTSCHE EUROPÄER sein **und europäische Deutsche.** » (H. Kohl, 1990. Dans [DRA 2])

H. Kohl met ici sur un même plan l'identité allemande et l'identité européenne. Toutefois, l'adjonction du groupe nominal *europäische Deutsche* confère à ce constituant qui renvoie à l'identité allemande une portée argumentative plus forte, à laquelle se superpose un effet stylistique qui ne passe pas inaperçu : un chiasme qui reflète le travail de l'écrivain lors du codage. En nous inspirant librement de l'« hypothèse de la hiérarchie dans l'équivalence » (Ibrahim, cité d'après Badiou-Monferran 2002 : 107), nous inclinons à croire que l'adjonction permet d'instaurer une certaine « hiérarchie dans l'équivalence ». Il sera intéressant de réfléchir ultérieurement aux implications de cette fonction, surtout au niveau argumentatif.³⁵²

Lorsque *und* est associé à *auch*, la valeur additive est explicite. La mise en relief du constituant adjoint est indubitable :

- 279) « Es wird harte Arbeit, auch Opfer, erfordern, bis wir Einheit und Freiheit, Wohlstand und sozialen Ausgleich für alle Deutschen verwirklichen können. Viele unserer Landsleute in der DDR werden sich AUF NEUE UND UNGEWOHNTLEBENSBEDINGUNGEN einstellen müssen - **und auch auf eine gewiss nicht einfache Zeit des Übergangs.** Aber niemandem werden dabei unbillige Härten zugemutet. Den Deutschen in der DDR kann ich sagen, was auch Ministerpräsident de Maizière betont hat: Es wird niemandem schlechter gehen als zuvor - dafür vielen besser. » (H. Kohl, 21.06.1990. Dans [DA] 1991: 127)

Équivalence

Le contenu sémantique de l'ajout-type 2 est présenté comme équivalent du contenu sémantique de Y. L'emploi de *wie auch*, bien que *wie* ne fasse pas partie des traditionnelles conjonctions de coordination, est d'un emploi proche de *und auch* dans l'exemple suivant :

- 280) « Aber die Revolution - das darf ich zum Schluss zum Ausdruck bringen, was ihre Bedeutung betrifft - wurde mit allen Schichten der Bevölkerung, mit allen Altersgruppen und auch durch viele Parteien in der DDR getragen. Deshalb gehört zur geschichtlichen Wahrheit und verdient die Betonung: AUCH TAUSENDE LIBERALE DER EHEMALIGEN LDPD waren dabei - **wie auch Menschen aus anderen Parteien** (Beifall). Aber es gehört auch zur geschichtlichen Wahrheit, dass gerade *die FDP der Bundesrepublik* diesen revolutionären Weg in der DDR begleitet hat. Es wird wohl keiner erfahren, wie viel Kilometer und wie viel Nächte Hans-Dietrich Genscher und Graf Lambsdorff für liberale Politik in Deutschland auf den Beinen waren. (Beifall) » (L. Ramin, 08.1990. Dans [BPT])

³⁵² Cf. chapitre 3 [§ 5.4.2.2.2.].

La nuance apportée par *wie*, par rapport à *und*, se situe au niveau de la nature de l'opération : *wie* marque plus nettement l'égalité des deux entités nommées. En (280), l'adjonction permet à L. Ramin d'élargir la perspective, il y a passage du particulier (les libéraux) au général (autres partis), sans toutefois conduire à la mise en relief de l'ajout - contrairement aux échantillons (278) et (279) : des partis politiques autres que le LDPD ou le FDP ont contribué à la « révolution ». L. Ramin s'attache surtout à souligner le rôle joué par les libéraux. En témoignent, dans le contexte amont, la particule de mise en relief *auch*, préposée à Y, et la séquence antérieure *Betonung verdienen*. Dans le contexte aval, l'énoncé subséquent est introduit par la conjonction *aber* qui signale une réorientation : après avoir brièvement élargi la perspective vers d'autres partis politiques, L. Ramin ramène rapidement l'attention sur le FDP pour louer son action. Puis le locuteur rend hommage au travail de H.-D. Genscher et de O. Lambsdorff.

Concession

Le marqueur *und* cède le pas devant le marqueur *aber* à valeur adversative, moyennant la présence obligatoire de la particule *auch*. L'effet visé est le contraste :

- 281) « Wir alle haben in diesen Tagen viele Begegnungen mit unseren Genossen. Wir erhalten Briefe, aus denen GROBE SORGE spricht, **aber auch viel Vertrauen in unser Zentralkomitee**. Das macht Mut! » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 104)

Conformément à la valeur adversative inhérente à *aber* - « *aber* marque une opposition ou un contraste » (Métrich / Faucher / Courdier 1994 : 116) - Y et X sont dans un rapport contrastif, d'un point de vue sémantique : X va dans un sens différent de Y, les conclusions possibles sont présentées comme contraires. En (281), *aber* marque en outre un tournant sur le plan argumentatif et signale que ce qui suit a une force argumentative supérieure. Il faut continuer à se battre, tel est le message que veut faire passer W. Herger. Un de ses arguments majeurs, la confiance des membres du parti, est exprimé via un constituant ajouté en après-dernière position dans l'énoncé verbal. L'isoler en après-dernière position est une manière de le mettre en valeur.

L'effet de contraste peut découler de la présence d'une négation partielle (*nicht, nie...*) qui s'associe fréquemment à une conjonction de coordination pour introduire l'ajout-type 2³⁵³:

- 282) « Wir halten es für wichtig, dass die neue Gesellschaft und die neue Öffentlichkeit **VON UNTEN** aufgebaut werden, **nicht nur durch Verordnungen, Gesetze und Verfassungen von oben!** Wir wollen MENSCHEN in der Politik haben, **nicht Funktionsträger**, auch wenn das manchmal zu Reibereien und Pannen führt. » (J. Reich, 1990. Dans Alcandre 1991 : 262)

³⁵³ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (267), (268) et (269).

- 283) « Ich will in diesem Zusammenhang darauf hinweisen, dass wir auch gar kein Interesse an der Spaltung Ost/West haben können. Wir sind **AUF SOLIDARITÄT** angewiesen, **nicht auf Entsolidarisierung**. Das schlimmste Erlebnis für mich ist, wenn mir die Sozialhilfempfängerin in Erfurt als ihr Hauptproblem schildert, dass die in Hamburg immer noch mehr hat als sie. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 284) « Wir werden über der Einheit der Deutschen die Einheit des ganzen Europa nicht vergessen. Wir wollen ein solidarisches und partnerschaftliches Europa, das die Zukunftserwartungen aller europäischen Völker erfüllt. **SOLIDARITÄT UND PARTNERSCHAFT**, SIE sollen gelten **und nicht Rivalität und Vorherrschaft**. Mit dem in Moskau paraphierten deutsch-sowjetischen 'Vertrag über gute Nachbarschaft, Partnerschaft und Zusammenarbeit' wollen wir unsere Zukunft gemeinsam gestalten. » (H.-D. Genscher, 29.06.1990. Dans [DA] 1991 : 184)

Dans ces exemples, le locuteur nie en après-dernière position une éventualité envisageable par l'allocuté. Il refuse le contenu désigné par X au profit de Y, sur lequel le locuteur revient en quelque sorte *a posteriori*. En ajoutant *nicht X* en après-dernière position, le locuteur prévient ainsi une potentielle objection que pourrait lui faire l'allocuté et crée un effet de contraste saisissant. À l'oral, la forte accentuation qui frappe X contribue à renforcer cet effet de contraste entre les deux entités corrélées. L'exemple (284) est tout à fait remarquable : H.-D. Genscher exploite l'avant-première position et l'après-dernière position au sein d'un même énoncé verbal assertif. L'opposition sémantique entre les substantifs coordonnés *Solidarität und Partnerschaft* d'une part, et *Rivalität und Vorherrschaft* d'autre part, se répercute au niveau linéaire par l'occupation des deux positions aux extrémités de l'énoncé verbal.

La fréquente association des conjonctions de coordination *und* et *aber* et de la particule de mise en relief *auch* ou de la négation partielle *nicht* permet de compléter la forme canonique d'origine de l'ajout-type 2 ainsi :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c...Y... Dd)	(,) (und) X , auch X ³⁵⁴ , nicht X (,) und auch X , aber auch X (,) und nicht X , aber nicht X

³⁵⁴ Cette configuration n'est pas très fréquente (cf. *supra*). *Auch* s'associe en revanche très fréquemment à la conjonction *und* qui concrétise la relation de coordination.

4.2.5.3. L'ajout-type 3 : x..., (nämlich) X

La forme canonique de l'ajout-type 3 est la suivante :

structure adjacente	après-dernière position
(a - b - c... x ³⁵⁵ ... Dd)	, (nämlich) X

Plusieurs « sous-types » d'ajouts-type 3 correspondent à ce schéma. Autrement dit, plusieurs formes périphériques gravitent autour de l'ajout-type 3 prototypique (cf. ci-dessous). Cette pluralité tient autant à la forme de X qu'à la forme et au contenu sémantique de x. Voici quelques illustrations, complétées par les exemples (275)-(355) cités dans l'annexe :

- 285) « Ausgangspunkt für eine konstruktive, nicht nur beiden Staaten nützliche Politik können NUR DIE REALITÄTEN sein, die Existenz von zwei von einander unabhängigen souveränen deutschen Staaten mit unterschiedlicher sozialer Ordnung und Bündniszugehörigkeit. » (E. Honecker, 07.09.1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 291)
- 286) « Gründung und staatliche Formierung der DDR vollzogen sich in der Tat straff nach Stalin'scher Rezeptur als 'sozialistischer Vorposten' im weltweiten Klassenkampf. Die Moskauer Fraktion der KPD hatte wesentlichen Anteil an den Projektierungsarbeiten FÜR DIE DEUTSCHEN NACHKRIEGSLÖSUNGEN SOWJETISCHER BAUART, und zwar sowohl für eine Einheits- wie für die spätere Zwei-Staaten-Variante. » (G. Schabowski. Dans Kurth *et al.* 1992 : 226)
- 287) « Liebe Genossinnen und Genossen, verehrte Gäste, meine Damen und Herren Journalistinnen und Journalisten. Ich möchte MIT EINEM DANK beginnen, den ich hier im Namen des Arbeitspräsidiums aussprechen darf, nämlich mit einem Dank an den Stadtverband der PDS Rostock für die hervorragende Organisation dieses Parteitages. Ich möchte mich ebenfalls bei den Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern des Organisationskomitees ganz herzlich bedanken, die nie benannt werden, von denen man wenig hört und von denen man wenig spürt, und zwar deshalb, weil alles so hervorragend organisiert ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 288) [Bezüglich der Förderung des bäuerlichen Familienbetriebs] « FOLGENDE INVESTITIONSHILFEN können ab 1991 gewährt werden: - Eine Starthilfe von 23500 D-Mark, - Zinsverbilligung bis fünf Prozent für ein Kapitalmarktdarlehen von bis zu 300000 D-Mark (Laufzeit bis 20 Jahre bei Immobilien und zehn Jahre bei sonstigen Investitionen), - ein öffentliches Darlehen, das in begründeten Fällen umfangreicher baulicher Investitionen bis zu 250000 D-Mark betragen kann und nur zu einem Prozent verzinst wird und zu zwei Prozent jährlich zu tilgen ist, - und ein Zuschuss in grünlandbezogenen Tierhaltungszweigen von bis zu 50000 D-Mark je Betrieb. Alles zusammen sind dies also über 600000 D-Mark förderfähiges Investitionsvolumen. » (W. Schopen, 07.12.1990. Dans Süß 1992 : 237)
- 289) « [Viele Sympathisanten unserer Partei] mussten beweisen, dass wir uns verändert haben, dass wir uns reformiert haben, dass wir wirklich Demokratie wollen, und ich finde, SIE haben dabei viel geleistet - alle Mitglieder. Und ich denke, dass die Wahlergebnisse im letzten Jahr dies deutlich gemacht haben. » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])

³⁵⁵ La position du groupe antécédent, figurant en amont du démarcateur dernier, est plus ou moins variable.

Cet éventail d'échantillons ramène l'attention sur l'apposition. Si nous nous rallions à l'avis de H. Bergenholtz dans les remarques suivantes :

« Mit Raabe (1979 : 199) bin ich der Meinung, dass die Definition der Apposition eher eine Frage einer Hocus Pocus Linguistik als eine eines wesenhaften Zuges einer Sprache sein wird. » (Bergenholtz 1982 : 83)

il est néanmoins nécessaire de se positionner par rapport à la problématique rémanente, formulée ainsi par M. Forsgren (1993 : 15) : « L'apposition est-elle une fonction syntaxique en son propre droit, ou un 'mode de construction' ? ». En référence à M. Forsgren (1993 : 21) et à J. Lago (1994) entre autres, l'apposition est comprise ici comme une fonction syntaxique, une fonction exercée par le deuxième constituant d'une structure appositive :

« Nous centrons notre attention sur le deuxième terme d'une structure appositive quand nous parlons de fonction appositive et sur l'ensemble de la structure quand nous parlons de construction appositive. » (Lago 1994 : 13)

La fonction syntaxique « apposition » peut être exercée par un élément en après-dernière position qui a fait l'objet d'une adjonction : X, ajout-type 3, est apposé à distance, greffé à distance, à un groupe antécédent, situé quelque part en amont du démarcateur dernier, x.³⁵⁶ Cet éclairage est renforcé par les récents travaux consacrés à l'ajout en linguistique française, notamment par l'article de F. Neveu, « L'ajout et la problématique appositive - Détachement, espace phrastique, contextualité » (2002 : 111-122).

Comprise comme fonction syntaxique, l'apposition est candidate à l'adjonction.

L'analyse de l'ajout-type 3, une « apposition-retard », une « apposition finale » (Dupont 1985 : 137), repose sur un développement tripartite. Dans le droit fil de la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position en cours, les caractéristiques de l'ajout-type 3 seront tout d'abord présentées de manière générale (cf. [§ 4.2.5.3.1.]). Ensuite, un intérêt particulier sera accordé au sémantisme du groupe antécédent pour évaluer la nécessité du recours à l'adjonction, en tenant compte de la perspective du récepteur. Ceci nous amènera à discuter l'hypothèse selon laquelle il existe, au sein des ajouts-type 3, un *continuum* allant de l'ajout-type 3 syntaxiquement ET pragmasémantiquement facultatif à l'ajout-type 3, certes syntaxiquement facultatif, mais dont la présence est obligatoire d'un point de vue pragmasémantique (cf. [§ 4.2.5.3.2.]). Ce faisant, nous nous intéresserons de près au cas de figure « extrême » de l'ajout-type 3 - connu dans la recherche sous l'appellation *right dislocation*, *Rechtsversetzung*, « dislocation à droite /

³⁵⁶ Cf. à cet égard l'état des lieux de la recherche proposé au chapitre 1 [§ 3.4.2.4.]. Il nous semble permis d'établir un rapprochement entre le terme *Zusatz* tel qu'il est défini par W. Schindler (1990 : 1) et ce que nous appelons « ajout-type 3 ».

segmentation à droite / détachement à droite ». Enfin, comme précédemment, quelques remarques d'ordre sémantique parachèveront la présentation de ce troisième type syntaxique d'ajout (cf. [§ 4.2.5.3.3.]).

4.2.5.3.1. Caractéristiques

Au plan syntactico-linéaire, l'ajout-type 3 est caractérisé par le fait que X est adjoind à un groupe antécédent, x, avec lequel il forme une construction appositive. x figure dans la partie amont de l'énoncé et est constitutif de la structure adjacente :

- 290) « Meine Damen und Herren, wir wollen und wir werden alle Chancen nutzen, um unseren Beitrag für ein Gelingen der Reformprozesse im östlichen Teil Europas zu leisten. Diese Reformprozesse sind unmittelbar MIT UNSEREM NATIONALEN ANLIEGEN verknüpft: **mit unserer Forderung nach Freiheit, Menschenrechten und Selbstbestimmung für alle Deutschen.** » (H. Kohl, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 608)

À la grande différence de X projeté à droite et des deux premiers types de X ajoutés, ce troisième type d'ajout est caractérisé par le principe de double occupation d'une même position syntaxique. En apposant en après-dernière position, le locuteur offre une seconde garniture pour une seule et unique position syntaxique. En d'autres termes, l'apposition n'est qu'une alternative pour occuper la position syntaxique tenue par le groupe antécédent dans la structure adjacente (cf. ci-dessous). En (290), x et X sont formellement identiques. Ils sont coréférents. Ils réfèrent indépendamment l'un de l'autre. En d'autres termes, un seul et unique référent reçoit deux éclairages.

La coréférence peut être partielle : il n'y a pas forcément 100% d'équivalence référentielle entre l'apposition et l'antécédent [cf. parmi d'autres H. Raabe (1979 : 44)³⁵⁷, H. Bergenholtz (1982 : 84), G. Kleiber (2001 : 27)³⁵⁸]. À l'instar de F. Neveu (1998), nous considérons que :

« le critère de la coréférence est un critère faible, c'est-à-dire qu'il est au mieux un trait descriptif de certaines constructions mais pas un trait définitoire de la catégorie puisqu'il conduit par le rejet de l'adjectif à ne reconnaître en toute rigueur comme groupes apposés que les groupes nominaux déterminés, et par conséquent directement postposés à leur antécédent. » (Neveu 1998 : 68-69)

Seul semble pouvoir être reçu comme critère fiable de l'apposition, c'est-à-dire extensible à tous les types de constructions, celui de la prédication supplémentaire. Le critère fondamental est la prédication supplémentaire marquée par X, apportée sur x. Celle-ci instaure entre X et x une

³⁵⁷ « Nicht das Appositiv als ganzes hat mit der Basis referenzidentisch zu sein, sondern nur ein Teil des Appositivs muss mit der gesamten Basis referenzidentisch sein. » (Raabe 1979 : 44)

³⁵⁸ « Ce n'est pas parce que l'expression référentielle ne renvoie qu'à une facette du référent déjà mentionné ou n'active qu'un aspect de ce référent qu'il n'y a plus coréférence, mais référent nouveau. » (Kleiber 2001 : 27)

« relation de solidarité » (Forsgren 1993 : 17), une relation d'interdépendance. Cette condition est remplie par les groupes adjectivaux et les groupes participiaux. Les groupes adjectivaux et les groupes participiaux apposés, c'est-à-dire en fonction d'apposition, sont candidats à l'adjonction. Ils appartiennent à ce troisième type d'ajout³⁵⁹:

- 291) « Neues Denken in Fragen der öffentlichen Ordnung und staatlichen Sicherheit muss sich rechtlich und administrativ umsetzen. Dazu gehört DIE BILDUNG EINES AMTES FÜR NATIONALE SICHERHEIT an Stelle des Ministeriums für Staatssicherheit, **verbunden mit einer Verringerung des Aufwandes**. Verehrte Abgeordnete! Die Regierung würdigt ausdrücklich das konstruktive Wirken kirchlicher Vertreter im Ringen um die Erneuerung unserer Gesellschaft. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 292) « Die Gesellschaft der DDR erweist sich in hohem Maße als KÜNSTLICHES PRODUKT DIKTATORISCHER HERRSCHAFT, **von dieser ermöglicht, durchformt und abhängig**. Das habe ich zu argumentieren versucht. » (J. Kocka, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 34)

Adjoints en après-dernière position, les groupes adjectivaux et les groupes participiaux ont pour base un adjectif ou un participe dépourvu de marques casuelles : par rapport au groupe antécédent, un groupe nominal, ils apportent une prédication supplémentaire qui relève de la caractérisation, de la spécification.

Lorsque l'identité formelle est attestée entre X et x, les formes nominales et prépositionnelles étant prépondérantes, le comportement casuel en particulier conforte la thèse de l'adjonction d'un élément syntaxiquement non autonome en fonction d'apposition. Lorsque l'ajout-type 3 est un groupe nominal, son comportement casuel est généralement gouverné par la règle de la « congruence casuelle » propre à l'apposition : l'apposition se met à l'un des cas permis par la position syntaxique dont elle est la garniture possible. Signe tangible de l'appartenance de l'apposition et de son antécédent, membre de niveau 1 ou 2, à un même énoncé verbal, les marques casuelles portées par X sont, dans la très grande majorité des cas étudiés, identiques à celles de x :

- 293) « Und dieses Europa wird nunmehr in die Lage versetzt, sich DEN GLOBALEN HERAUSFORDERUNGEN zu stellen, **der Verwirklichung sozialer Gerechtigkeit überall in der Welt, dem Schutz der ökologischen Lebensgrundlagen, der weltweiten Sicherung des Friedens**. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 294) « Nun geht es am runden Tisch in jenem Haus der Kirche voran, das den Namen von DIETRICH BONHOEFFER trägt, **dem Mann, der die auf Gott vertrauende Ethik des Widerstandes mit dem Opfer seines Lebens bezeugte**. Wenn wir zu Weihnachten um die Kraft zum Frieden mit dem Nächsten bitten, dann stehen uns auch in der Bundesrepublik Deutschland ermutigende Erfahrungen vor Augen. » (R. von Weizsäcker, 24.12.1989. Dans [TD] 1990 : 484)

³⁵⁹ Les exemples (325)-(330), cités dans l'annexe, illustrent l'occupation « originale » de l'après-dernière position par un groupe adjectival ou un groupe participial apposé, ayant subi une adjonction.

Malgré la distance syntagmatique instaurée entre l'antécédent et l'apposition, adjointe en après-dernière position, la congruence casuelle prouve à notre avis que l'apposition ne saurait être interprétée sans la partie amont de l'énoncé verbal. Résultat d'un acte prédicatif supplémentaire, l'apposition adjointe représente un rhème greffé à distance : l'accord permet de différer le surgissement de l'apposition, une « apposition-retard ».³⁶⁰

Néanmoins, il faut dire que le corpus contient trois configurations, marginales, qui dérogent au principe de la congruence casuelle. L'ajout, en fonction d'apposition, est au nominatif :

- 295) « Mit dem Beitritt der Bundesrepublik zur NATO wurde 1955 die Gründung des Warschauer Paktes unausweichlich. Damit wurde die Grenze zwischen der DDR und der BRD eine Grenze zwischen zwei höchstgerüsteten feindlichen Machtblöcken und militärisches Sperrgebiet. An dieser Grenze standen sich mächtige Armeen gegenüber, die mit MODERNSTEN WAFFEN ausgerüstet waren, **darunter atomare Waffen**. Aus dieser Konzentration und Konfrontation ergab sich die Notwendigkeit ständiger Verteidigungsbereitschaft. » (K. Hager. Dans Jochum 1996 : 228)
- 296) « Jetzt haben wir die Wende erklärt, aber die Partei hat es bisher nicht vermocht, sich sichtbar und überzeugend an die Spitze zu stellen. Ich will NUR STICHWORTE sagen: **DER quälende Prozess in den Gewerkschaften, der notwendige Erneuerungen schon wieder unglaublich gemacht hat; eine Erklärung des Kollegiums des Ministeriums für Volksbildung, die nur als erneute Bremse zu verstehen war**. Die Erklärungen der Bündnispartner in diesen Tagen verdienen in diesem Zusammenhang Achtung. » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 88)
- 297) « Allen sei gedankt, die durch ihre Tatkraft, ihr Engagement, ihre Leistungen unseren sozialistischen deutschen Friedensstaat zu DEM werden ließen, WAS ER VIERZIG JAHRE NACH SEINER GRÜNDUNG IST: **ein Grundpfeiler der Stabilität und der Sicherheit in Europa**. (Applaus) » (E. Honecker, 07.09.1989. Dans [DC])

L'existence de ces variantes, où le report de cas n'est pas vérifié, peut vraisemblablement être ramenée au fait même que l'apposition figure en après-dernière position : le flottement casuel est permis par l'occupation de l'après-dernière position. Le nominatif peut être considéré comme un indice supplémentaire de la volonté du locuteur de « détacher », d'isoler un constituant en après-dernière position. Le constituant au nominatif situé au-delà du démarcateur dernier et apportant une prédication supplémentaire sur x n'est pas autonome au plan énonciatif.

Le « prototype de l'ajout-type 3 » possède les propriétés suivantes : identité formelle, coréférence totale avec x. Conformément à sa définition, X quel qu'il soit a vocation à apparaître plus tôt sur l'axe syntagmatique. Évaluons le degré d'insertion linéaire de l'ajout-type 3 prototypique :

³⁶⁰ Notre approche diffère de celle retenue en particulier par E. Faucher (1982 et 1984) - cf. *supra* chapitre 1 [§ 3.6.].

- 298) « Der Fall der Mauer wäre nicht möglich gewesen ohne die Bereitschaft der tschechoslowakischen Regierung, die Ausreise der deutschen Botschaftsflüchtlinge zu unterstützen. Wir alle, liebe Freunde, werden DEN 30. SEPTEMBER 1989 nicht vergessen: **den Tag, als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte.** » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 298a) wir alle, liebe Freunde, werden DEN 30. SEPTEMBER 1989 {°} nicht vergessen {↑/P} **den** {°} **Tag** {↑/} **als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die** {°} **Ausreise verkünden konnte** {↓/P}

À la différence de l'ajout-type 1, toutes les positions syntaxiques sont occupées dans la structure adjacente. À la différence de l'ajout-type 2, l'insertion linéaire de l'ajout-type 3 et sa connexion syntaxique au verbe s'effectuent moyennant la suppression du groupe antécédent :

- 298b) Wir alle, liebe Freunde, werden **den Tag, als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte,** nicht vergessen.³⁶¹

Sans la suppression du groupe antécédent, le groupe nominal en fonction d'apposition, une fois inséré avant le démarcateur dernier, resterait prosodiquement / graphiquement et partant syntaxiquement détaché :

- 298c) Wir alle, liebe Freunde, werden DEN 30. SEPTEMBER 1989, **den Tag, als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte,** nicht vergessen.

L'étude de la distinction entre les marqueurs d'ajout lexicaux *und zwar* et *nämlich* s'est soldée par le résultat suivant : de par son signifié, *nämlich* est le marqueur d'ajout-type 3 par excellence. Lorsque l'ajout-type 3 est introduit par un marqueur d'ajout, une double suppression est nécessaire pour que X puisse apparaître à la place de x dans la structure adjacente. La suppression de x et la suppression du marqueur d'ajout *nämlich*, par exemple, sont nécessaires :

- 299) « Die Parteidiktatur der SED war mit einem unauflösbaren Widerspruch behaftet: Die Menschen auf dem Wege zur verheißenden Autonomie in Unterwerfung zu halten. Worauf ich mit meiner Argumentation hinaus will, ist widersprüchliche Konstellationen in den jeweiligen Herrschaftssystemen zu identifizieren, um aus diesen widersprüchlichen Konstellationen ihre interne Dynamik ableiten zu können. DER ZENTRALE WIDERSPRUCH, DEN WIR IN DER SED-HERRSCHAFT FESTSTELLEN KÖNNEN, konnte im Nationalsozialismus gar nicht auftreten, **nämlich der Widerspruch zwischen verheißener Autonomie und vermeintlich temporärer Unterwerfung.** Der Anspruch auf Führung und Unterwerfung war auf andere Weise totaler als jener des Nationalsozialismus. Die SED gab vor, einen rationalen Weg, eine rationale Planung und Steuerung der gesamten Gesellschaft hin zu kommunistischer Zukunft leisten zu können.» (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 39)

³⁶¹ Vu la longueur de l'ajout en (298), le groupe conjonctionnel ferait sans doute l'objet d'une extraposition : Wir alle, liebe Freunde, werden **den Tag** nicht vergessen, **als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte.**

- 299a) **Der Widerspruch zwischen verheißener Autonomie und vermeintlich temporärer Unterwerfung** konnte im Nationalsozialismus gar nicht auftreten.

Ces ajustements plaident entièrement en faveur de la candidature de l'apposition à l'adjonction - et non à la projection à droite. Des arguments supplémentaires se situent enfin au niveau prosodique : l'ajout-type 3 est détaché de la partie amont de l'énoncé verbal par une jointure prosodique à l'oral, par un décrochement typographique à l'écrit.

Enfin, attardons-nous sur le mouvement référentiel, tel qu'il se manifeste en (298). Le groupe nominal défini, objet à l'accusatif du verbe *vergessen*, *den 30. September 1989* renvoie à une date sur l'axe temporel qui a marqué les esprits. On peut aisément penser que, moins d'un an après ces événements, l'accession au référent ne pose pas problème pour la majorité des destinataires. En ce sens, l'ajout est dans une certaine mesure accessoire, superflu au plan pragma-sémantique. Mais il n'en va pas toujours ainsi (cf. ci-dessous [§ 4.2.5.3.2.]). À la suite de C. Blanche-Benveniste et A. Chervel (1966), cités et repris par G. Kleiber dans *L'anaphore associative* (2001 : 27), nous qualifions ce type d'anaphore coréférentielle [en (298)] « anaphore infidèle » en raison du changement lexical entre la première mention et la seconde mention, ce que l'on peut schématiser ainsi : *30. September 1989 Tag, als....*³⁶²

Il arrive fréquemment qu'une partie ou que la totalité du groupe antécédent, généralement rhématique, soit répétée en après-dernière position. Il y a ainsi maintien, reprise, répétition du groupe antécédent ou d'une partie du groupe antécédent en après-dernière position. En raison de la reprise lexicale, la coréférence est explicite. L'ajout-type 3 est une « anaphore fidèle »³⁶³:

- 300) « Wir sind zusammengekommen, um nach 45 Jahren der schmerzlichen Teilung unseres Vaterlandes ein Vertragswerk zu unterzeichnen, mit dem wir den ersten bedeutsamen Schritt zur Wiederherstellung der staatlichen Einheit Deutschlands vollenden. Es ist eine glückliche Stunde, in der sich Hoffnung und Sehnsucht der Menschen in Deutschland erfüllen. Nach Jahrzehnten beginnt EIN TRAUM Wirklichkeit zu werden: **der Traum von der Einheit Deutschlands, aber auch der Traum von der Einheit Europas**. Die Menschen in der DDR haben in einer friedlichen Revolution letzten Herbst mit der Kraft ihrer Freiheitsliebe die Ketten des Regimes gesprengt. » (H. Kohl, 18.05.1990. Dans [DRA 2])

³⁶² À titre d'indication, sont retranscrites ici les explications apportées par G. Kleiber (2001) à propos des expressions « anaphore fidèle » et « anaphore infidèle » : « L'opposition anaphore fidèle / infidèle est due à Blanche-Benveniste et Chervel (1966). Elle marque pour les anaphores coréférentielles le maintien (anaphore fidèle) ou le changement (anaphore infidèle) du nom de la première à la deuxième mention : un chien le chien / ce chien (fidèle) ; un chien l'animal / cet animal (infidèle). » (Kleiber 2001 : 27, note 1)

³⁶³ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (303)-(324).

- 301) « Am Ende dieses Jahrhunderts [...] bietet sich uns Deutschen EINE UNVERGLEICHICHE CHANCE: **die Chance, in freier Selbstbestimmung die Einheit und Freiheit Deutschlands zu vollenden und in einem vereinten Europa dem Frieden der Welt zu dienen.** So sagt es das Grundgesetz. Das erwarten auch alle unsere Nachbarn von uns. Und wir wollen eben deutsche Europäer sein und europäische Deutsche. » (H. Kohl, 1990. Dans [DRA 2])

Ce genre d'ajout - ajout-type 3 coréférent fidèle - est tout à fait intéressant au niveau stylistique. Une des parties du chapitre 3 sera consacrée à exposer les différentes figures de style entraînées par l'utilisation de l'adjonction (cf. chapitre 3 [§ 4.2.]). Disons d'ores et déjà que les exemples (300) et (301) sont de belles illustrations d'anadiplose, définie ainsi par H. Morier (1989) :

« Figure de pensée consistant dans la reprise (au début d'une phrase, d'un vers ou d'un membre de phrase) d'un mot qui se trouvait à la fin ou presque à la fin du vers ou de la phrase précédente. L'anadiplose peut traduire un rebondissement (d'actes, d'objets, d'idées), la répétition d'un bruit, la reprise d'un argument, l'écho. *'Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige / Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir'* (Baudelaire, Harmonie du soir). » (Morier 1989 : 108)

4.2.5.3.2. Mise en évidence d'un *continuum* au niveau pragmasémantique

L'examen des divers « sous-types » d'ajouts-type 3 nous amène à évoquer la constatation que nous avons pu faire : il existe apparemment un *continuum* entre un ajout-type 3 facultatif, superflu au niveau syntaxique ET pragmasémantique, et un ajout-type 3 obligatoire au plan pragmasémantique. Ce constat résulte de la prise en considération du sémantisme du groupe antécédent, plus exactement du degré d'indétermination du référent du groupe antécédent. Cette étude va nous permettre d'estimer la nécessité du procédé d'adjonction, en nous plaçant essentiellement dans la perspective du récepteur, dans la perspective du décodage. La dimension textuelle étant pour l'instant délaissée, les observations à venir concernent uniquement l'énoncé verbal dont l'après-dernière position est occupée par un ajout-type 3.

Afin de mener à bien l'objectif annoncé, les ajouts-type 3 sont présentés ci-dessous en fonction du degré d'indétermination du référent auquel renvoie le groupe antécédent ou un de ses membres. Au-delà de ce premier objectif, cette réflexion devrait révéler au final qu'évoquer une « dislocation / segmentation à droite », c'est se situer au niveau référentiel. Un de nos objectifs consiste donc à valider ici l'hypothèse selon laquelle la traditionnelle « dislocation / segmentation à droite » est une forme d'apposition particulière candidate à l'adjonction, le groupe antécédent est un pronom à valeur cataphorique.

X est apposé à un groupe antécédent dont le référent est accessible, identifiable par le récepteur. Dans ce contexte, l'adjonction est facultative dans la situation de discours analysée, l'ajout est superficiel, superflu :

- 302) « Die Verbindung von Patriotismus und Verfassung mag manchem ungewöhnlich vorkommen, ungewohnt ist sie sicherlich. Patriotismus - vaterländische Gesinnung - war in aller unserer deutschen Erinnerung vorwiegend MIT DER NATION verbunden, ja geradezu verschmolzen, **mit dem heimatlichen Land und Volk oder den heimatlichen Ländern und Völkern insgesamt**. Was ist des Deutschen Vaterland, nämlich, welches ist unsere Patria in diesem geteilten Land und Volk? » (D. Sternberger. Dans Süß 1992 : 68)

X est apposé à un groupe quasi-nominal dont la base est un quasi-nom tel que *das, etwas, was* et a éventuellement pour membre un groupe verbal relatif introduit par un élément en *w-*. Le référent du groupe quasi-nominal est indéterminé, n'est pas identifiable par le destinataire si celui-ci ne partage pas les connaissances présupposées connues par le locuteur³⁶⁴ :

- 303) « WAS NACH 1945 BEI ALLEN SCHWÄCHEN INSGESAMT ERFOLGREICH GELEISTET WURDE, steht heute wieder an: **Die Delegitimierung der früheren Diktatur**. Dabei ist der Grad zwischen pauschaler Verdrängung und hysterischer Verfolgung schmal. » (E. Jesse, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 83)
- 304) « Wir halten auch die Zeit für gekommen, auf diplomatischem Gebiet, so wie es den Beziehungen zwischen zwei souveränen, von einander unabhängigen Staaten zukommt, Botschafter auszutauschen, das heißt, die Ständigen Vertretungen der DDR und der BRD in DAS zu verwandeln, WAS DEM VÖLKERRECHT ENTSpricht - **in Botschaften**. Das wäre ein sichtbarer Schritt zur Normalisierung der Beziehungen zwischen beiden deutschen Staaten. » (E. Honecker, 13.10.1980. Dans Grosser *et al.* 1996 : 256)
- 305) « Die Völker haben unserem Kontinent die Chance gegeben, im letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Zukunft Europas grundlegend neu zu gestalten, nämlich DAS zu verwirklichen, WAS DAS WESTLICHE BÜNDNIS SCHON 1967 GEFORDERT HAT: **eine europäische Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural**. Bedenken wir, dass das 20. Jahrhundert die schrecklichsten Kriege und die schrecklichsten Verbrechen beschert hat. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 306) « Aktive Toleranz verlangt, den Nächsten zu wollen, WIE ER IST: **mit seiner anderen Meinung, mit seiner anderen Religion, mit seiner anderen Kultur, mit seiner anderen Hautfarbe**. Sein Anderssein ist doch keine Gefahr für uns. Nur wenn diese aktive Toleranz sich durchsetzt in unserer Gesellschaft, dann wird sich die Nacht des Faschismus nicht wiederholen. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Dans les exemples (303)-(306), l'ajout-apposition facilite le travail interprétatif ; il contribue à identifier le référent du groupe antécédent. L'adjonction est caractérisée ici par un degré de nécessité supérieur à celui attribué dans le cas de figure précédent [cf. ex. (302)]. Au niveau pragmasémantique, la mention de l'apposition en après-dernière position est appréciable du point de vue du décodage, sans pour autant être obligatoire.

³⁶⁴ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (331)-(337).

X est apposé à un groupe composé d'un substantif au contenu sémantique relativement vague, comme par exemple *Weise* en (307) ou *Gebiet* en (308)³⁶⁵:

- 307) « Die nordamerikanischen Demokratien müssen **AUF DREIFACHE WEISE** in Europa verankert sein: **durch die Atlantische Allianz, durch eine immer enger werdende Zusammenarbeit mit der EG und durch ihr Mitwirken am KSZE-Prozess.** » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 729)
- 308) « Negative Erscheinungen, die aus den ungelösten objektiven Entwicklungsproblemen und auch zunehmend aus subjektiv bedingten Fehleinschätzungen resultierten, hatten sich **AUF VIELEN GEBIETEN** ausgebreitet: **in der Wirtschaft, in der Informationspolitik und den Medien, im Kultur- und Geistesleben, in der Volksbildung, in der Arbeit staatlicher Organe, gesellschaftlicher Organisationen und nicht zuletzt in unserer Partei.** Anstatt Lösungen von Problemen zu beraten, wurden allgemeine Losungen in Umlauf gebracht und stereotyp wiederholt, um in Ordnung zu bringen, was noch nicht in Ordnung ist. » (E. Krenz, 08.11.1989. Dans [TD] 1990 : 384)

Les deux substantifs *Weise* et *Gebiet* fonctionnent comme hyperonymes. En se plaçant dans la perspective du destinataire, on peut aisément convenir que ces substantifs possèdent un certain degré d'indétermination qu'il est préférable de lever afin d'éviter un effort trop important au niveau du travail interprétatif et de respecter ainsi la « loi d'exhaustivité » (Ducrot 1972 : 134).³⁶⁶ Le locuteur recourt à l'adjonction en vue de faciliter l'accès au référent et pallier toute ambiguïté. Trois « façons » en (307) et quelques-uns des nombreux « domaines » concernés par les effets négatifs posés par des problèmes irrésolus et de mauvaises estimations en (308) sont listés en après-dernière position. Il convient par ailleurs de signaler que le changement de préposition dans ces deux exemples ne remet pas en cause notre interprétation en termes d'ajouts. Le fait que les groupes apposés en après-dernière position aient pour base une préposition autre que celle de leur antécédent s'explique en tenant compte de la particularité de l'antécédent. En (307) et (308), la préposition *auf* est figée, elle est constitutive des lexies *auf (diese) Weise* et *auf (diesem) Gebiet*. Conformément à ses traits définitoires, l'ajout-apposition devrait être en mesure d'assurer la fonction syntaxique de l'antécédent, si suppression de l'antécédent il y avait. Ceci explique pourquoi les groupes prépositionnels adjoints en (307) ont pour base la préposition *durch* et indiquent la manière et pourquoi les groupes prépositionnels adjoints en (308) ont pour base la préposition *in* et indiquent le lieu.

³⁶⁵ Cf. aussi l'exemple (289) cité dans l'annexe.

³⁶⁶ « La loi d'exhaustivité exige que le locuteur donne, sur le thème dont il parle, les renseignements les plus forts qu'il possède, et qui sont susceptibles d'intéresser le destinataire. » (Ducrot 1972 : 134)

Lorsque X est apposé à un quasi-nom, tel que *manche* ou *viele*, le fonctionnement de X au niveau pragmasémantique est à peu près comparable aux cas cités ci-dessus :

- 309) « In der Bundesrepublik zeigten sich jedoch MANCHE ohne Not kompromissbereit oder kompromittierten sich gar: **Politiker, Publizisten, Politikwissenschaftler**. Die Entwicklung dürfte allerdings so verlaufen, ungeachtet der hier so gelobten Bürgerbewegung, dass die Vergangenheitsbewältigung West entweder weitgehend unter den Tisch gekehrt wird oder parteipolitischer Instrumentalisierung anheim fällt. » (E. Jesse, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 85)
- 310) « Wir vergessen nicht, wem wir die Einheit unseres Vaterlandes zu verdanken haben. **VIELE** haben dazu beigetragen, **zu allererst die Menschen in der bisherigen DDR**. Gerade hier möchte ich die Vereinigten Staaten von Amerika nennen, allen voran Präsident George Bush. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 727)

L'indétermination liée aux quasi-noms *manche* et *viele* est levée après-coup, en après-dernière position. En (310), l'ajout est sous la portée de la locution prépositionnelle *zu allererst* qui met l'ajout en relief. La valeur de l'ajout est moins explicitante que sélective et nominative, la coréférence est partielle. Parmi les potentielles entités dénotées par *viele*, seule est exprimée - sur le mode de l'identification - en après-dernière position celle désignant les Allemands de l'ex-RDA, auxquels H. Kohl rend ainsi hommage.

Une fois ces différentes constructions appositives passées en revue, il s'agit à présent d'aborder les cas de figure où l'adjonction est obligatoire au niveau communicatif. Dès que le groupe antécédent ou un de ses membres a une fonction d'annonce explicite, la présence de l'apposition en après-dernière position devient indispensable au niveau pragmasémantique. C'est le cas de l'« énumération programmée » et de la « dislocation à droite ».

L'expression « énumération programmée » renvoie aux cas de figure où X est apposé à un groupe composé de l'adjectif à valeur cataphorique *folgend-*. L'adjonction ainsi annoncée en amont est de toute évidence programmée par le locuteur³⁶⁷:

- 311) « Wir müssen davon ausgehen, dass die Interessen der einzelnen Werktätigen, ihrer Betriebe und der Gesellschaft als Ganzes durchaus nicht von vornherein identisch sind, dass zwischen ihnen Widersprüche existieren, die ausgetragen werden müssen, um auch bei Entscheidungen auf wirtschaftlichem Gebiet zu einer weitgehenden Übereinstimmung der Auffassungen zu kommen. Auch daraus ergibt sich für mich, dass unser gesamtes künftiges Wirtschaftssystem vom Wirken wahrer sozialistischer Demokratie durchdrungen sein muss. Widersprüche müssen ausgetragen werden und als Triebkräfte wirksam werden und dürfen nicht verdrängt und verkleistert werden. Wenn es um Bedürfnisse geht, müssen wir nach meiner Meinung auch das Wesen unserer sozialen Politik neu bestimmen. Wir haben ohne Zweifel viel erreicht, und vieles davon gilt es zu bewahren. Aber Erneuerung ist auch hier nötig. Wissenschaftliche Analysen zeigen, dass U.A. FOLGENDE WÜNSCHE, INTERESSEN als immer wichtiger von den Werktätigen empfunden werden: **qualitativ hochwertige, persönlichkeitsfördernde Arbeit, die**

³⁶⁷ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (346)-(349).

auch arbeitsmedizinisch und ökologisch höheren Ansprüchen genügt; ein flexibilisiertes Arbeitszeitregime bei gleichzeitiger Verkürzung der Wochenarbeitszeit - aber hier dürfen wir uns nicht selber unter Druck setzen lassen - und wesentlich größere Auslastung der Arbeitszeit selbst; die ökologische und sozialprogressive Umgestaltung unserer Lebensumwelt; die qualitative Entwicklung unseres Wohnfonds; die Infrastruktur der Städte und Gemeinden mit sehr viel mehr autonomen Gestaltungsräumen für Individuum und für Kollektive; Umgestaltung der Konzeption von primär extensiven Tendenzen zu einer mehr auf die Persönlichkeitsentwicklung gerichteten Konsumtion; Abbau gesundheitlich und auch ökologisch negativer Verbrauchstendenzen im Bereich von Nahrung und Genuss; Entwicklung moderner, innovativer, ressourcensparender industrieller Konsumgüter; Ausbau der Dienstleistungen und der Freizeitmöglichkeiten. Diese individuellen Ansprüche verkörpern durchaus auch gesellschaftliche Notwendigkeiten. » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 91)

- 312) « Die vertragschließenden Seiten werden darüber hinaus **INSBESONDERE FOLGENDE AUFGABEN** mit Blick auf die gegenwärtige und zukünftige Rolle beider deutscher Staaten im gesamteuropäischen Rahmen in den Mittelpunkt ihrer Vertragsgemeinschaft stellen:
 - **Vereinbarung eines Währungsverbandes**
 - **Ausbau der Infrastruktur, insbesondere der Kommunikationsnetze und des Verkehrs**
 - **Verwirklichung eines gemeinsamen Programms zur wirksamen Verminderung und Vorbeugung der Umweltverschmutzung.**
 Sie messen der engen wirtschaftlichen Zusammenarbeit zwischen Regionen beider Staaten hohe Bedeutung zu und schaffen geeignete Rahmenbedingungen für das Wirken regionaler Institutionen. » (H. Modrow, 17.01.1990. <http://>)
- 313) « Die Regierung wird dafür Sorge tragen, dass das Justizwesen nach rechtsstaatlichen Grundsätzen umgestaltet und das Prinzip der Gewaltenteilung durchgesetzt wird. Insbesondere halten wir **FOLGENDE MAßNAHMEN** für erforderlich:
 1. **Bildung eines Verfassungsgerichts.**
 2. **Schrittweise Schaffung gesonderter Verwaltungs-, Arbeits- und Sozialgerichte, zunächst im Rahmen ordentlicher Gerichtsbarkeit.**
 3. **Umgestaltung der Vertragsgerichte in ordentliche Gerichte.**
 4. **Eingliederung der Militärgerichte sowie der Militärstaatsanwaltschaften in das zivile Justizwesen und**
 5. **Stärkung der Rechtsanwaltschaft.**
 Hinsichtlich der Gewährleistung des Personen- und Datenschutzes werden wir uns am entsprechenden Recht der Bundesrepublik orientieren. » (L. de Maizière, 19.4.1990. Dans Steyer 1997 : 267)

L'adjonction est fortement marquée à l'oral par une jointure prosodique précédant chaque élément constitutif de l'énumération, à l'écrit par la présence symptomatique d'un double-point. Chaque élément constitutif de l'énumération est pour sa part fréquemment précédé d'un tiret [cf. ex. (312)] ou d'un chiffre en cas de hiérarchisation des éléments adjoints [cf. ex. (313)]. Qualifier cette constellation d'« énumération programmée » résulte de la prise en compte du sémantisme de l'adjectif *folgend-* qui apparaît dans la portion gauche de l'énoncé verbal. Au contenu sémantique relativement vague, il signale qu'une liste, qu'une énumération va arriver. Celle-ci est ajoutée en après-dernière position. Dans les discours étudiés, le substantif antécédent a généralement une valeur hyperonymique : les substantifs *Aufgaben*, *Vorschläge* et *Maßnahmen* sont les plus fréquents. La fonction syntaxique du groupe nominal antécédent composé de *folgend-* à valeur cataphorique est celle de sujet ou d'objet à l'accusatif, d'après le corpus. Les

différentes parties du « tout » mentionné en amont du démarcateur dernier sont déclinées une à une en après-dernière position et constituent l'information la plus importante de l'énoncé verbal. L'énumération programmée ressort d'un genre textuel particulier : celui des programmes, comme les programmes de partis politiques, qui contiennent en principe les intentions, les promesses... Par analogie avec le fonctionnement du déterminatif *jen-* annonciateur d'un groupe verbal relatif déterminatif participant à l'identification du référent de l'antécédent, l'adjectif *folgend-* annonce d'une part, au niveau linéaire, qu'une adjonction va être effectuée et d'autre part, au niveau syntactico-sémantique, qu'une identification va avoir lieu sur le mode de l'énumération qui nomme les diverses parties d'un tout.³⁶⁸ En conclusion, il semble évident que malgré le caractère facultatif de l'ajout-type 3 au niveau syntaxique, celui-ci n'en demeure pas moins indispensable au niveau communicatif : l'ajout comble le « vide » sémantique annoncé par *folgend-*. Dans ce contexte, le locuteur n'a pas vraiment le choix : il est peu ou prou contraint d'ajouter un constituant permettant l'identification du référent de l'antécédent. L'étude de l'ajout-type 3 « extrême » aboutit à un résultat similaire.

X est apposé à un pronom à valeur cataphorique³⁶⁹ :

- 314) « SIE sind wieder einmal auf Leipzigs Straßen - **die Interviewer des Zentralinstituts für Jugendforschung**. Diesmal befragen sie die Passanten, welche Namen sie dem Karl-Marx-Platz lieber als dem jetzigen geben würden. » (Leipziger Sozialforscher, 1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 230)
- 315) « Es wirkt sehr deprimierend - **die sich fortsetzende Ausreisewelle**. Immer drängender wird nach den Ursachen gefragt. » (E. Postler. Dans [DOK] 1989 : 113)
- 316) « Der Sozialismus, der richtige, den wir endlich abbauen wollen zu unserem Nutzen und zum Nutzen ganz Deutschlands (Applaus), dieser Sozialismus ist nicht denkbar ohne Demokratie, Demokratie aber - ein griechisches Wort - heißt *Herrschaft des Volkes*. (Applaus) Freunde, Mitbürger, üben wir SIE aus, **diese Herrschaft!** (Applaus) » (S. Heym, 04.09.1989. Dans [DC])
- 317) « Ich widme diesen Vortrag all denen, die sich, wie ich, in ihrer Würde verletzt haben, die glaubten, es gäbe Gründe. Antifaschismus, Friedenssicherung, soziale Sicherheit, eine mangelnde Alternative, all das wären Gründe, die Entmündigung hinzunehmen. Allen, die es nun gleich mir als Glück empfinden, **Dabei sein zu dürfen, bei diesem Aufbruch an menschlicher Würde, der jetzt überall stattfindet**. Ich möchte für die Täter bitten. Die vierzig Jahre, die hinter uns liegen, sind unser aller Geschichte. » (H. Königsdorf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 159)

X est annoncé par un groupe antécédent qui prend l'apparence d'un pronom à valeur cataphorique, en fonction de complément (sujet ou objet) ou plus rarement de circonstant. À côté des diverses lectures possibles de ces configurations - « projection d'actants » (Tesnière

³⁶⁸ Fonctionnant à peu près de la même manière, l'adjectif *ander-*, constitutif du groupe nominal antécédent, est relativement fréquent dans le corpus. Cf. les exemples (340)-(343) cités dans l'annexe.

³⁶⁹ Cf. également l'exemple (355) cité dans l'annexe.

²1969 : 172-176), « dislocation à droite », « redondance actancielle (ou circonstancielle) » (Gülich 1982 : 35), « détachement à droite » (Furukawa 1996 : 32-36) - nous proposons la lecture suivante : le constituant figurant au-delà du démarcateur dernier dans les exemples (314)-(317) est un occupant « original » de l'après-dernière position, en l'occurrence un ajout-type 3 relativement particulier. Représentant un système *sui generis*, cet ajout s'avère très important au plan pragmasémantique : sa fonction consiste à expliciter le contenu référentiel de l'élément pronominal, à identifier le référent du pronom antécédent cataphorique, à nommer l'objet du monde auquel renvoie le pronom situé dans la partie gauche de l'énoncé. « Vide référentiellement, le pronom est en attente de référent » (Macchi, à paraître).³⁷⁰ L'accession au référent se fait de manière disloquée, étalée sur la chaîne. La présence en amont du pronom *er* ou *sie* fournit une première indication sur l'entité désignée - à savoir qu'il peut s'agir d'un être animé [cf. ex. (314)] -, la présence du pronom *es* anticipe un procès ou une action [cf. ex. (315)]. Le niveau purement grammatical est dépassé : peu importe qu'il y ait congruence ou non, l'interprétation de l'ajout relève de la dimension conceptuelle.

Identifier le référent en le nommant, telle est la fonction de ce cas « extrême » d'ajout-type 3. L'adjonction s'avère donc quasiment obligatoire, sans quoi le public reste sur sa faim - dans la grande majorité des cas.³⁷¹

Ce que l'on nomme traditionnellement « dislocation à droite » s'avère être un phénomène relevant de l'explicitation qui prend la forme d'une identification, d'une dénomination, et non de syntaxe positionnelle : la dislocation est « référentielle ». La présentation du référent se fait de manière disloquée, étalée au sein de l'énoncé verbal. Le procédé de réalisation « originale » de l'après-dernière position est l'adjonction ; l'ajout s'avère nécessaire au niveau communicatif.

L'hétérogénéité des ajouts-type 3 fait bel et bien valoir l'existence d'un *continuum* allant d'un ajout-type 3 accessoire à un ajout-type 3 indispensable dans la situation de discours - et ce, malgré le caractère syntaxique facultatif reconnu à l'ajout.

³⁷⁰ À l'occasion du colloque sur « La focalisation : centres d'intérêt et expression » (novembre 2003), Y. Macchi (à paraître) applique à la « phrase » ainsi organisée « la méthode d'interception chronosyntaxique, méthode par laquelle, traitant la phrase comme un être temporel, on l'arrête en divers instants de son déroulé intérieur, afin de déterminer quand et comment se construisent la signification syntaxique et référentielle d'un mot. Cette méthode, appliquée au pronom SE, permet de voir que ce dernier est une forme très abstraite, dépourvue des éléments de signification qu'on lui attribue d'ordinaire, et permet de conclure à la nécessité d'une syntaxe relativiste ».

³⁷¹ Il est à noter en effet qu'en (316), l'adjonction du groupe nominal composé du démonstratif *diese, diese Herrschaft*, s'explique différemment : le référent du pronom *sie* a été introduit dans le contexte antérieur (*Herrschaft des Volkes*). L'ajout-type 3 véhicule alors une information d'arrière-plan. L'adjonction n'est pas nécessaire. La volonté de mise en relief motive l'exploitation de l'après-dernière position par S. Heym, une mise en relief marquée prosodiquement par une forte accentuation, signe d'insistance.

Pourquoi le locuteur procède-t-il par étapes ? Pourquoi lève-t-il le voile sur l'identité du référent de l'antécédent après-coup ? Deux pistes d'investigations nous semblent fructueuses.

- L'identification *a posteriori*, grâce à l'adjonction, peut s'expliquer de la manière suivante³⁷² : le fait que le locuteur recourt dans un premier temps à un pronom reflète le degré de connaissance que le locuteur possède du référent auquel renvoie le pronom, une connaissance qui n'est pas nécessairement partagée par l'allocuté. Le locuteur sait de quoi il parle. Or cette subjectivité s'estompe lorsque le locuteur s'exprime face à un public, le discours est tourné vers autrui. L'adjonction d'un « identificateur référentiel » (Macchi, à paraître) participe d'un processus d'objectivation (*Objektivierungsprozess*) du discours. Ce passage de la subjectivité à l'objectivité est mis en exergue par H. Zimmermann (1965) :

« Die Aussage wurde nicht vorher bewusst konzipiert, sondern folgt einem natürlichen Prinzip: Von sich ausgehend (von ihm Bekannten), kommt der Sprecher zum gemeinsamen Ausgangspunkt, findet in einem Objektivierungsprozess den Weg zum Partner. Am Anfang seiner Rede ist er ganz von den eigenen Vorstellungen, Gefühlen und Gedanken beansprucht. Sobald er sich von dieser Bindung löst, wird er instinktiv empfänglich für eine dem Partner verständliche Ausgestaltung seiner Rede. Es ist eher ein gefühlsmäßiges Unbehagen als ein bewusstes Wahrnehmen des Mangelhaften, was ihn zu einer nachträglichen Ergänzung veranlasst. » (Zimmermann 1965 : 27)

L'adjonction est révélatrice de la prise de conscience du locuteur du fait que l'allocuté ne dispose pas de moyens linguistiques ou extra-linguistiques suffisants pour accéder au référent d'un pronom référentiellement vide. Certes, mais alors pourquoi le locuteur utilise-t-il ce pronom ?

- L'adjonction d'un groupe nominal annoncé par un pronom, que l'on observe de plus en plus dans les documentaires / reportages télévisés ou encore dans les articles de presse, présente un atout non négligeable : l'apparition différée d'une information essentielle au niveau communicatif, annoncée par le pronom, est une technique d'accroche appréciable pour quiconque veut tenir en haleine le destinataire, piquer sa curiosité, attirer son attention. La part prise par l'intentionnalité du locuteur est importante :

« Die kataphorische Textverknüpfung ist in besonderer Weise geeignet, beim Leser Spannung und die Erwartung auf neue Information zu erwecken. Das dürfte wohl der Grund für die häufige Verwendung der kataphorischen Wiederaufnahme in der Literatur und in Zeitungstexten sein. » (Brinker³1992 : 35)

³⁷² L'explication avancée est surtout vraie dans la langue orale, moins dans la situation discursive analysée.

4.2.5.3.3. Aperçu des valeurs sémantiques

Dans le cadre de l'ajout-type 3 en général, apposé à un groupe antécédent *x*, les valeurs sémantiques relevées sont relativement nombreuses : précision, exemplification / illustration, reformulation, dénomination de *x*, et délimitation d'un sous-ensemble par rapport à l'ensemble auquel réfère *x*. Dans ce dernier cas de figure, la coréférence existant entre *x* et *X* n'est alors que partielle.

Le complément d'information adjoint en après-dernière position a pour fonction principale de préciser *x* ou une partie de *x*, et ce de différentes manières :

Une propriété / une qualité / une caractéristique est greffée sur *x* :

- 318) « Wir sehen aber die Bilder der immer noch Weg-Gehenden und fragen uns: Was tun? Und hören als Echo die Antwort: Was tun! Das fängt jetzt an, wenn aus den Forderungen Rechte, also Pflichten werden. Untersuchungskommission, Verfassungsgericht, Verwaltungsreform. Viel zu tun. Und alles neben der Arbeit. Und dazu noch Zeitung lesen. (Klatschen) Zu Huldigungsvorbeizügen, verordneten Manifestationen werden wir keine Zeit mehr haben. (Starker Applaus)
Dies ist EINE DEMO, **genehmigt, gewaltlos**. Wenn sie so bleibt bis zum Schluss, wissen wir wieder mehr über das, was wir können. Und darauf bestehen wir dann. (Starker Applaus) » (C. Wolf, 04.11.1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 88)
- 319) « Wer sich bei ihm [Honecker] lieb Kind machen wollte, brauchte ihm nur Informationen über die unzureichende Versorgung in der Sowjetunion zustecken. Er ließ darüber am Mittagstisch ab und an eine Bemerkung fallen, **resignierend den Kopf schüttelnd über die tauben Nüsse der Gorbatschowschen Wirtschaft, wie er es sah**. Die zynische Begleitmusik kam meist von Günter Mittag. Von ihm stammt die Sentenz, die 'Spinner sollten doch einmal sagen, ob sie nun volle Läden oder Perestroika haben wollen'. Man musste schon über die unverfrorene Einäugigkeit eines Mittags verfügen, um die Angebotslücken in unseren Läden zu ignorieren. » (G. Schabowski, 04.1991. Dans Kurth *et al.* 1992 : 222)

L'information secondaire véhiculée par l'ajout-type 3 peut être présentée comme une exemplification / illustration de *x* : le marqueur prototypique est la locution adverbiale *zum Beispiel*. En (320), D. Sternberger étaye son affirmation en après-dernière position en citant comme exemple la monarchie de Frédéric II de Prusse. Cette concrétisation a pour effet de renforcer l'assertion amont :

- 320) « So sehr war in früheren Epochen der Begriff Patriotismus, der Begriff des Vaterlandes selbst in der Tat mit Staat und Verfassung, nämlich mit Republik, zumal der antiken Republik, verschwistert, dass um die Mitte des 18. Jahrhunderts während des Siebenjährigen Krieges ein junger deutscher Schriftsteller mit Namen Thomas Abbt in einem bedeutenden Essay allererst nachzuweisen begann, dass die Liebe zum Vaterland doch **AUCH IN MONARCHIEN** möglich sei, **zum Beispiel in der preußischen des großen Friedrich**. Ich führe von diesem deutschen Autor, Thomas Abbt, nur zwei Sätze an, um zu zeigen, von welcher Art dieser ursprüngliche Patriotismus war, eben der, von dem es gilt, dass er älter ist als der Nationalismus. » (D. Sternberger. Dans Süß 1992 : 68)

L'information véhiculée par X est présentée comme une reformulation explicite. Reformuler x en après-dernière position en vue de l'explicitier est une des raisons pragma-sémantiques de l'utilisation courante du procédé « adjonction ». En effet, l'adjonction peut être motivée par le souhait de rendre plus explicite l'information contenue en amont, de rendre celle-ci accessible non seulement aux initiés mais à l'ensemble du public en avançant une estimation plus concrète d'un chiffre, en apportant un éclairage différent, en ébauchant une mini-définition. Les principaux marqueurs de reformulation explicite que l'on trouve dans le corpus sont *nämlich*, *das heißt* et *also* :

- 321) « Wir wollen ein solidarisches Europa, in dem Grenzen nicht mehr trennen. Ein Europa, in dem Kriege nicht mehr möglich sind, ein Europa ohne verfeindete Militärblöcke, ein Europa, das seine Kräfte nicht gegeneinander richtet, sondern AUF DIE BEWÄLTIGUNG DER GROBEN MENSCHHEITSAUFGABE lenkt, **nämlich auf die Bewahrung der natürlichen Lebensgrundlagen und auf die Überwindung des Nord-Süd-Gefälles.** » (« Berliner Erklärung » der SPD, 18.11.1989. Dans [TD] 1990 : 458)
- 322) « Wir haben es am Modell VW ausgerechnet: Hätte VW 300000 Beschäftigte entlastet, hätte das den Staat jährlich 1,2 Milliarden Mark gekostet. Hätte der Staat die gesamte vereinbarte Lohnreferenz für sämtliche Beschäftigte von VW übernommen, hätte es ihn im Jahr 600 MILLIONEN gekostet, **d. h. genau die Hälfte.** » (G. Gysi. Dans [GL])
- 323) « Im Mittelpunkt [der Bildung] muss DIE PERSÖNLICHKEITSERZIEHUNG, DIE MENSCHEN-BILDUNG stehen, **das heißt die Hilfe zur geistigen und sittlichen Orientierung und zum eigenverantwortlichen Handeln.** Wir haben die Tore menschlichen Erkennens und Wissens immer weiter aufgestoßen. » (R. Süsmuth, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 110)
- 324) « Wir teilen inzwischen die mehrfach deutlich ausgesprochene bittere Wahrheit, dass die DDR in diese Situation kommen konnte, ist **VOR ALLEM VON DER FÜHRENDEN PARTEI DES LANDES zu vertreten, das heißt vom Politbüro und vom ZK,** dazu gehöre auch ich. Dementsprechend ergeben sich auch die Konsequenzen. Das heißt, die Hauptanstrengungen für die Erneuerung müssen von uns getragen werden. Es ist unsere Pflicht, voranzugehen, mit einer wissenschaftlich begründeten Gesellschaftsstrategie, Ziele zu erhellen und in der praktischen Politik alle gesellschaftlichen Kräfte zu möglichst gemeinsamen Anstrengungen dafür zusammenzuführen. » (C. Zellmer. Dans [DOK] 1989 : 106)
- 325) « Als ab 15. August auf Vorschlag von Genossen Erich Honecker **WÄHREND DESSEN KRANKHEITSBEDINGTER ABWESENHEIT** Genosse Günter Mittag mit der Vertretung beauftragt war, **in der Zeit also, als kluges, entschlossenes, einheitliches Handeln besonders dringlich war,** gab es an der Spitze der Partei Sprachlosigkeit. Das beeinträchtigte die Handlungsfähigkeit der Partei und begünstigte die Destabilisierung im Lande. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 57)

Dans ces cas-là, il y a une relation de paraphrase entre X et x. L'ajout-type 3 ne constitue qu'une autre façon de désigner ce qui est déjà identifié par x.

La suppression des marqueurs d'ajout n'entraînerait apparemment pas de difficulté majeure d'interprétation. Lorsque le lien sémantique entre X et x est évident, le locuteur fait l'économie d'un marqueur lexical. La parenté sémantique entre X et x est extrêmement forte :

- 326) « Auch in der intellektuellen Entwicklung war Zerstörung vielleicht das wichtigste Kapital - Zerstörung im Sinne der Unnennbarkeit spezifisch deutscher Traditionen. Die Nazis hatten es MIT BLUBO UND BRAUSI, wie wir damals sagten, verdorben: **mit Blut, Boden, Brauchtum und Sippe**. Es blieb nur die eifrig zu manifestierende Scham. Und die Möglichkeit, etwas anderes anzufangen - etwa amerikanische Soziologie oder analytische Philosophie. » (N. Luhmann, 22.08.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 204)
- 327) « Deswegen haben wir die in der Tat historisch zu nennende Entscheidung getroffen, der DDR das Angebot zur umgehenden Schaffung einer Währungsunion und Wirtschaftsgemeinschaft zu machen. Für die Bundesrepublik Deutschland bedeutet dies, dass wir dieses Angebot UNSEREN STÄRKSTEN WIRTSCHAFTLICHEN AKTIVPOSTEN einbringen - **die Deutsche Mark**. Wir beteiligen damit die Landsleute in der DDR ganz unmittelbar und direkt an dem, was die Bürger der Bundesrepublik Deutschland in jahrzehntelanger beharrlicher Arbeit aufgebaut und erreicht haben. Denn die D-Mark - eine der härtesten, stabilsten und allgemein akzeptierten Währungen der Welt - ist das Fundament unseres Wohlstandes und unserer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit. » (H. Kohl, 13.02.1990. Dans Alcandre 1991 : 272)

Lorsque x est un mot composé, il arrive fréquemment que le déterminé ou le déterminant constitutif de x soit répété en après-dernière position en vue d'être spécifié sous forme d'explicitation. Le locuteur répète partie ou tout de l'antécédent en après-dernière position pour lui adjoindre une mini-définition, avoisinant le commentaire métadiscursif. Dans ce cas de figure, l'ajout-type 3 est relativement étoffé. Outre du lexème répété, il est composé de membres visant à préciser l'entité mentionnée, jugée polysémique dans la situation discursive. Ce caractère polysémique nécessite en quelque sorte une explicitation afin de parer à toute conclusion trop hâtive au niveau interprétatif. L'emploi important de la locution *im Sinne* mérite à cet égard d'être souligné :

- 328) « Die DDR ist das Werk von Millionen, von mehreren Generationen, die in harter Arbeit IHREN ARBEITER-UND-BAUERN-STAAT aufgebaut haben, **einen Staat mit moderner Industrie und Landwirtschaft, mit einem sozialistischen Bildungswesen, mit aufblühender Wissenschaft und Kultur**. Schließlich - die DDR, eine Weltnation im Sport. Mit unseren Händen und Köpfen haben wir das zu Wege gebracht, unter Führung der Arbeiterpartei. Nichts, aber auch gar nichts wurde uns geschenkt oder ist uns in den Schoß gefallen. » (E. Honecker, 07.05.1989. Dans Grosser et al. 1996 : 329)
- 329) « Die Völker Europas fragen: Was werden die Deutschen machen mit der wiedergewonnenen Einheit? Ich denke, auch wir selbst müssen uns diese Frage stellen für uns und für unsere Kinder. Die deutsche Vereinigung darf nicht herabgewürdigt werden zu einer rein technokratischen Prozedur. Wer die Frage der Einheit ALLEIN ZU EINER HAUSHALTSFRAGE macht, **zur Frage von Bezahlen auf der einen Seite und Empfangen auf der anderen Seite**, der mag Neidgefühle der Menschen schüren. (Beifall) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 330) « Auch in der intellektuellen Entwicklung war Zerstörung vielleicht das wichtigste Kapital - **Zerstörung im Sinne der Unnennbarkeit spezifisch deutscher Traditionen**. Die Nazis hatten es mit Blubo und Brausi, wie wir damals sagten, verdorben: mit Blut, Boden, Brauchtum und Sippe. Es blieb nur die eifrig zu manifestierende Scham. » (N. Luhmann, 22.08.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 204)

- 331) « Schließlich ist, was Ähnlichkeiten angeht, zu betonen, dass beide deutschen Diktaturen, die faschistische wie die kommunistische, ANTIWESTLICH orientiert waren, **antiwestlich in einem sehr grundsätzlichen Sinn**. Beide teilten die Verachtung für den Liberalismus, die Abkehr von Individualismus und Bürgerlichkeit, die Skepsis gegenüber Kapitalismus und Marktwirtschaft, wengleich dies letztere nur für die Ideologie des Nationalsozialismus, kaum aber für seine Praxis zutrifft. » (J. Kocka, 03.05.1994. Dans Drechsler et al. 1997 : 28)

L'information supplémentaire véhiculée par X est présentée comme une dénomination. Le locuteur se sert d'une adjonction - et exploite l'après-dernière position - pour nommer *stricto sensu* le référent de x. La relation sémantique liant x et X est de l'ordre de l'identification via la dénomination :

- 332) « Der Neuanfang unserer Gesellschaft soll auch ein ehrlicher Neuanfang sein. In dem großen historischen Prozess unserer Befreiung haben wir EINEM POLITIKER die wirksame Bündelung vieler positiver Impulse besonders zu verdanken: **Michail Gorbatschow**. (lebhafter Beifall) Wir ahnen die schwere Last, die er in der Sowjetunion zu tragen hat. Wir bitten die Bürger der Sowjetunion, die Politik der DDR und ihr Streben nach der Einheit Deutschlands nicht als bedrohlich anzusehen. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 249-250)
- 333) « Wir können stolz sein AUF DIE FRAUEN UND AUF DIE MÄNNER DER ERSTEN STUNDE: **auf Marie Elisabeth Lüders, auf Theodor Heuss, auf Wilhelm Külz, auf Reinhold Marier, auf Thomas Deher, auf Eugen Schiffer und auf Karl-Hermann Flach**. Ich freue mich, dass Frauen und Männer der ersten Stunde heute unter uns sind. Sie waren von Anfang an dabei, in den damaligen West-Zonen, in der damaligen Ost-Zone. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Voici un exemple supplémentaire, fort intéressant au niveau de la stratégie argumentative :

- 334) « Das heutige Wahlergebnis spricht für das notwendige und begrüßenswerte neue Selbstbewusstsein unseres Hohen Hauses. Zugleich will ich jedoch versichern, dass ich meine Pflicht dem Amt gegenüber als Verantwortung gegenüber allen Bürgerinnen und Bürgern unseres Landes verstehe und jederzeit so handeln werde. Der Vorsitz des Staatsrates ist viele Jahre VON EINEM ERFAHRENEN POLITIKER, VON EINEM STAATSMANN MIT GROBEM INTERNATIONALEM ANSEHEN geführt worden - **vom Abgeordneten Erich Honecker**. Wir und - ich darf in diesem Fall wohl sagen - die Bürgerinnen und Bürger unseres Landes entbieten ihm dafür Respekt. Wir danken Erich Honecker für sein politisches Wirken und wünschen ihm Gesundheit und Wohlergehen. (Beifall) » (E. Krenz, 25.10.1989. Dans [DOK] 1989 : 31)

Prenant la parole devant la Chambre du Peuple, E. Krenz évoque dans la partie amont de l'énoncé un « homme politique expérimenté », qui jouit d'une « notoriété internationale », à la tête de la présidence du Conseil d'État. L'ensemble de ces caractéristiques relève de la « définition » / « biographie ». Il faut attendre l'après-dernière position pour qu'apparaisse le nom de l'homme politique en question, *Erich Honecker*. Sans anticiper sur une étude à venir (cf chapitre 3), élargissons le champ d'investigation pour annoncer l'imbrication entre adjonction et stratégie argumentative. En (334), les groupes prépositionnels antécédents ont chacun pour membre un groupe nominal non-défini, qui comporte lui-même des éléments qualifiants, évaluatifs (*erfahren* et *groß- international- Ansehen*). Le référent est non-identifié. Jusqu'au

démarcateur dernier, le récepteur ne dispose pas de moyen de vérification ; le locuteur fait donc passer, voire accepter un contenu sans qu'il y ait eu auparavant de prédication explicite. Ce n'est qu'ensuite, *i.e.* en après-dernière position, que le locuteur identifie le référent par une expression définie.

Par rapport aux exemples cités ci-dessus, l'exemple (335) a ceci de particulier que la dénomination fait l'objet d'un acte énonciatif à part entière :

- 335) « (1) Ich möchte uns alle AN EINEN ALTEN MANN erinnern, **an einen alten und wahrscheinlich jetzt sehr einsamen Mann.** (2) *Ich spreche von Erich Honecker. Dieser Mann hatte einen Traum, und er war bereit, für diesen Traum ins Zuchthaus zu gehen.* » (C. Hein, 04.11.1989. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 40)

C. Hein exploite l'après-dernière position au niveau de l'énoncé verbal 1 pour apporter des indications supplémentaires concernant le référent du groupe nominal à l'accusatif non-défini *einen alten Mann*. Ensuite, le locuteur verbalise l'acte de dénomination « ich spreche von » ; il produit un second énoncé verbal.

Par rapport à l'ensemble auquel réfère *x*, le référent de l'ajout-type 3 peut aussi être présenté comme un sous-ensemble. Le référent de *X* évoque et spécifie à la fois le référent de *x*. La relation syntaxique appositive repose sur une relation de coréférence partielle. La valeur sémantique « délimitation / sélection d'un sous-ensemble » est fréquemment exprimée au moyen de particules, locutions adverbiales et adverbes de mise en relief tels que *besonders, in erster Linie, insbesondere, nicht zuletzt, vor allem, zumal*. Aussi l'élément sélectionné, le plus important aux yeux du locuteur, est-il situé en après-dernière position. Le locuteur braque en quelque sorte un projecteur sur l'élément le plus adéquat qui est ainsi focalisé. Ceci nous amènera par la suite à confirmer dans ce cas de figure l'hypothèse d'une « hyperfocalisation »³⁷³:

- 336) « Kaum je ist ein Staat so zur Welt gekommen. Im Zeichen der Spannung zwischen Ost und West war die Initiative VON DEN BESATZUNGSMÄCHTEN ausgegangen, **vor allem von Amerika.** Ein alliierter Auftrag zur Staatsgründung erreichte die Ministerpräsidenten der Länder, und diese zögerten. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 112)
- 337) « Die Gesprächspartner vereinbarten, das breitangelegte, offene und fruchtbare Gespräch unter vier Augen, das über zwei Stunden gedauert hatte, fortzusetzen und es auch im Kontakt MIT ANDEREN INTERESSIERTEN SEITEN zu führen, **in erster Linie mit den Vereinigten Staaten, Großbritannien und Frankreich.** Die Dynamik der Ereignisse erfordert dies nachdrücklich. » (H. Kohl, 10.02.1990. Dans Grosser et al. 1996 : 361)

³⁷³ Cf. chapitre 3 [§ 4.1.2.].

- 338) « Das Volk selbst hat gesprochen, hat VERÄNDERUNGEN gefordert, **nicht zuletzt das Recht auf wahrhaftige Information und auf freie Bewegung und auf Freiheit des organisatorischen Zusammenschlusses**. Ich denke, dass die Volksbewegung im anderen Teil Deutschlands ihre Erfüllung nur in wirklich freien Wahlen finden kann. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 620)

Au terme de cet aperçu dont l'objectif était de donner un avant-goût de l'éventail de valeurs sémantiques existant entre *x* et *X*, ajout-type 3, on s'aperçoit que l'adjonction est avantageuse à plus d'un titre. Il est remarquable qu'en exploitant l'après-dernière position de cette manière « originale », le locuteur puisse faire l'économie d'un nouvel acte énonciatif.

4.2.6. Synthèse

À partir d'une analyse empirique fondée sur le matériau linguistique concret, réellement audi-lisible, nous avons dégagé quelques-uns des axes majeurs sous-tendant une « théorie de l'adjonction ». Après un détour nécessaire nous amenant à préciser la notion d'« énoncé verbal », à en délimiter les frontières, il nous a été possible de légitimer l'éclairage apporté à ces constituants non verbaux, syntaxiquement facultatifs, figurant au-delà d'une structure syntaxiquement viable en concevant une vision large de l'acte énonciatif. Figurant dans l'après-dernière position d'un énoncé verbal unique, ces constituants ont été adjoints. Parmi les propriétés syntactico-linéaires, formelles et sémantiques des ajouts, on retiendra les suivantes :

Tandis que *X* projeté à droite est prosodiquement intégré, syntaxiquement intégré et linéairement insérable en amont du démarcateur dernier, selon sa fonction syntaxique, *X* ajouté, constituant non autonome, toujours facultatif au niveau syntaxique, est séparé du reste de l'énoncé : soit par une jointure prosodique / un décrochement graphique, soit par un marqueur lexical.

L'insertion linéaire de *X* ajouté n'est possible que moyennant certains ajustements plus ou moins nombreux, selon le type syntaxique d'ajout.

L'adjonction affecte des constituants exerçant une fonction syntaxiquement facultative. Possédant un degré de dépendance syntaxique décroissant par rapport à la structure adjacente, trois grands types syntaxiques d'ajouts ont été analysés :

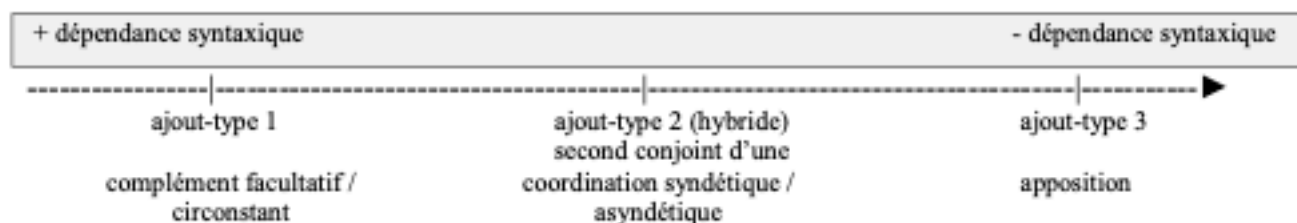
- l'« ajout-type 1 » renvoie aux cas de figure où un complément facultatif ou un circonstant a été adjoint en après-dernière position. Lorsqu'un groupe verbal autonome fait office de structure adjacente, groupe antécédent et structure adjacente se recouvrent entièrement ;

- l'« ajout-type 2 » renvoie aux cas de figure où le deuxième conjoint d'une coordination, syndétique ou asyndétique, a été ajouté en après-dernière position ; l'« ajout-type 2 » entretient une relation parataxique avec Y.

- l'« ajout-type 3 » renvoie aux cas de figure où un groupe en fonction d'« apposition » est adjoind en après-dernière position. L'apposition est greffée à distance sur un groupe antécédent x.

Dans ces deux derniers cas, il n'existe pas de vide structurel dans la structure adjacente.

Conformément à un des objectifs initialement annoncés dans cette partie consacrée à l'adjonction et à son résultat, l'ajout, nous proposons de schématiser ce *continuum* syntaxique de la sorte :



Comme dans le cadre de l'analyse des X projetés à droite, on ne peut faire fi de la perspective communicative. Ainsi, l'étude pragmasémantique réservée à l'ajout-type 3 a montré que la présence de l'ajout peut s'avérer obligatoire lorsque le groupe antécédent a une valeur cataphorique. Nous nous sommes intéressée de près à deux configurations qui répondent à ce critère : l'« énumération programmée » et la « dislocation à droite ». Dans ce dernier cas de figure, l'ajout-type 3 « extrême », annoncé sous forme pronominale, vient combler le « vide référentiel » du pronom. Ce résultat satisfait au second objectif visé par cette étude : le lien syntaxique décroissant liant l'ajout à ce qui précède, allant de l'ajout-type 1 à l'ajout-type 3, est compensé par une augmentation de dépendance pragmasémantique - au niveau de l'énoncé verbal *stricto sensu*.³⁷⁴

D'un point de vue pragmasémantique, la fonction principale de X ajouté est de compléter l'information véhiculée par la structure adjacente. Un large panel de nuances sémantiques inhérentes à X ajouté - particularité qu'il ne partage pas avec X projeté à droite - a été évoqué en tenant compte du type syntaxique d'ajout.

³⁷⁴ Nous avons sciemment laissé de côté la perspective « textuelle » : comme X projeté à droite, l'ajout peut être obligatoire pour des raisons textuelles, développées plus en détail au chapitre 3 (cf. [§ 3.2.]).

5. Bilan intermédiaire

Ce bilan intermédiaire nous donne tout d'abord l'occasion de rendre compte de quelques combinaisons possibles entre les occupants « originaux » de l'après-dernière position pour montrer que l'ordre d'agencement des X en après-dernière position n'est apparemment pas arbitraire (cf. [§ 5.1.]). Ensuite, la synthèse de la taxinomie des occupants « originaux » de l'après-dernière position (cf. [§ 5.2.]) viendra conforter notre thèse :

Au niveau de l'énoncé verbal, l'après-dernière position, une seule et unique position située au-delà d'un démarcateur dernier, peut être réalisée de manière « originale » grâce à deux procédés discursifs de syntaxe positionnelle : la projection à droite et l'adjonction.

5.1. Poly-occupation de l'après-dernière position

L'après-dernière position peut être occupée par plus d'un constituant non verbal de l'énoncé, ce que désigne l'expression « poly-occupation » de l'après-dernière position. Dans la majorité des cas, deux groupes aux fonctions syntaxiques différentes, indépendants l'un de l'autre, X₁ et X₂, sont cooccurents en après-dernière position - plus rarement trois.³⁷⁵ Dans les exemples à venir, ils sont séparés par une double barre oblique //. Il est intéressant d'observer que les avis sont partagés, dans la recherche, quant à la poly-occupation de l'après-dernière position. Les uns constatent la rareté de cette configuration sans l'approfondir. Les autres, surtout les grammairiens normatifs, interdisent ces cas de poly-occupation.³⁷⁶ Par rapport à ces opinions, le corpus de discours politiques étudiés contient quelques illustrations qui suggèrent une certaine fréquence - à l'oral, les cas de poly-occupation de l'après-dernière position sont pour ainsi dire légion.

³⁷⁵ Cf. chapitre 2 [§ 4.1.3.4.], ex. (117).

³⁷⁶ U. Engel (³1994 : 197), par exemple, souligne la « rareté » de cette constellation : « Selten kommen mehrere Elemente zusammen im Nachfeld vor: *Wir haben zwei Stunden gewartet auf euch gestern.* » J. Lernerz (1979 : 86) quant à lui parle d'« écart par rapport à la règle » : « Eine weitere Abweichung von der Ausklammerungsregel der Standardsprache lässt sich bei zwei-, ja dreifacher Ausklammerung beobachten, die gelegentlich auftritt:

a) Doch als nun aufgestoßen

die Flut den toten Leib, [Tells Tod, S. 234)

b) Da muss man wohl vergeben

Die Trauer auch dem Mann. (Rechtfertigung, S. 38) »

Enfin, U. Svantesson (1966 : 32) tient en 1966 des propos catégoriques : « [62] ... und dieses Pärchen da, das auf die Sperre zugeht, wird sich küssen heute Abend oder heute Nacht unter den sanften Bäumen unten an der Elbe / [63]... ich habe gelitten jede Stunde unter dieser scheußlichen Uniform. [...] Nr. 62 und Nr. 63 zeigen Ausnahmefälle auf. In beiden Sätzen sind zwei Satzglieder aus der Klammer herausgezogen, was in der Regel nicht erlaubt ist. »

Les X projetés à droite et les X ajoutés peuvent certes être cooccurents en après-dernière position, mais leur ordre d'apparition n'est pas arbitraire, certaines régularités se dégagent, comme l'ont observé les chercheurs de l'IDS (cf. chapitre 1 [§ 3.2.2.3.]). Certains facteurs syntactico-sémantiques président à l'ordre d'apparition des X en après-dernière position. Ces facteurs sont mis en évidence au fur et à mesure du relevé des principales cooccurrences recensées.

X₁ et X₂ ont chacun fait l'objet d'une projection à droite

- 339) « Die Regierung wird dafür sorgen, dass die notwendigen Entscheidungen für eine Verbesserung der Versorgung der Produktionsbetriebe getroffen werden. In diesem Zusammenhang ist Dank und Anerkennung zu sagen **den vielen Angestellten, Mitarbeitern gesellschaftlicher Organisationen und nicht zuletzt den Angehörigen der Armee, der Schutz- und Sicherheitsorgane // für ihren Einsatz vor Ort zur Lösung volkswirtschaftlicher Aufgaben**. Sicher sind damit noch nicht alle Möglichkeiten des Einsatzes von Kräften aus Verwaltungen erschlossen. Für alle Werktätigen in jedem Betrieb gilt: Das Erreichen der Ziele des Volkswirtschaftsplanes 1989 entsprechend den abgeschlossenen Verträgen ist die beste Ausgangsposition für das kommende Jahr. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 340) « Eine DDR, die voranschreitet **in den Reformen // mit dem Ziel der Freiheit, der konkreten Hilfe für die Menschen in allen Bereichen der Gesellschaft**, unterstützen wir ganz selbstverständlich aus unserer moralischen Verpflichtung für die Einheit unserer deutschen Nation heraus. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)
- 341) « Es wird auch gern damit argumentiert, dass die Deutschen so langsam machen müssen, obwohl sie die Zeit im Nacken haben und die Wirtschaft sie drängt, weil Ängste aufkommen **bei den Nachbarn // vor dem einig Deutschland**. Mit freien Demokraten in der Regierungsverantwortung braucht niemand dieses Deutschland zu fürchten. (Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])

L'ordre d'apparition préférentiel des occupants « originaux » de l'après-dernière position, projetés à droite, est inversé par rapport à l'ordre structural du groupe verbal fourquetien. De deux membres de groupe verbal, le premier affecté par une projection à droite lors de l'actualisation du groupe verbal est celui qui forme le premier une unité syntactico-sémantique avec le verbe. Une cascade hiérarchisée se fait jour : un complément de niveau 1 précède, en principe, un circonstant en après-dernière position. X₁ et X₂ ne sont pas tous les deux des compléments syntaxiquement obligatoires.³⁷⁷

³⁷⁷ Apparemment, les fonctions exercées respectivement par X₁ et X₂ ne peuvent pas être toutes les deux celle de complément obligatoire. Parmi les combinaisons envisagées, cette restriction tient peut-être au caractère particulier de la projection à droite d'un complément obligatoire : celle-ci produit à elle seule un effet notoire. Peut-être également que le corpus n'est pas suffisamment représentatif. Néanmoins, quelques constructions hors contexte, en « laboratoire », révèlent l'agrammaticalité de cette forme de poly-occupation de l'après-dernière position :

(a) *Er hat betrachtet **ihn // als einen Schwindler**.

(b) *Ich habe gefunden **den Film // interessant**.

X_1 et X_2 ont chacun fait l'objet d'une adjonction

- 342) « Es gab auch manches Signal an uns, in der Parteiführung müssten VERÄNDERUNGEN vorgenommen werden, **ganz normale //, aus Altersgründen**. Es gab mutige Genossen und auch andere mutige Bürger, die sich mit solchen Vorschlägen sogar in Briefen an uns wandten. » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 103)

Conformément à la loi *Zusammenordnung des geistig Zusammengehörigen* (Behaghel 1932 : 4), de deux candidats à l'adjonction apparaît en premier celui qui s'associe directement avec ce qui précède pour former une unité sémantique, une unité conceptuelle. Plus l'ajout est nécessaire au plan pragmasémantique, plus il apparaîtra tôt en après-dernière position. Ainsi, l'ajout-type 3 dont la fonction consiste à préciser / caractériser l'antécédent, ou à identifier le référent de l'antécédent, précède en règle générale, tout autre type d'ajout, en après-dernière position [cf. ex. (342)].³⁷⁸

X_1 est projeté à droite, X_2 est ajouté

- 343) « Es gilt zügige Entscheidungen zu treffen **über den Einstieg in die Wirtschafts- und Währungseinheit //, mit dem gebotenen Maß an sozialer Absicherung**. » (W. Brandt, 04.1990. Dans [DV] 1991 : 143)

La typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position a révélé qu'un X projeté est syntaxiquement plus fortement lié à la structure adjacente que ne l'est un X adjoint. Dans le cas de la fonction circonstancielle qui établit le pont entre les deux types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position étudié, la prosodie / la ponctuation est décisive. En vertu de ce *continuum* syntaxique, nous posons le principe suivant : de deux occupants « originaux » de l'après-dernière position, l'un résultant d'une projection à droite, l'autre résultant d'une adjonction, le premier X sera le constituant projeté à droite :

- 344) « Nein, uns wurde nichts geschenkt **auf dem Weg zur Freiheit und zur Einheit //, uns Liberalen**. Auf jedem Schritt haben wir immer unsere deutschen Mitbürger in der DDR vor Augen gehabt. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

Les procédés « projection à droite » et « adjonction » peuvent donc être employés plus d'une fois ou être combinés au sein d'un même énoncé. L'adjonction possède la particularité de pouvoir être répétée à l'infini. L'agencement des occupants « originaux » de l'après-dernière position n'est apparemment pas arbitraire. Des raisons essentiellement syntactico-sémantiques

³⁷⁸ Une consultation du corpus de textes mis en ligne sur le site de l'IDS, COSMAS I, corrobore la thèse d'une hiérarchie reposant sur le degré de dépendance pragmasémantique : « Man muss SIE in Berlin schon wollen, **die Olympischen Spiele //, und zwar möglichst ohne Zweifel**. » (*Mannheimer Morgen*, 11.01.1991. COSMAS I : <http://>) Cf. également les échantillons extraits de *Das Muschelessen* de B. Vanderbeke (¹1990 / ¹¹2001) retranscrits ci-dessus, chapitre 2 [§ 3.1.], en note.

permettent de déterminer le fonctionnement de la linéarisation des X en après-dernière position. Selon nous, un « effet-miroir » préside à l'agencement de deux - voire trois - constituants non verbaux en après-dernière position : le principe de base *syntaktische Verbnähe = topologische Verbferne* (Helbig / Buscha ¹⁹2001 : 477) est en quelque sorte « renversé ». Peut-être pourrait-on envisager de formuler l'équivalence suivante : *syntaktische Verbnähe = topologische Verbnähe*, qui s'appliquerait à l'ordre d'apparition des occupants « originaux » de l'après-dernière position, en cas de poly-occupation de l'après-dernière position.

5.2. De la projection à droite à l'adjonction

À partir d'une redéfinition de l'après-dernière position sur la base de la théorie de la démarcation de E. Faucher, nous nous étions fixée pour objectif, entre autres, d'élaborer une grille de lecture cohérente des occupants « originaux » de l'après-dernière position. Dressée tout au long de ce chapitre 2, celle-ci a révélé l'existence de quelques restrictions formelles : tout élément situé en amont du démarcateur dernier n'est pas candidat à l'occupation « originale » de l'après-dernière position. En outre, l'analyse empirique formelle de notre corpus nous a autorisée à faire de la forme prépositionnelle la « forme de prédilection des occupants 'originaux' de l'après-dernière position ». Lors de l'examen syntaxique des X projetés à droite, certaines associations récurrentes, révélatrices d'une tendance à la lexicalisation, ont été étudiées. Nous nous demanderons au final si cette tendance ne reflète pas un phénomène plus général, une « phase de déstandardisation » (Mattheier 1997 et 2000).³⁷⁹

Des critères principalement syntaxiques et prosodiques fondent notre typologie. La présence ou l'absence d'une jointure prosodique devant X, l'existence ou non d'une position syntaxique laissée vide en amont du démarcateur dernier dans la structure adjacente sont au moins, selon nous, deux critères fiables pour cerner le procédé discursif dont se sert le locuteur pour réaliser l'après-dernière position de manière « originale ». La projection à droite affecte un membre de groupe sans qu'aucun opérateur n'intervienne dans le discours - contrairement à l'adjonction où l'opérateur *und zwar*, par exemple (précédé d'une pause à l'oral, d'un signe graphique à l'écrit), matérialise lexicalement le procédé utilisé par le locuteur. De ce point de vue, les frontières entre les procédés « projection à droite » et « adjonction » sont nettes.

³⁷⁹ Il s'agit d'une piste à ne pas négliger et sur laquelle nous souhaitons revenir dans la conclusion générale de notre travail.

À travers cette étude, nous pensons avoir montré qu'il est possible de distinguer les occupants « originaux » de l'après-dernière position sur la base de critères syntactico-prosodiques, sans courir le risque d'une « inflation terminologique ». Cette approche permet, nous semble-t-il, de résoudre également le problème lié à l'apposition, un problème auquel la thèse de deux champs positionnels *Nachfeld* et *rechtes Außenfeld*, développée par les chercheurs de l'IDS, n'apporte pas vraiment de solution (cf. chapitre 1).

Par ailleurs, un des principaux points de désaccord parmi les chercheurs concernant les faits discursifs *Ausklammerung* et *Nachtrag* a trait à la fonction circonstancielle. En raison de ses caractéristiques syntaxiques, un circonstant - membre de groupe verbal, non prévu par la valence verbale - est à la fois candidat à la projection à droite et à l'adjonction. Tel est notre point de vue. En ce sens, la fonction circonstancielle joue un rôle de « cheville », de « tournant » au sein du *continuum* syntaxique dont l'existence s'est vue confirmée dans ce chapitre.

La jointure prosodique, la rupture graphique auxquelles se superpose, le cas échéant, un marqueur lexical d'ajout, font la différence. Somme toute, certaines étapes permettent de faire le départ entre X projeté à droite et X ajouté : 1. étudier la fonction syntaxique de X en tenant compte des composantes de la structure adjacente ; 2. concentrer son attention, auditive ou visuelle, sur l'espace séparant X du démarcateur dernier.

Reste à cerner les enjeux communicatifs des réalisations « originales » de l'après-dernière position. Si l'on observe en allemand contemporain de plus en plus de réalisations « originales » de l'après-dernière position, c'est vraisemblablement en raison des avantages qu'elles offrent au locuteur dans la situation de communication. Quels sont-ils ? Au-delà de la primauté du statut informatif sur le statut syntaxique de X, le chapitre 3 va s'attacher à mettre en évidence les profits que le locuteur tire de l'exploitation de l'après-dernière position. Sans pour autant négliger l'appréciation des effets induits du côté du récepteur en considération de la situation discursive étudiée.

CHAPITRE 3 : ENJEUX COMMUNICATIFS ET STRATEGIQUES

1. Introduction	332
2. Le « désengorgement de l'information » au niveau de l'énoncé	337
2.1. Du point de vue du locuteur	339
2.2. Du point de vue du récepteur	344
2.2.1. La projection à droite et la clarté du message	344
2.2.2. L'adjonction et la désambiguïsation	346
2.3. Étude de la valeur informative de X	348
2.3.1. X véhicule une information d'arrière-plan	350
2.3.1.1. Caractéristiques	350
2.3.1.2. Réflexions sur les causes	353
2.3.2. X véhicule une information de premier plan	355
2.3.2.1. Caractéristiques	355
2.3.2.2. Réflexions sur les causes	358
2.3.2.2.1. L'« élaboration progressive des pensées dans le discours » (H. von Kleist)	358
2.3.2.2.2. Volonté de retardement	360
2.4. Remarques finales	362
3. La structuration du discours	363
3.1. X et le contexte amont : « obligation textuelle » de X	363
3.1.1. Primauté du statut informatif sur le statut syntaxique	364
3.1.2. Réflexions sur les causes	366
3.1.2.1. La « théorie de la valence pragmatique / contextuelle » : une piste concluante ?	367
3.1.2.2. Sémantisme et information : X projeté à droite dans les énoncés à la voix passive	369
3.1.2.3. Programmation de la projection à droite : l'« effet-miroir »	371
3.1.3. Remarques finales	373
3.2. X et le contexte aval : l'enchaînement textuel	374
3.2.1. Principe de reprise	374
3.2.2. Types de « progression thématique »	380
3.2.3. De l'après-dernière position à la première position	385
3.3. Remarques finales : pour une revalorisation de l'après-dernière position	386
4. La mise en relief	387
4.1. Mise en relief de X	387
4.1.1. Généralités	387
4.1.2. Hyperfocalisation	392
4.1.3. Étude particulière : le « principe emphatique » à l'origine de la projection à droite	394
4.1.4. Restrictions : cas où X projeté à droite n'est pas mis en relief	396
4.2. Relevé des principales figures de style	397
4.2.1. L'épanalepse	398
4.2.2. L'amplification	399
4.2.3. L'anadiplose	401
4.2.4. L'hyperbate	401
4.2.5. La chute	402

5. « La fin justifie les moyens »	405
5.1. Instruire	405
5.2. Remercier	408
5.3. Critiquer	410
5.3.1. La projection à droite programmée	410
5.3.2. L'adjonction programmée	413
5.3.3. L'« adjonction de 'dernière minute' » et la complétude interactive	414
5.4. Persuader	416
5.4.1. Visée appellative	416
5.4.2. Visée argumentative	420
5.4.2.1. X et le développement thématique argumentatif	420
5.4.2.2. Supériorité argumentative de X	426
5.4.2.2.1. Étude de X projeté à droite	426
5.4.2.2.2. Étude de X ajouté	427
5.5. Remarques finales	432
6. Bilan intermédiaire	433

1. Introduction

« L'énoncé est traité comme le résultat d'un acte d'énonciation : pas de dit sans dire, que ce dire soit physiquement perceptible (comme production orale ou écrite) ou qu'il ne le soit pas (comme parole intérieure). En tant que dire, la parole est un faire, et toute pragmatique vise à intégrer à la théorie linguistique cette donnée élémentaire. » (Martin 1983 : 207)

Ce chapitre 3 est tout entier consacré à l'évaluation des enjeux communicatifs et stratégiques des occupants « originaux » de l'après-dernière position, dans une situation discursive déterminée, à l'appui de la typologie dressée dans le chapitre 2. Qu'il s'agisse du procédé « projection à droite » ou du procédé « adjonction », le fait que le locuteur - dans notre cas, l'émetteur d'un discours politique - s'en serve *ad libitum* donne à penser que ces procédés offrent des avantages non négligeables autant du point de vue du codage que du point de vue du décodage. Cette orientation vers un éclairage pragmacommunicatif, voire rhétorique en fin de parcours s'est révélée très intéressante : elle nous a permis de prendre conscience des potentialités de l'après-dernière position, nous autorisant ainsi à poursuivre plus spécialement la « réhabilitation » du fait discursif *Ausklammerung*, amorcée par certains chercheurs. Les commentaires et réflexions à venir sont en quelque sorte le résultat de cette prise de conscience.

Avant toute chose, nous tenons à préciser les deux postulats qui sous-tendent ce chapitre 3. D'une part, nous partons du principe selon lequel la « loi d'informativité » (Ducrot 1972 : 133) et la « loi d'exhaustivité » (Ducrot 1972 : 134) sont respectées à un moment donné de l'énonciation.³⁸⁰ Le contenu communiqué par un énoncé se doit d'être pertinent pour le destinataire. D'autre part, nous partons du principe selon lequel tout discours politique, un genre textuel « au sens fort du terme » (Le Bart 2003 : 79), satisfait aux exigences de « cohésion et cohérence textuelles », en accord avec la présomption de textualité qui prévaut dans notre travail. À la suite de J.-M. Adam (1990 : 45), nous entendons par « textualité » un « *équilibre délicat entre une continuité-répétition, d'une part, et une progression de l'information, d'autre part* ». ³⁸¹

³⁸⁰ O. Ducrot (1972 : 133) appelle « loi d'informativité » une condition à laquelle se soumet, par définition, toute énonciation ayant pour but de renseigner l'auditeur ». La définition de la « loi d'exhaustivité » (Ducrot 1972 : 134) est reproduite au chapitre 2 de notre travail, [§ 4.2.5.3.2.].

³⁸¹ Il est généralement admis qu'un texte existe par la cohésion et la cohérence, deux notions intimement liées qui contribuent à conférer au texte sa facture [cf. par exemple O. Ducrot (1972), M. Scherner (1980 et 1997), R.-A. de Beaugrande et W. U. Dressler (1981), R. Martin (1983), K. Brinker (¹1985 /²1992), J.-M. Adam (1990 et 1992), H. Vater (¹1992), D. Apothéloz (1995), J.-F. Jeandillou (1997), G. Kleiber (1994 et 2001), M. Kauffer (2001), E. Starke (2001)]. L'expression « cohésion textuelle » désigne traditionnellement l'agencement des éléments du texte : les mots, les groupes, les énoncés. La cohésion textuelle se fonde sur des critères comme « ceux de l'isotopie, d'anaphore, de communauté présuppositionnelle, dont la fonction s'exerce à l'intérieur du texte, indépendamment de toute variation situationnelle » (Martin 1983 : 206). Disons que s'il est difficilement contestable que la continuité référentielle soit un facteur de la cohésion textuelle, il n'en demeure pas moins qu'elle ne saurait suffire à elle seule à

Les procédés de réalisation « originale » de l'après-dernière position dans l'énoncé verbal jouent sur plusieurs tableaux interdépendants : informatif / textuel, communicatif / rhétorique. Quatre fonctions majeures exercées par la projection à droite et l'adjonction, et partant, par les occupants « originaux » de l'après-dernière position vont être approfondies.

Le premier axe de recherche concerne les phénomènes pragmatiques de l'organisation de l'information au niveau de l'énoncé (cf. [§ 2.]) : projection à droite et adjonction influent directement sur la structure informative de l'énoncé verbal. À l'instar des chercheurs de l'IDS, cette première fonction est appelée « désengorgement de l'information » (*Informations-entflechtung* - cf. ci-dessous). Une fois cette fonction étudiée à partir du point de vue du locuteur, puis du récepteur, il conviendra d'examiner de plus près la valeur informative de X au niveau de l'énoncé verbal. Cette réflexion fera le pont avec le deuxième axe de recherche à dominante textuelle. L'organisation informative de l'énoncé ne peut souvent être déterminée que de façon intuitive par recours à un contexte plus vaste.

Ce second axe de recherche nous amènera à nous intéresser à ce que l'on pourrait appeler la « portée textuelle » des occupants « originaux » de l'après-dernière position (cf. [§ 3.]). Deux aspects seront détaillés. Il s'agira tout d'abord de commenter l'« obligation textuelle » de X en vue de compléter et parachever l'approche syntaxique réservée à X projeté à droite, dans le chapitre précédent. Cette entreprise ramènera l'attention sur X et le contexte amont. Ensuite, la perspective sera élargie à l'entourage textuel aval pour montrer de quelle manière les réalisations « originales » de l'après-dernière position contribuent à l'élaboration du discours. Rappelons que nous partons de l'idée qui veut qu'un texte cohérent soit un texte bien formé du point de vue des règles d'organisation textuelle. La « règle textuelle de répétition-progression » formulée par J.-M.

conférer à une suite d'énoncés la qualité de texte. Un texte répond aux exigences de cohésion si « tous les énoncés qu'il comporte y sont acceptés comme des suites possibles du contexte antécédent, comme acceptables dans le contexte où ils apparaissent » (Martin 1983 : 205). La présomption de textualité préexiste à la « cohérence » qui, elle, a trait à l'enchaînement sémantico-pragmatique des énoncés qui constituent un texte. J.-M. Adam (1990 : 111) explique que : « [l]a cohérence n'est pas une propriété linguistique des énoncés, mais le produit d'une activité interprétative. L'interprétant prête *a priori* sens et signification aux textes et ne formule de jugement d'incohérence qu'en tout dernier ressort. » R. Martin (1983 : 205-206) s'exprime en des termes peu ou prou équivalents lorsqu'il observe que la cohérence « fait intervenir un sens plus large, c'est-à-dire la situation extra-linguistique et les connaissances d'univers ». Vouloir à tout prix distinguer « cohésion textuelle », une propriété du texte enfermé sur lui-même, et « cohérence textuelle », une propriété du texte mis en relation avec les conditions d'énonciation, représente la quadrature du cercle. Dans la pratique, il est en effet difficile d'opérer une stricte distinction. Ce qui amène R. Martin (1983 : 206) à reconnaître que toute « opposition de la cohésion et de la cohérence » s'avère « partiellement illusoire ». Nous pouvons néanmoins admettre que la cohésion textuelle est une condition nécessaire, mais non suffisante, de la cohérence textuelle : c'est sur la base de la cohésion que se construit, en grande partie, la cohérence. Notons que dans les travaux de K. Brinker (³1992), la « cohérence textuelle » est appelée « cohérence thématique », l'adjectif « thématique » étant employé dans son acception traditionnelle, courante. Sur cet arrière-plan théorique, nous avons choisi une « solution par défaut » et recourons à l'expression « cohésion et cohérence textuelles » pour caractériser la bonne formation du texte.

Adam (1990 : 52 et 58)³⁸² fait écho aux deux règles envisagées par B. Combettes (1983 : 75-78), la « règle de répétition » et la « règle de progression ». Ces règles s'apparentent à des variantes terminologiques des deux conditions *sine qua non* de tout discours (monologue ou dialogue), exposées par O. Ducrot dès 1972 :

« a) une condition de progrès. Il est interdit de se répéter : chaque énoncé est censé apporter une information nouvelle, sinon il y a rabâchage.

b) une condition de cohérence. Nous n'entendons pas seulement l'absence de contradiction logique, mais l'obligation, pour tous les énoncés, de se situer dans un cadre intellectuel relativement constant, faute duquel le discours se dissout en coq à l'âne. Il faut donc que certains contenus réapparaissent régulièrement au cours du discours, il faut, en d'autres termes, que le discours manifeste une certaine redondance*.

La conciliation de ces deux exigences pose le problème d'assurer la redondance nécessaire tout en évitant le rabâchage. » (Ducrot 1972 : 87)³⁸³

D'un point de vue méthodique, nous avons souhaité faire ressortir les « phénomènes textuels », c'est-à-dire les relations syntaxiques, sémantiques, thématiques - au sens de K. Brinker (³1992) - liant X à un constituant plus ou moins dense situé dans le contexte amont ou aval. La mise en forme retenue est la mise en italique, un choix que l'on retrouve dans l'annexe.

Au-delà de cette fonction structurante, grande est la tentation de voir dans la projection à droite et l'adjonction des procédés prédisposés à fonctionner de façon focalisante. La fonction de « mise en relief » (« mise en valeur » / « focalisation ») est au cœur de la troisième piste d'investigation (cf. [§ 4.]). Cet éclairage stylistique s'arrêtera sur les principales figures de style / figures de rhétorique entraînées par les réalisations « originales » de l'après-dernière position.³⁸⁴ L'étude des principales figures de style, « ces tournures remarquables exprimant intentionnellement une idée ou un sentiment grâce aux divers moyens phonétiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques ou logiques, dont dispose la langue » (Buffard-Moret 2000 : 88) est indissociable de la rhétorique.

³⁸² La « règle textuelle de répétition-progression » est explicitée ainsi par J.-M. Adam : « Les chaînes de liage sont constituées par les phénomènes de reprise-répétition qui assurent la continuité locale de toute séquence linguistique. La répétition apparaît comme une condition nécessaire - mais non suffisante - pour qu'une séquence apparaisse cohérente. » (Adam 1990 : 52) « On le voit, la règle textuelle de répétition-progression est appliquée très strictement dans un phénomène qu'on pourrait avoir tendance à ranger un peu trop rapidement dans la seule *reprise-répétition*. » (Adam 1990 : 58)

³⁸³ Le signe *, qui apparaît à la fin de la définition de la « condition de cohérence », est un renvoi en note de bas de page. O. Ducrot (1972 : 87) apporte les précisions suivantes : « Cf. la notion d'isotopie, définie par A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966, p. 69-98 ».

³⁸⁴ Les expressions « figures de style » et « figures de rhétorique », telles qu'elles sont manipulées par quelques linguistes, peuvent prêter à confusion. Ainsi, O. Reboul (1991 : 3-4) signale qu'il existe deux façons d'interpréter le terme « rhétorique » : « L'une, celle de Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, voit dans la rhétorique l'art d'argumenter, et cherche ses exemples surtout chez les orateurs religieux, judiciaires, politiques, voire chez les philosophes. [...] L'autre, celle de H. Morier, G. Genette, J. Cohen et du 'Groupe MU', font de la rhétorique l'étude du style, et plus particulièrement des figures. Pour les premiers, la rhétorique vise à convaincre ; pour les seconds, elle constitue ce qui rend un texte littéraire. » Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi de parler de « figures de style », et entendons par « rhétorique » « l'art de persuader » (cf. *infra*).

Argumentation, rhétorique et discours politique ont partie liée. Un travail sur l'après-dernière position, élaboré à partir d'un corpus de discours politiques ne peut s'épargner le détour par la rhétorique, cet « art de persuader par le discours » (Reboul 1991 : 4). Le discours politique fait partie des « discours persuasifs » (Reboul 1991 : 5). Quelques citations viennent compléter la mise en place du cadre de l'analyse à venir :

« La rhétorique porte donc sur le discours persuasif, ou sur ce qu'un discours a de persuasif. Qu'est-ce donc que *persuader* ?

C'est amener quelqu'un à croire quelque chose. Certains distinguent 'persuader' de 'convaincre', ce dernier consistant non à faire croire mais à faire comprendre. Pour nous, cette distinction repose sur une philosophie - voire une idéologie - par trop dualiste puisqu'elle oppose dans l'homme l'être de croyance et de sentiments à l'être d'intelligence et de raison et qu'elle postule en outre que le second peut s'affirmer sans le premier, ou même contre le premier. Jusqu'à plus ample examen, nous renoncerons à cette distinction entre convaincre et persuader. » (Reboul 1991 : 5)

« À quoi vise la persuasion ? Tout d'abord on peut préciser qui vise la persuasion : forcément les autres (à moins que l'on ne se dédouble et que l'on se parle à soi-même, dans une mise en scène sociale très élaborée, impliquant un niveau culturel fort avancé). Ces autres prennent la forme des récepteurs, auditeurs ou lecteurs, juges ou spectateurs. La persuasion consiste donc, du point de vue de celui qui parle, à agir sur les destinataires de son discours, pour leur faire avoir une opinion, pour leur faire éprouver un sentiment, pour leur faire ressentir une volonté. » (Molinié 1992 : 6)

Ce quatrième et dernier axe de recherche consiste à « détecter » quelques-unes des intentions de communication du locuteur : projection à droite et adjonction supposent un choix du locuteur en fonction de ce qu'il veut transmettre et de la façon dont il se représente son interlocuteur et ses attentes. Nous verrons que ce choix, en l'occurrence syntagmatique, est du ressort des stratégies discursives : « La fin justifie les moyens » (cf. [§ 5.]). À cette occasion, un soin particulier sera accordé à l'appréciation de la fonction de la projection à droite et de l'adjonction au niveau du « développement thématique argumentatif » (Brinker³1992), ou encore de la « séquence argumentative » (Adam 1990 et 1992). Spécifique des textes à fonction appellative, parmi eux le discours politique (Brinker³1992 : 68), le « développement thématique argumentatif » est défini ainsi par K. Brinker (³1992 : 72-74)³⁸⁵, qui s'inscrit dans le droit fil de S. E. Toulmin (¹1958) :

³⁸⁵ Dans *Einführung in die Textlinguistik*, K. Brinker observe le « développement du thème du texte » [*gedankliche Ausführung des Themas* (³1992 : 60)], la « déclinaison de ce thème » dans le texte en relation avec sa fonction communicative.

« These und Argument(e) bilden die Grundlage des argumentativen Textes; denn ohne die Angaben von Daten, auf die man sich als unmittelbare Belege für die aufgestellte These berufen muss, gibt es keine Argumentation. » (Brinker ³1992 : 74)

« Die argumentative Themenentfaltung ist vor allem für appellative Texte kennzeichnend, da es dem Emittenten in diesen Texten zumeist darum geht, den Rezipienten durch Angabe von Gründen von seiner Sichtweise, seiner Wertung eines Sachverhalts zu überzeugen und ihn ggf. zu einem entsprechenden Handeln zu veranlassen. » (Brinker ³1992 : 80)

À la lumière de ces investigations, quelques réponses vont pouvoir être apportées à une des questions initialement posées : quels avantages le locuteur tire-t-il de l'exploitation « originale » de l'après-dernière position dans les discours politiques ?

2. Le « désengorgement de l'information » au niveau de l'énoncé

« Man kann die Wortstellung wie oben unter syntaktischen Gesichtspunkten betrachten, aber auch unter kommunikativen, also mit der Frage nach der Art von Information, die mit den einzelnen Satzteilen vermittelt wird. » (*grammis* : « Die Wortstellung ». <http://>)

Projection à droite et adjonction ont pour fonction commune de « désengorger le flot d'informations » : un noyau informatif, au contenu le plus souvent important, *i.e.* une information nouvelle en considération du contexte amont, est placé ou ajouté en après-dernière position. Cette fonction concerne directement la structure informative de l'énoncé. L'analyse de X projeté à droite faite au chapitre 2 a souligné la répartition de l'information en « deux blocs informatifs », notamment lorsque X projeté à droite est membre d'un groupe adjectival ou d'un groupe nominal.³⁸⁶ Avant de développer plus en avant cette fonction commune à la projection à droite et à l'adjonction, rappelons brièvement l'accord consensuel attesté dans la recherche à ce sujet.

Quelques linguistes ont rendu attentif à cette fonction étroitement liée à la réalisation de l'après-dernière position. Tandis que M. Granito (1983 : 177) examine la fonction informative des marqueurs *und zwar* et *nämlich* et conclut sur une « présentation de l'information à double détente », R. Filpus (1994 : 241-250) met l'accent sur la répartition de l'information en « blocs » (*Ausklammerung als Mittel für blockbildendes Sprechen*).³⁸⁷ C'est aux chercheurs de l'IDS que revient la formule « désengorgement de l'information » [cf. G. Zifonun *et al.* (1997 : 1669-1671) et les entrées « Informationsentflechtung », « Nachfeld. Informationsstruktur », mises en ligne sur *grammis*). Cette formule désigne uniquement la fonction informative du *Nachfeld*. Voici les explications relevées sur *grammis* :

« Im Nachfeld stehen vor allem besonders komplexe Informationen. Deren Auslagerung führt dazu, dass der oft entscheidende Teil der Gesamtinformation, nämlich das in der Satzklammer ausgedrückte Prädikat, möglichst früh zur Verfügung steht. In mündlicher Rede bezeugen die vielen Satzabbrüche und Korrekturen, wie schwer das Satzklammerprinzip, besonders bei komplexen Informationen, zu handhaben ist. Deshalb werden vor allem Nebensätze ins Nachfeld gestellt, was schon weitgehend grammatikalisiert ist. Aus dem gleichen Grund werden auch mehrfach erweiterte Phrasen ins Nachfeld verlagert. » (*grammis* : « Informationsentflechtung ». <http://>)

³⁸⁶ Cf. chapitre 2 [§ 4.1.6.3.2.].

³⁸⁷ Cf. *supra* chapitre 1 [§ 3.3.1.2.].

« Das Nachfeld nimmt kaum an der thematischen Organisation von Texten und Diskursen teil. Es steht i.d.R. weder für rhematische Einheiten (z. B. Teile des Prädikats) noch für thematische Ausdrücke (z. B. pronominal realisierte Komplemente) zur Verfügung. Das Nachfeld bietet aber die Möglichkeit, die Informationsmenge in einem Satz bzw. einer kommunikativen Minimaleinheit so zu gliedern, dass sie überschaubarer und leichter verstehbar wird. Diese Grundfunktion wird unter Informationsentflechtung zusammengefasst.

Das Nachfeld kann für Hintergrund- wie auch für Vordergrundinformation genutzt werden. Spezifisch motivierte Nachfeldbesetzungen sind Nachtrag und Hervorhebung. » (*grammis* : « Nachfeld. Informationsstruktur ». <http://>)

En référence aux définitions des procédés « projection à droite » et « adjonction », proposées au chapitre 2, le « désengorgement de l'information » peut être considéré comme une fonction pragmatique de la projection à droite et de l'adjonction. Cette fonction est intéressante aussi bien du point de vue du locuteur (cf. [§ 2.1.]) que du récepteur (cf. [§ 2.2.]). Il conviendra de se demander si les deux procédés de réalisation « originale » de l'après-dernière position assurent un rôle comparable au niveau de leur participation à la structuration informationnelle de l'énoncé.

La marge de liberté relative laissée au locuteur pour linéariser les divers constituants de son énoncé doit naturellement être mise en rapport avec l'importance attribuée aux constituants de l'énoncé dans l'information globalement transmise. Outre une structure syntaxique, l'énoncé verbal possède aussi une structure informative, ou plutôt « communicationnelle », organisée selon deux pôles. Afin d'éviter quelques amalgames entre le couple « thème-rhème » des fonctionnalistes pragoïses³⁸⁸ et le couple « thème-rhème » de J.-M. Zemb (1978), nous avons choisi de nous exprimer en termes de « dynamisme » (Schanen / Confais²1989 : 584 § 916), d'importance attribuée aux constituants de l'énoncé dans l'information globalement transmise, ou encore d'« information de premier plan » / « information d'arrière-plan » (Zifonun *et al.* 1997 : 1504-1505 ; *grammis* : « Hintergrund-Vordergrund ». <http://>). Tributaire des données du contexte et de la situation de discours d'une part et de l'intention de communication d'autre part, cette importance informative se mesure sur une échelle de degrés de force communicative, véhiculée par un constituant de l'énoncé verbal. Le constituant véhiculant le plus fort degré de force communicative, le constituant le plus dynamique dans un contexte et une situation donnés fait que l'information progresse ou se développe. Ce constituant pousse la communication vers l'avant. Conformément aux principes théoriques indiqués dans le chapitre 1 de notre travail, nous dirons que ce constituant est doté d'un statut informatif (très) important ou encore qu'il s'agit d'un constituant très dynamique, ou encore en référence à la terminologie initiée par les chercheurs de l'IDS, que ce constituant véhicule une « information de premier plan » (*Vordergrund-*

³⁸⁸ En outre, les notions de « thème » et de « rhème » sont deux notions délicates parce qu'on en trouve des définitions variables d'un auteur à l'autre.

information).³⁸⁹ Une information est posée, le référent d'un constituant très dynamique relève du nouveau. Un constituant doté d'un statut informatif peu important, c'est-à-dire un constituant peu dynamique, véhicule une « information d'arrière-plan » (*Hintergrundinformation*) ; son référent fait partie du donné. L'évaluation de la valeur informative de X se fera sur cet arrière-plan définitoire. L'objectif poursuivi consiste à vérifier l'existence d'un *continuum* allant d'un X peu dynamique, véhiculant une information d'arrière-plan à un X très dynamique, véhiculant la seule et unique information nouvelle dans une dimension textuelle.

2.1. Du point de vue du locuteur

Grâce à la projection à droite ou à l'adjonction d'un noyau informatif en après-dernière position, l'information globalement transmise est présentée en deux mouvements s'articulant autour du démarcateur dernier. Pour rendre compte de cette fonction au niveau de la structuration informative de l'énoncé, deux configurations récurrentes dans le corpus vont être examinées : d'une part le modèle de désengorgement de l'information « action-but » ; d'autre part, le modèle « expression de la modalité d'un procès - objet concerné ».

Le modèle de désengorgement « action-but »

« [U]ne des activités discursives de l'homme politique consiste à justifier des intentions d'agir ou des actions quand il a le pouvoir de décision, donc de donner de bonnes raisons pour devoir faire ce qu'il fait. » (Ducard 2003 : 194-195)

La forte proportion de circonstants de but figurant en après-dernière position a été mise en évidence au chapitre 2, en priorité lors de l'étude de X projeté à droite (cf. [§ 4.1.6.4.2.]). Dans les exemples suivants, le but est exprimé en après-dernière position par un constituant ayant fait l'objet d'une projection à droite [cf. ex. (345)-(350)] et d'une adjonction [cf. ex. (351)-(352)] :

- 345) « Fünftens: Wir sind aber auch bereit, noch einen entscheidenden Schritt weiterzugehen, nämlich konföderative Strukturen zwischen beiden Staaten in Deutschland zu entwickeln **mit dem Ziel, eine Föderation zu schaffen, das heißt eine bundesstaatliche Ordnung in Deutschland zu schaffen.** Das setzt aber eine demokratisch legitimierte Regierung in der DDR zwingend voraus. » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 354)
- 346) « Die DDR wird ihre Mitgliedschaft im Warschauer Vertrag dazu nutzen, die politische Zusammenarbeit unserer Staaten im Rahmen der Organisation des Warschauer Vertrages zu intensivieren **mit dem Ziel, an der Herausbildung europäischer Sicherheitsstrukturen mitzuwirken.** » (L. de Maizière, 07.06.1990. Dans Nakath / Stephan 1996 : 344)

³⁸⁹ Cf. chapitre 1 [§ 2.1.2].

- 347) « Zur gleichen Zeit, wo wir die Integration vorantreiben **mit dem Ziel der Politischen Union**, müssen wir die gesamteuropäische Aufgabe der Europäischen Gemeinschaft richtig einschätzen, denn diese Europäische Gemeinschaft muss offen sein für die Zusammenarbeit mit allen Staaten in Europa. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)
- 348) « Sie [Die gegenwärtigen und künftigen Errungenschaften der wissenschaftlich-technischen Revolution] werden auch neue ökonomische Überlegungen erfordern. Nur so sind die Mittel zu erlangen **für das unverrückbare Ziel und den Zweck unserer Politik: Für das Wohl des Volkes, die Sicherung des Friedens und den gesellschaftlichen Fortschritt**. Die Erneuerung unserer Gesellschaft, die wir erstreben, braucht das feste sozialistische Fundament, das wir gemeinsam gelegt haben. » (E. Krenz, 25.10.1989. Dans [DOK] 1989 : 31)
- 349) « Wir Deutschen bekennen uns zu umfassender Zusammenarbeit mit der Sowjetunion und mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. Wir wollen nicht den Ertrag unserer Arbeit verschwenden durch die Finanzierung eines neuen Rüstungswettlaufes. Die Friedensdividende der Abrüstung wollen wir einsetzen **zur Entwicklung Mittel- und Osteuropas**. (Beifall) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 350) « Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste sind für unser Land. Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir zu arbeiten haben **für das Wohl der Menschen im bald wiedervereinigten Deutschland**. (Beifall) Wir gehen jetzt an die Arbeit für das Wahlprogramm. » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 351) « Aufgabe eines solchen Treffens [KSZE-Gipfeltreffen] könnte sein, die Weiterführung der KSE- und der VSBM-Verhandlungen zu beschließen und beide Verhandlungen zu koordinieren - **mit dem Ziel der Schaffung kooperativer Strukturen der Sicherheit in Europa**. Europa kann keine Insel des Friedens inmitten einer Welt voller Konflikte sein. Seine Sicherheit hängt auch vom Erfolg der Friedensbemühungen in anderen Teilen der Welt ab. Europa trägt auch Verantwortung für die Welt. » (H.-D. Genscher, 25.01.1990. Dans [DA] 1991 : 77)
- 352) « So wurde die friedliche Revolution in Deutschland wahrhaft republikanisch. Dass sie nach beinahe 60 Jahren bitterer Unterdrückung erfolgte, macht sie umso erstaunlicher und glaubwürdiger. Demokraten hatten sich zusammengefunden, **mit dem Ziel der Freiheit und der Solidarität** - ein Auftrag für uns alle. Zu danken ist aber auch heute den Bürgerinnen und Bürgern im Westen. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 724)

Énoncer en après-dernière position la finalité d'une action permet à l'homme politique d'insister sur l'objectif à atteindre. Dans un premier temps, il annonce une action, il se déclare prêt à agir - attitude tout à fait courante en période électorale. Ensuite, il précise l'objectif à atteindre, à la fois pour convaincre le public du bien-fondé de son action et pour la légitimer après-coup. Le but visé, exprimé par X au contenu informatif nouveau apparaît en après-dernière position.

En outre, il n'est pas rare que la partie amont de l'énoncé verbal, autrement dit le premier noyau informatif, soit composée d'une forme verbale au service de l'expression du futur. La forme verbale composée « *werden* + infinitif » est relativement fréquente. En référence à J. Fourquet (1990 : 83), on expliquera l'emploi de cette forme comme :

« correspond[ant] à la représentation d'un événement non encore présent au moment de l'acte de parole. Le recours à *w+i* situe l'entrée dans l'existence de cet événement dans la seconde partie du temps, celle qui est au-delà du temps T_0 , défini par l'acte de communication. » (Fourquet 1990 : 83)

Avec le futur, l'action proprement dite devient promesse. C'est un cas de figure courant lorsque l'homme politique se projette dans l'avenir, affiche ses promesses électorales :

- 353) « Alles in allem zeigt die Bilanz dieser 40 Jahre DDR: Durch die Arbeit des Volkes und für das Volk wurde Großes vollbracht. Auch künftig werden nicht geringe Anstrengungen notwendig sein. Neue Anforderungen verlangen neue Lösungen, und wir werden auf jede Frage eine Antwort finden. Wir werden sie gemeinsam mit dem Volk finden für unser Voranschreiten auf dem Weg des Sozialismus in der Deutschen Demokratischen Republik. (Lang anhaltender Beifall) » (E. Honecker. Dans Grosser *et al.* 1996 : 330)

En (353), une action réalisable dans un avenir proche est exprimée dans un premier temps - *sie [eine Antwort] finden*. Dans un second temps, le but visé à plus long terme est mentionné en après-dernière position. Aux deux mouvements qui se succèdent sur l'axe temporel - action puis but - correspond une linéarisation de l'énoncé verbal scindée en deux, autour de l'axe que représente le démarcateur dernier.

Le modèle de désengorgement « expression de la modalité d'un procès / action / état - objet de ce procès / action / état »

Cette répartition de l'information récurrente, étroitement liée à l'utilisation d'une projection à droite, se décompose de la sorte : un premier bloc informatif est formé par l'association verbale « verbe de modalité + infinitif » ; un deuxième bloc est constitué par X. Le premier paquet informatif exprime une modalité, la « manière » dont se présente le procès, l'action ou l'état exprimé(e) par le verbe à l'infinitif pour l'entité désignée par le sujet grammatical (pouvoir, devoir ou vouloir). La priorité est ainsi donnée à l'association du verbe de modalité et de l'infinitif. Le deuxième paquet informatif, véhiculé par le groupe projeté à droite, membre du groupe infinitif, renvoie à l'objet de ce procès (action / état). Il complète la première partie de l'information exprimée par l'association « verbe de modalité + infinitif » :

- 354) « Wir haben immer die Meinung vertreten, dass das deutsche Schicksal eingebettet werden muss **in das Schicksal Europas**. Schon die Mütter und Väter unseres Grundgesetzes haben uns darauf verpflichtet, der Welt zu dienen, die europäische Einheit zu verwirklichen und die Einheit der Deutschen in einer solchen europäischen Ordnung zu verwirklichen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)
- 355) « Beide deutschen Staaten sind deshalb aufgerufen, dem Streben nach nationaler Einheit nicht nur eine deutsche, sondern auch eine europäische Antwort zu geben. Diese Antwort muss sich einfügen **in die künftige Architektur Europas**. Das ist die europäische Berufung der Deutschen, sie ist begründet in der Geschichte der Deutschen, sie ist begründet in der geographischen Lage Deutschlands, und sie ist begründet auch in dem Gewicht der Deutschen für die künftigen Entwicklungen in Europa. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 105)
- 356) « Wir haben Wohlstand aufgebaut, viele haben dafür äußerst hart gearbeitet. Doch dieser Wohlstand macht für Menschen nur Sinn, wenn wir ihn auch teilen wollen. Ich möchte danken **für die in dieser Bundesrepublik anderen und mir ermöglichten Bildungschancen**. Noch nie zuvor hatten so viele Menschen Zugang zu höherer, zu qualifizierter Bildung. Dies sage ich mit besonderem Nachdruck für die Bildungsbenachteiligten - auch wir Frauen zählten vor den siebziger Jahren dazu. » (R. Süßmuth, 1989. Dans [TD] 1990 : 110)

Cette répartition de l'information en « blocs informatifs » grâce à l'utilisation de la projection à droite est conforme au principe formulé par O. Behaghel (1932 : 4) selon lequel les éléments conceptuellement liés sont voisins sur la chaîne (*Zusammenordnung des geitig Zusammengehörigen*).

Dans le cas de l'adjonction [cf. ex. (357)-(358)], un complément d'information est greffé en après-dernière position. L'information globalement transmise se décompose en une information principale, véhiculée par un groupe verbal syntaxiquement viable qui a pour base le verbe de modalité, et une information secondaire greffée sur l'information principale. En guise d'illustration, prenons l'ajout-type 3. Celui-ci se situe dans une relation de substitution avec le groupe antécédent x, situé en amont du démarcateur dernier, membre du groupe infinitif qui complète le verbe de modalité. x renvoie à l'objet du procès / action / état exprimé(e) par le verbe à l'infinitif ; x fait partie de l'information principale. L'ajout-type 3 véhicule une information supplémentaire greffée sur x :

- 357) « Im Mittelpunkt [der Bildung] muss DIE PERSÖNLICHKEITSERZIEHUNG, DIE MENSCHENBILDUNG stehen, **das heißt die Hilfe zur geistigen und sittlichen Orientierung und zum eigenverantwortlichen Handeln**. Wir haben die Tore menschlichen Erkennens und Wissens immer weiter aufgestoßen. » (R. Süßmuth, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 110)

- 358) « Nicht Planung ohne Markt, nicht Marktwirtschaft statt Planwirtschaft. Das Leben verweist uns auf ein sozialistisches Wirtschaftssystem, in dem Planung und Markt so verbunden sind, dass in allen Gliedern unserer Volkswirtschaft ohne zentralisierte Planbürokratie effektiv und für die Bedürfnisse der Bürger, der Volkswirtschaft und einer ertragreichen Außenwirtschaft produziert werden kann. Das wird unsere sozialistische Gesellschaft auf festere Füße stellen und dem Staatshaushalt die notwendigen Einnahmen bringen. Die Wirtschaftsreform muss ZU EINER GRUNDLEGENDEN ERNEUERUNG DER SOZIALISTISCHEN PLANWIRTSCHAFT führen, **zur Demokratisierung der Planung**. Sie erfordert eine neue Stellung der Betriebe im Wirtschaftssystem, nämlich so gestaltet, dass sie sich als sozialistische Warenproduzenten voll entfalten, ihre Verantwortung auf dem Markt voll wahrnehmen können und die wirtschaftliche Rechnungsführung voll durchgesetzt ist. » (H. Modrow, 17.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 348)

Du point de vue du locuteur, l'enjeu est de taille : il peut formater son message en plaçant ou en ajoutant en après-dernière position un constituant véhiculant une information constitutive du message globalement transmis par l'énoncé. Le locuteur prend donc soin de doser l'information qu'il transmet.

À la question de savoir si les deux procédés fonctionnent de manière identique, il nous est permis, au vu des résultats de la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position, de répondre par la négative. En effet, si l'on affine la réflexion, il est possible d'établir une légère nuance quant à leur rôle au niveau de la structure informative : en plaçant, en projetant intentionnellement en après-dernière position un noyau informatif, majoritairement nouveau (cf. ci-dessous), le locuteur **reporte** ou encore **retarde** une partie de l'information principale. En ajoutant un noyau informatif après une jointure prosodique, après une rupture plus ou moins nette, le locuteur **apporte** un complément d'information à l'information principale.

Nous pouvons dire sur un mode métaphorique que la projection à droite et l'adjonction ont vocation à « saucissonner » l'information globalement transmise par l'énoncé verbal. Celle-ci est débitée en « blocs informatifs » de manière à être plus « digeste ». Une nuance toutefois permet d'établir une distinction quant à leur rôle informatif : la projection à droite a la propriété de faire du contenu du constituant projeté à droite un report d'information ; l'adjonction a la propriété de faire du contenu de l'ajout un apport d'information.

Cette présentation de l'information en « blocs », en « paquets informatifs » successifs crée un équilibre sur la chaîne : l'information globalement transmise, débitée en deux temps, s'articule autour du démarcateur dernier. Cette première conséquence mise à part, l'essentiel des effets induits par le désengorgement de l'information se situe au niveau du décodage, au niveau de l'activité interprétative. Le discours politique est produit en fonction du destinataire, il est façonné en fonction des attentes de celui-ci et en fonction des conditions de réception dans la situation de communication.

2.2. Du point de vue du récepteur

« *hörerfreundlich* » : cet adjectif composé résume à lui seul les avantages liés à l'emploi d'une projection à droite ou d'une adjonction, dans une situation déterminée. La meilleure visibilité de la structure syntactico-sémantique de l'énoncé ainsi agencé facilite le travail interprétatif. Le recours à la projection à droite est au service de la clarté du message (cf. [§ 2.2.1.]), une clarté que l'on retrouve également lorsque le locuteur choisit d'adjoindre un élément en après-dernière position pour éviter toute ambiguïté (cf. [§ 2.2.2.]).

2.2.1. La projection à droite et la clarté du message

« Auf einer internationalen Fachtagung lauschen zwei französische Professoren, beide des Deutschen durchaus mächtig, dem Vortrag eines deutschen Wissenschaftlers. Unvermittelt fragt der eine: 'Was meint er damit?' Darauf der andere: 'Warten Sie auf das Verb!' » (Engel ³1994 : 205)

Désengorger le flot d'informations grâce à la projection à droite en particulier augmente la clarté du message transmis. Lorsqu'un constituant est relativement long, complexe, l'homme politique préfère répartir la quantité d'informations qu'il délivre en portions digestes, afin d'améliorer ses chances d'être bien compris. Aussi place-t-il ce constituant en après-dernière position.

Un rapide tour d'horizon des thèses répandues à ce sujet révèle que les linguistes s'accordent à reconnaître cette vertu. Cette idée se retrouve en termes quasiment identiques chez W. Admoni [*Erhellung des Sinnes* (1973 : 87)], P. J. Lambert (1976 : 171), P. Althaus *et al.* (1980 : 627), H. V. Larsen (1987 : 152)³⁹⁰, H. Weinrich (¹1993 : 83), U. Engel (³1994 : 204-205) ainsi que chez G. Zifonun *et al.* (1997 : 1669). U. Engel consacre un paragraphe intégral à expliciter en quoi consiste l'effet *Durchschaubarmachung der Satzstruktur* et souligne à quel point la réalisation « originale » du *Nachfeld* contribue à faciliter le décodage du message :

³⁹⁰ H. V. Larsen (1987 : 152) parle de « motivation pragmatique » pour justifier l'emploi d'une *Ausräumung*, une motivation présentée ainsi : « [...] den Satz übersichtlicher und damit leichter verständlich zu machen ».

« Es gibt grammatisch korrekte Sätze, die den Rezipienten gleichwohl Verständnisschwierigkeiten bereiten, weniger wegen ihres - meist beträchtlichen - Umfangs als weil ein informativ wichtiges Element, von dem die Interpretation des gesamten Satzes abhängt, erst ganz am Ende erscheint, womit die Speicher - und Verarbeitungsmöglichkeiten der aufnehmenden Person häufig überfordert werden: *Sie nahmen den vor kurzem installierten Boiler gemäß einer Vereinbarung mit dem Hauseigentümer am späten Freitagnachmittag ab.* [...] Den dargelegten Verständnisschwierigkeiten kann begegnet werden, indem man die rahmenschließenden Elemente weiter nach vorne zieht und dadurch andere Elemente ins Nachfeld setzt, etwa so: *Sie nahmen den vor kurzem installierten Boiler am späten Freitagnachmittag ab gemäß einer Vereinbarung mit dem Hauseigentümer* oder auch *Sie nahmen den vor kurzem installierten Boiler ab gemäß einer Vereinbarung mit dem Hauseigentümer, und zwar am späten Freitagnachmittag.* » (Engel³1994 : 205)

G. Zifonun *et al.* (1997) ne s'expriment pas autrement lorsqu'ils font état de l'effet induit par le « désengorgement de l'information » au niveau du récepteur :

« Es [Das Nachfeld] bietet die Möglichkeit, Information in einem strukturell begrenzten Rahmen so zu gliedern, dass sie überschaubar und verarbeitbar bleibt. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1669)

« Sie [Die Informationsentflechtung] erleichtert dem Hörer/Leser die kognitive Verarbeitung der Gesamtinformation, weil ihm ihr entscheidender Teil, das in der Satzklammer ausgedrückte Prädikat, nicht erst ganz am Ende zur Verfügung steht. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1669)

Nous adhérons pleinement aux propos de ces chercheurs. Il n'y a pas de meilleure illustration de cette conséquence que l'évitement de l'apparition trop tardive du préverbe séparable sur la chaîne, via la projection à droite d'un constituant de l'énoncé relativement dense [cf. ex. (359)] ou d'une suite énumérative [cf. ex. (360)]³⁹¹:

359) « Wir erklären uns solidarisch mit allen, die wegen ihres Einsatzes für diese Ziele verfolgt werden. Wir setzen uns ein **für die Freilassung der Inhaftierten, die Aufhebung ergangener Urteile und die Einstellung laufender Ermittlungsverfahren.** » (Gemeinsame Erklärung der Bürgerbewegung, 04.10.1989. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 69)

360) « Die Bundesrepublik hat im Vertrag über die konventionellen Streitkräfte in Europa Reduzierungspflichten übernommen, mit denen sie in absoluten Zahlen nach der Sowjetunion an zweiter Stelle steht, gemessen an den vorhandenen Potentialen jedoch an der Spitze liegt. Wir bauen ab:
 - **Panzer um 42 Prozent,**
 - **gepanzerte Kampffahrzeuge um 64 Prozent,**
 - **Artillerie um 42 Prozent,**
 - **Flugzeuge um 16 Prozent und**
 - **Kampfhubschrauber um 14 Prozent.**
 Alle Reduzierungen werden selbstverständlich überprüft durch ein bis in Einzelheiten festgelegtes System der Verifikation und Inspektion. Damit wird in Europa ein Maß an Offenheit und Transparenz auf militärischem Gebiet erreicht, das in der Geschichte ohne Vorbild ist. » (H. Kohl, 1990. Dans [DA] 1991 : 279)

³⁹¹ Cf. *supra* chapitre 2 [§ 4.1.2.3.], où il a été question de l'impact de la projection à droite d'un constituant dense sur l'apparition du préverbe séparable. Cf. les exemples (93)-(95) cités à cette occasion.

Le fait de différer l'apparition d'un constituant dense, lourd, de débiter l'information de manière progressive garantit une meilleure appréhension des liens syntactico-sémantiques au niveau du décodage. La répartition de l'information en noyaux de sens présente l'avantage de ne pas décourager le récepteur dans son activité de décodage - surtout si celui-ci n'est pas germanophone, comme le rappelle l'anecdote relatée par U. Engel (³1994 : 205), qui ouvre cette sous-partie.³⁹²

Améliorer la clarté du message globalement transmis par l'énoncé via la projection à droite, c'est faciliter l'accession au sens. C'est à une conclusion identique que va aboutir l'étude de l'effet induit par l'adjonction au niveau du travail interprétatif, permettant ainsi de proposer une vision homogène et cohérente des avantages offerts par les deux procédés de réalisation « originale » de l'après-dernière position.

2.2.2. L'adjonction et la désambiguïsation

Le désengorgement du flot d'informations grâce à l'adjonction d'un constituant est au service de la désambiguïsation du message à transmettre. Qu'est-ce que cela signifie ?

Évoquons tout d'abord sans entrer dans les détails l'exemple de l'adjonction d'un élément dont la fonction principale est d'identifier le référent d'un pronom cataphorique situé en amont du démarcateur dernier. L'adjonction de cet « identificateur référentiel » (Macchi, à paraître) empêche toute confusion, lorsque le contexte antérieur s'avère équivoque.³⁹³ Ce mécanisme de

³⁹² Cf. également l'article de H. Weinrich (1985), « Die *clarté* der französischen Sprache und die Klarheit der Franzosen », dans lequel l'auteur oppose la « clarté française » à l'« obscurité allemande » : « Da die Klarheit seit langem ihren Wohnsitz in Frankreich aufgeschlagen hatte, mussten wir uns im deutschen Sprachraum wohl oder übel mit der Dunkelheit begnügen, die manche aus euphonischen Gründen Tiefe genannt haben. » (Weinrich 1985 : 151)

³⁹³ La façon dont B. Vanderbeke (¹1990 / ¹¹2001 : 43) manie l'adjonction dans son écriture en fournit une preuve tangible : « Sie [Die Mutter] hat den Wohnzimmerschrank aber auch nicht leiden können, weil er so neudeutsches Altdeutsch war, und meine Mutter hat einen anderen Geschmack gehabt, nicht so einen gediegenen, wuchtigen, aber mein Vater hat sich auf keine billigen Sachen mehr eingelassen, ER ist IHR auch zu dunkel gewesen, **der Wohnzimmerschrank, // meiner Mutter**, sie hätte es gern etwas heller gehabt, etwas freundlicher. » Dans cet exemple « hors corpus », le pronom *er* peut aussi bien renvoyer à l'armoire du salon (*Wohnzimmerschrank*) qu'au père de la locutrice (*mein Vater*), en considération du contexte amont. Estimant qu'une équivoque pourrait éventuellement naître au niveau du décodage, la locutrice prend soin d'identifier le référent du pronom *er*. Cette prise en compte de la perspective de l'allocuté - dans ce cas précis du lecteur -, semble être à l'origine de la poly-occupation de l'après-dernière position, qui rapproche ainsi le texte écrit de la langue orale.

« rétroaction sémantique » pare à toute ambiguïté. L'ajout-type 3 *sui generis*, à fonction identificatrice, peut désambiguïser le message.³⁹⁴

Outre l'adjonction d'un constituant à fonction identificatrice, l'adjonction d'une indication circonstancielle peut, elle aussi, faciliter le travail interprétatif. Attardons-nous sur l'exemple (361) : l'adjonction opérée par *und zwar* permet au locuteur de transmettre deux informations, une principale avant le démarcateur dernier et une secondaire en après-dernière position, la deuxième prend appui sur la première pour la prolonger et éviter tout malentendu potentiel :

- 361) « Indem sozusagen der Anker all dieser Satellitenstaaten, also ihre ursprüngliche Verursachung, wegfiel, sind alle anderen osteuropäischen Diktaturen und auch die DDR fragilisiert worden, **und zwar in einer Weise, dass ihr Ende absehbar war**. Die oppositionelle Massenbewegung hat sicher dieses Ende beschleunigt, sie ist aber nicht die Ursache gewesen. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 21)

Commentaire de l'exemple (361)

Introduit par le marqueur d'ajout *und zwar*, le groupe prépositionnel circonstant de manière procède des ajouts-type 1. À côté de la longueur du groupe prépositionnel, nous pensons qu'un facteur communicatif a motivé l'utilisation de l'adjonction : grâce à l'adjonction, le locuteur évite vraisemblablement toute confusion au niveau de l'interprétation du message dans la situation discursive. En effet, une apparition de ce groupe prépositionnel en amont du démarcateur dernier, moyennant la suppression de *und zwar*, aurait éventuellement pu générer une certaine ambiguïté, celle-ci provenant essentiellement de la double lecture possible du possessif *ihr*, féminin singulier ou pluriel :

- 361a) Indem sozusagen der Anker all dieser Satellitenstaaten, also ihre ursprüngliche Verursachung, wegfiel, sind alle anderen osteuropäischen Diktaturen und auch die DDR **in einer Weise, dass ihr Ende absehbar war**, fragilisiert worden.

La proximité linéaire du groupe nominal *die DDR* et du groupe prépositionnel de base *in*, linéairement inséré en (361a) pourrait donner à comprendre qu'il est question de la fin de la RDA uniquement : le possessif *ihr* anaphorique renverrait dans ce cas à la RDA. Il s'agirait du « *ihr*

³⁹⁴ Cf. à ce propos les observations de S. Dik (1978) qui souligne la fonction pragmatique (« fonction de queue » *Tail function*) de la « dislocation à droite » (*right dislocation*) : « The last pragmatic function which I distinguish is the Tail function, which characterises constituents which, as an 'after-thought' to the predication, present information meant to clarify or modify (some constituent contained in) the predication. [...] the typical position of the Tail is after the predication. Like the Theme, the Tail will characteristically be set off from the predication by means of a break in the intonation pattern, which we symbolise by means of a comma (cf. the hybrid term 'comma-intonation'). Just as the Theme is typically in the so-called left-dislocation position, so the Tail is typically in the right-dislocation position. [...] »

(82) He's a nice chap, *your brother*.

(83) I didn't like it very much, *that book of yours*.

(84) I like John very much, *your brother I mean*.

(85) John gave that book to a girl, *in the library*. » (Dik 1978 : 153)

féminin singulier ». ³⁹⁵ Cette supposition, *a priori* vraisemblable, n'a plus lieu d'être lorsque le locuteur effectue une adjonction. Afin de parer à toute équivoque, H. Möller préfère adjoindre un second paquet informatif, via le « répartiteur d'information *und zwar* » (Granito 1983 : 132). La distance, la rupture instaurées entre le groupe prépositionnel circonstanciel de manière et les deux groupes nominaux coordonnés facilitent la compréhension du message. Situé en après-dernière position, le groupe nominal *ihr Ende* - constitutif de l'ajout introduit par *und zwar* - renvoie à la fois à la fin des dictatures de l'Europe de l'est et à la fin de la RDA. Une première information est tout d'abord donnée pour elle-même : la fragilisation des dictatures de l'Europe de l'est et la fragilisation de la RDA. Avec *und zwar*, le locuteur complète la première information en dégageant les implications de cette fragilisation.

Une piste intéressante qu'il resterait à approfondir au vu des constats précédents ramène l'attention sur une dimension à dominante sémantique. Le lien très étroit entre la linéarisation et la structure informative de l'énoncé, leur quasi-superposition avérée ici grâce à l'adjonction d'un constituant, milite à première vue en faveur de l'hypothèse suivante : l'adjonction est au service de la linéarisation du sens, une hypothèse à laquelle la projection à droite se prêterait également.

2.3. Étude de la valeur informative de X

Analyser la valeur informative de X présuppose que l'on ait élargi le champ d'investigation à ce qui précède : on ne peut évaluer la valeur informative d'un constituant de l'énoncé verbal, maillon d'un canevas plus grand que représente le texte, qu'en considération du contexte antérieur, de la situation discursive et des présupposés connus communs au locuteur et au récepteur.

Il est traditionnellement admis que la linéarisation neutre, non-marquée de l'énoncé verbal repose sur une organisation informative correspondant à un ordre croissant d'importance informative. ³⁹⁶ La structure informative de l'énoncé à linéarisation neutre peut être schématisée ainsi : (-) > (+), où le signe (-) désigne un constituant au contenu informatif peu important, véhiculant une information d'arrière-plan - le référent de ce constituant appartient au donné - et où

³⁹⁵ Il n'est cependant pas exclu que la particule de mise en relief *auch*, à valeur additive, relativise l'ambiguïté dont il est potentiellement question ici.

³⁹⁶ Cf. chapitre 1.

le signe (+) désigne un constituant doté d'une valeur informative importante, véhiculant une information de premier plan - le référent de ce constituant appartient au posé.

Lorsque l'après-dernière position est occupée de manière « originale », l'organisation hiérarchique de l'information, telle qu'elle apparaît en linéarisation neutre, est modifiée conformément à l'intention communicative. L'étude de la valeur informative de X va révéler l'existence de deux types de structures informatives en cas de linéarisation expressive, marquée de l'énoncé verbal :

- soit X est doté d'un statut informatif peu important dans l'énoncé, ce qui donne lieu au schéma simplifié suivant :

structure adjacente	après-dernière position
(+)	X (-)

- soit X est doté d'un statut informatif (très) important dans l'énoncé, ce qui donne lieu au schéma simplifié suivant :

structure adjacente	après-dernière position
(+)	X (+)

Les faits observés nous obligent à admettre une autre possibilité, approfondie dans la partie [§ 3.] de ce chapitre : la présence d'un X projeté à droite, en particulier, complément facultatif ou circonstant (syntactiquement facultatif dans la théorie de la valence), peut s'avérer obligatoire pour des raisons à déterminer, des « contraintes pragmatiques » où la perspective textuelle prend le dessus. X projeté à droite véhicule la seule et unique information nouvelle dans l'énoncé, ce qui donne lieu au schéma simplifié suivant :

structure adjacente	après-dernière position
(-)	X (+)

Dans la grande majorité des exemples examinés, X est doté d'une valeur informative importante. Néanmoins, quelques constellations illustrent la présence en après-dernière position d'un constituant peu dynamique, dont le référent fait partie du donné.

2.3.1. X véhicule une information d'arrière-plan

En guise d'introduction, et sans pour autant nous éloigner du fil directeur de notre réflexion, nous avons souhaité citer un extrait de la pièce de théâtre de T. Bernhard, *Heldenplatz* tout à fait significatif :

« *Frau Zittel*: Mir hat er auch immer Schuhe versprochen / wenn wir *nach Graz* gefahren sind / aber er hat mir *in Graz* nie Schuhe gekauft / so oft bin ich mit ihm *in Graz* gewesen / aber er hat mir nie Schuhe gekauft **in Graz**. » (Bernhard ¹1988 / 1989 : 60)

Parachevant la réplique de *Frau Zittel*, le groupe prépositionnel circonstanciel de lieu, *in Graz*, est projeté à droite. Contexte à l'appui, il est remarquable que ce groupe thématique, peu important au niveau informatif puisque mentionné dans le contexte antérieur, occupe l'après-dernière position. Avant de réfléchir aux facteurs motivant le recours à la projection à droite - ou à l'adjonction - dans ce cas précis, il convient de rendre compte des configurations similaires attestées dans le corpus et d'en dégager les principales caractéristiques.

2.3.1.1. Caractéristiques

Concentrons-nous dans un premier temps sur X projeté à droite. L'étude accentuelle de X projeté à droite a révélé l'existence d'un X inaccentué lorsque celui-ci véhicule une information d'arrière-plan.³⁹⁷ Voici une illustration supplémentaire :

- 362) « *In der DDR* decken die Mieten nicht einmal die öffentlichen Gebühren des Wohnungs- und des Hausbesitzes. Die Kommunen in ihrer derzeit beklemmenden finanziellen Situation leiten die ihnen von der zentralen Regierung zugewiesenen Mittel für die kommunalen Wohnungsgesellschaften nicht an diese weiter, sondern bezahlen ihre Gehälter und Löhne damit. Das heißt, die Wohnungswirtschaft - wenn es so weitergeht **in der DDR** - verfällt weiter. » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

X projeté à droite, constituant peu dynamique, exerce une fonction circonstancielle. D'un point de vue formel, il s'agit généralement d'un groupe prépositionnel comportant un groupe nominal défini. Cette marque de définitude est en affinité élective avec le statut informatif de X, thématique au sens zembien du terme : présupposée connue ou identifiée dans la situation discursive, l'entité dénotée par le membre nominal de X fait partie du donné. Le locuteur peut, par exemple, reprendre une information déjà contenue dans le contexte antérieur, faisant donc partie de l'univers de discours. La saillance est locale, c'est le cas en (362) cité ci-dessus et en (363) :

³⁹⁷ Cf. ci-dessus chapitre 2 [§ 4.1.4.2.] et les échantillons (126) et (127) suivis chacun d'un commentaire.

- 363) « *Weihnachten*, das ist das Fest der Familie, der Freunde und gerade in diesen Tagen empfinden wir uns in Deutschland wieder als eine deutsche Familie. Wir alle haben das empfunden **in diesen Wochen und Tagen**. (Applaus) » (H. Kohl, 12.1989. Dans [DC])

Dans cet exemple, le substantif *Weihnachten*, en avant-première position, pose le cadre général, le « thème du texte » [cf. la notion de *Textthema* chez K. Brinker (³1992 : 54)] ou encore le « sujet thématique » du discours [cf. R. Martin (1983 : 208)]³⁹⁸: Noël est une fête entre amis, entre parents. Cette indication temporelle est reprise sous la forme d'un groupe prépositionnel à valeur anaphorique *in diesen Tagen*, sous la portée de la particule de mise en relief *gerade*. L'allocuté a donc connaissance de l'arrière-plan temporel dans lequel H. Kohl place son discours. Cela n'empêche pas H. Kohl de répéter cette indication temporelle *in diesen Wochen und Tagen* en exploitant l'après-dernière position, bien que cette information n'ait plus réellement d'importance au sein de l'énoncé. Ce qui est important d'un point de vue informatif, c'est ce qui est dit avant, à savoir que tous les Allemands éprouvent le même sentiment : « Wir alle haben das empfunden ».

Il arrive aussi que le locuteur table sur les connaissances d'univers de l'allocuté ou sur des représentations conceptuelles présumées partagées avec son allocuté ; la saillance est d'ordre cognitif - ce que nous avons observé précédemment pour l'exemple (126) (cf. chapitre 2 [§ 4.1.4.2.]).

Parmi les informations d'arrière-plan les plus fréquentes en après-dernière position dans le corpus, on compte les indications temporelles et les indications locatives. Autrement dit, l'après-dernière position est exploitée par le locuteur pour préciser le cadrage spatio-temporel. Ce placement en après-dernière position d'un constituant peu dynamique n'entraîne pas la mise en relief de X. D'un point de vue prosodique, X projeté à droite peu dynamique n'est pas accentué. Enfin, X projeté à droite peu dynamique n'est pas sous la portée d'une particule de mise en relief.

³⁹⁸ Rappelons la définition proposée par K. Brinker (³1992 : 55) - le « thème » étant alors compris au sens courant du terme : « Ausgehend von diesem alltagssprachlichen Gebrauch des Wortes definieren wir 'Thema' als Kern des Textinhalts, wobei der Terminus 'Textinhalt' den auf einen oder mehrere Gegenstände (d. h. Personen, Sachverhalte, Ereignisse, Handlungen, Vorstellungen usw.) bezogenen Gedankengang eines Textes bezeichnet. Das Textthema (als Inhaltskern) ist entweder in einem bestimmten Segment (etwa in der Überschrift oder einem bestimmten Satz) realisiert, oder wir müssen es aus dem Textinhalt abstrahieren, und zwar durch das Verfahren der zusammenfassenden (verkürzten) Paraphrase. Das Textthema stellt dann die größtmögliche Kurzfassung des Textinhalts dar. » Le « thème du texte » peut être dégagé à partir d'une analyse de la cohésion textuelle. La notion de « thème de texte » développée par K. Brinker rejoint la notion de « sujet thématique » que l'on trouve chez R. Martin (1983 : 208-213).

Concernant l'ajout, il n'est pas évident d'analyser son statut informatif : on ne peut pas affirmer de but en blanc que l'ajout n'est pas important au niveau informatif, sinon pourquoi le locuteur ajouterait-il quelque chose ? Le fait même d'ajouter quelque chose est révélateur d'une intention de communication particulière. L'ajout nous renseigne sur l'intention du locuteur, sur le fait qu'il juge important d'ajouter cette information, que cette information relativise éventuellement le sens de ce qui précède. La valeur informative de l'ajout est donc dans une certaine mesure particulière.

Disons que par rapport à X projeté à droite qui véhicule une information d'arrière-plan, nous relevons également dans le corpus certains ajouts qui véhiculent une information d'arrière-plan. Il s'agit pour l'essentiel d'ajouts-type 1. Dans les exemples qui suivent, l'information secondaire véhiculée par l'ajout-type 1 peut être ressentie comme plus ou moins superflue, voire « accessoire » en considération de la situation discursive :

- 364) « Dann wurde in den nächsten Jahren für 10 Milliarden mehr importiert als exportiert, in Valutamark gerechnet, also rund 5 Milliarden Dollar, so dass die wirklich gewaltige Steigerung der Verschuldung in diesen Jahren erfolgte. Und deswegen ist das Jahr 1977 wichtig zu nennen, weil dort wiederum durch ein Material, das ich dem Politbüro eingereicht hatte, aufgezeigt wurde, dass die Schulden mächtig gestiegen sind und dass wir so nicht weiter machen können. Also das Thema wurde damals, 1977, allerdings nicht im Politbüro, sondern *in einer von Erich Honecker ausgewählten kleinen Gruppe von verantwortlichen Leuten des Politbüros* diskutiert, und es stimmt, es wurde dann anschließend jedes Jahr wieder diskutiert, **in diesem sogenannten 'kleinen Kreis'**. Aber grundsätzlich ist es richtig, dass das Politbüro selbst von mir jeden Monat eine Vorlage, eine Information bekommen hat über die Entwicklung der Verschuldung. Es kann also niemand sagen, er hat es nicht gewusst. » (G. Schürer. Dans Grosser *et al.* 1996 : 299)
- 365) « Ich weise darauf hin: Am Anfang standen die schlimmen Worte in der Asyldebatte; dann erst brannten die Häuser. Und diejenigen, die diese schlimmen Worte geprägt haben von Asylantenschwemme, von Wirtschaftsflüchtlings, haben unmittelbare moralische und politische Mitverantwortung übernommen für das, was anschließend geschehen ist und nach wie vor geschieht - **in unserer Gesellschaft.** » (G. Gysi. Dans [GL])
- 366) « Das Kommunalabgabengesetz, das nie die Zustimmung der PDS bekommen hätte, weil es in höchstem Maße unsozial ist, ist eine kalte Form der Enteignung; und deshalb haben sie es mit der CDU beschlossen. Daran müssen wir uns erinnern - **in diesem Wahlkampf.** (Applaus) » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

En (364), (365) et (366), le référent des groupes nominaux respectivement membres des groupes prépositionnels ajoutés, appartient au donné : dans le contexte amont en (364), dans la situation discursive en (365) et (366). En (366), par exemple, G. Gysi ajoute une indication qui, dans la situation discursive, à savoir la campagne électorale menée par le PDS, est superflue : cette information d'arrière-plan n'apporte rien de nouveau au récepteur, dans la mesure où le discours prononcé par G. Gysi est entièrement axé sur la « campagne électorale » qui représente le « thème du texte ». La présence de cet ajout peut être ramenée à la volonté d'insistance du locuteur.

Plus globalement, l'ajout-type 1 qui véhicule une information d'arrière-plan exerce une fonction circonstancielle, il est caractérisé par une faible accentuation. Le caractère adventice de l'ajout au plan informatif se répercute au niveau prosodique : structure linéaire, structure informative et structure prosodique se superposent.

Le désengorgement du flot d'informations tel qu'il se manifeste dans ces illustrations fait valoir la présence en après-dernière position d'un constituant peu dynamique, véhiculant une information d'arrière-plan. La structure informative de l'énoncé verbal au niveau duquel l'après-dernière position est occupée par un constituant peu dynamique, projeté à droite ou ajouté, peut donc être schématisée ainsi :

structure adjacente	après-dernière position
(+)	X (-)

2.3.1.2. Réflexions sur les causes

Typique de la langue orale, la présence en après-dernière position d'un constituant peu important au niveau informatif peut être ramenée à un phénomène propre à la situation de communication, à la restitution orale d'un discours rédigé dans sa quasi-totalité. Abstraction faite de l'effet d'insistance souhaité par le locuteur, deux explications sont envisageables, des explications qui peuvent d'ailleurs se combiner entre elles.

Habitude fréquente et ponctuellement non significative

Emporté par la fougue oratoire qui lui est propre, l'homme politique exploite l'après-dernière position en y faisant figurer un constituant de l'énoncé verbal dont le référent appartient au donné, un constituant qui n'est généralement pas accentué. On peut y voir pour le locuteur une sorte de moyen de parachever son discours.

En guise d'illustration, citons parmi d'autres l'emploi fréquent fait par G. Gysi de projections à droite du groupe prépositionnel *in dieser Gesellschaft*, inaccentué, au contour mélodique descendant :

- 367) «... und jetzt ist die Vergütung für Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen um 20% reduziert worden. [...] In der gleichen Zeit ist der Einkommenssteuerspitzensatz gesenkt worden. Aber den Einkommenssteuerspitzensatz bezahlen Sie erst ab 250000 Mark Jahreseinkommen. Da können Sie sich den Spitzensatz auch leisten, ohne zum Sozialhilfefall zu werden. D. h., es ist tatsächlich so simpel: die Reichen werden permanent reicher und die Armen werden permanent ärmer. Und es darf doch noch erlaubt sein - und ich weiß, dass es heute auch nicht mehr so populär ist. Aber ich bekenne mich dazu: Ja, ich möchte, dass die Reichen etwas ärmer werden **in dieser Gesellschaft** und die Armen etwas reicher werden **in dieser Gesellschaft**. (Applaus) » (G. Gysi. Dans [GL])
- 367a) ich möchte, dass die Reichen etwas {°} ärmer werden {↓Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓/P} und die Armen etwas {°} reicher werden {↓Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓/P}

Il nous semble possible de considérer ces occupants « originaux » de l'après-dernière position au statut informatif peu important comme la manifestation d'un tic discursif, d'un rituel, d'une manie discursive particulière à l'homme politique, qui, dans son élan, projette un constituant à droite sans aucune intention précise.³⁹⁹ Dans l'exemple (367), ce qui prime au niveau informatif, c'est ce qui précède chaque groupe prépositionnel projeté à droite. Les structures adjacentes respectives sont ainsi frappées par une très forte accentuation ; la gestuelle vient accompagner la parole.

Dans certains cas, cette habitude ponctuelle peut être mise en rapport avec la volonté de complétude du locuteur.

Désir de complétude

Une information d'arrière-plan est exprimée en après-dernière position parce que le locuteur estime malgré tout utile de préciser ou de rappeler quelque chose par rapport à / en rapport avec l'information nouvelle, centrale, véhiculée par la partie amont de l'énoncé verbal. L'échantillon (368) illustre la projection à droite d'un groupe prépositionnel, l'échantillon (369) l'adjonction de trois groupes prépositionnels coordonnés :

- 368) « Aus dem Krieg und aus der Verunsicherung der Siegermächte erwuchs die Spaltung Europas, Deutschlands und Berlins. Jetzt erleben wir, und ich bin dem Herrgott dankbar dafür, dass ich dies miterleben darf, dass die Teile Europas zusammenwachsen. Ich bin sicher, dass der Präsident der Vereinigten Staaten und der erste Mann der Sowjetunion dies, was im Gange ist **bei uns**, zu würdigen wissen werden, wenn sie einander demnächst auf einem Schiff im Mittelmeer begegnen. Und ich bin sicher, dass unsere französischen und unsere britischen Freunde - vergessen wir nicht, neben den Amerikanern die bewährten Schutzmächte in schwierigen Jahren - mit uns den Prozess der Veränderung, des neuen Aufbruchs als wichtig einzuordnen wissen. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 619)

³⁹⁹ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (115), (166), (167), (168), (169) et (170).

- 369) « Die außerordentlich komplizierten Prozesse und Widersprüche, die sich angestaut haben, verlangen einen Umbruch in allen Bereichen. Sie fordern, auf die Stimme des Volkes deutlicher zu hören; denn das Volk hat die Wende herbeigeführt, **auf der Straße, in den Gesprächen und in den vielen Diskussionen, die auch wir im Kreis geführt haben.** Wir brauchen, ohne den Blick für Realitäten zu verlieren, ein schnelles, ein solides Handeln von uns, von unserer Parteiführung - dazu zähle ich mich mit - und vor allem auch von unserer Regierung. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 77)

Projeter à droite un constituant peu important au niveau communicatif ou bien ajouter une précision sont deux attitudes discursives qui peuvent procurer au locuteur la sensation d'avoir été le plus complet possible, au niveau informatif.

2.3.2. X véhicule une information de premier plan

X projeté à droite et X ajouté peuvent véhiculer une information de premier plan. Pour attirer l'attention du récepteur sur une information nouvelle, le locuteur peut en effet choisir d'exploiter l'après-dernière position de manière « originale » en projetant ou en ajoutant le constituant de l'énoncé verbal en question ; le statut rhématique de ce constituant est alors mis en relief. En reportant à plus tard l'étude de la fonction focalisante attribuée aux procédés « projection à droite » et « adjonction » (cf. *infra* [§ 4.]), notre intention consiste ici à présenter les principales caractéristiques de X projeté à droite, puis de X ajouté véhiculant une information de premier plan.

2.3.2.1. Caractéristiques

X projeté à droite est doté d'un statut informatif important. Au niveau syntaxique, X projeté à droite, membre de niveau 1 dans les exemples (370)-(375), exerce les fonctions de complément obligatoire, de complément facultatif ou de circonstant, et est caractérisé dans le contexte où il apparaît par son appartenance au rhème au sens de J.-M. Zemb (1978). Au niveau prosodique, X est fortement accentué :

- 370) « Fing alles damit an, dass die Mauer gebaut wurde und Menschen sich auf Dauer nicht einsperren lassen, irgendwann, und sei der Druck noch so groß, ihre Ketten sprengen wollen? Fing das an, als erste mutige Männer in der DDR es wagten zu sagen: Ich nehme keine Waffe in die Hand, selbst wenn ich dann nicht studieren kann und mir die Möglichkeiten der beruflichen Entwicklung in der DDR versperrt bleiben? Oder fing das an **mit dem 'Berliner Appell'? Mit der Friedensdekade?** Für mich, glaube ich, fing alles tatsächlich an diesem 13. August 1961 oder wenige Tage danach an, als mein Vater auf der einen Seite stand und meine Mutter mit uns Kindern auf der anderen Seite. Alles andere war dann nachher fast biografische Konsequenz. » (R. Eppelmann, 09.11.1999 Dans Kuhr *et al.* 1999 : 5)

- 371) « Deutschland wurde mir aus einem historischen Abstraktum zur wahrnehmbaren Gegenwart an einem Tag im Oktober 1983. Zum erstmalig ausgestattet **mit einem Pass, der mich zum Verlassen der DDR in westlicher Richtung berechnigte**, fuhr ich mit dem Zug von Frankfurt nach Wuppertal. » (M. Maron, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 109)
- 372) « Im Bauernkrieg, in den Befreiungskriegen, in der Revolution von 1848/49, in der Novemberrevolution von 1918, in den Ereignissen vom 20. Juli 1944 und im Volksaufstand des 17. Juni 1953 - immer gab es den brennenden Willen zur Demokratie, und immer wurde er in Blut oder Resignation erstickt. Heute dagegen stehen wir in der geschichtlichen Situation, dass unser demokratisches Aufbegehren ausgelöst wurde und aufgenommen wird **von einer den Kontinent durchziehenden Bewegung zu Demokratie, Frieden und internationalem Ausgleich**.
Machen wir uns bewusst, welcher Fortschritt bereits bei uns erreicht wurde, vom November 1989 bis zum April 1990, und tun wir das Unsrige, dass diese Bewegung nicht an den Grenzen Europas Halt macht, sondern dass in letzter Stunde eine überlebensfähige Welt entsteht. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 252)
- 373) « Wir werden einen liberalen Wahlkampf, einen FDP-Wahlkampf führen; wir werden unsere Positionen vertreten. Wir werden den Koalitionspartner in Bonn fragen **nach einigen Defiziten in dieser Legislaturperiode**, und wir werden anmahnen dieselben Themen, wenn es denn nicht mehr geht für die nächste Legislaturperiode. Was ist mit der Novelle zum Naturschutzgesetz? Was ist mit dem Umweltschutz im Grundgesetz? (Beifall) » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 374) « Ich darf einige Gedanken dazu [zu den wichtigsten Verhandlungspunkten] in Ergänzung äußern. Diese Veränderungen müssen beginnen **bei der eigenständigeren Entscheidung der Betriebe zu den Schwerpunkten**, sind fortzusetzen **über einen minimalen Vorbereitungsaufwand**. Das geht bis dahin, dass es unmöglich ist, zur materiellen Absicherung von Forschungsarbeiten Bestellfristen von 2 bis 4 Jahren festzulegen. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 75)
- 375) « Liebe Genossinnen und Genossen, wir machen Vorschläge zur Abrüstung. Wir wollen keinen Eurofighter, wir wollen keine internationalen Einsätze der Bundeswehr. Wir denken, dass Geld wieder ausgegeben werden muss **für Friedens- und Konfliktbewältigungsforschung**. Wenn man einmal vergleicht, was die OSZE und was die NATO von der Bundesregierung bekommt, wird das ganze Problem in dieser Gesellschaft deutlich. Hier wollen wir ein anderes Konstrukt. Es gibt Chancen, Konflikte vorzubeugen und nicht nur hinterher militärisch darauf zu reagieren. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

X projeté à droite, membre de niveau 2, fait partie intégrante de l'information de premier plan contenue dans l'énoncé. La base du groupe (nominal ou adjectival) dont X est membre est rhématique. Située en amont du démarcateur dernier, elle est fortement accentuée. X quant à lui est porteur d'un accent secondaire, l'accentuation est partielle. En affinité élective avec la structure informative, la structure prosodique de l'énoncé fait valoir deux pics accentuels :

- 376) « Sie [Die vorzubereitende Wirtschaftsstrategie] erfordert gründliche wissenschaftliche Vorarbeiten sowie die öffentliche Diskussion von Prioritäten und Alternativen, um zu einem weitgehenden Konsens zu kommen **über die anzustrebenden Ziele und Wege dorthin**. Viele grundsätzliche Fragen gilt es zu beantworten. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 62)

- 377) « Wir sind stolz auf Wolfgang Natoneck, den unerschrockenen, liberalen Studenten an der Universität Leipzig, der zum Vorbild wurde **für eine ganze Studentengeneration**. (Beifall) Er konnte auch in den langen Jahren der Haft nicht gebrochen werden. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 377a) Wir sind stolz auf Wolfgang Natoneck, den unerschrockenen liberalen Studenten an der Universität Leipzig, der zum {}Vorbild wurde {} für eine ganze Stu{}dentengeneration {}{/P}

On retrouve des caractéristiques accentuelles comparables - énoncé composé de deux sommets accentuels -, lorsque X au contenu informatif important résulte d'une adjonction. L'ajout peut véhiculer une information de premier plan. D'un point de vue syntaxique, il peut s'agir d'un ajout-type 1 [cf. ex. (378)], d'un ajout-type 2 [cf. ex. (379)] :

- 378) « Meine Damen und Herren, lassen Sie mich eine grundsätzliche Bemerkung zu den jetzt bevorstehenden Gesprächen machen. Ich brauche hier nicht zu sagen, dass dies ungewöhnlich wichtige Gespräche sind, **und zwar für beide Seiten**; denn wir haben ein Interesse am Erfolg des Reformprozesses in der DDR. Deswegen werden wir - ich formuliere das einmal so - keine Zeit und keine Mühe scheuen, um diese Gespräche intensiv zu führen. » (H. Kohl, 16.11.1989. Dans [TD] 1990 : 418)
- 379) « Deutschland steht vor der Einheit. Die Europäische Gemeinschaft wird zum Binnenmarkt. Die europäische politische Union macht Fortschritte. ABRÜSTUNG UND RÜSTUNGSKONTROLLE sind im Anflug, **nicht der Jäger 90**. (Applaus) » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

Commentaire de l'exemple (378)

En (378), H. Kohl apporte après-coup un complément d'information en spécifiant pour qui les entretiens / discussions mentionné(e)s dans le contexte antérieur revêtent une importance exceptionnelle : la RFA et la RDA. Cette précision ajoutée en après-dernière position ne modifie pas l'information globalement transmise par l'énoncé : celle-ci resterait la même si l'on supprimait le supplément pour rétablir une linéarisation neutre de l'énoncé - moyennant la suppression de *und zwar*. Ce qui change, c'est la répartition de l'information sur l'axe syntagmatique : le fait même que les entretiens / discussions sont d'une importance exceptionnelle constitue la première partie de l'information. Celle-ci est complétée, dans un deuxième temps, par l'ajout qui véhicule une information importante, sans quoi le locuteur ne prendrait pas la peine d'ajouter un constituant à un énoncé apparemment achevé. Provoquant un effet de surprise, l'adjonction est programmée dans ce genre textuel. En règle générale, un homme politique laisse le soin à son écrivain d'élaborer son discours : si adjonction il y a, c'est que celle-ci a été planifiée. Le locuteur sait donc qu'il va découper l'information de manière à optimiser la réception du message à faire passer.

Structure syntactico-linéaire, structure prosodique et structure informative se superposent. La répartition de l'information sur la chaîne se fait selon un ordre (+) > (+). À un premier « bloc informatif » au contenu important en considération de l'environnement textuel succède un second « bloc informatif » véhiculant une information de premier plan :

structure adjacente	après-dernière position
(+)	X (+)

2.3.2.2. Réflexions sur les causes

Outre la volonté de mettre en relief un constituant rhématique, le locuteur reporte ou ajoute une information nouvelle en après-dernière position pour au moins deux raisons que nous souhaitons à présent développer : d'une part en raison du principe initié par H. von Kleist (1805) de « l'élaboration progressive des pensées dans le discours »⁴⁰⁰ (cf. [§ 2.3.2.2.1.]), et d'autre part en raison de la volonté du locuteur de « réserver le meilleur pour la fin » (cf. [§ 2.3.2.2.2.]).

2.3.2.2.1. L'« élaboration progressive des pensées dans le discours » (H. von Kleist)

Quelque peu en marge des causes évoquées sur la base de notre corpus de discours politiques compte tenu de la spécificité de ce genre textuel, on ne saurait toutefois occulter une motivation d'ordre psycholinguistique, surtout dans la langue orale : la capacité de mémoire limitée⁴⁰¹ en affinité avec le principe kleistien de l'« élaboration progressive des pensées dans le discours ».

Dans *Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden* (1805), H. von Kleist formule une idée universelle :

« Der Franzose sagt, *l'appétit vient en mangeant*, und dieser Erfahrungssatz bleibt wahr, wenn man ihn parodiert, und sagt, *l'idée vient en parlant*. » (Kleist¹1805 / 1990 : 535)

Dans une situation d'oralité, il arrive en effet que l'on soit amené à faire l'expérience de l'« élaboration progressive des pensées dans le discours » : dès lors que l'on parle plus librement - et les producteurs de discours politiques s'éloignent parfois de leurs notes écrites, pré-construites par leur « écrivain » - la première idée à venir à l'esprit lie fréquemment le sujet, point de départ

⁴⁰⁰ Tel est le titre français, proposé par J.-C. Schneider (1991), de l'essai de H. von Kleist : « *Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden* ».

⁴⁰¹ Nous reviendrons par la suite sur cette motivation (cf. [§ 5.1.]).

de l'information (« ce dont on va parler »), et le verbe (« ce qu'on en dit »). À ce premier noyau informatif est rattaché un second noyau informatif, puis un troisième... Les phénomènes de « poly-occupation » de l'après-dernière position illustrent cette idée :

- 380) « Es wird auch gern damit argumentiert, dass die Deutschen so langsam machen müssen, obwohl sie die Zeit im Nacken haben und die Wirtschaft sie drängt, weil Ängste aufkommen **bei den Nachbarn // vor dem einig Deutschland**. Mit freien Demokraten in der Regierungsverantwortung braucht niemand dieses Deutschland zu fürchten. (Beifall) » (R.Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])

En (380), l'apparition des « peurs » est énoncée en premier ; la mention de l'endroit est reportée en après-dernière position. Enfin est précisé ce par rapport à quoi surgissent ces peurs. L'agencement de ces « paquets informatifs » par le recours à une double projection à droite crée l'impression d'une succession d'étapes rythmiquement analogues.

Il arrive que le processus d'« élaboration progressive des pensées dans le discours » laisse des traces dans l'énoncé. En témoigne l'échantillon (381), quelque peu en marge des exemples constitutifs du corpus :

- 381) « Es ist eine Empfehlung des Politbüros aufgegriffen worden, dass man aus dem Entwurf des Reisegesetzes den Passus herausnimmt und in Kraft treten lässt, der ständig, wie man schön sagt, die ständige Ausreise regelt, also das Verlassen der Republik. Weil wir es, äh, für einen unmöglichen Zustand halten, dass sich diese Bewegung vollzieht, äh, **über einen befreundeten Staat**, äh, was auch für diesen Staat nicht ganz einfach ist. Und deshalb, äh, haben wir uns entschlossen, heute, äh, eine Regelung zu treffen, die es jedem Bürger der DDR möglich macht, äh, über Grenzübergangspunkte der DDR, äh, auszureisen. » (G. Schabowski, 09.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 343)

Il s'agit d'un extrait de la conférence de presse donnée par G. Schabowski quelques heures avant la chute du Mur de Berlin. Le locuteur se voit d'une certaine manière contraint d'annoncer la libre circulation entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. Le discours prononcé, apparemment peu préparé, est ponctué d'indices d'« hésitation » *äh* [*Verzögerungssignale* (Schönherr 1997 : 28) appelés également *gefüllte Pausen* (Schönherr 1997 : 74 ; Burger ²2003 : 54-55)]. Ceci montre à quel point le locuteur « cherche ses mots », à quel point le locuteur est embarrassé.⁴⁰² À cet égard, il exploite la liberté que lui laisse la syntaxe allemande en ajoutant, en après-dernière position, un constituant très dynamique, le groupe prépositionnel *über einen befreundeten Staat*, et ce, après un moment d'hésitation.

⁴⁰² Cf. les observations suivantes de H. Burger (²2003 : 55), lequel range *äh* parmi les formules de routine : « Die gefüllten (*äh*) und ungefüllten (-) Pausen, die Wortabbrüche (*we*) und Konstruktionswechsel [...] deuten darauf hin, dass der Sprecher mit Formulierungsschwierigkeiten kämpft. »

Plus généralement, nous pensons que la projection à droite et l'adjonction sont deux panacées discursives : elles remédient aux difficultés rencontrées lors du codage, inhérentes au principe kleistien. Certains chercheurs ont déjà mis en évidence cet enjeu communicatif propre à l'exploitation « originale » de l'après-dernière position. L'après-dernière position est occupée en raison d'un « manque de discipline » [*mangelnde Formulierungsdisziplin* (Zahn 1991 : 220-221)], d'un « manque de concentration », comme le confirment les citations suivantes :

« Abschließend sei bemerkt, dass die Ausklammerung in der gesprochenen Rede als das sprachliche Hilfsmittel anzusehen ist, um die Fülle der Gedankeninhalte so darstellen zu können, damit das blockartige Zusammensetzen der Denkinhalte auch in der Satzfügung realisiert werden kann. » (Uhlig 1972 : 150)

« Die Nachstellung ist zum überwiegenden Teil auf mangelnde Planung der Satzstruktur, Reparatur oder den Versuch, das Rederecht länger zu behaupten, zurückzuführen. » (Zifonun *et al.* 1997 : 1660)

Très fréquente dans une situation d'oralité, l'absence de planification - à laquelle s'ajoute la capacité de mémoire immédiate relativement limitée - est une source d'explication du recours prononcé à la projection à droite et à l'adjonction. La prépondérance en après-dernière position de X rhématiques, véhiculant une information nouvelle dans l'économie textuelle, plaide en faveur de cette interprétation des faits.

Idéale pour pallier toute imperfection au moment du codage, l'occupation « originale » de l'après-dernière position peut être ramenée au principe de l'« élaboration progressive des pensées dans le discours ».

Remarque : Cette affirmation est valable lorsque X est très dynamique, mais également lorsque X est peu dynamique. Il peut arriver que le principe de l'« élaboration progressive des pensées dans le discours » et le caractère habituel (cf. ci-dessus [§ 2.3.1.2.], « Habitude ponctuellement non significative ») aillent de pair.

2.3.2.2.2. Volonté de retardement

La projection à droite d'un constituant très dynamique tout comme l'adjonction d'un constituant, prosodiquement isolé du reste de l'énoncé peuvent être motivées par le désir de retarder l'apparition d'une information jugée importante par le locuteur, voire l'information la plus importante dans la situation de communication.

Placer en après-dernière position le constituant le plus informatif signale que le locuteur a choisi de garder l'essentiel pour la fin - conscient des effets rhétoriques propres au procédé de syntaxe positionnelle. Voici quelques exemples :

- 382) « Die Ereignisse in China und Rumänien haben alle freiheitsliebenden Menschen auf der Welt tief erschüttert. Alle demokratisch gesinnten Menschen und Völker müssen solidarisch zusammenstehen. Deshalb bleiben wir fest verankert **in der Wertegemeinschaft der westlichen Demokratien**. Nur auf diese Weise können wir den Frieden und die Freiheit in Deutschland und Europa sichern und erhalten. Zugleich dürfen wir das Elend und die Sorgen der Menschen in der 'Dritten Welt' nicht vergessen. » (H. Kohl, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 653)
- 383) « Nur die drei vom Sicherheitsrat der Vereinten Nationen gewiesenen Wege werden den Irak aus der selbstprovozierten Isolation herausführen: - der vollständige und bedingungslose Abzug aus Kuwait, - die Wiederherstellung der vollen Souveränität dieses Landes, - die sofortige Freilassung aller Geiseln. Die Weigerung der irakischen Führung, diese Forderungen zu erfüllen, ist eine Herausforderung der gesamten Staatengemeinschaft. Wir unterstützen die Verwirklichung dieser Beschlüsse der Vereinten Nationen, ohne jeden Abstrich. Es kann und es darf keine Prämie auf Aggression geben. Das entschlossene und solidarische Vorgehen der VN-Mitgliedstaaten kann zum Ausgangspunkt werden **für eine neue Rolle dieser Organisation bei der Sicherung des Weltfriedens**. Alle Mitgliedstaaten müssen dieser großen Verantwortung gerecht werden. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 186)
- 384) « Viele Menschen beschlich auch das Gefühl, etwas Entscheidendes in ihrem Leben zu verpassen, zum Beispiel:
 - die Welt kennen zu lernen,
 - moderne Konsumgüter und andere Waren erwerben zu können,
 - wir haben zum Beispiel die unmodernsten Autos (die DDR ist das einzige Land in der Welt, das Oldtimer in Serie produziert).
 - Weiter ist unbedingt zu nennen **die Serie von Artikeln und Einzelbemerkungen leitender Genossen, die viele sehr irritiert haben und Gefühle der Hoffnungslosigkeit weckten**.
 - Unsere Lernfähigkeit wurde in Zweifel gezogen. » (H. J. Hoffmann. Dans [DOK] 1989 : 128)

Commentaire de l'exemple (384)

Dans cet exemple, X projeté à droite fonctionne comme sujet. La fonction de sujet est ici exercée par un constituant au statut rhématique. X représente le noyau informatif central, il constitue l'objet essentiel du message à faire passer. La projection à droite est indubitablement au service de la mise en relief du constituant le plus dynamique dans l'énoncé verbal. Cette linéarisation de l'énoncé verbal nous rappelle étrangement les énoncés verbaux dont la première position est occupée par un *es* explétif [cf. F. Schanen / J.-P. Confais (²1989 : 588)] : « Es kamen noch vier Patienten im Wartezimmer ». L'apparition du sujet grammatical, dynamique, est ainsi retardée :

« Le *es* explétif a pour fonction d'occuper la première position de façon à retarder l'apparition d'une unité dynamique. » (Schanen / Confais ²1989 : 588 § 921)

La projection à droite nous paraît être un procédé de retardement d'une information essentielle, capitale, à part entière, qui crée un vide structurel dont les implications au niveau communicatif sont nombreuses.⁴⁰³ En (384), la forme verbale *zu nennen sein* joue un rôle important au plan pragmasémantique : elle entraîne non seulement une perspective passive,

⁴⁰³ Cf. nos remarques faites au chapitre 2 [§ 4.1.3.1.].

permettant de mettre en avant le patient de l'action exprimée par le verbe *nennen*, mais elle assume la même fonction que ce qu'on appelle les « présentatifs ». De surcroît, la proximité linéaire des composantes de cette forme verbale sur la chaîne, consécutive à la projection à droite du groupe nominal sujet, engendre une répartition de l'information globalement transmise en « blocs informatifs ». Sans avoir épuisé ici toutes les éventualités, observons avant de conclure qu'une autre cause sera approfondie ultérieurement : hiérarchiser les informations afin de terminer par l'information argumentativement la plus importante.⁴⁰⁴

2.4. Remarques finales

Ce qui change grâce aux réalisations « originales » de l'après-dernière position, c'est la répartition de l'information au niveau de l'énoncé verbal. Le désengorgement de l'information et ses manifestations (X projeté à droite = report informatif et X ajouté = apport informatif) présupposent un travail explicite d'organisation discursive de la part du locuteur. L'homme politique (ou son écrivain) qui préfère à la linéarisation neutre de l'énoncé verbal une linéarisation expressive, caractérisée par une réalisation « originale » de l'après-dernière position choisit de faciliter le travail interprétatif au niveau de la réception, quitte à aller à l'encontre des règles grammaticales, parfois trop strictes, en situation. Il est soucieux d'équilibrer l'information de manière à obtenir l'effet recherché et permettre une réception optimale du message qu'il veut faire passer. Plus le message est transmis avec clarté, moins le décodage nécessitera d'efforts de la part du récepteur. En vertu de leur fonction informative, les procédés « projection à droite » et « adjonction » constituent une aide précieuse à la compréhension du message, rendant plus explicite la structure de l'énoncé.

L'examen de la valeur informative de X a par ailleurs révélé que X peut véhiculer une information d'arrière-plan ou une information de premier plan - cas le plus fréquent dans le corpus d'analyse. La structure informative d'un énoncé dont l'après-dernière position est réalisée de manière « originale » peut donc être schématisée au moins de deux manières :

[-----structure informative de l'énoncé verbal-----]

structure adjacente	après-dernière position
	X
(-)	(+)
(+)	(+)

⁴⁰⁴ Cf. ci-dessous [§ 5.4.2.2.].

3. La structuration du discours

« Réfléchissons sur ce qu'est véritablement un texte. C'est manifestement une totalité où chaque élément entretient avec les autres des relations d'interdépendance. Ces éléments et groupes d'éléments se suivent en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à l'intelligibilité de celui qui suit. Ce dernier, à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent : on constate que la compréhension s'en est encore enrichie. Ainsi procédons-nous pour comprendre un texte. Toute phrase est subordonnée à chacune des autres dans la mesure où elle n'est pas simplement déchiffrée en elle-même mais participe à la compréhension de l'ensemble des autres. Cela prouve seulement la solidarité de tous les éléments dans ce réseau de détermination qu'est un texte. » (Adam 1990 : 41)

La fonction structurante de la projection à droite et de l'adjonction, assignée ci-dessus au niveau de l'énoncé verbal, se retrouve au niveau textuel. En étudiant successivement l'apparition de X en considération de l'entourage textuel amont, puis l'apparition de X en considération de l'entourage textuel aval, nous souhaitons montrer que l'après-dernière position représente un point d'ancrage dans le discours. Siège de la « cohésion et cohérence textuelles », l'après-dernière position est occupée par des constituants qui font avancer le texte. La première analyse, reposant sur une étude de cas, révèle que la progression peut être entièrement assumée par X, et corrobore le primat de la dimension contextuelle sur la dimension syntaxique *stricto sensu* (cf. [§ 3.1.]). La seconde analyse met en vedette la fonction « facilitateur de l'enchaînement textuel » exercée par les occupants « originaux » de l'après-dernière position (cf. [§ 3.2.]). À l'appui de ces développements, il conviendra au final de relativiser une idée plus ou moins répandue, concernant les fonctions textuelles de l'après-dernière position (cf. [§ 3.3.]).

3.1. X et le contexte amont : « obligation textuelle » de X

Cette réflexion se situe dans le droit fil des observations faites au chapitre 2 [§ 4.1.6.4.3.]. Au terme de la classification syntaxique des X projetés à droite, la problématique suivante a été mise en évidence, une problématique que l'on peut élargir à tout constituant syntaxiquement facultatif par rapport à la grammaticalité de l'énoncé verbal : un complément facultatif ou un circonstant, dont la présence est réputée facultative dans la théorie de la valence syntaxique, s'avère obligatoire à l'échelle informative / communicative pour garantir l'acceptabilité pragmatique de l'énoncé, dans un environnement textuel précis. Aussi l'expression « obligation textuelle » de X désigne-t-elle les cas de figure où X, syntaxiquement facultatif dans la théorie de la valence syntaxique, s'avère obligatoire au niveau textuel pour satisfaire aux critères de textualité et respecter la « loi d'informativité » (Ducrot 1972 : 133). Afin de prouver que la dimension informative prend rapidement le dessus sur la dimension purement syntaxique, mais aussi tenter de proposer quelques pistes de réflexion qui permettent d'expliquer ce phénomène,

nous avons choisi d'examiner de près X projeté à droite, en fonction de complément facultatif ou de circonstant, en tenant compte du contexte amont. L'examen de la valeur informative de X confirmera l'existence d'un troisième type d'organisation informative de l'énoncé verbal : X projeté à droite véhicule la seule et unique information nouvelle transmise par l'énoncé.

3.1.1. Primauté du statut informatif sur le statut syntaxique

Trois cas de figure sous-tendent la mise en évidence de la primauté du statut informatif sur le statut syntaxique de X projeté à droite. Ces constellations complètent les exemples (166) et (187) cités au chapitre 2. Le test de suppression appliqué à X conduit à l'irrecevabilité pragmatique de la transformation.

- En (385), la présence de X au plan syntaxique *stricto sensu* est facultative dans cet énoncé à la voix passive, les raisons de son « obligation textuelle » seront approfondies par la suite (cf. *infra* [§ 3.1.2.2.]):

- 385) « [Thema: Nationalismus und SED-Diktatur in vergleichender Perspektive] Es ist möglich, die Herrschaftsstruktur, den politischen Charakter und die gesellschaftliche Durchsetzung der NS-Diktatur auf Grund dieser Kriterien, die ich genannt habe, zu vergleichen, obwohl natürlich, historisch gesehen, der erste Vergleich derjenige zwischen der stalinistischen und der nationalsozialistischen Diktatur ist. Aber die DDR weist eben Ähnlichkeiten auf, die auch in ihrem Fall einen Vergleich sinnvoll machen.
Die Frage des Zusammenbruchs der Systeme ist aufgeworfen worden **mit der Feststellung, das NS-System sei durch die Alliierten niedergeworfen worden, die kommunistischen Systeme, die sich jetzt aufgelöst hätten, auch das der DDR, seien durch 'friedliche Revolutionen' zu Fall gebracht worden.** Nun, meine Damen und Herren, ich weiss, es ist unpopulär, aber gesagt werden muss es trotzdem, weil es zu den Punkten gehört, die meines Erachtens nach vier Jahren schon der Legendenbildung unterliegen: So erfreulich es für uns Deutsche ist, dass es diese breite Oppositionsbewegung, diese massenhafte Opposition am Ende der DDR gegeben hat und auch früher oppositionelle Ansätze existierten, - der Machtverfall der DDR, ihre ökonomischen, politischen, ideologischen Probleme, ihr vollkommener Bankrott wäre durch die Massenopposition allein nicht herbeizuführen gewesen. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 21)
- 385a) # Es ist möglich, die Herrschaftsstruktur, den politischen Charakter und die gesellschaftliche Durchsetzung der NS-Diktatur auf Grund dieser Kriterien, die ich genannt habe, zu vergleichen, obwohl natürlich, historisch gesehen, der erste Vergleich derjenige zwischen der stalinistischen und der nationalsozialistischen Diktatur ist. Aber die DDR weist eben Ähnlichkeiten auf, die auch in ihrem Fall einen Vergleich sinnvoll machen.
Die Frage des Zusammenbruchs der Systeme ist aufgeworfen worden. Nun, meine Damen und Herren, ich weiss, es ist unpopulär, aber gesagt werden muss es trotzdem, weil es zu den Punkten gehört, die meines Erachtens nach vier Jahren schon der Legendenbildung unterliegen.

- En (386), X projeté à droite dans l'énoncé 2 exerce la fonction de circonstant. La prise en compte de la succession des énoncés 1 et 2 et d'un phénomène de répétition lexicale tout à fait intéressant nous amènera à présenter ce que nous qualifierons, à ce niveau, d'« effet-miroir » (cf. [§ 3.1.2.3.] :

386) « Wer jetzt investiert und neu aufbaut, der baut natürlich auch das Modernste auf und wird damit wettbewerbsfähiger als mancher andere um ihn herum. (1) *Die DDR kann Spitze werden mit neuem Umweltschutz durch technischen Fortschritt* und (2) *sie kann Spitze werden bei den Kommunikationstechnologien, beim neuen Telefonnetz.* » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

386a) # Wer jetzt investiert und neu aufbaut, der baut natürlich auch das Modernste auf und wird damit wettbewerbsfähiger als mancher andere um ihn herum. (1) *Die DDR kann Spitze werden mit neuem Umweltschutz durch technischen Fortschritt* und (2) *sie kann Spitze werden.*

- Enfin, attardons-nous sur l'échantillon (387) pour convenir des limites de la théorie de la valence syntaxique :

387) « Auf die in der Verfassung verankerte Führungsrolle der Partei richten sich viele Angriffe. Diese Frage entsprechend den heutigen Bedingungen neu zu formulieren, ist eine unserer wichtigsten theoretischen Aufgaben. Und ich meine, wir müssen das im Aktionsprogramm ganz klar sagen. Ich sage ja zu Hermann Kant und Wolfgang Herger. Man kann die Führungsrolle der Partei nicht verordnen. Sie muss von uns, von den Genossen, vorgelebt werden. Anders geht es nicht. (1) Ich habe mich sehr gefreut **über das Interview, das Genosse Rudi Mittig am Montag gegeben hat.** (2) Aber ich muss sagen, es gibt einen starken Druck aufs MfS. Es ist verständlich, dass gerade in unserer krisenhaften Zeit die Sicherheit des Staates und aller seiner Bürger das oberste Gebot ist. » (E. Postler. Dans [DOK] 1989 : 114)

387a) # Auf die in der Verfassung verankerte Führungsrolle der Partei richten sich viele Angriffe. Diese Frage entsprechend den heutigen Bedingungen neu zu formulieren, ist eine unserer wichtigsten theoretischen Aufgaben. Und ich meine, wir müssen das im Aktionsprogramm ganz klar sagen. Ich sage ja zu Hermann Kant und Wolfgang Herger. Man kann die Führungsrolle der Partei nicht verordnen. Sie muss von uns, von den Genossen vorgelebt werden. Anders geht es nicht. Ich habe mich sehr gefreut. Aber ich muss sagen, es gibt einen starken Druck aufs MfS. Es ist verständlich, dass gerade in unserer krisenhaften Zeit die Sicherheit des Staates und aller seiner Bürger das oberste Gebot ist.

Commentaire de l'exemple (387)

Le groupe prépositionnel *über das Interview, das Genosse Rudi Mittig am Montag gegeben hat* a été projeté à droite. Membre du groupe verbal dont la base est le verbe *sich freuen*, ce groupe prépositionnel fonctionne comme complément facultatif dans la théorie de la valence syntaxique. En effet, le programme valencié syntaxique du verbe *sich freuen* peut s'élargir d'une place valencielle prépositionnelle, dont la chute n'engendre pas d'agrammaticalité au niveau du groupe verbal. Malgré le statut syntaxiquement facultatif de ce complément dans la théorie de la valence, sa présence n'en demeure pas moins indispensable dans une perspective plus large

faisant intervenir le contexte amont et aval : la suppression de ce complément projeté à droite altère la progression de l'information ; l'enchaînement textuel est mis à mal [cf. (387a)]. De surcroît, l'information transmise par la séquence *ich habe mich sehr gefreut* ne semble en aucun cas pertinente dans la situation discursive étudiée : en (387), le locuteur en effet monte au créneau pour plaider en faveur d'une élection des chefs de file du parti par les membres du parti. À cette occasion, l'homme politique se dit « content ». Mais si l'énoncé s'arrêtait ici, tout un chacun se demanderait à juste titre : content de quoi ? Ce qui entraînerait un accroissement considérable du travail interprétatif au niveau du décodage. La conjonction de coordination *aber* à valeur adversative dans l'énoncé 2 qui signale un changement de perspective, ainsi que le contenu sémantique de cet énoncé (pression exercée sur le ministère de la Stasi) ne sont d'aucun recours pour inférer l'origine du sentiment exprimé par le verbe *sich freuen*. Sans l'occupant « original » de l'après-dernière position dans l'énoncé 1, la cohésion et la cohérence textuelles sont malmenées ; le contenu communiqué n'est pas pertinent pour le destinataire. Au niveau informatif / communicatif, la présence en après-dernière position de ce groupe prépositionnel, complément facultatif dans la théorie de la valence syntaxique, est obligatoire.

La théorie de la valence syntaxique a donc ses limites. « Der kommunikative Gesichtspunkt [dominiert] den syntaktischen », affirme H. J. Heringer (1984 : 39). Dans ses travaux, G. Helbig (1992) confirme ce « primat de la communication » [*Primat der Kommunikation* (1992 : 47)], en soulignant le décalage entre le SYSTEME et la PAROLE.⁴⁰⁵ Abondant pleinement dans le sens de ces linguistes, nous pouvons reformuler cette idée en disant que la syntaxe est purement et simplement assujettie à la communication. Même si nous nous sommes servie de la théorie de la valence syntaxique pour mener à bien l'analyse syntaxique, il nous faut reconnaître les failles de cette théorie dans une perspective communicative. Les phénomènes de réalisation « originale » de l'après-dernière position relèvent de la parole. Dès lors, il convient de s'interroger sur les raisons de la présence obligatoire en contexte d'un constituant syntaxiquement facultatif.

3.1.2. Réflexions sur les causes

Parmi les théories valenciennes évoquées dans l'introduction générale (cf. [§ 3.2.1.]), la théorie de ce que nous appelons la « valence pragmatique / contextuelle » pourrait, à première vue, fournir quelques explications de l'« obligation textuelle » d'un X syntaxiquement facultatif. Cette hypothèse est-elle concluante ?

⁴⁰⁵ Cf. en particulier le chapitre « Valenz und Kommunikation » (Helbig 1992 : 47-71). Cf. aussi à ce propos les observations de A. Storrer (1992 : 251 et 1996 : 225).

3.1.2.1. La « théorie de la valence pragmatique / contextuelle » : une piste concluante ?

La mise à l'épreuve de l'hypothèse formulée conduit tout d'abord à rappeler succinctement quelques définitions de la « théorie de la valence pragmatique / contextuelle » attestées dans la recherche.

Les théories en présence

Relativement récente et encore controversée⁴⁰⁶, la valence pragmatique / contextuelle apparaît dans la recherche sous plusieurs appellations : « valence communicative », « valence pragmatique », « valence situative », « valence de situation », « valence logico-conceptuelle ».⁴⁰⁷ Le point apparemment commun à ces diverses dénominations repose sur la corrélation explicite entre « valence » et « communication ». L'étiquette « valence pragmatique / contextuelle » rend compte de cette imbrication. La prise en considération de certains travaux consacrés à ce type de valence permet de distinguer deux groupes de spécialistes.⁴⁰⁸

Pour une première frange de chercheurs, notamment pour K. M. Welke (1988 : 85-86), la présence obligatoire en contexte de compléments facultatifs et de circonstanciels serait à ramener à la valence pragmatique / contextuelle. K. M. Welke (1988) définit en effet la « valence pragmatique » de la manière suivante :

« In der neueren Literatur zur Valenz tauchen Stichworte auf wie pragmatische oder kommunikative Valenz. Ansatzpunkt ist die Beobachtung, dass fakultative, also weglassbare Ergänzungen oder freie Angaben in bestimmten Textzusammenhängen nicht mehr weglassbar sind, also sozusagen obligatorisch werden. [...] [Man kann] die pragmatische oder kommunikative Valenz folgendermaßen charakterisieren: Die pragmatische oder kommunikative Valenz betrifft die pragmatischen Bedingungen, unter denen Abweichungen von der Grundvalenz erfolgen. Unter dem Gesichtspunkt des Textes und der Situation ist im Prinzip jede Realisierung einer fakultativen Ergänzung oder einer freien Angabe eine Erweiterung gegenüber der Grundvalenz, bei der das fakultative Verbkomplement aktuell obligatorisch wird. » (Welke 1988 : 85-86)

⁴⁰⁶ Cf. entre autres R. Růžička (1978), K. M. Welke (1988), G. Helbig (1992), A. Storrer (1992 et 1996) et P. Eisenberg (1999).

⁴⁰⁷ À titre d'indication, notons que G. Helbig (1992 : 47-71) emploie l'expression *pragmatische Valenz*, sans adhérer pour autant à cette pensée, comme nous le verrons par la suite. Cette terminologie est également utilisée par K. M. Welke (1988). De son côté, A. Storrer (1992 : 258 et 1996 : 227) recourt à l'appellation *Situationsvalenz*. P. Eisenberg (1999 : 58) préconise la terminologie suivante : *logisch-konzeptuelle Valenz / situative Valenz*, et signale que, dans sa grammaire, il sera exclusivement question de la valence syntaxique : « Wir verwenden im Folgenden keinen umfassenden Valenzbegriff dieser Art, sondern verstehen unter Valenz ausschließlich syntaktische Valenz. » (Eisenberg 1999 : 58)

⁴⁰⁸ Loin d'être exhaustive, la discussion entamée se restreint à exposer deux éclairages peu ou prou contradictoires de la valence pragmatique / contextuelle.

Ainsi présentée, la « valence pragmatique » paraît fort tentante pour décrire et expliquer la présence obligatoire, en après-dernière position, de compléments facultatifs ou de circonstants. Or la lecture d'autres ouvrages réserve quelques « surprises ».

Pour une seconde frange de spécialistes en effet, la valence pragmatique / contextuelle intervient pour justifier l'absence, dans une situation donnée, d'un complément obligatoire, inscrit donc dans la valence verbale syntaxique obligatoire. À cet égard, les travaux de R. Růžička (1978) sont significatifs :

« It is suggested that the notion of valence should refer to the three levels grammatical description. We should thus speak of syntactic valence, semantic valence [...] and pragmatic valence. The latter notion incorporates specific characteristics of the individual, or set of individuals, referred to by a name. It is shown that it is a primarily pragmatic valence that is responsible for the deletion of actants otherwise logically associated with the act denoted by a sentence. » (Růžička 1978 : 47)

La perspective est donc tout autre. Dans *Probleme der Valenz- und Kasus-theorie*, G. Helbig (1992) accentue la confusion générale, une constatation à laquelle nous souscrivons pleinement :

« Einige Autoren haben Begriff und Terminus der 'pragmatischen Valenz' in Frage gestellt oder abgelehnt (Nikula 1985), andere (Welke 1988; 1989) haben ihn umgekehrt aufgenommen und in bestimmter Weise sogar verabsolutiert. Vor allem aber ist der Terminus der 'pragmatischen Valenz' (ähnlich wie der der 'semantischen Valenz') mehrdeutig und deckt in dem genannten Sinne noch nicht alle Beziehungen zwischen Valenz und Kommunikation ab. » (Helbig 1992 : 48)

Prise de position

La « théorie de la valence pragmatique / contextuelle » souffre de certains handicaps qui nous semblent insurmontables. Aussi faisons-nous preuve du même « scepticisme » que G. Helbig (1992 : 51) à l'égard de celle-ci :

« Die Skepsis gegen die pragmatische Valenz (als eigenständige oder primäre Erscheinung) [ist] berechtigt. Es [handelt] sich eher um pragmatische Aspekte der Valenz, weil pragmatische Faktoren und Regeln auf die syntaktisch-semantische Struktur angewandt werden. » (Helbig 1992 : 51)

L'hypothèse précédente s'avère invalidée. En considération des divergences de points de vue, nous ne saurions alléguer des motifs « valenciels » pour justifier la présence obligatoire en contexte de constituants syntaxiquement facultatifs. La piste de la « valence pragmatique / contextuelle » ne nous paraît donc pas concluante. De l'examen du corpus, il résulte clairement que le caractère syntaxiquement facultatif et le caractère pragmatiquement / contextuellement

obligatoire de certains X sont compatibles.⁴⁰⁹ Les ressorts profonds de la présence obligatoire dans certains contextes de constituants syntaxiquement facultatifs sont donc à chercher ailleurs que dans la « théorie de la valence pragmatique / contextuelle ».

La valeur informative d'un constituant s'avère être une piste convaincante. L'enchaînement textuel joue également un rôle primordial si l'on cherche à expliquer la « nécessité pragmatique communicative » [*kommunikativ-pragmatische Notwendigkeit* (Storrer 1992 : 251)] d'un constituant syntaxiquement facultatif dans la théorie de la valence syntaxique. L'analyse de la fonction structurante de X, en considération du contexte aval, est reportée à plus tard. Nous nous limitons ici à examiner X projeté à droite en considération de l'entourage antérieur immédiat. Les réflexions à venir, de nature sémantique et de nature textuelle, aboutissent à une conclusion identique : porteur de la seule et unique information nouvelle, X fait avancer le texte. De là son « obligation textuelle ».

3.1.2.2. Sémantisme et information : X projeté à droite dans les énoncés à la voix passive

Dans le cas précis des énoncés à la voix passive, il s'avère que, pour des raisons essentiellement sémantiques et informatives à la fois, le groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental doit être mentionné afin que la « condition de progrès » soit remplie. Voici quelques exemples qui viennent s'ajouter à l'exemple (386) :

- 388) « (1) Die Aufgabe ökologischer Reform ist es, diese Begrenzungskrise und ihre Ursachen zu erkennen und sie zu überwinden. (2) Wie kommt es zu dieser Begrenzungskrise? (3) Sie ist nicht hervorgerufen **durch objektive Bedingungen der menschlichen Existenz**. (4) Sie ist vielmehr das Ergebnis geistiger Konstrukte. » (K. Biedenkopf, 26.09.1991. Dans Süß 1992 : 266)
- 389) « Auch wenn uns die Einsicht inzwischen zwingend erscheint, dass sich angesichts der ökologischen Frage etwas Grundlegendes verändern muss, sind wir doch im alten Denken befangen. Es ist gekennzeichnet **durch die Vorstellung, materielles Wachstum bedeute Fortschritt**. Dieses Denken war auch für die sozialistischen Gesellschaften bestimmend. » (K. Biedenkopf, 26.09.1991. Dans Süß 1992 : 266)

⁴⁰⁹ A. Storrer (1992 : 251 et 1996 : 225-227) fait état de l'inconsistance de l'opposition « obligatoire / facultatif » dans le modèle valencielle et met en avant des facteurs « pragmatiques communicatifs » : « Als Grund für die Unzulänglichkeit der o/f-Klassifikation wurde schon relativ früh herausgestellt, dass bei der Frage nach der Valenzrealisierung kommunikativ-pragmatische, semantische und syntaktische Faktoren in komplexer Weise zusammenspielen, denen einer dichotomischen Unterscheidung nicht gerecht werden kann. » (Storrer 1996 : 227) Cf. aussi G. Helbig (1992 : 70 et 1996 : 46-49).

- 390) « Die Gefahren, die vor unserem Land und vor unserer Partei stehen, verlangen ein konstruktives, auf die Lösung der gegenwärtigen und zukünftigen Aufgaben gerichtetes Handeln. Die Situation in der DDR ist angespannt und sehr widersprüchlich. Das Stimmungsbild ist gekennzeichnet von einer bisher nicht gekannten **Aufbruchstimmung**. Sie hat sich zuerst an der Basis, mitten im Volk geäußert. Eine Volksbewegung ist entstanden und drückt sich in vielen Formen aus - in selbstbewussten Demonstrationen wie im vielstimmigen Dialog. Diese Volksbewegung hat den Prozess der Überprüfung und der Veränderung ausgelöst. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 54)
- 391) « Die Stärkung und Vertiefung des KSZE-Prozesses liegt im Interesse von West und Ost. Die künftige Struktur Europas wird immer mehr gekennzeichnet **durch die Demokratisierung der Staaten Mittel- und Osteuropas**. Weitsichtige Politik wird nicht mehr beherrscht von dem Gegensatz zwischen West und Ost, sondern von der **Entschlossenheit zu seiner Überwindung, von dem Willen, das eine Europa zu schaffen, in dem viele Formen des Zusammenlebens möglich sind, in dem aber das Zusammenleben sich gründet auf Freiheit, Menschenrechte und Demokratie**. Es geht um einen kühnen Entwurf für die Zukunft des ganzen Europa. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 104)

Le sémantisme « allégé » de verbes comme *hervorrufen* et *kennzeichnen* est à l'origine de la mention obligatoire du groupe prépositionnel à désigné agentif ou causatif dans ces exemples. Ces verbes ont besoin d'être complétés pour des raisons sémantiques, comme l'ont montré certaines études spécifiques [cf. entre autres G. Schoenthal (1987 : 173-175) et D. Baudot (1993 : 244-245)].⁴¹⁰ Dans le contexte où il apparaît, X est posé, son contenu informatif est le seul pertinent dans l'énoncé à la voix passive. X projeté à droite véhicule une information de premier plan. Le commentaire de l'échantillon (388) est à cet égard significatif.

Commentaire de l'exemple (388)

Dans l'énoncé 1, il est question d'une crise à surmonter. K. Biedenkopf pose la question des causes expliquant l'existence de ladite crise (*Begrenzungskrise/Ursachen*). L'existence de la crise est donc en possession de l'allocuté ; elle a été rendue saillante dans le contexte antérieur immédiat. Le locuteur s'interroge sur les origines de cette crise (énoncé 2, interrogatif). La réponse est déclinée en deux temps : *in negativo* tout d'abord, le groupe prépositionnel à désigné causatif, qui renvoie à un premier motif potentiel, est nié à distance. Il a subi une projection à droite (énoncé 3). Au niveau informatif / communicatif, X véhicule la seule information nouvelle

⁴¹⁰ G. Schoenthal (1987) argue du sémantisme du verbe et de la valeur informative attribuée au groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental dans un énoncé à la voix passive pour expliquer la présence contextuellement obligatoire de ce dernier. En témoignent les citations suivantes : « Der Verbinhalt als solcher ist spezifizierungsbedürftig, er ist selbstverständlich, als dass er ausschließlich mitgeteilt werden könnte, und deshalb nicht rhemafähig. » (Schoenthal 1987 : 173) « Die Passivergänzung ist alleiniger Schwerpunkt des Satzes, da das Prädikat thematisch ist. In diesen Sätzen erweist sich die eigentlich fakultative Ergänzung deshalb als obligatorisch. » (Schoenthal 1987 : 175) D. Baudot (1993) s'exprime en termes quasiment équivalents. À propos de l'exemple suivant : « (37) Könnte es sein, dass das Verhalten der Besatzung beeinflusst wurde durch die Nachricht von der Kapitulation? », D. Baudot précise : « Für (37) jedoch scheint die Realisierung des Agens aus rein semantischen Gründen notwendig. Ließe man es weg, dann würde dies für den Leser ein informatives Defizit bedeuten. Die Nennung des Agens durch Nachstellung stellt also eine Hervorhebung dieser dann als besonders dynamisch aufgefassten Einheit dar. » (Baudot 1993 : 244-245)

dans cet énoncé : d'une part, le référent du sujet grammatical *sie* est connu et identifié ; d'autre part, le verbe *hervorrufen* exige pour des raisons sémantiques la mention du patient ET la mention de l'entité à l'origine de l'action exprimée. La présence du groupe prépositionnel à désigné causatif projeté à droite est obligatoire. Dans l'énoncé 4 est mentionnée, dans un deuxième temps, la véritable cause de cette crise : celle-ci résulte de constructions mentales (*das Ergebnis geistiger Konstrukte*). L'adverbe connecteur *vielmehr* signale un changement de perspective⁴¹¹, il réoriente l'argumentation, renforçant l'invalidation de la valeur de vérité du groupe prépositionnel projeté à droite, sous la portée de *nicht* préposé à distance.

Constituant le plus dynamique dans l'énoncé à la voix passive, X assure à lui seul cohésion et cohérence textuelles. La progression de l'information est entièrement prise en charge par X projeté à droite.

3.1.2.3. Programmation de la projection à droite : l'« effet-miroir »

Une autre contrainte pragmatique a trait directement à l'organisation textuelle qui précède X projeté à droite. Dans le contexte amont, il existe quelques indices syntagmatiques qui annoncent qu'une projection à droite va être effectuée. La « programmation de la projection à droite » est manifeste dans les exemples suivants :

- 392) « (1) Viele Parteimitglieder *hielten fest an dem Grundgedanken des Liberalismus, am Gedanken der freien Selbstbestimmung des mündigen Bürgers, daran, der Allgewalt des Staates entgegenzutreten, die Macht der Regierung auf ein vernünftiges Maß zu beschränken*, und (2) sie *hielten fest an der Idee einer Gemeinschaft freier Völker hier in Europa und auf der ganzen Welt*. Jeder von uns handelte auf seine Weise, jeder nach seinen Möglichkeiten, nach seinem Gewissen, nach seinem Mut. Mancher verlor seine berufliche Existenz. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 393) « Die Probleme erscheinen uns oft unlösbar. Mancher wird darüber verzweifeln. Den möchte ich an das Dichterwort erinnern: 'Wer sich der Verzweiflung hingibt, verliert den Kopf. Wer Komödien schreibt, benutzt ihn.' Nun ist Gegenstand von Komödien zwar der gute Ausgang von ernsten Konflikten. Dennoch wollen wir Politiker sie weder schreiben noch aufführen. (1) *Dazu sind wir nicht gewählt*; (2) *wir sind gewählt zur Auseinandersetzung über den besten Weg, mit Kopf und Herz, mit großem Ernst, aber ohne Verbissenheit*. Wir teilen die Aufgabe, dem Staat zu dienen. Einer gibt sie an den anderen weiter, je nach Wählerauftrag. Es wechselt nicht der Staat, es wechseln Regierungen. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 127)

L'absence des réalisations « originales » de l'après-dernière position dans les énoncés 2 entraînerait ici une paraphrase perpétuelle, un « rabâchage » fort maladroit de la part d'un homme politique s'adressant à un public physiquement présent ou non. Aucun homme politique, convaincu du bien-fondé de ses propos, n'oserait tenir un discours dépourvu de sens. Les

⁴¹¹ Cf. à ce sujet les explications de M. Dalmas (2001 : 111-114).

« condition de progrès » et « condition de cohérence » (Ducrot 1972 : 87) ne seraient pas remplies, la « loi d'informativité » (Ducrot 1972 : 133) ne serait pas respectée. Cette contrainte pragmatique gouverne toute communication : on transmet à autrui un message pour lui apporter, en théorie, une information qu'il ignore. Dans ces exemples, c'est à nouveau X qui véhicule la seule et unique information nouvelle en considération du contexte amont. En raison de cette valeur informative maximale, la présence de X projeté à droite est textuellement obligatoire. Nous en voulons pour preuve l'examen de l'échantillon (393).

Commentaire de l'exemple (393)

Le groupe prépositionnel projeté à droite, *zur Auseinandersetzung über den besten Weg, mit Kopf und Herz, mit großem Ernst, aber ohne Verbissenheit*, exerce la fonction de complément facultatif, la préposition *zu* est régie par le verbe *wählen*. Hors contexte, la chute de cette valence est possible. Or, en tenant compte de la dimension communicative qui prévaut sur la dimension syntaxique, il en va tout autrement. Amené à évoquer le rôle des hommes politiques, R. von Weizsäcker signale que les politiciens ne veulent ni écrire, ni exécuter les « comédies » à l'origine des conflits. Tel n'est pas leur rôle (énoncé 1) : *Dazu sind wir nicht gewählt*. L'impact du négateur partiel *nicht* est remarquable, la rectification ne devrait pas tarder. Elle est effectivement exprimée dans l'énoncé 2 qui commence par la reprise lexicale de la séquence *wir sind gewählt*. Aussi, le seul intérêt de l'énoncé 2 dans ce contexte précis consiste à rectifier l'énoncé 1 en précisant alors pourquoi les hommes politiques ont été élus, pour faire progresser le discours. Ce que fait R. von Weizsäcker en après-dernière position, dont la réalisation devient indispensable. Constituant le plus dynamique dans l'énoncé verbal, X rhématique représente la clé de voûte de la thèse défendue par R. von Weizsäcker.

Une des contraintes pragmatiques exigeant la présence d'un complément facultatif ou d'un circonstant en après-dernière position, suite à une projection à droite, a donc son origine dans la préparation / programmation de la projection à droite, manifeste dans ces exemples. L'obligation textuelle de X projeté à droite dans ces cas-là découle de l'« effet-miroir » produit, selon le modèle « *abbX* ».

3.1.3. Remarques finales

Les contraintes pragmatiques exposées concernent la partie de l'énoncé ou la portion de discours située en amont de X : tantôt des facteurs sémantiques, tantôt l'« effet-miroir » conforme au schéma « abbX » permettent d'expliquer l'obligation textuelle d'un constituant réputé syntaxiquement facultatif. La valeur informative / communicative est suffisamment puissante pour l'emporter sur la fonction syntaxique. Constituant très dynamique, X fait progresser le texte, il fait avancer le discours. Sans la réalisation « originale » de l'après-dernière position qui véhicule la seule et unique information nouvelle dans l'énoncé, cohésion et cohérence textuelles sont mises à mal. L'« effet-miroir », qui retarde l'apparition de l'information centrale de l'énoncé, révèle qu'il y a élaboration minutieuse du message à transmettre. Le locuteur opère des choix stratégiques de syntaxe positionnelle qui affectent l'entourage textuel immédiat de l'énoncé concerné par une réalisation « originale » de l'après-dernière position. Un ensemble est répété de manière à créer un effet saisissant ; il s'agit d'un procédé emphatique qui, allié à la projection à droite, est au service de la mise en relief (cf. *infra*).

Au plan informatif, X véhicule la seule et unique information nouvelle dans l'énoncé. Validant l'hypothèse d'un *continuum* au niveau informatif entre les valeurs informatives des X étudiés, le schéma suivant illustre le troisième type de structure informative de l'énoncé verbal au niveau duquel l'après-dernière position est réalisée :

structure adjacente	après-dernière position
(-)	X (+)

Si nous nous sommes volontairement limitée à l'étude de l'obligation textuelle des X projetés à droite, pour approfondir en priorité cette constellation particulière qu'est l'« effet-miroir », précisons qu'un ajout peut aussi être obligatoire au niveau communicatif, dès lors qu'il est porteur d'une information essentielle. C'est le cas dans l'exemple suivant :

- 394) « Unser Gipfeltreffen in Paris [KSZE-Gipfeltreffen in Paris am 19.11.1990] - und jeder spürt dies - ist ein Markstein, ein historischer Einschnitt in der Geschichte Europas. Und es ist gut, dass dieses Treffen in Paris ist, **sozusagen in der Mitte europäischer Geschichte**. Wir besiegeln das Ende der Konfrontation und des Kalten Krieges. Wir führen das Werk von Helsinki fort. » (H. Kohl, 20.11.1990. Dans [DA] 1991 : 263)

La structure informative de l'énoncé, doté d'une occupation « originale » de l'après-dernière position, a des répercussions au niveau de l'enchaînement textuel, comme en témoigne à présent la prise en considération du contexte aval.

3.2. X et le contexte aval : l'enchaînement textuel

Un énoncé n'est qu'un maillon à l'intérieur d'une série d'énoncés qui s'enchaînent de sorte qu'il convient à présent de s'intéresser de près à la succession de deux énoncés, énoncé 1 et énoncé 2 ; dans l'énoncé 1, l'après-dernière position est occupée de manière « originale ». Cette étude nous confortera dans l'idée générale que les procédés de réalisation « originale » de l'après-dernière position exercent une fonction structurante au niveau textuel ; cette étude montrera plus particulièrement que l'enchaînement textuel favorise ce type particulier d'organisation discursive et vice versa.

Projection à droite et adjonction facilitent l'enchaînement textuel.

Deux pistes d'investigation nous ont permis d'aboutir à ce résultat : tout d'abord l'analyse du « principe de reprise » [*Wiederholungsprinzip* (Brinker ³1992 : 41)⁴¹²] (cf. [§ 3.2.1.]) ; ensuite l'examen des principaux types de « progression thématique » [*thematische Progression* (Daneš 1978 : 188)⁴¹³] (cf. [§ 3.2.2.]).

3.2.1. Principe de reprise

Dans la grande majorité des cas, X projeté à droite ou X ajouté est repris, en totalité ou en partie, dans l'énoncé subséquent sous diverses formes : par un pronom, par un adverbe, par un groupe nominal à fonction résumante (anaphore conceptuelle ou résomptive), par un groupe nominal introduit par un déterminatif défini - l'anaphore coréférentielle pouvant être fidèle ou infidèle. Présentées tour à tour, ces constellations apportent une preuve supplémentaire du primat de la perspective textuelle sur la dimension purement syntaxique : dans la mesure où X est repris dans l'énoncé subséquent, sa présence est obligatoire, au niveau textuel, quelle que soit sa fonction syntaxique. Cette relation anaphorique liant les deux énoncés consécutifs entre eux est une des manifestations de la cohésion textuelle, elle contribue à donner au texte sa dimension cohésive.

⁴¹² Les travaux de K. Brinker (¹1985 / ³1992) servent en grande partie d'outil d'analyse. K. Brinker (³1992 : 41) rappelle que le « principe de reprise » est une condition nécessaire de la cohérence thématique - mais non suffisante : « Das Prinzip der Wiederaufnahme in seinen verschiedenen Formen ist zwar ein wesentliches Mittel der Textkonstitution; es liefert aber weder hinreichende noch notwendige Bedingungen dafür, dass eine Folge von Sätzen eine kohärente Satzfolge darstellt, d. h. als Text verstanden wird. Denn einerseits werden nicht alle Satzfolgen, die durch das Prinzip der Wiederaufnahme verknüpft sind, als kohärent interpretiert, andererseits sind nicht alle Satzfolgen, die als kohärent interpretiert werden, durch das Prinzip der Wiederaufnahme verbunden. »

⁴¹³ F. Daneš (1978 : 188) définit la « progression thématique » en ces termes : « Die eigentliche thematische Struktur des Textes besteht dann in der Verkettung und Konnexität der Themen, in ihren Wechselbeziehungen und ihrer Hierarchie, in den Beziehungen zu den Textabschnitten und zum Textganzen, sowie zur Situation. Diesen ganzen Komplex von thematischen Relationen im Text nenne ich die 'thematische Progression' (TP). Diese Progression stellt das Gerüst des Textaufbaus dar. »

Anaphore pronominale

X, occupant « original » de l'après-dernière position d'un énoncé 1, ou une partie de X est repris(e) dans l'énoncé 2 par un pronom. Dans l'immédiat, toute considération sur la position de ce pronom dans l'énoncé 2 - ou autre élément de reprise par la suite - est laissée de côté pour se concentrer uniquement sur le phénomène textuel qui relie les deux énoncés successifs, lien qui n'existerait pas sans X, quelle que soit sa fonction syntaxique. L'identification du référent du pronom anaphorique (au niveau de l'énoncé 2) dépend de la réalisation « originale » de l'après-dernière position (au niveau de l'énoncé 1).

Dans les exemples (395)-(397), X résulte d'une projection à droite :

- 395) « Lasst mich aber auch etwas zu unserem Verhältnis zur DDR sagen. Wir werden beide möglichen Fehler nicht begehen. Wir werden weder zulassen, dass die Leistungen, die die Menschen in der DDR vollbracht haben, niedrig geschätzt werden. Wir werden uns immer für ihre Biografien und für die Anerkennung ihrer Leistungen einsetzen. (1) Wir werden aber auch nicht mitmachen **bei einer Verklärung der DDR**. (2) Denn *sie* ist ja gescheitert wegen der großen Defizite bei Demokratie und Emanzipation. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 396) « Wir betrachten die von uns angestrebte Form der *Marktwirtschaft* ohnehin nicht als Selbstzweck, sondern wir sehen in *ihr* eine natürliche, international bewährte, effektive Wirtschaftsform, die zugleich die Chance bietet, unseren moralischen Verpflichtungen in der eigenen Gesellschaft und in der Welt endlich in dem notwendigen Maße nachkommen zu können. (1) Wir wollen arbeiten, leben und wohnen **in einer ökologisch verpflichteten sozialen Marktwirtschaft**. (2) Wir werden *sie* in Zusammenhang mit der Bundesrepublik und der EG jetzt Schritt für Schritt entwickeln. In den nächsten acht bis zehn Wochen wollen wir die Grundlagen für die Wirtschafts-, Währungs- und Sozialunion legen, damit diese vor der Sommerpause in Kraft treten kann. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 254)
- 397) « (1) Aber ich möchte hier auch deutlich sagen, dass ich und die Genossen aus dem Bezirk Karl-Marx-Stadt, die hier im Saal sitzen, nicht einverstanden sind **mit der allgemeinen Formulierung in dem uns jetzt vorliegenden Entwurf des Aktionsprogramms, dass das Zentralkomitee die volle Verantwortung für die Lage übernimmt**. (2) Es wurde *darüber* gestern schon diskutiert und im Referat des Genossen Egon Krenz *dazu* Ausführungen gemacht. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 74)

Dans les exemples (398)-(399), X résulte d'une adjonction :

- 398) « Die Wahrheit wurde oft, allzu oft vorenthalten. Die Medien durften diese Fakten und Zusammenhänge nicht darstellen und konnten dies auch nicht, weil Journalisten nur geschönte, verfälschte oder für eine Analyse ungeeignete Fakten zur Verfügung standen. Die meisten Versuche, Teilwahrheiten mitzuteilen, scheiterten oder wurden unterbunden. Sogar den Volksvertretern wurde die Wahrheit oft, allzu oft vorenthalten. Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung andere Maximen gelten, nämlich jene, die vom Volk als Tugenden geschätzt werden: Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetzkonformes Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten. (1) **WAS IM BETRIEB VON JEDEM WERKTÄTIGEN GEFORDERT WIRD**, muss auch für die Regierung, für die Staatsorgane insgesamt gelten:

Qualitätsarbeit. (2) Wo *sie* nicht geleistet wird, kann und muss *sie* durch die Bürger eingefordert werden, auch nachdrücklich und öffentlich.

Verehrte Abgeordnete! Wir alle erleben in diesen Tagen einen faszinierenden, wahrhaft bewegenden Vorgang: Die Mehrheit der Bürger ist im besten Sinne politisiert, beweist ein waches oder erwachendes Selbstbewusstsein. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

- 399) « Einige der ganz offensichtlichen Differenzen [zwischen Nationalsozialismus und SED-Herrschaft] sind bereits genannt worden, insbesondere von Herrn Kocka. Kocka hat auf die endogenen Entwicklungsstränge des Nationalsozialismus aufmerksam gemacht: die politische Kultur in Deutschland, den Ersten Weltkrieg, die Ideen von 1914, die Republik ohne Republikaner usw. Ich denke, dass es für das Entstehen der SED-Herrschaft ebenfalls eine Reihe endogener Faktoren gab, insbesondere natürlich die Erfahrung mit dem Nationalsozialismus und die antifaschistischen Einstellungen vor und nach 1945. (1) Darüber hinaus sind **EXOGENE FAKTOREN** unübersehbar, **insbesondere die sowjetische Hegemonie und die deutsche Teilung.** (2) *Darauf* können wir im Verlauf der Diskussion zu sprechen kommen.
Ich konzentriere mich im Folgenden auf Differenzen, die sich aus den unterschiedlichen ideologischen Zielsetzungen der beiden deutschen Diktaturen ergaben und die sich in den jeweiligen Strukturen der Herrschafts- und Gesellschaftssysteme niederschlugen. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 37-38)

Anaphore adverbiale

- 400) « Wir können wirtschaftlich zusammenarbeiten, wir können beim Umweltschutz zusammenarbeiten, wir können technologisch zusammenarbeiten, (1) wir können zusammenarbeiten **im kulturellen Bereich, bei der Erhaltung der historischen Bausubstanz in der DDR.** (2) *Hier* sind unserer Zusammenarbeit im umfassenden Sinne des Wortes die geringsten Grenzen gesetzt. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 657)
- 401) « Der KSZE-Prozess ist ein Herzstück dieser gesamteuropäischen Architektur. (1) Wir wollen ihn vorantreiben und **DIE BEVORSTEHENDEN FOREN** nutzen:
- **die Menschenrechtskonferenzen in Kopenhagen 1990 und in Moskau 1991,**
- **die Konferenz über wirtschaftliche Zusammenarbeit in Bonn 1990,**
- **das Symposium über das kulturelle Erbe in Krakau 1991 und nicht zuletzt das nächste Folgetreffen in Helsinki.**
(2) *Dort* wollen wir auch über neue institutionelle Formen der gesamteuropäischen Zusammenarbeit nachdenken. Wir könnten uns eine gemeinsame Institution zur Koordination der West-Ost-Wirtschaftszusammenarbeit sowie die Einrichtung eines gesamteuropäischen Umweltrates sehr gut vorstellen. » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 355-356)

Anaphore conceptuelle

- 402) « (1) Über eines kann kein Zweifel bestehen: In einer politisch und wirtschaftlich normalen Situation wäre der Weg **EIN ANDERER** gewesen, **und zwar derjenige schrittweiser Reformen und Anpassungen mit der gemeinsamen Währung erst zu einem späteren Zeitpunkt.** (2) *Vor diesem Hintergrund* gibt es kritische Stimmen von Experten. » (H. Kohl, 15.02.1990. Dans Süß 1992 : 124)
- 403) « Wenn es um Bedürfnisse geht, müssen wir nach meiner Meinung auch das Wesen unserer sozialen Politik neu bestimmen. Wir haben ohne Zweifel viel erreicht, und vieles davon gilt es zu bewahren. Aber Erneuerung ist auch hier nötig. (1) Wissenschaftliche Analysen zeigen, dass **U.A. FOLGENDE WÜNSCHE, INTERESSEN** als immer wichtiger von den Werktätigen empfunden werden: **qualitativ hochwertige, persönlichkeitsfördernde Arbeit, die auch arbeitsmedizinisch und ökologisch höheren Ansprüchen genügt; ein flexibilisiertes Arbeitszeitregime bei gleichzeitiger Verkürzung der Wochen-**

arbeitszeit - aber hier dürfen wir uns nicht selber unter Druck setzen lassen - und wesentlich größere Auslastung der Arbeitszeit selbst; die ökologische und sozial-progressive Umgestaltung unserer Lebensumwelt; die qualitative Entwicklung unseres Wohnfonds; die Infrastruktur der Städte und Gemeinden mit sehr viel mehr autonomen Gestaltungsräumen für Individuum und für Kollektive; Umgestaltung der Konzeption von primär extensiven Tendenzen zu einer mehr auf die Persönlichkeitsentwicklung gerichteten Konsumtion; Abbau gesundheitlich und auch ökologisch negativer Verbrauchstendenzen im Bereich von Nahrung und Genuss; Entwicklung moderner, innovativer, ressourcensparender industrieller Konsumgüter; Ausbau der Dienstleistungen und der Freizeitmöglichkeiten. (2) *Diese individuellen Ansprüche verkörpern durchaus auch gesellschaftliche Notwendigkeiten.* » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 91)

- 404) « (1) Die Qualität unseres Weges wird an der Bewahrung von Grundwerten der Gesellschaft zu messen sein. Es geht um VIER DINGE: - **die Freiheit des Andersdenkenden**, - **Gerechtigkeit für alle**, - **Frieden als Gestaltungsaufgabe nach innen und außen**, - **Verantwortung für das Leben in allen seinen Gestalten**. (2) *Diese Werte* zeigen die Richtung, die ich - und ich denke, wir alle - einschlagen wollen. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 253)

Anaphore démonstrative ou définie

X ou une partie de X est repris par un groupe nominal. Deux cas de figure se font jour.

- L'anaphore est coréférentielle infidèle :

- 405) « Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz zu unseren europäischen Interessen und zu unserer europäischen Friedenspolitik zu bringen, d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, sind gelegt worden mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; (1) sie wurden gelegt **mit der deutschen Vertragspolitik nach Osten und mit der Schlussakte von Helsinki**. (2) Wir stehen zu *diesen Verträgen* nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 614)
- 406) « (1) Mommsen zufolge ist dieses Bewusstsein [Frage der nationalen Identität] DURCH VIER ELEMENTE geprägt: **durch die Dethematisierung der jüngsten Vergangenheit und eine eher ungeschichtliche Definition des eigenen Standortes; durch die aggressive Abgrenzung gegenüber den Systemen Osteuropas, das heißt durch eine Fortschreibung des historisch verwurzelten antikommunistischen Einstellungssyndroms; weiterhin durch die Orientierung an den Werten und Verkehrsformen der westlichen Zivilisation; und last, not least durch den Stolz der eigenen wirtschaftlichen Leistungen**. (2) Mommsen vermutete in *diesem Element*, im *Selbstbewusstsein einer erfolgreichen Wirtschaftsnation*, den Kern des politischen Selbstverständnisses - und ein Substitut für den weithin fehlenden Nationalstolz. » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausach 1991 : 149)

- L'anaphore est coréférentielle fidèle, cas de figure relativement fréquent :

- 407) « (1) Die Bundesrepublik Deutschland als Unterzeichnerstaat der Haager Erklärung vom Frühjahr 1989 sieht die Beschlüsse des Pariser Wirtschaftsgipfels im Juli 1989 als politische Grundlage an **für eine internationale Konvention zum Schutz der Erdatmosphäre**. (2) *Die Konvention* sollte als Rahmenvereinbarung auf der Weltkonferenz für Umwelt und Entwicklung 1992 in Brasilien unterzeichnet werden. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 186)

- 408) « (1) Relative Veränderungen der Generallinie waren nur möglich, wenn der Generalsekretär selbst 'geändert' wurde, **entweder nach dessen natürlichem Tod oder im Gefolge seines gewaltsamen Sturzes.** (2) *Der Sturz* ist zweifellos die Ausnahme. Er ist nur zweimal vorgekommen. Einmal beim Machtwechsel von Chruschtschow zu Breschnew. Das zweite Mal in der Endphase der Selbstliquidierung des Kommunismus, bei der Absetzung Honeckers im Oktober 1989. Nicht einmal Gorbatschow hat einen solchen Kraftakt riskiert. Er entschied sich für die Ochsentour zur Macht, um Dinge in der Sowjetunion zu ändern. » (G. Schabowski. Dans Jochum 1996 : 299)
- 409) « Auf allen Ebenen sehen sich gesprächswillige DDR-Intellektuelle zunehmend mit hegemonialer Herablassung konfrontiert, wenn sie Gleichberechtigung im ost-westlichen Gedankenaustausch erwarten. (1) Auch der taz-Streit um die Veröffentlichung der Stasi-Adressen wird von vielen Beteiligten/Betroffenen der DDR-Redaktion so erlebt: **als Kampf um das Recht auf die eigene Geschichte, auf eigene Lebenserfahrung und daraus abgeleitetes eigenes politisches Verhalten.** (2) Aber die Infragestellung *dieses Rechts auf den selbstbestimmten Umgang mit der eigenen Herkunft* ist der Generalangriff auf die Identität einer sozialen Gemeinschaft. » (W. Kil, 29.06.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 191)
- 410) « (1) Wir in der Bundesrepublik Deutschland sind mit unseren westlichen Partnern DIE TIEFSTE BINDUNG, DIE EIN STAAT EINGEHEN KANN, eingegangen: **Die Bindung der gemeinsamen Werte und Überzeugungen.** (2) Wir sind *diese Bindungen* eingegangen mit der Mitgliedschaft im Nordatlantischen Bündnis der nordamerikanischen und der europäischen Demokratien und mit der Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft. Aber ist das die einzige Bindung, die es gibt zwischen den USA, Kanada und Europa? Die Antwort lautet nein. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 103)

X ou une partie de X est répété(e) dans l'énoncé qui suit, que X ait fait l'objet d'une projection à droite [cf. ex. (407)] ou d'une adjonction [cf. ex. (408)-(410)]. Il y a à la fois progression et répétition, dynamisme et statisme. La relation anaphorique, source de cohésion textuelle, fait valoir le passage du non-défini au défini en (407), conformément au statut informatif de X dans l'énoncé 1 et de l'élément anaphorique dans l'énoncé 2. Il y a passage du posé au donné, du nouveau au connu.

Attardons-nous plus longuement sur l'échantillon suivant dans lequel X résulte d'une adjonction :

- 411) « Wir sollten auch in dieser Stunde auf diesem Platz an die vielen denken, die ihr Leben an der Mauer ließen. Wir sollten dies tun in einem Augenblick, in dem diese Mauer endlich fällt.
Meine Damen und Herren, liebe Berlinerinnen und Berliner, wir alle stehen jetzt in einer großen Bewährungsprobe. (1) Wir haben in diesen Tagen von unseren Landsleuten drüben in der DDR, in Ost-Berlin, in Leipzig und Dresden und in vielen Städten immer wieder EINE BOTSCHAFT DER BESONNENHEIT erfahren - **eine Botschaft, die sagt, dass es in dieser glücklichen, aber auch schwierigen Stunde in der Geschichte unseres Volkes wichtig ist, besonnen zu bleiben und klug zu handeln.** (2) *Klug handeln* heißt, radikalen Parolen und Stimmen nicht zu folgen. (3) *Klug handeln* heißt jetzt, die ganze Dimension der weltpolitischen, der europäischen und der deutschen Entwicklung zu sehen. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)

Dans l'énoncé 1, un groupe nominal relativement dense a été ajouté en après-dernière position. Au niveau syntaxique, X fonctionne comme apposition au groupe nominal *eine Botschaft*

der Besonnenheit. Au niveau sémantique, X est présenté comme une reformulation paraphrastique explicitante du groupe antécédent : le locuteur répète en après-dernière position la base du groupe nominal antécédent pour lui adjoindre une précision, qui vise, elle, à éclairer sous un jour différent la notion de *Besonnenheit*. En référence à Y. Macchi (à paraître), on pourrait qualifier ce phénomène de « rétroaction sémantique ». Ce mouvement « répétition-précision » donne l'impression que le locuteur opère un retour en arrière, un retour sur x. Au niveau informatif, l'ajout fait naître ici l'illusion de faire du surplace. Mais, à regarder de près ses composantes, on s'aperçoit qu'une information nouvelle est véhiculée par le groupe infinitif *klug handeln*. Par rapport à l'antécédent, il s'agit donc d'un supplément d'information. Ce groupe infinitif est repris en première position dans les énoncés 2 et 3. Au niveau local, une partie de X fait bel et bien avancer le discours. La fonction structurante de X se manifeste également au niveau de la mise en forme : X fonctionne comme point d'aboutissement, il marque la fin d'un raisonnement, ce qui est matérialisé dans le texte retranscrit par un changement de paragraphe. Ce changement de paragraphe milite en faveur d'une rupture après l'énoncé 1, annoncée par le décrochement graphique / détachement prosodique caractéristique du procédé d'adjonction. Le fait que l'ajout assume le rôle de point d'aboutissement d'une réflexion va également dans ce sens. Mais la continuité avec ce qui suit reste malgré tout assurée : elle est garantie au niveau thématique et référentiel par la reprise en première position de l'ultime composante de X (énoncés 2 et 3).

Le processus d'inférence pour faire le pont entre l'expression anaphorique et X est facilité par leur proximité linéaire, que celle-ci soit due au procédé « projection à droite » ou au procédé « adjonction ».

3.2.2. Types de « progression thématique »

La fonction structurante attribuée aux procédés « projection à droite » et « adjonction » se vérifie également au niveau de la progression thématique. Parmi les différents types de progression thématique mis en évidence par F. Daneš (1978 : 189-191)⁴¹⁴, la « progression linéaire » est le type d'enchaînement le plus fréquent dans les discours politiques étudiés. Cette fréquence ne surprend guère : selon M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1994 : 609), la progression linéaire est « privilégiée dans les textes de type argumentatif », *a fortiori* dans les discours politiques. Avant de nous pencher plus en avant sur ce type de progression thématique, évoquons brièvement les autres types de progression thématique relevés.

La progression à thème constant

L'exemple (412) est une belle illustration de l'affinité élective entre « progression à thème constant » et « réalisation 'originale' de l'après-dernière position ». Il s'agit d'un extrait du discours prononcé par G. Gysi, avant les législatives de septembre 1998. Ce passage concerne les « promesses / propositions électorales » (*Vorschläge machen, vorschlagen*), déclinées, entre autres, dans les dix paragraphes partiellement retranscrits :

- 412) « (1) *Wir machen Vorschläge zur Umverteilung von Reichtum, zur wirksamen Bekämpfung von Armut.* Lasst mich in diesem Zusammenhang nur wenige entscheidende Zahlen nennen. [...]
 (2) *Wir haben die Wiedereinführung der Vermögenssteuer vorgeschlagen*, um diese Verhältnisse wieder zurechtzurücken. Und wenn es nach mir ginge, mit amerikanischen Sätzen. [...]
 (3) *Wir schlagen eine Abgabe auf wirklich große Vermögen vor*, die zehn Jahre lang 2 Prozent betragen soll. Damit machen wir noch niemanden arm. Das ist nur eine Begrenzung des Zuwachses an riesigen Vermögen. Und das ist, glaube ich, soziale Pflicht.
 (4) *Wir schlagen eine Luxussteuer vor.* Die beträgt nicht, wie es heute in den Agenturen heißt, 22 Prozent. Die beträgt in Wirklichkeit nur 6 Prozent. Statt der üblichen Mehrwertsteuer von 16 Prozent sollen 6 Prozent mehr bezahlt werden, das führt dann zu 22 Prozent. Und auch das ist vertretbar. [...]

⁴¹⁴ F. Daneš (1978) distingue cinq types de progression thématique, repris plus ou moins fidèlement dans les travaux de linguistique textuelle postérieurs [cf. entre autres B. Combettes (1983 : 90-104), K. Brinker (¹1992 : 44-54), H. Vater (¹1992 : 98), J.-F. Jeandillou (1997 : 90-92)] : 1. la progression linéaire simple [*einfache lineare Progression* (Daneš 1978 : 189)] : « Es handelt sich um den elementarsten Typus: Das R[hema] der ersten Aussage wird zum Thema der zweiten Aussage, usw. » ; 2. la progression à thème constant [*Progression mit einem durchlaufenden Thema* (Daneš 1978 : 189-190)] : « [I]n diesem Typus [enthält] eine Reihenfolge von Aussagen ein und dasselbe Thema, zu dem die einzelnen Aussagen je ein neues Rhema beordnen. » ; 3. la progression à thèmes dérivés [*die Progression mit abgeleiteten Themen* (Daneš 1978 : 190)] : « [Die Themen] sind von einem 'Hyperthema' (z. B. eines Absatzes) abgeleitet. » ; 4. la progression à rhème divisé [*das Entwickeln eines gespaltenen Rhemas* (Daneš 1978 : 190-191)] : « Das Wesen dieses Typus besteht in einem (expliziten oder impliziten) Doppelthema, dessen zwei (oder mehrere) Komponenten die Ausgangspunkte für zwei (oder mehrere) selbständige Teilprogressionen bilden. Zuerst wird die erste Teilprogression entwickelt und danach die zweite (dritte,...). » ; 5. le saut thématique (ou rupture) [*TP mit einem thematischen Sprung* (Daneš 1978 : 191)] : « Es handelt sich darum, dass in einer Progression ein Glied der thematischen Kette ausgelassen wird (und zwar ein solches Bindeglied, das leicht aus dem Kontext ergänzt werden kann). Dieser Sprung kommt oft als eine Modifikation der einfachen linearen Progression vor. »

(5) *Wir haben Vorschläge zur europäischen Integration gemacht.* Ich sage hier nur soviel: Wir bleiben dabei, dass der Euro eine Fehlkonstruktion ist. Es fehlt die politische Union. Es fehlt die Demokratie in diesem Europa. Wir haben keine europäische Verfassung. Wir haben keinen europäischen Gesetzgeber. Aber wir sollen eine Währung haben, die anonym gelenkt und geleitet wird, und zwar möglichst ohne Politik und damit möglichst ohne Gestaltung. [...]

(6) *Wir haben Vorschläge gemacht* - und ich muss jetzt kürzen, um die Zeit nicht so zu überdehnen - **zu Veränderungen in der Gleichstellungspolitik.** Dazu nur soviel: Eine Gesellschaft mit Massenarbeitslosigkeit wird immer dazu tendieren, die Frauen wieder in eine andere gesellschaftliche Rolle zurückzudrängen oder zu sichern, dass die andere gesellschaftliche Rolle erhalten bleibt. Schon weil sie wollen, dass Frauen nicht Arbeitslose sind, sondern Hausfrauen. Das Problem ist nur: Dagegen müssen wir eine aktive Politik in allen Bereichen bewirken. Eines ist klar, das sage ich allen hier anwesenden Männern: Es gibt nur die Befreiung des Menschen. (Applaus) Das heißt, wenn die Frauen nicht gleichgestellt sind, können auch die Männer nicht befreit sein, weil sie in einem Rollenzwang festgehalten werden. Das muss sich verändern, und dafür werden wir auch in diesem Wahlkampf eintreten. (Applaus)

(7) *Wir haben auch Konzepte vorgeschlagen zur Erhöhung der inneren Sicherheit,* wobei wir in erster Linie vorschlagen, die Ursachen von Kriminalität zu bekämpfen. Das ist das Wichtigste. Man kann nicht ständig neue Ursachen für Kriminalität schaffen, um sich dann über die Erscheinungen zu beschweren. Darüber hinaus machen wir auch Angebote für Reformen im Strafrecht und im Strafprozessrecht.

(8) *Wir haben vorgeschlagen, wie man die Chancengleichheit erhöhen kann für Menschen mit Behinderungen.* Auch ein Thema, das unter den gegebenen sozialen Bedingungen immer stärker vernachlässigt wird, wo es schon die merkwürdigsten Euthanasiediskussionen auch in gehobenen gesellschaftlichen Kreisen gibt. Da ist ein dickes Achtungszeichen zu setzen, auch durch die PDS und gerade durch die PDS.

(9) *Wir haben viele Vorschläge gemacht zur Gleichstellung von Menschen mit und ohne deutschen Pass, zur Erleichterung der Einbürgerung, zum Wahlrecht für Bürgerinnen und Bürger, die fünf Jahre oder länger ihren Wohnsitz in der Bundesrepublik Deutschland haben, auch wenn sie keinen deutschen Pass besitzen, weil wir sagen, die Menschen sollen dort politische Rechte haben, wo sie ihren Lebensmittelpunkt haben und nicht nach ihrem Blut oder irgendeinem Pass.* Ich kann auch umgekehrt nicht akzeptieren, dass ein Deutscher, der seit 40 Jahren in Chile lebt, hier drei Monate vor der Bundestagswahl herkommt, mir den Kanzler wählt, mit dem ich mich dann rumschlagen muss, und wieder zurück fährt nach Chile. Nein, der soll das chilenische Parlament wählen, dort hat er seinen Lebensmittelpunkt. (Applaus)

(10) *Und wir haben zahlreiche Vorschläge gemacht zur Überwindung der Benachteiligung der Ostdeutschen in dieser Gesellschaft.* Da geht es um die Fragen der Desindustrialisierung, um den Kampf, der gegen LPG-Nachfolgebetriebe geführt wird, um die Bodenreform. Wir haben uns damit heute ausführlich beschäftigt. Da geht es darum, dass die Löhne und Sozialleistungen im Verhältnis zu Preisen, zu Abgaben für Wasser, Abwasser und Straßenbau überhaupt nicht mehr zu akzeptieren sind. Es geht darum, dass wir immer mehr prekäre Beschäftigungsverhältnisse haben. Die müssen in der gesamten Bundesrepublik Deutschland versicherungspflichtig werden. Dass sie sich auch im Rahmen der Armut noch den Akt der Demütigung wagen und sagen, so eine Tätigkeit ist im Westen 620 und im Osten 520 Mark wert, ist eine Unverschämtheit sondergleichen, gegen die wir überall zu Felde ziehen müssen. (Applaus) » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

La progression thématique est de type « à thème constant » : G. Gysi répète dans le premier énoncé de chaque paragraphe une information d'arrière-plan (thématique, dans la terminologie de F. Daneš) - action de proposer. Dans les énoncés 6, 7, 8, 9 et 10, la nouveauté est véhiculée par un constituant qui figure en après-dernière position : le groupe prépositionnel *zu Veränderungen in der Gleichstellungspolitik* (énoncé 6), le groupe prépositionnel *zur Erhöhung der inneren Sicherheit* (énoncé 7), le groupe prépositionnel *für Menschen mit Behinderungen* (énoncé 8),

l'énumération de groupes prépositionnels *zur Gleichstellung von Menschen mit und ohne deutschen Pass, zur Erleichterung der Einbürgerung, zum Wahlrecht für Bürgerinnen und Bürger, die fünf Jahre oder länger ihren Wohnsitz in der Bundesrepublik Deutschland haben, auch wenn sie keinen deutschen Pass besitzen, weil wir sagen, die Menschen sollen dort politische Rechte haben, wo sie ihren Lebensmittelpunkt haben und nicht nach ihrem Blut oder irgendeinem Pass* (énoncé 9) et le groupe prépositionnel *zur Überwindung der Benachteiligung der Ostdeutschen in dieser Gesellschaft* (énoncé 10) ont fait l'objet d'une projection à droite, et renvoient tous au contenu des promesses / propositions. Véhiculant une information de premier plan (rhématique, dans la terminologie de F. Daneš), X sert de prémisse à l'argumentation sous-jacente à chaque paragraphe. La participation des réalisations « originales » de l'après-dernière position à l'élaboration du discours est ici remarquable.

La progression à rhème divisé

- 413) « *Die Kohlsche Politik hat dazu geführt, dass der Staat in einzigartiger Weise verschuldet ist, und niemand weiß, wie die künftigen Generationen das je zurückbezahlen sollen. Sie hat weiter dazu geführt, dass die Selbstverwaltung der Kommunen nur noch im Grundgesetz auf dem Papier steht, aber praktisch nicht mehr existiert [...]. Die Kohlsche Politik hat zu einem wachsenden Rechtsextremismus geführt, zur Zunahme von Rassismus, von Ausländerfeindlichkeit. [...]*
 (1) Und ich glaube auch, dass der Bundeskanzler Kohl verantwortlich ist **für eine im beachtlichen Teil fehlgeschlagene Vereinigungspolitik in Deutschland und auch für eine verfehlte europäische Integrationspolitik.** (2) Auf *das Letzte* werde ich noch zurückgreifen. (3) Aber *zur Vereinigungspolitik* will ich etwas sagen. Ich habe nie bestritten, dass die Vereinigung für die Menschen ein Vorteil ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])⁴¹⁵

En (413), deux groupes prépositionnels coordonnés par *und* ont été projetés à droite, dans l'énoncé 1. Au niveau informatif, ces deux groupes prépositionnels véhiculent la seule et unique information nouvelle. La première position de l'énoncé 2 est occupée par un groupe prépositionnel dont le membre nominal *das Letzte* reprend le groupe nominal *eine verfehlte europäische Integrationspolitik*, membre du second groupe prépositionnel projeté à droite dans l'énoncé 1. Dans l'énoncé 3, introduit par la conjonction de coordination *aber*, la première position est occupée par le groupe prépositionnel *zur Vereinigungspolitik* : la base du groupe nominal membre du premier groupe prépositionnel projeté à droite dans l'énoncé (1), *Vereinigungspolitik*, est répétée. Une fois l'énoncé 1 produit, G. Gysi procède en deux temps : il enchaîne tout d'abord directement sur la seconde partie de l'information nouvelle (*das Letzte = eine verfehlte europäische Integrationspolitik*) pour dire qu'il y reviendra ultérieurement (énoncé 2). Ensuite, il se concentre sur la première partie de l'information nouvelle pour la

⁴¹⁵ Nous reviendrons sur cet exemple pour nous intéresser à l'imbrication entre « intention de communication » et « exploitation 'originale' de l'après-dernière position ». Cf. ci-dessous [§ 5.3.1.].

développer plus en avant (énoncé 3). Chacun des noyaux informatifs projetés à droite dans l'énoncé 1 - informations nouvelles, posées - appartient dans l'énoncé 2 et dans l'énoncé 3 au connu. La progression thématique est de type « à rhème divisé ».

La progression à thèmes dérivés - qui correspond à la « progression par ramification » dans la grammaire de F. Schanen et J.-P. Confais (²1989 : 554) ou encore à la « progression dérivée » dans les travaux de J.-F. Jeandillou (1997 : 91). Des « sous-thèmes successifs » sont associés à un « hyperrhème » (Jeandillou 1997 : 91), en l'occurrence X :

- 414) « Das demokratische Europa muss ein Europa der Toleranz sein. Ideologische Verblendung, Nationalismus, Rassismus, Faschismus und Antisemitismus haben auf unserem Kontinent zu menschenverachtendem Terror und unendlichem Leid geführt. (1) Wir Deutsche wissen, dass wir unsere Zukunft nicht meistern können **ohne den Willen zur Erinnerung an die Vergangenheit**: (2) *Der 9. November 1989* war der Tag, an dem die Mauer in Berlin fiel. (3) *Der 9. November 1938* ist das Datum der Pogromnacht. An der Schwelle ihrer Vereinigung wollen die beiden deutschen Staaten ein Zeichen setzen und die Absage an jede Form von Totalitarismus und Extremismus, an jede Regung von Antisemitismus im KSZE-Rahmen festschreiben. Nicht nur die Vergangenheit, auch die Gegenwart drängt uns, den Anfängen mit Entschiedenheit zu wehren. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)

Dans l'énoncé 1 de cet exemple, le groupe prépositionnel très dynamique, contextuellement obligatoire, *ohne den Willen zur Erinnerung an die Vergangenheit*, est projeté à droite. H.-D. Genscher argue de la volonté de se souvenir pour construire un avenir commun. Telle est l'information de premier plan dans l'énoncé 1. Renvoyer au passé de l'Allemagne, c'est nécessairement renvoyer à des dates qui ont marqué l'histoire de l'Allemagne. Parmi celles-ci, H.-D. Genscher en extrait deux qui servent respectivement de point de départ aux énoncés 2 et 3. Deux dates importantes sont successivement introduites : le 9 novembre 1989 et le 9 novembre 1938. Ces dates correspondent aux « sous-thèmes successifs associés à un hyperrhème » (Jeandillou 1997 : 91).

Progression linéaire

La participation de X à l'élaboration du texte est encore plus nette lorsque la progression thématique est linéaire. Outre les exemples (395), (398), (399), (400), (401), (402), (403), (404), (407), (408) et (409) cités précédemment, plusieurs autres exemples prouvent que la projection à droite d'un constituant et l'adjonction d'un constituant facilitent l'enchaînement textuel. Une information de premier plan véhiculée par X ou une partie de X, figurant donc en après-dernière position dans l'énoncé 1, sert de point de départ à l'énoncé 2. Voici quelques échantillons supplémentaires :

- 415) « Zahlreiche Mitarbeiter zentraler staatlicher und wirtschaftsleitender Organe, Mitglieder und Funktionäre der SED erklären, nicht mehr zu akzeptieren, dass es im realen Sozialismus in der DDR Massenfluchten, Mangelercheinungen, ökonomische Stagnation, offene Unzufriedenheit unter der Bevölkerung sowie lebensfremde Medienpolitik gäbe. (1) In zunehmendem Maße wird in diesem Zusammenhang Kritik geübt **an den Genossen Mittag und Herrmann**. (2) *Sie* werden im Wesentlichen persönlich verantwortlich gemacht für die Situation in der Volkswirtschaft und den Vertrauensverlust in der Bevölkerung durch die Gestaltung der Medien- und Informationspolitik. Immer nachdrücklicher wird besonders von Arbeitern in den Kombinat und Betrieben gefordert, einen kontinuierlichen Zufluss von Material und Zulieferungen zu sichern. » (Bericht der Staatssicherheit über die Reaktion der Bevölkerung auf die Erklärung des Politbüros. Dans Grosser *et al.* 1996 : 337)
- 416) « (1) Es kann nicht mehr sein, dass Investitionen jahrelang vorbereitet werden, **VIELE** das Sagen haben, **aber am wenigsten die Betriebe selbst**. (2) *Sie* wurden durch hohen Investitionsaufwand aufgefordert zur Minimierung. Und das bedeutet in der Regel, dass Abstriche an sogenannten Nebenleistungen vorgenommen wurden. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 75)
- 417) « Wir sind jetzt aufgerufen, den Weg zu dem einen und freien Europa des Friedens, der Freiheit und der Menschenrechte gemeinsam zu verbreitern und zu festigen. Wenn wir auf dieser Konferenz über Implementierung der KSZE-Verpflichtungen reden werden, dann mit völlig neuem Tenor. Uns vereinen gleichgerichtete Interessen an der Verwirklichung der Menschenrechte. Wir beraten in einem neuen Kreis, zusammen mit Regierungen und deren Vertretern, die in ihren Ländern für die KSZE-Prinzipien gekämpft haben. Wir beraten im Geiste europäischer Solidarität, wie bestehende Mängel zu überwinden, wie Verbesserungen zu erreichen sind. (1) Aus unseren Beratungen sollen **NEUE INITIATIVEN UND RESOLUTIONEN** hervorgehen - **niedergelegt in einem 'Dokument von Kopenhagen'**. (2) *Dieses Dokument* soll nach unserem Verständnis zu den Aussagen des KSZE-Gipfeltreffens in Paris beitragen. Unser Programm ist das Europa des Rechts und der Demokratie; es ist das Europa der Sicherheit in einem umfassenden Sinne. Die menschliche Dimension der KSZE muss jetzt über die Kodifizierung von Menschenrechten und Grundfreiheiten hinaus weiter entfaltet werden. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)

À côté de la fonction structurante de point d'aboutissement évoquée précédemment, X peut également servir de prémisses à l'argumentation. La mise en paragraphes dans l'exemple (412) commenté ci-dessus, ou encore dans l'exemple suivant, s'avère significative :

- 418) « Als Partner des Atlantischen Bündnisses mit den USA und Kanada müssen wir auf der Grundlage des Harmel-Berichts weiterarbeiten für das große Ziel einer europäischen Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural, an der die USA ebenso teilnehmen wie die Sowjetunion. Die Schlussakte von Helsinki ist die Kursbestimmung für den Weg und für die innere Ausgestaltung der europäischen Friedensordnung oder des gemeinsamen europäischen Hauses, von dem Gorbatschow spricht. (1) Wir müssen entschlossen vorangehen **bei der Abrüstung in allen Bereichen**. (2) *Die Abrüstung* muss mit der politischen Entwicklung Schritt halten. Je umfassender die Strukturen kooperativer Sicherheit, je geringer damit auch die militärischen Elemente des West-Ost-Verhältnisses werden, umso geringer werden sicherheitspolitische Erwägungen die Reformentwicklung in Mittel- und Osteuropa bestimmen. Wir wissen sehr genau, welche Probleme und Schwierigkeiten der von Gorbatschow in Gang gesetzte Prozess der Umgestaltung mit sich bringt. Die Sowjetunion und alle anderen Staaten des Warschauer Paktes sollen wissen: Wir, der Westen, werden nichts tun, um diese Lage auszunutzen. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 615)

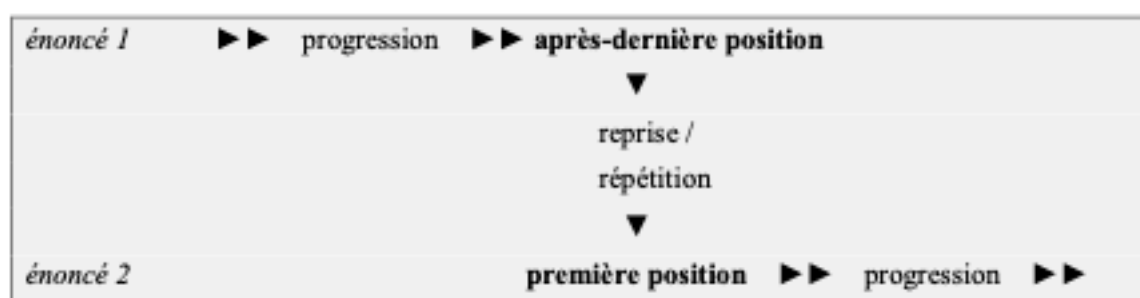
L'échantillon (418) appelle un commentaire. Après s'être exprimé au sujet des divers traités à la base d'un ordre de paix européen escompté (*Harmel-Bericht / Schlussakte von Helsinki*), H.-D. Genscher aborde un nouveau « thème » de son discours⁴¹⁶ : le « désarmement », au centre d'un nouveau paragraphe. Autrement dit, la structuration du discours se traduit au niveau typographique par le biais de la mise en paragraphes. Membre du groupe prépositionnel projeté à droite dans l'énoncé 1, le groupe nominal de base *Abrüstung* est répété en première position dans l'énoncé 2. X fonctionne comme prémisse, il fait avancer le discours dans une nouvelle direction.

3.2.3. De l'après-dernière position à la première position

« La redondance est assurée par la répétition des éléments présupposés. Quant au progrès, c'est au niveau du posé qu'il doit se faire, par la présentation, à chaque énoncé, d'éléments posés inédits. » (Ducrot 1972 : 88-89)

Conforme à la « règle textuelle de répétition-progression », la progression linéaire, qui est la plus fortement représentée dans les discours examinés, fonctionne donc de la manière suivante : la nécessaire introduction d'informations nouvelles, de référents nouveaux se fait en après-dernière position dans l'énoncé 1, via une projection à droite ou une adjonction. Cette spécificité s'accorde tout naturellement avec les exigences textuelles de la continuité du texte, de la condition de « redondance nécessaire » (Ducrot 1972 : 87) : X est repris, dans l'énoncé 2, en première position. On en conclut que la progression thématique, linéaire ici, est en partie assurée par un constituant qui figure en après-dernière position.

C'est autour de l'après-dernière position de l'énoncé 1 et de la première position de l'énoncé 2 que les enjeux textuels inhérents à l'occupation « originale » de l'après-dernière position se manifestent de manière convaincante. Au niveau informatif, X assure à la fois la nouveauté et la continuité, le dynamisme et le statisme. Ce modèle d'organisation textuelle récurrent peut être schématisé ainsi :



⁴¹⁶ La notion de « thème » est utilisée au sens de K. Brinker (1992).

3.3. Remarques finales : pour une revalorisation de l'après-dernière position

En référence aux commentaires précédents, il ne fait plus aucun doute que les réalisations « originales » de l'après-dernière position contribuent à renforcer la textualité d'un texte, que nous avons définie plus haut, à la suite de J.-M. Adam (1990 : 45), comme un « *équilibre délicat entre une continuité-répétition, d'une part, et une progression de l'information, d'autre part* ». L'ensemble de ces résultats conduit à revoir, à revaloriser le rôle pragmatique de l'après-dernière position au niveau textuel. Il nous semble inexact de n'attribuer à l'après-dernière position réalisée de manière « originale » qu'un rôle subsidiaire, minime, dans une perspective textuelle.⁴¹⁷ Quelque peu méconnus dans les travaux scientifiques de linguistique textuelle ainsi que dans les ouvrages existant à ce jour sur l'après-dernière position en allemand, les phénomènes textuels mis en évidence, intrinsèques aux réalisations « originales » de l'après-dernière position, ne doivent pas être relégués au second plan. Ils méritent pleinement qu'on s'y attarde et devraient trouver leur place dans une grammaire du texte - au même titre que les aspects textuels de la première position dans l'énoncé verbal assertif.

Comparable à un pont qui établit le lien entre deux rives, l'après-dernière position représente un endroit stratégique dans l'économie textuelle où apparaissent préférentiellement des informations de premier plan. Cette particularité va de pair avec la troisième fonction pragmatique exercée par la projection à droite et l'adjonction : la mise en relief.

⁴¹⁷ Cf. en particulier G. Zifonun *et al.* (1997 : 1668) qui notent : « Das Nachfeld als (im Prinzip) nicht strukturnotwendige Stelle nimmt kaum an der satz- und KM-übergreifenden thematischen Organisation von Texten bzw. Diskursen teil. » Cf. également *grammis* (« Nachfeld. Informationsstruktur ». <http://>).

4. La mise en relief

« Soll die Aufmerksamkeit eines Hörers oder Lesers auf einen bestimmten Aspekt einer gegebenen Information gerichtet werden, sei es, dass dieser Aspekt den entscheidenden Kontrast zu zuvor Gesagtem bildet, sei es, dass er nicht zu erwarten war, dann kann ein entsprechendes Ausdruckselement durch spezielle Betonung, Wortstellung und/oder Verwendung spezieller Partikeln (z. B. *sogar, nur, wenigstens*) oder Konnektoren markiert werden. Dieses Verfahren wird als *Fokussierung* bezeichnet. » (*grammis* : « Fokussierung ». <http://>)

Une distinction est traditionnellement opérée entre la focalisation prosodique, la focalisation lexicale et la focalisation syntagmatique. C'est en priorité de cette dernière dont il est question dans cette partie. L'hypothèse qu'il s'agit de valider est la suivante : pour mettre en relief un constituant de l'énoncé, l'allemand dispose, entre autres moyens, des procédés « projection à droite » et « adjonction ». À cette fin, nous partirons dans un premier temps d'études empiriques significatives (cf. [§ 4.1.]) qui nous autoriseront à affirmer que l'après-dernière position est une position focalisante (cf. [§ 4.1.1.]). Ensuite, deux configurations particulières seront tour à tour approfondies en vue de : 1. mettre en évidence l'existence d'une « hyperfocalisation » ou encore d'une « mise en relief redondante » (cf. [§ 4.1.2.]) ; 2. présenter un facteur jusqu'ici délaissé, à l'origine de la projection à droite : le « principe emphatique » (cf. [§ 4.1.3.]). Quelques restrictions seront apportées à la fonction focalisante exercée en particulier par la projection à droite (cf. [§ 4.1.4.]). Cette partie à dominante stylistique se termine par l'exposé de quelques-unes des figures de style consécutives à l'occupation « originale » de l'après-dernière position (cf. [§ 4.2.]).

4.1. Mise en relief de X

4.1.1. Généralités

Pour attirer l'attention du récepteur sur un constituant au contenu informatif important, le locuteur peut tirer profit de l'après-dernière position. Nombre d'exemples commentés dans ce chapitre et tout au long du chapitre 2 étayent cette affirmation. Le fait qu'un élément figure en après-dernière position, alors que l'allocuté s'attendrait, en principe, à l'entendre plus tôt, peut selon nous le mettre en valeur. À l'oral, une condition est nécessaire : X doit être accentué. En d'autres termes, focalisation prosodique et focalisation syntagmatique se conjuguent pour faire de X le centre d'intérêt de l'énoncé. Plusieurs constellations que nous avons analysées jusqu'ici sont à ce titre significatives.

- L'« effet-miroir » est au service de la mise en valeur de X projeté à droite (cf. chapitre 3 [§ 3.1.2.3.]) ;

- 419) « Wir können wirtschaftlich zusammenarbeiten, wir können beim Umweltschutz zusammenarbeiten, wir können technologisch zusammenarbeiten, wir können zusammenarbeiten im kulturellen Bereich, bei der Erhaltung der historischen Bausubstanz in der DDR. Hier sind unserer Zusammenarbeit im umfassenden Sinne des Wortes die geringsten Grenzen gesetzt. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 657)

- En retardant l'apparition d'un complément syntaxiquement obligatoire, rhématique, le locuteur génère une attente du côté du récepteur. Apparaissant à la « fin de la fin » dans l'énoncé, X placé en après-dernière position est focalisé :

- 420) « Es ist das zweite ganz extrem negative Beispiel des Ergebnisses der neoliberalen Politik der Regierung, dass die sozialen Unterschiede so gewachsen sind, dass auf der einen Seite Armut so zugenommen hat und auf der anderen Seite auch Reichtum so grenzlos zugenommen hat. Und wir haben es als Ergebnis leider zu tun mit der **Dominanz eines neoliberalen Zeitgeistes**. Ich habe das gestern schon gesagt und wiederhole das an dieser Stelle: Der Standortwettbewerb heißt übersetzt nichts anderes als der Wettbewerb um Kostensenkung. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 421) « Die Stärkung und Vertiefung des KSZE-Prozesses liegt im Interesse von West und Ost. Die künftige Struktur Europas wird immer mehr gekennzeichnet durch die Demokratisierung der Staaten Mittel- und Osteuropas. Weitsichtige Politik wird nicht mehr beherrscht von dem Gegensatz zwischen West und Ost, sondern von der Entschlossenheit zu seiner Überwindung, von dem Willen, das eine Europa zu schaffen, in dem viele Formen des Zusammenlebens möglich sind, in dem aber das Zusammenleben sich gründet auf **Freiheit, Menschenrechte und Demokratie**. Es geht um einen kühnen Entwurf für die Zukunft des ganzen Europa. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 104)

- L'homme politique crée un effet de surprise lorsqu'il décide d'adjoindre en après-dernière position un constituant mis en contraste avec un constituant situé en amont de démarcateur dernier (ajout-type 2 sous la portée d'un négateur partiel)⁴¹⁸ :

- 422) « Wir werden über der Einheit der Deutschen die Einheit des ganzen Europa nicht vergessen. Wir wollen ein solidarisches und partnerschaftliches Europa, das die Zukunftserwartungen aller europäischen Völker erfüllt. **SOLIDARITÄT UND PARTNERSCHAFT, SIE SOLLN GELTEN und nicht Rivalität und Vorherrschaft**. Mit dem in Moskau paraphierten deutsch-sowjetischen 'Vertrag über gute Nachbarschaft, Partnerschaft und Zusammenarbeit' wollen wir unsere Zukunft gemeinsam gestalten. » (H.-D. Genscher, 29.6.1990. Dans [DA] 1991 : 184)

- De même, le locuteur attire l'attention du récepteur lorsqu'il retarde l'apparition d'un élément à fonction identificatrice (ajout-type 3). Ajouté en après-dernière position, ce dernier est focalisé :

⁴¹⁸ Cf. aussi chapitre 2 [§ 4.2.5.2.].

- 423) « Deswegen haben wir die in der Tat historisch zu nennende Entscheidung getroffen, der DDR das Angebot zur umgehenden Schaffung einer Währungsunion und Wirtschaftsgemeinschaft zu machen. Für die Bundesrepublik Deutschland bedeutet dies, dass wir dieses Angebot UNSEREN STÄRKSTEN WIRTSCHAFTLICHEN AKTIVPOSTEN einbringen - **die Deutsche Mark**. Wir beteiligen damit die Landsleute in der DDR ganz unmittelbar und direkt an dem, was die Bürger der Bundesrepublik Deutschland in jahrzehntelanger beharrlicher Arbeit aufgebaut und erreicht haben. Denn die D-Mark - eine der härtesten, stabilsten und allgemein akzeptierten Währungen der Welt - ist das Fundament unseres Wohlstandes und unserer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit. » (H. Kohl, 13.02.1990. Dans Alcandre 1991 : 272)

Sans aller plus loin dans cet inventaire de constellations qui témoignent de la fonction généralement focalisante des procédés « projection à droite » et « adjonction », il nous paraît intéressant d'analyser en détail un cas de figure particulier : la mention en après-dernière position du groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental dans les énoncés à la voix passive.

Mise en relief dans les énoncés à la voix passive

Le consensus règne parmi les chercheurs à propos de la mise en valeur communicative du groupe prépositionnel à désigné notamment agentif ou causatif lorsqu'il apparaît en après-dernière position dans l'énoncé à la voix passive. Dans ses travaux, G. Schoenthal (1987 : 167) recourt à l'expression révélatrice *kommunikative Hervorhebung des Agens*. D. Baudot (1993), pour sa part, souligne cette fonction pragmatique de l'après-dernière position dans les énoncés au passif. L'agent-auteur-causateur de l'action exprimée par le verbe est mis en relief :

« Die Nennung des Agens durch Nachstellung stellt also eine Hervorhebung dieser dann als besonders dynamisch aufgefassten Einheit dar. [...] Es [Das Agens] wird jedoch genannt, weil sein informativer Wert aufgrund des angestrebten Überraschungseffekts einem besonders starken kommunikativen Wert entspricht. [...] Das Hinausschieben durch Nachstellung und diese Pause im informativen Vorgang tragen gemeinsam zur Vorbereitung des Überraschungseffekts und zur Hervorhebung der dynamischen Einheit bei. In solchen Fällen kann ohne jeden Zweifel von einer pragmatischen Funktion der nach-letzten Stellung gesprochen werden. » (Baudot 1993 : 245)

Enfin, citons encore les affirmations convergentes relevées dans la grammaire *Duden* :

« Rhematisierung des Agens (des Handlungsträgers) begegnet im folgenden Ausschnitt aus einer Fußballreportage: 'Jetzt wird Müller angespielt, *von Meier*'. Der besondere Mitteilungswert der Agensangabe *von Meier* wird hier durch Endstellung und Ausklammerung unterstrichen. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 177 § 313)⁴¹⁹

« Anders liegt der Fall, wenn die Agensangabe rhematische Funktion hat, also eine wichtige Information übermittelt. In dem Satz: Sie ist enttäuscht, *vom eigenen Mann*. z. B. kann die Agensangabe nur um den Preis eines Informationsverlustes weggelassen werden. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 179 § 315)

⁴¹⁹ Selon nous, le groupe prépositionnel *von Meier* a ici été ajouté en après-dernière position. Il s'agit d'un ajout-type 1. Le procédé « adjonction » est marqué d'un point de vue typographique.

La fonction pragmatique de mise en relief inhérente à l'occupation « originale » de l'après-dernière position dans les énoncés à la voix passive semble donc être reconnue à l'unanimité dans les cas où le groupe prépositionnel à désigné agentif, causatif ou instrumental est rhématique.

Voici quelques illustrations du corpus d'analyse qui donnent lieu à un commentaire. X a été projeté à droite dans les exemples (424)-(426), X a été ajouté en (427) :

- 424) « Dieser Wiedergutmachungsjournalismus nahm auf seinem Höhepunkt die Dimensionen einer förmlichen Public Relations zu Gunsten der DDR an. Das erfuhr dann sein Feedback. Nicht nur, dass daraus immer wieder begeistert zitiert wurde **von den offiziellen Medien in der DDR**, es erreichte die Bewohner des Landes auch direkt, über jene elektronischen Kanäle, aus denen sie deswegen ohnehin und überwiegend ihre politischen Informationen bezogen waren. » (R. Schneider, 1990. Dans Grünberg 1990 : 138)
- 425) « Bei uns ist Sozialismus gefährdet gewesen **durch die Erfahrungen, die die Menschen gemacht haben**. Es ist heute leider so, dass nach meiner Überzeugung der Begriff bei vielen zunächst Reserviertheit auslöst. Darüber muss nachgedacht werden. » (M. Stolpe, 14.11.1989. Dans [CW4])
- 426) « Unsere liberale Fraktion ist in der kurzen Zeit der demokratischen Phase der Volkskammer zum ordnungspolitischen Gewissen der DDR geworden. Und noch einmal sage ich, dass den sozialen Interessen geschadet wird **mit einer Politik, die das prinzipiell knappe Geld als Dauersubvention in schrottreife Betriebe steckt, statt die Schaffung neuer, zukunftsfähiger Arbeitsplätze zu fördern**. » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 427) « Wir drehen alte Losungen um, die uns gedrückt und verletzt haben, und geben sie postwendend zurück. Wir fürchten benutzt zu werden, verwendet. Und wir fürchten ein ehrlich gemeintes Angebot auszuschlagen. In diesem Zwiespalt befindet sich nun unser ganzes Land. Wir wissen, wir müssen die Kunst üben, den Zwiespalt nicht in Konfrontation ausarten zu lassen. Diese Wochen, diese Möglichkeiten werden uns einmal gegeben, **durch uns selbst**. (Applaus) Verblüfft beobachten wir, dass die Wendigen, im Volksmund Wendehälse genannt (Klatschen), die laut Lexikon sich rasch und leicht einer gegebenen neuen Situation anpassen, sich in ihr mit Geschick bewegen, sie zu nutzen verstehen. Sie am meisten - glaube ich - blockieren die Glaubwürdigkeit der neuen Politik. (Applaus) » (C. Wolf, 04.11.1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 87)

Si le locuteur juge précieux d'indiquer l'entité à l'origine de l'action décrite par le verbe dans ces énoncés, c'est parce que, dans la situation de communication, cette mention est importante. Les groupes prépositionnels figurent en après-dernière position parce que le locuteur a choisi de les mettre en perspective, de les faire ressortir, d'attirer l'attention de l'allocuté sur une information de premier plan.

Commentaire de l'exemple (426)

Le groupe prépositionnel de base *mit* a vraisemblablement été projeté à droite pour deux raisons : d'une part, en raison du « principe pondéral » en affinité élective avec la fonction de désengorgement du flot d'informations exercée par la projection à droite ; d'autre part, en raison

de l'intention de communication. Le référent du groupe nominal, expansion de la préposition *mit*, renvoie implicitement aux hommes politiques eux-mêmes. Le substantif *Politik* (et son expansion) n'est qu'un ersatz bien utile à O. Lambsdorff pour dénoncer les agents-auteurs, c'est-à-dire les hommes politiques, à l'origine des dommages causés aux « intérêts sociaux » (le groupe nominal *d- sozial- Interesse-*). La critique est donc à l'ordre du jour. Cette critique à l'égard de la politique défendue par certains politiciens est d'autant plus incisive qu'elle est exprimée en après-dernière position.⁴²⁰ À la focalisation prosodique se superpose la focalisation syntagmatique du groupe prépositionnel.

Commentaire de l'exemple (427)

Cet exemple est intéressant au motif de l'usage peu conventionnel qui est fait ici de la préposition *durch* comme introduisant l'auteur-causateur, celui auquel remonte l'action exprimée par le verbe - à côté de la préposition *von*. Ajouté en après-dernière position, le groupe prépositionnel *durch uns selbst*, bien que syntaxiquement facultatif, est porteur d'une information importante dans la situation énonciative. De là sa mention, et qui plus est, en après-dernière position. Détaché de son environnement par une pause, l'ajout est focalisé. Devant un public tout acquis à son discours, le 4 novembre 1989, à Berlin-Est, C. Wolf tente de mobiliser et d'encourager ses compatriotes à transformer le socialisme réellement existant. Sans anticiper sur l'approche rhétorique qui parachève ce chapitre, on ne peut passer sous silence l'impact de l'ajout au niveau argumentatif dans cet énoncé. L'information globalement transmise par l'énoncé est débitée en deux temps : C. Wolf souligne tout d'abord que les possibilités de changement sont données aux Allemands de RDA, et signale après-coup qu'ils sont eux-mêmes les acteurs-auteurs de ces changements. L'emploi de la préposition *durch* semble avoir été favorisé ici par l'opération d'adjonction. La préposition *durch* permet par le biais du paramètre 'perlativité' de relancer le dynamisme nécessaire à l'expression de l'agent.⁴²¹ Situé en amont, l'agent aurait été très vraisemblablement introduit par *von* et l'effet produit en (427) aurait bel et bien été réduit à néant, comme en témoigne la transformation suivante :

427a) Diese Wochen, diese Möglichkeiten werden uns einmal **von uns selbst** gegeben.

⁴²⁰ Cf. ci-dessous [§ 5.].

⁴²¹ Cette idée découle de la prise en compte des travaux de D. Baudot (1995 : 169-170) sur la préposition *durch*. L'emploi de *durch*, dans ce cas de linéarisation expressive de l'énoncé verbal, provient selon l'auteur de « la nécessité de mettre l'accent sur la processualité au-delà de l'indication de la source ».

Dans la dynamique communicationnelle où la perspective communicative occupe le devant de la scène, la projection à droite et l'adjonction peuvent être considérées comme des procédés de syntaxe positionnelle au service de la mise en relief de X, frappé par une accentuation forte. Cette focalisation prosodique est intimement liée au statut informatif de X. Notre thèse est la suivante :

L'après-dernière position est une position focalisante. « Projection à droite » et « adjonction » peuvent être considérées comme des procédés de focalisation syntagmatique.

4.1.2. Hyperfocalisation

Il est une configuration relativement fréquente dans le corpus, plus fréquente dans le cadre de l'adjonction que de la projection à droite, qui cumule deux types de focalisations : une focalisation syntagmatique et une focalisation lexicale.⁴²² En d'autres termes, syntaxe de position et lexicale se conjuguent pour mettre en relief un constituant de l'énoncé verbal. La mise en relief est redondante, nous avons affaire à une hyperfocalisation.

Dans les exemples (428) et (429), X projeté à droite est doublement mis en relief, lexicalement et syntagmatiquement :

- 428) « Es ist eine Selbstverständlichkeit für eine linke Partei, sich für Menschen einzusetzen, die benachteiligt werden **allein wegen ihrer Herkunft**. Ich sage das, weil ich glaube, dass es auch insgesamt glaubwürdig ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 428a) es ist eine Selbstverständlichkeit für eine linke Partei, sich für Menschen einzusetzen, die benachteiligt werden {Ø} **allein wegen ihrer** {°} **Herkunft**{↓/P}
- 429) « Im Einigungsvertrag wird gelten, was wir vor einigen Wochen ausgehandelt haben. Grund und Boden sind ein entscheidender Produktionsfaktor. (1) **Er muss verfügbar sein in einer Marktwirtschaft**. (2) **Er muss verfügbar sein auch in der DDR**. Ohne Verfügbarkeit des Produktionsfaktors Grund und Boden gibt es keine Investitionen. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

En (429), la particule de mise en relief *auch* dans l'énoncé 2 joue un rôle de premier ordre si l'on tient compte de l'entourage textuel amont immédiat. Les énoncés 1 et 2 se succèdent sur la chaîne, construits à l'identique : outre la répétition de la structure adjacente, l'information de premier plan est véhiculée par un constituant projeté à droite, dont la présence est obligatoire en considération de la « règle textuelle de répétition-progression » et en considération de la « loi d'informativité ». La répétition, puis la progression de l'information assurée par X produisent un

⁴²² À ces types de focalisation s'ajoute naturellement la focalisation prosodique, qui s'apparie à la focalisation syntagmatique lorsque X véhicule une information de premier plan.

effet de gradation, de climax tout à fait intéressant qui culmine dans l'énoncé 2. L'élément le plus fort au niveau argumentatif est sous la portée de la particule de mise en relief *auch*. X s'inscrit dans un paradigme et se situe pour ainsi dire tout en haut sur une échelle des degrés de force argumentative. Ce qui légitime l'hyperfocalisation du groupe prépositionnel *in der DDR*.⁴²³

Par ses seules conditions de présence, l'ajout est généralement plus ou moins fortement focalisé. Le fait même d'ajouter un constituant en après-dernière position indique que le locuteur veut attirer l'attention sur celui-ci. Il y a hyperfocalisation lorsque l'ajout est sous la portée d'un(e) particule / locution / adverbe de mise en relief comme *auch*, *in erster Linie*, *insbesondere*, *nicht zuletzt*, *nur*, *speziell*, *sogar*, *vor allem*, *zumal...* associé(e) ou non à un marqueur lexical d'ajout.⁴²⁴ La mise en relief syntagmatique est complétée, renforcée par une focalisation lexicale [cf. ex. (430), (431), (432)], voire une double focalisation lexicale [cf. ex. (433)] :

- 430) « Wir haben vorgeschlagen, wie man die Chancengleichheit erhöhen kann für Menschen mit Behinderungen. Auch ein Thema, das unter den gegebenen sozialen Bedingungen immer stärker vernachlässigt wird, wo es schon die merkwürdigsten Euthanasiediskussionen auch in gehobenen gesellschaftlichen Kreisen gibt. Da ist ein dickes Achtungszeichen zu setzen, **auch durch die PDS und gerade durch die PDS.** » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 431) « Ein mir sehr nahe stehender Mensch hat mir eine Reihe von Fragen gestellt: Wie erklärst du dir, dass es zu solch einer so wenig analytischen, oberflächlichen Betrachtung der Entwicklung unserer Partei gekommen ist? Ich kann nicht sagen, dass ich nicht über eine Fülle von Informationen verfügte, **vor allem aus den Bereichen der Wissenschaft, der Volksbildung, der Kultur und des Gesundheitswesens.** Ich muss aber sagen, dass ich die Analyse dieser Informationen nicht gründlich durchführte. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 125)
- 432) « Auch der Volkswirtschaftsplan 1990 muss im Zeichen der Stabilisierung stehen. Wie die staatliche Plankommission mitteilt, ist es zurzeit noch nicht möglich, den Planentwurf auszubalanzieren, **vor allem hinsichtlich der Beziehungen mit dem nichtsozialistischen Wirtschaftsgebiet.** » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 433) « Wir haben mit der Bevölkerung hier über ernste Fragen und auch über Befürchtungen zu sprechen. Ich habe eine dafür alles in allem sehr offene Atmosphäre angetroffen - **vor allem auch hier in Danzig.** Wenn Sie bedenken, dass *hier* etwa über 50 Jahre nach dem Ausbruch des Krieges eine polnische Militärkapelle *heute* die deutsche Nationalhymne gespielt hat, werden Sie verstehen, wenn ich sage: Ich habe unsere Nationalhymne schon oft gehört, aber doch nicht so wie *heute hier*. » (R. von Weizsäcker, 04.05.1990. Dans [WDR 7])

⁴²³ L'exemple (429) est construit selon un schéma syntaxique - argumentatif - que l'on retrouve dans d'autres exemples [cf. aussi l'exemple (61), ligne 6, cité dans l'annexe]. Cette particularité sera développée dans une perspective plus rhétorique (cf. ci-dessous [§ 5.4.2.2.1.]).

⁴²⁴ Des exemples supplémentaires sont apportés dans l'annexe, cf. ex. (226), (229), (231), (232), (233), (234), (236), (237), (238), (239), (240), (241), (242), (243), (298) et (342).

Commentaire de l'exemple (433)

Dans cet exemple tiré de l'allocution de R. von Weizsäcker lors de sa visite en Pologne, l'indication circonstancielle de lieu *hier in Danzig* est adjointe après-coup, détachée par une nette rupture prosodique. Cette indication de lieu est introduite par le marqueur *vor allem* qui permet au locuteur de sélectionner parmi d'autres un domaine qui correspond à ce qui est dit dans le contexte amont. Cette double mise en valeur répond à l'intention de communication de R. von Weizsäcker - ce qui apparaît clairement dès lors que l'on tient compte de la situation discursive : *Danzig* est la ville où le discours est prononcé. Cette référence explicite à la situation discursive, greffée après-coup, prosodiquement détachée de la partie amont de l'énoncé, s'apparente à un « clin d'œil » de la part du locuteur à son public. Dans la dynamique communicationnelle, cet ajout se pare de sa fonction structurante : il sert de prémisse aux autres références explicites à la situation discursive qui jalonnent le reste de l'extrait étudié (cf. les déictiques spatio-temporels : *hier*, *heute* et *heute hier*). À travers ce constituant doublement mis en valeur, R. von Weizsäcker témoigne sa profonde gratitude envers les Polonais qui lui ont réservé un accueil chaleureux, plus de cinquante ans après le début de la Seconde Guerre mondiale.

4.1.3. Étude particulière : le « principe emphatique » à l'origine de la projection à droite

Dans cette sous-partie, l'attention se resserre autour du procédé « projection à droite ». L'analyse syntactico-linéaire consacrée à la projection à droite au chapitre 2 s'est arrêtée sur les principales motivations de la projection à droite. À cette occasion, la discussion portant sur la longueur du constituant comme motif nécessaire et suffisant s'est achevée sur la constatation suivante : si la longueur est un motif suffisant, elle ne représente en aucun cas un motif nécessaire.⁴²⁵ Un constituant relativement court est candidat à la projection à droite :

434) « Wir werden es nicht zulassen, dass Deutschland neu gespalten wird **in zwei Neidgesellschaften**. Wir werden nicht zulassen, dass die Menschen in der Bundesrepublik Deutschland verunsichert werden mit dem Hinweis auf die Kosten der Vereinigung und die Menschen der DDR durch die Verniedlichung der Vergangenheit und durch die Verdüsterung der Zukunft. Wer davon redet, die Wirtschafts-, Währungs- und Sozialunion sei ein Fehler, trägt genauso zur Verunsicherung bei wie derjenige, der Unerfüllbares verspricht. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

435) « Die Macht gehört nicht in die Hände eines Einzelnen (Applaus) oder ein paar weniger oder eines Apparates oder einer Partei. Alle, alle müssen teilhaben **an dieser Macht**. Und wer immer sie ausübt und wo immer, muss unterworfen sein **der Kontrolle der Bürger**. (Applaus) Denn Macht korrumpiert, und absolute Macht, das können wir heute noch sehen, korrumpiert absolut (Applaus). » (S. Heym, 1989. Dans Grünberg 1990 : 46)

⁴²⁵ Cf. le paragraphe « 'Je länger, desto eher im Nachfeld' », chapitre 2 [§ 4.1.2.4.].

Ni le « principe pondéral », ni le « principe d'attraction » ne semble fournir d'explication satisfaisante pour inférer l'origine de la projection à droite. Il faut donc chercher les ressorts profonds de l'utilisation de la projection à droite ailleurs.

Certains linguistes se sont penchés sur la question : E. Beneš (1968 : 297), par exemple, invoque une « motivation stylistique »⁴²⁶ ; H. P. Kromann (1974 : 67-68) postule quant à lui un « principe emphatique » (*Emphaseprinzip*). En nous inspirant de ces auteurs, nous pensons qu'un « principe emphatique » est à l'origine de l'utilisation de la projection à droite d'un constituant court, important au niveau informatif : la volonté du locuteur de mettre en valeur un constituant de l'énoncé est une des motivations de la projection à droite. La réciproque est vraie : pour mettre en œuvre la focalisation d'un constituant bref, doté d'un poids informatif important, l'allemand dispose de la projection à droite. La projection à droite garantit une certaine vivacité de l'expression. Le discours gagne en pathos, en dramaturgie, rappelant d'une certaine manière le style sacré de l'écriture luthérienne.⁴²⁷ Ceci évidemment à des fins rhétoriques, comme l'illustre fort bien l'échantillon (435). En ce 4 novembre 1989, jour de l'important rassemblement à Berlin-Est, S. Heym se tourne vers les Allemands de RDA pour les rallier à la cause défendue : fonder un « socialisme de la troisième voie », un socialisme démocratique. La forme reflète le fond : à deux reprises, S. Heym exploite l'après-dernière position. La première fois pour produire un effet d'insistance, et partant attirer l'attention sur « ce pouvoir » (*an dieser Macht*), la seconde fois en raison du « principe emphatique ». Que le groupe nominal, complément au datif *der Kontrolle der Bürger*, apparaisse en amont ou en aval du démarcateur dernier ne modifie pas son contenu informatif : ce groupe nominal est très dynamique. En revanche, le fait de le placer en après-dernière position accentue ce dynamisme.

Deux lectures sont permises, sans que l'une n'exclue l'autre :

La projection à droite est un procédé de focalisation ; la projection à droite est motivée par le « principe emphatique », *i.e.* par la volonté du locuteur de mettre en relief un constituant bref, véhiculant une information de premier plan.

Néanmoins, il convient de se garder de toute généralisation par trop hâtive.

⁴²⁶ Cf. chapitre 1 [§ 3.3.5.].

⁴²⁷ Certains chercheurs ont opéré ce rapprochement entre l'utilisation de l'*Ausklammerung* et la « solennité », la « noblesse », le « pathos ». G. Möller (³1965 : 99) par exemple fait les observations suivantes : « Bei der Ausklammerung wirken verschiedene Motive - so Pathos oder Betonungsabsichten oder auch Nachlässigkeit. » De son côté, I. Dal (³1966: 182) recourt à l'expression suivante : « Ausklammerung in gewählter und feierlicher Sprache zur Erzielung gewisser stilistischer Wirkungen ». Cf aussi E. Beneš (1968 : 297), H. P. Kromann (1974 : 69), P. J. Lambert (1976 : 160).

4.1.4. Restrictions : cas où X projeté à droite n'est pas mis en relief

On ne peut toutefois pas s'arrêter là sous peine de contradiction, si l'on a à l'esprit quelques définitions et affirmations avancées dans le chapitre 2. On ne peut pas prétendre à la fois que la projection à droite est un procédé de focalisation syntagmatique et que certaines configurations sont en passe de lexicalisation (cf. chapitre 2 [§ 4.1.6.2.3.]). Une précision est donc nécessaire : très fréquente, quasiment « normale », la projection à droite d'un groupe prépositionnel - membre d'un groupe participial notamment - ne surprend pas ou plus le destinataire en allemand contemporain.⁴²⁸ Puisque les usagers ne se conforment pas strictement aux règles syntaxiques formulées dans les grammaires, notamment en ce qui concerne la place des compléments prépositionnels, il est évident que les « transgressions » de ces règles ne les étonnent pas et que l'effet de mise en valeur ne peut dès lors se produire. Les associations lexicales récurrentes - dont le prototype est l'association « *verbunden mit* + groupe nominal » -, n'entrent donc pas directement en ligne de compte dans cette étude consacrée à la mise en relief de X.

Un autre aspect est resté jusqu'ici dans l'ombre. Il arrive que la projection à droite n'ait pas pour fonction de mettre en relief le constituant en question, mais de permettre au locuteur de mettre l'accent sur un constituant de la structure adjacente. Dans les exemples suivants, X projeté à droite n'est pas focalisé, bien qu'il apparaisse en après-dernière position :

- 436) « Und keine PDS heißt: Es gibt keine Partei mehr, die sozialistische Kritik übt **an der DDR**, was wichtig ist. Dann haben wir nur noch die westliche Kritik. » (G. Gysi, 05. 1995. Dans [Gs])
- 436a) es gibt keine Partei mehr die sozialistische Kri{↑°}tik übt {Ø} **an der DDR** {/P} was {°}wichtig ist {/P}
- 437) « Viele Direktoren haben uns vieles mitgeteilt über Unzulänglichkeiten, für die wir gar nicht alle zuständig wären. Aber, liebe Abgeordnete, wir haben alles entgegengenommen, um darüber bei den zuständigen Stellen zu berichten, dass eine solche Lage vorhanden ist. Und das haben wir getan von Anfang unseres Bestehens an bis zum heutigen Tage... (1) Wir haben die ganzen Schwierigkeiten gezeigt, die entstehen **mit der Republikflucht, mit dem Verlassen der Republik**. (2) Wir haben auch gezeigt, wie, wie viele Ärzte die Republik verlassen, (3) wir haben auch gezeigt, wie viele Lehrer verlassen **die Republik**. Wir richten über diese ganzen Fragen, wir haben auch Vorschläge gemacht. » (E. Mielke, 1989. Dans [DDR])

⁴²⁸ Quelques chercheurs ont déjà souligné cette caractéristique. Cf. parmi d'autres l'article de J. Makovec (1983). J. Makovec remarque dès 1983 que la présence en après-dernière position d'un groupe prépositionnel affecté par une *Ausrahmung* est un cas de figure « normal », confirmant ainsi nos conjectures : « Man kann behaupten, dass die mit einer Präposition eingeleiteten Ausrahmungen schon so gebräuchlich geworden sind, dass sie in den meisten Fällen als 'normal' empfunden werden, d. h. sie wirken nicht expressiv, aber eher neutral. Diese so üblich gewordene Art der Ausrahmung tendiert dahin, *Usus zu werden*. Wir können vermuten, dass sich darin eine Normveränderung zeigt. » (Makovec 1983 : 101)

Commentaire de l'exemple (437)

Avant la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, E. Mielke prend la parole devant la Chambre du Peuple pour essayer d'enrayer la fuite de ses compatriotes. La visée persuasive, appuyée sur des répétitions lexicales et l'utilisation de la projection à droite, est sans équivoque. Dans l'énoncé 1, la projection à droite des groupes prépositionnels juxtaposés, dont les membres nominaux respectifs introduisent un nouveau référent, a pour fonction première la mise en valeur. Dans l'énoncé 2, l'information « quitter la République » fait partie des présupposés, elle est acquise une fois pour toute ; l'accent est mis sur les protagonistes, sur les agents : E. Mielke stigmatise les médecins, le nombre élevé de médecins qui quittent la RDA. Tandis que dans l'énoncé 2 le groupe nominal *die Republik* est linéairement intégré, il est situé en après-dernière position dans l'énoncé 3. En considération du contexte antérieur, il paraît erroné de considérer le groupe nominal *die Republik* comme mis en relief dans l'énoncé 3, en alléguant la fonction focalisante de la projection à droite. La projection à droite du groupe nominal *die Republik* permet peut-être de désengorger le flot d'informations. Ou bien, la présence en après-dernière position du groupe nominal *die Republik* n'a peut-être pour fonction que celle de rendre l'énoncé grammatical, au quel cas que la projection à droite n'est pas intentionnelle, elle révèle plutôt une faille au moment du codage. Toujours est-il que la projection à droite n'est pas au service de la mise en relief de X dans l'énoncé 3 : c'est le « nombre conséquent d'enseignants » qui est focalisé, marqué à l'oral par une forte accentuation.

Ces développements montrent *in fine* qu'il est important d'analyser au cas par cas les échantillons, avant de pouvoir être en mesure d'expliquer en quoi le recours à la projection à droite est intéressant, avantageux pour le locuteur dans la situation discursive.

4.2. Relevé des principales figures de style

Une approche essentiellement descriptive est retenue ici pour clore cette étude consacrée à la mise en relief d'un constituant via sa projection à droite ou son adjonction.

L'occupation « originale » de l'après-dernière position est relativement souvent à l'origine de figures répertoriées dans les dictionnaires de stylistique ou de rhétorique.⁴²⁹ L'« effet-miroir » mis à part, étroitement lié à la projection à droite, les figures de style les plus fréquentes sont : l'épanalepse, l'amplification, l'anadiplose, l'hyperbate et la chute, présentées selon un ordre

⁴²⁹ L'exposé à venir se réfère aux définitions des figures de style formulées essentiellement par H. Morier (1989), dans une moindre mesure par G. Molinié (1992).

fréquentiel croissant. De par leur définition, épanalepse, anadiplose et hyperbate se rejoignent en ce qu'elles reposent sur un phénomène de rétroaction : le locuteur revient sur un élément déjà mentionné. Dans le cas qui nous intéresse, cet élément se situe dans la structure adjacente. On comprendra alors que le procédé « adjonction » soit plus « productif » que le procédé « projection à droite ».

4.2.1. L'épanalepse

Le corpus contient quelques exemples d'épanalepse, une figure définie par H. Morier (1989) ainsi :

« Figure qui consiste à reprendre en fin de vers ou de phrase un mot qui se trouvait au début :

A l'assaut, gallans, a l'assaut !
Armez vous tost, saillez armez.
Charmez vous, soyez tous charmez.
Briffault, allez devant, Briffault. (P. Fabri, *Pleine Rhétorique.*) » (Morier 1989 : 441-442)

Voici deux exemples, le second est suivi d'un commentaire :

- 438) « Ich bitte die Eltern und die Lehrer und überhaupt alle, die Würde der Kinder und Jugendlichen zu achten. Die Unmündigen lernen das Mündigsein nur, wenn sie wie Mündige behandelt werden. Es muss ein für allemal Schluss sein mit der Angst, zu seiner Meinung zu stehen. Kinder sind die empfindsamsten Barometer für die Wetterlage in einer Gesellschaft. Den jungen Leuten, denen es heute so leicht fällt, dieses Land zu verlassen, was müssen WIR ihnen angetan haben. **Wir alle.** Und sei es nur dadurch, dass wir uns nicht früher erhoben haben. » (H. Königsdorf, 1990. Dans *Endlich / Mögenburg* 1991: 160)
- 439) « Letzter Satz: Heute wissen wir es alle hier, was zu tun ist. SEHR GUT wissen sie es, **so sehr gut!** Und darum meine kleine Polemik in aller Bescheidenheit, meine Trauer auch und auch die Gewissheit, die eigentlich nur nebenbei gesagt sein soll, dass wir verloren sind in einem Augenblick, nämlich jetzt, da es besser wird mit uns; anscheinend. Heute schreiben gelassen und akademisch konzentriert andere unsere Biografien. Das ist gut so und bitter zugleich. Wollen wir hoffen, dass wir dem standhalten, was schon wieder da ist oder noch kommt. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans *Drechsler et al.* 1997 : 81)

Le jeu subtil auquel J. Fuchs s'adonne en (439) est remarquable : le locuteur revient en après-dernière position sur l'occupant de la première position de l'énoncé verbal, à lui seul porteur de l'information nouvelle. Cette mise en première position d'un constituant rhématique (attaque rhématique) est un procédé focalisant. Entre X ajouté *so sehr gut* et l'antécédent *sehr gut*, une simple intensification de degré témoigne de la volonté d'insistance du locuteur, et au-delà de sa conviction, de la croyance en ses propos. Tout se passe comme si un premier accent d'insistance ne suffisait pas à exprimer le message à transmettre : le locuteur ressent le besoin d'ajouter un constituant en après-dernière position sur le mode de la répétition, donnant ainsi

naissance à l'épanalepse qui permet ici des effets variés. Prosodiquement détaché du reste de l'énoncé, l'ajout est fortement mis en relief et l'emporte sur la première indication située en première position dans l'énoncé verbal.

4.2.2. L'amplification

Proche de la gradation, du climax et de l'épanorthose - figures qu'il n'est pas évident de distinguer entre elles - l'amplification est définie comme suit par H. Morier (1989) :

« Figure suivie qui consiste à reprendre, dans une sorte de gradation spirituelle plus encore que formelle, les éléments de la description, soit en approfondissant la pensée, soit en l'enrichissant, en l'agrandissant, en l'ennoblissant. » (Morier 1989 : 100)⁴³⁰

Grâce à l'adjonction en particulier, le locuteur peut renchérir sur du déjà-dit, lui conférer plus de force, pour légitimer en quelque sorte son acte de parole. Deux types d'agencements se font jour.

- Soit l'amplification est préparée dans l'entourage textuel amont [ex. (440)] ou directement dans le groupe verbal adjacent [ex. (441)]⁴³¹:

440) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; er hat sie vertan. Wohl wahr, liebe Freunde, er hat sie vertan; aber er hat sie vertan zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR. Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. Jetzt kommen sie alle und sagen: Ja, *dieser Sozialismus* war nicht gemeint; es war *ein anderer Sozialismus* gemeint, es war EIN SCHÖNERER, EIN BESSERER gemeint: **der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz**. Das ist der Teufel bei Maskenball. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

441) « Wir in der Bundesrepublik Deutschland sind mit unseren westlichen Partnern DIE TIEFSTE BINDUNG, DIE EIN STAAT EINGEHEN KANN, eingegangen: **Die Bindung der gemeinsamen Werte und Überzeugungen**. Wir sind diese Bindungen eingegangen mit der Mitgliedschaft im Nordatlantischen Bündnis der nordamerikanischen und der europäischen Demokratien und mit der Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 103)

L'amplification est préparée de sorte qu'elle atteint son apogée avec la réalisation « originale » de l'après-dernière position. Cette organisation discursive correspond pour ainsi dire au paroxysme de l'intentionnalité : en (440), la gradation est assurée par la succession des groupes nominaux composés, pour certains, d'adjectifs élevés au degré 1 : *dieser Sozialismus / ein anderer Sozialismus / ein schönerer / ein besserer*. L'accroissement de l'évaluation positive (*schöner-* /

⁴³⁰ Il nous a été difficile de faire le départ entre l'amplification et l'épanorthose, définie ainsi : « Figure de pensée qui consiste à revenir sur ce que l'on vient d'affirmer, soit pour le nuancer, l'affaiblir et même le rétracter, soit au contraire pour le réexposer avec plus d'énergie. » (Morier 1989 : 442) Nous avons renoncé à toute distinction au vu des exemples examinés, et subsumons l'ensemble des figures susmentionnées sous le terme « amplification ».

⁴³¹ Cf. aussi l'exemple (286) cité dans l'annexe.

besser-) culmine en après-dernière position : le voile est levé sur les caractéristiques du socialisme en question, sur son « visage humain » : *der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz*. L'amplification progresse de l'objectif vers l'affectif, ce qui a naturellement des répercussions au niveau rhétorique (cf *infra*). En (441), l'ajout-type 3 a pour antécédent un groupe nominal dont le référent n'est pas nécessairement connu par le récepteur ; qui plus est, le groupe antécédent comporte un adjectif élevé au degré 2. Cette graduation maximale a pour effet de piquer la curiosité du public et, partant, d'attirer son attention sur l'élément le plus important au niveau informatif - et argumentatif. L'ajout marque l'achèvement de l'amplification.

- Soit l'amplification est manifeste en après-dernière position. Ou bien un constituant, comportant fréquemment un graduatif, est ajouté, comme c'est le cas en (442) :

- 442) « Ich möchte noch einen weiteren Gesichtspunkt heranziehen, der sich aus dem ergibt, was gestern diskutiert worden ist, dass nämlich die SED-Diktatur eine sogenannte abgeleitete Diktatur war, ein Außenposten einer Diktatur, die ganz Osteuropa ergriffen hat. Da vermisse ich bei der augenblicklichen Aufarbeitung, bei der Besprechung, bei den Bewältigungsversuchen, beim Austausch miteinander, bei der gegenseitigen Mitteilung und Diskussion miteinander - ich würde es für gut halten, wenn das geschehen würde - eine sehr viel engere Zusammenarbeit mit all denen, die in den anderen Teilen oder in den östlichen Teilen Europas ETWAS ÄHNLICHES erlebt haben, **zum Teil sehr viel Intensiveres und sehr viel Durchdringenderes**. Wenn man etwa mit Russen spricht, dann gibt es diesen merkwürdigen Wettbewerb, was denn nun intensiver gewesen sei. Man muss manchmal russische Selbstzerfleischung etwas zu dämpfen versuchen. Für die europäische Kultur wäre dieser Gesichtspunkt also mehr zu betonen, als das bisher der Fall gewesen sei. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 91)

Ou bien, l'après-dernière position est occupée par deux, voire trois constituants. En vertu de son caractère récursif, l'adjonction utilisée plus d'une fois dans un même énoncé entraîne une amplification :

- 443) « [Viele Sympathisanten unserer Partei] mussten beweisen, dass wir uns verändert haben, dass wir uns reformiert haben, dass wir WIRKLICH DEMOKRATIE wollen, (1) **und zwar mehr Demokratie, als es im Augenblick gibt**, (2) **vor allem auch unmittelbare Demokratie** - (3) **nicht nur parlamentarische**. Das haben sie getan. Und ich finde, sie haben dabei viel geleistet - alle Mitglieder. Und ich denke, dass die Wahlergebnisse im letzten Jahr dies deutlich gemacht haben. » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])

L'exemple (443) est intéressant à plus d'un titre : nous lui soumettrons une analyse approfondie dans la partie traitant de la valeur argumentative de X, mesurée sur une « échelle argumentative » (Anscombe / Ducrot 1983). Ce que nous pourrions qualifier ici d'« apport à la puissance trois » est au service de la stratégie argumentative du locuteur.⁴³²

⁴³² Cf. ci-dessous [§ 5.4.2.2.2.], le commentaire de l'exemple (476).

4.2.3. L'anadiplose

Comme nous l'avions souligné au cours du chapitre 2 [§ 4.2.5.3.1.], l'anadiplose est une figure relativement fréquente dans le corpus constitué par les ajouts. X est la reprise lexicale, la duplication d'un élément situé en amont du démarcateur dernier. Coréférent fidèle, X procède des ajouts-type 3 :

- 444) « Die Parteidiktatur der SED war mit einem unauflösbaren Widerspruch behaftet: Die Menschen auf dem Wege zur verheißenden Autonomie in Unterwerfung zu halten. Worauf ich mit meiner Argumentation hinaus will, ist widersprüchliche Konstellationen in den jeweiligen Herrschaftssystemen zu identifizieren, um aus diesen widersprüchlichen Konstellationen ihre interne Dynamik ableiten zu können. DER ZENTRALE WIDERSPRUCH, DEN WIR IN DER SED-HERRSCHAFT FESTSTELLEN KÖNNEN, konnte im Nationalsozialismus gar nicht auftreten, **nämlich der Widerspruch zwischen verheißener Autonomie und vermeintlich temporärer Unterwerfung**. Der Anspruch auf Führung und Unterwerfung war auf andere Weise totaler als jener des Nationalsozialismus. Die SED gab vor, einen rationalen Weg, eine rationale Planung und Steuerung der gesamten Gesellschaft hin zu kommunistischer Zukunft leisten zu können. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 39)
- 445) « Hier können wir - anknüpfend an realistische Vorstellungen in Westeuropa - durchaus den Begriff DER KOOPERATIVEN SICHERHEIT akzeptieren: **Sicherheit als komplexes Geflecht von Beziehungen politischer, ökonomischer, ökologischer, humanitärer Art unter Zurückdrängung militärischer Faktoren**. In diesem Sinne ist Zusammenarbeit zur gemeinsamen Bewältigung der Probleme in Ost und West der gebotene Ausgangspunkt für die Europapolitik unseres Landes. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

Donnant l'impression à l'allocuté que l'énoncé est complet, une fois parvenu au niveau du démarcateur dernier, le locuteur revient sur un des constituants, qu'il répète en vue d'une spécification, d'une explicitation... Marquant l'insistance, l'emphase, la répétition d'un constituant est un des moyens rudimentaires de la mise en relief. Un ensemble est répété de manière à créer un effet de sens. De tels agencements génèrent une impression de rythme, produisent un effet emphatique. Le rythme binaire attesté ci-dessus est à l'unisson avec la « présentation de l'information à double détente » (Granito 1984 : 177) consécutive à l'exploitation de l'après-dernière position.

4.2.4. L'hyperbate

L'adjonction peut également entraîner une hyperbate, ainsi définie par H. Morier (⁴1989) :

« Figure par laquelle on ajoute à la phrase qui paraissait terminée une épithète, un complément ou une proposition, expression qui surprend l'auditeur et se trouve par là même mise fortement en évidence. On dirait que l'orateur se ravise, s'aperçoit, au moment où il va terminer sa phrase, qu'il omet quelque point essentiel et le jette en supplément dans une forme coordonnée :

Albe le veut, **et Rome**. (Corneille, Horace, II,6) » (Morier ⁴1989 : 494)

Les ajouts-type 2 sont significatifs :

- 446) « Hier, meine Damen und Herren, sind Kälte und Vergeblichkeit vorhanden. Geben Sie mir diese Minute, dieses hier auszuführen: Hier sind KÄLTE UND VERGEBLICHKEIT vorhanden, **auch moderne Heuchelei!** Nicht der 'Wärmestrom' - von dem Alfred Grosser sprach - für die demokratische Opposition und die vielen, die nicht mitgemacht haben, die 'IM-Vorläufe' blieben, die Treffs verpassten, die unpünktlich waren. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 77)
- 447) « Die Deutsche Demokratische Republik hat ja am selben Tage, an dem Ministerpräsident Modrow in der Volkskammer den Vorschlag einer deutsch-deutschen Vertragsgemeinschaft unterbreitet hat, in einem Aide-mémoire an die Europäische Gemeinschaft vorgeschlagen, dass die ökonomischen und politischen Beziehungen der DDR zur Europäischen Gemeinschaft ausgebaut werden. Darüber wird jetzt verhandelt. Das zeigt, dass die derzeitige Führung der DDR, wie wir, die Einbettung der deutsch-deutschen Annäherung in einem europäischen Annäherungsprozess wünscht. Das entspricht unserer Philosophie. Deshalb haben wir in der Europäischen Gemeinschaft NACHHALTIG diesen Antrag der DDR unterstützt - **und mit Erfolg.** » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)
- 448) « Viele unserer Landsleute in der DDR werden sich AUF NEUE UND UNGEWOHNTLEBENSBEDINGUNGEN einstellen müssen - **und auch auf eine gewiss nicht einfache Zeit des Übergangs.** Aber niemandem werden dabei unbillige Härten zugemutet. » (H. Kohl, 21.06.1990. Dans [DA] 1991 : 127)

Coordonnés à distance à un premier constituant situé en amont du démarcateur dernier, ces ajouts-type 2 ont pour effet de surprendre l'allocuté ; après un énoncé grammatical, apparemment achevé, le discours se poursuit de manière inattendue. Ce coup de force du locuteur est au service de la mise en relief de X.

L'effet de surprise créé par l'hyperbate au niveau du récepteur peut être mis en rapport, au niveau du locuteur, avec la volonté de celui-ci de retarder l'apparition d'une information importante à ses yeux. Si l'hyperbate est une figure essentiellement induite par l'adjonction, la chute, elle, peut aussi bien être entraînée par l'adjonction que par la projection à droite.

4.2.5. La chute

X représente l'élément clôturant une argumentation plus ou moins longue, il marque la conclusion, le point d'aboutissement - en conformité avec sa fonction structurante (cf. chapitre 3 [§ 3.2.]). *De facto* on peut considérer que la figure de style à laquelle donne lieu l'utilisation d'une projection à droite ou d'une adjonction correspond à la « chute », telle qu'elle est définie par G. Molinié (1992 : 79).

Cette variété de sentence qu'est la chute est une « formule destinée à toucher ». G. Molinié précise que la chute est :

« placée à un endroit stratégique dans le discours : normalement c'est la fin, à usage de conclusion frappante. Mais on peut en trouver aussi dans le cours du discours. [...] En tout état de cause, la chute doit prendre la forme d'une expression brillante et surprenante, par reprise de termes, rapprochement de situation ou jeu d'esprit quelconque. » (Molinié 1992 : 79)

Cette chute apparaît à la fin d'un paragraphe⁴³³ :

- 449) « Nun inhaltlich zu der Frage: Welcher Stellenwert kommt der Aufarbeitung zu? Durch den Vergleich kommt vieles heraus. Ich möchte einen inhaltlichen Faktor nennen, der mir auch bei den Vergleichen oft zu kurz gekommen zu sein schien, auch gestern: Das ist das Fehlen der *Öffentlichkeit* in den beiden und auch vielleicht in anderen diktatorischen Regimen. Alles das, was wir hören, was wir wissen und was wir zum Teil erlebt haben, was dort geschehen ist, konnte so nur geschehen, weil es *keine Öffentlichkeit* gab, weil nichts vorher diskutiert worden ist, weil kein Pro und Kontra existiert hat und einiges zum Teil nur konspirativ geschehen ist. Hier kommt dem Vergleich, der Betrachtung und der Analyse der Systeme EINE GANZ ENTSCHEIDENDE BEDEUTUNG FÜR UNSER, FÜR DAS FREIHEITLICHE RECHTSSTAATLICHE SYSTEM ZU: **Öffentlichkeit, und zwar ungehinderte Öffentlichkeit.**
Zu Frage 2: Was bedeutet das Erbe zweier Diktaturen für die heutige und künftige deutsche politische Kultur? Inhaltlich natürlich Tabula rasa! » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 90)
- 450) « Die Staatsanwaltschaft hätte sich leicht über das politische System der DDR informieren können. Sie hätte die Tätigkeit der Volkskammer und ihrer Ausschüsse, die Aktivitäten des Staatsrates und des Ministerrates kennen lernen und feststellen können, dass es sich nicht um Luftgebilde handelte. Doch sie hat es sich zum Ziel gesetzt, EINEN POPANZ aufzubauen, GEGEN DEN IHRE ANKLAGE GERICHTET WERDEN KANN, **das Politbüro.**
Nach der Verfassung der DDR, die von der Mehrheit der Bevölkerung in einem Volksentscheid angenommen wurde, war die SED die führende staatstragende Partei. (K. Hager. Dans Jochum 1996 : 223)

Ou bien cette chute correspond au point final du discours. Point d'aboutissement d'un développement plus ou moins long, un constituant est projeté à droite ou ajouté et donne naissance à une chute frappante. Placé à un endroit stratégique dans le dernier énoncé constitutif du discours, comme c'est le cas dans les exemples suivants, X est fortement mis en relief :

- 451) « Damals haben die Menschen mit Mut und ihrer zähen Entschlossenheit, mit Fleiß und Einfallsreichtum und nicht zuletzt mit dem Bewusstsein für eine gemeinsame Aufgabe eine stabile Demokratie errichtet. Sie haben Frieden und Freiheit, Wohlstand und ein hohes Maß an sozialer Gerechtigkeit verwirklicht - für einen Teil Deutschlands. Wir wollen, dass dies alles jetzt auch für das ganze Deutschland Wirklichkeit wird.
Am heutigen Tag bitte ich Sie alle: Gehen wir ohne Zögern gemeinsam ans Werk. Es geht um unsere gemeinsame Zukunft - **in einem vereinten Deutschland und einem vereinten Europa.** » (H. Kohl, 01.07.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 193)
- 452) « Wir wollen unsere Interesse als Deutsche vertreten. Wir sagen Ja zum Selbstbestimmungsrecht, das ALLEN VÖLKERN DIESER ERDE gehört, **auch den Deutschen.** (Beifall) » (H. Kohl, 1989. Dans [SdJ])

⁴³³ Cf. aussi les exemples (131), (183), (214), (216), (224), (257), (263), (274) et (277) cités dans l'annexe.

- 453) « Wenn sich in der Nacht vom 2. zum 3. Oktober 1990 die Deutschen vereinen, so werden sie dabei von Dankbarkeit und Freude, von Besinnung und Verantwortung bestimmt sein. Das verbindet uns mit den Völkern Europas und der Welt. Das vereinte Deutschland wird seinen Beitrag leisten **zu Frieden und Freiheit, in Europa und in der Welt.** » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 187)
- 454) « Meine Damen und Herren! Unsere Erfahrung ist, dass Politik, soll sie gelingen, sehr viel mit Treue und Glauben zu tun hat, mit Vertrauen, Vertrauen wiederum mit Persönlichkeiten, die für Programme und Ziele stehen. Ich bin mir gewiss, dass Sie ab heute in einer Partei vereinzelt liberale Persönlichkeiten in Ihren Reihen haben, die unser aller Vertrauen genießen und die des Vertrauens breiter Kreise unseres Volkes sicher sind.
Der Geist von Versailles, der Geist von Potsdam haben Deutschland ruiniert. Der Geist dieser historischen Stunde hier in Hannover wird uns Liberale, die wir erfüllt sind (1) **von der Idee der Freiheit, vom Streben nach Recht und Gesetzlichkeit, von der Liebe zum einigen Vaterland, beflügeln (2) für ein glückliches Deutschland in Europa.** (starker anhaltender Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])

À l'instar des poèmes, la chute s'apparente à la pointe, une pointe couronnée de succès, comme en témoignent les applaudissements du public, preuves que le locuteur a atteint son objectif.

Nous sommes amenée à dépasser l'idée, certes tout à fait convaincante, mais insuffisante, selon laquelle les réalisations « originales » de l'après-dernière position abondent dans les discours examinés parce que l'après-dernière position est une position focalisante : mettre en relief un constituant en le plaçant en après-dernière position ou en l'ajoutant en après-dernière position n'est, selon toute apparence, que la pointe de l'iceberg constitué d'intentions plus profondes qu'il est temps de mettre au jour. Intervenant au sein de la dynamique communicationnelle, la projection à droite et l'adjonction sont employées conformément aux intentions du locuteur.

5. « La fin justifie les moyens »

« Qui veut la fin veut les moyens » ou encore « La fin justifie les moyens » : ce deuxième proverbe sert de titre à cette dernière partie entièrement axée sur les enjeux stratégiques des procédés « projection à droite » et « adjonction ». Quel est l'intérêt du locuteur, *i.e.* de l'homme politique, d'exploiter l'après-dernière position dans une situation de communication donnée ? Quelles sont ces « fins » qui justifient ces « moyens » syntactico-linéaires ?

Quatre intentions de communication vont être présentées en détail : instruire (cf. [§ 5.1.]), remercier (cf. [§ 5.2.]), critiquer (cf. [§ 5.3.]) et persuader l'auditoire du bien-fondé de la thèse défendue (cf. [§ 5.4.]). L'indissociabilité entre « discours politique » et « argumentation » revêt toute son ampleur dans cette ultime partie, riche en enseignements sur les fonctions stratégiques de l'après-dernière position.

Tout discours politique est non seulement construit, élaboré conformément à la stratégie argumentative du locuteur, mais aussi en considération du public, de ses attentes, de ses réactions immédiates. À cet égard, le recours à l'adjonction en particulier offre un avantage appréciable en cas d'adaptation nécessaire - une adaptation de « dernière minute » qui découle de la prise en considération des réactions immédiates d'un public physiquement présent (cf. [§ 5.3.3.]).

5.1. Instruire

« [I]l y a une liaison fondamentale entre l'enseignement et la parole. » (Barthes ¹1971 / 1984 : 345)⁴³⁴

La volonté d'instruire / l'intention didactique peut être considérée comme un des objectifs visés par l'homme politique. En quoi l'après-dernière position est-elle une position intéressante sur cet arrière-plan, en quoi « projection à droite » et « adjonction » représentent-elles un moyen efficace pour parvenir au but ?

⁴³⁴ BARTHES, R., ¹1971 / 1984. *Essais Critiques IV. Écrivains, intellectuels, professeurs*. Paris : Le Seuil, pp. 345-368.

Rappels

Avant de se livrer à une analyse empirique du corpus, il convient de signaler que des éléments de réponse ont été apportés par O. Behaghel (1909 : 138 et 1932 : 8), par E. Drach (²1939 : 17), par R. Rath (1965 : 226) ou encore par E. Faucher (1984 : 65). Sans pour autant donner l'impression d'une inflation de citations, il nous paraît pertinent de rappeler quelques-unes des affirmations relevées au cours de nos lectures :

« Was ist nun der letzte Grund dieser Neigung, *das Bedeutsamere und das Umfangreichere gegen das Ende des Satzes zu rücken*? Es scheint das Verfahren auf der einen Seite dem Hörenden Vorteile zu bieten. Je näher ein Satzglied dem Ende des Satzes steht, zumal wenn dieses zugleich Ende der Rede ist, desto leichter wird es behalten werden. **Man wird also gerne das ans Ende rücken, was man wegen seiner Wichtigkeit dem Gedächtnis des Hörers besonders einprägen möchte, oder dasjenige, was wegen seines größeren Umfangs an sich nicht so leicht vom Gedächtnis aufgenommen wird.** Das Verfahren empfiehlt sich aber auch vom Standpunkt des Sprechenden selbst. Hat der Mensch Arbeiten zu leisten, die verschieden schwierig sind, verschiedene Ansprüche an seine Kraft stellen, so ist er im Allgemeinen geneigt, zunächst das leichtere zu erledigen und dann erst sich den größeren Aufgaben zuzuwenden. » (Behaghel 1909 : 138)⁴³⁵

« Dass das Wichtigere an das Ende drängt, geschieht in letzter Linie, damit es dem Hörenden möglichst fest im Gedächtnis bleibt. » (Behaghel 1932 : 8)

« Wie bekannt, verlegt logisch klares Denken ebenso wie belehrende Absicht das Ziel des Denklaufs oder die erklärte didaktische Pointe ins Nachfeld, und zwar an die Endstelle des Satzes. » (Rath 1965 : 226)

Ces citations contiennent en puissance une idée largement admise : il semble légitime d'invoquer une loi de la psychologie de la parole en vertu de laquelle un élément qui véhicule l'essentiel ou une partie importante du message ne doit pas figurer au début, mais à la fin de l'énoncé. C'est également dans cet esprit que J. Gardes-Tamine et M.-A. Pelliza (1998) font les remarques suivantes à propos de la « position finale » en français, des remarques que nous adaptons à l'après-dernière position en allemand :

« Quant à la position finale, c'est celle de la focalisation, des éléments qui vont apporter une information nouvelle, et qui se font attendre. **C'est celle aussi que l'on retient, parce que c'est la dernière à être entendue ou lue. Elle peut donc faire l'objet de soins particuliers, parfois d'ordre esthétique.** » (Gardes-Tamine / Pelliza 1998 : 57)⁴³⁶

⁴³⁵ C'est nous qui soulignons, H.V.

⁴³⁶ C'est nous qui soulignons, H.V.

Étude de l'intention didactique

L'après-dernière position est une position appropriée pour tout homme politique désireux d'instruire son public : ultime constituant de l'énoncé, X reste en mémoire. L'homme politique, que l'on pourrait aisément comparer à un professeur, espère ainsi imprégner la mémoire du récepteur. Celui-ci retiendra plus facilement ce qui apparaît à l'extrême fin de l'énoncé. Voici deux illustrations qui nous semblent significatives :

- 455) « Der Fall der Mauer wäre nicht möglich gewesen ohne die Bereitschaft der tschechoslowakischen Regierung, die Ausreise der deutschen Botschaftsflüchtlinge zu unterstützen. Wir alle, liebe Freunde, werden DEN 30. SEPTEMBER 1989 nicht vergessen: **den Tag, als Hans-Dietrich Genscher vom Balkon der Prager Botschaft den dort verzweifelt Wartenden die Ausreise verkünden konnte.** » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 456) « So sehr war in früheren Epochen der Begriff Patriotismus, der Begriff des Vaterlandes selbst in der Tat mit Staat und Verfassung, nämlich mit Republik, zumal der antiken Republik, verschwistert, dass um die Mitte des 18. Jahrhunderts während des Siebenjährigen Krieges ein junger deutscher Schriftsteller mit Namen Thomas Abbt in einem bedeutenden Essay allererst nachzuweisen begann, dass die Liebe zum Vaterland doch auch in Monarchien möglich sei, zum Beispiel in der preußischen des großen Friedrich. (1) Ich führe von diesem deutschen Autor, Thomas Abbt, nur zwei Sätze an, um zu zeigen, von welcher Art **DIESER URSPRÜNGLICHE PATRIOTISMUS** war, **eben der, von dem es gilt, dass er älter ist als der Nationalismus.** (2) Der erste Satz: 'Die Stimme des Vaterlandes kann nicht mehr erschallen, wenn einmal die Freiheit entzogen ist.' (3) Noch einen zweiten Satz möchte ich Ihnen näher bringen aus dieser Schrift (Thomas Abbt war 23 Jahre alt, als er sie verfasste): 'Wenn mich die Geburt oder meine freie Entscheidung mit einem Staat vereinigen, dessen heilsamen Gesetzen ich mich unterwerfe, alsdann nenne ich diesen Staat mein Vaterland'. » (D. Sternberger. Dans Süß 1992 : 68)

Commentaire de l'exemple (455)

O. Lambsdorff se montre très pédagogue : tel un professeur d'histoire, il rappelle après-coup, au moyen d'une adjonction, les événements qui se sont déroulés le 30 septembre 1989. Réunis en congrès annuel, les membres du FDP ré-entendent, re-découvrent le rôle capital joué par H.-D. Genscher, ministre des Affaires étrangères de l'époque. Bien qu'il y ait coréférence totale entre l'ajout et son antécédent, l'évocation en après-dernière position d'un référent déjà introduit ne trahit pas un style redondant. « De même qu'on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau », note G. Kleiber (2001 : 25), « on ne désigne jamais deux fois de suite exactement le même référent. » En tirant ainsi profit de l'après-dernière position, O. Lambsdorff poursuit un double objectif : 1. rappeler l'importance de l'ouverture des frontières de la Tchécoslovaquie, qui a donné le coup d'envoi à une vague de revendications, de manifestations en RDA avant de culminer dans la chute du Mur de Berlin. C'est en cela que réside l'intention didactique ; 2. rendre hommage à H.-D. Genscher.

Commentaire de l'exemple (456)

Dans cet extrait, le locuteur procède à une adjonction pour préciser la nature du « patriotisme », auquel renvoie le substantif *Patriotismus*, du reste thématiquement central. Deux explications peuvent justifier l'utilisation d'une adjonction. Tout d'abord, la volonté de mettre en valeur : la particule de mise en relief *eben* combinée à l'adjonction entraîne une hyperfocalisation. Renforçant la mise en relief syntagmatique, la particule *eben* présente la donnée qu'elle exprime « comme correspondant exactement à la situation (sans préjuger de son caractère heureux ou non aux yeux du locuteur) » (Métrich / Faucher / Courdier 1995 : 168). Ensuite, la volonté « didactique » : en élargissant l'horizon au contexte amont et aval, on s'aperçoit en effet que D. Sternberger fait référence à Thomas Abbt, ce qu'il thématise de manière très pédagogue dans la partie amont de l'énoncé 1 (*ich führe... an*), et annonce la conclusion à laquelle il souhaite aboutir (*um zu zeigen...*). Le locuteur partage ses connaissances historiques avec le public, il cherche à transmettre un savoir en explicitant, en après-dernière position dans un énoncé, le référent du groupe nominal antécédent.

5.2. Remercier

Exprimer sa gratitude, louer le travail d'un tiers, rendre hommage à autrui, exprimer ses remerciements à un collègue sont des situations discursives fortement conventionnalisées, quasi-ritualisées en politique. L'étude faite au chapitre 2 (cf. [§ 4.1.6.3.3.]) concernant l'association récurrente du verbe *danken*, démarcateur dernier, et de la préposition *für*, base d'un groupe prépositionnel projeté à droite, a déjà sensibilisé à l'enjeu de la projection à droite dans une situation discursive où l'heure est aux remerciements. On peut aisément généraliser cet enjeu à l'adjonction [cf. ex. (457)]. Il s'agit à présent de dépasser cette première conclusion : lorsque l'heure est aux remerciements, l'exploitation « originale » de l'après-dernière position est en quelque sorte prévisible dans les discours politiques contemporains. Pour preuve, les exemples suivants :

- 457) « Meine Damen und Herren, liebe Genossinnen und Genossen, ich möchte MIT EINEM DANK beginnen - den ich hier im Namen des Arbeitspräsidiums aussprechen darf - **nämlich mit einem Dank an den Stadtvorstand der PDS Rostock** (Applaus). Ich möchte mich ebenfalls bei den Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern des Organisationskomitees ganz herzlich bedanken, die nie benannt werden, von denen man wenig hört und von denen man wenig spürt, und zwar deshalb, weil alles so hervorragend organisiert ist. Ich möchte mich zum Schluss - nicht dass Ihr denkt, ich bin schon fertig - bei den Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern dieser Halle, die in parteiübergreifender Solidarität uns alles ermöglicht haben, was wir hier brauchten, bedanken. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 458) « Ich habe mich zu Wort gemeldet, um unserem Parteivorsitzenden, der so vielen von uns gedankt hat, unseren Dank auszusprechen **für seine Arbeit, für unsere liberale Sache.** (Lebhafter Beifall) Dieser Dank gilt nicht nur der Arbeit des Parteivorsitzenden Otto Graf Lambsdorff, obwohl dafür schon Dank genug angebracht wäre. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 459) « Es ist mir in diesem Augenblick ein Bedürfnis, Genossen Erich Honecker herzlich zu danken **für seine Arbeit, die er in den vergangenen Jahrzehnten an der Spitze unserer Partei geleistet hat.** Der Dank der Mitglieder des Politbüros, des Zentralkomitees, unserer gesamten Partei wird die bleibende Hochachtung sein vor dem unbeugsamen Widerstandskämpfer und aufrechten Antifaschisten, vor dem international geachteten Staatsmann und Friedensförderer, vor dem Politiker und Kampfgefährten. » (E. Krenz, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 339)

Fonction focalisante, fonction structurante, figure de style se superposent en après-dernière position. Que dire de plus si ce n'est que la réalisation « originale » de l'après-dernière position, en ces circonstances, est avantageuse à plus d'un titre.

Tandis que P. Auer (1991) reste prudent dans l'hypothèse suivante, ne la validant pas :

« Selbstverständlich können solche 'natürlichen' Phänomene aber auch zu Konventionen werden und sich dann von den Bedingungen lösen, die sie hervorgebracht haben. Zu untersuchen, ob bestimmte Formen von Expansionen Teil von konventionalisierten Sprech-Stilen waren oder sind, ginge jedoch über das Anliegen des vorliegenden Beitrags hinaus. » (Auer 1991 : 156)

nous pensons - corpus à l'appui - que certaines « expansions » propres à la « théorie des expansions » de P. Auer, en l'occurrence celles qui résultent d'une « projection à droite » et d'une « adjonction », s'ancrent de plus en plus nettement dans les coutumes discursives, lorsque l'heure est aux remerciements. La forme n'est que le reflet de l'intention de communication.

Il est traditionnellement admis que le discours politique est caractérisé par la « langue de bois ». Ce langage figé de la propagande politique abonde en formules stéréotypées. Compte tenu des développements antérieurs, nous inclinons à ériger l'invariant syntactico-linéaire « *jdem herzlich danken für jdes Arbeit* » au rang des formules stéréotypées propres à la langue de bois.⁴³⁷ Cette formule fortement ritualisée semble exercer une certaine fonction sociale lorsqu'il s'agit pour le locuteur de témoigner sa gratitude envers un tiers. Dans ses travaux sur l'*Ausklammerung*, R. Filpus (1994) fait sienne la pensée de U. Engel en soulignant, à son tour, l'imbrication entre les verbes du dire / de remerciement et l'exploitation de l'après-dernière position :

⁴³⁷ Planifiée à l'avance par le ou les écrivain(s), appliquée à la lettre par l'homme politique, la projection à droite fait, selon nous, partie intégrante des artifices discursifs pour mettre en valeur la personne - ou son travail, par exemple - à laquelle les remerciements sont adressés.

« und ich möchte danken *allen meinen Mitarbeitern aus Freiburg aus Hamburg aus München.*

ich möchte danken *allen Bürgern, die direkt oder indirekt geholfen haben, dass dieses Werk zu Stande kommen konnte, allen Behörden allen Instituten allen Unternehmen im Großen wie im Kleinen.*

Wendungen dieser Art gehören zu speziellen Zusammenhängen des Sprachgebrauchs. Nach Engel 'erfordern bestimmte Vorgänge einen Dank- bzw. Entschuldigungsakt', die dazu dienen, psychisch-soziale Spannungen abzubauen. » (Filpus 1994 : 167)

5.3. Critiquer

Dans l'adversité, l'homme politique a tendance à dénoncer les intentions de l'autre, à « disqualifier de fausses bonnes raisons » (Ducard 2003 : 195). À cette fin, l'exploitation « originale » de l'après-dernière position s'avère idéale.

L'analyse du corpus a permis de dégager trois cas de figure dont nous souhaitons rendre compte ici. Pour critiquer l'adversaire politique, le locuteur peut recourir de manière indifférenciée à la projection à droite (cf. [§ 5.3.1.]) ou à l'adjonction (cf. [§ 5.3.2.]). Dans ces deux premiers cas de figure, l'utilisation d'une projection à droite ou d'une adjonction est planifiée. Nous montrerons dans ce contexte que l'après-dernière position est alors le siège d'un dédoublement énonciatif.⁴³⁸ Enfin, dans un troisième cas de figure, la critique peut s'avérer quelque peu latente et obliger le locuteur à l'improvisation pour garantir la réussite de l'acte de communication : le procédé d'adjonction se prête fort bien à ce genre d'adaptation de « dernière minute » (cf. [§ 5.3.3.]).

5.3.1. La projection à droite programmée

Attardons-nous sur les exemples (460) et (461). L'échantillon (461) est relativement long. Dans la mesure où la critique apparaît dans l'environnement textuel amont et se poursuit en aval, il nous a paru nécessaire de le citer ainsi :

- 460) « (1) Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: (2) Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; (3) *er hat sie vertan.* (4) Wohl wahr, liebe Freunde, (5) *er hat sie vertan*; (6) **aber er hat sie vertan zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR.** Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. Jetzt kommen sie alle und sagen: Ja, dieser Sozialismus war nicht gemeint; es war ein anderer Sozialismus gemeint, es war ein schönerer, ein besserer gemeint: der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz. Das ist der Teufel beim Maskenball. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

⁴³⁸ Cf. l'article de J. Authier-Revuz (2002) consacré à l'imbrication entre l'ajout et le « dédoublement réflexif ».

- 461) « (1) Im Ergebnis bisheriger Politik steht eine beispiellose Kommerzialisierung im Gesundheitswesen, im Bereich der Bildung, der Kultur, des Verkehrs und der Wohnung. Ich glaube, dass auch das katastrophale Folgen für die Menschen hat. Wer z. B. das Gesundheitswesen kommerzialisiert, der verfolgt das Ziel, dass Menschen nicht mehr nach der Art ihrer Erkrankung, sondern nach ihrer sozialen Stellung behandelt werden. Genau das ist mit einer demokratisch-sozialistischen Partei nicht machbar. (2) Im Ergebnis der Kohl'schen Politik steht aber auch die Aushöhlung des Grundgesetzes. Das Asylrecht ist faktisch beseitigt. Internationale Einsätze der Bundeswehr, die immer als vom Grundgesetz nicht getragen galten, werden ohne Änderung des Grundgesetzes durchgeführt. Der große Lauschangriff, die Änderung des Artikels 13 GG stellt einen ganz entscheidenden Eingriff in die Bürgerinnen- und Bürgerrechte dar. Aber auch die Privatisierung von Bahn und Post, die über Änderungen des Grundgesetzes erfolgt sind, hat katastrophale Folgen für die Bürgerinnen und Bürger, die auf diese Dienstleistungen angewiesen sind, und für die Beschäftigten bei Bahn und Post. Wir haben immer davor gewarnt. Aber alle diese Grundgesetzänderungen sind beschlossen worden. Deshalb habe ich eines auch endgültig satt: die PDS als verfassungsfeindlich darzustellen. Ich wusste vorher auch nicht, dass eine Hauptaufgabe von mir wird, das Grundgesetz gegen seine Gegner zu verteidigen, die bei der CDU/CSU und bei der SPD sitzen.
- (3) Die Kohl'sche Politik hat dazu geführt, dass der Staat in einzigartiger Weise verschuldet ist, und niemand weiß, wie die künftigen Generationen das je zurückbezahlen sollen. (4) Sie hat weiter dazu geführt, dass die Selbstverwaltung der Kommunen nur noch im Grundgesetz auf dem Papier steht, aber praktisch nicht mehr existiert, denn ein Kommunalparlament, das keine eigenen finanziellen Spielräume hat, das immer weniger rechtliche Befugnisse hat, kann ja nur noch den Mangel verwalten und nicht mehr gestalten. Das ist das Gegenteil von Selbstverwaltung. (5) Die Kohl'sche Politik hat zu einem wachsenden Rechtsextremismus geführt, zur Zunahme von Rassismus, von Ausländerfeindlichkeit. Ich erinnere noch einmal an die Debatten, die es gab, z. B. beim Asylrecht. Ich behaupte, dort sind Ängste sehr bewusst geschürt worden. Es ist unverantwortlich mit ihnen umgegangen worden. Das Ergebnis ist dann eben Rassismus, der sich auch noch partiell legitimiert fühlt. Als es vor kurzem um die doppelte Staatsangehörigkeit für Kinder ging, hat der Sprecher der CDU/CSU-Fraktion Marschewski sofort wieder auf ausländische Kriminelle hingewiesen. Das hatte mit dem Thema überhaupt nichts zu tun, weil Kinder nach dem Strafgesetzbuch noch gar nicht kriminell werden können. Er versucht damit im Bewusstsein der Menschen die Worte 'kriminell' und 'Ausländer' zu einer Einheit verschmelzen zu lassen. Wer so etwas macht, schürt Ängste und organisiert Rassismus und damit letztlich auch Kriminalität.
- (6) Ich glaube auch, dass Bundeskanzler Kohl verantwortlich ist für eine in beachtlichen Teilen fehlgeschlagene Vereinigungspolitik in Deutschland und auch für eine verfehlte europäische Integrationspolitik. Auf das Letzte will ich noch zurückgreifen. Aber zur Vereinigungspolitik will ich etwas sagen. Ich habe noch nie bestritten, dass die Vereinigung für die Menschen in den neuen Bundesländern auch Vorteile gebracht hat. Es wäre falsch, wenn wir blind wären diesbezüglich und das nicht akzeptieren würden. Natürlich leben wir in einer anderen politischen und auch demokratischen Atmosphäre. Ich kann heute im Bundestag Dinge sagen, die ich vor 1989 in der Volkskammer nie hätte sagen können. Wir haben inzwischen ein Telefonnetz, geben wir es ehrlich zu, wie wir es in den nächsten 40 Jahren nicht gehabt hätten. Und es gibt Rekonstruktionen von Stadtzentren und vielem anderen mehr, was wirklich sehr ansehnlich ist. Das gilt für die gesamte Infrastrukturentwicklung, im Straßenbau usw.
- (7) Aber der Hauptfehler der Vereinigungspolitik bestand darin, diese nicht als Chance für Veränderungen der Gesellschaft in der gesamten Bundesrepublik Deutschland zu nutzen und stattdessen nur auf Anpassung der ostdeutschen Strukturen an vorhandenen westdeutschen Strukturen hinzuwirken. [...]
- (8) Fehlgeschlagen ist die Vereinigungspolitik auch deshalb, weil man von Anfang an zugelassen hat, dass mit den Biografien der Menschen in den neuen Bundesländern derart schändlich umgegangen worden ist, dass sie allesamt in eine kollektive Rechenschaftspflicht hineingedrückt wurden. Ich bin für Aufarbeitung der Geschichte, auch für individuelle Aufarbeitung der Geschichte. Ich bin aber ganz und gar dagegen, dass einer, der 40 Jahre in Westdeutschland gelebt hat, mir erklärt, wie er in der DDR gelebt hätte, wenn er dort gelebt hätte. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

Commentaire de l'exemple (460)

Il s'agit d'un extrait du discours prononcé par O. Lambsdorff à l'occasion des journées parlementaires du FDP en août 1990. Deux groupes prépositionnels en fonction de circonstant ont été projetés à droite dans l'énoncé 6 et sont dotés d'une valeur informative très importante. La thèse défendue ici par O. Lambsdorff repose sur une critique envers le socialisme réellement existant. Cette thèse est préparée en amont : O. Lambsdorff fait référence aux propos de H.-D. Genscher. L'hétérogénéité énonciative est manifeste dans les énoncés 1 à 3. O. Lambsdorff reprend à son compte le point de vue de son collègue et ami pour renchérir au moyen de la répétition de la même séquence (*er hat sie vertan*). Cet argument d'autorité est répété.⁴³⁹ La répétition assure un effet d'insistance, d'emphase. La répétition (énoncé 3) augmente la curiosité du public qui est apostrophé dans l'énoncé 4 (*liebe Freunde*). C'est à ce niveau que s'opère le changement énonciatif : O. Lambsdorff répète que le socialisme a laissé passer sa chance (énoncés 5 et 6). Sa véritable voix se fait entendre en après-dernière position dans l'énoncé 6 : le locuteur formule sa propre thèse. Si le socialisme a laissé passer sa chance, c'est « aux dépens des Allemands de RDA » ; ce sont eux qui ont souffert du socialisme réellement existant. La critique à l'égard du socialisme est patente. La projection à droite est bel et bien programmée, planifiée. Nous retrouvons ici le principe de l'« effet-miroir ». Le trio « après-dernière position / thèse-critique / duplicité énonciative » fonctionne d'une manière à peu près identique dans l'exemple (461).

Commentaire de l'exemple (461)

Il s'agit d'un extrait du discours prononcé par G. Gysi lors de la campagne électorale précédant les élections législatives de septembre 1998. L'extrait proposé repose sur une critique explicite envers le gouvernement Kohl. Avant de proposer des solutions, G. Gysi passe en revue les différentes « erreurs » de la politique menée par le gouvernement Kohl (énoncés 1, 2, 3, 4, 5). L'énoncé 6, au centre de l'intérêt, contient pour seule information nouvelle celle véhiculée par X projeté à droite : deux groupes prépositionnels coordonnés qui ont chacun un membre nominal non-défini. Le déterminatif *d-* est ici impossible en considération du contexte antérieur, du groupe participial de base *fehlgeschlagen-* membre du premier groupe nominal et du groupe participial réduit à sa base, *verfehlt-*, membre du second groupe nominal :

⁴³⁹ Dans sa typologie des arguments, O. Reboul (1991 : 182) entend par « argument d'autorité » un argument qui « justifie une affirmation en se fondant sur la valeur de son auteur: Aristoteles dixit, c'est Aristote qui l'a dit. [...] L'argument d'autorité est une 'technique' comme une autre. Sur quoi se fonde l'autorité ? En politique, sur le passé sérieux du candidat, voire glorieux. »

- 461a) *Ich glaube auch, dass Bundeskanzler Kohl verantwortlich ist **für die in beachtlichen Teilen fehlgeschlagene Vereinigungspolitik in Deutschland und auch für die verfehlte europäische Integrationspolitik.**

Les deux groupes participiaux véhiculent une nouvelle information et représentent la pierre angulaire de la critique. Ils contiennent le point de vue de G. Gysi : le locuteur juge la politique d'unification du gouvernement Kohl, son point de vue n'est pas forcément partagé par l'auditoire. Ceci explique pourquoi le déterminatif *d-* est impossible. La caractérisation de cette politique d'unification aurait pu être prise en charge par un groupe verbal relatif où le véritable locuteur, G. Gysi, serait apparu sous la forme du quasi-nom *ich*. Au niveau stratégique, tactique, la transformation (461b) est moins performante que l'énoncé original, la subjectivité du locuteur est trop apparente :

- 461b) Ich glaube auch, dass Bundeskanzler Kohl verantwortlich ist für eine Vereinigungspolitik in Deutschland, die ich in beachtlichen Teilen für fehlgeschlagen halte, und auch für eine europäische Integrationspolitik, die ich für verfehlt halte.

En (461), G. Gysi fait entendre sa propre voix en après-dernière position, siège de la duplicité énonciative. La projection à droite a été sciemment planifiée : la critique est d'autant plus mordante qu'elle apparaît en après-dernière position.⁴⁴⁰

5.3.2. L'adjonction programmée

L'adjonction peut, elle aussi, être sciemment programmée pour rendre plus acerbe la critique faite à l'adversaire politique. Examinons l'exemple suivant :

- 462) « (1) Zur soliden Finanzpolitik, die ich gefordert habe, erwähne ich die Stichworte: Verzicht auf Unternehmenssteuersenkung, drastische Kürzung des Verteidigungsetats, die auch das Gutachten reflektiert, schrittweiser Abbau der teilungsbedingten Ausgaben - (2) es ist auch ein Grund für mich gewesen, meine Entscheidung so zu treffen, heute... äh... im Bundesparlament nicht Stellung zu nehmen, weil ich feststellen musste, dass nicht einmal im Ansatz vom Finanzminister vorgelegt worden ist, irgendwo Ausgaben umzuschichten, also irgendetwas dazu beizutragen, wie denn eine seriöse Finanzpolitik auf den Weg gebracht werden kann - und dann die alte Forderung, Einzug des Vermögens der Blockparteien. (3) Wir sind zum ersten Mal BILLIONÄRE geworden, **und zwar Schuldenbillionäre**, das wird also ein signifikantes Merkmal der Ära Kohl sein. Das ist eine Zahl mit 12 Nullen, ich nehme an, dass auch der Bundeskanzler dabei ist, sich klar zu machen, dass wir hier von dem Milliardenzeitalter nun in ein Billionenzeitalter übergehen. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])

O. Lafontaine porte un regard très critique sur la politique fiscale du gouvernement Kohl au moment de l'unification. Avant de recourir à l'adjonction via *und zwar* (énoncé 3), O. Lafontaine se contente d'informer son auditoire (énoncé 1), de justifier ses actes au détour d'une parenthèse

⁴⁴⁰ Qui plus est, cette programmation se vérifie au niveau textuel, confirmant la fonction structurante de X : l'énoncé 7 reprend une partie de l'information nouvelle contenue en après-dernière position dans l'énoncé 6. Et dans l'énoncé 8, la caractérisation posée dans l'énoncé 6 est topicalisée.

(énoncé 2) pour finalement constater, de manière tout à fait banale, dans la première partie de l'énoncé 3 que les Allemands sont pour la première fois « milliardaires ». Le substantif *Millionäre* est fortement accentué, le démarcateur dernier est caractérisé par un motif mélodique descendant. Jusqu'ici, aucune critique explicite envers l'adversaire politique, la CDU et le gouvernement Kohl, seulement un constat, voire une platitude. Cet énoncé apparemment achevé exprime une opinion de type général, une sorte de lieu commun. Or, de manière tout à fait surprenante, O. Lafontaine procède à un revirement au sein même de cet énoncé, et ce grâce à l'adjonction : l'ajout est composé de l'antécédent *Millionäre* précédé du lexème déterminant *Schulden*. Ce composé ad hoc donne clairement à comprendre que les caisses sont vides. Les fonctions de cet ajout introduit par *und zwar* sont diverses. Au niveau sémantique, par exemple, il y a rétroaction, retour sur du déjà-dit en vue de lui apporter une correction. Mais davantage encore au niveau de la stratégie discursive, cet ajout fait non seulement valoir la véritable pensée de O. Lafontaine, il fait entendre sa propre voix - et non celle des autres - mais aussi il véhicule l'élément-clé soutenant la critique faite à l'égard de la politique fiscale du gouvernement Kohl. L'adjonction s'avère programmée à l'avance, le locuteur dose la quantité d'informations qu'il transmet, réservant le « meilleur » pour la fin. L'effet de chute cinglant, entraîné par l'adjonction, correspond à la volonté du locuteur : la critique est patente et se poursuit dans le contexte aval.

5.3.3. L'« adjonction de 'dernière minute' » et la complétude interactive

Dans certaines situations discursives d'immédiateté, lorsque le locuteur s'exprime devant un public physiquement présent, le recours à l'adjonction peut ne pas être planifié, mais improvisé : il s'agit en quelque sorte d'une « adjonction de 'dernière minute' ». Quand le public - ou une partie du public - ne dispose pas des mêmes connaissances du monde que le locuteur, quand il n'est pas en mesure d'inférer le sens des propos tenus, il arrive qu'il manifeste son désir d'avoir plus d'informations ou qu'il manifeste son incompréhension (intervention verbale, brouhaha, par exemple). Plutôt que de courir le risque d'un échec de l'acte de communication, le locuteur ajoute après-coup un élément « éclairant ». La réalisation « originale » de l'après-dernière position peut ainsi découler de la prise en compte par le locuteur des réactions du public. C'est le cas en (463) :

- 463) « Es gab mal 2,3 Millionen SED-Mitglieder, wir sind jetzt 155000 PDS-Mitglieder. [...] Aber jeder fragt nach den 155000, kein Mensch sprach, was aus den 2,15 Millionen geworden ist. Sie sind nämlich weg. Und die sind aus unterschiedlichen Motiven gegangen, und viele kann ich respektieren; bei vielen tut es mir Leid, aber bei vielen bin ich auch halb froh, dass sie wechseln, weil sie AUS DEN GLEICHEN GRÜNDEN ausgetreten sind, AUS DENEN SIE MAL EINGETRETEN WAREN (Spannung + Reaktionen)... äh... **nämlich aus karrieristischen.** (Applaus) Ich weiß, sie gehen jetzt in eine andere Partei; ich weiß, die SPD öffnet sich für sie, ich habe nichts dagegen. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])

Alors que l'énoncé paraissait terminé - la jointure prosodique est relativement longue - G. Gysi utilise une adjonction car il réalise à travers les réactions du public qu'il n'a visiblement pas été suffisamment clair. En effet, dans le contexte amont, G. Gysi déplore le départ de plusieurs membres de l'ancien parti socialiste, puis précise, contre toute attente, qu'il se réjouit en partie de ces départs (*halb froh*). La critique est latente ; l'argument avancé par G. Gysi, véhiculé par le groupe conjonctionnel de base *weil*, n'est pas suffisamment explicite pour expliquer le sentiment éprouvé. Le public est vraisemblablement en attente d'explicitations. Moyennant l'adjonction effectuée par *nämlich*, G. Gysi se ravise, fait un retour en arrière sur ce qu'il vient d'asserter au nom de la complétude interactive.⁴⁴¹ G. Gysi ajoute une explicitation qui doit faciliter l'accès au sens (cf. l'ajout-type 3 *aus karrieristischen*) : les membres du SED étaient entrés au SED, carrière oblige, et ont quitté le SED, carrière oblige. Autrement dit, ces personnes n'étaient absolument pas convaincues des idées défendues par le parti. Leur départ n'est donc en soi pas une « grande perte ». Certes, le locuteur ne le dit pas en ces termes, mais on peut supposer qu'il s'agit de la conclusion vers laquelle il veut amener le public. La critique quelque peu voilée exprimée par l'antécédent *aus den gleichen Gründen, aus denen sie mal eingetreten sind* est patente au terme de l'énoncé. Critiquer est l'objectif premier de G. Gysi. Et cet objectif en appelle un autre dans la dynamique communicationnelle : convaincre son public de la légitimité de cette critique. Cette finalité rhétorique aboutit : en maintenant le public en haleine - quelques secondes s'écoulent - G. Gysi génère une tension qui ne retombe qu'après l'ajout, ponctué d'applaudissements, signes d'approbation.

⁴⁴¹ Nous nous référons à la définition de la « complétude interactive » proposée par M. Dalmas (2001 : 123) : « Jeder Text ist grundsätzlich dialogischer Natur. Dies bedeutet, dass der Rezipient (Hörer oder Leser) immer präsent ist und bei jedem Schritt mit berücksichtigt wird. So erfolgt die so genannte 'complétude interactive' ('interaktive Vervollständigung'), die zu Reformulierungshandlungen führt. »

Pour éviter un accroissement du travail interprétatif du côté du récepteur et prévenir tout risque d'échec de l'acte de communication, l'homme politique peut être amené à adapter son discours et à ajouter à cet effet un élément « éclairant ».

« Adjonction improvisée » et « complétude interactive » ont partie liée. L'exploitation « originale » de l'après-dernière position grâce à une adjonction peut garantir le succès de l'acte de communication.

5.4. Persuader

Argumentation et discours politique [2003. S. Bonnafous *et al.* (éds.)] : révélateur de l'indissociabilité de ces deux notions, ce titre sert de tremplin à l'analyse qui suit, où nous allons nous intéresser de près à la fonction des réalisations « originales » de l'après-dernière position au niveau argumentatif. Deux pistes se sont révélées concluantes : tout d'abord l'étude de l'utilisation de l'après-dernière position à des fins appellatives⁴⁴² (cf. [§ 5.4.1.]) et ensuite l'analyse du rôle de X au niveau du « développement thématique argumentatif » (Brinker³1992 : 72) (cf. [§ 5.4.2.]). Cette investigation, très enrichissante, nous a véritablement fait prendre conscience des enjeux stratégiques liés à l'exploitation « originale » de l'après-dernière position dans les discours étudiés.

5.4.1. Visée appellative

« Der 'Sender' will den 'Empfänger' zu einer Handlung bewegen, auf ihn wirken, Einfluss ausüben. Er will beispielsweise warnen oder raten; auch das Kommando gehört hierher. Es geht also um Handlungsaufforderung. Das ist Appell. Appell kann man nach dem Kriterium 'erfolgreich'/'erfolglos' bewerten. » (Drosdowski *et al.* ⁶1998 : 840 § 1432)

S'adresser à l'allocuté de manière à le rallier à une cause, à le faire adhérer à un parti, à le faire voter pour un parti politique⁴⁴³, bref déclencher une action de l'allocuté sont tout autant de cas de figure que l'on peut ramener à la fonction appellative d'un texte. L'examen du corpus révèle que l'exploitation « originale » de l'après-dernière position joue un rôle non négligeable à ce niveau : le fait de placer en après-dernière position ou d'ajouter en après-dernière position un

⁴⁴² Au cœur de cette première étude, nous avons choisi de placer la fonction appellative du texte (*Appellfunktion*), en convenant de définir cette fonction, dans la lignée de K. Bühler (¹1934 / 1965), comme K. Brinker (1985 / ³1992 : 108) : « Der Emittent gibt dem Rezipienten zu verstehen, dass er ihn dazu bewegen will, eine bestimmte Einstellung einer Sache gegenüber einzunehmen (Meinungsbeeinflussung) und/oder eine bestimmte Handlung zu vollziehen (Verhaltensbeeinflussung). » (Brinker³1992 : 108)

⁴⁴³ C'est par exemple le cas dans l'échantillon (412). Le contenu des propositions électorales formulées par G. Gysi est majoritairement véhiculé par des occupants « originaux » de l'après-dernière position.

élément constitutif de l'appel lancé à l'auditoire confère plus de force à la visée appellative du discours. Voici trois exemples, l'exemple (466) donne lieu à un commentaire. Il s'agit du discours fondateur du mouvement des citoyens « Démocratie Maintenant » (*Demokratie Jetzt*), retranscrit dans son intégralité :

- 464) « Unsere Landsleute sind dabei, sich diese Freiheiten selbst zu erkämpfen, und sie haben dabei unsere volle Unterstützung. Und ich *appelliere* auch von dieser Stelle - wie am Mittwoch im deutschen Bundestag - an die Verantwortlichen in der DDR: Verzichteten Sie jetzt auf ihr Machtmonopol! Reiheten Sie sich ein **in jenen Reformgeist, der heute in Ungarn, in Polen die Zukunft dieser Völker sichert!**
Meine Damen und Herren, ich bekenne hier erneut für die Bundesrepublik Deutschland, dass wir bereit sind, im Rahmen des uns Möglichen diesen Prozess zu unterstützen. Eine DDR, die voranschreitet in den Reformen mit dem Ziel der Freiheit, der konkreten Hilfe für die Menschen in allen Bereichen der Gesellschaft, unterstützen wir ganz selbstverständlich aus unserer moralischen Verpflichtung für die Einheit unserer deutschen Nation heraus. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)
- 465) « Lassen Sie uns hinausgehen, lassen Sie uns kämpfen **für die liberale Erneuerung des vereinigten Deutschland**. Lassen Sie uns kämpfen **für die liberale Erneuerung Europas**. Wir rufen die freiheitlichen Bürger auf, **in ganz Deutschland**, sich mit uns zu vereinen **in der Sache der Freiheit**. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 466) « Liebe Freunde, Mitbürgerinnen, Mitbürger und Mitbetroffene! (1) Unser Land lebt in innerem Unfrieden. Menschen reiben sich wund **an den Verhältnissen**, andere resignieren. Ein großer Verlust an Zustimmung zudem, was in der DDR geschichtlich gewachsen ist, geht durch das Land. Viele vermögen ihr Hiersein kaum noch zu bejahen. Viele verlassen das Land, weil Anpassung ihre Grenzen hat.
Vor wenigen Jahren noch galt der 'real existierende' Staatssozialismus als der einzig mögliche. Seine Kennzeichen sind das Machtmonopol einer zentralistischen Staatspartei, die staatliche Verfügung über die Produktionsmittel, die staatliche Durchdringung und Uniformisierung der Gesellschaft und die Entmündigung der Bürgerinnen und Bürger. Trotz seiner unbestreitbaren Leistungen für soziale Sicherheit und Gerechtigkeit ist es heute offenkundig, dass die Ära des Staatssozialismus zu Ende geht. Er bedarf einer friedlichen, demokratischen Erneuerung.
(2) Eingeleitet und gefördert **durch die Initiative Gorbatschows** wird in der Sowjetunion, Ungarn und Polen der Weg der demokratischen Umgestaltung beschritten. (3) Enorme ökonomische, soziale, ökologische und auch ethnische Probleme stellen sich in den Weg und können die Umgestaltung zum Scheitern bringen **mit unheilvollen Konsequenzen für die ganze Welt**. Was die sozialistische Arbeiterbewegung an sozialer Gerechtigkeit und solidarischer Gesellschaftlichkeit angestrebt hat, steht auf dem Spiel. Der Sozialismus muss nun seine eigentliche, demokratische Gestalt finden, wenn er nicht geschichtlich verloren gehen soll. Er darf nicht verloren gehen, weil die bedrohte Menschheit auf der Suche nach überlebensfähigen Formen menschlichen Zusammenlebens Alternativen zur westlichen Konsumgesellschaft braucht, deren Wohlstand die übrige Welt bezahlen muss.
Entgegen aller Schönfärberei sind die politischen, ökonomischen und ökologischen Krisenzeichen des Staatssozialismus 'in den Farben der DDR' unübersehbar. Nichts aber deutet darauf hin, dass die SED-Führung zum Umdenken bereit ist. Es scheint, als spekuliere sie auf ein Scheitern der Reformen in der Sowjetunion. Es kommt aber darauf an, die demokratische Umgestaltung mitzuvollziehen.
(4) Die politische Krise des staatssozialistischen Systems der DDR wurde besonders deutlich **durch die Kommunalwahlen am 7.5.89**. Die Doktrin von der 'moralisch-politischen Einheit von Partei, Staat und Volk', die das von Wahlen unabhängige Machtmonopol rechtfertigen soll, konnte nur noch durch eine Wahlfälschung vor dem Gegenbeweis geschützt werden. 10 bis 20% der Bevölkerung der großen Städte haben den Kandidaten der Nationalen Front offen ihre Zustimmung verweigert. Zweifellos wäre diese Zahl bei geheimen Wahlen noch erheblich höher ausgefallen.

So viele Menschen werden durch die Nationale Front nicht mehr vertreten. Der Wunsch vieler Bürgerinnen und Bürger nach einer Demokratisierung des Verhältnisses von Staat und Gesellschaft kann in der DDR noch immer nicht öffentlich zur Sprache gebracht werden. (5) Deshalb rufen wir auf zu einer

BÜRGERBEWEGUNG 'DEMOKRATIE JETZT'.

Wir wenden uns an alle, die von der Not unseres Landes betroffen sind. Wir laden alle Initiativgruppen mit ähnlichen Anliegen zum Zusammengehen ein. Insbesondere hoffen wir auf ein Bündnis von Christen und kritischen Marxisten. (6) Lasst uns gemeinsam nachdenken über unsere Zukunft, über eine solidarische Gesellschaft, in der

- soziale Gerechtigkeit, Freiheit und Menschenwürde für alle gewahrt sind,
- der gesellschaftliche Konsens im öffentlichen Dialog gesucht und durch den gerechten Ausgleich verschiedener Interessen verwirklicht wird,
- die verantwortliche und schöpferische Arbeit der Bürgerinnen und Bürger einen lebendigen Pluralismus unseres Gemeinwesens schafft,
- Rechtsstaatlichkeit und Rechtssicherheit den inneren Frieden sichern,
- Ökonomie und Ökologie in Einklang gebracht werden,
- Wohlstand nicht mehr auf Kosten der armen Länder gemehrt wird,
- Lebenserfüllung in Gemeinschaftlichkeit und schöpferischem Tun für das Gemeinwohl mehr als bisher gesucht und gefunden werden kann.

(7) Alle, die sich beteiligen wollen, laden wir ein zu einem Dialog über Grundsätze und Konzepte einer demokratischen Umgestaltung unseres Landes. Im Januar oder Februar 1990 wollen wir zu einem Vertretertreffen derer, die sich beteiligen, einladen. Es sollte ein Grundsatzprogramm beschließen sowie Sprecherinnen und Sprecher wählen, die dieses Programm in den dringend erforderlichen Dialog aller gesellschaftlichen Kräfte einbringen können.

Wir hoffen auf die Möglichkeit, eine eigene Liste von Kandidaten für die bevorstehenden Volkskammerwahlen aufstellen zu können. » (Demokratie Jetzt, 12.09.1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)

Commentaire de l'exemple (466)⁴⁴⁴

Adressé le 12 septembre 1989 à la population de RDA, ce discours est prononcé en vue d'inaugurer ce nouveau mouvement des citoyens « Démocratie Maintenant », d'en exposer les revendications, les idées, les solutions proposées pour résoudre les problèmes mis en lumière. Ce mouvement des citoyens milite pour une « troisième voie » : sauvegarder le socialisme.

Le discours est ponctué de sept réalisations « originales » de l'après-dernière position qui apparaissent au début ou à la fin d'un paragraphe, à l'avenant avec leur fonction structurante (prémisse ou point d'aboutissement).⁴⁴⁵ La projection à droite est employée les cinq premières fois en vertu du principe emphatique, la sixième et la septième fois en vertu du principe pondéral. Après avoir donné un bref aperçu du contexte historique antérieur au 12 septembre 1989 (cf. les trois premiers paragraphes), après avoir rappelé les causes de la crise politique en RDA (paragraphes 4 et 5), en accentuant la date « historique » du 7 mai 1989, jour des élections communales en RDA qui ont mis au jour certaines fraudes et manipulations du régime en place, le locuteur lance un appel à la population de la RDA à partir du sixième paragraphe (cf. le verbe *aufrufen*). L'énoncé 5 apparaît à un endroit stratégique dans le discours.

⁴⁴⁴ La mise en forme des paragraphes attestée dans le recueil de textes politiques, une des sources du corpus, a été conservée.

⁴⁴⁵ Exception faite du groupe prépositionnel de base *mit* projeté à droite dans l'énoncé 3.

L'adverbe connecteur *deshalb*, marqueur de conséquence logique, ainsi que le passage au quasi-nom *wir* indiquent un changement de perspective. Toute l'argumentation déployée dans le contexte antérieur tend vers une fin définie, en partie annoncée dès le titre : justifier, légitimer la dénomination, et partant, la création du mouvement des citoyens, *Demokratie Jetzt*. Le complément prépositionnel du verbe *aufrufen*, *zu einer BÜRGERBEWEGUNG 'DEMOKRATIE JETZT'* est projeté à droite. La mise en relief est indubitable, une mise en relief que l'on retrouve au niveau de la transcription (lettres majuscules). Au-delà de la mise en valeur, la projection à droite est employée dans ce contexte pour conférer plus de force à la visée appellative. L'intention de communication ne fait pas l'ombre d'un doute : convaincre les Allemands de RDA de rejoindre le mouvement des citoyens « Démocratie Maintenant ». Il s'agit de les persuader de se rallier à la cause ici défendue : construire un « socialisme démocratique ». L'appel une fois lancé, le locuteur enchaîne sur l'exposition des buts poursuivis, des projets à mettre en pratique (paragraphe 7). La projection à droite est utilisée dans l'énoncé 6 en vue de désengorger le flot d'informations, en vue de faciliter le travail interprétatif : le message globalement transmis par l'énoncé 6 passe plus facilement grâce à la projection à droite du groupe prépositionnel de base *über* dont l'expansion consiste en une longue énumération de groupes nominaux. Après avoir informé les allocutés sur les projets du mouvement, le locuteur s'adresse à nouveau de manière explicite à ceux qui se sentent concernés, à ceux qui veulent s'impliquer et participer à la mise en place d'un socialisme nouveau (paragraphe 8). À cet égard, l'exploitation « originale » de l'après-dernière position se vérifie une dernière fois dans l'énoncé 7 : la projection à droite du groupe prépositionnel relativement étoffé de base *zu* évite l'apparition trop tardive du préverbe séparable *ein-*.

Cette étude révèle donc que le locuteur tire profit de l'après-dernière position pour persuader l'auditoire d'adhérer à un mouvement, à une idée, pour le rallier à une cause et au-delà l'amener à agir. Ce mouvement, cette idée, cette cause est au centre de l'intérêt et, à ce titre, mérite d'apparaître à un endroit particulier : en après-dernière position.

5.4.2. Visée argumentative

« Lorsque nous parlons d'argumentation, nous nous référons toujours à des discours comportant au moins deux énoncés E1 et E2 dont l'un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l'autre ; le premier est l'argument, le second la conclusion. » (Anscombe / Ducrot 1983 : 164)

« Mais on parle souvent en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou accroître l'adhésion d'un auditeur ou d'un auditoire plus vaste aux thèses qu'on présente à son assentiment. En d'autres termes, on parle très souvent pour argumenter. » (Adam 1992 : 103)

Complétant les explications de K. Brinker (³1992) retranscrites au début de ce chapitre, ces citations brossent le tableau général à partir duquel les procédés discursifs « projection à droite » et « adjonction » sont finalement éclairés. L'objectif visé consiste à vérifier l'hypothèse suivante : ces procédés de réalisation « originale » de l'après-dernière position peuvent être considérés comme inhérents à une certaine pratique de l'argumentation politique, en définissant l'argumentation à la suite de M. Tournier (2003) comme :

« actes de communication orientés, qui, à travers l'occupation d'une place sociale légitimée par la prise de la parole, d'une norme consensuelle maîtrisée par la prise de la langue et d'une mémoire individuelle et collective investie par l'activation de tout de ce qui fait langage, poursuivent un but de pouvoir, lequel commande autant la forme que le fond. Bref, l'argumentation politique rassemble les outils de persuasion qui, au sein de l'espace communicationnel, répondent aux besoins d'un agir stratégique et d'un agir dramaturgique. Autant dire que tous les moyens sont bons. » (Tournier 2003 : 263)

Pour ce faire, le développement s'appuie sur deux études. La première étude va tenter de montrer de quelle manière X projeté à droite ou adjoint participe au développement thématique argumentatif (cf. [§ 5.4.2.1.]). La seconde réflexion ramène l'attention sur la valeur de X, mesurée sur l'échelle argumentative : l'exploitation « originale » de l'après-dernière position permet au locuteur de hiérarchiser les arguments qui étayent sa thèse. L'argument qui pèse le plus lourd apparaît préférentiellement en après-dernière position (cf. [§ 5.4.2.2.]).

5.4.2.1. X et le développement thématique argumentatif

« L'homme qui émet une assertion entend être pris au sérieux », note S. E. Toulmin (¹1958 / 1993 : 13), et à cet égard, « tout ce qu'il affirmer[a] avec sérieux doit être bien fondé, reposer sur des arguments solides ». ⁴⁴⁶ Il en va ainsi pour l'homme politique, comme en témoignent les

⁴⁴⁶ Ces citations sont extraites de la traduction française des travaux de S. E. Toulmin, *The Uses of Argument* (¹1958). Traduit de l'anglais par P. De Brabanter, l'ouvrage de référence sur lequel nous nous appuyons est paru sous le titre *Les usages de l'argumentation* (1993).

exemples suivants, choisis parmi d'autres pour illustrer et évaluer le rôle de X au niveau du développement thématique argumentatif :

- 467) « Bestand hat, was der Bundeskanzler und der damalige Staatsvorsitzende der DDR am 12. März 1985 erklärt haben: Die Unverletzlichkeit der Grenzen und die Achtung der territorialen Integrität und der Souveränität aller Staaten in Europa in ihren gegenwärtigen Grenzen sind eine grundlegende Bedingung für den Frieden. Von deutschem Boden darf nie wieder Krieg, von deutschem Boden muss Frieden ausgehen. *(Sehr wahr! bei der FDP)*
 Das ist die Verantwortung der Deutschen in West und Ost. Dieser Verantwortung müssen wir uns bewusst sein, wenn wir unser Schicksal hier in der Bundesrepublik Deutschland und drüben in der DDR gestalten.
 Die deutsch-sowjetische Erklärung vom 13. Juni dieses Jahres, die auf dem Moskauer Vertrag aufbaut, nennt Prinzipien und Ziele für eine friedliche Zukunft Europas. Meine Damen und Herren, (1) nichts können wir erreichen **ohne oder gar gegen unsere europäischen Nachbarn in West und Ost**. (2) Aber vieles können wir erreichen **mit Europa**. (3) Wir haben unser Schicksal untrennbar mit dem *des ganzen Europas* verbunden. (4) Wir dürfen deshalb unsere Politik nicht *enteuropälsteren*. (5) Es bleibt dabei: *Europa* ist unser Schicksal und ist unsere Chance. (6) Es ist die einzige, die wir haben. (7) Wir haben keine andere.
 (8) Das bedeutet: Unsere Politik ist umso nationaler, je *europäischer* sie ist. (9) Die Erfahrung der Geschichte lehrt: Nur als *gute Europäer* können wir auch gute Deutsche sein. (Beifall bei der FDP, der CDU/CSU sowie bei Abgeordneten der Grünen) » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 616)
- 468) « Die DDR erhielt bekanntlich keine Marschall-Plan-Unterstützung, sondern sie musste Reparationsleistungen erbringen. Wir erwarten von Ihnen keine Opfer. Wir erwarten Gemeinsamkeit und Solidarität. Die Teilung kann tatsächlich nur durch Teilen aufgehoben werden. (Beifall) Wir werden hart und gut arbeiten, aber wir brauchen auch weiterhin Ihre Sympathie und Solidarität, so wie wir sie im letzten Herbst spürten. (1) Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen **in die deutsche Einheit**? (2) Und wir antworten: Doch, wir haben! (3) Wir bringen ein **unser Land und unsere Menschen**, (4) wir bringen GESCHAFFENE WERTE UND UNSEREN FLEIß ein, **unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe**. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) (5) Wir bringen die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte ein, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben. (6) Wir bringen ein **unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz**. In der DDR gab es eine Erziehung gegen Rassismus und Ausländerfeindlichkeit, auch wenn sie in der Praxis wenig geliebt werden konnte. (7) Wir bringen **UNSERE IDENTITÄT ein und unsere Würde**. (7a) *Unsere Identität*, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. (7b) *Unsere Würde*, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. (8) Aber es geht nicht nur um die letzten 40 Jahre in Deutschland. In Deutschland ist viel Geschichte aufzuarbeiten, vor allem die, die wir mehr den anderen zugeschoben und daher zu wenig auf uns selber bezogen haben. Aber wer den positiven Besitzstand der deutschen Geschichte für sich reklamiert, der muss auch zu ihren Schulden stehen, unabhängig davon, wann er geboren und selbst aktiv handelnd in diese Geschichte eingetreten ist. (schwacher Beifall) » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)

Commentaire de l'exemple (467)

Il s'agit de la fin du discours de H.-D. Genscher, prononcé le 8 novembre 1989, devant le Bundestag.⁴⁴⁷ L'imbrication entre l'Europe, entité omniprésente dans ces ultimes paroles, et les deux Allemagnes constitue un des thèmes du texte. Ce thème se décline ici sous plusieurs formes -

⁴⁴⁷ Outre sa fonction contactive, l'apostrophe *Meine Damen und Herren* signale une rupture et annonce en quelque sorte la formulation de la thèse.

adjectivale (*europäisch*), nominale (*Europas/Europa/Europäer*), verbale (*enteuropäisieren*). H.-D. Genscher insiste sur l'importance de l'Europe pour les deux Allemagnes et formule sa thèse dans les énoncés 1 et 2 : seuls, les Allemands ne peuvent rien faire ; leur intégration dans l'Europe est primordiale. Cette thèse est énoncée en deux temps, dans deux énoncés à la linéarisation identique.

Dans l'énoncé 1, la thèse est tout d'abord formulée *in negativo*. L'apparition d'une information de premier plan est retardée grâce à l'utilisation d'une projection à droite (*ohne oder gar gegen unsere europäischen Nachbarn in West und Ost*). Ensuite, la thèse est reformulée de manière positive dans l'énoncé 2, introduit par la conjonction de coordination *aber* qui annonce une rectification. Cette rectification est apportée en après-dernière position : le groupe prépositionnel « rectificateur » de base *mit*, qui véhicule l'élément-clé de la thèse, a aussi fait l'objet d'une projection à droite. Plusieurs aspects sont remarquables dans cet extrait :

- tout d'abord, le fait que les constituants projetés à droite dans ces deux énoncés fassent partie intégrante de la « structure thématique du texte » [*thematische Textstruktur* (Brinker ³1992)]⁴⁴⁸; textuellement obligatoires, ils font progresser le discours ;

- ensuite, l'effet de contraste entre les prépositions *ohne / gegen* et *mit* qui se répercute au plan linéaire par la réalisation « originale » de l'après-dernière position (via la projection à droite) dans les énoncés 1 et 2. Le point culminant est atteint dans l'énoncé 2 au niveau de l'après-dernière position : le groupe prépositionnel projeté à droite *mit Europa*, au contenu informatif le plus important aux yeux du locuteur, se situe à un endroit charnière dans le texte, il marque à la fois l'achèvement de la thèse et sert de tremplin aux arguments. Sa mise en relief est indéniable ;

- enfin, le fait que le locuteur choisisse comme procédé syntactico-linéaire la projection à droite lors de la formulation de sa thèse, conscient des enjeux rhétoriques de ce procédé.

Les arguments qui sous-tendent la thèse sont contenus dans les énoncés 3, 4, 8 et 9. Le premier argument évoqué renvoie à un état de faits (énoncé 3 - *unser Schicksal / untrennbar*) : le destin des Allemands et le destin de l'Europe ne font qu'un. H.-D. Genscher en tire une conséquence signalée par le marqueur *deshalb* dans l'énoncé 4. S'ensuit la reformulation de la thèse (énoncés 5, 6 et 7). Parvenu à la fin de son discours (énoncé 8), le locuteur en déduit les implications (introduites par le marqueur *das bedeutet*), avant de réaffirmer avec force la relation étroite qui lie les Allemands à l'Europe (énoncé 9).

⁴⁴⁸ « Die grammatische Verknüpfungsstruktur, insbesondere die Wiederaufnahmestruktur fungiert vielmehr als Trägerstruktur für die thematischen Zusammenhänge des Textes, d. h., sie verweist auf eine andere (tiefere) Schicht, die wir als 'thematische Textstruktur' bezeichnen. » (Brinker ³1992 : 44)

Le procédé « projection à droite » est employé deux fois par H.-D. Genscher dans deux énoncés consécutifs, qui véhiculent la thèse défendue. Effet de contraste, effet d'emphase, procédé de réalisation « originale » de l'après-dernière position se cumulent dans un but rhétorique : le locuteur parvient au final à convaincre les membres du FDP, de la CDU/CSU et certains députés du parti écologiste du bien-fondé de sa position (cf. les applaudissements, signes d'adhésion).

Commentaire de l'exemple (468)

Il s'agit d'un extrait du discours d'investiture prononcé par L. de Maizière le 19 avril 1990, élu ministre-président de la RDA suite aux élections du 18 mars 1990. Le développement thématique argumentatif, relativement clair dans ce passage, sera schématisé par la suite.

L. de Maizière aborde le thème délicat de la participation des Allemands de RDA à l'unification allemande. La position de L. de Maizière est exempte d'ambiguïté : les Allemands de RDA auront leur mot à dire dans le processus de l'unification allemande. L. de Maizière se pose comme défenseur des droits de ses concitoyens. Comment s'effectue l'enchaînement thèse-arguments et à quel niveau l'après-dernière position intervient-elle ?

Le thème central de ce passage est contenu dans la question rhétorique formulée par L. de Maizière - qui recourt d'emblée à la projection à droite (énoncé 1) : « Haben wir nichts einzubringen in die deutsche Einheit? ». Le groupe prépositionnel *in die deutsche Einheit* très dynamique au niveau informatif n'apparaît qu'en après-dernière position, son apparition est retardée non seulement à des fins de mise en relief, mais aussi parce que le contenu informatif véhiculé, encore présent dans la mémoire immédiate, permet à L. de Maizière d'enchaîner sur une réponse elliptique (énoncé 2) - sans pour autant opérer un coup de force présuppositionnel. La thèse de L. de Maizière est claire : les Allemands de RDA et L. de Maizière (référents du quasi-nom *wir*) contribuent / contribueront à l'unification allemande. La thèse une fois formulée, place est faite aux arguments, qui sont véhiculés, pour la majeure partie d'entre eux, par des occupants « originaux » de l'après-dernière position, constitutifs d'énoncés successifs. L. de Maizière égrène les preuves de la contribution est-allemande à l'unification allemande. Mais ces preuves ne sont pas de nature identique ; leur ordre n'est pas aléatoire, ni réversible. Chacun des arguments contenus respectivement dans les énoncés 3 à 7 fournit une réponse à la question partielle : « Was haben wir einzubringen in die deutsche Einheit? ». Les réponses à cette question représentent, au

niveau communicatif, des informations de premier plan. La structure linéaire de ces énoncés est identique : outre la réalisation de l'après-dernière position, ces énoncés ont en commun de commencer par la répétition du sujet grammatical *wir* et du verbe *einbringen*. La progression thématique est de type « progression à thème constant » [*Progression mit einem durchlaufenden Thema* (Daneš 1978 : 189-190)]. Projetés à droite ou ajoutés, les constituants qui renvoient aux arguments consécutivement invoqués dans les énoncés 3 à 7 sont : 1. *unser Land und unsere Menschen* (groupes nominaux projetés à droite, compléments à l'accusatif) ; 2. *geschaffene Werte und unseren Fleiß + unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe* (ces deux groupes nominaux coordonnés par *und* ont été adjoints en après-dernière position et sont à ranger parmi les ajouts-type 2) ; 3. *die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben* (le groupe verbal relatif est extraposé en après-dernière position) ; 4. *unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz* (groupes nominaux projetés à droite, compléments à l'accusatif) ; l'ultime argument est constitué par une coordination différée de deux groupes nominaux : *unsere Identität + und unsere Würde*. La « hiérarchie dans l'équivalence », caractéristique de ce mode de construction⁴⁴⁹, permet au locuteur de faire du référent du second groupe nominal, donc de l'ajout, l'argument le plus fort (cf. *infra*). Le sémantisme des substantifs situés en après-dernière position laisse apparaître un dégradé de plus en plus net allant de l'objectif au subjectif : *Land, Menschen, Ausbildung, Improvisationsgabe, Sensibilität, Gerechtigkeit, Solidarität, Toleranz* et *Würde*. Deux types d'arguments entrent en ligne de compte : dans les énoncés 3 à 6, l'argumentation repose sur des données plus ou moins objectives. En référence à la typologie des arguments dressée par O. Reboul (1991 : 179), on peut qualifier ces arguments d'« arguments pragmatiques », *i.e.* des « arguments fondés sur la structure du réel » (Reboul 1991 : 178).⁴⁵⁰ En revanche, à partir de l'énoncé 7, on quitte l'argumentation logique. L. de Maizière cherche à persuader les opinions en faisant appel aux sentiments, il renvoie à quelque chose d'important pour les citoyens de RDA : « identité » et « dignité ». Seul le substantif *Würde* figure en après-dernière position. Le locuteur fait intervenir en dernier lieu une vertu émotionnelle grâce à une adjonction, le pathos est extrême. Après l'énoncé 7, la progression thématique est de type « progression à rhème divisé » [*Entwickeln eines gespaltenen Rhemas* (Daneš 1978 : 190-191)] : les énoncés 7a et 7b reprennent respectivement les deux informations, nouvelles, posées dans l'énoncé 7. L'avant-première position de l'énoncé 7a est occupée par le

⁴⁴⁹ Cf. la présentation de l'ajout-type 2 au chapitre 2 [§ 4.2.5.2.2.] et l'hypothèse d'une « hiérarchie dans l'équivalence » rappelée par C. Badiou-Monferran (2002 : 107).

⁴⁵⁰ L'argument pragmatique est « celui qui permet d'apprécier un acte ou un événement en fonction de ses conséquences favorables ou défavorables. Par exemple, quelle bonne raison a-t-on d'adopter la loi, sinon l'ensemble des bienfaits qu'on peut en attendre ? » (Reboul 1991 : 179) « L'argument pragmatique jouit d'une telle vraisemblance qu'il présume d'emblée la confiance. Autrement dit, c'est à celui qui le conteste de se justifier. » (Reboul 1991 : 179)

groupe nominal *unsere Identität*, l'avant-première position de l'énoncé 7b par le groupe nominal *unsere Würde*. Cette modification de type de progression thématique reflète vraisemblablement le passage du développement thématique argumentatif au développement thématique explicatif (Brinker ³1992 : 72), ou encore le passage d'un type argumentatif à un type explicatif (Adam 1990 : 89).⁴⁵¹ L'énoncé 8, introduit par la conjonction de coordination *aber*, marque une nouvelle étape, une réorientation dans le discours.

La synopsis suivante permet d'avoir une vue d'ensemble de l'articulation thèse-arguments, telle qu'elle apparaît en (468), et notamment de mettre en évidence l'importance qui incombe à l'après-dernière position :

Tableau 3
X et le développement thématique argumentatif dans l'exemple (468)

THESE (énoncés 1 et 2) « Wir haben etwas einzubringen in die deutsche Einheit »					
ARGUMENTS					
	avant-première position	première position		démarcateur dernier	après-dernière position
3		wir	bringen	ein	unser Land und unsere Menschen
4		wir	bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß	ein	, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe
5		wir	bringen die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte	ein	, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben
6		wir	bringen	ein	unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz
7		wir	bringen unsere Identität	ein	und unsere Würde
EXPLICATIONS					
7a	unsere Identität,	das	ist	unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden	
7b	unsere Würde,	das	ist	unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung	

⁴⁵¹ Rappelons ce que recouvre l'expression « développement thématique explicatif » dans les travaux de K. Brinker (³1992 : 72), à laquelle il est loisible de faire correspondre ce que J.-M. Adam (1990 : 89) nomme « type explicatif » : « Die *explikative Themenentfaltung* ist vor allem für bestimmte Textsorten charakteristisch, die auf eine Erweiterung des Wissens zielen, wie Lehrbuch, populärwissenschaftlicher und wissenschaftlicher Text. Sie verbindet sich damit häufig mit der *deskriptiven Themenentfaltung*; sie kann aber auch in das komplexe Verfahren des Argumentierens integriert werden, auf das wir abschließend eingehen wollen. » (Brinker ³1992 : 72)

Pour tenter de persuader les Allemands de RDA qu'ils participeront activement à l'unification allemande, L. de Maizière développe une argumentation qui repose sur une organisation discursive où « projection à droite » et « adjonction » sont employées de manière excessive. Les exploitations « originales » de l'après-dernière position, mêlant X projetés à droite et X adjoints, sont effectives à deux niveaux différents : lorsqu'il s'agit de présenter la thèse [cf. ex. (367)] et lorsqu'il s'agit d'apporter des preuves, d'argumenter [cf. ex. (368)]. L'ordre d'apparition des arguments n'est pas arbitraire. À ce niveau aussi, tout est calculé pour parvenir au but : la « persuasion rhétorique » (Reboul 1991 : 100).

5.4.2.2. Supériorité argumentative de X

Le locuteur prend soin de hiérarchiser les arguments qu'il avance. Grâce à cette marge de liberté que lui offre le code pour linéariser les divers éléments constitutifs de son énoncé, il peut établir une relation de hiérarchie argumentative entre divers arguments : X est « argumentativement supérieur » (Anscombe / Ducrot 1983 : 164-167)⁴⁵² aux arguments qui le précèdent. Projection à droite et adjonction sont avantageuses pour mettre en valeur l'argument le plus fort. Les constellations relevées dans le corpus montrent que le recours aux deux procédés discursifs se fait dans un environnement linguistique différent, pour un résultat identique.

5.4.2.2.1. Étude de X projeté à droite

Le locuteur expose sa thèse et place chaque argument visant à étayer sa thèse en après-dernière position. La structure adjacente des énoncés contenant les arguments est répétée. La progression thématique est de type « progression à thème constant ». Les arguments sont exprimés par des X projetés à droite, selon la « règle textuelle de répétition-progression ». L'argument le plus fort, auquel renvoie un constituant projeté à droite, est hyperfocalisé. C'est le cas en (469) :

⁴⁵² Dans la théorie argumentative développée par J.-C. Anscombe et O. Ducrot, l'expression « argumentativement supérieur à » donne lieu à une redéfinition. Les auteurs (1983 : 164) expliquent tout d'abord ceci : « C'est en termes d'argumentation que jusqu'ici nous définissions la relation de *supériorité argumentative*. Soient p_1 et p_2 deux phrases - c'est-à-dire deux entités théoriques qui ne se confondent pas avec leurs occurrences particulières, les *énoncés* -. Nous disons que p_2 est *argumentativement supérieure* à p_1 si dans toute situation où un locuteur L considère un énoncé E_1 de p_1 comme un argument utilisable pour une conclusion r , il considère également un énoncé E_2 de p_2 comme un argument utilisable pour ce même r , l'inverse n'étant pas vrai. » Après un ré-examen de leur approche, J.-C. Anscombe et O. Ducrot (1983 : 166) donnent les explications suivantes : « Ainsi, pour la supériorité argumentative, p_1 sera dit supérieur à p_2 si leurs occurrences respectives E_1 et E_2 servent dans une situation donnée à présenter leur objet comme possédant une même qualité R , E_1 indiquant un degré supérieur à celui indiqué par E_2 . C'est en ce sens que nous dirons que $p_1 =$ *Le tonneau est plein* est toujours argumentativement supérieur à $p_2 =$ *Le tonneau est presque plein*. »

- 469) « In den Gesprächen 2 + 4, die in Ottawa vereinbart wurden, werden wir die äußeren Aspekte der deutschen Vereinigung mit den 4 Mächten USA, UdSSR, Frankreich und England besprechen: wir suchen die Harmonie mit den Partnern in der EG und mit unseren Verbündeten in der NATO, und wir wollen das Ergebnis allen 35 Teilnehmerstaaten der KSZE-Gipfel-Konferenz im November 1990 unterbreiten. Wir wollen niemanden beherrschen, wir wollen, wie Thomas Mann es schon 1952 geschrieben hat, nicht ein deutsches Europa, sondern wir wollen ein europäisches Deutschland schaffen. Beide deutschen Staaten sind deshalb aufgerufen, dem Streben nach nationaler Einheit nicht nur eine deutsche, sondern auch eine europäische Antwort zu geben. (1) Diese Antwort muss sich einfügen in die künftige Architektur Europas. (2) Das ist die europäische Berufung der Deutschen, (3) *sie ist begründet in der Geschichte der Deutschen*, (4) *sie ist begründet in der geographischen Lage Deutschlands*, und (5) *sie ist begründet auch in dem Gewicht der Deutschen für die künftigen Entwicklungen in Europa*. (6) Die Deutschen haben damit die Chance, dem Motor der Überwindung der Spaltung Europas zu werden. Wir Deutschen wollen, wie alle Europäer, dass mehr und nicht weniger Sicherheit und Stabilität geschaffen werden. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991: 105)

La thèse défendue par H.-D. Genscher est contenue dans les énoncés 1 et 2. L'après-dernière position de l'énoncé 1 est occupée par un élément constitutif de la thèse formulée par H.-D. Genscher : l'unification allemande doit s'insérer dans l'Europe future, telle est la « vocation européenne des Allemands ». Les énoncés 3 à 5 contiennent ces « arguments solides » dont parle S. E. Toulmin (¹1958 / 1993 : 13) qui viennent étayer la thèse de H.-D. Genscher. Le premier argument qui apparaît sous la forme du groupe prépositionnel projeté à droite dans l'énoncé 3 *in der Geschichte der Deutschen* renvoie au passé ; le second argument auquel réfère le groupe prépositionnel projeté à droite dans l'énoncé 4 *in der geographischen Lage Deutschlands* renvoie à la situation géographique de l'Allemagne. L'argumentation culmine, atteint son apogée dans l'énoncé 5 : le troisième et dernier argument auquel renvoie le groupe prépositionnel projeté à droite *in dem Gewicht der Deutschen für die künftigen Entwicklungen in Europa* est tourné vers l'avenir, porteur d'espoir. Venant s'ajouter aux deux autres arguments, ce troisième argument souligne le rôle futur de l'Allemagne unifiée dans l'Europe. C'est le seul argument à être sous la portée de la particule de mise en relief *auch*. Pourquoi ? Une simple projection à droite n'aurait apparemment pas suffi pour traduire la valeur argumentative supérieure de ce troisième argument par rapport aux deux autres. L'argument le plus fort est doublement mis en relief.

5.4.2.2.2. Étude de X ajouté

Deux cas de figure se font jour, selon le type syntaxique d'ajout. Dans un premier temps, nous allons nous assurer que l'ajout-type 2 est argumentativement supérieur à son antécédent. Dans un second temps, nous nous intéresserons au caractère récursif de l'adjonction en vue de confirmer l'existence d'une hiérarchie argumentative au sein des ajouts-type 3 cooccurrents.

L'ajout-type 2 : hiérarchie argumentative dans l'équivalence syntaxique

Dans « Coordonner : (qu')est-ce (qu')ajouter ? », C. Badiou-Monferran (2002) fait sienne l'hypothèse d'une « hiérarchie dans l'équivalence » qu'elle emprunte à A. H. Ibrahim. C. Badiou-Monferran explique que cette hypothèse « donne le second conjoint comme argumentativement plus fort que le premier », au nom de la loi rhétorique d'économie de détermination, définie par O. Ducrot (Badiou-Monferran 2002 : 107).⁴⁵³ En reprenant cette hypothèse à notre compte, nous pensons que l'adjonction permet d'instaurer une « hiérarchie argumentative dans l'équivalence syntaxique » : le second conjoint d'une coordination syndétique ou asyndétique (X) pèse plus lourd au niveau argumentatif que le premier conjoint (Y), et mérite par conséquent de figurer en après-dernière position. En d'autres termes, la linéarisation de l'énoncé verbal est le miroir des valeurs argumentatives attribuées aux deux éléments coordonnés. Cette particularité a été évoquée au cours du commentaire de l'exemple (468) : dans l'énoncé 7, l'ajout *unsere Würde*, introduit par *und*, est argumentativement supérieur à son antécédent *unsere Identität*. Voici quelques exemples supplémentaires dans lesquels X ajouté est argumentativement supérieur à Y :

- 470) « Die Geschichte dieses Landes ist für mich also eine ganz persönliche Geschichte. Ich wurde 1945 in Berlin geboren, habe DEN 17. JUNI mitgemacht **und den Mauerbau**. Ich hatte 1961 auch meine Ideale. Ich war 16. Und ich hab' gedacht, jetzt kann man hier den Sozialismus aufbauen. Eigentlich war mir schon mit 16 klar, dass es so nicht weiterging mit dem Sozialismus. » (B. Bohley, 1990. Dans *Endlich / Mögenburg* 1991 : 10)
- 471) « Im Innern regte sich überall der Wille zum politischen Gelingen. Die grausamen Lehren der Vergangenheit erzeugten ein klares Bewusstsein von der Notwendigkeit zusammenzuarbeiten. Gewiss, es gab in den vergangenen vierzig Jahren wahrlich mehr als einen tiefgehenden Streit. Ich denke an die heftigen Auseinandersetzungen über die Wehrverfassung und die Notstandsgesetze, über die Westbindung unseres Staates und über seine Ostpolitik. Es waren schwere Konflikte. Man trug sie MIT SCHÄRFE aus, **aber letzten Endes mit Vernunft**.
Im Bund und in den Ländern war eine Generation politisch am Werk, die durch Erfahrung klug geworden war. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 114)
- 472) « Entgegen vielen Überschriften geht es nicht um einen Machtwechsel am 27. September 1998, weil die Macht der Banken und Konzerne nicht zur Disposition steht bei dieser Wahl. Es geht aber um die Frage, ob es NUR EIN REGIERUNGSWECHSEL ist **oder auch ein Politikwechsel**. Wir lassen uns nicht ausgrenzen, und wir lassen uns auch nicht in oberlehrerhafter Manier pädagogisch erziehen von den anderen, indem sie sagen, dies müsst ihr noch sagen und jenes, und dann bekommt ihr die Note 3, und dann bekämen wir vielleicht eine Chance. So ist der Umgang miteinander nicht zu machen. Kritik vertragen wir, aber nicht Pädagogik. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

⁴⁵³ C. Badiou-Monferran précise que A. H. Ibrahim (1978) interprète cette loi ainsi : « La langue ne fait pas d'adjonction à un énoncé si cette adjonction n'apporte pas un élément nouveau ou argumentativement plus fort par rapport à au moins un des termes de cet énoncé. » (Ibrahim, cité d'après Badiou-Monferran 2002 : 107)

Cooccurrence d'ajouts-type 3 : échelle des valeurs informatives et argumentatives

L'adjonction est un procédé qui se répète à l'infini, du moins aussi longtemps que le locuteur juge incomplet le message à transmettre, au niveau informatif. La figure d'amplification s'apparie de manière remarquable avec le caractère récursif de l'adjonction. Utilisée à deux, voire trois reprises au sein d'un même énoncé, l'adjonction donne naissance à un véritable crescendo, à un climax, une gradation ascendante qui se termine par l'argument le plus fort. En témoignent les illustrations suivantes, chaque niveau d'ajout est précédé d'un numéro - les exemples (476) et (477) sont adjoints d'un commentaire :

- 473) « Ich möchte einen inhaltlichen Faktor nennen, der mir auch bei den Vergleichen oft zu kurz gekommen zu sein schien, auch gestern: Das ist das Fehlen der Öffentlichkeit in den beiden und auch vielleicht in anderen diktatorischen Regimen. Alles das, was wir hören, was wir wissen und was wir zum Teil erlebt haben, was dort geschehen ist, konnte so nur geschehen, weil es keine Öffentlichkeit gab, weil nichts vorher diskutiert worden ist, weil kein Pro und Kontra existiert hat und einiges zum Teil nur konspirativ geschehen ist. Hier kommt dem Vergleich, der Betrachtung und der Analyse der Systeme eine ganz entscheidende Bedeutung für unser, für das freiheitliche rechtsstaatliche System zu: **(1) Öffentlichkeit, (2) und zwar ungehinderte Öffentlichkeit.** » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 90)
- 474) « Als die barbarische Gewaltherrschaft und der schreckliche Krieg zu Ende waren und sich unserem Volke die erdrückend schwere Aufgabe eines inneren und äußeren Neuanfangs stellte, schrieb der Philosoph Karl Jaspers: *Wir werden nicht jubelnd vom Aufbruch reden, noch nicht einmal dem falschen Pathos verfallen, dass es nun gut und herrlich werde und dass wir vortreffliche Menschen in vortrefflichen Umständen sein würden.* Dieser Geist einer neuen Nüchternheit und Bescheidenheit hat uns Deutsche vier Jahrzehnte auf dem Wege in die Zweite Republik begleitet, und er hat uns nicht schlecht geleitet. Es gibt auf diesem Wege viele Stationen, die für uns Anlass sein sollten, mit Zufriedenheit und **GEWISS NICHT OHNE STOLZ** zurückzublicken, **(1) mit Stolz vor allem auf die glücklichste und, wie ich meine, wegweisendste Konsequenz, die unser Volk aus der hemmungslosen Unterwerfung unter die totale Ideologie des faschistischen Staates zog, (2) nämlich auf das Grundgesetz.** Um den totalen Staat zu bändigen, ihn dauerhaft zu Beherrschung zu zwingen, formulierte schließlich der parlamentarische Rat: 'Die Würde des Menschen ist unantastbar. Sie zu achten und zu schützen ist Verpflichtung aller staatlichen Gewalt.' » (B. Engholm, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 129)
- 475) « Jetzt sehen wir, dass wir an der Schwelle zum letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Chance bekommen, eine europäische Friedensordnung zu schaffen, in der die Menschen nicht mehr Angst haben müssen, weder Angst vor ihrem Staat noch Angst vor anderen Völkern, in der die Menschen in der Lage sind, in Europa ihr Schicksal gemeinsam zu gestalten und damit **AUCH IHRE VERANTWORTUNG IN DER WELT** wahrzunehmen. **(1) Und zwar eine Verantwortung nicht im Sinne von Machtpolitik, sondern Verantwortungspolitik. (2) Eine Verantwortung, die sich darin zeigen muss, dass wir die globalen Herausforderungen beantworten. Den Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, die Entwicklung der Dritten Welt, die weltweite Abrüstung.** Dann können wir alle glücklich sein, dass wir in einer solchen Zeit mit dabei sein dürfen und dass wir mitwirken können. Wir dürfen diese einmalige historische Chance, die sich am Ende des Jahrhunderts für uns bietet, nicht verfehlen. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)

- 476) « [Viele Sympathisanten unserer Partei] mussten beweisen, dass wir uns verändert haben, dass wir uns reformiert haben, dass wir WIRKLICH DEMOKRATIE wollen, (1) **und zwar mehr Demokratie, als es im Augenblick gibt, (2) vor allem auch unmittelbare Demokratie - (3) nicht nur parlamentarische.** Das haben sie getan. Und ich finde, sie haben dabei viel geleistet - alle Mitglieder. Und ich denke, dass die Wahlergebnisse im letzten Jahr dies deutlich gemacht haben. » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 477) « Die Wahrheit wurde oft, allzu oft vorenthalten. Die Medien durften diese Fakten und Zusammenhänge nicht darstellen und konnten dies auch nicht, weil Journalisten nur geschönte, verfälschte oder für eine Analyse ungeeignete Fakten zur Verfügung standen. Die meisten Versuche, Teilwahrheiten mitzuteilen, scheiterten oder wurden unterbunden. Sogar den Volksvertretern wurde die Wahrheit oft, allzu oft vorenthalten. Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung ANDERE MAXIMEN gelten, (1) **nämlich jene, die vom Volk als Tugenden geschätzt werden: (2) Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetztreues Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten.** Was im Betrieb von jedem Werktätigen gefordert wird, muss auch für die Regierung, für die Staatsorgane insgesamt gelten: Qualitätsarbeit. Wo sie nicht geleistet wird, kann und muss sie durch die Bürger eingefordert werden, auch nachdrücklich und öffentlich » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

Commentaire de l'échantillon (476)

Le premier énoncé de ce passage comporte trois niveaux d'ajouts (ajout n°1, ajout n°2 et ajout n°3) en fonction appositive. Le substantif antécédent *Demokratie*, très dynamique, est accentué. Au centre de l'intérêt, il fait l'objet d'un métadiscours en après-dernière position, grâce à l'adjonction utilisée trois fois. Introduit par *und zwar*, marqueur auquel on peut assigner la fonction de « renforcement de l'assertion précédente » (Granito 1983 : 136), l'ajout n°1 ne permet pas seulement à G. Gysi de revenir sur le terme *Demokratie*, mais il lui donne l'occasion de renchérir (présence du gradatif *mehr* et d'un élément de comparaison introduit par *als* qui révèle la différence). À ce stade de l'énoncé, le poids argumentatif de l'ajout n°1 s'avère d'un cran supérieur à celui de l'antécédent x, au niveau des « échelles argumentatives » (Anscombe / Ducrot 1983). Cette première surenchère est à son tour « retouchée » : doublement mis en relief (*vor allem auch*), l'ajout n°2 renchérit sur l'ajout n°1. G. Gysi milite en faveur d'une démocratie où le « peuple » a son mot à dire (*unmittelbare Demokratie*). L'ajout n°3 apporte une correction finale qui prévient toute éventualité. Sous la portée du négateur partiel *nicht* et de la particule *nur*, cet ajout crée à la fois un effet de contraste et un effet de surprise. L'ajout n°3 marque la fin de l'énoncé, qui s'achève ainsi sous forme d'apothéose. G. Gysi se dote des armes les plus efficaces - linguistiques (syntactico-linéaires, sémantiques, prosodiques) et paralinguistiques (gestuelle, mimiques) pour attirer l'attention du public sur ce qu'il juge le plus important, à des fins rhétoriques. Le verbe *mitdenken* nous paraît être l'un des maîtres-mots que l'on peut rattacher au caractère récursif de l'adjonction, et davantage encore à l'intention de communication du locuteur, dont l'objectif est de persuader le public du bien-fondé de ses propos.

Commentaire de l'exemple (477)

L'adjonction est employée deux fois dans cet exemple pour soutenir la thèse formulée dans la structure adjacente : *für diese Regierung sollen andere Maximen gelten*. Jusqu'au démarcateur dernier, le récepteur ne dispose d'aucun moyen permettant l'identification du référent du groupe nominal *andere Maximen*. H. Modrow fait ainsi passer et accepter un contenu sans qu'il y ait eu auparavant de prédication explicite - ce qui est remarquable au niveau de la stratégie argumentative. L'identification du référent du groupe nominal se fait au fur et à mesure en après-dernière position grâce au procédé « adjonction ». Via une première adjonction, signalée par le marqueur *nämlich*, auquel nous reconnaissons une « fonction argumentative » à la suite de M. Granito (1984 : 205), H. Modrow sélectionne un sous-ensemble : l'ajout n°1, groupe pronominal de base *jen-*, comporte un groupe verbal relatif de type déterminatif. Cet ajout n°1 possède non seulement un contenu informatif supérieur à celui de l'antécédent, mais aussi une valeur argumentative supérieure à celle de l'antécédent. L'entité dénotée par le substantif *Maximen* est reformulée sous un angle où l'affectivité, où l'affect entre en jeu. Mis en contraste avec le groupe nominal *diese Regierung*, l'ajout n°1 renvoie à la perspective du peuple, de la *vox populi*. Les « autres maximes » sont connotées de manière positive aux yeux du peuple qui les considère comme des « vertus » - second noyau informatif. H. Modrow poursuit son argumentation : il utilise une seconde fois l'adjonction, conformément au caractère récursif de ce procédé. Consistant en une énumération, l'ajout n°2 a pour fonction d'identifier en le nommant le référent du groupe antécédent *andere Maximen*. Par le biais d'une deuxième adjonction, H. Modrow cherche à convaincre en jouant en grande partie sur l'émotionnel, le sémantisme des substantifs est à ce titre révélateur (*Offenheit, Ehrlichkeit, Bescheidenheit*). H. Modrow aurait pu être évidemment plus rapide et dire :

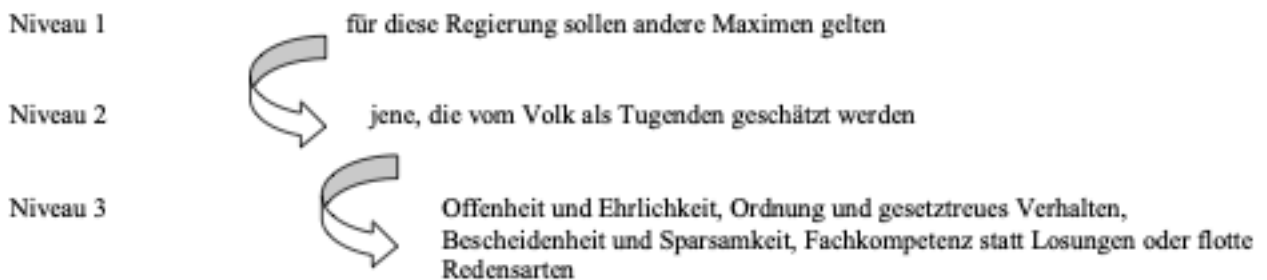
- 477a) Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung ANDERE MAXIMEN gelten: **Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetztreues Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten.**

voire :

- 477b) Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung **Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetztreues Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten** gelten.

H. Modrow ne l'a pas fait : la première adjonction a pour fonction d'introduire l'entité « peuple » mise en regard avec l'entité « gouvernement » (*diese Regierung*). H. Modrow prend un soin particulier à stipuler la vision du peuple, visant à jouer sur l'affectif. Le locuteur cherche à créer l'effet le plus saisissant de manière à persuader l'auditoire.

Trois « paquets informatifs » se succèdent sur la chaîne, chaque paquet étant un cran supérieur au précédent sur l'échelle des valeurs informatives. Sur l'échelle des valeurs argumentatives, l'ajout n°2 est argumentativement supérieur à l'ajout n°1. Il est parfaitement possible de faire correspondre la position des deux ajouts avec leur contenu informatif respectif et leur valeur argumentative respective. Au niveau de l'énoncé verbal, la hiérarchie établie peut être décomposée ainsi :



Nous avons affaire à un apport informatif à la puissance deux. L'information la plus importante, en l'occurrence ici l'argument le plus fort, est apportée par un constituant ajouté à l'« extrême fin » de l'énoncé. Cette performance linéaire reflète le travail de préparation du discours politique. « La fin justifie les moyens ».

5.5. Remarques finales

Les procédés « projection à droite » et « adjonction » font partie des artifices discursifs privilégiés par le stratège politique. Ad hoc pour faire naître une attente du côté du public, pour accroître son attention - ou pour le surprendre à la dernière minute -, les procédés « projection à droite » et « adjonction » fournissent une des meilleures conditions de rendement de l'intention de communication. En ce sens, ces procédés participent de l'optimisation du discours.

Il est finalement possible d'élever ces procédés au rang d'excellents « outils de persuasion » syntactico-linéaires qui, au sein de la dynamique communicationnelle, « répondent aux besoins d'un agir stratégique et d'un agir dramaturgique », pour reprendre les propos de M. Tournier (2003 : 263), cités précédemment. Ceux qui prennent la parole dans le champ politique auraient tort de ne pas profiter de cette marge de liberté que leur octroient les règles syntaxiques de l'allemand.

6. Bilan intermédiaire

Tout au long de ce troisième chapitre, nous nous sommes efforcée de dégager les principales fonctions communicatives et stratégiques des réalisations « originales » de l'après-dernière position et, partant, des procédés « projection à droite » et « adjonction ».

Projection à droite et adjonction désengorgent le flot d'informations au niveau de l'énoncé verbal. Elles facilitent ainsi le travail interprétatif, elles augmentent la clarté du message et améliorent les chances du locuteur d'être compris. L'analyse de la valeur informative de X a validé l'hypothèse d'un crescendo de dynamisme communicatif : X peut véhiculer une information d'arrière-plan, une information de premier plan, voire la seule et unique information nouvelle dans l'énoncé. Il en résulte trois types de structure informative de l'énoncé verbal doté d'une réalisation « originale » de l'après-dernière position, qui peuvent être schématisés ainsi :

structure adjacente	après-dernière position	valeur informative de X
	X	
(+)	(-)	X, une information d'arrière-plan
(+)	(+)	X, une information de premier plan
(-)	(+)	X, seule et unique information de premier plan ; la présence de X est obligatoire

Les réalisations « originales » de l'après-dernière position garantissent « cohésion et cohérence textuelles ». Apparaissant à des endroits-clés dans le discours, les réalisations « originales » de l'après-dernière position ont une fonction structurante, tantôt une fonction de prémisse, tantôt une fonction de point d'aboutissement d'un raisonnement. Elles facilitent l'enchaînement textuel : satisfaisant à la « règle textuelle de répétition-progression », X ou une partie de X est directement repris(e) dans la première position de l'énoncé qui suit. En vertu de ces fonctions textuelles, nous avons plaidé pour une revalorisation de l'après-dernière position, une position quelque peu laissée dans l'ombre jusqu'à ce jour dans les travaux de linguistique textuelle.

Les procédés « projection à droite » et « adjonction » ont été rangés parmi les outils dont l'allemand dispose pour mettre en œuvre la focalisation. La plupart du temps, X est mis en relief. Apparaissant en fin de discours surtout, X projeté à droite ou X ajouté fait l'effet d'une chute remarquable.

Que l'heure soit à l'enseignement, aux remerciements, à la critique ou à l'exposition d'une thèse, à la justification d'une thèse, le locuteur se sert de la projection à droite ou de l'adjonction pour persuader l'« Autre » de se rallier à sa cause, d'adhérer à un parti, à une idée... Telle est la vocation rhétorique de ces procédés. En cas de hiérarchisation des arguments, il arrive fréquemment que l'après-dernière position soit le siège de l'argument le plus fort, que cet argument soit exprimé par un constituant projeté à droite ou par un ajout. En ce sens, le locuteur qui exploite l'après-dernière position de manière « originale » peut être comparé aussi bien à l'« artiste » dont parle O. Reboul (1991 : 6)⁴⁵⁴ - les arguments sont « d'autant plus efficaces » qu'ils apparaissent en après-dernière position - qu'à l'« artilleur » (*Kanonier*) dont parle P. Valentin (1993 : 133)⁴⁵⁵ - « projection à droite » et « adjonction » sont des « armes » efficaces pour atteindre la cible. Comme nous l'avions pressenti dès l'introduction générale :

Projection à droite et adjonction sont des procédés de stratégie discursive.

Quelques éclairages plus ponctuels ont également permis de :

- compléter la « théorie de la projection à droite ». Une étude a intégralement été consacrée au modèle de construction qualifié d'« effet-miroir », fonctionnant selon le schéma « abbX », où X résulte d'une projection à droite. La répétition conditionne en quelque sorte la projection à droite. D'un point de vue communicatif, la présence de X est obligatoire, sans quoi le locuteur risque de lasser son public en répétant sans fin la même idée. Ce résultat a confirmé la primauté du statut informatif de X sur son statut syntaxique, et au-delà, les limites de la théorie de la valence syntaxique. Enfin, aux causes syntactico-sémantiques de la projection à droite étudiées au chapitre 2 est venue s'ajouter une motivation stylistique : le « principe emphatique ».

⁴⁵⁴ « Le véritable orateur est un artiste en ce sens qu'il découvre des arguments d'autant plus efficaces qu'on ne les attendait pas, des figures dont personne n'aurait eu l'idée et qui s'avèrent être justes ; un artiste dont les performances ne sont programmables qu'après coup. » (Reboul 1991 : 6)

⁴⁵⁵ « Ein Sprecher ist eine Art Kanonier, der sich mittels eines Schießaktes äußert, womit er auf den Gegner einwirken will. » (Valentin 1993 : 133)

- compléter la « théorie de l'adjonction ». L'examen stylistique a révélé que l'adjonction d'un constituant peut notamment être à l'origine d'une épanalepse, d'une anadiplose ou d'une hyperbate, des figures de style en affinité élective avec le procédé « adjonction » uniquement. L'analyse des intentions de communication a fait valoir que, dans le corpus examiné, l'utilisation d'une adjonction est certes dans la majorité des cas programmée. Ainsi, lorsqu'il s'agit pour le locuteur en premier lieu de critiquer l'adversaire politique, l'adjonction peut donner naissance à une duplicité énonciative : le locuteur fait entendre sa propre voix en après-dernière position. Mais cette analyse a également révélé que l'utilisation d'une adjonction peut être improvisée « à la dernière minute » par le locuteur, devant un public physiquement présent, au nom de la complétude interactive.

Remédiant aux difficultés susceptibles d'apparaître au moment du codage, les procédés « projection à droite » et « adjonction » fonctionnent aussi comme des panacées discursives. Bien que légèrement en marge de notre travail, en raison du type de corpus étudié, le principe kleistien de l'« élaboration progressive des pensées dans le discours » a trouvé sa place au sein de ce chapitre 3.

CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES

Il ne s'agit pas de reprendre ici les synthèses et bilans intermédiaires qui ont jalonné cette étude.⁴⁶⁰ Pour parfaire ce travail de recherche sur les « réalisations 'originales' de l'après-dernière position en allemand contemporain », il nous importe davantage de récapituler les principaux résultats obtenus par rapport aux objectifs fixés dans l'introduction générale, pour envisager *in fine* quelques perspectives que ce travail peut ouvrir.

Notre travail s'est articulé en trois chapitres. Le compte rendu des ouvrages existant sur le *Nachfeld* / « après-dernière position » et ses formes d'occupation « originale », proposé au chapitre 1, a révélé - outre une inflation terminologique notoire - maintes divergences entre les linguistes qui se sont intéressés à ces faits discursifs. Ces constatations ont motivé la redéfinition de l'après-dernière position entreprise dès le début du chapitre 2, entièrement consacré à l'après-dernière position et à ses occupants « originaux ».

La théorie de la démarcation de E. Faucher en toile de fond, l'après-dernière position a été définie comme l'espace situé au-delà de la dernière position matérialisée par un démarcateur dernier, au niveau de l'énoncé verbal. Les « occupants 'originaux' de l'après-dernière position » se présentent globalement comme des constituants non verbaux de l'énoncé verbal, monopolaires et non autonomes que l'on s'attendrait à voir apparaître quelque part avant le démarcateur dernier si les règles de grammaire étaient strictement respectées. La thèse que nous avons défendue est la suivante : au niveau de l'énoncé verbal, il existe une seule et unique après-dernière position qui peut être réalisée de manière « originale » grâce à deux procédés discursifs de syntaxe positionnelle, la projection à droite et l'adjonction.

À la question de savoir s'il existe des critères fiables qui permettent d'affiner la description linguistique des différents types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position, nous avons pu répondre par l'affirmative. La typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position au centre du chapitre 2 repose sur des critères essentiellement syntaxiques et prosodiques : la fonction syntaxique exercée par X au sein de la structure adjacente et la jointure prosodique / le décrochement typographique représentent deux critères opérationnels pour faire le départ entre X projeté à droite et X ajouté. Une vue synthétique des résultats dégagés invite à

⁴⁶⁰ Cf. les synthèses faites au chapitre 2, respectivement consacrées à X projeté à droite [§ 4.1.7.] et à X ajouté [§ 4.2.6.]. Les chapitres 1, 2 et 3 se sont terminés par un bilan intermédiaire où les idées majeures développées dans chaque chapitre ont été synthétisées (cf. chapitre 1 [§ 4.], chapitre 2 [§ 5.] et chapitre 3 [§ 6.]).

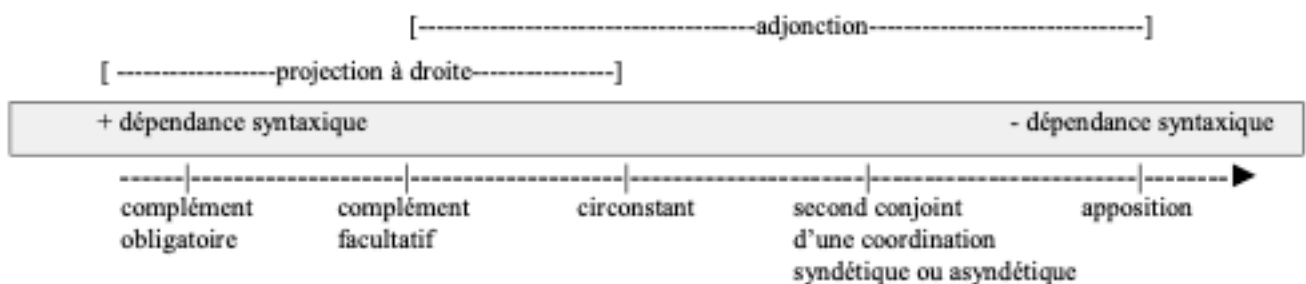
souligner les principales dissemblances syntactico-prosodiques entre les deux types d'occupants « originaux » de l'après-dernière position. À la différence de l'ajout, X projeté à droite :

- est caractérisé par un degré maximal d'intégration linéaire ;
- s'inscrit dans la continuité prosodique / graphique de l'énoncé.

À la différence de X projeté à droite, l'ajout est toujours syntaxiquement facultatif.

La proposition d'une « théorie de l'adjonction » pour l'allemand s'est accompagnée d'une redélimitation des frontières de l'énoncé verbal. Ce faisant, nous avons opté pour une vision large de l'acte énonciatif : produit par un seul et unique locuteur, un énoncé verbal peut être relativement étoffé. L'ajout, tel que nous l'avons défini dans ce contexte, n'est pas autonome au plan énonciatif.

La classification syntaxique des occupants « originaux » de l'après-dernière position a mis en évidence l'existence d'un *continuum* syntaxique allant d'un X projeté à droite en fonction de complément obligatoire, très fortement lié à la structure adjacente, à un X ajouté, l'ajout-type 3, syntaxiquement facultatif. Toutefois, dans le cas particulier de l'ajout-type 3 à fonction identificatrice, le caractère syntaxiquement facultatif s'est vu supplanté par un certain degré d'obligation pragmasémantique, compte tenu de la nature de l'antécédent et de la situation discursive analysée. Au vu des résultats du chapitre 2, il est possible de schématiser ce *continuum* syntaxique ainsi :



Le dilemme attesté dans la recherche quant à la fonction circonstancielle a pu être résolu : la fonction circonstancielle a été considérée comme une fonction « charnière » parce qu'elle est à la fois candidate à la projection à droite et à l'adjonction. Ce résultat peut être élargi dans une certaine mesure à la fonction de complément facultatif. De par ses caractéristiques, un complément facultatif est en théorie candidat à l'adjonction. Dans la pratique, il est plus fréquemment projeté à droite. Dans ces cas-là, les critères prosodiques / graphiques font la différence. À l'inverse de la projection à droite, l'adjonction est un procédé discursif marqué : au niveau prosodique, graphique ou au niveau lexical, ces deux types de marquages se combinant

naturellement entre eux. De la projection à droite à l'adjonction, il n'y a donc qu'un pas, qui peut être prosodique, graphique et / ou lexical.

Voici une synopsis qui permet d'avoir une vue d'ensemble des conclusions tirées de la réflexion syntactico-linéaire et prosodique :

PROJECTION A DROITE						
	(a -	b -	c -...	Ø	Dd)	X
ADJONCTION						
ajout-type 1	(a -	b -	c -...	Ø	Dd)	{P} X
	(a -	b -	c -...	Ø	Dd)	, X
	(a -	b -	c -...	Ø	Dd)	, <i>und zwar</i> X
ajout-type 2	(a -	b -	c -...	Y	Dd)	(,) (<i>und</i>) X
ajout-type 3	(a -	b -	c -...	x	Dd)	, (<i>nämlich</i>) X

Le dernier point traité au chapitre 2 a rappelé que les procédés « projection à droite » et « adjonction » peuvent être employés plus d'une fois à l'intérieur d'un énoncé verbal. Il en résulte une « poly-occupation » de l'après-dernière position. Nous avons pu vérifier que l'agencement en après-dernière position de deux, voire trois constituants non verbaux, au statut syntaxique différent, est conforme à une tendance syntactico-sémantique que nous avons appelée : *syntaktische Verbnähe = topologische Verbnähe*.

L'objectif du chapitre 3 consistait à répondre à la question portant sur les raisons de l'importance des réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain. Les quatre fonctions communicatives et stratégiques mises en évidence et approfondies au cours de ce chapitre ont révélé que l'exploitation « originale » de l'après-dernière position offre de nombreux avantages, notamment au locuteur, dans une situation de communication donnée. Autant l'exploitation « originale » de l'après-dernière position fonctionne comme une panacée discursive en cas de difficultés au moment du codage, autant elle sert de roue de secours au locuteur en cas d'adaptation nécessaire, conformément à la complétude interactive. En utilisant une projection à droite ou une adjonction, le locuteur peut en outre :

- désengorger le flot d'informations et ainsi améliorer la clarté du message à faire passer ;
- enchaîner directement sur X, repris d'une manière ou d'une autre, en totalité ou en partie, en première position dans l'énoncé qui suit ;

- mettre en valeur un constituant au contenu informatif important dans la situation de communication ;

- parvenir à ses fins. La quatrième et dernière piste d'investigation, la plus fascinante selon nous, a ramené l'attention sur la forte corrélation entre l'occupation de l'après-dernière position et l'intention de communication. Le « stratège politique » se dote des moyens syntactico-linéaires les plus efficaces pour atteindre son but : obtenir l'approbation du public. Généralement planifiée à l'avance dans les discours politiques, l'exploitation « originale » de l'après-dernière position via la projection à droite ou l'adjonction d'un constituant non verbal participe de la stratégie discursive.

La polyfonctionnalité de l'après-dernière position est remarquable. Certes, l'après-dernière position n'est pas théoriquement « vitale » pour la grammaticalité de l'énoncé verbal. Pour autant, elle n'en demeure pas moins une position stratégique tant au niveau textuel qu'au niveau argumentatif.

L'après-dernière position, au sens où elle est comprise ici, recèle nombre de facettes dignes d'intérêt qui demandent encore à être explorées. Un travail de recherche sur l'après-dernière position manquait en germalinguistique française. Notre travail de recherche n'est que la première pierre d'un édifice sûrement plus vaste, en cours de construction. Il serait par exemple intéressant d'examiner globalement le fonctionnement de la projection à droite et de l'adjonction dans un corpus de textes contemporains exclusivement écrits.⁴⁶¹ Il serait tout aussi intéressant d'approfondir plus particulièrement les fonctions sémantiques de l'ajout, dans la théorie de l'adjonction... Étant donné la tendance actuelle à l'exploitation « originale » de l'après-dernière position, il nous semble en effet impératif de poursuivre la réhabilitation de l'après-dernière position amorcée par quelques chercheurs, que l'après-dernière position soit occupée par un constituant projeté à droite ou par un ajout. Selon nous, les réalisations « originales » de l'après-dernière position ne peuvent plus être considérées à l'heure actuelle comme des « déviances », ni être proscrites au nom d'une grammaire normative.⁴⁶² En substituant aux trois lettres DEV-, les lettres VAR-, nous faisons des « réalisations 'originales' de l'après-dernière position » des variantes syntactico-linéaires fort appréciables pour contourner les contorsions artificielles au codage et au décodage, notamment à l'oral, que peut demander le strict respect des « règles grammaticales ». Si nous pensons ainsi avoir répondu aux attentes suggérées par le titre de notre travail et les problématiques formulées au départ, il nous reste encore à revenir sur une question laissée en

⁴⁶¹ On doit la dernière étude importante de ce genre à U. Hoberg (1981) consacrée à l'*Ausklammerung*.

⁴⁶² Cf. le point de vue de J.-M. Zemb (1978 : 427).

suspens à la fin du chapitre 2⁴⁶³ : le fait que certaines associations lexicales au niveau desquelles l'utilisation d'une projection à droite est ressentie comme « normale » soient en voie de lexicalisation invite à se demander si cette tendance ne reflète pas un phénomène plus général de « déstandardisation ».

Il paraît en effet légitime de mettre en rapport cette tendance à la lexicalisation avec ce que K. J. Mattheier (1997 et 2000) qualifie de « phase de déstandardisation » (*Destandardisierung / Demotisierungsphase*), une idée que l'on trouve en germe dans l'article de J. Makovec [*Normveränderung* (1983 : 101)]⁴⁶⁴ ou encore dans l'article de H. V. Larsen (1987).

K. J. Mattheier (1997 et 2000) développe une hypothèse tout à fait séduisante que nous souhaitons présenter en substance, en guise de première perspective. Selon l'auteur, les langues européennes, entre autres l'allemand, traversent actuellement une « phase de déstandardisation ». Les codifications des langues européennes, et notamment du français et de l'allemand, sont devenues si complexes au XXe s. qu'une sorte de fossé s'est creusé entre les règles et la pratique linguistique de la plupart des locuteurs. Après une « phase de standardisation »⁴⁶⁵ qui a culminé dans la normalisation aux alentours des XVIIe-XVIIIe s., la fin du XXe s. connaît une « phase de déstandardisation » :

« Man könnte diese Entwicklung, in der sich Ansätze zu einer **Destandardisierung** (Mattheier 1997) bzw. der Erstkodifizierung zeigen, als **Demotisierungsphase** bezeichnen. Die Kodifizierung des Standards war nahezu überall in Europa eine Angelegenheit der intellektuellen Eliten, die dabei von den Machteliten der Zeit unterstützt wurden. Das prägte naturgemäß auch die Kodifizierung selbst. » (Mattheier 2000 : 1106)⁴⁶⁶

« Wir haben es also hier wie in anderen europ. Ländern mit **Destandardisierungs-entwicklungen** zu tun, die sicherlich in vielen Fällen zu einer Reform der Sprachkodifizierung führen werden. » (Mattheier 2000 : 1106)

⁴⁶³ Cf. chapitre 2 [§ 5.2.].

⁴⁶⁴ Cf. la position de J. Makovec citée au chapitre 3 [§ 4.1.4.].

⁴⁶⁵ Cf. la définition de l'expression *Standardisierungsphase* (Mattheier 2000 : 1088), retranscrite au chapitre 1 [§ 2.2.1.3.].

⁴⁶⁶ Dans « Destandardisierung, Umstandardisierung, Standardisierung in modernen europäischen Sprachen », K. J. Mattheier (1997 : 7) définit le terme *Destandardisierung* ainsi : « Dieser Konflikt, der im Zuge der Demotisierung einer Standardvarietät immer wieder beobachtet worden ist, markiert, wie ich meine, den sprachhistorischen und auch standardisierungstheoretischen Zusammenhang, in den die anfangs skizzierten Beobachtungen Daneš als 'Destandardisierung' bezeichnet hat. Es handelt sich hier um Spannungen zwischen einer zu einem bestimmten früheren Zeitpunkt erfolgten Kodifizierung einer Standardvarietät und dem öffentlich-offiziellen Sprachgebrauch einer Gemeinschaft in Wort und Schrift, in dem sich neu herausgebildete subsistente Normen widerspiegeln. »

Vu sous cet angle, il est tentant de ramener le caractère « normal » de certaines réalisations « originales » de l'après-dernière position, autant à l'oral que dans l'écrit-parlé, à une sorte d'« assouplissement / relâchement » des règles syntaxiques [*Auflockerung des Satzrahmens* (Larsen 1987 : 160)].⁴⁶⁷ On a beaucoup vécu avec l'idée qu'introduire une contrainte était nécessaire pour éviter certaines dérives, tâche à laquelle les grammairiens se sont adonnés à la fin du XVIIIe s. Mais les règles syntaxiques qui ont alors été établies ne tiennent compte ni du contexte, ni de la situation de communication. De plus en plus de voix s'élèvent aujourd'hui contre le « principe de l'encadrement » par trop astreignant, surtout dans une situation d'oralité. Aussi E. Donalies (2003 : 31), consciente de ce problème, note-t-elle à juste titre : « Sprachregeln müssen prinzipiell entregelbar sein. » À l'heure actuelle où la dimension communicationnelle joue un rôle primordial, la syntaxe de l'allemand jouit d'une plus grande souplesse. Pourquoi proscrire quelque chose qu'on dit, voire écrit⁴⁶⁸? « Trop de règles tuent la règle », aimerions-nous dire finalement pour justifier l'importance des réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain.

Plus globalement, ces variantes syntactico-linéaires, ces licences poétiques jouent de toute évidence sur un autre tableau : celui de l'enseignement de l'allemand. Cette seconde perspective sur laquelle s'achève notre travail de recherche s'explique à double titre : d'une part, elle s'inscrit dans le droit fil de la réhabilitation des réalisations « originales » de l'après-dernière position ; d'autre part, elle résulte des interrogations qu'un enseignant de l'allemand, en pays francophone par exemple, se pose nécessairement face à l'étendue de ces phénomènes en allemand contemporain. Dans quelle mesure l'hypothèse d'une linéarisation « normale » de l'énoncé verbal est-elle défendable au niveau de l'enseignement de l'allemand ? Comment aborder les procédés « projection à droite » et « adjonction » ? Faut-il les passer sous silence - et aller à l'encontre de l'usage actuel ? Quelle attitude adopter en contexte d'examen face à une copie où affluent par-ci par-là des occupants « originaux » de l'après-dernière position ? Les sanctionner ? Sans avoir ici la présomption de vouloir apporter une quelconque solution à ce problème épineux, nous renvoyons au débat consécutif à l'exposé de P. Schröder (1971) qui oppose L. Nieder, U. Engel et H. Erk :

⁴⁶⁷ « Diese Tendenz zur Auflockerung des Satzrahmens macht sich heute besonders in der gesprochenen Sprache geltend, sei es, dass sie beim Diktieren oder Simultandolmetschen aktiv in Dienst genommen wird, oder dass sie uns durch Rundfunk- und Fernsehsendungen passiv eingeimpft wird. » (Larsen 1987 : 160)

⁴⁶⁸ Il est remarquable que, dans plusieurs journaux allemands diffusés à grand tirage (*Die Zeit, Die Welt, Süddeutsche Zeitung...*), les journalistes exploitent volontiers l'après-dernière position de manière « originale », conscients de ses enjeux pragmatiques.

« *N i e d e r*: Wenn ich recht verstehe, dann sprechen wir hier von sprachlichen Erscheinungen unter dem Gesichtspunkt der Möglichkeit, sie zu didaktisieren. Ich kann das verstehen für das Präteritum, ich kann das auch verstehen für das Aussortieren von Sprachformen - der Rede etc. Aber hier in Ihrem Fall müsste man doch eine gewisse Unterscheidung machen zwischen der Ausklammerung, die unterläuft, einfach deswegen, weil's so läuft, die also nicht als Norm betrachtet werden könnte, sondern hingenommen wird, und der sprachlichen Norm. Ich glaube, das ist ein wesentlicher Unterschied. Wir sollten keinesfalls den Leuten beibringen, dass Willi Brandt einmal gesagt hat: 'Wir können das nicht diskutieren jetzt'. Das ist keine Norm, die man jemandem beibringen kann. [...]

E n g e l: Herr Nieder, darin stimmen wir wohl alle mit Ihnen überein. Denken Sie aber beispielsweise an Sätze wie: 'Es hat geschneit heut nacht'. Da muss sich doch die Frage erheben, ob wir das nicht als eine gewisse Subnorm in den Unterricht einführen müssen, weil das wahrscheinlich die häufigste Form ist. **Aber im Übrigen haben wir zunächst eben die Aufgabe, den Gebrauch festzustellen.** In der zweiten Stufe unter Herrn Kaufmann besteht dann die Aufgabe, das linguistisch Beschriebene für den Unterricht in anderer Weise aufzubereiten. [...]

E r k: Ich glaube, Herr Nieder, man darf nicht einfach diese Erscheinung als Fehler ansehen, die unterlaufen, als Verstöße, die irgendwann einmal vorkommen. So ist es nicht. Nach dem, was Herr Schröder gezeigt, was auch Herr Engel festgestellt hat, wird offenbar, dass auch hier **Regularitäten** vorliegen, dass **Gesetzmäßigkeiten** festzustellen sind nicht nur in der reinen Frequenz, sondern auch in der Art der Verwendung dieses grammatischen Mittels. » (Cité d'après Schröder 1971 : 98-100)⁴⁶⁹

La dernière suggestion faite par H. Erk nous semble intéressante : peut-être pourrait-on essayer d'enseigner les limites de ces libertés. Toujours est-il qu'on ne peut pas / plus ignorer les réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain.

⁴⁶⁹ C'est nous qui soulignons, H.V.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES DE REFERENCE

- ABÉLÈS, M., 2001. *Un ethnologue à l'Assemblée*. Paris : Jacob.
- ABRAHAM, W. (Hrsg.), 1985. *Erklärende Syntax des Deutschen*. [Studien zur deutschen Grammatik 25]. Tübingen : Narr.
- ADAM, J.-M., 1990. *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Mardaga.
- 1992. *Les Textes : Types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan.
- ADMONI, W., 1973. *Die Entwicklungstendenzen des deutschen Satzbaus von heute*. [Linguistische Reihe 12]. München : Hueber.
- 1990. *Historische Syntax des Deutschen*. Tübingen : Niemeyer.
- ÀGEL, V., ¹2000a. *Valenztheorie*. Tübingen : Narr.
- 2000b. « Syntax des Neuhochdeutschen bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts ». In : *Sprachgeschichte HSK, 2.2*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 1855-1903.
- ALTHAUS, H. P. et al., 1980. *Lexikon der Germanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer.
- ALTMANN, H., 1981. *Formen der Herausstellung im Deutschen*. [Linguistische Arbeiten 106]. Tübingen : Niemeyer.
- ANSCOMBRE, J.-C. / DUCROT, O., 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- ANTOS, G., 1982. *Grundlagen einer Theorie des Formulierens. Textherstellung in geschriebener und gesprochener Sprache*. [Germanistische Linguistik 39]. Tübingen : Niemeyer.
- APOTHÉLOZ, D., 1995. *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Droz.
- AUER, P., 1991. « Vom Ende deutscher Sätze ». In : *Zeitschrift für Germanistische Linguistik 19*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 139-157.
- AUSTIN, J. L., 1962. *How to do Things with Words*. Traduit en français par : *Comment dire, c'est faire*, 1970. Paris : Le Seuil.
- AUTHIER-REVUZ, J. / LALA, M.-C. (éds.), 2002. *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- BACCONNIER, B., 2000. « Typologie des groupes subjonctionnels extraposés ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 18/2. Nancy : Université de Nancy II, pp. 209-231.
- 2001. « Extraposition versus Intégration du groupe subjonctionnel ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 19/4. Nancy : Université de Nancy II, pp. 585-590.
- BADIOU-MONFERRAN, C., 2002. « Coordonner : (qu')est-ce (qu')ajouter ? ». In : Authier-Revuz, J. / Lala, M.-C. (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 97-110.
- BALLY, C., ¹1932 / ⁴1965. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.
- BAUDOT, D., 1993. « Informative und kommunikative Funktionen der Erst-, Letzt- und Nachstellung unter besonderer Berücksichtigung von Passivsätzen ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 233-248.
- 1995. *Durch präposition et particule postprépositionnelle : étude syntactico-sémantique*. Habilitation. Dir. : M. le Prof. F. Schanen. Université de Montpellier III.
- BEAUGRANDE, R.-A. de / DRESSLER, W. U., ¹1981. *Introduction to Text Linguistics*. London / New York : Longman.
- BEHAGHEL, O., 1909. « Beziehungen zwischen Umfang und Reihenfolgen von Satzgliedern ». In : Brugmann, K. et al. (Hrsg.). *Indogermanische Forschungen 25. Zeitschrift für Indogermanistik und allgemeine Sprachwissenschaft*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 110-142.
- 1932. *Deutsche Syntax Bd. IV. Wortstellung und Periodenbau*. Heidelberg : Winter.
- BEHR, I., 1992. « À propos d'un type particulier d'énoncés sans verbe : les énoncés existentiels ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 10/4. Nancy : Université de Nancy II, pp. 383-392.

- 1993. « L'ouverture de la clôture - das Ende zum Anfang ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 175-188.
- 2002. « Discours rapporté et averbalité ». In : Métrich, R. / Petit, J. (éds.). *Didascalies. Analyses et réflexions en linguistique, textologie et didactique. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand pour son soixante-dixième anniversaire*. Nancy : Association des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, pp. 423-441.
- BEHR, I. / QUINTIN, H., 1996. *Verblose Sätze im Deutschen. Zur syntaktischen und semantischen Einbindung verbloser Konstruktionen in Textstrukturen*. Tübingen : Stauffenburg.
- BENEŠ, E., 1968. « Die Ausklammerung im Deutschen als grammatische Norm und stilistischer Effekt ». In : *Muttersprache 78*. Wiesbaden : Gesellschaft für deutsche Sprache, pp. 289-298.
- BERGENHOLTZ, H., 1982. « Appositionssyntax im Deutschen ». In : *La linguistique à la session de 1982 de l'agrégation d'allemand*. Nancy : Université de Nancy II, pp. 61-104.
- BERTRAND, Y., 2001. « Tja ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 19/3. Nancy : Université de Nancy II, pp. 363-376.
- BETTEN, A., 1976. « Ellipsen, Anakoluthe und Parenthesen. Fälle für Grammatik, Stilistik, Sprechakttheorie oder Konversationsanalyse? ». In : *Deutsche Sprache 4*. Berlin : Schmidt, pp. 207-230.
- BIEBERLE, B., 1972. « Satzgliedstellung und Mitteilungswert ». In : *Deutsch als Fremdsprache 9*. Leipzig : Herder-Institut der Karl-Marx-Universität, pp. 54-58.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., 1987. « L'ordre des mots selon les catégories grammaticales ». In : *L'ordre des mots en français*. [Travaux de linguistique n° 14/15]. Paris-Gembloux : Duculot, pp. 33-46.
- 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLASCO, M., 1994. « Les énoncés à 'redoublement' et 'dislocation' en français contemporain. Analyse en double marquage ». In : *L'information grammaticale 63*. Paris : Baillière, pp. 42-44.
- BLUMENTHAL, P., 1985. « AUSSI et AUCH : deux faux amis ? ». In : *Französisch Heute, 16 Jhg.* Frankfurt am Main : Diesterweg, pp. 144-150.
- BOCKEMÜHL, C., 1969. *Die Nachstellung als syntaktische und stilistische Erscheinung in literarischer Gegenwartsprosa*. Saarbrücken : Inaugural-Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktors der Philosophie der Universität des Saarlandes.
- BONNAFOUS, S. et al. (éds.), 2003. *Argumentation et discours politique. Antiquité grecque et latine, Révolution française, Monde contemporain. Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BONNARD, H., 1972. « Le détachement ». In : *Grand Larousse de la Langue française*. Tome 2. Paris : Larousse, pp. 1273-1276.
- BORTER, A., 1982. *Syntaktische Klammerbildung in Notkers Psalmen*. Berlin / New York : de Gruyter.
- BOUCHERON, S., 2002. « Parenthèse et double tiret : remarques sur l'accessorité syntaxique de l'ajout montré ». In : Authier-Revuz, J. / Lala, M.-C. (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 123-132.
- BRAUN, P., 1979. *Tendenzen in der deutschen Gegenwartssprache*. Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz : Kohlhammer.
- BRESSON, D., 1978. *Les phénomènes suprasegmentaux en allemand moderne. Étude instrumentale et structurale*. Thèse présentée en vue du Doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines. Dir. : M. le Prof. J. Fourquet. Université de Paris IV.
- 1999. « Syntaxe et sémantique du verbe support dans les phrases à prédicat nominal ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 17/2. Nancy : Université de Nancy II, pp. 339-349.
- BRETON, P., 2003. « Le 'plaider en dehors de la cause' d'Aristote : un critère technique pour séparer argumentation et manipulation ? ». In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 153-163.
- BRINKER, K., 1985 / 1992. *Linguistische Textanalyse. Eine Einführung in Grundbegriffe und Methoden*. [Grundlagen der Germanistik 29]. Berlin : Schmidt.
- BRIU, J.-J., 2000. « Les groupes syntaxiques en allemand. Un cours polycopié inédit de Jean Fourquet ». In : *Histoire, Épistémologie, Langage 22/II*. Université de Paris VII SHESL : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 133-164.
- 2001. « Les groupes syntaxiques en allemand par Jean Fourquet ». In : *Histoire, Épistémologie, Langage 23/I*. Université de Paris VII SHESL : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 153-182.
- BUFFARD-MORET, B., 2000. *Introduction à la stylistique*. Paris : Nathan.
- BÜHLER, K., 1934 / 1965. *Sprachtheorie*. Stuttgart : Fischer.
- BURGER, H., 1998 / 2003. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin : Schmidt.

- BUBMANN, H., ¹1983 / ²1990. *Lexikon der Sprachwissenschaft*. Stuttgart : Kröner.
- CAMBOURIAN, A. (Hrsg.), 2001. *Textkonnectoren und andere textstrukturierende Einheiten*. [Eurogermanistik 16]. Tübingen : Stauffenburg.
- CARLIER, P., 2003. « Avant-propos. » In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 11-15.
- COMBETTES, B., 1983. *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*. Bruxelles / Paris : De Boeck / Duculot.
- 1993. « Grammaire de phrase et cohérence textuelle. Le traitement des constructions détachées ». In : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 103. Stuttgart : Steiner, pp. 223-230.
- [COSMAS I] : <http://corpora.ids-mannheim.de/~cosmas> (page consultée le 19 mai 2002).
- COURTINE, J.-J., 1981. *Analyse du discours politique*. [Langages 62]. Paris : Larousse.
- C.R.L.G. [Centre de Recherche en Linguistique Germanique] (Hrsg.), 1987. *Das Passiv im Deutschen. Akten des Kolloquiums über das Passiv im Deutschen, Nizza 1986*. [Linguistische Arbeiten 183]. Tübingen : Niemeyer.
- DAL, I., ¹1952 / ³1966. *Kurze deutsche Syntax*. Tübingen : Niemeyer.
- DALMAS, M., 1993. « Nachgestelltes in der deutschen Verbalgruppe: Formen und pragmatische Funktionen ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 205-218.
- 1995. « Was üblicherweise einer Frage vorausgeht ». In : Schecker, M. (Hrsg.). *Fragen und Fragesätze im Deutschen*. [Eurogermanistik 9]. Tübingen : Stauffenburg, pp. 257-270.
- 1996. « Particules et autres mots du discours ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 14/4. Nancy : Université de Nancy II, pp. 437-441.
- 2001. « Perspektivenwechsel durch Konnectoren und 'Formen mit konnektorähnlicher Funktion' ». In : Cambourian, A. (Hrsg.). Tübingen : Stauffenburg, pp. 109-128.
- DANEŠ, F., 1978. « Zur linguistischen Analyse der Textstruktur ». In : Dressler, W. U. (Hrsg.). *Textlinguistik*. [Wege der Forschung 427]. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, pp. 185-192.
- DAVID, J., 1968. « Accent de groupe et accent de mot en allemand. (Esquisse d'une description du système accentuel de l'allemand éliminant l'accent de mot) ». In : *Acta Linguistica Hafniensia*, XI/1. Copenhague : Nordisk Sprog- OG Kulturforlag, pp. 1-30.
- DIELS, P., 1906. *Die Stellung des Verbuns in der älteren althochdeutschen Prosa*. [Palaestra 59]. Berlin : Mayer & Müller.
- DIK, S. C., 1978. *Functional Grammar*. Amsterdam / New York / Oxford : North-Holland.
- DONALIES, E., 2003. « 'Gebt endlich die Wortbildung frei!' Über unsinnige und sinnige Kritik an der Wortbildung ». In : *IDS-Sprachreport*, 1/2003. Mannheim : Morawek, pp. 26-32.
- DRACH, E., ¹1937 / ²1939. *Grundgedanken der deutschen Satzlehre*. Frankfurt am Main : Diesterweg.
- DROSDOWSKI, G. et al., ⁴1984 / ⁵1995 / ⁶1998. *Duden 4. Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*. Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- ¹1965 / ³1985. *Duden 9. Richtiges und gutes Deutsch. Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle*. Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- DUBOIS, J. et al., 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- DUCARD, D., 2003. « Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire ». In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 191-200.
- DUCROT, O., 1972. *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- 1984. *Le Dire et le Dit*. Paris : Minuit.
- DUPONT, N., 1985. *Linguistique du détachement en français*. [Sciences pour la communication 12]. Berne : Lang.
- DÜRSCHIED, C., 2000. *Syntax. Grundlagen und Theorien*. [Studienbücher zur Linguistik 3]. Wiesbaden : Westdeutscher Verlag.
- EGGERS, H., 1986. *Deutsche Sprachgeschichte. Das Althochdeutsche und das Mittelhochdeutsche, Bd. 1. Das Frühneuhochdeutsche und das Neuhochdeutsche, Bd. 2*. Hamburg : Rowohlt.
- EICHBAUM, G., 1978. « Zum Problem der sogenannten Satzapposition, gebildet von einem Substantiv im Nominativ ». In : Helbig, G. (Hrsg.). *Beiträge zu Problemen der Satzglieder*. Leipzig : VEB Verlag Enzyklopädie, pp. 29-43.
- EICHINGER, L., 1995. « Syntaktischer Wandel und Verständlichkeit. Zur Serialisierung von Sätzen und Nominalgruppen im frühen Neuhochdeutsch ». In : Kretzenbacher, L. H. / Weinrich, H. (Hrsg.). *Linguistik der Wissenschaftssprache*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 301-324.

- EISENBERG, P., 1999. *Grundriss der deutschen Grammatik. Bd. 2. Der Satz*. Stuttgart / Weimar : Metzler.
- ELSPAß, S., 1998. *Phraseologie in der politischen Rede. Zur Verwendung von Phraseologismen in ausgewählten Bundestagsdebatten*. Opladen / Wiesbaden : Westdeutscher Verlag.
- ENGEL, U., 1970a. « Studie zur Geschichte des Satzrahmens und seiner Durchbrechung ». In : *Studien zur Syntax des heutigen Deutsch. Paul Grebe zum 60. Geburtstag*. [Sprache der Gegenwart 6]. Düsseldorf : Schwann, pp. 45-61.
- 1970b. « Regeln zur Wortstellung ». In : *Forschungsberichte des Instituts für Deutsche Sprache 5*. Freiburg : Masch, pp. 7-148.
- 1970c. « Die deutschen Satzbaupläne ». In : *Wirkendes Wort 6*. Düsseldorf : Schwann, pp. 361-392.
- 1972. « Regeln zur 'Satzgliedfolge'. Zur Stellung der Elemente im einfachen Satz ». In : *Linguistische Studien 1*. [Sprache der Gegenwart 19]. Düsseldorf : Schwann, pp. 17-76.
- ¹1977 / ²1994. *Syntax der deutschen Gegenwartssprache*. Berlin : Schmidt.
- ¹1988 / ²1991. *Deutsche Grammatik*. Heidelberg : Groos.
- ERBEN, J., ¹1972 / ²1980. *Deutsche Grammatik. Ein Abriss*. München : Hueber.
- EROMS, H.-W., 1981. *Valenz, Kasus und Präpositionen. Untersuchungen zur Syntax und Semantik präpositionaler Konstruktionen in der deutschen Gegenwartssprache*. Heidelberg : Winter.
- 1993. « Hierarchien in der deutschen Satzklammer ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 17-34.
- 2000. *Syntax der deutschen Sprache*. Berlin / New York : de Gruyter.
- FAUCHER, E., 1982. « Le datif 'appositif' comme argument pour une définition étroite de l'apposition ». In : *La linguistique à la session de 1982 de l'agrégation d'allemand*. Nancy : Université de Nancy II, pp. 157-170.
- 1984. *L'ordre pour la clôture*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- 1993. « Einige Argumente für die Relevanz des Prinzips Abgrenzung ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 1-15.
- 1999. « Syntaxe, proxémique, sécurité ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 17/1. Nancy : Université de Nancy II, pp. 245-256.
- 2002. « Grammaire à l'oral de l'agrégation d'allemand. Valence des lexèmes nominaux ; l'après-dernière position ; le génitif ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 20/4. Nancy : Université de Nancy II, pp. 467-475.
- FERNANDEZ-BRAVO, N., 1993. *Les énoncés interrogatifs en allemand contemporain*. [Linguistische Arbeiten 289]. Tübingen : Niemeyer.
- FEUILLET, J., 1993. *Grammaire structurale de l'allemand*. Berne / Berlin / Francfort-sur-le-Main / New York / Vienne : Lang.
- 1996. « Les types de fonctions ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 129-138.
- FILPUS, R., 1994. *Die Ausklammerung in der gesprochenen deutschen Sprache der Gegenwart*. [Acta Universitatis Tamperensis, vol. 423]. Tampere : Universität Tampere.
- FISCHER, K., 2001. « Noch immer: Ergänzungen und Angaben ». In : *Sprachwissenschaft 26*. Heidelberg : Winter, pp. 239-268.
- FLÄMIG, W., 1991. *Grammatik des Deutschen. Einführung in Struktur- und Wirkungszusammenhänge*. Berlin : Akademie-Verlag.
- FLEISCHER, W. et al., 1983. *Deutsche Sprache. Kleine Enzyklopädie*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- FLEISCHER, W. / MICHEL, G., 1975. *Stilistik der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- FLEISCHMANN, K., 1973. *Verbstellung und Relieftheorie. Ein Versuch zur Geschichte des deutschen Nebensatzes*. München : Fink.
- FORSGREN, M., 1993. « L'adjectif et la fonction d'apposition : observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ». In : *L'information grammaticale 58*. Paris : Baillièrre, pp. 15-22.
- FOURQUET, J., 1938. *L'ordre des éléments de la phrase en Germanique ancien. Études de syntaxe de position*. Strasbourg : Publications de la faculté des Lettres.
- 1952. *Grammaire de l'allemand*. Paris : Hachette.
- 1970. *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*. Düsseldorf : Schwann.

- 1979a. « Genetische Betrachtungen über den deutschen Satzbau ». In : Buschinger, D. / Vernon, J.-P. (éds.). *Jean Fourquet. Recueil d'études réunies par D. Buschinger et J.-P. Vernon, vol. II Linguistique*. Paris : Champion, pp. 154-163.
 - 1979b. « L'analyse structurale de la phrase allemande. Analyse linguistique et enseignement des langues. » In : Buschinger, D. / Vernon, J.-P. (éds.). *Jean Fourquet. Recueil d'études réunies par D. Buschinger et J.-P. Vernon, vol. II Linguistique*. Paris : Champion, pp. 164-178.
 - 1990. « werden + infinitif ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 8/1. Nancy : Université de Nancy II, pp. 79-93.
 - 1992. « La phrase verbale allemande. Essai d'explication génétique ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 10/4. Nancy : Université de Nancy II, pp. 377-382.
- FOURQUET, J. / GRUNIG, B., 1971. « Valenz und Struktur ». In : Helbig, G. (Hrsg.). Halle : Niemeyer, pp. 11-16.
- FRICKE, H., 1981. *Norm und Abweichung. Eine Philosophie der Literatur*. München : Beck.
- FURUKAWA, N., 1996. *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GARDES-TAMINE, J., 2003. « Phrase, proposition, énoncé, etc. Pour une nouvelle terminologie ». In : *L'information grammaticale 98*. Paris : Baillière, pp. 23-27.
- GARDES-TAMINE, J. / PELLIZA, M.-A., 1998. *La construction du texte. De la grammaire au style*. Paris : Colin.
- GLINZ, H., 1952. *Die innere Form des Deutschen. Eine neue deutsche Grammatik*. Bern : Francke.
- GLÜCK, H., 1993. *Metzler-Lexikon Sprache*. Stuttgart / Weimar : Metzler.
- [GRAMMIS] Grammatisches Informationssystem des Instituts für Deutsche Sprache. <http://www.ids-mannheim.de/grammis/>
- « Ausklammerung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_term.ansicht?v_id=199 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Das rechte Außenfeld ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1137 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Die Wortstellung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=748 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Fokussierung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_term.ansicht?v_id=280 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Informationsentflechtung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1131 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Hervorhebung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1135 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Herausstellung, Nachtrag, Rechtsversetzung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1138 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Hintergrund-Vordergrund ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=795 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Mehrfachbesetzung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1124 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Nachfeld ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_term.ansicht?v_id=1117 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Nachfeld. Informationsstruktur ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1130 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Nachfeld. Strukturelle Regeln ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1109 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Nachtrag ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1134 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Nomen ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=273 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Rechtes Außenfeld ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_term.ansicht?v_id=206 (page consultée le 21 juin 2003).
 - « Stellungsfelder und Satzklammer ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1241 (page consultée le 21 juin 2003).

- « Weitere Faktoren für Nachfeldstellung ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=1133 (page consultée le 21 juin 2003).
- « Wortstellung im Nachfeld und rechten Außenfeld ». http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/grammis/grammis_dok.ansicht?v_typ=d&v_id=903 (page consultée le 21 juin 2003).
- GRANITO, M. E., 1983 / 1984. « nämlich et und zwar ». In : *Cahiers d'Études Germaniques 7 et Cahiers d'Études Germaniques 8*. Aix-en-Provence : Université de Provence, centre d'Aix, pp. 121-151 et pp. 165-209.
- GREBE, P. et al., ¹1959 / ²1966 / ³1973. *Duden 4. Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*. Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- GRÉCIANO, G. / SCHUMACHER, H. (Hrsg.), 1996. *Lucien Tesnière - Syntaxe structurale et opérations mentales. Akten des deutsch-französischen Kolloquiums anlässlich der 100. Wiederkehr seines Geburtstages. Straßburg 1993*. [Linguistische Arbeiten 348]. Tübingen : Niemeyer.
- GRÉVISSE, M., ¹1936 / ¹³1993. *Le bon Usage*. Paris / Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GRIESBACH, H., 1986. *Neue deutsche Grammatik*. Berlin / München : Langenscheidt.
- GRUBAČIĆ, E., 1965. *Untersuchungen zur Frage der Wortstellung in der deutschen Prosadichtung der letzten Jahrzehnte*. Zagreb : Phil. Fak. d. Univ.
- GUESPIN, L., 1971. « Problématique des travaux sur le discours politique ». In : Guespin, L. et al. (éds.). *Le discours politique*. [Langages 23]. Paris : Didier, pp. 3-24.
- 1976. « Types de discours ou fonctionnements discursifs ? ». In : Guespin, L. et al. (éds.). *Typologie du discours politique*. [Langages 41]. Paris : Didier, pp. 3-12.
- GÜLICH, E., 1982. « La phrase segmentée en français et en allemand : une technique particulière à la communication orale ». In : *Didactique des langues étrangères. Français-Allemand*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 33-66.
- HEGER, K., 1996. « Zum Problem der Gegenüberstellung von 'actants' und 'circonstants' ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 203-210.
- HEIDOLPH, K.-E. et al., 1981. *Grundzüge einer deutschen Grammatik*. Berlin : Akademie-Verlag.
- HEINZE, H., 1979. *Gesprochenes und geschriebenes Deutsch: vergleichende Untersuchung von Bundestagsreden und deren schriftlich aufgezeichneter Version*. [Sprache der Gegenwart 47]. Düsseldorf : Schwann.
- HELBIG, G. (Hrsg.), 1971a. *Beiträge zur Valenztheorie*. Halle : Niemeyer.
- 1971b. « Zum sprachwissenschaftlichen Begriff der Valenz ». In : *Sprachpflege 11*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, pp. 225-229.
- 1979. « Probleme der Beschreibung von Funktionsverbgefügen im Deutschen ». In : *Deutsch als Fremdsprache 16*. Leipzig : Herder-Institut der Karl-Marx-Universität, pp. 273-285.
- 1987. « Zur Klassifizierung der Konstruktionen mit sein + Partizip II (Was ist ein Zustands-passiv?) ». In : C.R.L.G. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 215-234.
- 1989. « Kontroversen in der Valenztheorie. Zu K. M. Welkes 'Einführung in die Valenz- und Kasustheorie' ». In : *Deutsch als Fremdsprache 26*. Leipzig : Herder-Institut der Karl-Marx-Universität, pp. 257-262.
- 1992. *Probleme der Valenz- und Kasustheorie*. Tübingen : Niemeyer.
- 1996. « Zur Rezeption und Weiterentwicklung des Tenièreschen Valenzkonzeptes ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 41-52.
- HELBIG, G. / BUSCHA, J., ¹1972 / ¹⁹2001. *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*. Berlin / München : Langenscheidt.
- HELBIG, G. / SCHENKEL, W., ⁸1991. *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*. Tübingen : Niemeyer.
- HELMIG, G., 1972. « Gesprochene und geschriebene Sprache und ihre Übergänge. Beobachtungen zur Syntax und zum Aufbau von Erzählungen zehnjähriger Schüler ». In : *Der Deutschunterricht 24*, Heft 3. Stuttgart : Klett, pp. 5-25.
- HERINGER, H. J., 1984. « Neues von der Verbszene ». In : Stickel, G. (Hrsg.). *Pragmatik in der Grammatik*. [Sprache der Gegenwart 60]. Düsseldorf : Schwann, pp. 34-64.
- 1996. *Deutsche Syntax. Dependentiell*. Tübingen : Stauffenburg.
- HERMANS, F., 1987. « Ist das Zustandspassiv ein Passiv? Versuch, einer terminologischen Ungereimtheit auf die Spur zu kommen ». In : C.R.L.G. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 181-214.
- HOBERG, U., 1981. *Die Wortstellung in der geschriebenen deutschen Gegenwartssprache*. [Heutiges Deutsch 10]. München : Hueber.

- HÖHLE, T. N., 1982. « Explikationen für 'normale Betonung' und 'normale Wortstellung' ». In : Abraham, W. (Hrsg.). *Satzglieder im Deutschen*. Tübingen : Narr, pp. 75-154.
- JACOBS, J., 1994a. *Kontra Valenz*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag.
- 1994b. « Das lexikalische Fundament der Unterscheidung von obligatorischen und fakultativen Ergänzungen ». In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 284-319.
- JEANDILLOU, J.-F., 1997. *L'analyse textuelle*. Paris : Colin.
- JELLINEK, M. H., 1914. *Geschichte der neuhochdeutschen Grammatik von den Anfängen bis auf Adelung*. Heidelberg : Winter.
- JOLIVET, A. / MOSSÉ, F., 1946. *Manuel de l'Allemand du Moyen Âge*. [Bibliothèque de philologie germanique]. Paris : Aubier - Montaigne.
- JUNG, W., ¹1966 / ⁷1982. *Grammatik der deutschen Sprache*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- KAUFFER, M., 2001. « Texte, cohérence de texte, composés en texte ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 19/2. Nancy : Université de Nancy II, pp. 223-237.
- KEFER, M., 1989. *Satzgliedstellung und Satzstruktur im Deutschen*. [Studien zur deutschen Grammatik]. Tübingen : Narr.
- KLEIBER, G., 1994. *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- 2001. *L'anaphore associative*. Paris : Presses Universitaires de France.
- 2003. « Faut-il dire adieu à la phrase ? ». In : *L'information grammaticale* 98. Paris : Baillière, pp. 17-22.
- KLEIST, H. von, 1805. « Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden ». In : *Sämtliche Werke und Briefe*, Bd. 3, 1990. Frankfurt am Main : Deutscher Klassiker Verlag, pp. 534-540. Traduit en français par : « De l'élaboration progressive des pensées dans le discours », 1991. Traduction et préface : J.-C. Schneider. Rezé (Loire Atlantique) : Séquences.
- KOCH, P. / ÖSTERREICHER, W., 1990. *Gesprochene Sprache in der Romania*. [Romanistische Arbeitshefte 31]. Tübingen : Niemeyer.
- KONOPKA, M., 1996. *Strittige Erscheinungen der deutschen Syntax im 18. Jahrhundert*. [Reihe Germanistische Linguistik 173]. Tübingen : Niemeyer.
- KROMANN, H. P., 1973. « Zur Wortstellung in der Transformationsgrammatik des Deutschen ». In : *Linguistische Studien IV. Festgabe für Paul Grebe zum 65. Geburtstag. Teil 2*. [Sprache der Gegenwart 24]. Düsseldorf : Schwann, pp. 135-151.
- 1974. « Satz, Satzklammer und Ausklammerung ». In : *Kopenhagener Beiträge zur Germanistischen Linguistik*. Kopenhagen : Akademisk Forlag, pp. 7-82.
- LAGO, J., 1994. « L'apposition est-elle une fonction ou un mode de construction ? ». In : *L'information grammaticale* 63. Paris : Baillière, pp. 12-17.
- LAMBERT, P. J., 1976. *Ausklammerung in Modern Standard German*. [Hamburger phonetische Beiträge]. Hamburg : Buske.
- LARSEN, H. V., 1987. « Ist das Klammerngesetz 'ein Merkmal deutschen Denkens'? Zur Geschichte der deutschen Wortstellung mit einem Exkurs über die verbale Nicht-Endstellung bei Albrecht von Eyb ». In : *Kopenhagener Beiträge zur Germanistischen Linguistik*. Kopenhagen : Akademisk Forlag, pp. 151-165.
- LAWRENZ, B., 1993. *Apposition: Begriffsbestimmung und syntaktischer Status*. Tübingen : Narr.
- LE BART, C., 1998. *Le discours politique*. [Que sais-je ? 3397]. Paris : Presses Universitaires de France.
- 2003. « Lois et invariants d'un genre : pour une sociologie des gaffes politiques ». In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 79-87.
- LEGALERI, R., 1978. *L'organisation de la phrase en allemand du 16ème siècle*. [Linguistica Palatina 25]. Paris : Centre universitaire du Grand Palais.
- LEHMANN, C., 1989. « Grammatikalisierung und Lexikalisierung ». In : *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*. Berlin : Akademie-Verlag, pp. 11-19.
- LENERZ, J., 1979. « Dichterische Freiheit, linguistisch betrachtet ». In : Grubmüller, K. (Hrsg.). *Befund und Deutung: zum Verhältnis von Empirie und Interpretation in Sprach- und Literaturwissenschaft. Hans Fromm zum 26. Mai 1979 von seinen Schülern*. Tübingen : Niemeyer, pp. 80-95.
- LESKA, C., 1965. « Vergleichende Untersuchungen zur Syntax gesprochener und geschriebener deutscher Gegenwartssprache ». In : *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache* 87. Halle : Niemeyer, pp. 427-464.
- LEWANDOWSKI, T., ³1979. *Linguistisches Wörterbuch*. Heidelberg : Quelle und Meyer.

- MACCHI, Y., (à paraître). « On vous le ramènera, votre mari ». Communication présentée au Colloque « La focalisation : centres d'intérêt et expression » organisé par l'Université Paris IV-Sorbonne. Paris - Novembre 2003.
- MAKOVEC, J., 1983. « Zu Entwicklungstendenzen im Satzbau der deutschen Sprache der Gegenwart unter besonderer Berücksichtigung der Ausrahmung ». In : *Acta Neophilologica* 16. Ljubljana : Faculty of Philosophy of Edvard Kardelj University, pp. 91-102.
- MARILLIER, J.-F., 1986. « La réduction coordinative dans les structures coordonnées de groupes verbaux ». In : *Cahiers d'Études Germaniques*, 1986/11. Université de Provence - Université de Lyon II - Université de Nice : Instituts d'Études Germaniques, pp. 157-174.
- (Hrsg.), 1993. *Satzanfang - Satzende. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchung zur Satzabgrenzung und Extraposition im Deutschen*. [Eurogermanistik 3]. Tübingen : Narr.
- 1993. « Integration vs. Extraposition von Relativsätzen ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 219-248.
- MARSCHALL, G. R., 2001. « Semantik und konnektive Funktion der additiven Gradpartikel : auch unter anderen ». In : Cambourian, A. (Hrsg.). Tübingen : Stauffenburg, pp. 159-172.
- MARTIN, R., 1983. *Pour une logique du sens*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MATTHEIER, K. J., 1997. « Über Destandardisierung, Umstandardisierung und Standardisierung in modernen europäischen Standardsprachen ». In : Mattheier, K. J. / Radtke, E. (Hrsg.). *Standardisierung und Destandardisierung europäischer Nationalsprachen*. Frankfurt am Main / Berlin / Bern / New York / Paris / Wien : Lang, pp. 1-9.
- 2000. « Die Herausbildung neuzeitlicher Schriftsprachen ». In : *Sprachgeschichte HSK*, 2.2. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 1085-1107.
- MAURER, F., 1926. *Untersuchungen über die deutsche Verbstellung in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Heidelberg : Winter.
- MEJRI, S., 2003. « Traduction linguistique : problème terminologique ou construction conceptuelle ? ». In : Mejri, S. et al. (éds.). Paris / Tunis : Maisonneuve et Larose, pp. 177-191.
- MEJRI, S. et al. (éds.), 2003. *Traduire la langue, traduire la culture*. Paris / Tunis : Maisonneuve et Larose.
- MÉTRICH, R. / FAUCHER, E. / COURDIÉ, G., 1994-2002. *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*. Tomes 1-4. Nancy : Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- METTKE, H., 1964. *Mittelhochdeutsche Grammatik. Laut- und Formenlehre*. Halle : Niemeyer.
- MOLINIÉ, G., 1992. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de Poche.
- MOLITOR, F., 1979. *Zur Apposition im heutigen Deutsch*. Köln : Siegen, Höpner.
- MÖLLER, G., ³1965. *Deutsch von heute*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- MORIER, H., ⁴1989. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MOSER, H., 1970. « Typen sprachlicher Ökonomie im heutigen Deutsch ». In : *Sprache und Gesellschaft*. [Sprache der Gegenwart 13]. Düsseldorf : Schwann, pp. 89-117.
- MOSER, H. / STOPP, H. / BESCH, W., 1991. *Grammatik des Frühneuhochdeutschen*. Heidelberg : Winter.
- MULLER, F., 1996. « Le groupe verbal ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 14/2. Nancy : Université de Nancy II, pp. 195-208.
- 2002. « Les quasi-noms et les groupes quasi-nominaux ». In : Métrich, R. / Petit, J. (éds.). *Didascalies. Analyses et réflexions en linguistique, textologie et didactique. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand pour son soixante-dixième anniversaire*. Nancy : Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, pp. 43-54.
- MUNSA, F., 1972. « Umklammerung und deutscher Sprachstil ». In : *Muttersprache* 82. Wiesbaden : Gesellschaft für deutsche Sprache, pp. 38-45.
- NAJAR, M., 1993. « Rechtsversetzung in die Endsequenz von an sich thematischen Satzelementen ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 189-204.
- NEVEU, F., 1998. *Études sur l'apposition. Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*. Paris : Champion.
- 2000. *Lexique des notions linguistiques*. [Linguistique 128]. Paris : Nathan.
- 2002. « L'ajout et la problématique appositive - Détachement, espace phrastique, contextualité ». In : Authier-Revuz, J. / Lala, M.-C. (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 111-122.

- 2004. « Idiomaticité et métalangage ». In : Mejri, S. (éd.). *L'espace euro-méditerranéen : Une idiomaticité partagée. Actes du colloque international (Tome 2) (Hammamet 19, 20 & 21 septembre 2003)*. Tunis : CERES., pp. 267-280.
- NOAILLY, M., 2002. « L'ajout après un point n'est-il qu'un simple artifice graphique ? ». In : Authier-Revuz, J. / Lala, M.-C. (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 133-145.
- OUESLATI, L., 2003. « La traduction linguistique : la problématique de l'exemple ». In : Mejri, S. et al. (éds.). Paris / Tunis : Maisonneuve et Larose, pp. 201-217.
- OLLIVIER-YANIV, C., 2003. « La fabrique du discours politique : les 'écrivains' des prises de parole ministérielles ». In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 89-98.
- ORLANDI, E., 2002. « Un point c'est tout. Interdiscours, incomplétude, textualisation ». In : Authier-Revuz, J. / Lala, M.-C. (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 65-77.
- PAUL, H., 1919. *Deutsche Grammatik. Bd. III, Teil IV: Syntax*. Halle : Niemeyer.
- PENZL, H., 1989. *Mittelhochdeutsch*. [Germanistische Lehrbuchsammlung Bd. 8]. Frankfurt am Main / Berlin / Bern / New York / Paris / Wien : Lang.
- PÉRENNEC, M.-H., 1999. « Idiome in der politischen Rede ». In : Fernandez-Bravo, N. / Behr, I. / Rozier, C. (Hrsg.). *Phraseologie und typisierte Rede*. Tübingen : Stauffenburg, pp. 133-143.
- PETROVIČ, V., 1978. « Zur Satzmelodie der Ausrahmungsstrukturen ». In : *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 31. Berlin : Akademie-Verlag, pp. 170-181.
- POLENZ, P. von, 1964. « Sprachnormung und Sprachentwicklung im neueren Deutsch ». In : *Der Deutschunterricht* 16, Heft 4. Berlin : Pädagogischer Zeitschriftenverlag, pp. 67-91.
- 1966. « Zur Quellenwahl für Dokumentation und Erforschung der deutschen Sprache der Gegenwart ». In : *Wirkendes Wort* 16. Düsseldorf : Schwann, pp. 3-13.
- 1985. *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*. Berlin / New York : de Gruyter.
- 1991. *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart, Bd. I*. Berlin / New York : de Gruyter.
- 1994. *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart, Bd. II*. Berlin / New York : de Gruyter.
- PUDOR, C., 1672. *Der Teutschen Sprache Grundrichtigkeit und Zierlichkeit*. Nachdruck der Ausgabe Cölln an der Spree. [Documenta linguistica. Reihe 5, Deutsche Grammatiken des 16. bis 18. Jahrhunderts]. Hildesheim / New York : Olms, 1975.
- QUINTIN, H., 1989. *Ellipse et énoncés elliptiques en allemand moderne. Aspects de la gestion linguistique du manque*. Thèse présentée en vue du Doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines. Dir. : M. le Prof. P. Valentin. Université de Paris IV.
- RAABE, H., 1979. *Apposition. Untersuchungen zum Begriff und zur Struktur der Apposition im Französischen unter weiterer Berücksichtigung des Deutschen und Englischen*. [Tübinger Beiträge zur Linguistik 119]. Tübingen : Narr.
- RATH, R., 1965. « Trennbare Verben und Ausklammerung. Zur Syntax der deutschen Sprache der Gegenwart ». In : *Wirkendes Wort* 15. Düsseldorf : Schwann, pp. 217-232.
- RAYNAUD, F., 1982. *Histoire de la langue allemande*. Paris : Presses Universitaires de France.
- REBOUL, O., 1991. *Introduction à la rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- RIEGEL, M. / PELLAT, J.-C. / RIOUL, R., 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- RIESEL, E., 1964. « Der Ergänzungsanschluss ». In : *Sprachpflege* 1964/2. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, pp. 34-35.
- RIESEL, E. / SCHENDELS, E., 1975. *Deutsche Stilistik*. Moskau : Verlag Hochschule.
- RÚŽIČKA, R., 1978. « Three aspects of valence ». In : Abraham, W. (ed.). *Valence, Semantic Case and Grammatical Relation*. Amsterdam : John Benjamins B.V., pp. 47-53.
- SADZINSKI, R., 1987. « Zur valenztheoretischen Wertung des Agensanschlusses im deutschen Passiv ». In : C.R.L.G. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 147-160.
- SAEBO, K. J., 1984. « Über fakultative Valenz ». In : *Deutsche Sprache* 26. Berlin : Schmidt, pp. 97-109.
- SANTI, S. et al. (éds.), 1998. *Oralité et gestualité. Communication multimodale, interaction*. Actes du colloque ORAGE'98. Paris / Montréal : L'Harmattan.
- SCHANEN, F. / CONFAIS, J.-P., ¹1986 / ²1989. *Grammaire de l'allemand. Formes et Fonctions*. Paris : Nathan.

- SCHANK, G. / SCHOENTHAL, G., 1976. *Gesprochene Sprache. Eine Einführung in Forschungsansätze und Analysemethoden*. [Germanistische Arbeitshefte 18]. Tübingen : Niemeyer.
- SCHECKER, M., 1993. « Klammer-Konstruktionen ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 61-72.
- SCHERNER, M., 1980. « Text ». In : *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Basel / Stuttgart : Schwabe, p. 1038.
- 1997. « TEXT - Grundbegriff der Deutschdidaktik ». In : Becker-Mrotzek, M. / Hein, J. / Koch, H. (Hrsg.). *Werkstattbuch Deutsch: Texte für das Studium des Faches*. Münster : LIT, pp. 47-66.
- SCHERPENISSE, W., 1985. « Die Satzstrukturen des Deutschen und Niederländischen im Rahmen der GB-Theorie. Eine Reaktion auf Marga Reis' Doppelkopfkritik ». In : Abraham, W. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 313-334.
- SCHINDLER, W., 1990. *Untersuchungen zur Grammatik appositionsverdächtiger Einheiten im Deutschen*. [Linguistische Arbeiten 260]. Tübingen : Niemeyer.
- 1992. « Grammatische Eigenschaften und semantische Funktionen von NP-Zusätzen im Deutschen ». In : Valentin, P. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 119-134.
- SCHLOBINSKI, P., 1992. *Funktionale Grammatik und Sprachbeschreibung. Eine Untersuchung zum gesprochenen Deutsch sowie zum Chinesischen*. Opladen : Westdeutscher Verlag.
- (Hrsg.), 1997. *Syntax des gesprochenen Deutsch*. Opladen : Westdeutscher Verlag.
- SCHOENTHAL, G., 1987. « Kontextsemantische Analysen zum Passivgebrauch im heutigen Deutsch. Zur Mitteilungsperspektive im Passivsatz ». In : C.R.L.G. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 161-180.
- SCHÖNHERR, B., 1997. *Syntax - Prosodie - nonverbale Kommunikation. Empirische Untersuchungen zur Interaktion sprachlicher und parasprachlicher Ausdrucksmittel im Gespräch*. [Reihe Germanistische Linguistik 182]. Tübingen : Niemeyer.
- SCHOTTELIUS, J.-G., 1663. *Ausführliche Arbeit von der Teutschen HauptSprache*. Reprographischer Nachdruck der Ausgabe Lüneburg 1663. Tübingen : Niemeyer, 1967.
- SCHRÖDER, P., 1971. « Einige Vorüberlegungen zur Behandlung der verbalen Klammer, der Gliedsatzklammer und postprädikativer Setzung von Satzelementen in Texten gesprochener Sprache ». In : Goethe Institut (Hrsg.). *Forschungen zur gesprochenen Sprache und Möglichkeiten ihrer Didaktisierung. Protokoll eines Werkstattgesprächs des Goethe-Instituts am 10. und 11. Dezember 1970*. München : Goethe Institut, pp. 84-117.
- SCHULZ, D. / GRIESBACH, H., ¹1960 / ¹¹1978. *Grammatik der deutschen Sprache*. München : Hueber.
- SCHWITALLA, J., 1997. *Gesprochenes Deutsch: eine Einführung*. Berlin : Schmidt.
- SEARLE, J. R., 1969. *Speech Acts*. Traduit en français par : *Les actes de langage. Essai sur la philosophie du langage*, 1972. Paris : Hermann.
- SIMMLER, F., 1978. *Die politische Rede im deutschen Bundestag. Bestimmung ihrer Textsorten und Redesorten*. Göppingen : Kümmerle.
- SOMMERFELDT, K.-E. / PFEFFER, E., 1963. « Tendenzen der Ausklammerung in der deutschen Gegenwartssprache ». In : *Sprachpflege 1963/4*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, pp. 65-67.
- SOMMERFELDT, K.-E. / SCHREIBER, H., ¹1974 / ²1977. *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Adjektive*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- SOWINSKI, B., ¹1988 / ²1999. *Stilistik. Stiltheorien und Stilanalysen*. Stuttgart / Weimar : Metzler.
- STARKE, E., 2001. « Textkohäsion und Textkohärenz ». In : Haspelmath, M. et al. (eds.). *Language Typology and Language Universals*. Berlin / New York : de Gruyter, pp. 634-656.
- STARKE, G., 1965. « Ausrahmung oder Nachtrag? Ein Beitrag zur Begriffsbestimmung von Erscheinungen der Auflockerung im modernen deutschen Satzbau ». In : *Sprachpflege 1*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, pp. 7-12.
- 1983. « Sätze mit abgesonderten Wortgruppen in der deutschen Sprache der Gegenwart ». In : *Sprachpflege 32*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, pp. 97-100.
- STEGER, H., 1970. « Über Dokumentation und Analyse gesprochener Sprache ». In : *Zielsprache Deutsch 1 et 2*. München : Hueber, pp. 13-21 et pp. 51-63.
- STORRER, A., 1992. *Verbvalenz: theoretische und methodische Grundlagen ihrer Beschreibung in Grammatikographie und Lexikographie*. Tübingen : Niemeyer.
- 1996. « Wie notwendig sind obligatorische Valenzstellen? - Faktoren der Weglassbarkeit von Valenzstellen im Text ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 224-238.
- SVANTESSON, U., 1966. *Die Ausklammerung. Satzbautendenzen der deutschen Gegenwartssprache*. Ms. Stockholm.

- TAKADA, H., 1998. *Grammatik und Sprachwirklichkeit von 1640-1700: zur Rolle deutscher Grammatikern im schriftsprachlichen Ausgleichsprozess*. [Reihe Germanistische Linguistik 203]. Tübingen : Niemeyer.
- TESNIÈRE, L., ¹1959 / ²1969. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TEUBERT, W., 1979. *Valenz des Substantivs*. [Sprache der Gegenwart 49]. Düsseldorf : Schwann.
- TOULMIN, S. E., 1958. *The Uses of Argument*. Traduit en français par : *Les usages de l'argumentation*, 1993. Paris : Presses Universitaires de France.
- TOURATIER, C., 1998. « Extraposition et structuration informative ». In : *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCIII, fasc. 1. Paris : Klincksieck, pp. 59-76.
- TOURNIER, M., 2003. « Espaces ». In : Bonnafous, S. et al. (éds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 261-263.
- TWAIN, M., 1921. « The Awful German Language ». In : *A Tramp Abroad. Vol II*. [The works of Mark Twain. Vol. X]. United States of America : Mark Twain Compagny, pp. 267-284.
- UHLIG, E., 1972. *Studien zu Grammatik und Syntax der gesprochenen politischen Sprache des deutschen Bundestages*. [Marburger Beiträge zur Germanistik]. Marburg : Elwert.
- ULRICH, W., 1987. *Wörterbuch. Linguistische Grundbegriffe*. Würzburg : Hirt.
- VALENTIN, P. (Hrsg.), 1992. *Rechts von N. Untersuchungen zur Nominalgruppe im Deutschen*. [Eurogermanistik 1]. Tübingen : Narr.
- 1993. « Gibt es eine Syntax der Äußerung? ». In : Marillier, J.-F. (Hrsg.). Tübingen : Narr, pp. 133-143.
- VATER, H., ¹1992. *Einführung in die Textlinguistik*. [UTB für Wissenschaft. Uni-Taschenbuch 1660]. München : Fink.
- 1996. « VP-Struktur und Verbalenz im Deutschen ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 169-182.
- VINCKEL, H., 2000. *Formes et fonctions de l'après-dernière position en allemand - À propos des méta-termes 'Ausklammerung' et 'Nachtrag'*. Mémoire de D.E.A. Dir. : Mme le Prof. M. Dalmas. Université Paris IV-Sorbonne.
- (à paraître). « La projection à droite en allemand contemporain (*Ausklammerung*) ». Communication présentée lors des Journées d'études sur la « Linéarisation de l'énoncé », organisées par l'Université Paris IV- Sorbonne. Paris - Novembre 2001.
- WEINRICH, H., 1985. « Die *clarté* der französischen Sprache und die Klarheit der Franzosen ». In : Weinrich, H. (Hrsg.). *Wege der Sprachkultur*. Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, pp. 136-154.
- ¹1993. *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- WEISS, A., 1975. *Syntax spontaner Gespräche*. Düsseldorf : Schwann.
- WELKE, K. M., 1988. *Einführung in die Valenz- und Kasustheorie*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut.
- 2002. *Deutsche Syntax funktional. Perspektiviertheit syntaktischer Strukturen*. Tübingen : Stauffenburg.
- WIEGAND, H. E., 1996. « Über primäre, von Substantiven 'regierte' Präpositionen in Präpositionalattributkonstruktionen ». In : Harras, G. / Bierwisch, M. (Hrsg.). *Wenn die Semantik arbeitet. Klaus Baumgärtner zum 65. Geburtstag*. Tübingen : Niemeyer, pp. 109-147.
- WITTGENSTEIN, L., ¹1953 / 1977. *Philosophische Untersuchungen*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- WOLFF, G., ³1994. *Deutsche Sprachgeschichte*. Tübingen / Basel : Francke.
- WOTJAK, G., 1996. « Actants und circonstants - Tesnières Pionierleistungen in semantischer Sicht: Zu Funktoren, Argumenten und Modifikatoren ». In : Gréciano, G. / Schumacher, H. (Hrsg.). Tübingen : Niemeyer, pp. 101-116.
- WUSTMANN, G., 1872. *Allerhand Sprachdummheiten. Kleine deutsche Grammatik des Zweifelhaften, des Falschen, des Hässlichen; ein Hilfsbuch für alle, die sich öffentlich der deutschen Sprache bedienen*. Berlin / New York : de Gruyter, ¹⁴1966.
- ZAHN, G., 1991. *Beobachtungen zur Ausklammerung und Nachfeldbesetzung in gesprochenem Deutsch*. Erlangen : Palm und Enke.
- ZEMB, J.-M., 1978. *Vergleichende Grammatik. Französisch-Deutsch. Comparaison de deux systèmes*. Teil I. Mannheim / Leipzig / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- 1988. « Mittelfeld oder Strafraum? ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 6/2. Nancy : Université de Nancy II, pp. 193-208.

- ZIFONUN, G. *et al.*, 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. [Schriften des Instituts für Deutsche Sprache]. Berlin / New York : de Gruyter.
- ZIMMERMANN, H., 1965. *Zu einer Typologie des spontanen Gesprächs. Syntaktische Studien zur basel-deutschen Umgangssprache*. [Basler Studien 30]. Bern : Francke.
- ZÖFGEN, E., 1992. « Angabe oder Ergänzung - fakultativ oder obligatorisch? (Verb-)Valenztheoretische Fragestellungen aus fremdsprachengrammatischer Sicht ». In : Barrera-Vidal, A. *et al.* (Hrsg.). *Grammatica vivat. Konzepte, Beschreibungen und Analysen zum Thema 'Fremdsprachengrammatik'*. In memoriam Hartmut Kleineidam. Tübingen : Narr, pp. 316-361.

II. SOURCES DES EXEMPLES

Discours politiques parus sous forme écrite / publiés

- ALCANDRE, J.-J., 1991. *Von der Wende in der DDR zur Vereinigung Deutschlands*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- BETTZUEGE, R. (Hrsg.), 1995. *Außenpolitik der Bundesrepublik Deutschland. Dokumente von 1949 bis 1994*. Köln : Verlag Wissenschaft und Politik.
- [DA] *Deutsche Außenpolitik 1990/91. Auf dem Wege zu einer europäischen Friedensordnung*. Auswärtiges Amt (Hrsg.). Bonn : Verlag Bonn Aktuell, 1991.
- [DOK] *Dokumentation zur Entwicklung in der DDR vom 7. Oktober - 19. November 1989*. Gesamtdeutsches Institut - Bundesanstalt für gesamtdeutsche Aufgaben (Hrsg.). Bonn : Gesamtdeutsches Institut, 1989.
- DRECHSLER, I. *et al.* (Hrsg.), 1997. *Getrennte Vergangenheit, gemeinsame Zukunft IV. Das SED-Regime in vergleichender Perspektive und die Bedeutung seiner Aufarbeitung. Ausgewählte Dokumente, Zeitzeugenberichte und Diskussionen der Enquete-Kommission « Aufarbeitung von Geschichte und Folgen der SED-Diktatur in Deutschland » des Deutschen Bundestages 1992-1994 in vier Bänden*. München : Deutscher Taschenbuch Verlag.
- ENDLICH, H. / MÖGENBURG, H., 1991. *Deutschland einig Vaterland. Abgang einer Diktatur, Chance eines Neuanfangs*. [Geschichte und Politik - Unterrichtsmaterialien]. Frankfurt am Main : Diesterweg.
- GRANSOW, V. / JARAUSCH, K. H. (Hrsg.), 1991. *Die deutsche Vereinigung. Dokumente zu Bürgerbewegung, Annäherung und Beitritt*. Köln : Verlag Wissenschaft und Politik.
- GROSSER, D. *et al.* (Hrsg.), 1996. *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung. Band 11. Bundesrepublik und DDR 1969-1990*. Stuttgart : Reclam.
- GRÜNBERG, A., 1990. « *Wir sind das Volk!* » *Der Weg der DDR zur deutschen Einheit*. [Tempora. Quellen zur Geschichte und Politik]. Stuttgart : Klett.
- JOCHUM, D., 1996. *Das Politbüro auf der Anklagebank*. Berlin : Magnus.
- KOHL, H., 28.11.1989. « 'Von konföderativen Strukturen zu einer Föderation'-Zehn-Punkte-Programm ». <http://www.glasnost.de/hist/verein/89zehnp.html> (page consultée le 21 août 1999).
- KURHT, E. *et al.* (Hrsg.), 1992. *Am Ende des realen Sozialismus I. Die SED-Herrschaft und ihr Zusammenbruch*. Opladen : Leske+Budrich.
- (Hrsg.), 1999. *Am Ende des realen Sozialismus III. Opposition in der DDR von den 70er Jahren bis zum Zusammenbruch der SED-Herrschaft*. Opladen : Leske+Budrich.
- MODROW, H., 17.11.1989. « Regierungserklärung am 17. 11. 1989 ». <http://www.glasnost.de/hist/Modrow/Regierungserklärung.html> (page consultée le 21 août 1999).
- 17.01.1990. « Entwurf des Vertrags über Zusammenarbeit und die gute Nachbarschaft zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Bundesrepublik Deutschland ». <http://www.glasnost.de/hist/verein/90modrow.html> (page consultée le 19 août 1999).
- NAKATH, D. / STEPHAN, G. R., 1996. *Countdown zur deutschen Einheit. Eine dokumentierte Geschichte der deutsch-deutschen Beziehungen 1987-1990*. Berlin : Dietz.
- STEYER, K., 1997. *Reformulierungen. Sprachliche Relationen zwischen Äußerungen und Texten im öffentlichen Diskurs*. Tübingen : Niemeyer, pp. 249-271.

- SÜB, W., 1992. *Ende und Aufbruch - Von der DDR zur neuen Bundesrepublik Deutschland*. [Weltgeschichte im Aufriss]. Frankfurt am Main : Diesterweg.
- [TD] *Texte zur Deutschlandpolitik*. Reihe III, Bd. 7. Bundesministerium für innerdeutsche Beziehungen (Hrsg.). Wolfenbüttel : Roco-Druck, 1990.

Discours politiques auditionnés

- [BEI] *Beelzebub in Ingolstadt*, Februar 1994. [Opposition in Bildern 3]. Berlin : M E D O C, 1994.
- [BPT] *Bundesparteitag der FDP zum Thema « Vereinigungsparteitag » in Hannover*, 11.-12. August 1990. Document stocké à la Fondation *Friedrich Naumann*, Gummersbach.
- [CW] *Chronik der Wende 4: 13.-24. November 1989*. Ismaning : Package Design Eurovideo, 1995.
- [DC] *Die deutsche Chronik auf 2 CD-ROMs: Die Geschichte der Deutschen von 1871 bis heute*. München : Digital Publishing, 1998.
- [DDR] *DDR. Das « sozialistische Vaterland » in filmischen Selbstzeugnissen*. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1998.
- [DRA 1] *Erklärung des Bundeskanzlers Helmut Kohl zum Wahlsieg der CDU/CSU bei der Bundestagswahl*, 02.12.1990. Document stocké au *Deutsches Rundfunkarchiv*, Francfort-sur-le-Main. Référence : 2905179.
- [DRA 2] *Ansprachen von Bundeskanzler Helmut Kohl und DDR-Ministerpräsident Lothar de Maizière anlässlich der Unterzeichnung des ersten Staatsvertrages zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der DDR im Bonner Palais Schaumburger*, 18.05.1990. Document stocké au *Deutsches Rundfunkarchiv*, Francfort-sur-le-Main. Référence : 2905098.
- [FM] *Der Fall der Mauer*. München : Verlag für neue Medien, 1997.
- [GL] *Gysi Live*. [Eule Media]. Berlin : Eulenspiegel Verlag, 1996.
- [Gs] *Gysi spricht*, Mai 1995. [Opposition in Bildern 2]. Berlin : M E D O C, 1995.
- [RGG] *Rede von Gregor Gysi. Parteitag der PDS Rostock*, 5. April 1998. Berlin : M E D O C, 1998.
- [SdJ] *Stimmen des 20. Jahrhunderts. « Die Mauer fällt. Die Wende. Deutschland vom Januar 1989 bis zum 3. Oktober 1990 »*. Deutsches Historisches Museum / Deutsches Rundfunkarchiv / DHM/DRA (Hrsg.). Francfort-sur-le-Main, 1999.
- [WDR 5] *Mitschnitt der Presse-Konferenz mit dem SPD-Kanzlerkandidaten Oskar Lafontaine*, 23.10.1990. Document stocké à *WDR Schall- und Archivhaus*, Cologne.
- [WDR 7] *Ansprache von Bundespräsident Richard von Weizsäcker anlässlich seines Besuchs in Polen (Danzig)*, 04.05.1990. Document stocké à *WDR Schall- und Archivhaus*, Cologne.

A V E R T I S S E M E N T

La présente annexe contient 355 échantillons du corpus analysé. Elle regroupe quelques-uns des échantillons commentés dans le corps de thèse auxquels s'ajoutent des illustrations complémentaires, non commentées et auxquelles nous avons renvoyé au fur et à mesure de l'avancée du raisonnement.

Les échantillons sont classés conformément à la typologie des occupants « originaux » de l'après-dernière position proposée au chapitre 2. La première partie de l'annexe contient des exemples de constituants projetés à droite [ex. (1)-(193)] ; la seconde partie rend compte des divers types d'ajouts étudiés [ex. (194)-(355)]. D'un point de vue méthodique, il a semblé pertinent de faire correspondre un numéro à chaque occupant « original » de l'après-dernière position (X), selon qu'il a fait l'objet d'une projection à droite ou d'une adjonction. Ce principe méthodique n'exclut pas l'apparition sous un même numéro, dans un passage plus ou moins conséquent, de deux X ayant fait l'objet du même procédé de réalisation « originale » de l'après-dernière position et exerçant une fonction syntaxique identique (cf. par exemple le numéro 5). Nous avons également souhaité faire ressortir certains phénomènes textuels étroitement liés aux réalisations « originales » de l'après-dernière position : aussi certains éléments peuvent-ils apparaître en italique dans le contexte amont et / ou aval. Dans le cadre plus précis de l'adjonction, le groupe antécédent de l'ajout-type 2 et le groupe antécédent de l'ajout-type 3 (respectivement Y et x) sont en petites capitales. Ces choix méthodiques ont pour but de faciliter l'exploitation de cette annexe, une annexe dont l'objectif est aussi de fournir un matériau « brut » utilisable à des fins didactiques ou scientifiques.

1. La projection à droite

- 1) « Viele Menschen beschlich auch das Gefühl, etwas Entscheidendes in ihrem Leben zu verpassen, zum Beispiel:
 - die Welt kennen zu lernen,
 - moderne Konsumgüter und andere Waren erwerben zu können,
 - wir haben zum Beispiel die unmodernsten Autos (die DDR ist das einzige Land in der Welt, das Oldtimer in Serie produziert).
 - Weiter ist unbedingt zu nennen **die Serie von Artikeln und Einzelbemerkungen leitender Genossen, die viele sehr irritiert haben und Gefühle der Hoffnungslosigkeit weckten.**
 - Unsere Lernfähigkeit wurde in Zweifel gezogen. » (H. J. Hoffmann. Dans [DOK] 1989 : 128)

- 2) « Wenn das so ist, brauchen wir einen neuen Sektor, einen dritten Sektor, einen Sektor, der nicht Profit zum Maßstab hat, in dem es um humanitär ausgerichtete Dienstleistungen geht. Lasst uns privatrechtlich organisierte Beschäftigungsgesellschaften für humanitäre Zwecke einrichten. Dann brauchen wir vieles andere nicht mehr, weil es diese Dauerbeschäftigungsverhältnisse gibt. Vieles würde dort erledigt werden, was heute über ABM ehrenamtlich geleistet wird in dieser Gesellschaft. Und in etwa je nachdem, zwischen 25 und 30%, müssten solche Unternehmen bezuschusst werden; der Rest würde sich selbst finanzieren durch Wegfall entsprechender Kosten. Aber das wäre doch sinnvoll, wenn wir das Geld einsetzen würden, um Beschäftigung zu finanzieren und nicht um Arbeitslosigkeit zu finanzieren. Also lasst uns doch mal anpacken **diesen dritten Sektor!** Lasst uns doch wenigstens beginnen, ihn zu installieren! » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 3) « Das ist eine formale Frage, ich liebe doch alle, alle Menschen, ich liebe doch..., ich setze mich doch dafür ein. Aber jetzt kommt eine andere Wahrheit - neben diesen beiden. Viele Direktoren haben uns vieles mitgeteilt über Unzulänglichkeiten, für die wir gar nicht alle zuständig wären. Aber, liebe Abgeordnete, wir haben alles entgegengenommen, um darüber bei den zuständigen Stellen zu berichten, dass eine solche Lage vorhanden ist. Und das haben wir getan von Anfang unseres Bestehens an bis zum heutigen Tage. Wir haben die ganzen Schwierigkeiten gezeigt, die entstehen mit der Republikflucht, mit dem Verlassen der Republik. Wir haben auch gezeigt, wie, wie viele Ärzte die Republik verlassen, wir haben auch gezeigt, wie viele Lehrer verlassen **die Republik**. Wir richten über diese ganzen Fragen, wir haben auch Vorschläge gemacht. » (E. Mielke, 1989. Dans [DDR])

- 4) « Wir werden einen liberalen Wahlkampf, einen FDP-Wahlkampf führen; wir werden unsere Positionen vertreten. Wir werden den Koalitionspartner in Bonn fragen nach einigen Defiziten in dieser Legislaturperiode, und wir werden anmahnen **dieselben Themen**, wenn es denn nicht mehr geht für die nächste Legislaturperiode. Was ist mit der Novelle zum Naturschutzgesetz? Was ist mit dem Umweltschutz im Grundgesetz? (Beifall) » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

- 5) « Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen in die deutsche Einheit? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein **unser Land und unsere Menschen**, wir bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß ein, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) Wir bringen die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte ein, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben. Wir bringen ein **unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz**. In der DDR gab es eine Erziehung gegen Rassismus und Ausländerfeindlichkeit, auch wenn sie in der Praxis wenig geübt werden konnte. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 6) « Generalsekretär Gorbatschow und ich sprechen in unserer Gemeinsamen Erklärung vom Juni dieses Jahres von den Bauelementen eines 'gemeinsamen Hauses'. Ich nenne beispielhaft:
 - **die uneingeschränkte Achtung der Grundsätze und Normen des Völkerrechts, insbesondere Achtung des Selbstbestimmungsrechts der Völker,**
 - **die Verwirklichung des Menschenrechts,**
 - **die Achtung und Pflege der geschichtlich gewachsenen Kulturen und Völker Europas.**
 Mit alledem wollen wir - so haben es Generalsekretär Gorbatschow und ich festgeschrieben - an die geschichtlich gewachsenen europäischen Traditionen anknüpfen. » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans <http://>)
- 7) « Die Bundesrepublik hat im Vertrag über die konventionellen Streitkräfte in Europa Reduzierungspflichten übernommen, mit denen sie in absoluten Zahlen nach der Sowjetunion an zweiter Stelle steht, gemessen an den vorhandenen Potentialen jedoch an der Spitze liegt. Wir bauen ab:
 - **Panzer um 42 Prozent,**
 - **gepanzerte Kampffahrzeuge um 64 Prozent,**
 - **Artillerie um 42 Prozent,**
 - **Flugzeuge um 16 Prozent und**
 - **Kampfhubschrauber um 14 Prozent.**
 Alle Reduzierungen werden selbstverständlich überprüft durch ein bis in Einzelheiten festgelegtes System der Verifikation und Inspektion. Damit wird in Europa ein Maß an Offenheit und Transparenz auf militärischem Gebiet erreicht, das in der Geschichte ohne Vorbild ist. » (H. Kohl, 1990. Dans [DA] 1991 : 279)
- 8) « Wir Deutschen werden das Vertrauen, das jetzt in uns gesetzt wird, nicht enttäuschen. Wir Deutschen wollen nichts anderes, als in Freiheit und in Einheit und in Frieden leben mit allen unseren Nachbarn. Wir wollen, dass Europa sich endlich stellen kann **den großen globalen Herausforderungen unserer Zeit, der Entwicklung der Dritten Welt, der weltweiten Sicherung des Friedens.** » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [BPT])
- 9) « Eine zentrale Frage für beide Staaten in Deutschland ist Berlin. Wir respektieren den besonderen Status der Stadt, wie er sich aus den Vereinbarungen und Beschlüssen der Vier Mächte aus der Kriegs- und Nachkriegszeit ergibt. Wir halten fest **an der strikten Einhaltung und vollen Anwendung des Viermächte-Abkommens von 1971.** Dazu gehört aber auch die Erhaltung und Entwicklung der Bindungen des westlichen Teils der Stadt an die Bundesrepublik. » (H. Kohl, 1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 147)

- 10) « Viele Parteimitglieder hielten fest an dem Grundgedanken des Liberalismus, am Gedanken der freien Selbstbestimmung des mündigen Bürgers, daran, der Allgewalt des Staates entgegenzutreten, die Macht der Regierung auf ein vernünftiges Maß zu beschränken, und sie hielten fest an der Idee einer Gemeinschaft freier Völker hier in Europa und auf der ganzen Welt. Jeder von uns handelte auf seine Weise, jeder nach seinen Möglichkeiten, nach seinem Gewissen, nach seinem Mut. Mancher verlor seine berufliche Existenz. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 11) « Schon jetzt können wir feststellen, dass der deutsche Vereinigungsprozess sich positiv auswirkt auf den Willen, grundlegende Veränderungen zum Besseren in Europa zu bewirken. Der deutsche Vereinigungsprozess gibt der Entwicklung der Europäischen Vereinigung hin zur Europäischen Union, er gibt der Abrüstung und er gibt vor allem dem KSZE-Prozess neue Impulse. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 119)
- 12) « Deshalb muss sich das Verhältnis von Politbüro, Medien und Parteipresse, insbesondere der vom Politbüro beauftragten Abteilung, zu den Redaktionen der Parteipresse ändern. Ich möchte vorschlagen, die Abteilung so zu benennen, wie es den heutigen Anforderungen besser entspricht: Der Begriff der Agitation scheint mir dafür nicht genügend Spielraum zu bieten. Er berücksichtigt nicht oder ungenügend, welche wachsende Rolle der Information für die Gestaltung des Sozialismus zukommt. Er fasst auch nicht den differenzierten Charakter, der unsere Medienlandschaft kennzeichnet und der wiederum zurückwirken muss auf eine differenzierte Informationspolitik, auf vielfältige und zeitgemäße Formen der Kooperation mit der Presse, Rundfunk und Fernsehen im Sinne der Erneuerung des Sozialismus, wie auch der Partei, über die ich eingangs gesprochen habe. Ich denke etwa an eine Bezeichnung wie 'Informationspolitik und Medien'. » (G. Schabowski. Dans [DOK] 1989 : 130)
- 13) « Wirtschaftsreform bedeutet also, den Wirtschaftsaufbau von unten nach oben neu zu gestalten. Das bedingt einen neuen Charakter und eine neue Rolle der zentralen Planung. Sie sollte sich konzentrieren auf ausgeglichene volkswirtschaftliche Proportionen und Verflechtungen, eine effektive volkswirtschaftliche Struktur der Produktion bei zunehmender Arbeitsteilung, die Ausarbeitung langfristiger Strategien für die ökonomische und soziale Entwicklung, die den ökologischen Bedingungen entsprechen, so für die Versorgung mit Rohstoffen und Energieträgern, sowie auf stabile Staatsfinanzen. Das Bilanzsystem muss seiner administrativen Zuteilungsfunktion entkleidet werden, auf seine eigentliche Rolle zurückgeführt werden, nämlich proportionale und rationelle Lösungen für das vertragliche Zusammenwirken der Wirtschaftseinheiten zu finden, zu vorbereiten und zu unterstützen. » (H. Modrow, 1989. Dans <http://>)
- 14) « Ich glaube, dass es bei einer Entwicklung in der DDR, für die dort die besten Voraussetzungen gegeben sind, kein Monopol geben muss für die Bundesrepublik Deutschland, sondern alle unsere Partner in der Europäischen Gemeinschaft sind herzlich eingeladen zu einer solchen Zusammenarbeit. Diese gleiche Einladung gilt natürlich auch für unsere Bemühungen der Zusammenarbeit mit Polen, mit Ungarn, Bulgarien, Rumänien und mit der Sowjetunion. Denn wir dürfen nicht vergessen, dass die Reformprozesse in den Staaten Mittel- und Osteuropas miteinander verbunden sind. Es wäre also eine Illusion anzunehmen, man könne sich konzentrieren allein auf die Zusammenarbeit mit der DDR. Der Erfolg des Reformprozesses in einem Lande bedeutet auch Erfolg für die anderen Länder. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 658)

- 15) « Ich könnte darauf hinweisen, dass diese Äußerung [diese unglückliche Äußerung über die Tapeten] in einem ganz bestimmten Zusammenhang stand, nämlich, dass sie zunächst einmal beruhte **auf einer Würdigung dessen, was in der Sowjetunion vor sich ging, einer Würdigung unserer Freundschaft zur Sowjetunion**, und dann nur betonen wollte, dass es kein Kopieren aller Vorgänge gibt, und das gilt ja auch heute noch, dass man nicht alles schematisch übertragen kann. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)
- 16) « Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen **in die deutsche Einheit**? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein unser Land und unsere Menschen, wir bringen geschaffene Werte und unseren Fleiß ein, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 17) « Einer dieser Märtyrer war der Jugendreferent der LDP in Mecklenburg-Vorpommern, Arno Esch, dessen Name und Schicksal schon Hans-Dietrich Genscher nannte. Eschs politisches Vermächtnis vor allem wollen wir einbringen **in diese deutsche FDP, die sich heute und hier aus unserem gemeinsamen Willen bildet**. (Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 18) « Ich bin sicher, dass der Präsident der Vereinigten Staaten und der erste Mann der Sowjetunion dies, was im Gange ist bei uns, zu würdigen wissen werden, wenn sie einander demnächst auf einem Schiff im Mittelmeer begegnen. Und ich bin sicher, dass unsere französischen und unsere britischen Freunde - vergessen wir nicht, neben den Amerikanern die bewährten Schutzmächte in schwierigen Jahren - mit uns den Prozess der Veränderung des neuen Aufwuchs als wichtig einzuordnen wissen. Ich weiß, dass unsere Nachbarn im europäischen Osten verstehen, was uns bewegt und dass *es sich einfügt in das neue Denken und Handeln, das die Zentral- und Osteuropäer selbst in Anspruch nimmt*. Die Sicherheit, die wir unseren Nachbarn und auch den großen Mächten dieser Welt bieten können, ist die, dass wir keine Lösung unserer Probleme anstreben, *die sich nicht einfügt in unsere Pflichten gegenüber dem Frieden und gegenüber Europa*. Uns leitet die gemeinsame Überzeugung, dass die Europäische Gemeinschaft weiterentwickelt und die Zerstückelung unseres Kontinents schrittweise, aber definitiv überwunden werden muss. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 619)
- 19) « Kurzum, es geht darum, die West-Ost-Beziehungen zu entmilitarisieren, und das ist nur möglich mit drastischen weiteren Abrüstungsschritten. Ich kann mir deshalb auch nicht vorstellen, dass jemand in Zukunft noch den Vorschlag unterbreiten wird, dass man nun die nuklearen Kurzstreckenraketen doch modernisieren sollte. Vielmehr muss es jetzt darum gehen, dass die nuklearen Kurzstreckenraketen, genauso wie die atomare Artillerie, einbezogen werden **in die Abrüstungsverhandlungen**, damit der Weg frei wird auch für ein neues Verhältnis der Staaten in West und Ost zueinander. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 657)

- 20) « Havemann als Widerstandskämpfer in der Nazi-Todeszelle, was hat er uns jungen Leuten gesagt? Die Schulklassen können jetzt bitte zuhören und mal nicht rausgehen. Was hat er uns jungen Leuten gesagt, als er gebrochen hatte **mit dem falschen Staat der Antifaschisten, mit dem er jahrelang verbunden war, dem er als Agent der sowjetischen Befreier und als IM der deutschen demokratischen kommunistischen Genossen zugearbeitet hat?** Was hat er uns gesagt, als er seinen Bruch vollzogen hatte und tief gefallen ist? Er sagte: 'Die jeweilige Diktatur bekämpfen, nicht lähmen lassen von der Biografie eines Honeckers! Keiner hat das Recht, andere zu quälen und zu beherrschen. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 78)
- 21) « Wir erklären uns solidarisch mit allen, die wegen ihres Einsatzes für diese Ziele verfolgt werden. Wir setzen uns ein **für die Freilassung der Inhaftierten, die Aufhebung ergangener Urteile und die Einstellung laufender Ermittlungsverfahren.** » (Gemeinsame Erklärung der Bürgerbewegung, 1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 69)
- 22) « Die DDR verzichtet auf Herstellung, Weitergabe, Besitz und Stationierung von ABC-Waffen und strebt Entsprechendes im geeinten Deutschland an. (Beifall) Sie tritt außerdem ein **für ein globales Verbot chemischer Waffen noch in diesem Jahr.** Der nukleare Abrüstungsprozess muss fortgesetzt werden. Wir erhoffen uns noch in diesem Jahr einen positiven Abschluss der Start-Verhandlungen über eine 50%ige Verringerung der strategischen Nuklearwaffen zwischen der Sowjetunion und den Vereinigten Staaten. Mit einer Ordnung des Friedens und der Sicherheit in Europa können Voraussetzungen geschaffen werden für die Ablösung der Rechte der Alliierten des zweiten Weltkrieges für Berlin und Deutschland als Ganzes. Die Regierung der DDR setzt sich dafür ein, dass diese Ablösung im Rahmen der Zwei-Plus-Vier-Gespräche erfolgt. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 270)
- 23) « Es ist nicht meine Aufgabe und nicht mein Wille, Interpretationen im Sinne einer Theorie anzuschließen **an die Worte des Freundes und Auschwitz- und Bautzen-Häftlings Heinz Brandt aus Frankfurt am Main.** Lange lebte er in Berlin, wurde hier auch verhaftet von der Gestapo, weil er illegal eine Betriebszeitung herausgab noch bis 1934, wurde hier auch von der Stasi entführt und hat hier auch zusammengearbeitet mit dem Ost-Büro der SPD. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 79)
- 24) « Deshalb ist es das Gebot der Stunde, dass sich alle, deren Handeln von politischer Vernunft und humanistischem Verantwortungsbewusstsein gegenüber den Menschen unseres Landes bestimmt ist, deutlich abgrenzen **von jenen, die die Bürger für konterrevolutionäre Attacken zu missbrauchen trachten.** » (Erklärung des SED-Politbüros, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 333)
- 25) « So viele Menschen werden durch die Nationale Front nicht mehr vertreten. Der Wunsch vieler Bürgerinnen und Bürger nach einer Demokratisierung des Verhältnisses von Staat und Gesellschaft kann in der DDR noch immer nicht öffentlich zur Sprache gebracht werden. Deshalb rufen wir auf **zu einer BÜRGERBEWEGUNG 'DEMOKRATIE JETZT'.**
Wir wenden uns an alle, die von der Not unseres Landes betroffen sind. Wir laden alle Initiativgruppen mit ähnlichen Anliegen zum Zusammengehen ein. Insbesondere hoffen wir auf ein Bündnis von Christen und kritischen Marxisten. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)

- 26) « Alle, die sich beteiligen wollen, laden wir ein zu einem **Dialog über Grundsätze und Konzepte einer demokratischen Umgestaltung unseres Landes**. Im Januar oder Februar 1990 wollen wir zu einem Vertretertreffen derer, die sich beteiligen, einladen. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jarausach 1991 : 67)
- 27) « Ich glaube, dass es bei einer Entwicklung in der DDR, für die dort die besten Voraussetzungen gegeben sind, kein Monopol geben muss für die Bundesrepublik Deutschland, sondern alle unsere Partner in der Europäischen Gemeinschaft sind herzlich eingeladen zu einer **solchen Zusammenarbeit**. Diese gleiche Einladung gilt natürlich auch für unsere Bemühungen der Zusammenarbeit mit Polen, mit Ungarn, Bulgarien, Rumänien und mit der Sowjetunion. Denn wir dürfen nicht vergessen, dass die Reformprozesse in den Staaten Mittel- und Osteuropas miteinander verbunden sind. Es wäre also eine Illusion anzunehmen, man könne sich konzentrieren allein auf die Zusammenarbeit mit der DDR. Der Erfolg des Reformprozesses in einem Lande bedeutet auch Erfolg für die anderen Länder. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 658)
- 28) « Das habe ich auch heute Mittag am Brandenburger Tor gespürt. Als Bürgermeister der schwierigen Jahre von 1957 bis 1966, also auch der Zeit des Mauerbaus. Und als einer, der in der Bundesrepublik und für sie einiges zu tun hatte **mit dem Abbau von Spannungen in Europa**. Und mit dem Ringen um das jeweils erreichbare Maß an sachlichen Verbindungen und menschlichen Kontakten: Mein ganz herzlicher Gruss gilt den Berlinerinnen und Berlinern in allen Teilen der Stadt. Und gleichermaßen den Landsleuten drüben wie hüben, überall in Deutschland. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 618)
- 29) « Wir haben Wohlstand aufgebaut, viele haben dafür äußerst hart gearbeitet. Doch dieser Wohlstand macht für Menschen nur Sinn, wenn wir ihn auch teilen wollen. Ich möchte danken **für die in dieser Bundesrepublik anderen und mir ermöglichten Bildungschancen**. Noch nie zuvor hatten so viele Menschen Zugang zu höherer, zu qualifizierter Bildung. Dies sage ich mit besonderem Nachdruck für die Bildungsbenachteiligten - auch wir Frauen zählten vor den siebziger Jahren dazu. » (R. Süßmuth, 1989. Dans [TD] 1990 : 110)
- 30) « Wir betrachten *die von uns angestrebte Form der Marktwirtschaft* ohnehin nicht als Selbstzweck, sondern wir sehen in *ih*r eine natürliche, international bewährte, effektive Wirtschaftsform, die zugleich die Chance bietet, unseren moralischen Verpflichtungen in der eigenen Gesellschaft und in der Welt endlich in dem notwendigen Maße nachkommen zu können. Wir wollen arbeiten, leben und wohnen **in einer ökologisch verpflichteten sozialen Marktwirtschaft**. Wir werden *sie* in Zusammenhang mit der Bundesrepublik und der EG jetzt Schritt für Schritt entwickeln. In den nächsten acht bis zehn Wochen wollen wir die Grundlagen für die Wirtschafts-, Währungs- und Sozialunion legen, damit diese vor der Sommerpause in Kraft treten kann. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 254)

- 31) « Havemann, als Widerstandskämpfer in der Nazi-Todeszelle, was hat er uns jungen Leuten gesagt? Die Schulklassen können jetzt bitte zuhören und mal nicht rausgehen. Was hat er uns jungen Leuten gesagt, als er gebrochen hatte mit dem falschen Staat der Antifaschisten, mit dem er jahrelang verbunden war, dem er als Agent der sowjetischen Befreier und als IM der deutschen demokratischen kommunistischen Genossen zugearbeitet hat? Was hat er uns gesagt, als er seinen Bruch vollzogen hatte und tief gefallen ist? Er sagte: 'Die jeweilige Diktatur bekämpfen, nicht lähmen lassen von der Biografie eines Honeckers! Keiner hat das Recht, andere zu quälen und zu beherrschen, weil er im Zuchthaus saß. Ihr Kinder der Täter und der Diktatur, wehrt euch, ihr seid dran, wir sind bald alt und nicht mehr da!' Ich will nicht allgemein sprechen **über 'Systeme' und Gedankengebäude** und bin auch gleich am Ende. Ich möchte nur hier, an dieser Stelle, neben den Systemen und soziologischen Begriffen an Menschen erinnern, sie kurz in den Mittelpunkt stellen. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 79)
- 32) « Aber andere [Westdeutsche] sollten nicht von Ferne kommen als Supervisoren und Wissenschaftler. Sie sollen sagen, warum sie koexistiert haben. Warum sie sich mit der Teilung und der Verletzung der Menschenrechte da drüben abfanden. Warum ihre DDR-Forschung ganz einträglich war, ihre Exkurse über die unvergleichliche Nazidiktatur auch. Warum sie Bonbons annahmen **von Erich Honecker** und selber welche reichten. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 81)
- 33) « Wir erwarten, dass in Zukunft jeder Abrüstungsvertrag eine Bestimmung enthält, dass freiwerdende Produktionskapazitäten umgestellt werden **auf den zivilen Bedarf**. Wir wollen nicht, dass die in Europa nicht mehr gebrauchten Waffen umgelenkt werden **in die Dritte Welt**. (Beifall) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 34) « Und wir haben zahlreiche Vorschläge gemacht zur Überwindung der Benachteiligung der Ostdeutschen in dieser Gesellschaft. Da geht es um die Fragen der Desindustrialisierung, um den Kampf, der gegen LPG-Nachfolgebetriebe geführt wird, um die Bodenreform. Wir haben uns damit heute ausführlich beschäftigt. Da geht es darum, dass die Löhne und Sozialleistungen im Verhältnis zu Preisen, zu Abgaben für Wasser, Abwasser und Straßenbau überhaupt nicht mehr zu akzeptieren sind. Es geht darum, dass wir immer mehr prekäre Beschäftigungsverhältnisse haben. Die müssen in der gesamten Bundesrepublik Deutschland versicherungspflichtig werden. Dass sie sich auch im Rahmen der Armut noch den Akt der Demütigung wagen und sagen, so eine Tätigkeit ist im Westen 620 und im Osten 520 Mark wert, ist eine Unverschämtheit sondergleichen, gegen die wir überall zu Felde ziehen müssen. Ich habe gesprochen **über Berufsabschlüsse, über Biografien**. Wir sind gegen die Strafverfolgung für hoheitliches Handeln in der DDR. Und ich bin dafür, dass wir auch einmal die Frage stellen nach leitenden Positionen für Ostdeutsche in Wirtschaft, Justiz und Politik. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 35) « Man kann die Führungsrolle der Partei nicht verordnen. Sie muss von uns, von den Genossen vorgelebt werden. Anders geht es nicht. Ich habe mich sehr gefreut **über das Interview, das Genosse Rudi Mittig am Montag gegeben hat**. Aber ich muss sagen, es gibt einen starken Druck aufs MfS. Es ist verständlich, dass gerade in unserer krisenhaften Zeit die Sicherheit des Staates und aller seiner Bürger das oberste Gebot ist. » (E. Postler. Dans [DOK] 1989 : 114)

- 36) « Wir wenden uns an alle, die von der Not unseres Landes betroffen sind. Wir laden alle Initiativgruppen mit ähnlichen Anliegen zum Zusammengehen ein. Insbesondere hoffen wir auf ein Bündnis von Christen und kritischen Marxisten. Lasst uns gemeinsam nachdenken **über unsere Zukunft, über eine solidarische Gesellschaft, in der**
- soziale Gerechtigkeit, Freiheit und Menschenwürde für alle gewahrt sind,
 - der gesellschaftliche Konsens im öffentlichen Dialog gesucht und durch den gerechten Ausgleich verschiedener Interessen verwirklicht wird,
 - die verantwortliche und schöpferische Arbeit der Bürgerinnen und Bürger einen lebendigen Pluralismus unseres Gemeinwesens schafft,
 - Rechtsstaatlichkeit und Rechtssicherheit den inneren Frieden sichern,
 - Ökonomie und Ökologie in Einklang gebracht werden,
 - Wohlstand nicht mehr auf Kosten der armen Länder gemehrt wird,
 - Lebenserfüllung in Gemeinschaftlichkeit und schöpferischem Tun für das Gemeinwohl mehr als bisher gesucht und gefunden werden kann.
- Alle, die sich beteiligen wollen, laden wir ein zu einem Dialog über Grundsätze und Konzepte einer demokratischen Umgestaltung unseres Landes. » (Demokratie Jetzt, 1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)
- 37) « Ich darf noch einmal zurückblicken **auf das Jahr 1989** und an den NATO-Gipfel in Brüssel erinnern im Mai. Wenn Sie sich erinnern: Vor einem Jahr um diese Zeit bis in den Mai hinein wurde darüber diskutiert, ob auf dem Nato-Gipfel eine Entscheidung getroffen wird, dass man nukleare Kurzstreckenraketen modernisiert und dann in der Mitte der 90er Jahre aufstellt. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)
- 38) « Wir werden einen liberalen Wahlkampf, einen FDP-Wahlkampf führen; wir werden unsere Positionen vertreten. Wir werden den Koalitionspartner in Bonn fragen **nach einigen Defiziten in dieser Legislaturperiode**, und wir werden anmahnen dieselben Themen, wenn es denn nicht mehr geht für die nächste Legislaturperiode. Was ist mit der Novelle zum Naturschutzgesetz? Was ist mit dem Umweltschutz im Grundgesetz? (Beifall) » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 39) « Über den Delegiertenschlüssel des in wenigen Stunden beginnenden gemeinsamen Parteitages ist bei uns und bei den Liberalen in der DDR in den letzten Wochen viel und heiß diskutiert worden. Die vielen freundlichen Gesichter hier zeigen mir, dass es nicht so weit her sein kann **mit den sauren Äpfeln, in die wir alle angeblich seit Wochen gebissen haben.** » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 40) « Die Völker Europas fragen: Was werden die Deutschen machen **mit der wieder gewonnenen Einheit?** Ich denke, auch wir selbst müssen uns diese Frage stellen für uns und für unsere Kinder. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 41) « Die deutsche Vereinigung darf nicht herabgewürdigt werden **zu einer rein technokratischen Prozedur.** Wer die Frage der Einheit allein zu einer Haushaltsfrage macht, zur Frage von Bezahlen auf der einen Seite und Empfangen auf der anderen Seite, der mag Neidgefühle der Menschen schüren. (Beifall) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 42) « Lassen Sie uns hinausgehen! *Lassen Sie uns kämpfen für die liberale Erneuerung des vereinigten Deutschland! Lassen Sie uns kämpfen für die liberale Erneuerung Europas!* Wir rufen die freiheitlichen Bürger auf, in ganz Deutschland, sich mit uns zu vereinen in der Sache der Freiheit. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 43) « Aber unsere Geschichte, das sind nicht nur die letzten fünf Jahre. Als freie Regierung und freies Parlament verneigen wir uns vor den Opfern des Faschismus. Wir denken an die Opfer der Konzentrationslager und des Krieges. Wir denken aber auch an die Opfer des Stalinismus, an die Opfer des 17. Juni 1953 und an die Opfer der Mauer. Krieg und Nachkrieg, die Verflochtenheit unendlich vieler Menschen in Schuld und Sühne und wieder neue historische Schuld haben das Gesicht unseres Volkes gekennzeichnet. Wir möchten lernen **von denen, die in diesen dunklen Zeiten politischen Widerstand geleistet haben.** *Diese Menschen* sind der Stolz, und ihre Leistung ist der moralische Schatz unseres Volkes. (Beifall) *Die Menschen des Widerstandes* erinnern uns an unsere Verantwortung für unsere Geschichte. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 251)
- 44) « Dieser Wiedergutmachungs-Journalismus nahm auf seinem Höhepunkt die Dimensionen einer förmlichen Public Relations zu Gunsten der DDR an. Das erfuhr dann sein Feedback. Nicht nur, dass daraus immer wieder begeistert zitiert wurde **von den offiziellen Medien in der DDR**, es erreichte die Bewohner des Landes auch direkt, über jene elektronischen Kanäle, aus denen sie deswegen ohnehin und überwiegend ihre politischen Informationen bezogen haben. » (R. Schneider, 05.1990. Dans Grünberg 1990 : 138)
- 45) « Die Gefahren, die vor unserem Land und vor unserer Partei stehen, verlangen ein konstruktives, auf die Lösung der gegenwärtigen und zukünftigen Aufgaben gerichtetes Handeln. Die Situation in der DDR ist angespannt und sehr widersprüchlich. Das Stimmungsbild ist gekennzeichnet **von einer bisher nicht gekannten Aufbruchstimmung.** *Sie* hat sich zuerst an der Basis, mitten im Volk geäußert. Eine Volksbewegung ist entstanden und drückt sich in vielen Formen aus - in selbstbewussten Demonstrationen wie im vielstimmigen Dialog. Diese Volksbewegung hat den Prozess der Überprüfung und der Veränderung ausgelöst. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 54)
- 46) « Auch wenn uns die Einsicht inzwischen zwingend erscheint, dass sich angesichts der ökologischen Frage etwas Grundlegendes verändern muss, sind wir doch im alten Denken befangen. Es ist gekennzeichnet **durch die Vorstellung, materielles Wachstum bedeute Fortschritt.** Dieses Denken war auch für die sozialistischen Gesellschaften bestimmend. » (K. Biedenkopf, 26.09.1991. Dans Süß 1992 : 266)
- 47) « Die Stärkung und Vertiefung des KSZE-Prozesses liegt im Interesse von West und Ost. Die künftige Struktur Europas wird immer mehr gekennzeichnet durch die Demokratisierung der Staaten Mittel- und Osteuropas. Weitsichtige Politik wird nicht mehr beherrscht **von dem Gegensatz zwischen West und Ost, sondern von der Entschlossenheit zu seiner Überwindung, von dem Willen, das eine Europa zu schaffen, in dem viele Formen des Zusammenlebens möglich sind, in dem aber das Zusammenleben sich gründet auf Freiheit, Menschenrechte und Demokratie.** Es geht um einen kühnen Entwurf für die Zukunft des ganzen Europa. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 104)

- 48) « Das Anspringen der Baukonjunktur wird ganz große Anstoßwirkung haben. Nach der Währungsreform '49 hat uns die Baukonjunktur bis tief in die sechziger Jahre getragen, ist dann abgelöst worden **von der Motorisierungswelle**, und *die* steht in der DDR auch noch aus. » (D. K. Rohwedder, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 126)
- 49) « Jeder Schriftsteller in der DDR, sofern er nicht ein Apologet und Nutznießer der stalinistischen Verhältnisse war, wurde getragen **von der wahrheits- und helden-süchtigen, zuweilen bedrängenden Verehrung seiner Leser**. Und wie fast jede lebenserhaltende Symbiose in diesem Land durch den Mangel gestiftet war, so auch die zwischen Lesern und Schreibern. » (M. Maron, 1990. Dans Grünberg 1990 : 56)
- 50) « Ich möchte an dieser Stelle einige grundsätzliche Bemerkungen zu unserer künftigen Haushalts- und Finanzpolitik machen. Die Aufgabe der Regierung bei der Aufstellung und Ausführung des Staatshaushaltes für 1990 ist getragen **von der notwendigen Stabilisierung der Staatsfinanzen und den Erfordernissen des gesamtwirtschaftlichen Gleichgewichts**. Eine konkretere Aussage ist erst dann möglich, wenn der neuen Regierung eine vollständige Ausgangsbilanz der Finanz- und Wirtschaftslage vorliegt. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 258)
- 51) « Im Bauernkrieg, in den Befreiungskriegen, in der Revolution von 1848/49, in der Novemberrevolution von 1918, in den Ereignissen vom 20. Juli 1944 und im Volksaufstand des 17. Juni 1953 - immer gab es den brennenden Willen zur Demokratie, und immer wurde er in Blut oder Resignation erstickt. Heute dagegen stehen wir in der geschichtlichen Situation, dass unser demokratisches Aufbegehren ausgelöst wurde und aufgenommen wird **von einer den Kontinent durchziehenden Bewegung zu Demokratie, Frieden und internationalem Ausgleich**.
Machen wir uns bewusst, welcher Fortschritt bereits bei uns erreicht wurde, vom November 1989 bis zum April 1990, und tun wir das Unsrige, dass diese Bewegung nicht an den Grenzen Europas Halt macht, sondern dass in letzter Stunde eine überlebensfähige Welt entsteht. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 252)
- 52) « Langweilig ist es uns nie geworden. Es geht spannend zu in der Bundesrepublik Deutschland. Die Probleme erscheinen uns oft unlösbar. Mancher wird darüber verzweifeln. Den möchte ich an das Dichterwort erinnern: 'Wer sich der Verzweiflung hingibt, verliert den Kopf. Wer Komödien schreibt, benutzt ihn.' Nun ist Gegenstand von Komödien zwar der gute Ausgang von ernsten Konflikten. Dennoch wollen wir Politiker sie weder schreiben noch aufführen. Dazu sind wir nicht gewählt; wir sind gewählt **zur Auseinandersetzung über den besten Weg, mit Kopf und Herz, mit großem Ernst, aber ohne Verbissenheit**. Wir teilen die Aufgabe, dem Staat zu dienen. Einer gibt sie an den anderen weiter, je nach Wählerauftrag. Es wechselt nicht der Staat, es wechseln Regierungen. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 127)
- 53) « Das Engagement der Menschen in Europa für die Rechte bleibt grundlegend. Einzelne Persönlichkeiten, Gruppen und nichtstaatliche Organisationen werden auch in der zukünftigen KSZE eine unverzichtbare Rolle spielen. Stellvertretend **für viele andere Initiativen** nenne ich in diesem Zusammenhang den Aufruf von Amnesty International zur Freilassung aller Gewissensgefangenen und die von Amnesty International geplante Konferenz zur Abschaffung der Todesstrafe. Wir unterstützen diese Forderungen nachhaltig. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 116-117)

- 54) « Der Abbau des Planungssystems in seiner bisherigen Form sollte mit dem Stichtag Währungsunion weitgehend erreicht sein. Ausgehend vom **Angebot der Regierung der Bundesrepublik Deutschland an die Regierung der DDR, eine Währungs-, Wirtschafts- und Sozialunion zu schaffen**, ist es die Aufgabe der Koalitionsregierung, die dafür notwendigen Voraussetzungen zu gewährleisten. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 256)
- 55) « Ausgangspunkt für eine konstruktive, nicht nur beiden Staaten nützliche Politik können nur die Realitäten sein, die Existenz von zwei von einander unabhängigen souveränen deutschen Staaten mit unterschiedlicher sozialer Ordnung und Bündniszugehörigkeit. Ausgehend vom **abgeschlossenen Vertragswerk** wollen wir nichts unversucht lassen, um weitere Schritte in den Beziehungen zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Bundesrepublik Deutschland zu tun, die den Interessen des Friedens, der Entspannung, einer gegenseitig vorteilhaften Zusammenarbeit und damit der Menschheit dienen. » (E. Honecker, 07.09.1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 291)
- 56) « Demokratie bedarf neben der Rechtsstaatlichkeit einer weiteren Bedingung: Dezentralisierung der Macht. Bisher ging alle Macht von Berlin aus. In Berlin wurde entschieden. Ausgehend **davon, dass nach der Wahl demokratisch legitimierter Volksvertretungen auf der Ebene der Kreise, Städte und Gemeinden am 6. Mai 1990 die Bezirkstage die einzigen Vertretungskörperschaften sein werden, die nicht aus freien, gleichen und geheimen Wahlen hervorgegangen sind, und deren Zusammensetzung damit nicht der tatsächlichen politischen Kräftekonstellation im jeweiligen Territorium entspricht**, sollte das Präsidium der Volkskammer den Bezirkstagen empfehlen, ihre Legislaturperiode nach den Kommunalwahlen zu beenden. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 267)
- 57) « Hier können wir - anknüpfend an **realistische Vorstellungen in Westeuropa** - durchaus den Begriff der kooperativen Sicherheit akzeptieren: Sicherheit als komplexes Geflecht von Beziehungen politischer, ökonomischer, ökologischer, humanitärer Art unter Zurückdrängung militärischer Faktoren. In diesem Sinne ist Zusammenarbeit zur gemeinsamen Bewältigung der Probleme in Ost und West der gebotene Ausgangspunkt für die Europapolitik unseres Landes. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 58) « Wir, die Bundesrepublik Deutschland, sind unwiderruflich eingebettet in die **Europäische Gemeinschaft und das Atlantische Bündnis**. Eine Großmacht sind wir nicht, aber ein Spielball anderer auch nicht. » (R. von Weizsäcker, 1989. Dans [TD] 1990 : 125)
- 59) « Wir haben immer die Meinung vertreten, dass das deutsche Schicksal eingebettet werden muss in **das Schicksal Europas**. Schon die Mütter und Väter unseres Grundgesetzes haben uns darauf verpflichtet, der Welt zu dienen, die europäische Einheit zu verwirklichen und die Einheit der Deutschen in einer solchen europäischen Ordnung zu verwirklichen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)

- 60) « Mit Dank und Respekt sehen wir die Bereitschaft der vier Siegermächte und der Nachbarstaaten, die deutsche Einigung zu billigen. Das ist Vorschussvertrauen, das wir nach allem, was Deutsche anderen Menschen angetan haben, nicht erwarten dürfen und was wir rechtfertigen werden. Denn das künftige Deutschland bleibt fest eingebunden **in die Europäische Gemeinschaft**. Das ist durch den Beitritt der DDR nicht gefährdet. Schon heute ist hierzulande das Europabewusstsein weit verbreitet. » (M. Stolpe. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 189)
- 61) « Beide deutschen Staaten sind deshalb aufgerufen, dem Streben nach nationaler Einheit nicht nur eine deutsche, sondern auch eine europäische Antwort zu geben. Diese Antwort muss sich einfügen in die künftige Architektur Europas. Das ist die europäische Berufung der Deutschen, *sie ist begründet in der Geschichte der Deutschen, sie ist begründet in der geographischen Lage Deutschlands, und sie ist begründet auch in dem Gewicht der Deutschen für die künftigen Entwicklungen in Europa.* » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 105)
- 62) « Der Ausbau der DDR-Staatsgrenze war verbunden **mit der Veränderung der militärstrategischen Planung der Sowjetunion als Ergebnis der Remilitarisierung Westdeutschlands**. Die sowjetische Führung war seit dem Überfall Hitlerdeutschlands auf die UdSSR in Bezug auf Grenzfragen misstrauisch geworden. Das bestimmte ihr Sicherheitsdenken. » (E. Krenz, 1996. Dans Jochum 1996 : 261)
- 63) « Zur Herstellung der deutschen Einheit haben die Bemühungen aller Teilnehmerstaaten der KSZE um Überwindung der Trennung Europas beigetragen. Die Einigung Deutschlands ist untrennbar verbunden **mit der Europas**. Die KSZE war die Hoffnung der Völker Europas; sie ist jetzt der Weg zur europäischen Einheit. » (Erklärung des deutschen Vertreters bei den KSZE-Verhandlungen in Wien, 1990. Dans [DA] 1991 : 223)
- 64) « Bisher übliche direkte Zugriffe auf den Staatsapparat sind zu beseitigen. Dieser ganze Prozess muss und wird sich in größter Öffentlichkeit vollziehen. Er wird verbunden sein **mit der veränderten Rolle der Medien, mit Offenheit und wahrheitsgemäßer Information zu allen wichtigen Fragen gesellschaftlicher Entwicklung, einschließlich unterschiedlicher Meinungen und Varianten der Ausgestaltung des Sozialismus**.
Wenn es um die jetzt diskutierbaren Lehren aus der Entwicklung anderer sozialistischer Länder geht, ist vor allem zu beachten, dass überall die Quelle der Krise in der Wirtschaft steckt. » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 90)
- 65) « Neues Denken in Fragen der öffentlichen Ordnung und staatlichen Sicherheit muss sich rechtlich und administrativ umsetzen. Dazu gehört die Bildung eines Amtes für Nationale Sicherheit an Stelle des Ministeriums für Staatssicherheit, verbunden **mit einer Verringerung des Aufwandes**. Verehrte Abgeordnete! Die Regierung würdigt ausdrücklich das konstruktive Wirken kirchlicher Vertreter im Ringen um die Erneuerung unserer Gesellschaft. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 66) « Das Zentralkomitee wird sich mit Sofortmaßnahmen für Verbesserungen im Alltag beschäftigen. Die Lage erfordert zugleich eine grundsätzliche Änderung der Wirtschaftspolitik, verbunden **mit einer umfassenden Wirtschaftsreform**. Notwendig ist eine Reform des Bildungswesens. » (E. Krenz, 1989. Dans Grünberg 1990 : 43)

- 67) « Ich will nicht allgemein sprechen über 'Systeme' und Gedankengebäude und bin auch gleich am Ende. Ich möchte nur hier, an dieser Stelle, neben den Systemen und soziologischen Begriffen an Menschen erinnern, sie kurz in den Mittelpunkt stellen. Heinz Brandt, deutscher Jude und Kommunist, [...] Auschwitz überlebt, dann SED, dann der Bruch. [...] In Auschwitz, vor dem Tor, sagte er mir : 'Dort war das Schreckliche. [...] In der Stasi-Haft in Brandenburg und Bautzen war ich allein. Diese Isolation empfand ich qualvoller'. Meine Damen und Herren, ich erzähle das hier. Es ist nicht meine Aufgabe und nicht mein Wille, Interpretationen im Sinne einer Theorie anzuschließen an die Worte des Freundes und Auschwitz- und Bautzen-Häftlings Heinz Brandt aus Frankfurt am Main. Lange lebte er in Berlin, wurde hier auch verhaftet **von der Gestapo**, weil er illegal eine Betriebszeitung herausgab noch bis 1934, wurde hier auch von der Stasi entführt und hat hier auch zusammengearbeitet mit dem Ost-Büro der SPD. Manes Sperber, in Berlin verhaftet **1933**, Schriftsteller, Psychologe, ein Linker, vertrieben **aus dem jüdischen 'Städtl' in Galizien**, Nazi-Haft in dieser Stadt, Flucht nach Paris, Kampf gegen Nazi-Deutschland, Bruch mit der Komintern, als die Moskauer Prozesse so grausig liefen, bekämpft **von KGB-Kommissaren und der Gestapo**, als sie 1939 kam, Flucht in die Schweiz. Als gefragt wurde bei der Akademie der Künste am Hanseatenweg, ob nicht doch eine Ausstellung von Manes Sperber zu machen ist, fand man es nicht angebracht, weil er kein Mitglied der Akademie gewesen ist. Wie kurz der Weg vom Hanseatenweg jetzt durch den Tiergarten hin zu dem Ort, wo er auf der Straße verhaftet wurde, in Berlin! » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 79)
- 68) « Jenseits unserer Grenzen leben jedoch Menschen, die Europäer sind wie wir, geprägt **von der gemeinsamen Geschichte**, erfüllt vom selben Verlangen nach Freiheit und gerechten Lebenschancen. Mutig und unüberhörbar drängen sie darauf bei sich zu Hause. » (R. von Weizsäcker, 1989. Dans [TD] 1990 : 123)
- 69) « Jenseits unserer Grenzen leben jedoch Menschen, die Europäer sind wie wir, geprägt von der gemeinsamen Geschichte, erfüllt **vom selben Verlangen nach Freiheit und gerechten Lebenschancen**. Mutig und unüberhörbar drängen sie darauf bei sich zu Hause. » (R. von Weizsäcker, 1989. Dans [TD] 1990 : 123)
- 70) « Dies war ein Parteitag, der für alle von uns eine Freude war. Es ist eine Freude für Liberale, zwei Tage in Hannover, erfüllt **von Freundschaft und gemeinsamer politischer Überzeugung, die zu Harmonie geführt haben**, erlebt zu haben. Und es ist eine Freude für Liberale feststellen zu können, dass wir uns in Deutschland zwischen Liberalen verstehen - trotz und nach vierzigjähriger Trennung. Das ist das schöne Ergebnis heute! » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 71) « Eine Wahl zur Volkskammer soll stattfinden, vorgezogen **auf den 18.03.1990**. Zweitens: In einer Regierung der Nationalen Verantwortung entsenden alle - äh - am Runden Tisch vertretenen Gruppierungen, die noch nicht in der Regierung vertreten sind, ihre eigenen Vertreter ohne Ressort. » (Verlautbarung des Runden Tisches, 1990. Dans [DC])

- 72) « Wir sind jetzt aufgerufen, den Weg zu dem einen und freien Europa des Friedens, der Freiheit und der Menschenrechte gemeinsam zu verbreitern und zu festigen. Wenn wir auf dieser Konferenz über Implementierung der KSZE-Verpflichtungen reden werden, dann mit völlig neuem Tenor. Uns vereinen gleichgerichtete Interessen an der Verwirklichung der Menschenrechte. Wir beraten in einem neuen Kreis, zusammen mit Regierungen und deren Vertretern, die in ihren Ländern für die KSZE-Prinzipien gekämpft haben. Wir beraten im Geiste europäischer Solidarität, wie bestehende Mängel zu überwinden, wie Verbesserungen zu erreichen sind. Aus unseren Beratungen sollen neue Initiativen und Resolutionen hervorgehen - niedergelegt **in einem 'Dokument von Kopenhagen'**. Dieses Dokument soll nach unserem Verständnis zu den Aussagen des KSZE-Gipfeltreffens in Paris beitragen. Unser Programm ist das Europa des Rechts und der Demokratie; es ist das Europa der Sicherheit in einem umfassenden Sinne. Die menschliche Dimension der KSZE muss jetzt über die Kodifizierung von Menschenrechten und Grundfreiheiten hinaus weiter entfaltet werden. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 73) « Der Geist von Versailles, der Geist von Potsdam haben Deutschland ruiniert. Der Geist dieser historischen Stunde hier in Hannover wird uns Liberale, die wir erfüllt sind **von der Idee der Freiheit, vom Streben nach Recht und Gesetzlichkeit, von der Liebe zum einigen Vaterland**, beflügeln für ein glückliches Deutschland in Europa. (starker Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 74) « Eingeleitet und gefördert **durch die Initiative Gorbatschows** wird in der Sowjetunion, Ungarn und Polen der Weg der demokratischen Umgestaltung beschritten. Enorme ökonomische, soziale, ökologische und auch ethnische Probleme stellen sich in den Weg und können die Umgestaltung zum Scheitern bringen mit unheilvollen Konsequenzen für die ganze Welt. » (Demokratie Jetzt, 12.09.1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 67)
- 75) « Aber ich möchte hier auch deutlich sagen, dass ich und die Genossen aus dem Bezirk Karl-Marx-Stadt, die hier im Saal sitzen, nicht einverstanden sind **mit der allgemeinen Formulierung in dem uns jetzt vorliegenden Entwurf des Aktionsprogramms, dass das Zentralkomitee die volle Verantwortung für die Lage übernimmt**. Es wurde darüber gestern schon diskutiert und im Referat des Genossen Egon Krenz dazu Ausführungen gemacht. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 74)
- 76) « Heute muss man prüfen, ob und in welcher Weise Ähnliches für die gilt, die verantwortlich sind **für die Flüchtlinge, die an der Staatsgrenze der DDR ums Leben gekommen sind**. Sie sind meiner Ansicht nach für viel mehr verantwortlich, für etwas, was sich strafrechtlich jedenfalls kaum erreichen lässt, wenn der Rechtsstaat weiterhin seine eigenen Prinzipien aufrechterhält. Sie sind verantwortlich zu machen **für ein System, das sich als Ausdruck des Fortschritts der Menschheit verstand, und nun ökonomisch, moralisch und politisch gescheitert ist**. » (F. Schorlemmer. Dans Jochum 1996 : 349)
- 77) « Und ich glaube auch, dass der Bundeskanzler Kohl verantwortlich ist **für eine im beachtlichen Teil fehl geschlagene Vereinigungspolitik in Deutschland und auch für eine verfehlte europäische Integrationspolitik**. Auf das Letzte werde ich noch zurückgreifen. Aber zur Vereinigungspolitik will ich etwas sagen. Ich habe nie bestritten, dass die Vereinigung für die Menschen ein Vorteil ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 78) « Zahlreiche Mitarbeiter zentraler staatlicher und wirtschaftsleitender Organe, Mitglieder und Funktionäre der SED erklären, nicht mehr zu akzeptieren, dass es im realen Sozialismus in der DDR Massenfluchten, Mangelerscheinungen, ökonomische Stagnation, offene Unzufriedenheit unter der Bevölkerung sowie lebensfremde Medienpolitik gäbe. In zunehmendem Maße wird in diesem Zusammenhang Kritik geübt an den Genossen Mittag und Herrmann. Sie werden im Wesentlichen persönlich verantwortlich gemacht **für die Situation in der Volkswirtschaft und den Vertrauensverlust in der Bevölkerung durch die Gestaltung der Medien- und Informationspolitik.** Immer nachdrücklicher wird besonders von Arbeitern in den Kombinat und Betrieben gefordert, einen kontinuierlichen Zufluss von Material und Zulieferungen zu sichern. » (Bericht der Staatssicherheit über die Reaktion der Bevölkerung auf die Erklärung des Politbüros. Dans Grosser *et al.* 1996 : 337)
- 79) « Heute ist ein historischer Tag, liebe Freunde, für die Liberalen und für Deutschland. Wir können stolz sein **auf unsere deutschlandpolitische Vorreiterrolle.** Wir können stolz sein **auf unsere liberalen Ideale.** Es sind *unsere liberalen Werte*, die gesiegt haben in der friedlichen Revolution in der DDR, im Reformprozess der mittel- und osteuropäischen Staaten. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 80) « Wir haben heute gemeinsam festgestellt, dass wir bereit sind, am 1. Oktober 1990 in New-York [...] ein Dokument zu unterzeichnen, mit dem die 4-Mächte-Rechte suspendiert werden, bis zum Inkrafttreten des Vertrages. Die Suspendierung wird wirksam werden **mit dem 3. Oktober 1990.** » (H.-D. Genscher. Dans [FM])
- 81) « Unsere östlichen Nachbarn haben gute Beziehungen zu den noch bestehenden beiden deutschen Staaten. Aber die Beziehungen zum vereinigten Deutschland werden noch besser sein. Sie werden wertvoller sein, sie werden vertrauensvoller sein und sie werden vorteilhafter sein **für alle Seiten.** » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 82) « Kurzum, es geht darum, die West-Ost-Beziehungen zu entmilitarisieren, und das ist nur möglich mit drastischen weiteren Abrüstungsschritten. Ich kann mir deshalb auch nicht vorstellen, dass jemand in Zukunft noch den Vorschlag unterbreiten wird, dass man nun die nuklearen Kurzstreckenraketen doch modernisieren sollte. Vielmehr muss es jetzt darum gehen, dass die nuklearen Kurzstreckenraketen, genauso wie die atomare Artillerie, einbezogen werden in die Abrüstungsverhandlungen, damit der Weg frei wird **auch für ein neues Verhältnis der Staaten in West und Ost zueinander.** » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 657)
- 83) « Darüber hinaus sind Gespräche nötig **über grundsätzliche Fragen der Linienführung in einem Europa offener Grenzen und der Anbindung des DDR-Verkehrsnetzes - vor allem im Blick auf die modernen Hochgeschwindigkeitszüge.** » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans <http://>)
- 84) « Entscheidend ist der feste Wille, unsere Aufgaben mit Klarheit zu erkennen und gemeinsam in Angriff zu nehmen. Dieser Wille gibt uns Kraft, die Alltagsorgen ins rechte Verhältnis zu bringen **mit unserer Herkunft und Zukunft in Europa.** Zum ersten Mal bilden wir Deutschen keinen Streitpunkt auf der europäischen Tagesordnung. » (R. von Weizsäcker, 1990. Dans Bettzuege 1995 : 721)

- 85) « Der Dank der Mitglieder des Politbüros, des Zentralkomitees, unserer gesamten Partei wird die bleibende Hochachtung sein **vor dem unbeugsamen Widerstandskämpfer und aufrechten Antifaschisten, vor dem international geachteten Staatsmann und Friedensförderer, vor dem Politiker und Kampfgefährten.** Wir wünschen *Dir, lieber Genosse Erich*, vor allem Gesundheit. » (E. Krenz, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 339)
- 86) « Interessanterweise sehen wir, dass auf der anderen Seite die Staaten Mittel- und Osteuropas auch an engster Zusammenarbeit mit der EG interessiert sind. [...] Die Sowjetunion hat eben einen Vertrag unterzeichnet **mit der Europäischen Gemeinschaft.** Der sowjetische Außenminister hat an einer mehrstündigen Diskussion mit den EG-Außenministern teilgenommen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)
- 87) « Es wird auch gern damit argumentiert, dass die Deutschen so langsam machen müssen, obwohl sie die Zeit im Nacken haben und die Wirtschaft sie drängt, weil Ängste aufkommen bei den Nachbarn **vor dem einig Deutschland.** Mit freien Demokraten in der Regierungsverantwortung braucht niemand dieses Deutschland zu fürchten (Beifall). » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 88) « In zunehmendem Maße wird in diesem Zusammenhang Kritik geübt **an den Genossen Mittag und Herrmann.** Sie werden im Wesentlichen persönlich verantwortlich gemacht für die Situation in der Volkswirtschaft und den Vertrauensverlust in der Bevölkerung durch die Gestaltung der Medien- und Informationspolitik. » (Bericht der Staatssicherheit über die Reaktion der Bevölkerung auf die Erklärung des Politbüros. Dans Grosser *et al.* 1996: 337)
- 89) « Wir in der Bundesrepublik Deutschland sind mit unseren westlichen Partnern die tiefste Bindung, die ein Staat eingehen kann, eingegangen: Die Bindung der gemeinsamen Werte und Überzeugungen. Wir sind diese Bindungen eingegangen **mit der Mitgliedschaft im Nordatlantischen Bündnis der nordamerikanischen und der europäischen Demokratien und mit der Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft.**
Aber ist das die einzige Bindung, die es gibt zwischen den USA, Kanada und Europa? Die Antwort lautet nein. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 103)
- 90) « Und keine PDS heißt: Es gibt keine Partei mehr, die sozialistische Kritik übt **an der DDR** was wichtig ist. Dann haben wir nur noch die westliche Kritik. » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 91) « Sie [Die vorzubereitende Wirtschaftsstrategie] erfordert gründliche wissenschaftliche Vorarbeiten sowie die öffentliche Diskussion von Prioritäten und Alternativen, um zu einem weitgehenden Konsens zu kommen **über die anzustrebenden Ziele und Wege dorthin.** Viele grundsätzliche Fragen gilt es zu beantworten. » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 62)
- 92) « Aber es wird das geschichtliche Verdienst Michail Gorbatschows bleiben, dass er mit wahrhaft revolutionärem Mut das Tor aufgestoßen hat **zu einer neuen Zukunft.** Es bleibt das geschichtliche Verdienst der Freiheitsbewegungen in der DDR und überall in Mittel- und Osteuropa, dass diese Chance auch genutzt worden ist. (Applaus) » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 93) « Ich glaube, dass es bei einer Entwicklung in der DDR, für die dort die besten Voraussetzungen gegeben sind, kein Monopol geben muss **für die Bundesrepublik Deutschland**, sondern alle unsere Partner in der Europäischen Gemeinschaft sind herzlich eingeladen zu einer solchen Zusammenarbeit. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 658)
- 94) « Die Bundesrepublik Deutschland als Unterzeichnerstaat der Haager Erklärung vom Frühjahr 1989 sieht die Beschlüsse des Pariser Wirtschaftsgipfels im Juli 1989 als politische Grundlage an **für eine internationale Konvention zum Schutz der Erdatmosphäre**. Die Konvention sollte als Rahmenvereinbarung auf der Weltkonferenz für Umwelt und Entwicklung 1992 in Brasilien unterzeichnet werden. Flankierende Maßnahmen sind unter Federführung der Vereinten Nationen unerlässlich, soll durch Umstellung der bisherigen Energiepolitik eine Herabsetzung der Emissionen an Kohlendioxyd und Spurengasen erreicht werden. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 186)
- 95) « Wir Deutschen werden in dieser Zeit der großen Entwicklung Kurs halten **in unserer Politik**. Wir sind uns dabei bewusst, dass das Bekenntnis zu Buchstaben und Geist der von uns beschlossenen Verträge, des Moskauer Vertrages, des Warschauer Vertrags [...] unser wichtiger Beitrag zu diesen stabilen Rahmenbedingungen ist. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 615)
- 96) « Ich bitte die Eltern und die Lehrer und überhaupt alle, die Würde der Kinder und Jugendlichen zu achten. Die Unmündigen lernen das Mündigsein nur, wenn sie wie Mündige behandelt werden. Es muss ein für allemal Schluss sein **mit der Angst, zu seiner Meinung zu stehen**. Kinder sind die empfindsamsten Barometer für die Wetterlage in einer Gesellschaft. » (H. Königsdorf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991: 160)
- 97) « Mich erschüttert die Kälte, mit der über die Lasten der Vereinigung mehr gesprochen wird als über deren Chancen und über das Schicksal von Millionen Menschen, für die die Einheit die einzige Hoffnung geblieben ist, über Menschen, die kein Verständnis haben **für taktische Spielchen mit Vereinigungsterminen und mit Wahlterminen**, über Menschen, die nur eines wissen: Erst die Ablösung der alten Strukturen in der DDR durch die Vereinigung wird den Weg freimachen für den Neuanfang. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 98) « Ich weise darauf hin: Am Anfang standen die schlimmen Worte in der Asyldebatte; dann erst brannten die Häuser. Und diejenigen, die diese schlimmen Worte geprägt haben von Asylantenschwemme, von Wirtschaftsflüchtlingen, haben unmittelbare moralische und politische Mitverantwortung übernommen **für das, was anschließend geschehen ist und nach wie vor geschieht - in unserer Gesellschaft**. » (G. Gysi. Dans [GL])

- 99) « Die DDR verzichtet auf Herstellung, Weitergabe, Besitz und Stationierung von ABC-Waffen und strebt Entsprechendes im geeinten Deutschland an. (Beifall) Sie tritt außerdem ein für ein globales Verbot chemischer Waffen noch in diesem Jahr. Der nukleare Abrüstungsprozess muss fortgesetzt werden. Wir erhoffen uns noch in diesem Jahr einen positiven Abschluss der Start-Verhandlungen über eine 50%ige Verringerung der strategischen Nuklearwaffen zwischen der Sowjetunion und den Vereinigten Staaten. Mit einer Ordnung des Friedens und der Sicherheit in Europa können Voraussetzungen geschaffen werden **für die Ablösung der Rechte der Alliierten des Zweiten Weltkrieges für Berlin und Deutschland als Ganzes**. Die Regierung der DDR setzt sich dafür ein, dass diese Ablösung im Rahmen der Zwei-Plus-Vier-Gespräche erfolgt. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 270)
- 100) « Ich bleibe bei meiner Feststellung, die ich schon im November 1989 getroffen habe. Die deutsche Einheit gibt es nicht zum Nulltarif, weder außenpolitisch, noch innen-, wirtschafts-, und finanzpolitisch. Die verantwortungsbewussten Bürger in der Bundesrepublik Deutschland sind bereit, ihren {↑°} Beitrag zu leisten {Ø} **zur gemeinsamen {°} Zukunft {↓/P}** » (H.-D.Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 101) « Umgekehrt kann es passieren und passiert es auch, dass alles, was man sagt, so abgegriffen wird, so zu kleiner Münze wird, dass es in das eine Ohr hineingeht und aus dem anderen Ohr wieder herauskommt, dass es zum Tageskampf missbraucht wird und natürlich, dass viele Betroffene Trotzreaktionen entwickeln **auch über die, die nun über sie etwas sagen**. Auch das ist eine Schwierigkeit. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 92)
- 102) « Ich richte den eindringlichen Appell an die Delegationen der Genfer Abrüstungskonferenz, unverzüglich diesen wirksamen Instrumenten der Verdachtskontrolle zuzustimmen. Kein Staat darf sich diesen Kontrollen entziehen. Der Schutz vor Vertragsverletzungen muss den Vorrang haben **vor den Bedürfnissen der Geheimhaltung aus wirtschaftlichen oder Wettbewerbsgründen**. Die Güterabwägung muss zu Gunsten von Humanität und Leben vorgenommen werden. » (H.-D. Genscher, 09.01.1989. Dans Bettzuege 1995 : 569)
- 103) « Ich habe die Ausführungen vom Genossen Junker gehört **über die angestrengte Arbeit vieler Mitarbeiter des Apparats hier im Hause**. Ich unterstütze ihn. Aber auch in diesem Haus gibt es führende Mitarbeiter, die als Kommunisten die notwendige Konsequenz ziehen müssen. » (M. Mebel. Dans [DOK] 1989 : 80)
- 104) « Die Deindustrialisierung ist in erster Linie ein Ergebnis der Anpassung der Volkswirtschaft der DDR an die Bedürfnisse der Volkswirtschaft der Bundesrepublik Deutschland. Es wurde alles dicht gemacht, was eine zusätzliche Konkurrenz bedeutet hätte, was nicht gebraucht wurde. Das war die eigentliche Fehlentscheidung im Rahmen dieser Vereinigung. Das ist ganz deutlich geworden **im Treuhandgesetz**. Wer an die erste Stelle Privatisierung stellt und nicht Sanierung, der will nicht sanieren, sondern will nur, dass daraus Geld gemacht wird. Genauso ist es auch gekommen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 105) « Es ist eine Selbstverständlichkeit für eine linke Partei, sich für Menschen einzusetzen, die benachteiligt werden {Ø} **allein wegen ihrer {°} Herkunft {↓/P}** Ich sage das, weil ich glaube, dass es auch insgesamt glaubwürdig ist. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 106) « Eingeleitet und gefördert durch die Initiative Gorbatschows wird in der Sowjetunion, Ungarn und Polen der Weg der demokratischen Umgestaltung beschritten. Enorme ökonomische, soziale, ökologische und auch ethnische Probleme stellen sich in den Weg und können die Umgestaltung zum Scheitern bringen **mit unheilvollen Konsequenzen für die ganze Welt.** » (Demokratie Jetzt, 12.09.1989. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 67)
- 107) « Das ist eine formale Frage, ich liebe doch alle, alle Menschen, ich liebe doch..., ich setze mich doch dafür ein. Aber jetzt kommt eine andere Wahrheit - neben diesen beiden. Viele Direktoren haben uns vieles mitgeteilt über Unzulänglichkeiten, für die wir gar nicht alle zuständig wären. Aber, liebe Abgeordnete, wir haben alles entgegengenommen, um darüber bei den zuständigen Stellen zu berichten, dass eine solche Lage vorhanden ist. Und das haben wir getan von Anfang unseres Bestehens an bis zum heutigen Tage. Wir haben die ganzen Schwierigkeiten gezeigt, die entstehen **mit der Republikflucht, mit dem Verlassen der Republik.** Wir haben auch gezeigt, wie, wie viele Ärzte die Republik verlassen, wir haben auch gezeigt, wie viele Lehrer verlassen die Republik. Wir richten über diese ganzen Fragen, wir haben auch Vorschläge gemacht. » (E. Mielke, 1989. Dans [DDR])
- 108) « Die Wirtschaft der DDR kann nur bestehen, wenn sie sich stärker in die internationale Arbeitsteilung einbringt, insbesondere im RGW und im EG-Markt. Bestrebungen einer gewissen Autarkie, denen lange gefolgt wurde **angesichts drängender Zwänge des Tages,** haben sich auf die Dauer als Irrwege erwiesen. Es gilt, die Vorteile zu realisieren, die wir aus der Spezialisierung ziehen können, aus der Konzentration auf das, wo wir über Tradition verfügen und Stärken besitzen, Werkzeugmaschinen, Textilmaschinen, polygraphische Maschinen, wissenschaftliche Geräte, vieles ließe sich hier noch aufführen. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 63)
- 109) « Wer von uns ist nicht angerührt und bewegt **angesichts der Bilder der vielen Hunderttausenden friedlich versammelten Menschen in Berlin, in Leipzig oder in Dresden, in Schwerin, in Plauen und in anderen Städten der DDR?** Sie rufen: 'Wir sind das Volk!', und ich bin sicher, ihre Rufe werden nicht leer verhallen. » (H. Kohl, 08.11.1989. Dans [TD] 1990 : 319)
- 110) « Für die notwendige Soforthilfe, die die Bundesregierung nach der Maueröffnung geben wollte - Entsendung von Ärzten und medizinischem Personal, um das Gesundheitswesen aufrechtzuerhalten **auch angesichts der Massenflucht, Befestigung der Straßen bei den Grenzübergängen u. a.** - war diese Regierung [die Regierung Modrow] der gegebene Partner. » (D. R. Seiters. Dans Kurth *et al.* 1992 : 364)
- 111) « Es liegt nahe, die beiden Diktaturen [Nationalsozialismus und SED-Diktatur], deren Einordnung in einen gesamteuropäischen Zusammenhang Ernst Nolte mit guten Gründen angemahnt hat, miteinander zu vergleichen **hinsichtlich Gemeinsamkeiten, Ähnlichkeiten und gewiss auch Unterschiede.** Dabei ist der Vergleich ein Stück planmäßiges Vorgehen, Methode eben, aber auch eine inhaltliche Aussage. » (A. Fischer, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 35)
- 112) « Wie schwer es fällt, Sachverhalte zur Kenntnis zu nehmen - das soll uns eine Lehre sein **hinsichtlich der Zeit vor 1989;** Jürgen Fuchs hat es ja sehr ausführlich dargestellt. » (W. Schuller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 91)

- 113) « Die Einigung ist möglich geworden **im Zusammenhang mit der weltweiten Entspannung und dem Ende des Ost-West-Konfliktes**. Die Teilung war Ausdruck dieses *Konfliktes*. Die Entspannung steht im Zeichen der Menschenrechte und der Abrüstung. In dieser Phase der Entspannungspolitik sind Verteidigungspolitik und Abrüstungspolitik untrennbar miteinander verbunden. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 269)
- 114) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; *er hat sie vertan*. Wohl wahr, liebe Freunde, *er hat sie vertan; aber er hat sie vertan zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR*. Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. Jetzt kommen sie alle und sagen: Ja, dieser Sozialismus war nicht gemeint; es war ein anderer Sozialismus gemeint; es war ein schönerer, ein besserer gemeint: der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz. Das ist der Teufel beim Maskenball. » (O. Lamsdorf, 08.1990. Dans [BPT])
- 115) « Viele Begriffe fallen: Singularitäten der Geschichte, Unmasse an Material, methodisch, reflektiert, trennscharf, interne Kohäsion, totalitär, posttotalitär, spezifisch, modern, in toto, Terror, endogene, exogene Faktoren. Und, Professor Faulenbach, ich sage es nur ein wenig ironisch: es gab nicht viel zu fragen **gestern**, nicht wahr? Die Antworten werden gekannt und referiert, gekleidet in rhetorische Fragen über 'Kontinuität, Diskontinuität, deutsche Besonderheiten und den Prozesscharakter der Geschichte'. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 76)
- 116) « Das ganze verkrustete Gefüge dieses Staates ist aufgebrochen, der Putz bröckelt, und es stellt sich heraus, wie wenig Solides darunter lag. Erschreckende Erkenntnis, denn, das ist die andere Seite, es wurde ja nicht nur geschludert, geheuchelt, betrogen, es haben sich Menschen ja auch bemüht, ehrlichen Herzens, und haben trotz aller Behinderungen manch Gutes zu Tage gefördert, das nun auf dem geschichtlichen Kehrighaufen zu landen droht. Eine Art Anarchie breitet sich aus, da jeder Beamte tunlichst ein neues Bäumchen sucht **bei dem allgemeinen Bäumchen-wechsle-dich**; zögernd, aber doch, tritt einer nach dem anderen der ehemals Mächtigen ab. » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 54)
- 117) « Es ist nicht meine Aufgabe und nicht mein Wille, Interpretationen im Sinne einer Theorie anzuschließen an die Worte des Freundes und Auschwitz- und Bautzen-Häftlings Heinz Brandt aus Frankfurt am Main. Lange lebte er in Berlin, wurde hier auch verhaftet von der Gestapo, weil er illegal eine Betriebszeitung herausgab **noch bis 1934**, wurde hier auch von der Stasi entführt und hat hier auch zusammengearbeitet mit dem Ost-Büro der SPD. Manes Sperber, in Berlin verhaftet 1933, Schriftsteller, Psychologe, ein Linker, vertrieben aus dem jüdischen 'Städtl' in Galizien, Nazi-Haft in dieser Stadt, Flucht nach Paris, Kampf gegen Nazi-Deutschland, Bruch mit der Komintern, als die Moskauer Prozesse so grausig liefen, bekämpft von KGB-Kommissaren und der Gestapo, als sie 1939 kam, Flucht in die Schweiz. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 79)

- 118) « Aber im östlichen Deutschland, in der DDR, wurde er [der 'deutsche Sonderweg'] - natürlich mit anderen Inhalten, unter den Bedingungen des verlorenen Krieges, des Staatssozialismus, der sowjetischen Hegemonie - in gewisser Weise fortgeführt **bis 1989/90**. Das bedeutete: weitere Einübung in Abhängigkeit, geringe wirkliche Partizipation an den öffentlichen Dingen. » (J. Kocka , 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 29)
- 119) « Und wo bleibt die neue Konzeption, die so nötig und so dringlich gebraucht wird? Weiterhin Sozialismus ja oder nein? Mit wie viel Prozent Marktwirtschaft, welchen Besitzverhältnissen? Und die Menschen, ob Genossen oder nicht, so lange auf die einzig richtige Linie getrimmt, sind unsicher geworden **nach der Abschaffung des leitenden Fadens**. Und wie viel Zeit bleibt uns? » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 55)
- 120) « Liebe Freunde, Mitbürger, es ist, als hätte einer die Fenster aufgestoßen **nach all den Jahren der Stagnation, der geistigen, wirtschaftlichen, politischen, den Jahren von Dumpfheit und Mief und bürokratischer Willkür, von amtlicher Blindheit und Taubheit**. Welche Wandlung! » (S. Heym, 04.11.1989. Dans Grünberg 1990 : 46)
- 121) « Sie [die Väter und die vier höchst eindrucksvollen Mütter des Grundgesetzes] zogen Lehren aus verhängnisvollen Schwächen der ersten deutschen Republik. Sie handelten im eigenen tiefen Bewusstsein der Notwendigkeit, umzukehren **nach dem namenlosen Leid und Unrecht der zurückliegenden Jahre**. Unsere Verfassung ist kein Werk der Siegermächte, sondern deutsch. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 113)
- 122) « An dieser Stelle möchte ich die Interpretation der Gutachter korrigieren. Es geht ja nicht um die Frage, ob die Löhne schneller steigen als die Produktivität. Es geht nicht um eine politische Strategie, sondern es geht um eine Entscheidung, die gefällt worden ist **im Sommer** und die entsprechende Folgen hat. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])
- 123) « Weihnachten, das ist das Fest der Familie, der Freunde und gerade in diesen Tagen empfinden wir uns in Deutschland wieder als eine deutsche Familie. Wir alle haben das empfunden **in diesen Wochen und Tagen**. (Applaus) » (H. Kohl, 12.1989. Dans [DC])
- 124) « Egon Bahr schickte die Journalisten weg, die fragten, wenn er mit Axen die Lage erörterte **in kritischen Momenten**; denn 'wir wissen, wie man das macht'. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 77)
- 125) « Liebe Parteifreunde! Ich bin mit aufmunternden Worten ans Rednerpult geschickt worden. Meine verehrte Stellvertreterin hat mir gesagt: Bitte kurz fassen; wir haben schon soviel von Ihnen gehört **in den zwei Tagen**. Damit hat sie Recht. Aber der Präsident hat gesagt: Wir hören jetzt die Schlussrede des Bundesvorsitzenden. Damit hat er auch Recht. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

- 126) « [Beim Sozialabbau geht es] auch um eine wirtschaftliche Frage. Ich will hier noch dafür ein Beispiel nennen: Wenn Sie einer Sozialhilfeempfängerin in diesem Land 10 Mark wegnehmen **im Monat**, dann sind das bei etwa 4 Millionen Sozialhilfeempfängerinnen und Sozialhilfeempfängern 40 Millionen Mark im Monat, das sind im Jahr 480 Millionen. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 127) « Es gibt einen entscheidenden Unterschied: Wenn Du einer Sozialhilfeempfängerin oder einem Arbeitslosen 30 Mark mehr gibst, der gibt ja auch diese 30 Mark mehr aus **im Monat**. Und wenn Du dem Kanzler 50 Mark mehr gibst, dann sparen wir bei den 50 Mark mehr. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 128) « Liebe Freunde! Unsere Arbeit wird nicht weniger werden **in den nächsten Monaten**. Das Gepäck ist groß auf unserem weiteren gemeinsamen Weg zur deutschen Einheit und zu gesamtdeutschen Wahlen. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 129) « Ich darf noch einmal zurückblicken auf das Jahr 1989 und an den NATO-Gipfel in Brüssel erinnern **im Mai**. Wenn Sie sich erinnern: Vor einem Jahr um diese Zeit bis in den Mai hinein wurde darüber diskutiert, ob auf dem Nato-Gipfel eine Entscheidung getroffen wird, dass man nukleare Kurzstreckenraketen modernisiert und dann in der Mitte der 90er Jahre aufstellt. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)
- 130) « Was soll eure populistische und falsche Wohnungspolitik? Wollt ihr der DDR den §218 allen Ernstes aufzwingen **in einer Übergangsperiode, die notwendig ist?** (Beifall) » (O. Lambsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 131) « Wir sollten auch in dieser Stunde auf diesem Platz an die vielen denken, die ihr Leben an der Mauer ließen. Wir sollten dies tun **in einem Augenblick, in dem diese Mauer endlich fällt**.
Meine Damen und Herren, liebe Berlinerinnen und Berliner, wir alle stehen jetzt in einer großen Bewährungsprobe. Wir haben in diesen Tagen von unseren Landsleuten drüben in der DDR, in Ost-Berlin, in Leipzig und Dresden [...] wieder eine Botschaft der Besonnenheit erfahren - eine Botschaft, die sagt, dass es in dieser glücklichen, aber auch schwierigen Stunde in der Geschichte unseres Volkes wichtig ist, besonnen zu bleiben und klug zu handeln. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)
- 132) « Reden wir von denen, die *anpacken*, die auch schon früher *angepackt* haben. Früher haben sie *angepackt nach Feierabend*, jetzt tun sie das wieder in der normalen Arbeitszeit, weil es früher gar nicht anders ging. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 133) « Vieles haben wir aus eigener Kraft geschaffen, vieles waren wir zu leisten imstande **dank auch der Hilfe der Sowjetunion**. *L. I. Breschnew* hatte vollkommen recht, als er zu mir am 28. Juli 1970 [...] sagte: 'Vergiss nie, die DDR kann ohne uns, ohne die Sowjetunion, nicht existieren'. » (E. Honecker. Dans Grosser *et al.* 1996 : 254)

- 134) « Spätestens seit der heutigen Nacht hat sich die Lage geändert, und es ist die große Aufgabe, dass wir wirklich den Staat, dass wir die sozialistische Arbeiter-und-Bauern-Macht in der DDR schützen, bewahren und verteidigen **durch unser Handeln**, dass wir alles tun, um in der Auseinandersetzung, im politischen Kampf zu bestehen. Das werden die nächsten Wochen und Monate für uns sein. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)
- 135) « Wenn das so ist, brauchen wir einen neuen Sektor, einen dritten Sektor, einen Sektor, der nicht Profit zum Maßstab hat, in dem es um humanitär ausgerichtete Dienstleistungen geht. Lasst uns privatrechtlich organisierte Beschäftigungsgesellschaften für humanitäre Zwecke einrichten. Dann brauchen wir vieles andere nicht mehr, weil es diese Dauerbeschäftigungsverhältnisse gibt. Vieles würde dort erledigt werden, was heute über ABM ehrenamtlich geleistet wird in dieser Gesellschaft. Und in etwa je nachdem, zwischen 25 und 30%, müssten solche Unternehmen bezuschusst werden; der Rest würde sich selbst finanzieren **durch Wegfall entsprechender Kosten**. Aber das wäre doch sinnvoll, wenn wir das Geld einsetzen würden, um Beschäftigung zu finanzieren und nicht um Arbeitslosigkeit zu finanzieren. Also lasst uns doch mal anpacken diesen dritten Sektor! Lasst uns doch wenigstens beginnen, ihn zu installieren! » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 136) « Bei uns ist Sozialismus gefährdet gewesen **durch die Erfahrungen, die die Menschen gemacht haben**. Es ist heute leider so, dass nach meiner Überzeugung der Begriff bei vielen zunächst Reserviertheit auslöst. Darüber muss nachgedacht werden. » (M. Stolpe, 14.11.1989. Dans [CW])
- 137) « Die DDR, meine Damen und Herren, braucht Investitionen. Aber Investitionen werden behindert **durch unrealistische Lohnabschlüsse, durch Rationalisierungsschutzabkommen, durch Zwang zum Erhalt aller Arbeitsplätze bei Betriebsübernahmen und durch restriktive Bodenpolitik, insbesondere gegenüber ausländischen Investoren**. Sogar eine Importsteuer war geplant, um die Einfuhr westlicher Produkte künstlich zu verteuern. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 138) « Unser Abgeordneter Gerhard Zwerenz hat einen schönen Vorschlag gemacht, den hat die Gruppe jetzt auch in den Bundestag eingebracht. Er hat vorgeschlagen, das Gelöbnis zu ersetzen **durch ein Versprechen, das sozusagen in der Kaserne abgegeben wird**. Natürlich mussten wir dabei berücksichtigen, dass es um Männer geht, die nicht Zivildienst leisten, sondern sich bewusst zum Dienst in der Bundeswehr entscheiden. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 139) « Liebe Genossinnen und Genossen! Was wir dringend brauchen, ist ein Aktionsprogramm. Wem das noch nicht klar ist, der hätte das vielleicht heute Nacht [10. November 1989] erkennen können, als der Bundestag geschlossen das 'Deutschlandlied' sang und damit offenkundig wurde, welche Pläne realisiert worden sind und was noch beabsichtigt ist. Es ist beabsichtigt, mit unserer Partei Schluss zu machen. Dem können wir in dieser ernstesten Situation *nur* begegnen **durch die Geschlossenheit des Handelns aller Mitglieder unserer Partei, durch eine feste, stabile Parteiführung, wie sie jetzt gewählt worden ist, durch das Vertrauen, das wir dem Generalsekretär des ZK, Genossen Egon Krenz, und den anderen von uns gewählten Mitgliedern geben, durch die enge Verbindung mit der Arbeiterklasse und mit allen anderen Werktätigen und durch eine klare Position sowohl zu dem, was wir in vergangenen Jahrzehnten erreicht haben, wofür wir gekämpft haben, als auch selbstkritisch zu den Fehlern, die wir gemacht haben.** Vor kurzem hat mir ein Bekannter das Werk Lenins 'Der linke Radikalismus. Die Kinderkrankheit im Kommunismus' zugestellt, und in diesem Büchlein waren einige Passagen rot angestrichen. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 125)
- 140) « Die Stärkung und Vertiefung des KSZE-Prozesses liegt im Interesse von West und Ost. Die künftige Struktur Europas wird *immer mehr* gekennzeichnet **durch die Demokratisierung der Staaten Mittel- und Osteuropas.** Weitsichtige Politik wird *nicht mehr* beherrscht von dem Gegensatz zwischen West und Ost, sondern von der **Entschlossenheit zu seiner Überwindung, von dem Willen, das eine Europa zu schaffen, in dem viele Formen des Zusammenlebens möglich sind, in dem aber das Zusammenleben sich gründet auf Freiheit, Menschenrechte und Demokratie.** Es geht um einen kühnen Entwurf für die Zukunft des ganzen Europa. » (H.-D. Genscher, 1990. Dans [DA] 1991 : 104)
- 141) « Kurzum, es geht darum, die West-Ost-Beziehungen zu entmilitarisieren, und das ist *nur* möglich **mit drastischen weiteren Abrüstungsschritten.** Ich kann mir deshalb auch nicht vorstellen, dass jemand in Zukunft noch den Vorschlag unterbreiten wird, dass man nun die nuklearen Kurzstreckenraketen doch modernisieren sollte. Vielmehr muss es jetzt darum gehen, dass die nuklearen Kurzstreckenraketen, genauso wie die atomare Artillerie, einbezogen werden in die Abrüstungsverhandlungen, damit der Weg frei wird auch für ein neues Verhältnis der Staaten in West und Ost zueinander. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 657)
- 142) « Die Aufgabe ökologischer Reform ist es, diese Begrenzungskrise und ihre Ursachen zu erkennen und sie zu überwinden. Wie kommt es zu dieser Begrenzungskrise? Sie ist *nicht* hervorgerufen **durch objektive Bedingungen der menschlichen Existenz.** Sie ist vielmehr das Ergebnis geistiger Konstrukte. » (K. Biedenkopf, 1991. Dans Süß 1992 : 266)
- 143) « Meine Damen und Herren! Wir fanden auf diesem Weg, den wir als Amateure, als Laien begannen, den wir nun beschritten **mit unserem Willen, liberale Politik in unserem Lande zu betreiben,** und auf dem wir stets Lernende und Hilfesuchende waren, hilfreiche Freunde in allen Landesverbänden der Freien Demokratischen Partei in der Bundesrepublik Deutschland. » (B. Menzel, 08.1990. Dans [BPT])

- 144) « Die deutsch-sowjetische Erklärung vom 13. Juni dieses Jahres, die auf dem Moskauer Vertrag aufbaut, nennt Prinzipien und Ziele für eine friedliche Zukunft Europas. Meine Damen und Herren, nichts können wir erreichen **ohne oder gar gegen unsere europäischen Nachbarn in West und Ost**. Aber vieles können wir erreichen **mit Europa**. Wir haben unser Schicksal untrennbar mit dem *des ganzen Europas* verbunden. Wir dürfen deshalb unsere Politik nicht *enteuropäisieren*. Es bleibt dabei: *Europa* ist unser Schicksal und ist unsere Chance. Es ist die einzige, die wir haben. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege1995 : 616)
- 145) « Wer jetzt investiert und neu aufbaut, der baut natürlich auch das Modernste auf und wird damit wettbewerbsfähiger als mancher andere um ihn herum. Die DDR *kann Spitze werden mit neuem Umweltschutz durch technischen Fortschritt* und *sie kann Spitze werden bei den Kommunikationstechnologien, beim neuen Telefonnetz*. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 146) « Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz zu unseren europäischen Interessen und zu unserer europäischen Friedenspolitik zu bringen, d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas. *Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, sind gelegt worden mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; sie wurden gelegt mit der deutschen Vertragspolitik nach Osten und mit der Schlussakte von Helsinki*. Wir stehen zu diesen Verträgen nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen. » (H.-D. Genscher, 1989. Dans Bettzuege 1995 : 614)
- 147) « Ich wünsche für meine Urenkel, dass sie aufwachsen **ohne Fahnenappell, ohne Staatsbürgerkunde** (starker Applaus), und dass keine Blauhemden mit Fackeln an den hohen Leuten vorübergehen. (starker Applaus) Ich habe noch einen Vorschlag: Aus Wandlitz machen wir ein Altersheim! (starker Applaus) » (S. Spira, 04.11.1989. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 89)
- 148) « Arbeit und das Sichern aller notwendigen Voraussetzungen für sie sind die Grundlage für unseren Erfolg. Niemand konnte bisher beweisen, dass man eine Gesellschaft aufbauen und leiten kann **ohne Arbeit**. Unsere Gesellschaft vertraut auf die Werktätigen an ihren Arbeitsplätzen. » (E. Krenz, 25.10.1989. Dans [DOK] 1989 : 32)
- 149) « Das demokratische Europa muss ein Europa der Toleranz sein. Ideologische Verblendung, Nationalismus, Rassismus, Faschismus und Antisemitismus haben auf unserem Kontinent zu menschenverachtendem Terror und unendlichem Leid geführt. Wir Deutsche wissen, dass wir unsere Zukunft *nicht* meistern können **ohne den Willen zur Erinnerung an die Vergangenheit: Der 9. November 1989** war der Tag, an dem die Mauer in Berlin fiel. *Der 9. November 1938* ist das Datum der Pogromnacht. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 150) « Die Psychoanalyse, von der er [Adorno] etwas verstand, sollte auch einmal Aufklärung und Befreiung für alle bringen. Es war nicht vorgesehen, dass sich die psychiatrische Ärzteschaft die Methode krallt und viel Geld verlangt **auf der Couch**. Freud hatte andere Vorstellungen von 'Sozialhelfern' aus verschiedenen Berufen und aus verschiedener Herkunft. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 77)

- 151) « Die Aufgabe, die wir für uns sehen **in der brandenburgischen Wirtschaft**, liegt in mehreren Richtungen. Die eine ist, dass wir jetzt bemüht sind, wettbewerbsfähige Betriebe, die Chancen haben, auf dem Markt zu bleiben, zu unterstützen. » (M. Stolpe, 1991. Dans Süß 1992 : 228)
- 152) « Oder - Zitat Jürgen Habermas, weil Sie am Tisch sitzen -: 'Biermann führt eine emotionale Stasi-Diskussion mit expressiver Selbstdarstellung... im 'Spiegel'... 'bis ins letzte Wohnzimmer'. Was für eine Distanz zu den schweigsamen Verbotsjahren des Künstlers! Ab 1965 immerhin, dann die Ausbürgerung, dann etwas lauter und offener, gewiss, aber nach wie vor ausgegrenzt. >ZOV Opponent< hieß der Vorgang für den Feind bis 1989. >Zersetzungspläne<, das Wort >Liquidierung des feindlichen Stützpunktes< fällt. Man darf doch sensibel sein **in deutschen Zusammenhängen, vielleicht bis ins letzte Wohnzimmer, falls es gelingen sollte**. Im Diktaturvergleich ging sein Vater als Widerstandskämpfer und Häftling durch den Schornstein von Auschwitz, viele seiner Verwandten auch. Dann die Ausbürgerung; >harmlos<, werden einige sagen, >nicht vergleichbar<. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 80)
- 153) « Wenn es ums Umfallen geht, dann möge bitte zu bedenken sein: Der Koalitionskrach begann mit einem Antrag der Liberalen. Wenn man heute analysiert, was inzwischen beschlossen wurde **in der Volkskammer**, dann war das der Antrag der Liberalen. Wer ist denn dann umgefallen? (Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 154) « Heute ist ein historischer Tag, liebe Freunde, für die Liberalen und für Deutschland. Wir können stolz sein auf unsere deutschlandpolitische Vorreiterrolle. Wir können stolz sein auf unsere liberalen Ideale. Es sind unsere liberalen Werte, die gesiegt haben **in der friedlichen Revolution in der DDR, im Reformprozess der mittel- und osteuropäischen Staaten**. Der liberale Rechtsstaat hat gesiegt, die soziale Marktwirtschaft und unsere europäische Friedenspolitik. Die deutsche Einheit ist kein zufälliges Geschenk der Geschichte. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 155) « Mehr als auf manchem anderen Gebiet der Gesellschaft ist bei uns nach dem Krieg wirklich Neues entstanden **im geistigen und wissenschaftlichen Leben, in der Kunst, der Musik und Dichtung, der Malerei und Plastik, der Architektur, dem Theater und dem Film**. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 120)
- 156) « Unsere Minister führen die Ämter geschäftsführend weiter, weil sie nicht umfallen und ihren Schreibtisch unaufgeräumt verlassen und - es mag ironisch klingen -, weil es offenbar so ist, dass es Minister gibt **im Kabinett de Maizière**, die tatsächlich unentbehrlich sind, was von anderen nicht immer gesagt werden kann. (Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 157) « Wir machen *mit unserem Wahlprogramm* Vorschläge für die Zukunft der Jugend. Ich kann nicht alles ausführlich darstellen; da ist ja alles nachlesbar **in unserem Wahlprogramm**. Aber ich will doch darauf hinweisen, dass eine entscheidende Frage die Ausbildung ist und auch die Chancen und gleichzeitig der Zugang zur Bildungseinrichtung und dass es endlich in dieser Gesellschaft eine Selbstverständlichkeit werden muss, dass jeder Jugendliche nach Schulabschluss einen garantierten Rechtsanspruch auf Ausbildung erhält. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])

- 158) « Wir werden die Geschichte sehr kritisch aufarbeiten {Ø} **auch im {°}Wahlkampf** {↓/P} das ist jetzt erforderlich, weil dadurch unsere Veränderungen glaubwürdig sind und nachvollziehbar sind. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 159) « Und das Rostocker Manifest: Da haben verantwortliche Genossinnen und Genossen der PDS einen Vorschlag unterbreitet und uns diesen Vorschlag hier erleuchtet, wie ein deutsches Pilotprojekt, was wir ja anstreben **im Wahlprogramm**, sich ausdehnen könnte in den neuen Bundesländern und ich bin ihnen dafür dankbar, dass sie es vorgelegt haben. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 160) « Und das Rostocker Manifest: Da haben verantwortliche Genossinnen und Genossen der PDS einen Vorschlag unterbreitet und uns diesen Vorschlag hier erleuchtet, wie ein deutsches Pilotprojekt, was wir ja anstreben im Wahlprogramm, sich ausdehnen könnte **in den neuen Bundesländern** und ich bin ihnen dafür dankbar, dass sie es vorgelegt haben. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 161) « Und heute, heute ihr, die ihr euch aus eigenem freiem Willen versammelt habt für Freiheit und Demokratie und für einen Sozialismus, der des Namens wert ist. (Applaus) In der Zeit, die hoffentlich jetzt zu Ende ist, wie oft kamen die Menschen zu mir, mit ihren Klagen. Dem war Unrecht geschehen und der war unterdrückt worden und allesamt waren sie frustriert. Und ich sagte: So tut doch etwas, und sie sagten, resigniert: Wir können doch nichts tun. Und das ging so **in dieser Republik**, bis es nicht mehr ging, bis sich soviel Unwilligkeit angehäuft hatte **im Staate** und soviel Unmut im Leben der Menschen, dass ein Teil von ihnen weglief. » (S. Heym, 04.11.1989. Dans [DC])
- 162) « Und wir fordern, dass sie [die Jugendlichen] danach noch einen Rechtsanspruch auf zweijährige Tätigkeit im Ausbildungsberuf haben, um mindestens die Ansprüche zu erwerben, die man nämlich nicht vorher hat **in Richtung Arbeitslosenunterstützung**. Das ist das Mindeste, was eine Gesellschaft gewährleisten muss. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 163) « Es genügt auch nicht, Bücher über das Teilen zu schreiben, von Solidarität nur zu reden, man muss Solidarität auch praktizieren. Dazu, meine Damen und Herren, muss gekürzt werden **im Haushalt, vor allem im Verteidigungshaushalt**. (Applaus) Es muss aber auch geprüft werden, inwiefern bisherige Förderungsinstrumente stärker auf die DDR bezogen angewendet werden können. » (H. Jürgens, 08.1990. Dans [BPT])
- 164) « Liebe Freunde! Unsere Arbeit wird nicht weniger werden in den nächsten Monaten. Das Gepäck ist groß **auf unserem weiteren gemeinsamen Weg zur deutschen Einheit und zu gesamtdeutschen Wahlen**. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 165) « Der real existierende Sozialismus, so wie er war **in der DDR und in den anderen Ländern**, ist letztendlich zu Recht gescheitert. Er ist gescheitert, weil er undemokratisch, uneffizient und unökologisch war; das heißt nicht, weil die Menschen nichts geleistet haben. » (G. Gysi. Dans [GL])

- 166) « Wenn das so ist, brauchen wir einen neuen Sektor, einen dritten Sektor, einen Sektor, der nicht Profit zum Maßstab hat, in dem es um humanitär ausgerichtete Dienstleistungen geht. Lasst uns privatrechtlich organisierte Beschäftigungsgesellschaften für humanitäre Zwecke einrichten. Dann brauchen wir vieles andere nicht mehr, weil es diese Dauerbeschäftigungsverhältnisse gibt. Vieles würde dort erledigt werden, was heute über ABM ehrenamtlich geleistet wird **in dieser Gesellschaft**. Und in etwa je nachdem, zwischen 25 und 30%, müssten solche Unternehmen bezuschusst werden; der Rest würde sich selbst finanzieren durch Wegfall entsprechender Kosten. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 167) « Lasst uns alle die Genossinnen und Genossen in Brandenburg auch unterstützen bei diesem Kommunalwahlkampf, denn wir dürfen nicht zurückblicken, sondern nach vorn. Wir brauchen die Verankerung in den Kommunen, wenn wir die Bundestagswahl gewinnen wollen **in dieser Gesellschaft**. Und deshalb dürfen wir diese Wahl nicht gering schätzen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 168) « Die Massenarbeitslosigkeit, liebe Genossinnen und Genossen, hat gesellschaftszerstörerischen Charakter. Sie nutzt den Rechtsextremisten, die dann den Vorschlag machen, Demokratie abzubauen oder abzuschaffen, eine Diktatur zu errichten... Deshalb geht das Ganze eine gefährdete Richtung und es ist selbstverständlich, dass wir für dieses Ergebnis der Politik der Kohl-Regierung nur die schärfste Kritik übrig haben und Alternativen dazu anbieten {↓Ø} **in dieser Gesellschaft** {↓//P} (Applaus). » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 169) « Ich weiß schon, dass individuelle Freiheit zugenommen hat. Ich weiß auch, wie viel soziale Rechte verloren gegangen sind. Ich möchte überhaupt nicht in diesen Alternativen denken, ich will nicht zurück zur DDR, aber ich will die Bundesrepublik Deutschland sehr gründlich verändern, und zwar nicht zurück, sondern nach vorne. Ich möchte endlich, dass politische und soziale Rechte eine Einheit bilden {Ø} **in einer Gesellschaft** {↓//P} (Applaus). » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 170) « Wir fordern, was Ostdeutschland betrifft, endlich mehr Anerkennung und mehr Respekt vor den Erfahrungen und den Biografien Ostdeutschlands; das heißt überhaupt nicht, dass wir unkritisch mit unserer eigenen Biografie umgehen. Wir wissen, was sicherlich im Einzelnen unterschiedlich wir alles für {°}Fehler begangen haben {↓Ø} **in unserem Land** {↓//P} Aber ich möchte nicht, dass mehr Menschen, die hier gelebt haben, erklären, wie sie hier gelebt hätten, wenn sie hier gelebt hätten (Gelächter). » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])
- 171) « Lassen Sie uns hinausgehen, lassen Sie uns kämpfen für die liberale Erneuerung des vereinigten Deutschland. Lassen Sie uns kämpfen für die liberale Erneuerung Europas. Wir rufen die freiheitlichen Bürger auf, in ganz Deutschland, sich mit uns zu vereinen **in der Sache der Freiheit**. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 172) « In meiner Rede auf der 9. ZK-Tagung habe ich von dem großen Berg von Arbeit gesprochen, der uns erwartet. Ich kann nur sagen, das Leben nimmt uns beim Wort. Wer Neues will, darf seine Kräfte nicht schonen. Allererste Resultate der Arbeit liegen vor. Sie mögen nicht schnell genug kommen und für manchen nicht weit genug reichen. Aber sie machen unbestreitbar eins deutlich: Wir gehen nach vorn, unaufhaltsam. Wir sind im Begriff, Neues zu erschließen **in der Politik, in der Wirtschaft, im gesellschaftlichen Zusammenleben, in der demokratischen Ausgestaltung unseres Staatswesens**. Ein Zurück gibt es nicht. » (E. Krenz, 04.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 47)
- 173) « Und ich denke an diesen Tag [9. November 1989] auch sehr persönlich selber. Ich weiß noch, wie das war **in der Französischen Friedrichstadtkirche**: Der jetzige brandenburgische Ministerpräsident hatte zu einer Veranstaltung mit CDU und Demokratischem Aufbruch eingeladen; danach ging ich nach Hause und begegnete im Hausflur der Samaritergemeinde meinem Freund Wolfram Hülsemann. » (R. Eppelmann, 09.11.1999. Dans Kurht *et al.* 1999 : 3)
- 174) « Langweilig ist es uns nie geworden. Es geht spannend zu **in der Bundesrepublik Deutschland**. Die Probleme erscheinen uns oft unlösbar. Mancher wird darüber verzweifeln. Den möchte ich an das Dichterwort erinnern: 'Wer sich der Verzweiflung hingibt, verliert den Kopf. Wer Komödien schreibt, benutzt ihn.' Nun ist Gegenstand von Komödien zwar der gute Ausgang von ernsten Konflikten. Dennoch wollen wir Politiker sie weder schreiben noch aufführen. Dazu sind wir nicht gewählt; wir sind gewählt zur Auseinandersetzung über den besten Weg, mit Kopf und Herz, mit großem Ernst, aber ohne Verbissenheit. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 127)
- 175) « Im Einigungsvertrag wird gelten, was wir vor einigen Wochen ausgehandelt haben. Grund und Boden sind ein entscheidender Produktionsfaktor. *Er muss verfügbar sein {Ø} in einer {°} Marktwirtschaft {↓/P}* *Er muss verfügbar sein {Ø} auch in der DD{°}R {↓/P}* Ohne Verfügbarkeit des Produktionsfaktors Grund und Boden gibt es keine Investitionen. » (O. Lamsdorf, 08.1990. Dans [BPT])
- 176) « Der Beitrag, den wir Deutschen in dieser bewegenden Zeit leisten können, ist ganz gewiss nicht nur materieller Art. Der Beitrag liegt in unserer Entscheidung für Verantwortungspolitik an Stelle von Machtpolitik. Zusammen mit unseren Partnern in der Europäischen Gemeinschaft und im westlichen Bündnis müssen wir stabile Rahmenbedingungen schaffen, in denen sich die Reformen in Mittel- und Osteuropa ohne Belastung von außen vollziehen können. Das bedeutet, wir müssen konsequent weitergehen **auf dem Weg zur europäischen Union**. Die Faszination dieses Einigungsprozesses, der ein Stück schon verwirklichter europäischer Friedensordnung bedeutet, ist Ermutigung für die Reformer östlich von uns, und sie ist die Hoffnung der Menschen dort. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 615)
- 177) « Für die Freien Demokraten in Niedersachsen erklären wir unsere Bereitschaft zu helfen. Wir haben mit den Liberalen aus Sachsen-Anhalt eine für meine Begriffe vorbildliche Zusammenarbeit entwickelt. Wir haben uns gegenseitig geholfen **bei den Wahlkämpfen**. Wir beraten seit einem halben Jahr in sechs Arbeitskreisen gemeinsam Fragen zur künftigen Länderbildung. » (H. Jürgens, 08.1990. Dans [BPT])

- 178) « Ich bin für Aufarbeitung der Geschichte, auch für individuelle Aufarbeitung der Geschichte. Ich bin aber ganz und gar dagegen, dass einer, der 40 Jahre in Westdeutschland gelebt hat, mir erklärt, wie er in der DDR gelebt hätte, wenn er dort gelebt hätte. Das möchte ich nicht gern hören. Ich kenne inzwischen so viele Politikerinnen und Politiker in der Bundesrepublik, die dort auch in verantwortlichen Positionen sind, und weiß, was sie geworden wären **in der DDR**. Ich nehme es ihnen ja nicht übel, dass sie es nicht wissen können. Aber sie sollten wenigstens vorsichtig mit der Frage umgehen, bevor sie leichtfertig Urteile fällen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 179) « Es ist nicht meine Aufgabe und nicht mein Wille, Interpretationen im Sinne einer Theorie anzuschließen an die Worte des Freundes und Auschwitz- und Bautzen-Häftlings Heinz Brandt aus Frankfurt am Main. Lange lebte er in Berlin, wurde hier auch verhaftet von der Gestapo, weil er illegal eine Betriebszeitung herausgab noch bis 1934, wurde hier auch von der Stasi entführt und hat hier auch zusammengearbeitet mit dem Ost-Büro der SPD. Manes Sperber, in Berlin verhaftet 1933, Schriftsteller, Psychologe, ein Linker, vertrieben aus dem jüdischen 'Städtl' in Galizien, Nazi-Haft in dieser Stadt, Flucht nach Paris, Kampf gegen Nazi-Deutschland, Bruch mit der Komintern, als die Moskauer Prozesse so grausig liefen, bekämpft von KGB-Kommissaren und der Gestapo, als sie 1939 kam, Flucht in die Schweiz. Als gefragt wurde **bei der Akademie der Künste am Hanseatenweg**, ob nicht doch eine Ausstellung von Manes Sperber zu machen ist, fand man es nicht angebracht, weil er kein Mitglied der *Akademie* gewesen ist. Wie kurz der Weg vom Hanseatenweg jetzt durch den Tiergarten hin zu dem Ort, wo er auf der Straße verhaftet wurde, in Berlin! » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 79)
- 180) « Wir müssen entschlossen vorangehen **bei der Abrüstung in allen Bereichen**. *Die Abrüstung* muss mit der politischen Entwicklung Schritt halten. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 615)
- 181) « Lasst uns alle die Genossinnen und Genossen in Brandenburg auch unterstützen **bei diesem Kommunalwahlkampf**, denn wir dürfen nicht zurückblicken, sondern nach vorn. Wir brauchen die Verankerung in den Kommunen, wenn wir die Bundestagswahl gewinnen wollen in dieser Gesellschaft. Und deshalb dürfen wir diese Wahl nicht gering schätzen. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 182) « Aus dem Volk, das nach Jahrzehnten Unterwürfigkeit und Flucht sich aufgerafft und sein Schicksal in die eigenen Hände genommen hatte und das soeben noch, edlen Blicks, einer verheißungsvollen Zukunft zuzustreben schien, wurde eine Horde von Wütigen, die, Rücken an Bauch gedrängt, Herti und Bilka zustrebten **auf der Jagd nach dem glitzernden Tinnef**. Welche Gesichter, da sie, mit kannibalischer Lust, in den Grabbeltischen, von den westlichen Händlern ihnen absichtsvoll in den Weg plazierte, wühlten. » (S. Heym, 1989. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 109)
- 183) « Ich appelliere an alle Bürgerinnen und Bürger unserer Republik, besonders in diesen Tagen fester denn je zusammenzustehen und alles, aber auch alles zu tun **für unsere gemeinsame Heimat, die Deutsche Demokratische Republik**. Ich appelliere erneut an jene Bürger, die sich mit dem Gedanken der Ausreise aus der DDR tragen: Vertrauen Sie unserer Politik der Erneuerung! » (E. Krenz, 1989. Dans [DOK] 1989 : 49)

- 184) « Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste sind für unser Land. Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir zu arbeiten haben für das Wohl der Menschen im bald wiedervereinigten Deutschland (Beifall). Wir gehen jetzt an die Arbeit für das **Wahlprogramm**. » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 185) « Der Geist von Versailles, der Geist von Potsdam haben Deutschland ruiniert. Der Geist dieser historischen Stunde hier in Hannover wird uns Liberale, die wir erfüllt sind von der Idee der Freiheit, vom Streben nach Recht und Gesetzlichkeit, von der Liebe zum einigen Vaterland, beflügeln für ein **glückliches Deutschland in Europa**. (starker Beifall) » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 186) « Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste sind für unser Land. Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir zu arbeiten haben für das **Wohl der Menschen im bald wiedervereinigten Deutschland**. (Beifall) » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 187) « Alles in allem zeigt die Bilanz dieser 40 Jahre DDR: Durch die Arbeit des Volkes und für das Volk wurde Großes vollbracht. Auch künftig werden nicht geringe Anstrengungen notwendig sein. Neue Anforderungen verlangen neue Lösungen, und wir werden auf jede Frage eine Antwort finden. Wir werden sie gemeinsam mit dem Volk finden für unser **Voranschreiten auf dem Weg des Sozialismus in der Deutschen Demokratischen Republik**. (Lang anhaltender Beifall) » (E. Honecker, 07.05.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 330)
- 188) « Uns leitet auch in dieser Stunde der feste Wille, über die Gräben der Vergangenheit Brücken zu bauen für ein **gemeinsames Werk der Verständigung, des Friedens und der Versöhnung im Geiste der Menschenrechte**. Das gilt für alle Bereiche - im Innern wie nach außen.
Kontinuität und Neubeginn - das vereinte Europa steht für das eine wie für das andere. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 728)
- 189) « Nehmen wir den Wohnungsbau. War es falsch, ein auf 20 Jahre berechnetes Programm durchzuführen mit dem **Ziel, die Wohnungsfrage als soziales Problem zu lösen**? Auf der Grundlage von Analysen wurde entschieden, den Wohnungsbestand um mehr als 1,2 Millionen Wohnungen zu erweitern. » (W. Junker. Dans [DOK] 1989 : 78)
- 190) « Die DDR wird ihre Mitgliedschaft im Warschauer Vertrag dazu nutzen, die politische Zusammenarbeit unserer Staaten im Rahmen der Organisation des Warschauer Vertrages zu intensivieren mit dem **Ziel, an der Herausbildung europäischer Sicherheitsstrukturen mitzuwirken**. » (L. de Maizière, 1990. Dans Nakath / Stephan 1996 : 344)

- 191) « Diese Europäische Gemeinschaft muss für vielfältige Formen der Zusammenarbeit mit den Reformstaaten Mittel- und Osteuropas, die das wollen, offen sein. Das ist die gesamteuropäische Aufgabe und Verantwortung der Europäischen Gemeinschaft. Als Partner des Atlantischen Bündnisses mit den USA und Kanada müssen wir auf der Grundlage des Harmel-Berichts weiterarbeiten **für das große Ziel einer europäischen Friedensordnung vom Atlantik bis zum Ural, an der die USA ebenso teilnehmen wie die Sowjetunion.** Die Schlussakte von Helsinki ist die Kursbestimmung für den Weg und für die innere Ausgestaltung der europäischen Friedensordnung oder des gemeinsamen europäischen Hauses, von dem Gorbatschow spricht. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 615)
- 192) « Sie [Die gegenwärtigen und künftigen Errungenschaften der wissenschaftlich-technischen Revolution] werden auch neue ökonomische Überlegungen erfordern. Nur so sind die Mittel zu erlangen **für das unverrückbare Ziel und den Zweck unserer Politik: Für das Wohl des Volkes, die Sicherung des Friedens und den gesellschaftlichen Fortschritt.** Die Erneuerung unserer Gesellschaft, die wir erstreben, braucht das feste sozialistische Fundament, das wir gemeinsam gelegt haben. » (E. Krenz, 25.10.1989. Dans [DOK] 1989 : 31)
- 193) « Ich möchte nur noch eins hinzufügen. In einer Zeit, in der ein europäisches Haus gebaut werden soll, in der es um den Abbau von Staatlichkeit in Europa geht, ist schon die Idee zur Schaffung eines neuen Einheitsstaates widersinnig. Es geht um die Kooperation und Begegnungen auf allen Ebenen, aber gleichzeitig um Bewahrung unserer Eigenständigkeit als Deutsche Demokratische Republik.
Lasst uns alle gemeinsam um diese neue demokratische sozialistische Partei, die sich endgültig und ein für allemal vom Stalinismus befreit hat, mit diesem heutigen Tage befreit hat, lasst uns alle für diese neue Partei streiten, und dann wird sie auch stark bleiben, ihre politische Verantwortung wahrnehmen können **zum Wohle unseres Landes, der Deutschen Demokratischen Republik.** » (G. Gysi, 08.12.1989. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 110)

2. X, résultat d'une adjonction

- 194) « Wir müssen vor allem den Kurs des Sozialabbaus stoppen {↑//P} {°} **dringend** {↓//P} Es geht nicht an, dass ab dem 1. Januar 1994 fast jede Sozialempfängerin und jeder Sozialempfänger in diesem Land weniger hat, dass diejenigen, die in Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen untergebracht sind, jetzt mit einer Kürzung von 20% zu rechnen haben, wenn nach zweiter Lesung das Gesetz entsprechend beschlossen wird, und zwar in Ost wie in West, obwohl im Osten die Entgelte sowieso geringer sind. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 195) « Die Debatte um Wahlrecht und Wahltermin ist bei den Mitgliedern und bei der Basis aller Parteien auf Unverständnis gestoßen. Gerade das Empfinden der Menschen in diesen Tagen ist betroffen. Wir Liberalen waren uns immer einig {↑/P} **vor allen Par{°}teien** {↓//P} erstens, schnell vereinigen, schnell wählen; zweitens, verfassungsmäßig nicht die geringste Manipulation. (Applaus) Viel wichtiger als die Diskussion über Wahlrecht und Wahltermin ist das Nachdenken über das, was nach der Wahl und nach der Vereinigung geschieht. » (H. Jürgen, 08.1990. Dans [BPT])
- 196) « Wir sind überzeugt davon, dass unsere Grundsätze, unsere Ziele, unsere Wege, diese Ziele zu erreichen, das Beste sind {↑/P} **für unser Land** {↓//P} Aber letztlich müssen wir uns immer wieder daran orientieren und immer wieder danach ausrichten, dass wir nicht um unserer selbst willen da sind, nicht um einer Partei willen da sind, sondern dass wir zu {°} arbeiten haben {↑/P} **für das Wohl der Menschen im bald wieder-vereinigten** {°} **Deutschland** {↓//P} (Beifall). Wir gehen jetzt an die Arbeit für das Wahlprogramm. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 197) « Wir unterstützen die Berufsbildungsoffensive von Jürgen Möllemann für die DDR. Die Menschen sind bildungswillig. Wir unterstützen die Forderung von Helmut Hausmann, die ganze DDR zur großen {°} Förderregion zu machen {↑/P} **mit den besten und den intelligentesten Förderungsbedingungen** {°} **Deutschlands** {↓//P}» (H.-D. Genscher 08.1990. Dans [BPT])
- 198) « Wenn Konflikte drohen {Ø} mit ungeklärten Ansprüchen früherer Berechtigter und das die Investitionen behindert, dann müssen wir versuchen, Investi{°}tionssicherheit zu schaffen {↑/P} **z. B. {/P} durch entsprechende Ver{°}sicherungs- oder Garan{°}tielösungen oder so** {↓//P} Ich halte diese Frage neben der Lösung der Liquiditätsklemme in der ganzen Wirtschaft der DDR für die wichtigste Aufgabe, die die Wirtschaftspolitik zu {°} lösen hat {↑/P} **neben der staatlichen** {°} **Einheit** {↓//P} und ich sage hier noch einmal, liebe Freunde: Es ist im Grunde nicht mit anzusehen, dass wir nicht bereit sind, alles zu tun, um die staatliche Einheit durch Beitritt und Wahlen lieber heute als morgen herzustellen. Stattdessen machen wir Wahlkampf und schädigen die DDR. » (O. Lambsdorff, 08.1990. Dans [BPT])

- 199) « Erstens: Statt jährlich 180 Milliarden Mark für Arbeitslosigkeit auszugeben, sollten wir dieses Geld in den öffentlich geförderten Beschäftigungssektor stecken. Zweitens: Wenn wir Steuergerechtigkeit herstellten, hätte der Staat die Einnahmen, die er benötigte, um diese Dinge finanzieren zu können. Drittens müssten wir tatsächlich {°} Geld einsparen {↑/P} **und zwar bei sinnlosen {°} Ausgaben {↓/P}** Das heißt, wir müssten entbürokratisieren, wir müssten auf solche schädlichen und sinnlosen Projekte wie den Eurofighter, den Transrapid und die Prunkbauten für Regierung und Bundestag in Berlin verzichten. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 200) « Dies war ein Parteitag, der für alle von uns eine Freude war. Es ist eine Freude für Liberale, zwei Tage in Hannover, erfüllt von Freundschaft und gemeinsamer politischer Überzeugung, die zu Harmonie geführt haben, erlebt zu haben. Und es ist eine Freude für Liberale feststellen zu können, dass wir uns in Deutschland zwischen Liberalen verstehen {↑/P} **trotz und nach vierzigjähriger {°} Trennung {↓/P}** Das ist das schöne Ergebnis heute! » (O. Lamsdorff, 1990. Dans [BPT])
- 201) « Nicht ohne zu zögern, nutze ich die Möglichkeit, an dieses Mikrofon zu treten {/P} **aus mehreren {°} Gründen {↓/P}** Es war nicht meine Partei, die Sozialistische Einheitspartei, die mit der Macht der Medien zu dieser Demonstration aufgerufen hätte; es war die fast leise Stimme Berliner Künstler {↑/P} **mit der Forderung nach Freiheit des {°} Wortes und der Ver{°}sammlung {↓/P}** » (M. Wolf, 04.11.1989. Dans [SdJ])
- 202) « Wir haben den gemeinsamen Willen, die großen Aufgaben zu erfüllen, die unsere Nachbarn von uns erwarten. Wir wissen, wie viel schwerer es andere Völker auf der Erde z. Z. haben. Die Geschichte gibt uns die Chance, wir wollen sie {°} wahrnehmen {↑/P} **mit {°} Zuversicht und mit Ver{°}trauen {↓/P}** Und die Freude - wir haben es gestern Abend gehört - die Freude, die wir empfinden, sie ist ein Götterfunke. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans [SdJ])
- 203) « Wäre es so, dass aus irgendeinem Grunde plötzlich Menschen, die in Bayern geboren wurden, rechtlich, sozial und hinsichtlich ihrer Berufschancen in dieser Gesellschaft benachteiligt würden, wäre es eine Selbstverständlichkeit für die PDS, sich dagegen ganz entschieden zu wehren, so wie wir es heute in Bezug auf die Menschen in den neuen Bundesländern tun. Eigentlich müsste die Frage deshalb lauten, warum das in anderen Parteien nicht geschieht. Darüber will ich mal eine Rechenschaftslegung haben, **gerade bei Parteien, die behaupten, emanzipatorische und linke Politik zu machen.** Ich weise noch einmal auf den Zusammenhang hin: Die Entwicklung geht wieder auseinander zwischen Ost und West. Wenn wir diesen Abwärtstrend im Osten nicht stoppen, wird er auch im Westen nicht zu stoppen sein. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 204) « Und sie wissen, dass der Osten inzwischen zum Testfeld geworden ist, **auch für Demokratie und Rechtsabbau,** sie kennen ja uns nicht soviel, deshalb kann man es bei uns leichter ausprobieren. Aber es kommt irgendwann auf sie zurück. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])

- 205) « In meiner Rede auf der 9. ZK-Tagung habe ich von dem großen Berg von Arbeit gesprochen, der uns erwartet. Ich kann nur sagen, das Leben nimmt uns beim Wort. Wer Neues will, darf seine Kräfte nicht schonen. Allererste Resultate der Arbeit liegen vor. Sie mögen nicht schnell genug kommen und für manchen nicht weit genug reichen. Aber sie machen unbestreitbar eins deutlich: Wir gehen nach vorn, **unaufhaltsam**. Wir sind im Begriff, Neues zu erschließen in der Politik, in der Wirtschaft, im gesellschaftlichen Zusammenleben, in der demokratischen Ausgestaltung unseres Staatswesens. Ein Zurück gibt es nicht. » (E. Krenz, 04.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 47)
- 206) « Nichts wird wieder so wie es einmal war. Dazu gehört, dass auch wir im Westen nicht an mehr oder weniger schönen Parolen von gestern gemessen werden, sondern an dem, was wir heute und morgen zu tun haben, zu leisten bereit und in der Lage sind, **geistig und materiell**. Ich hoffe, die Schubladen sind nicht leer, was das Geistige angeht. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 620)
- 207) « So wurde die friedliche Revolution in Deutschland wahrhaft republikanisch. Dass sie nach beinahe 60 Jahren bitterer Unterdrückung erfolgte, macht sie umso erstaunlicher und glaubwürdiger. Demokraten hatten sich zusammengefunden, **mit dem Ziel der Freiheit und der Solidarität** - ein Auftrag für uns alle. Zu danken ist aber auch heute den Bürgerinnen und Bürgern im Westen. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 724)
- 208) « Wir haben heute gemeinsam festgestellt, dass wir bereit sind, am 1. Oktober 1990 in New-York ein Dokument zu unterzeichnen, mit dem die 4-Mächte-Rechte suspendiert werden, **bis zum Inkrafttreten des Vertrages**. Die Suspendierung wird wirksam werden mit dem 3. Oktober 1990. » (H.-D. Genscher. Dans [FM])
- 209) « Die Zukunft gehört der Freiheit und allein der Freiheit. Wer unsere Politik der inneren Liberalität will, wer soziale und ökologische Marktwirtschaft will, wer unsere Friedenspolitik will, der muss uns unterstützen, **im Bund, in den Ländern und in den Gemeinden**. Ja, liebe Freunde, Freiheit kann man nicht nur wollen, sagen wir den Bürgern, Freiheit kann man auch wählen, das nächste Mal am 14. Oktober 1990 in Bayern, in Brandenburg, in Mecklenburg-Vorpommern, in Sachsen, in Sachsen-Anhalt und in Thüringen. Unsere Botschaft ist klar: Deutschland-liberal, Europa-liberal. Ich danke Ihnen. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 210) « Die außerordentlich komplizierten Prozesse und Widersprüche, die sich angestaut haben, verlangen einen Umbruch in allen Bereichen. Sie fordern, auf die Stimme des Volkes deutlicher zu hören; denn das Volk hat die Wende herbeigeführt, **auf der Straße, in den Gesprächen und in den vielen Diskussionen, die auch wir im Kreis geführt haben**. Wir brauchen ohne den Block für Realitäten zu verlieren, ein solides Handeln von uns, von unserer Parteiführung - dazu zähle ich mich mit - und vor allem auch von unserer Regierung. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 77)
- 211) « 'Territorium, lass dir was einfallen!' Das ist zur Losung geworden, **auf vielen Gebieten**, aber so kann es nicht mehr weitergehen. » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 75)

- 212) « Im Bauernkrieg, in den Befreiungskriegen, in der Revolution von 1848/49, in der Novemberrevolution von 1918, in den Ereignissen vom 20. Juli 1944 und im Volksaufstand des 17. Juni 1953 - immer gab es den brennenden Willen zur Demokratie, und immer wurde er in Blut oder Resignation erstickt. Heute dagegen stehen wir in der geschichtlichen Situation, dass unser demokratisches Aufbegehren ausgelöst wurde und aufgenommen wird von einer den Kontinent durchziehenden Bewegung zu Demokratie, Frieden und internationalem Ausgleich.
Machen wir uns bewusst, welcher Fortschritt bereits bei uns erreicht wurde, **vom November 1989 bis zum April 1990**, und tun wir das Unsrige, dass diese Bewegung nicht an den Grenzen Europas Halt macht, sondern dass in letzter Stunde eine überlebensfähige Welt entsteht. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 252)
- 213) « Die DDR ist das Werk von Millionen, von mehreren Generationen, die in harter Arbeit ihren Arbeiter- und Bauernstaat aufgebaut haben, einen Staat mit moderner Industrie und Landwirtschaft, mit einem sozialistischen Bildungswesen, mit aufblühender Wissenschaft und Kultur. Schließlich - die DDR, eine Weltnation im Sport. Mit unseren Händen und Köpfen haben wir das zu Wege gebracht, **unter Führung der Arbeiterpartei**. Nichts, aber auch gar nichts wurde uns geschenkt oder ist uns in den Schoß gefallen. » (E. Honecker, 07.05.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 329)
- 214) « Wer einseitig die DDR für Tote an der Grenze verantwortlich macht, übersieht wissentlich, dass es in Deutschland Krieg gab, einen Kalten zwar, aber immer mit der Tendenz zum heißen. Der Kalte Krieg kam in seiner Härte einem Balancieren am Rande eines Dritten Weltkrieges gleich. Niemand kann aus der Welt schaffen, dass er auf deutschem Boden von beiden Staaten als Kalter Bürgerkrieg gegeneinander geführt wurde, **mit allen Konsequenzen, die Kriegen eigen sind**.
Die Anklageschrift enthält groteske Fehleinschätzungen. Trotz jahrelanger Ermittlungen verrät sie eine Menge Unkenntnis der Staatsanwaltschaft über das politische System der DDR und in anderen Staaten des Warschauer Vertrages. » (E. Krenz, 01.1996. Dans Jochum 1996 : 258)
- 215) « Die SED-Politik hat die Ausdifferenzierung der gesellschaftlichen Teilsysteme in Ost-Deutschland tatsächlich ein Stück weit zurückgedreht und also die verschiedenen Lebensbereiche - Kunst, Wissenschaft etc. - politischer Lenkung, Steuerung zu unterwerfen gesucht, wiederum nicht ohne Gewalt und sehr zum Schaden der Leistungsfähigkeit des Gesamtsystems. Die NSDAP hat dies weder ernsthaft versucht noch bewerkstelligt, **trotz einiger Ansätze, vor allem in der Kriegswirtschaft**. Die SED hat das Erziehungssystem organisatorisch und inhaltlich umgestaltet, die NSDAP kaum. » (J. Kocka, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 31-32)
- 216) « Uns leitet auch in dieser Stunde der feste Wille, über die Gräben der Vergangenheit Brücken zu bauen für ein gemeinsames Werk der Verständigung, des Friedens und der Versöhnung im Geiste der Menschenrechte. Das gilt für alle Bereiche - **im Innern wie nach außen**.
Kontinuität und Neubeginn - das vereinte Europa steht für das eine wie für das andere. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 728)

- 217) « Die eine Welt, in die wir hineingestellt sind, verlangt nach neuen gemeinsamen Anstrengungen von West und Ost, Nord und Süd, nach neuen Strukturen der Kooperation und Friedenssicherung - **global und regional**. Der einzelne Staat - so groß und mächtig er auch ist - erweist sich in immer mehr Bereichen allein als nicht mehr handlungsfähig. Die eine Welt ruft uns wegen ihrer bedrohlich wachsenden Verletzbarkeit, aber auch wegen ihrer vielen noch ungenutzten Gestaltungschancen, zum gemeinsamen Handeln auf - **global und regional**. Interdependenz und Kooperation sind die bestimmenden Faktoren des neuen Zeitalters, in das wir eingetreten sind. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991 : 186)
- 218) « Wir brauchen ein Wirtschaftssystem, das flexibel und zu ständiger Erneuerung fähig ist. Beim Ausarbeiten einer solchen Reform sind Irrtümer und Fehler, das muss so offen gesagt werden, nicht von vornherein auszuschließen. Auch und gerade deshalb bedarf diese Reform der Öffentlichkeit - **in der Beratung wie auch in der Kritik**. Wo Verantwortung gegeben ist, muss sie wahrgenommen werden. Auf der Hand liegende Veränderungen sind umgehend zu vollziehen, so die Reduzierung der allzu großen Zahl von Plankennziffern und des aufgeblähten Berichtswesens sowie die Abschaffung der vielen Formulare, die den Forschern einen Großteil Zeit für schöpferische Arbeit rauben. Und welche Fachdirektoren ein Betriebs- oder Kombinatdirektor braucht, das soll er in Zukunft gefälligst selber entscheiden können. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 219) « Die Probleme der weiteren Entwicklung des Sozialismus in der DDR lösen wir selbst - **im sachlichen Dialog und im vertrauensvollen politischen Miteinander**. Die sozialistische Arbeiter-und-Bauern-Macht ist von niemandem erpressbar. » (Erklärung des SED-Politbüros, 1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 333)
- 220) « Ich weise darauf hin: Am Anfang standen die schlimmen Worte in der Asyldebatte; dann erst brannten die Häuser. Und diejenigen, die diese schlimmen Worte geprägt haben von Asylantenschwemme, von Wirtschaftsflüchtlingen, haben unmittelbare moralische und politische Mitverantwortung übernommen für das, was anschließend geschehen ist und nach wie vor geschieht - **in unserer Gesellschaft**. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 221) « Unvergessen ist der politische Kampf der SPD, Chancen zur deutschen Einheit zu suchen und zu nutzen: **nach der Stalin-Note 1952, vor dem Eintritt der Bundesrepublik in die NATO und mit dem Deutschlandplan von 1959**. Wir haben die Mauer nach ihrem Bau 1961 in zähem Ringen Schritt für Schritt durchlässiger gemacht, Erleichterungen für die Menschen erreicht. » (« Berliner Erklärung » der SPD, 18.11.1989. Dans [TD] 1990 : 457)
- 222) « Der Staatsvertrag ist Ausdruck der Solidarität unter den Deutschen: Die Deutschen in der Bundesrepublik und in der DDR sind jetzt wieder - und fortan - unauflöslich miteinander verbunden. Der Staatsvertrag dokumentiert den Willen aller Deutschen, in eine gemeinsame Zukunft zu gehen: **in einem vereinten, in einem freien Deutschland**. Ich rufe alle Abgeordneten des Deutschen Bundestages auf, diesem Staatsvertrag zuzustimmen. Er weist den Weg zur Einheit, und wer diese Wegweisung nicht akzeptiert, der will den Weg zur Einheit nicht. » (H. Kohl, 21.06.1990. Dans [DA] 1991 : 127)

- 223) « Die menschliche Dimension der KSZE muss jetzt über die Kodifizierung von Menschenrechten und Grundfreiheiten hinaus weiter entfaltet werden. Das künftige Europa muss aus den Menschenrechten heraus wachsen: **Durch die Vertiefung und Ausformung des Demokratieprinzips, durch rechtsstaatliche Einrichtungen und Verfahren.** Wir schaffen das Europa der Demokratie. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 224) « Wenn die Völker unseres Kontinents ihr Schicksal gemeinsam und friedlich gestalten, werden sie in der Lage sein, diese Verantwortung noch mehr als bisher wahrzunehmen. **Durch entschlossenes Annehmen der globalen Herausforderungen zum Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, bei der Entwicklung der Dritten Welt und bei der weltweiten Sicherung des Friedens.**
Mit der schrittweisen Herstellung konventioneller Stabilität in Europa haben wir uns ein ehrgeiziges Ziel gesetzt, dessen Bedeutung weit über den Bereich der Sicherheitspolitik hinausgeht. » (H.-D. Genscher, 25.01.1990. Dans [DA] 1991 : 77)
- 225) « Meine Damen und Herren, wir appellieren an die Führung der DDR, den ersten Schritten grundlegende Reformen folgen zu lassen, die den Erwartungen der Menschen in der DDR entsprechen. Möge die Führung der DDR, die in diesen Stunden vor schwerwiegenden Entscheidungen steht, die Einsicht und die Kraft finden, das zu tun, was die Bürger so eindrucksvoll fordern. Das ist mehr als die Reise-, und es ist mehr als die Ausreisefreiheit. Es ist die Freiheit, die es allen möglich machen soll, dort zu bleiben, **und zwar gerne.** Die Beseitigung der Mauer und des Stacheldrahts wird außer der Abhaltung freier Wahlen der Glaubwürdigkeitstest sein. Auch in diesem Sinne ist Freiheit fühlbar. » (H.-D. Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 613)
- 226) « Alle Möglichkeiten zur Erweiterung des Angebots von Gütern und Dienstleistungen sollten erschlossen werden, **und zwar auch durch Förderung von Handwerks- und Gewerbebetrieben.** Wir bekennen uns zu sozialistischem Unternehmergeist. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 227) « Vielerorts sind die Produktionskosten gestiegen, **und zwar nicht immer aus objektiven Gründen.** Mit Verlust arbeitende Betriebe belasten unser volkswirtschaftliches Konto ebenso wie zu hohe Bestände brachliegender Werte. » (H. Modrow, 17. 11.1989. <http://>)
- 228) « Ich weiß schon, dass individuelle Freiheit zugenommen hat. Ich weiß auch, wie viel soziale Rechte verloren gegangen sind. Ich möchte überhaupt nicht in diesen Alternativen denken, ich will nicht zurück zur DDR, aber ich will die Bundesrepublik Deutschland sehr gründlich verändern, **und zwar nicht zurück, sondern nach vorne.** Ich möchte endlich, dass politische und soziale Rechte eine Einheit bilden in einer Gesellschaft. (Applaus) » (G. Gysi, 05.1995. Dans [Gs])

- 229) « Besonders wichtig ist eine Intensivierung der Zusammenarbeit im Bereich des Umweltschutzes. Hier kann schon in Kürze über neue Projekte entschieden werden. Außerdem wollen wir daran mitwirken, dass das Telefonnetz in der DDR rasch ausgebaut werden kann. Über den Ausbau der Eisenbahnstrecke Hannover-Berlin wird weiterverhandelt. Darüber hinaus sind Gespräche nötig über grundsätzliche Fragen der Linienführung in einem Europa offener Grenzen und der Anbindung des DDR-Verkehrsnetzes - **vor allem im Blick auf die modernen Hochgeschwindigkeitszüge**. Drittens: Ich habe angeboten, unsere Hilfe und unsere Zusammenarbeit umfassend auszuweiten, wenn ein grundlegender Wandel des politischen und wirtschaftlichen Systems in der DDR verbindlich beschlossen und unumkehrbar in Gang gesetzt wird. » (H. Kohl, 28.11.1989. <http://>)
- 230) « Auch der Volkswirtschaftsplan 1990 muss im Zeichen der Stabilisierung stehen. Wie die staatliche Plankommission mitteilt, ist es zurzeit noch nicht möglich, den Planentwurf auszubalanzieren, **vor allem hinsichtlich der Beziehungen mit dem nichtsozialistischen Wirtschaftsgebiet**. Aufgabe der Staatlichen Plankommission und der Ministerien ist es, in den vorliegenden Entwurf des Plans für 1990 noch alle materiell möglichen Veränderungen einzuarbeiten, die sich aus der 11. Tagung der Volkskammer und den Vorschlägen ihrer Fraktionen ergeben. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 231) « Die Wirtschaft der DDR kann nur bestehen, wenn sie sich stärker in die internationale Arbeitsteilung einbringt, **insbesondere im RGW und im EG-Markt**. Bestrebungen einer gewissen Autarkie, denen lange gefolgt wurde angesichts drängender Zwänge des Tages, haben sich auf die Dauer als Irrwege erwiesen. Es gilt, die Vorteile zu realisieren, die wir aus der Spezialisierung ziehen können, aus der Konzentration auf das, wo wir über Tradition verfügen und Stärken besitzen, Werkzeugmaschinen, Textilmaschinen, polygraphische Maschinen, wissenschaftliche Geräte, vieles ließe sich hier noch aufführen. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 63)
- 232) « Einige der ganz offensichtlichen Differenzen [zwischen Nationalsozialismus und SED-Herrschaft] sind bereits genannt worden, **insbesondere von Herrn Kocka**. *Kocka* hat auf die endogenen Entwicklungsstränge des Nationalsozialismus aufmerksam gemacht: die politische Kultur in Deutschland, den Ersten Weltkrieg, die Ideen von 1914, die Republik ohne Republikaner usw. Ich denke, dass es für das Entstehen der SED-Herrschaft ebenfalls eine Reihe endogener Faktoren gab, insbesondere natürlich die Erfahrung mit dem Nationalsozialismus und die antifaschistischen Einstellungen vor und nach 1945. Darüber hinaus sind exogene Faktoren unübersehbar, insbesondere die sowjetische Hegemonie und die deutsche Teilung. Darauf können wir im Verlauf der Diskussion zu sprechen kommen. Ich konzentriere mich im Folgenden auf Differenzen, die sich aus den unterschiedlichen ideologischen Zielsetzungen der beiden deutschen Diktaturen ergaben und die sich in den jeweiligen Strukturen der Herrschafts- und Gesellschaftssysteme niederschlugen. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 37-38)
- 233) « Gibt es einen vernünftigen Grund, den seit über vierzig Jahren hervorragend funktionierenden Parlaments- und Regierungssitz mit hohem Kostenaufwand zu verlegen? **Zumal in einer Zeit, in der es darauf ankommt, alle Kräfte zu konzentrieren und Reibungsverluste möglichst zu vermeiden?** » (H. Daniels, 16.11.1990. Dans Gransow / Jarausach 1991 : 236)

- 234) « Wir werden nur weiterkommen, wenn wir mit unseren westlichen Partnern gemeinsam vorangehen, **vor allem in der Gemeinschaft und durch sie**. Alles, was die Mitgliedsländer für ganz Europa durch die Gemeinschaft tun, stärkt sowohl die Gemeinschaft als auch ihre Glieder. » (R. von Weizsäcker, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 725)
- 235) « Ein mir sehr nahe stehender Mensch hat mir eine Reihe von Fragen gestellt: Wie erklärst du dir, dass es zu solch einer so wenig analytischen, oberflächlichen Betrachtung der Entwicklung unserer Partei gekommen ist? Ich kann nicht sagen, dass ich nicht über eine Fülle von Informationen verfügte, **vor allem aus den Bereichen der Wissenschaft, der Volksbildung, der Kultur und des Gesundheitswesens**. Ich muss aber sagen, dass ich die Analyse dieser Informationen nicht gründlich durchführte. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 125)
- 236) « Es gehört zu den anerkannten Leistungen unserer Partei, einen wirksamen Beitrag zum Dialog und zu gemeinsamen Initiativen mit sozialistischen und sozialdemokratischen Parteien erbracht zu haben. Leider ist es in jüngster Zeit in den Beziehungen unserer Partei, insbesondere zur SPD, zu Belastungen gekommen. Die Lebensfragen unserer Zeit erfordern, unseren Kurs des Dialogs mit sozialdemokratischen und sozialistischen Parteien unbeirrt fortzuführen. Wir sind bereit, die Zusammenarbeit zwischen SED und SPD fortzusetzen, **insbesondere auch zu den sicherheitspolitischen Fragen**. Das um so mehr, als zwischen unseren Parteien der Entwurf eines Dokuments zur Herstellung struktureller Angriffsunfähigkeit in Mitteleuropa weitgehend vereinbart worden ist. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 69)
- 237) « Die deutsch-französische Zusammenarbeit kann auch im kulturellen Bereich als Modell für das größere Europa dienen. Dies schlägt sich nicht zuletzt in der Einrichtung neuer EG-Programme nieder, **speziell für die Staaten Mittel- und Osteuropas** - ich nenne hier TEMPUS und die Ausbildungsstiftung. » (H. Schäfer, 23.11.1990. Dans [DA] 1991 : 289)
- 238) « Offensichtlich muss in diesen Betrieben [im Bergbau] der Lohnfonds schneller wachsen als die Arbeitsproduktivität. Solche Undiszipliniertheiten wurden eben in unserer Wirtschaft geduldet - **sogar auf Kosten des schweren Berufes des Bergmanns**. Uns fehlen heute 200 Facharbeiter und 350 Schichtarbeiter. » (W. Liemen. Dans [DOK] 1989 : 83)
- 239) « Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung andere Maximen gelten, nämlich jene, die vom Volk als Tugenden geschätzt werden: Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetztreues Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten. Was im Betrieb von jedem Werk tätigen gefordert wird, muss auch für die Regierung, für die Staatsorgane insgesamt gelten: Qualitätsarbeit. Wo sie nicht geleistet wird, kann und muss sie durch die Bürger eingefordert werden, **auch nachdrücklich und öffentlich**. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)

- 240) « Genossen! Ich habe zu allen Entscheidungen hier im Zentralkomitee gestanden und hatte überaus großes Vertrauen zu den Mitgliedern des Politbüros, vor allem auch in eine ehrliche Information zur Lage. Leider wurde ich als ZK-Mitglied arg enttäuscht, **auch über die besonderen Privilegien zum Beispiel in Sondergeschäften, die es gegeben haben soll.** » (W. Liemen. Dans [DOK] 1989 : 83)
- 241) « Je deutlicher sich nämlich politisches und ökonomisches Einverständnis bilden wird, umso fruchtbarer werden sich die kulturellen Eigenständigkeiten entwickeln, **auch über nationale und ideengeschichtliche Grenzen hinaus.** » (H. Schäfer, 23.11.1990. Dans [DA] 1991 : 289)
- 242) « Ich stimme sehr dem Vorschlag zu, eine Statutenkommission zu bilden, und möchte hier den Vorschlag einbringen, dass Arbeitergruppen des Zentralkomitees alles, aber auch alles an der Basis mit unseren Genossen beraten. Ich will nur wenige Schwerpunkte nennen, die mir die Genossen zu diesen Fragen zur heutigen Tagung mitgegeben haben. Es ist ernsthaft zu überdenken der Organisationsaufbau unserer Partei, **auch im Sinne der Reduzierung des Verwaltungsaufwandes in unserem Apparat.** Genossen, müssen wir in der Zukunft noch Grundorganisationen mit zwei Genossen und der Delegation eines dritten Genossen von außerhalb aufrecht-erhalten? Was bringen uns diese Grundorganisationen in diesen Betrieben? » (C. Hermann. Dans [DOK] 1989 : 76)
- 243) « Die Rückkopplung 'von oben nach unten' wurde beim Ansatz 'von unten nach oben' von vornherein einkalkuliert. Heute schaue ich der ungeschminkten Wahrheit betroffen ins Gesicht, **auch mit dem unumstößlichen Vorsatz: Je markanter die Lage-darstellung und je kantiger die Interpretation, desto dringlicher und vehementer ist die Entscheidungsabforderung zu ihrer positiven Veränderung.** Ich habe zwar in meinen Reden oder bei anderen Auftritten die Dinge oft beim richtigen Namen genannt, jedoch bei Veröffentlichungen mich aus vermeintlich guter Absicht einer Selbstzensur unterworfen. » (G. Jahn. Dans [DOK] 1989 : 96)
- 244) « Die Geschichte dieses Landes ist für mich also eine ganz persönliche Geschichte. Ich wurde 1945 in Berlin geboren, habe DEN 17. JUNI mitgemacht **und den Mauerbau.** Ich hatte 1961 auch meine Ideale. Ich war 16. Und ich hab' gedacht, jetzt kann man hier den Sozialismus aufbauen. Eigentlich war mir schon mit 16 klar, dass es so nicht weiterging mit dem Sozialismus. » (B. Bohley, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991: 10)

- 245) « Wir werden gefragt: Haben wir nichts einzubringen in die deutsche Einheit? Und wir antworten: Doch, wir haben! Wir bringen ein unser Land und unsere Menschen, wir bringen **GESCHAFFENE WERTE UND UNSEREN FLEIß ein, unsere Ausbildung und unsere Improvisationsgabe**. Not macht auch erfinderisch! (Heiterkeit und Beifall) Wir bringen die Erfahrungen der letzten Jahrzehnte ein, die wir mit den Ländern Osteuropas gemeinsam haben. Wir bringen ein unsere Sensibilität für soziale Gerechtigkeit, für Solidarität und Toleranz. In der DDR gab es eine Erziehung gegen Rassismus und Ausländerfeindlichkeit, auch wenn sie in der Praxis wenig geübt werden konnte. Wir dürfen und wollen Ausländerfeindlichkeit keinen Raum geben. (Beifall) Wir bringen unsere bitteren und stolzen Erfahrungen an der Schwelle zwischen Anpassung und Widerstand ein. Wir bringen **UNSERE IDENTITÄT ein und unsere Würde**. Unsere Identität, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. Unsere Würde, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. Aber es geht nicht nur um die letzten 40 Jahre in Deutschland. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 246) « Wir müssen deutsches Nationalbewusstsein neu gewinnen. Das ist keinesfalls nur ein politikwissenschaftliches Problem, kein Thema für die Seminare der Friedrich-Naumann-Stiftung, sondern Antrag an uns und für uns alle. Es geht um das Bewusstsein, zusammenzugehören, **EIN SCHICKSAL zu haben, eine Gegenwart und eine Zukunft**. (Beifall) Dazu braucht es eine Politik, die allen Deutschen nützt - nicht zuletzt auf den Vorteil einer Partei oder einer Koalition gerichtet. Wir sind die FDP. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 247) « Meine Damen und Herren! Wir sind für Europa. Damit ist es uns Liberalen aus Leipzig und Magdeburg, aus Rostock und Erfurt wahrhaftig ernst. Europa hat **MIT FREIHEIT zu tun, mit Lebensgefühl und Lebensperspektive**, wissen wir doch, wir, die wir ausgegrenzt waren von den europäischen Entwicklungen, die Sie, meine Freunde aus München und Hannover, aus Hamburg und Bonn, seit Jahrzehnten erleben durften und mitgestalten konnten, dass Volkswohlfahrt und Persönlichkeitsentfaltungen ohne Schranken und Beschränkungen erst wirklich möglich sind. » (R. Ortleb, 08.1990. Dans [BPT])
- 248) « Ein paar Beispiele, wie flexibel das schon ist, ob wir nun 'moderne Diktaturen' oder 'totalitäre Diktaturen' sagen. Es ist ja gar nicht so, dass das **NUR EINE FORDERUNG** wäre, **ein Desiderat**. Es wird ja in der ganzen Forschung und Literatur gehandhabt. » (Prof. Dr. Klaus, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 41)
- 249) « Hier, meine Damen und Herren, sind Kälte und Vergeblichkeit vorhanden. Geben Sie mir diese Minute, dieses hier auszuführen: Hier sind **KÄLTE UND VERGEBLICHKEIT** vorhanden, **auch moderne Heuchelei!** Nicht der 'Wärmestrom' - von dem Alfred Grosser sprach - für die demokratische Opposition und die vielen, die nicht mitgemacht haben, die 'IM-Vorläufe' blieben, die Treffs verpassten, die unpünktlich waren. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 77-78)
- 250) « Das Haus Europa darf **KEIN KRANKENHAUS sein. Auch kein Lager aus Zelten, Egozentren, Blöcken und Baracken**. Diese waren Scheuklappen, die uns den Blick und das Ohr für das Naheliegende versperrten. Zum Beispiel für Polen. Zum Beispiel für seine spezifische, historisch anders gewachsene Kultur. » (K. Dedecius, 08.10.1990. Dans [DA] 1991 : 225)

- 251) « Alle Menschen vertragen Arbeitslosigkeit schlecht, Männer besonders schlecht, weil Männer sind gerne besonders wichtig und das schaffen sie nur über die Arbeit, zumindest über die Erwerbsarbeit. Deshalb leiden sie darunter und lassen ihre Aggression an ihren Frauen und an ihren Kindern aus. Und dagegen muss DIE GE^{°}SELLSCHAFT etwas tun {↑/P} **auch der** {°} **Staat** {↓/P} Und ich glaube, er könnte auch etwas dagegen tun. » (G. Gysi. Dans [GL])
- 252) « Was dennoch erreicht wurde, ist dem Fleiß und dem Einsatz DER ARBEITER, INGENIEURE, TECHNIKER zu danken, **auch vieler Leiter, die bis an die Grenze ihrer physischen Leistungsfähigkeit arbeiten**. Vieles ist nur durch Überstunden und Sonderschichten, durch Einfallsreichtum und mit Talent zum Improvisieren geschaffen worden. In den letzten Monaten wurden die Widersprüche in unserer Wirtschaft so offensichtlich und gravierend, dass sich viele Werktätige, Ingenieure, Wissenschaftler, Techniker, ganze Kollektive mit kritischen Stellungnahmen und begründeten Vorschlägen an das Zentralkomitee wandten. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 61)
- 253) « Herr Bundesminister Seiters und ich sind heute hierhergekommen, um den Deutschen aus der DDR, die sich hier in der Botschaft aufhalten, den Weg zu erläutern, der für sie eröffnet worden ist, um in die Bundesrepublik Deutschland zu kommen. Das ist das Ergebnis von intensiven Gesprächen, die die Bundesregierung geführt hat, bis in die Morgenstunden des heutigen Tages. Sie wissen, dass es darüber Gespräche in New-York gab, als ich dort MIT VERSCHIEDENEN AUßENMINISTERN sprach {↑/P} **auch mit Herrn** {°} **Fischer** {↓/P} Heute Morgen hat Bundesminister Seiters den zuständigen Vertreter der DDR im Kanzleramt empfangen. » (H.-D. Genscher, 30.09.1989. Dans [DC])
- 254) « Und die Politik Kohls hat ZU EINEM WACHSENDEN RECHTSEXTREMISMUS geführt {↑/P} **auch zur Zunahme von Ra**^{°}**ssismus** {/P} **von** {°} **Ausländerfeindlichkeit** {↓/P} und ich erinnere noch einmal an die Debatten, die es gab, z. B. beim Asylrecht. Ich behaupte: Da sind Ängste sehr bewusst geschürt worden. » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 255) « Berlin wird jetzt seine Rolle als deutsche und europäische Metropole IN NEUER WEISE ausfüllen, **auch als Sitz europäischer Institutionen und als Stätte internationaler Begegnungen, wie der Olympischen Spiele**. Die Bürgerinnen und Bürger von Berlin (Ost) werden ihr Wahlrecht als urdemokratisches Recht durchsetzen. » (« Berliner Erklärung » der SPD, 18.11.1989. Dans [TD] 1990 : 463)
- 256) « Genossen! Ich kann nicht sagen, dass diese Analyse bereits das endgültige Wort ist. Das kann man, glaube ich, auch gar nicht erwarten, dass man so über Nacht MIT ALLEM fertig wird, **auch mit den vielen Missdeutungen, denen man ausgesetzt war**. Ich könnte nicht wenige Beispiele dafür anführen, wie man Missdeutungen ausgesetzt werden kann. Ich will nur eines anführen. » (K. Hager. Dans [DOK] 1989 : 126)

- 257) « Es gibt aber auch zentrale Wertentscheidungen unserer Verfassung, die in der gesellschaftlichen Wirklichkeit noch immer ihrer vollen Einlösung harren: **DAS GLEICHBERECHTIGUNGSGEBOT IN ALLEN LEBENSBEREICHEN** gehört dazu, **auch die Verpflichtung zu tätiger Solidarität mit den Schwächeren und Benachteiligten in unserer Gesellschaft sowie die Stärkung unserer repräsentativen Demokratie als Staatsform, die dem Einzelnen mehr Möglichkeiten zur Mitverantwortung und Teilhabe einräumt.**
Das gilt vor allem auch für die junge Generation. Sie will und braucht Verantwortung. » (R. Süßmuth, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 111)
- 258) « Aber andere [Westdeutsche] sollten nicht von Ferne kommen als Supervisoren und Wissenschaftler. Sie sollen sagen, warum sie koexistiert haben. Warum sie sich mit der Teilung und der Verletzung der Menschenrechte da drüben abfinden. Warum **IHRE DDR-FORSCHUNG** ganz einträglich war, **ihre Exkurse über die unvergleichliche Nazidiktatur auch.** Warum sie Bonbons annahmen von Erich Honecker und selber welche reichten. » (J. Fuchs, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 81)
- 259) « Eine Vereinbarung über den Abbau von Mittelstreckenwaffen macht **DIE BESEITIGUNG DES BESTEHENDEN UNGLEICHGEWICHTS BEI BODENGESTÜTZTEN NUKLEAREN FLUGKÖRPERSYSTEMEN KÜRZERER REICHWEITE** besonders dringlich - **übrigens auch die weltweite Beseitigung chemischer Waffen.** Wir erwarten, dass die DDR ihren Einfluss im Rahmen ihres Bündnisses geltend macht, damit es hier bald ebenfalls zu konkreten Schritten kommt. » (H. Kohl, 07.09.1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 146)
- 260) « Die Deutsche Frage werden wir auf dem gegenwärtigen Niveau **NUR IM KONTEXT DER GESAMTEUROPÄISCHEN ENTWICKLUNG lösen und unter Berücksichtigung der Sicherheit und der Interessen sowohl der Nachbarn als auch anderer Staaten Europas und der Welt.** » (H. Kohl, 10.02.1990. Dans Grosser *et al.* 1996 : 359)
- 261) « Eine liberalere Verfassung als das Grundgesetz käme dabei gewiss nicht heraus. Und nur als hilfloser Versuch des Zeitgewinns nimmt sich die Annahme aus, in der Verfassung der DDR seien produktive Anregungen zu finden. Außerdem würde die Suche nach einer völlig neuen Verfassung nur die Ungewissheit über die Zukunft der Deutschen vergrößern, drinnen wie draußen.
Ein Schuft, der dabei, noch dazu in einer fatalen politischen Parallele zum Jahr 1938, diffamierend von Anschluss spricht. **NICHT UM ANSCHLUSS** geht es, **sondern um Beitritt.** Und *der Beitritt zum Grundgesetz* wäre alleine eine freiwillige Entscheidung der Deutschen in der DDR. » (R. Leicht, 1990. Dans Alcandre 1990 : 275)
- 262) « Die Deutsche Demokratische Republik hat ja am selben Tage, an dem Ministerpräsident Modrow in der Volkskammer den Vorschlag einer deutsch-deutschen Vertragsgemeinschaft unterbreitet hat, in einem Aide-mémoire an die Europäische Gemeinschaft vorgeschlagen, dass die ökonomischen und politischen Beziehungen der DDR zur Europäischen Gemeinschaft ausgebaut werden. Darüber wird jetzt verhandelt. Das zeigt, dass die derzeitige Führung der DDR, wie wir, die Einbettung der deutsch-deutschen Annäherung in einem europäischen Annäherungsprozess wünscht. Das entspricht unserer Philosophie. Deshalb haben wir in der Europäischen Gemeinschaft **NACHHALTIG** diesen Antrag der DDR unterstützt - **und mit Erfolg.** » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 656)

- 263) « Auf der Straße werden Forderungen zu freien Wahlen und für einen Volksentscheid zur Verfassung erhoben. Wir müssen uns DIESEN FRAGEN stellen, **wie auch den Fragen zur Identität der Bürger der DDR, die unser Gegner mit Verweis auf die anhaltende Ausreisewelle aufwirft.**
Das und noch mehr ist seit der 9. Tagung des ZK geschehen. Es hat den erst gewählten Generalsekretär der Partei nicht gerade unterstützt. » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 89)
- 264) « Die Nazis hatten es mit Blubo und Brausi, wie wir damals sagten, verdorben: mit Blut, Boden, Brauchtum und Sippe. Es blieb NUR DIE EIFRIG ZU MANIFESTIERENDE SCHAM. **Und die Möglichkeit, etwas anderes anzufangen - etwa amerikanische Soziologie oder analytische Philosophie.** » (N. Luhmann, 22.08.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 204)
- 265) « Das habe ich auch heute Mittag am Brandenburger Tor gespürt. Als Bürgermeister der schwierigen Jahre von 1957 bis 1966, also auch der Zeit des Mauerbaus. Und als einer, der in der Bundesrepublik und für sie einiges zu tun hatte MIT DEM ABBAU VON SPANNUNGEN IN EUROPA. **Und mit dem Ringen um das jeweils erreichbare Maß an sachlichen Verbindungen und menschlichen Kontakten:** Mein ganz herzlicher Gruss gilt DEN BERLINERINNEN UND BERLINERN IN ALLEN TEILEN DER STADT. **Und gleichermaßen den Landsleuten drüben wie hüten, überall in Deutschland.** » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 618)
- 266) « Deutschland steht vor der Einheit. Die Europäische Gemeinschaft wird zum Binnenmarkt. Die europäische politische Union macht Fortschritte. ABRÜSTUNG UND RÜSTUNGSKONTROLLE sind im Anflug, **nicht der Jäger 90.** (Applaus) » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 267) « Wir sind und bleiben die Partei der Bürgerrechte. Unser politisches Angebot wird auch im Bereich der sozialen Marktwirtschaft immer EHER DER MARKENARTIKEL sein **und nicht die Kaufhausware anderer.** Aber die Nachfrage nach Markenartikeln steigt. » (O. Lamsdorff, 08.1990. Dans [BPT])
- 268) « Der Neuanfang unserer Gesellschaft ist ein zutiefst demokratischer Neuanfang. Wir haben einen demokratischen Auftrag. Den haben uns DIE BÜRGER DER DDR gegeben **und niemand sonst.** Wir haben das erste frei gewählte Parlament und die erste frei gewählte Regierung seit zwei Generationen. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 249)
- 269) « Wir alle wissen, dass unser Neuanfang schwierig ist. Ihn leicht zu nehmen wäre leichtfertig. Unsere Gesellschaft wurde gezwungen, vierzig Jahre lang VON DER SUBSTANZ zu leben, **und nicht nur materiell.** Wir haben Schäden auf vielen Gebieten und einen großen Nachholbedarf. Und oft sind die Schäden derart, dass der Weg zu ihrer Heilung erst noch ausgearbeitet werden muss. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 251)

- 270) « Wäre es so, dass aus irgendeinem Grunde plötzlich Menschen, die in Bayern geboren wurden, rechtlich, sozial und hinsichtlich ihrer Berufschancen in dieser Gesellschaft benachteiligt würden, wäre es eine Selbstverständlichkeit für die PDS, sich dagegen ganz entschieden zu wehren, so wie wir es heute in Bezug auf die Menschen in den neuen Bundesländern tun. Eigentlich müsste die Frage deshalb lauten, warum das in anderen Parteien nicht geschieht. Darüber will ich mal eine Rechenschaftslegung haben, gerade bei Parteien, die behaupten, emanzipatorische und linke Politik zu machen. Ich weise noch einmal auf den Zusammenhang hin: Die Entwicklung geht wieder auseinander zwischen Ost und West. Wenn wir diesen Abwärtstrend im Osten nicht stoppen, wird er auch im Westen nicht zu stoppen sein. Insofern ist das, was wir hier machen und was in diesem Manifest steht, Politik für alle Menschen in der Bundesrepublik Deutschland, nicht nur für die in den neuen Bundesländern. Das muss UNSERE ANTWORT AUF ENTSPRECHENDE FRAGEN sein, **auch unsere Antwort in den alten Bundesländern.** » (G. Gysi, 1998. Dans [RGG])
- 271) « Wir haben unsere Väter im Stich gelassen. Wir haben als ganzes Volk die Trauerarbeit NACH DEM FASCHISMUS nicht geleistet. **Auch nicht nach dem Stalinismus.** Wir haben uns in antifaschistische Traditionen gestellt, das ja, aber das war nicht wirklich unsere Geschichte. » (H. Königsdorf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 159)
- 272) « Ich denke an die heftigen Auseinandersetzungen über die Wehrverfassung und die Notstandsgesetze, über die Westbindung unseres Staates und über seine Ostpolitik. Es waren schwere Konflikte. Man trug sie MIT SCHÄRFE aus, **aber letzten Endes mit Vernunft.**
Im Bund und in den Ländern war eine Generation politisch am Werk, die durch Erfahrung klug geworden war. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 114)
- 273) « Die Europäische Gemeinschaft ist ja längst ZU EINEM STABILITÄTSANKER FÜR GANZ EUROPA geworden, **aber auch zur Hoffnung der europäischen Völker.** Ihre große Attraktivität hat eine Ausstrahlung auf das ganze Europa. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 655)
- 274) « Ohne eine solche historische Vergewärtigung können verfassungspatriotische Bindungen nicht entstehen. Diese sind beispielsweise für uns MIT DEM STOLZ AUF EINE ERFOLGREICHE BÜRGERRECHTSBEWEGUNG verbunden, **aber auch mit den Daten 1848 und 1871, mit dem Grauen von zwei Weltkriegen, der Bitterkeit von zwei Diktaturen und dem Entsetzen über eine Menschheitskatastrophe, mit unerhörten Opfern also, denen kein Sinn außer dem einer Abschaffung jeder Art von staatlich angesonnenem Sakrifizium abzugewinnen ist.**
Schließlich drittens spricht sich in der Forderung nach Aufarbeitung dieser Vergangenheit ja kein blindes Vertrauen in die Dynamik des Bewusstmachens aus, sondern, so denke ich, lediglich die Einsicht, dass wir nur aus einer Geschichte lernen können, die wir als Instanz betrachten. » (J. Habermas, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 67)

- 275) « Die Wirtschaft der DDR kann nur bestehen, wenn sie sich stärker in die internationale Arbeitsteilung einbringt, insbesondere im RGW und im EG-Markt. Bestrebungen einer gewissen Autarkie, denen lange gefolgt wurde angesichts drängender Zwänge des Tages, haben sich auf die Dauer als Irrwege erwiesen. Es gilt, die Vorteile zu realisieren, die wir AUS DER SPEZIALISIERUNG ziehen können, **aus der Konzentration auf das, wo wir über Tradition verfügen und Stärken besitzen, Werkzeugmaschinen, Textilmaschinen, polygraphische Maschinen, wissenschaftliche Geräte**, vieles ließe sich hier noch aufführen. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 63)
- 276) « Nicht Planung ohne Markt, nicht Marktwirtschaft statt Planwirtschaft. Das Leben verweist uns auf ein sozialistisches Wirtschaftssystem, in dem Planung und Markt so verbunden sind, dass in allen Gliedern unserer Volkswirtschaft ohne zentralisierte Planbürokratie effektiv und für die Bedürfnisse der Bürger, der Volkswirtschaft und einer ertragreichen Außenwirtschaft produziert werden kann. Das wird unsere sozialistische Gesellschaft auf festere Füße stellen und dem Staatshaushalt die notwendigen Einnahmen bringen. Die Wirtschaftsreform muss ZU EINER GRUNDLEGENDEN ERNEUERUNG DER SOZIALISTISCHEN PLANWIRTSCHAFT führen, **zur Demokratisierung der Planung**. Sie erfordert eine neue Stellung der Betriebe im Wirtschaftssystem, nämlich so gestaltet, dass sie sich als sozialistische Warenproduzenten voll entfalten, ihre Verantwortung auf dem Markt voll wahrnehmen können und die wirtschaftliche Rechnungsführung voll durchgesetzt ist. » (H. Modrow, 17.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 348)
- 277) « Das scheint mir eines der zentralen Defizite dieser Totalitarismus-Theorie zu sein: Sie ist keine Theorie im eigentlichen Sinn. Sie kann KEINE SOZIALE ODER POLITISCHE DYNAMIK angeben, **keine Richtung, wohin sich die unbestrittene Koexistenz dieser Merkmale im Nationalsozialismus, im Stalinismus, zu Teilen auch in der SED-Diktatur, entwickelte**. Wenn also weder eine interne Kohäsion zwischen den Merkmalen angegeben werden kann, noch eine Dynamik, dann kann man auch keinen Unterschied zwischen 'totalitär' und 'posttotalitär' machen. Auf diesen Unterschied lege ich aber Wert, gerade was die Entwicklung in der DDR angeht. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 36)
- 278) « Ausgangspunkt für eine konstruktive, nicht nur beiden Staaten nützliche Politik können NUR DIE REALITÄTEN sein, **die Existenz von zwei von einander unabhängigen souveränen deutschen Staaten mit unterschiedlicher sozialer Ordnung und Bündniszugehörigkeit**. Ausgehend vom abgeschlossenen Vertragswerk wollen wir nichts unversucht lassen, um weitere Schritte in den Beziehungen zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Bundesrepublik Deutschland zu tun, die den Interessen des Friedens, der Entspannung, einer gegenseitig vorteilhaften Zusammenarbeit und damit der Menschheit dienen. » (E. Honecker, 07.09.1987. Dans Grosser *et al.* 1996 : 291)
- 279) « Wir wollen mit Nachdruck daran mitarbeiten, DIE ZUKUNFTSWEISENDEN BESCHLÜSSE DER ATLANTISCHEN ALLIANZ umzusetzen: **das Gesamtkonzept der Abrüstung und Rüstungskontrolle von 1989 und die Londoner Gipfelerklärung vom Juli dieses Jahres**. Wir arbeiten mit an der Neugestaltung von Strategie und Struktur unseres Bündnisses. Wir prüfen - innerhalb der NATO wie auch innerhalb der WEU -, wie wir gemeinsam mit unseren Verbündeten neuen Gefährdungen begegnen können. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 729)

- 280) « Eine Identifizierung mit den Grundsätzen und den Institutionen unserer Verfassung verlangt aber eine Agenda des Vereinigungsprozesses, auf der das nicht-mediatisierte Recht der Bürger auf Selbstbestimmung Vorrang genießt, und zwar Vorrang vor einem clever in die Wege geleiteten, letztlich nur administrativ vollzogenen Anschluss, der sich AN EINER WESENTLICHEN BEDINGUNG FÜR DIE KONSTITUIERUNG JEDER STAATSBÜRGERNATION vorbeimogelt - **an dem öffentlichen Akt einer in beiden Teilen Deutschlands wohlüberlegt getroffenen demokratischen Entscheidung der Bürger selbst.** Dieser Gründungsakt kann nur dann mit Willen und Bewusstsein vollzogen werden, wenn wir davon Abstand nehmen, die Vereinigung auf dem Weg über den Artikel 23 unseres Grundgesetzes (der den Beitritt 'anderer Teile Deutschlands' vorsieht) herbeizuführen. » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 150)
- 281) « Jetzt sehen wir, dass wir an der Schwelle zum letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Chance bekommen, eine europäische Friedensordnung zu schaffen, in der die Menschen nicht mehr Angst haben müssen, weder Angst vor ihrem Staat noch Angst vor anderen Völkern, in der die Menschen in der Lage sind, in Europa ihr Schicksal gemeinsam zu gestalten und damit auch ihre Verantwortung in der Welt wahrzunehmen. Und zwar eine Verantwortung nicht im Sinne von Machtpolitik, sondern Verantwortungspolitik. Eine Verantwortung, die sich darin zeigen muss, dass wir DIE GLOBALEN HERAUSFORDERUNGEN beantworten. **Den Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, die Entwicklung der Dritten Welt, die weltweite Abrüstung.** Dann können wir alle glücklich sein, dass wir in einer solchen Zeit mit dabei sein dürfen und dass wir mitwirken können. Wir dürfen diese einmalige historische Chance, die sich am Ende des Jahrhunderts für uns bietet, nicht verfehlen. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 282) « Der neue Bundesstaat bildete die Antwort auf den totalitären Zentralstaat und stellte die Verbindung ZUM GESCHICHTLICHEN ERBE DER DEUTSCHEN NATION wieder her: **zum Föderalismus und zur kommunalen Selbstverwaltung als der wahren Quelle demokratischer Gesinnung in Deutschland.** Es entstand eine parlamentarische Demokratie westlicher Prägung. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 113)
- 283) « Die auswärtige Kulturpolitik hat die Aufgabe, nun auch im Osten Europas ein ungeschminktes differenziertes Bild des neuen Deutschland zu vermitteln. DIE IM PARLAMENTARISCHEN KONSENS ENTWICKELTEN PRINZIPIEN UNSERER KULTURELLEN AUSLANDSARBEIT werden dabei ihre Gültigkeit behalten: **kultureller Dialog, Austausch und Partnerschaft statt einseitigem Kulturexport.** Es versteht sich von sich selbst, dass die neuen Bundesländer dabei einen wichtigen Platz einnehmen. » (H. Schäfer, 23.11.1990. Dans [DA] 1991 : 285)
- 284) « Auf diesen Unterschied [zwischen 'totalitär' und 'posttotalitär'] lege ich aber Wert, gerade was die Entwicklung in der DDR angeht. Denn die SED baute ihr diktatorisches System in einer Zeit aus, in der der Stalinismus und damit der sowjetische Totalitarismus dem Ende entgegengingen. Der größte Teil der Geschichte der SED-Diktatur fand doch NACH 1953, NACH 1956 statt, **also im Stadium des Poststalinismus oder Posttotalitarismus.** Das wäre das eine, worüber wir diskutieren oder was wir im Auge behalten sollten. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 36)

- 285) « Heute muss man prüfen, ob und in welcher Weise Ähnliches für die gilt, die verantwortlich sind für die Flüchtlinge, die an der Staatsgrenze der DDR ums Leben gekommen sind. Sie sind meiner Ansicht nach **FÜR VIEL MEHR** verantwortlich, **für etwas, was sich strafrechtlich jedenfalls kaum erreichen lässt, wenn der Rechtsstaat weiterhin seine eigenen Prinzipien aufrechterhält**. Sie sind verantwortlich zu machen für ein System, das sich als Ausdruck des Fortschritts der Menschheit verstand, und nun ökonomisch, moralisch und politisch gescheitert ist. » (F. Schorlemmer. Dans Jochum 1996: 349)
- 286) « Ich habe zwei eklatante Fehleinschätzungen und Fehlentscheidungen im Auge. Erstens. Eine für uns alle schwerwiegende Fehlentscheidung liegt in den Jahren 1985/86, als wir **DAS WICHTIGSTE SIGNAL** auch für uns nicht verstanden haben: **Den Beginn der revolutionären Umgestaltung des Sozialismus in der Sowjetunion**. Natürlich ging und geht es nicht um das Kopieren. [...] Zweitens. Es gab auch manches Signal an uns, in der Parteiführung müssten Veränderungen vorgenommen werden, ganz normale, aus Altersgründen. » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 103)
- 287) « **NUR DIE DREI VOM SICHERHEITSRAT DER VEREINTEN NATIONEN GEWIESENEN WEGE** werden den Irak aus der selbstprovozierten Isolation herausführen: - **der vollständige und bedingungslose Abzug aus Kuwait**, - **die Wiederherstellung der vollen Souveränität dieses Landes**, - **die sofortige Freilassung aller Geiseln**. Die Weigerung der irakischen Führung, *diese Forderungen* zu erfüllen, ist eine Herausforderung der gesamten Staatengemeinschaft. Wir unterstützen die Verwirklichung dieser Beschlüsse der Vereinten Nationen, ohne jeden Abstrich. Es kann und es darf keine Prämie auf Aggression geben. » (H.-D. Genscher, 26.09.1990. Dans [DA] 1991: 185-186)
- 288) « Es ist eine Situation, die nur als politische Krise gekennzeichnet werden kann. [...] Die Verantwortung dafür trägt nicht unser Volk, nicht unsere Partei [...]. Die Verantwortung trägt die Führung unserer Partei. Es ist nicht so, dass es keine Signale gegeben hätte, Signale vor allem aus unserer Partei selbst. In vielen Gesprächen haben auch mich Genossinnen und Genossen oder Bürger aus meinem Wahlkreis über angestaute und ungeklärte Probleme informiert. Menschen verschiedener Bereiche haben Tausende Briefe an uns geschrieben, um zu begründen, warum sie dieses Land verlassen wollen. Manches dieser Probleme wurde **IN MENSCHLICHER WEISE** gelöst, **getreu der marxistisch-leninistischen Grundauffassung, dass der Staat die Bürger nicht verwalten soll, sondern ihnen zu dienen hat**. Wir haben solche Signale wahrgenommen, auch darüber nachgedacht, sie aber nicht als Aufforderung zum Handeln, als Aufforderung zu grundlegenden Veränderungen in der Führung der Partei verstanden. » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 102)
- 289) « Mommsen zufolge ist dieses Bewusstsein [Frage der nationalen Identität] **DURCH VIER ELEMENTE** geprägt: **durch die Dethematisierung der jüngsten Vergangenheit und eine eher ungeschichtliche Definition des eigenen Standortes; durch die aggressive Abgrenzung gegenüber den Systemen Osteuropas, das heißt durch eine Fortschreibung des historisch verwurzelten antikommunistischen Einstellungssyndroms; weiterhin durch die Orientierung an den Werten und Verkehrsformen der westlichen Zivilisation; und last, not least durch den Stolz der eigenen wirtschaftlichen Leistungen**. Mommsen vermutete *in diesem Element, im Selbstbewusstsein einer erfolgreichen Wirtschaftsnation*, den Kern des politischen Selbstverständnisses - und ein Substitut für den weithin fehlenden Nationalstolz. » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 149)

- 290) « Was immer sonst die Parteien in Deutschland trennen mag, sie sollten ein gemeinsames Interesse daran haben, dass aus den Wahlen in der DDR als eindeutiger Gewinner die Demokratie hervorgeht. Und dass mit der aus den Wahlen hervorgehenden ersten frei gewählten Regierung UNVERZÜGLICH vereinbart wird, was im Interesse der deutschen Einheit geboten ist - **ohne schuldhaftes Verzögern, auch ohne unverantwortliche Überstürzung**. Die kurzatmige und rechthaberische Berufung allein auf Artikel 23 des Grundgesetzes hat sich nicht als Königsweg, sondern als ein Holzweg erwiesen. » (W. Brandt, 04.1990. Dans Gransow / Jaraus 1991 : 143)
- 291) « Wir brauchen ein Wirtschaftssystem, das flexibel und zu ständiger Erneuerung fähig ist. Beim Ausarbeiten einer solchen Reform sind Irrtümer und Fehler, das muss so offen gesagt werden, nicht von vornherein auszuschließen. Auch und gerade deshalb bedarf diese Reform der Öffentlichkeit - in der Beratung wie auch in der Kritik. Wo Verantwortung gegeben ist, muss sie wahrgenommen werden. AUF DER HAND LIEGENDE VERÄNDERUNGEN sind umgehend zu vollziehen, **so die Reduzierung der allzu großen Zahl von Plankennziffern und des aufgeblähten Berichtswesens sowie die Abschaffung der vielen Formulare, die den Forschern einen Großteil Zeit für schöpferische Arbeit rauben**. Und welche Fachdirektoren ein Betriebs- oder Kombinatdirektor braucht, das soll er in Zukunft gefälligst selber entscheiden können. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 292) « Das Haus Europa darf kein Krankenhaus sein. Auch kein Lager aus Zelten, Egozentren, Blöcken und Baracken. Diese waren Scheuklappen, die uns den Blick und das Ohr FÜR DAS NAHELIEGENDE versperrten. **Zum Beispiel für Polen. Zum Beispiel für seine spezifische, historisch anders gewachsene Kultur**. Es ist nicht so, dass die sogenannten kleinen Literaturen den großen nichts zu sagen hätten, dass die ärmeren Völker die reicheren nicht mit etwas Eigenem bereichern könnten. » (K. Dedecius, 08.10.1990. Dans [DA] 1991 : 225)
- 293) « Der folgenschwerste Fehler deutscher Politik würde es sein, die deutschen Interessen in einen Gegensatz ZU UNSEREN EUROPÄISCHEN INTERESSEN UND ZU UNSERER EUROPÄISCHEN FRIEDENSPOLITIK zu bringen, **d. h. zu unserer Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft und zu unserer Politik der Zusammenarbeit mit den Staaten Mittel- und Osteuropas**. Die Gleise für die Perspektiven, die wir heute kennen, sind gelegt worden mit der Gründung der Europäischen Gemeinschaft; sie wurden gelegt mit der deutschen Vertragspolitik nach Osten und mit der Schlussakte von Helsinki. Wir stehen zu diesen Verträgen nach Buchstaben und Sinn ohne Wenn und ohne Aber. Das sind die europäischen Gleise; sie führen zusammen. » (H.-D. Genscher, 08.11. 1989. Dans Bettzuege 1995 : 614)
- 294) « Bei grundsätzlicher Ähnlichkeit [zwischen dem Nationalsozialismus und der SED-Diktatur] sind nun VERSCHIEDENE PHASEN TOTALITÄRER DIKTATUR zu konstatieren, **also eine gewisse 'Entwicklungsgeschichte'**. Es gibt eine abnehmende Rationalität von 1945 bis 1989. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 23)
- 295) « Als ab 15. August auf Vorschlag von Genossen Erich Honecker WÄHREND DESSEN KRANKHEITSBEDINGTER ABWESENHEIT Genosse Günter Mittag mit der Vertretung beauftragt war, **in der Zeit also, als kluges, entschlossenes, einheitliches Handeln besonders dringlich war**, gab es an der Spitze der Partei Sprachlosigkeit. Das beeinträchtigte die Handlungsfähigkeit der Partei und begünstigte die Destabilisierung im Lande. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 57)

- 296) « DEN DEUTSCHEN EINHEITSSTAAT hat es in wechselnder Größe nur knappe fünfundsiebzig Jahre lang gegeben: **als Deutsches Reich unter preußischer Vorherrschaft; als von Anbeginn vom Scheitern bedrohte Weimarer Republik; schließlich, bis zur bedingungslosen Kapitulation, als Großdeutsches Reich.** Uns sollte bewusst sein, unseren Nachbarn ist bewusst, wie viel Leid dieser Einheitsstaat verursacht, welch Ausmaß an Unglück er anderen und uns gebracht hat. » (G. Grass. Dans Alcandre 1991 : 270)
- 297) « Gerade diese Erfahrungen, mit denen sie [die jungen Menschen] von fast allen Erwachsenen allein gelassen wurden, haben nach meiner Überzeugung viele von ihnen weggetrieben. DAS ERGEBNIS konnten wir auf westlichen Bildschirmen besichtigen: **Massen junger Leute, die zumeist leicht und freudig aus dem Lande rennen. Gut ausgebildete Facharbeiter, Sekretärinnen, Krankenschwestern, Ärzte, Verkäuferinnen, Wissenschaftler, Ingenieure, Kellner, Straßenbahnführer.** » (C. Wolf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 157)
- 298) « Das Volk selbst hat gesprochen, hat VERÄNDERUNGEN gefordert, **nicht zuletzt das Recht auf wahrhaftige Information und auf freie Bewegung und auf Freiheit des organisatorischen Zusammenschlusses.** Ich denke, dass die Volksbewegung im anderen Teil Deutschlands ihre Erfüllung nur in wirklich freien Wahlen finden kann. » (W. Brandt, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 620)
- 299) « Einige der ganz offensichtlichen Differenzen [zwischen Nationalsozialismus und SED-Herrschaft] sind bereits genannt worden, insbesondere von Herrn Kocka. Kocka hat auf die endogenen Entwicklungsstränge des Nationalsozialismus aufmerksam gemacht: die politische Kultur in Deutschland, den Ersten Weltkrieg, die Ideen von 1914, die Republik ohne Republikaner usw. Ich denke, dass es für das Entstehen der SED-Herrschaft ebenfalls eine Reihe endogener Faktoren gab, insbesondere natürlich die Erfahrung mit dem Nationalsozialismus und die antifaschistischen Einstellungen vor und nach 1945. Darüber hinaus sind EXOGENE FAKTOREN unüberschbar, **insbesondere die sowjetische Hegemonie und die deutsche Teilung.** Darauf können wir im Verlauf der Diskussion zu sprechen kommen. Ich konzentriere mich im Folgenden auf Differenzen, die sich aus den unterschiedlichen ideologischen Zielsetzungen der beiden deutschen Diktaturen ergaben und die sich in den jeweiligen Strukturen der Herrschafts- und Gesellschaftssysteme niederschlugen. » (S. Meuschel, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 37-38)
- 300) « Wer einseitig die DDR für Tote an der Grenze verantwortlich macht, übersieht wissentlich, dass es in Deutschland KRIEG gab, **einen Kalten zwar, aber immer mit der Tendenz zum heißen.** *Der Kalte Krieg* kam in seiner Härte einem Balancieren am Rande eines Dritten Weltkrieges gleich. Niemand kann aus der Welt schaffen, dass er auf deutschem Boden von beiden Staaten als Kalter Bürgerkrieg gegeneinander geführt wurde, mit allen Konsequenzen, die Kriegen eigen sind. » (E. Krenz, 01.1996. Dans Jochum 1996 : 258)

- 301) « Wir bringen unsere Identität ein und unsere Würde. Unsere Identität, das ist unsere Geschichte und Kultur, unser Versagen und unsere Leistung, unsere Ideale und unsere Leiden. Unsere Würde, das ist unsere Freiheit und unser Menschenrecht auf Selbstbestimmung. Aber es geht nicht nur um die letzten 40 Jahre in Deutschland. In Deutschland ist VIEL GESCHICHTE aufzuarbeiten, **vor allem die, die wir mehr den anderen zugeschoben und daher zu wenig auf uns selber bezogen haben.** Aber wer den positiven Besitzstand der deutschen Geschichte für sich reklamiert, der muss auch zu ihren Schulden stehen, unabhängig davon, wann er geboren und selbst aktiv handelnd in diese Geschichte eingetreten ist. (schwacher Beifall) » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 255)
- 302) « Die [die jungen Menschen] hatten doch ALLES. **Alles, außer der Möglichkeit, ihr kritisches Bewusstsein im Streit mit anderen Auffassungen zu schärfen, ihre Intelligenz nicht nur an Bildungstoffen zu beweisen, sondern sie bei einer für sie bedeutsamen gesellschaftlichen Tätigkeit mit anderen zusammen anzustrengen, Experimente zu machen, auch solche, die dann scheitern, ihre Lust am Widerspruch, ihren Übermut, ihre Skurrilitäten, ihre Verquerheiten und was immer ihnen die Vitalität dieses Lebensabschnittes eingibt, in produktiver Weise auszuleben, sich also kennen zu lernen. Den aufrechten Gang zu üben.** » (C. Wolf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 157)
- 303) « Die [die jungen Menschen] hatten doch alles. Alles, außer der Möglichkeit, ihr kritisches Bewusstsein im Streit mit anderen Auffassungen zu schärfen, ihre Intelligenz nicht nur an Bildungstoffen zu beweisen, sondern sie bei einer für sie bedeutsamen gesellschaftlichen Tätigkeit mit anderen zusammen anzustrengen, EXPERIMENTE zu machen, **auch solche, die dann scheitern**, ihre Lust am Widerspruch, ihren Übermut, ihre Skurrilitäten, ihre Verquerheiten und was immer ihnen die Vitalität dieses Lebensabschnittes eingibt, in produktiver Weise auszuleben, sich also kennen zu lernen. Den aufrechten Gang zu üben. » (C. Wolf, 1990. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 157)
- 304) « Die Nazis hatten es MIT BLUBO UND BRAUSI, wie wir damals sagten, verdorben: **mit Blut, Boden, Brauchtum und Sippe.** Es blieb nur die eifrig zu manifestierende Scham. Und die Möglichkeit, etwas anderes anzufangen - etwa amerikanische Soziologie oder analytische Philosophie. » (N. Luhmann, 22.08.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 204)
- 305) « Es ist eine Situation, die nur als politische Krise gekennzeichnet werden kann. [...] Die Verantwortung dafür trägt nicht unser Volk, nicht unsere Partei [...]. Die Verantwortung trägt die Führung unserer Partei. Es ist nicht so, dass es KEINE SIGNALE gegeben hätte, **Signale vor allem aus unserer Partei selbst.** In vielen Gesprächen haben auch mich Genossinnen und Genossen oder Bürger aus meinem Wahlkreis über angestaute und ungeklärte Probleme informiert. Menschen verschiedener Bereiche haben Tausende Briefe an uns geschrieben, um zu begründen, warum sie dieses Land verlassen wollen. Manches dieser Probleme wurde in menschlicher Weise gelöst, getreu der marxistisch-leninistischen Grundauffassung, dass der Staat die Bürger nicht verwalten soll, sondern ihnen zu dienen hat. Wir haben solche Signale wahrgenommen, auch darüber nachgedacht, sie aber nicht als Aufforderung zum Handeln, als Aufforderung zu grundlegenden Veränderungen in der Führung der Partei verstanden. » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 102)

- 306) « Wir werden den Sozialdemokraten mit den Worten, die Hans-Dietrich Genscher gestern benutzt hat, sagen: Der Sozialismus hat seine Chance gehabt; er hat sie vertan. Wohl wahr, liebe Freunde, er hat sie vertan; aber er hat sie vertan zu Lasten der Menschen, auf dem Rücken der Menschen in der DDR. Sie haben die Erfahrung des 'real existierenden Sozialismus' gemacht. Jetzt kommen sie alle und sagen: Ja, dieser Sozialismus war nicht gemeint; es war ein anderer Sozialismus gemeint; es war EIN SCHÖNERER, EIN BESSERER gemeint: **der Sozialismus mit humanem Gesicht, mit menschlichem Antlitz.** Das ist der Teufel beim Maskenball. » (O. Lamsdorf, 08. 1990. Dans [BPT])
- 307) « Genossen! Ich wollte zur Lage sprechen, Konstruktives anbieten und zeigen: Wir haben in der DDR noch eine Chance *für den Sozialismus*, ja ich glaube, bei aller Schwere eine wirkliche Chance und eine ganz enorme Verantwortung. Auch im Vergleich zu den anderen sozialistischen Ländern haben wir, was wirtschaftliche und soziale Leistungen anbetrifft, immer noch einen relativ günstigen Ausgangspunkt. Die Massen des werktätigen Volkes unseres Landes treten **FÜR DEN SOZIALISMUS ein, für einen Sozialismus, in dem der Mensch, der mündige Bürger mit seinen Rechten, seiner schöpferischen neuen Fähigkeit das Maß der Dinge ist.** Mir ist persönlich bewusst: Wir werden es sehr, sehr schwer haben und hart kämpfen müssen, wenn man in Jahren über uns sagen soll: In der schwersten Prüfung *für eine Sozialismus-Entwicklung in der DDR* waren sie nicht kleinmütig und haben im besten Sinne des Wortes ihr Bestes *für die Sache des Sozialismus und unseres Volkes* gegeben. » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 91)
- 308) « Wir in der Bundesrepublik Deutschland sind mit unseren westlichen Partnern **DIE TIEFSTE BINDUNG, DIE EIN STAAT EINGEHEN KANN, eingegangen: Die Bindung der gemeinsamen Werte und Überzeugungen.** Wir sind diese Bindungen eingegangen mit der Mitgliedschaft im Nordatlantischen Bündnis der nordamerikanischen und der europäischen Demokratien und mit der Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft.
Aber ist das die einzige Bindung, die es gibt zwischen den USA, Kanada und Europa? Die Antwort lautet nein. » (H.-D. Genscher, 06.04.1990. Dans [DA] 1991 : 103)
- 309) « Es ist zwar richtig, dass wir in der DDR - wie auch in den anderen Ländern des Warschauer Paktes - **DEN ENTSCHIEDENDEN ZWEITEN SCHRITT DER SOZIALISTISCHEN REVOLUTION** noch vor uns haben, **den Schritt in die freie sozialistische Demokratie, den unsere tschechoslowakischen Genossen im Jahre 1968 schon unternommen hatten.** » (R. Havemann. Dans Grosser *et al.* 1996 : 271)
- 310) « Wir sollten auch in dieser Stunde auf diesem Platz an die vielen denken, die ihr Leben an der Mauer ließen. Wir sollten dies tun in einem Augenblick, in dem diese Mauer endlich fällt.
Meine Damen und Herren, liebe Berlinerinnen und Berliner, wir alle stehen jetzt in einer großen Bewährungsprobe. Wir haben in diesen Tagen von unseren Landsleuten drüben in der DDR, in Ost-Berlin, in Leipzig und Dresden und in vielen Städten immer wieder **EINE BOTSCHAFT DER BESONNENHEIT** erfahren - **eine Botschaft, die sagt, dass es in dieser glücklichen, aber auch schwierigen Stunde in der Geschichte unseres Volkes wichtig ist, besonnen zu bleiben und klug zu handeln.**
Klug handeln heißt, radikalen Parolen und Stimmen nicht zu folgen. *Klug handeln* heißt jetzt, die ganze Dimension der weltpolitischen, der europäischen und der deutschen Entwicklung zu sehen. » (H. Kohl, 10.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 621)

- 311) « Wir leben in einer Gezeitenwende von geschichtlichem Ausmaß. Wir empfinden: Nichts wird mehr so sein, wie es war - weder bei uns in Deutschland noch irgendwo in Europa. Wir besinnen uns auf nationale und auf europäische, auf kulturelle und auf geistige Gemeinsamkeit. Dabei treffen GANZ UNTERSCHIEDLICHE ERFAHRUNGEN aufeinander, **Erfahrungen, die die Menschen in West und Ost ohne ihr Zutun gemacht haben.** Auch Emotionen werden freigesetzt, Gefühle werden deutlich. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 312) « Ich bin sicher, im Buch der wechselvollen Geschichte des Verhältnisses der Deutschen zur Demokratie ist in diesen Tagen EIN NEUES KAPITEL geschrieben worden, **ein Kapitel, das an die besten Traditionen der demokratischen Bewegung von 1848 anknüpft.** Wir hier können denen, die das bewirkt haben, nur dankbar sein. » (H. J. Vogel. Dans [TD] 1990 : 337)
- 313) « Hier können wir - anknüpfend an realistische Vorstellungen in Westeuropa - durchaus den Begriff DER KOOPERATIVEN SICHERHEIT akzeptieren: **Sicherheit als komplexes Geflecht von Beziehungen politischer, ökonomischer, ökologischer, humanitärer Art unter Zurückdrängung militärischer Faktoren.** In diesem Sinne ist Zusammenarbeit zur gemeinsamen Bewältigung der Probleme in Ost und West der gebotene Ausgangspunkt für die Europapolitik unseres Landes. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 314) « Die Wirtschafts-, Währungs- und Sozialunion ist ein solidarisches Angebot der Bundesrepublik Deutschland an die DDR. Sie soll DEN ENDGÜLTIGEN ZUSAMMENBRUCH DER DDR-WIRTSCHAFT verhindern, **einen Zusammenbruch, in den sie durch 40 Jahre bürokratischer Kommandowirtschaft (Dr. Weng [FDP]: Sozialistischer!) der SED hineingetrieben worden ist.** » (I. Matthäus-Maier, 23.05.1990. Dans Süß 1992: 167)
- 315) « Natürlich waren die verantwortlichen Militärs der Sowjetunion vor allem in den Führungspositionen des Warschauer Vertrages. Aber die Grenzsicherungsfragen waren Angelegenheit des ganzen Warschauer Vertrages. Wir haben MIT EINEM MILITÄRISCHEN GLEICHGEWICHT gelebt, **mit einem Gleichgewicht des Schreckens.** Damit sind die Kernwaffen genauso gemeint wie auch jene Schrecken, die mit der Grenze verbunden waren. Das ist für mich keine Frage von Sündenböcken. » (H. Modrow. Dans Jochum 1996 : 22)
- 316) « Rainer Ortleb und die liberale Fraktion in der Volkskammer haben mit ihrer Standfestigkeit in Sachen Einheit und Wahlen Vertrauen bei den Deutschen in der DDR geschaffen. (Applaus) Dabei steht schon heute fest, wann die Ost-SPD die DDR-Koalition verlassen wird, am Tage der deutschen Einheit und keine Stunde früher. Das Konzept von Ministerpräsident de Maizière, die Interessen der Menschen in der DDR nicht durch die schnelle Einheit, sondern in EINEM VERHANDLUNGSPROZESS zu vertreten - **einem Verhandlungsprozess, der unter Umständen nach den Wahlen im Dezember fort dauern sollte** -, dieses Konzept ist endlich von ihm selbst fallen gelassen worden. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 317) « Die Völker Europas fragen: Was werden die Deutschen machen mit der wieder gewonnenen Einheit? Ich denke, auch wir selbst müssen uns diese Frage stellen für uns und für unsere Kinder. Die deutsche Vereinigung darf nicht herabgewürdigt werden zu einer rein technokratischen Prozedur. Wer die Frage der Einheit ALLEIN ZU EINER HAUSHALTSFRAGE macht, **zur Frage von Bezahlen auf der einen Seite und Empfangen auf der anderen Seite**, der mag Neidgefühle der Menschen schüren (Beifall). » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 318) « Es geht um die wahrhaft revolutionäre Erneuerung des Sozialismus in unserem Lande. Im Wort Erneuerung steckt, dass wir an Vorhandenem anknüpfen können und müssen. Die Arbeiterklasse, die Genossenschaftsbauern, die Intelligenz, alle Werktätigen unseres Landes haben doch eine Deutsche Demokratische Republik geschaffen, ein sozialistisches Land in Mitteleuropa, das in der ganzen Welt geachtet wird. Dieses Werk darf nicht in Gefahr geraten. Deshalb ist es notwendig, dass unsere Partei zusammen mit allen daran interessierten gesellschaftlichen Kräften eine Konzeption erarbeitet, wie in unserem Land EIN MODERNER SOZIALISMUS ausgestaltet wird, **ein Sozialismus, der sich ständig erneuert, ein Sozialismus, der vor allem die ganz normalen Lebensbedürfnisse der Menschen im Auge hat.** » (W. Herger. Dans [DOK] 1989 : 103)
- 319) « Die DDR ist das Werk von Millionen, von mehreren Generationen, die in harter Arbeit IHREN ARBEITER-UND-BAUERN-STAAAT aufgebaut haben, **einen Staat mit moderner Industrie und Landwirtschaft, mit einem sozialistischen Bildungswesen, mit aufblühender Wissenschaft und Kultur.** Schließlich - die DDR, eine Weltnation im Sport. Mit unseren Händen und Köpfen haben wir das zu Wege gebracht, unter Führung der Arbeiterpartei. Nichts, aber auch gar nichts wurde uns geschenkt oder ist uns in den Schoß gefallen. » (E. Honecker, 07.05.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 329)
- 320) « Ich möchte uns alle AN EINEN ALTEN MANN erinnern, **an einen alten und wahrscheinlich jetzt sehr einsamen Mann.** Ich spreche von *Erich Honecker*. *Dieser Mann* hatte einen Traum, und er war bereit, für diesen Traum ins Zuchthaus zu gehen. » (C. Hein, 09.11.1989. Dans Endlich / Mögenburg 1991 : 40)
- 321) « Zur soliden Finanzpolitik, die ich gefordert habe, erwähne ich die Stichworte: Verzicht auf Unternehmenssteuersenkung, drastische Kürzung des Verteidigungsetats, die auch das Gutachten reflektiert, schrittweiser Abbau der teilungsbedingten Ausgaben - es ist auch ein Grund für mich gewesen, meine Entscheidung so zu treffen, heute... äh... im Bundesparlament nicht Stellung zu nehmen, weil ich feststellen musste, dass nicht einmal im Ansatz vom Finanzminister vorgelegt worden ist, irgendwo Ausgaben umzuschichten, also irgendetwas dazu beizutragen, wie denn eine seriöse Finanzpolitik auf den Weg gebracht werden kann - und dann die alte Forderung, Einzug des Vermögens der Blockparteien. Wir sind zum ersten Mal BILLIO^oNÄRE geworden {↑/P} **und zwar** {°} **Schuldenbillionäre** {↑/P} das wird also ein signifikantes Merkmal der Ära Kohl sein. Das ist eine Zahl mit 12 Nullen, ich nehme an, dass auch der Bundeskanzler dabei ist, sich klar zu machen, dass wir hier von dem Milliardenzeitalter nun in ein Billionenzeitalter übergehen. » (O. Lafontaine, 23.10.1990. Dans [WDR 5])

- 322) « Eine Identifizierung mit den Grundsätzen und den Institutionen unserer Verfassung verlangt aber eine Agenda des Vereinigungsprozesses, auf der das nicht-mediatisierte Recht der Bürger auf Selbstbestimmung **VORRANG** genießt, **und zwar Vorrang vor einem clever in die Wege geleiteten, letztlich nur administrativ vollzogenen Anschluss, der sich an einer wesentlichen Bedingung für die Konstituierung jeder Staatsbürgernation vorbeimogelt - an dem öffentlichen Akt einer in beiden Teilen Deutschlands wohlüberlegt getroffenen demokratischen Entscheidung der Bürger selbst.** Dieser Gründungsakt kann nur dann mit Willen und Bewusstsein vollzogen werden, wenn wir davon Abstand nehmen, die Vereinigung auf dem Weg über den Artikel 23 unseres Grundgesetzes (der den Beitritt 'anderer Teile Deutschlands' vorsieht) herbeizuführen. » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 150)
- 323) « Jetzt sehen wir, dass wir an der Schwelle zum letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Chance bekommen, eine europäische Friedensordnung zu schaffen, in der die Menschen **NICHT MEHR ANGST** haben müssen, **weder Angst vor ihrem Staat noch Angst vor anderen Völkern**, in der die Menschen in der Lage sind, in Europa ihr Schicksal gemeinsam zu gestalten und damit auch ihre Verantwortung in der Welt wahrzunehmen. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 324) « Jetzt sehen wir, dass wir an der Schwelle zum letzten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts die Chance bekommen, eine europäische Friedensordnung zu schaffen, in der die Menschen nicht mehr Angst haben müssen, weder Angst vor ihrem Staat noch Angst vor anderen Völkern, in der die Menschen in der Lage sind, in Europa ihr Schicksal gemeinsam zu gestalten und damit **AUCH IHRE VERANTWORTUNG IN DER WELT** wahrzunehmen. **Und zwar eine Verantwortung nicht im Sinne von Machtpolitik, sondern Verantwortungspolitik. Eine Verantwortung, die sich darin zeigen muss, dass wir die globalen Herausforderungen beantworten. Den Schutz der gemeinsamen Lebensgrundlagen, die Entwicklung der Dritten Welt, die weltweite Abrüstung.** Dann können wir alle glücklich sein, dass wir in einer solchen Zeit mit dabei sein dürfen und dass wir mitwirken können. Wir dürfen diese einmalige historische Chance, die sich am Ende des Jahrhunderts für uns bietet, nicht verfehlen. » (H.-D. Genscher, 31.12.1989. Dans Bettzuege 1995 : 654)
- 325) « Wir wollen, dass Europa zusammenwächst, damit es zu **EINEM EUROPA** wird, **politisch, wirtschaftlich, ökologisch, technologisch, kulturell**, gegründet auf Freiheit und auf Menschenrechte. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])
- 326) « **EINE WAHL ZUR VOLKSKAMMER** soll stattfinden, **vorgezogen auf den 18.03.1990.** Zweitens: In einer Regierung der Nationalen Verantwortung entsenden alle - äh - am Runden Tisch vertretenen Gruppierungen, die noch nicht in der Regierung vertreten sind, ihre eigenen Vertreter ohne Ressort. » (Verlautbarung des Runden Tisches, 1990. Dans [DC])
- 327) « Wir müssen deutsches Nationalbewusstsein neu gewinnen. Das ist keinesfalls nur ein politikwissenschaftliches Problem, kein Thema für die Seminare der Friedrich-Naumann-Stiftung, sondern Antrag an uns und für uns alle. Es geht um das Bewusstsein, zusammenzugehören, ein Schicksal zu haben, eine Gegenwart und eine Zukunft. (Beifall) Dazu braucht es **EINE POLITIK, DIE ALLEN DEUTSCHEN NÜTZT** (↑/P) **nicht zuletzt auf den Vorteil einer Partei oder einer Koalition gerichtet** (↓/P) Wir sind die FDP. » (R. Ortler, 08.1990. Dans [BPT])

- 328) « Wir sind jetzt aufgerufen, den Weg zu dem einen und freien Europa des Friedens, der Freiheit und der Menschenrechte gemeinsam zu verbreitern und zu festigen. Wenn wir auf dieser Konferenz über Implementierung der KSZE-Verpflichtungen reden werden, dann mit völlig neuem Tenor. Uns vereinen gleichgerichtete Interessen an der Verwirklichung der Menschenrechte. Wir beraten in einem neuen Kreis, zusammen mit Regierungen und deren Vertretern, die in ihren Ländern für die KSZE-Prinzipien gekämpft haben. Wir beraten im Geiste europäischer Solidarität, wie bestehende Mängel zu überwinden, wie Verbesserungen zu erreichen sind. Aus unseren Beratungen sollen NEUE INITIATIVEN UND RESOLUTIONEN hervorgehen - **niedergelegt in einem 'Dokument von Kopenhagen'**. Dieses Dokument soll nach unserem Verständnis zu den Aussagen des KSZE-Gipfeltreffens in Paris beitragen. Unser Programm ist das Europa des Rechts und der Demokratie; es ist das Europa der Sicherheit in einem umfassenden Sinne. Die menschliche Dimension der KSZE muss jetzt über die Kodifizierung von Menschenrechten und Grundfreiheiten hinaus weiter entfaltet werden. » (H.-D. Genscher, 05.06.1990. Dans [DA] 1991 : 117)
- 329) « Neues Denken in Fragen der öffentlichen Ordnung und staatlichen Sicherheit muss sich rechtlich und administrativ umsetzen. Dazu gehört DIE BILDUNG EINES AMTES FÜR NATIONALE SICHERHEIT an Stelle des Ministeriums für Staatssicherheit, **verbunden mit einer Verringerung des Aufwandes**. Verehrte Abgeordnete! Die Regierung würdigt ausdrücklich das konstruktive Wirken kirchlicher Vertreter im Ringen um die Erneuerung unserer Gesellschaft. » (H. Modrow, 1989. Dans <http://>)
- 330) « Das Zentralkomitee wird sich mit Sofortmaßnahmen für Verbesserungen im Alltag beschäftigen. Die Lage erfordert zugleich EINE GRUNDSÄTZLICHE ÄNDERUNG DER WIRTSCHAFTSPOLITIK, **verbunden mit einer umfassenden Wirtschaftsreform**. Notwendig ist eine Reform des Bildungswesens. » (E. Krenz, 1989. Dans Grünberg 1990 : 43)
- 331) « Und ich habe vorgeschlagen, dass wir eine dritte Stimme einführen, eine dritte Stimme, die ich ganz für wichtig halte, eine dritte Stimme, mit der wir nicht nur eine Person wählen, sondern auch andere Organisationen wählen können. Und ich möchte, dass mit dieser dritten Stimme noch ETWAS verbunden wird: **eine Entscheidung über Geld**. » (G. Gysi, 1994. Dans [BEI])
- 332) « Auch und gerade eingedenk all dieser Tatsachen sollen für diese Regierung andere Maximen gelten, nämlich jene, die vom Volk als Tugenden geschätzt werden: Offenheit und Ehrlichkeit, Ordnung und gesetztreues Verhalten, Bescheidenheit und Sparsamkeit, Fachkompetenz statt Losungen oder flotte Redensarten. WAS IM BETRIEB VON JEDEM WERKTÄTIGEN GEFORDERT WIRD, muss auch für die Regierung, für die Staatsorgane insgesamt gelten: **Qualitätsarbeit**. Wo sie nicht geleistet wird, kann und muss sie durch die Bürger eingefordert werden, auch nachdrücklich und öffentlich. » (H. Modrow, 17.11.1989. <http://>)
- 333) « Sicherheitspolitik bleibt also ein notwendiger Rahmen in den internationalen Beziehungen. Aber sie ist nicht mehr ihr geltendes Prinzip. WAS IM ATLANTISCHEN BÜNDNIS SCHON VOR ÜBER ZWANZIG JAHREN MIT DER HARMEL-DOKTRIN GEPLANT WURDE, DAS kann sich heute erfüllen: **Der feste Zusammenhang von Verteidigung und Entspannung**. Wir brauchen Lösungen, in denen alles zusammen stimmt. » (R. von Weizsäcker, 24.05.1989. Dans [TD] 1990 : 125)

- 334) « Die doppelte diktatorische Vergangenheit in Deutschland verlangt eine doppelte Aufarbeitung der Vergangenheit. WAS NACH 1945 BEI ALLEN SCHWÄCHEN INSGESAMT ERFOLGREICH GELEISTET WURDE, steht heute wieder an: **Die Delegitimierung der früheren Diktatur**. Dabei ist der Grat zwischen pauschaler Verdrängung und hysterischer Verfolgung schmal. » (E. Jesse, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 83)
- 335) « VIELES, WAS FÜR DIE FREIE ENTWICKLUNG DES EINZELNEN VORAUSSETZUNG IST, hat unsere Gesellschaft geschaffen: **soziale Sicherheit, hohe Bildung, vielseitige Ausbildung**. VIELES, WAS FÜR DIE FREIE ENTWICKLUNG DES EINZELNEN UNVERZICHTBAR IST, muss noch geschaffen werden: **das tatsächliche Mitspracherecht der Bürger bei der Entscheidung großer Fragen der gesellschaftlichen Entwicklung und der Zukunft sowie bessere Bedingungen für die Selbstverwirklichung des einzelnen**. Unser Bekenntnis zur freien Entwicklung und Entfaltung der Individualität jedes einzelnen haben jetzt gut überlegte, praktische Taten auf allen Gebieten zu folgen. » (E. Krenz, 09.11.1989. Dans [DOK] 1989 : 59)
- 336) « Ich selbst habe zwar das Leitmotiv geprägt: Wir reden nicht über, sondern mit unseren Kunstschaffenden, jedoch wurden besonders an kritischen Punkten wiederholt Offenheit und Vertrauen dadurch geschmälert, dass wir den kritischen Künstlerblick auf gesellschaftliche Zustände als persönliche Angriffe auf uns Funktionäre gedeutet hatten. Ein Parteiarbeiter muss aber die menschliche Größe aufbringen, eine Theaterzene oder einen Kabaretttext (auch und gerade dann, wenn sie sehr schmerzhaft unter die Haut gehen), als DAS zu nehmen, WAS SIE SIND: **Anregung zur Veränderung oder Erneuerung!** Soviel zu meinen ersten Überlegungen. » (G. Jahn. Dans [DOK] 1989 : 97)
- 337) « Diese Plenumsdiskussion ist frei von Ergebnisadressen, aber DAS, WAS UNS BEI FRÜHEREN ZK-TAGUNGEN NAHEZU ROUTINEHAFT ÜBER DIE LIPPEN GING, ist diesmal von ganz besonderem Gewicht, **nämlich die persönliche Erklärung: Mit der Rede unseres Generalsekretärs bin ich mit allen Akzenten und Nuancen voll einverstanden**. Das Aktionsprogramm für die Erneuerung des Sozialismus in der DDR eröffnet die neue Etappe vom sondierenden Dialog zur konstruktiven Partnerschaft. » (G. Jahn. Dans [DOK] 1989 : 97)
- 338) « Demokratie bedarf neben der Rechtsstaatlichkeit EINER WEITEREN BEDINGUNG: **Dezentralisierung der Macht**. Bisher ging *alle Macht* von Berlin aus. In Berlin wurde entschieden. Ausgehend davon, dass nach der Wahl demokratisch legitimierter Volksvertretungen auf der Ebene der Kreise, Städte und Gemeinden am 6. Mai 1990 die Bezirkstage die einzigen Vertretungskörperschaften sein werden, die nicht aus freien, gleichen und geheimen Wahlen hervorgegangen sind, und deren Zusammensetzung damit nicht der tatsächlichen politischen Kräftekonstellation im jeweiligen Territorium entspricht, sollte das Präsidium der Volkskammer den Bezirkstagen empfehlen, ihre Legislaturperiode nach den Kommunalwahlen zu beenden. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 267)

- 339) « Es geht zuallererst um Freiheit und Frieden. JEDE UNSERER ENTSCHEIDUNGEN IN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND NACH DEM ZWEITEN WELTKRIEG wurde auf dieser Grundlage getroffen: **die Entscheidung für das Grundrecht, für die freiheitlichste Verfassung unserer Geschichte; die Entscheidung für die Bewahrung unserer Freiheit in Frieden durch den Beitritt zum Bündnis der westlichen Demokratien; die Entscheidung für ein Europa der Freiheit durch unsere Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft; die Entscheidung für die friedens- und freiheitsbildende Schlussakte von Helsinki, die das Kursbuch für Freiheit, Menschenrechte und Zusammenarbeit in ganz Europa ist und die nur durch die Ostverträge möglich wurde.** Kein anderes Volk musste einen dieser Schritte, die wir in der Bundesrepublik Deutschland getan haben, fürchten. Und kein anderes Volk muss heute etwas fürchten, wenn die Deutschen der DDR die Freiheitsfrage stellen, wenn sie ihre Freiheit einfordern. » (H.-D.Genscher, 08.11.1989. Dans Bettzuege 1995 : 614)
- 340) « ANDERE BEISPIELE UND VERGLEICHE [zwischen dem Nationalsozialismus und der SED-Diktatur] lassen sich nennen: **Vergleiche der Jugendfassung durch HJ oder FDJ, vollkommene Indiennahme der Wissenschaft für politische Zwecke.** Von Freiheit der Wissenschaft war keine Rede. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 24)
- 341) « Deshalb war meiner Auffassung nach die Einsetzung einer Kommission, die das vorhandene Expertenwissen sammelt, sichtet und für die politische Öffentlichkeit aufbereitet, vernünftig. Ob diese Arbeit, die das diskursive Niveau von ohnehin geführten Auseinandersetzungen fördern könnte, in einem anderen institutionellen Rahmen fortgeführt werden sollte und wie, das wird natürlich auch von der Qualität der Ergebnisse abhängen.
Aber EINEN ANDEREN PUNKT möchte ich in diesem Zusammenhang doch noch erwähnen: **das Verhältnis des Aufarbeitungsprozesses zur Geschichtsforschung.** Der Historiker ist in seiner Rolle als Geschichtsschreiber daran gewöhnt, für ein Publikum von gebildeten Laien zu schreiben. » (J. Habermas, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 73)
- 342) « Die Gesprächspartner vereinbarten, das breit angelegte, offene und fruchtbare Gespräch unter vier Augen, das über zwei Stunden gedauert hatte, fortzusetzen und es auch im Kontakt MIT ANDEREN INTERESSIERTEN SEITEN zu führen, **in erster Linie mit den Vereinigten Staaten, Großbritannien und Frankreich.** Die Dynamik der Ereignisse erfordert dies nachdrücklich. » (H. Kohl, 10.02.1990. Dans Grosser *et al.* 1996 : 361)
- 343) « Schließlich war die Kritik am Totalitarismus-Begriff darin begründet, dass man ihn als unbrauchbar zur Erfassung der tatsächlichen Herrschaftsstrukturen ansah, die sie DURCH ANDERE CHARAKTERISTIKA auszeichnen, **durch eine Resistenz und Anpassung, durch eine polykratische Herrschaftsstruktur, durch Nischen, die sich für oppositionelles Verhalten ergaben.** Dieser Kritik zufolge war der Begriff 'totalitär' nicht einmal auf den Nationalsozialismus anwendbar. » (H. Möller, 03.05.1994. Dans Drechsler *et al.* 1997 : 16)

- 344) « Die vertragschließenden Seiten werden darüber hinaus **INSBESONDERE FOLGENDE AUFGABEN** mit Blick auf die gegenwärtige und zukünftige Rolle beider deutscher Staaten im gesamteuropäischen Rahmen in den Mittelpunkt ihrer Vertragsgemeinschaft stellen:
- **Vereinbarung eines Währungsverbandes**
 - **Ausbau der Infrastruktur, insbesondere der Kommunikationsnetze und des Verkehrs**
 - **Verwirklichung eines gemeinsamen Programms zur wirksamen Verminderung und Vorbeugung der Umweltverschmutzung.**
- Sie messen der engen wirtschaftlichen Zusammenarbeit zwischen Regionen beider Staaten hohe Bedeutung zu und schaffen geeignete Rahmenbedingungen für das Wirken regionaler Institutionen. » (H. Modrow, 17.01.1990. <http://>)
- 345) « Die Regierung wird dafür Sorge tragen, dass das Justizwesen nach rechtsstaatlichen Grundsätzen umgestaltet und das Prinzip der Gewaltenteilung durchgesetzt wird. Insbesondere halten wir **FOLGENDE MAßNAHMEN** für erforderlich:
- 1. Bildung eines Verfassungsgerichts.**
 - 2. Schrittweise Schaffung gesonderter Verwaltungs-, Arbeits- und Sozialgerichte, zunächst im Rahmen ordentlicher Gerichtsbarkeit.**
 - 3. Umgestaltung der Vertragsgerichte in ordentliche Gerichte.**
 - 4. Eingliederung der Militärgerichte sowie der Militärstaatsanwaltschaften in das zivile Justizwesen und**
 - 5. Stärkung der Rechtsanwaltschaft.**
- Hinsichtlich der Gewährleistung des Personen- und Datenschutzes werden wir uns am entsprechenden Recht der Bundesrepublik orientieren. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 267)
- 346) « Wir sind aber auch bereit, noch einen entscheidenden Schritt weiterzugehen, nämlich konföderative Strukturen zwischen beiden Staaten in Deutschland zu entwickeln mit dem Ziel, eine Föderation zu schaffen, das heißt eine bundesstaatliche Ordnung in Deutschland zu schaffen. Das setzt aber eine demokratisch legitimierte Regierung in der DDR zwingend voraus. Dabei könnten wir uns nach schon bald freien Wahlen **FOLGENDE INSTITUTIONEN** vorstellen:
- **einen gemeinsamen Regierungsausschuss zur ständigen Konsultation und politischen Abstimmung,**
 - **gemeinsame Fachausschüsse,**
 - **ein gemeinsames parlamentarisches Gremium,**
 - **und manches andere mehr angesichts einer völlig neuen Entwicklung.**
- Die bisherige Politik gegenüber der DDR musste sich angesichts der Verhältnisse im Wesentlichen auf kleine Schritte beschränken, mit denen wir vor allem versuchten, die Folgen der Teilung für die Menschen zu mildern und das Bewusstsein für die Einheit der Nation wach zu halten und zu schärfen. » (H. Kohl, 28.11.1989. Dans Grosser *et al.* 1996 : 354)

- 347) « Die Bekämpfung der zu erwartenden Arbeitslosigkeit erfordert FOLGENDE SOFORT-MABNAHMEN:
 - **Umschulung und Qualifizierung von Werktätigen,**
 - **Aufbau leistungsfähiger Arbeitsämter,**
 - **finanzielle Absicherung bei Arbeitslosigkeit sowie**
 - **Schutz der Beschäftigten durch ein Kündigungsschutzgesetz, ein Betriebsverfassungsgesetz und ein Tarifvertragsgesetz.**
 Unsere Sorge muss immer zuerst denen gelten, die aus Gründen, die sie selbst nicht zu verantworten haben, nicht aus eigener Kraft am Wohlstand teilhaben können. » (L. de Maizière, 19.04.1990. Dans Steyer 1997 : 262)
- 348) « Im europäischen Rahmen verflechten sich zunehmend bilateraler kultureller Austausch und multilaterale Kooperation durch Europäische Gemeinschaft und Europarat. Das Feld ist weit, die Tätigkeiten vielfältig; dabei vollzieht sich der Kulturaustausch in der westlichen Hemisphäre sogar überwiegend ohne Zutun des Staates. Staatliche Kulturpolitik, auch auswärtige Kulturpolitik, beschränkt sich deshalb vor allem auf eine 'Dienstleistungsfunktion', sie kann, ja muss nur dann ergänzend oder auch gegensteuernd tätig werden, wenn wichtige kulturelle Bereiche durch den Markt übergangen werden, die Bedürfnisse von Minderheiten unberücksichtigt bleiben oder Pluralität und Individualität in Gefahr geraten.
 In diesem Sinne lassen sich derzeit FOLGENDE SCHWERPUNKTE UNSERER KULTURARBEIT festmachen:
 - **Förderung der deutschen Sprache als eine wichtige europäische Regionalsprache durch die Arbeit der Goethe-Institut, der DAAD-Fachlektoren,**
 - **Vermittlung eines umfassenden und wirklichkeitsgetreuen Deutschlandbildes durch die Programmarbeit der Goethe-Institute und von Inter Nationes, die die mit der deutschen Einigung gewirkten Veränderungen miteinbezieht und im Ausland erläutert;**
 - **Stärkung der wissenschaftlichen Kooperation und europaweiter Mobilität durch die bewährten Programme des DAAD und der Alexander-von-HumboldtStiftung, durch bilaterale Projekte (PROCOPE mit Frankreich), oder durch die ERASMUS- und COMETT-Programme der EG;**
 - **Aufbau des 'audiovisuellen Europas' durch EUREKA;**
 - **Ausbau des Netzes europäischer Begegnungen durch die umfänglichen Partnerschaftsmodelle, durch den deutsch-französischen Jugendaustausch, die deutsch-französischen Gymnasien, die übernationalen europäischen Hochschuleinrichtungen in Florenz, Brügge und Budapest, durch das E6-Austauschprogramm 'Jugend für Europa'. » (H. Schäfer, 23.11.1990. Dans [DA] 1991 : 288)**
- 349) [Bezüglich der Förderung des bäuerlichen Familienbetriebs] « FOLGENDE INVESTITIONSHILFEN können ab 1991 gewährt werden: - **eine Starthilfe von 23500 D-Mark, - Zinsverbilligung bis fünf Prozent für ein Kapitalmarktdarlehen von bis zu 300000 D-Mark (Laufzeit bis 20 Jahre bei Immobilien und zehn Jahre bei sonstigen Investitionen), - ein öffentliches Darlehen, das in begründeten Fällen umfangreicher baulicher Investitionen bis zu 250000 D-Mark betragen kann und nur zu einem Prozent verzinst wird und zu zwei Prozent jährlich zu tilgen ist, - und ein Zuschuss in grünlandbezogenen Tierhaltungszeigen von bis zu 50000 D-Mark je Betrieb. Alles zusammen sind dies also über 600000 D-Mark förderfähiges Investitionsvolumen. » (W. Schopen, 07.12.1990. Dans Süß 1992 : 237)**

- 350) « Wir müssen davon ausgehen, dass die Interessen der einzelnen Werktätigen, ihrer Betriebe und der Gesellschaft als Ganzes durchaus nicht von vornherein identisch sind, dass zwischen ihnen Widersprüche existieren, die ausgeglichen werden müssen, um auch bei Entscheidungen auf wirtschaftlichem Gebiet zu einer weitgehenden Übereinstimmung der Auffassungen zu kommen. Auch daraus ergibt sich für mich, dass unser gesamtes künftiges Wirtschaftssystem vom Wirken wahrer sozialistischer Demokratie durchdrungen sein muss. Widersprüche müssen ausgetragen werden und als Triebkräfte wirksam werden und dürfen nicht verdrängt und verkleistert werden. Wenn es um Bedürfnisse geht, müssen wir nach meiner Meinung auch das Wesen unserer sozialen Politik neu bestimmen. Wir haben ohne Zweifel viel erreicht, und vieles davon gilt es zu bewahren. Aber Erneuerung ist auch hier nötig. Wissenschaftliche Analysen zeigen, dass U.A. FOLGENDE WÜNSCHE, INTERESSEN als immer wichtiger von den Werktätigen empfunden werden: **qualitativ hochwertige, persönlichkeitsfördernde Arbeit, die auch arbeitsmedizinisch und ökologisch höheren Ansprüchen genügt; ein flexibilisiertes Arbeitszeitregime bei gleichzeitiger Verkürzung der Wochenarbeitszeit** - aber hier dürfen wir uns nicht selber unter Druck setzen lassen - **und wesentlich größere Auslastung der Arbeitszeit selbst; die ökologische und sozialprogressive Umgestaltung unserer Lebensumwelt; die qualitative Entwicklung unseres Wohnfonds; die Infrastruktur der Städte und Gemeinden mit sehr viel mehr autonomen Gestaltungsräumen für Individuum und für Kollektive; Umgestaltung der Konzeption von primär extensiven Tendenzen zu einer mehr auf die Persönlichkeitsentwicklung gerichteten Konsumtion; Abbau gesundheitlich und auch ökologisch negativer Verbrauchstendenzen im Bereich von Nahrung und Genuss; Entwicklung moderner, innovativer, ressourcensparender industrieller Konsumgüter; Ausbau der Dienstleistungen und der Freizeitmöglichkeiten.** *Diese individuellen Ansprüche verkörpern durchaus auch gesellschaftliche Notwendigkeiten.* » (H. Modrow. Dans [DOK] 1989 : 91)
- 351) « Für die Deutschen in der Bundesrepublik gilt: Keiner wird wegen der Vereinigung Deutschlands auf etwas verzichten müssen. Es geht darum, einen Teil dessen, was wir in den kommenden Jahren zusätzlich erwirtschaften, unseren Landsleuten in der DDR als Hilfe zur Selbsthilfe zur Verfügung zu stellen. Für mich ist dies ein selbstverständliches Gebot nationaler Solidarität. Es ist zugleich eine Investition in unsere gemeinsame Zukunft. Es ist eine Investition, die sich bald bezahlt machen wird. Denn der wirtschaftliche Aufbruch in der DDR wird ALLEN zugute kommen - **den Deutschen in Ost und West und unseren Partnern in Europa und weltweit.** Ein Deutschland, das sich in Freiheit vereinigt, wird niemals eine Bedrohung, dafür umso mehr ein Gewinn für Europa und alle unsere Partner sein. » (H. Kohl, 21.06.1990. Dans [DA] 1991 : 128)
- 352) « Wir vergessen nicht, wem wir die Einheit unseres Vaterlandes zu verdanken haben. **VIELE** haben dazu beigetragen, **zu allererst die Menschen in der bisherigen DDR.** Gerade hier möchte ich die Vereinigten Staaten von Amerika nennen, allen voran Präsident George Bush. » (H. Kohl, 03.10.1990. Dans Bettzuege 1995 : 727)
- 353) « Es trennen uns auch Welten von denen, die bei keinem neu auftretenden gesellschaftlichen Problem nach den Ursachen fragen, die aber um so lauter rufen nach neuen staatlichen Verboten und nach schärferen Gesetzen, je schärfer desto besser. Nur mit der Kraft der Freiheit werden wir die Kraft zur Überwindung der Probleme in der Noch-DDR finden. **WIR** wollen sie lösen {↑/P} **als Angehörige eines Volkes** {↓/P} Das verlangt eine große Solidaritätsanstrengung aller Deutschen. » (H.-D. Genscher, 08.1990. Dans [BPT])

- 354) « SIE sind wieder einmal auf Leipzigs Straßen - **die Interviewer des Zentralinstituts für Jugendforschung**. Diesmal befragen sie die Passanten, welche Namen sie dem Karl-Marx-Platz lieber als dem jetzigen geben würden. » (Leipziger Sozialforscher, 1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 230)
- 355) « Ein Vierteljahr nach der demokratischen Revolution drüben reichen SIE sich die Hand - **die Politiker, die sich zu Geschäftsleuten, die Intellektuellen, die sich zu Sängern der deutschen Einheit eingemausert haben**. Im Feuilleton wird Günter Grass denunziert, in der Talk-Show verwandelt schon der Anblick eines linken Wirtschaftsprofessors die freundlichen Damen und Herren vom Mittelstand in Mob. Das selbstquälerisch-überflüssige Thema gewinnt heute seine Berechtigung: Was wird aus der deutschen Identität? » (J. Habermas, 30.03.1990. Dans Gransow / Jarausch 1991 : 148)

SOURCES DES EXEMPLES

Discours politiques parus sous forme écrite / publiés

- ALCANDRE, J.-J., 1991. *Von der Wende in der DDR zur Vereinigung Deutschlands*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- BETTZUEGE, R. (Hrsg.), 1995. *Außenpolitik der Bundesrepublik Deutschland. Dokumente von 1949 bis 1994*. Köln : Verlag Wissenschaft und Politik.
- [DA] *Deutsche Außenpolitik 1990/91. Auf dem Wege zu einer europäischen Friedensordnung*. Auswärtiges Amt (Hrsg.). Bonn : Verlag Bonn Aktuell, 1991.
- [DOK] *Dokumentation zur Entwicklung in der DDR vom 7. Oktober - 19. November 1989*. Gesamtdeutsches Institut - Bundesanstalt für gesamtdeutsche Aufgaben (Hrsg.). Bonn : Gesamtdeutsches Institut, 1989.
- DRECHSLER, I. et al. (Hrsg.), 1997. *Getrennte Vergangenheit, gemeinsame Zukunft IV. Das SED-Regime in vergleichender Perspektive und die Bedeutung seiner Aufarbeitung. Ausgewählte Dokumente, Zeitzeugenberichte und Diskussionen der Enquete-Kommission « Aufarbeitung von Geschichte und Folgen der SED-Diktatur in Deutschland » des Deutschen Bundestages 1992-1994 in vier Bänden*. München : Deutscher Taschenbuch Verlag.
- ENDLICH, H. / MÖGENBURG, H., 1991. *Deutschland einig Vaterland. Abgang einer Diktatur, Chance eines Neuanfangs*. [Geschichte und Politik - Unterrichtsmaterialien]. Frankfurt am Main : Diesterweg.
- GRANSÖW, V. / JARAUSCH, K. H. (Hrsg.), 1991. *Die deutsche Vereinigung. Dokumente zu Bürgerbewegung, Annäherung und Beitritt*. Köln : Verlag Wissenschaft und Politik.
- GROSSER, D. et al. (Hrsg.), 1996. *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung. Band 11. Bundesrepublik und DDR 1969-1990*. Stuttgart : Reclam.
- GRÜNBERG, A., 1990. « *Wir sind das Volk!* » *Der Weg der DDR zur deutschen Einheit*. [Tempora. Quellen zur Geschichte und Politik]. Stuttgart : Klett.
- JOCHUM, D., 1996. *Das Politbüro auf der Anklagebank*. Berlin : Magnus.
- KOHL, H., 28.11.1989. « 'Von konföderativen Strukturen zu einer Föderation'-Zehn-Punkte-Programm ». <http://www.glasnost.de/hist/verein/89zehnp.html> (page consultée le 21 août 1999).
- KURHT, E. et al. (Hrsg.), 1992. *Am Ende des realen Sozialismus I. Die SED-Herrschaft und ihr Zusammenbruch*. Opladen : Leske+Budrich.
- (Hrsg.), 1999. *Am Ende des realen Sozialismus III. Opposition in der DDR von den 70er Jahren bis zum Zusammenbruch der SED-Herrschaft*. Opladen : Leske+Budrich.
- MODROW, H., 17.11.1989. « Regierungserklärung am 17. 11. 1989 ». <http://www.glasnost.de/hist/Modrow/Regierungserklärung.html> (page consultée le 21 août 1999).
- 17.01.1990. « Entwurf des Vertrags über Zusammenarbeit und die gute Nachbarschaft zwischen der Deutschen Demokratischen Republik und der Bundesrepublik Deutschland ». [http : // www.glasnost.de/hist/verein/90modrow.html](http://www.glasnost.de/hist/verein/90modrow.html) (page consultée le 19 août 1999).
- NAKATH, D. / STEPHAN, G. R., 1996. *Countdown zur deutschen Einheit. Eine dokumentierte Geschichte der deutsch-deutschen Beziehungen 1987-1990*. Berlin : Dietz.
- STEYER, K., 1997. *Reformulierungen. Sprachliche Relationen zwischen Äußerungen und Texten im öffentlichen Diskurs*. Tübingen : Niemeyer, pp. 249-271.
- SÜB, W., 1992. *Ende und Aufbruch - Von der DDR zur neuen Bundesrepublik Deutschland*. [Weltgeschichte im Aufriss]. Frankfurt am Main : Diesterweg.
- [TD] *Texte zur Deutschlandpolitik*. Reihe III, Bd. 7. Bundesministerium für innerdeutsche Beziehungen (Hrsg.). Wolfenbüttel : Roco-Druck, 1990.

Discours politiques auditionnés

- [BEI] *Beelzebub in Ingolstadt*, Februar 1994. [Opposition in Bildern 3]. Berlin : M E D O C, 1994.
- [BPT] *Bundesparteitag der FDP zum Thema « Vereinigungsparteitag » in Hannover*, 11.-12. August 1990. Document stocké à la Fondation *Friedrich Naumann*, Gummersbach.
- [CW] *Chronik der Wende 4: 13.-24. November 1989*. Ismaning : Package Design Eurovideo, 1995.
- [DC] *Die deutsche Chronik auf 2 CD-ROMs: Die Geschichte der Deutschen von 1871 bis heute*. München : Digital Publishing, 1998.
- [DDR] *DDR. Das « sozialistische Vaterland » in filmischen Selbstzeugnissen*. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, 1998.
- [FM] *Der Fall der Mauer*. München : Verlag für neue Medien, 1997.
- [GL] *Gysi Live*. [Eule Media]. Berlin : Eulenspiegel Verlag, 1996.
- [Gs] *Gysi spricht*, Mai 1995. [Opposition in Bildern 2]. Berlin : M E D O C, 1995.
- [RGG] *Rede von Gregor Gysi. Parteitag der PDS Rostock, 5. April 1998*. Berlin : M E D O C, 1998.
- [SdJ] *Stimmen des 20. Jahrhunderts. « Die Mauer fällt. Die Wende. Deutschland vom Januar 1989 bis zum 3. Oktober 1990 »*. Deutsches Historisches Museum / Deutsches Rundfunkarchiv / DHM/DRA (Hrsg.). Francfort-sur-le-Main, 1999.
- [WDR 5] *Mitschnitt der Presse-Konferenz mit dem SPD-Kanzlerkandidaten Oskar Lafontaine, 23.10.1990*. Document stocké à *WDR Schall- und Archivhaus*, Cologne.